DE MORIBUS ET ACTIS

PRIMORUM

NORMANNIÆ DUCUM

AUCTORE

DUDONE SANCTI QUINTINI

DECANO

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

JULES LAIR

[illegible]

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES

15, QUAI VOLTAIRE

DE MORIBUS ET ACTIS
PRIMORUM
NORMANNIÆ DUCUM
AUCTORE
DUDONE SANCTI QUINTINI
DECANO

Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XXIIIe volume.

DE MORIBUS ET ACTIS

PRIMORUM

NORMANNIÆ DUCUM

AUCTORE

DUDONE SANCTI QUINTINI

DECANO

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

JULES LAIR

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.

CAEN

TYP. F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2

M.D.CCC.LXV

INTRODUCTION.

> Principium narrationis e Dudonis, periti viri, historia collegi, qui quod posteris propagandum chartæ commendavit, a Rudolpho comite, primi Ricardi fratre, diligenter exquisivit. WILLELMUS GEMMETICENSIS.
>
> Ipsius Dudonis librum non dubito quin inter pretiosiora hujus ævi monumenta reputem. D. G. WAITZ, ap. Pertz, *Monumenta Germaniæ historiæ scriptorum*, t. IV, p. 93.

Qui dit préface, dit plaidoyer de l'auteur en faveur de son œuvre ; or, dans un concours, une œuvre ne doit se défendre que par elle-même ; nous ne ferons donc ni préface ni plaidoyer.

Si nous plaçons ces quelques lignes en tête de notre travail (1), c'est pour nous expliquer sur un point où nous serions très-peiné d'être mal compris, peut-être accusé et condamné.

Ce travail devait être surtout un travail de critique. Il embrasse une

(1) Ce travail a été couronné par la Société des Antiquaires de Normandie, dans sa séance publique du 25 novembre 1858. Voyez notre rapport sur les mémoires envoyés au concours pour le prix proposé dans le t. XXIV des *Mémoires* de la Compagnie, p. XVI et suiv. (*Note du Secrétaire*).

partie de notre histoire qui, de l'aveu de tous, est tellement obscure qu'on a plus d'une fois désespéré d'y voir jamais pénétrer la lumière. Elle renferme peu de faits qui n'aient été discutés, admis, réfutés, pris et repris comme une position sur un champ de bataille. Parmi les auteurs, les uns ont tout défendu dans l'ouvrage du Doyen de Saint-Quentin; les autres, au contraire, l'ont abandonné complètement, et, pour me servir de leur expression, en ont fait la *part du feu*.

Pour reconnaître la voie souvent perdue sous cet amas de discussions et indiquer celle qui, selon nous, peut seule conduire à la vérité, il nous a fallu nous mêler à cette lutte; reconnaître nos partisans, nos adversaires; soutenir les uns, écarter les autres.

Quand nous avons cru devoir combattre une opinion, nous avons nommé son auteur, non par vaine jactance, ni pour nous donner la gloire, fausse elle-même peut-être, de relever une erreur chez des hommes plus savants que nous; mais pour éviter les malentendus et mettre à même de mieux juger où se trouve la vérité. Nous n'ignorons pas que, pour avoir reconnu quelque faute dans la riche moisson d'observations judicieuses d'A. Le Prevost, de si regrettable mémoire, par exemple, nous ne l'égalerons pas en mérite et que son mérite même ne sera pas amoindri.

Notre intention, nous le répétons, n'a jamais été que de faciliter, que de préciser la discussion. C'est à cette fin encore qu'à propos de chaque question traitée par nous, nous avons rassemblé toutes les objections, les plus éloignées, les plus anciennes, celles qu'on a déjà apportées et qu'on pourrait apporter encore, celles même qu'on n'a pas faites et que l'on peut prévoir.

Sans avoir blanchi dans l'étude, nous avons déjà remarqué que ces fréquents retours de l'opinion, cette mobilité des jugements humains, même en matière historique, où l'on adoptait hier ce qu'on renverse aujourd'hui pour le relever demain peut-être, proviennent surtout de ce qu'on s'est

contenté trop souvent de découvrir la vérité, de la voir claire et irréfutable pour soi, et de la donner aux autres sans preuve, sans la fortifier de toutes parts. On ne peut espérer d'échapper toujours à l'erreur ; malgré toutes les précautions et toutes les recherches, il s'en glisse toujours quelqu'une et toute armure a son défaut. Mais, et ceci n'est point un paradoxe, l'erreur ainsi avancée, avec la pièce à l'appui, est plus voisine de la vérité définitive que la vérité mal prouvée ; elle se trahit elle-même et on la corrige bientôt.

Un danger non moins grand en matière de critique qu'une discussion insuffisante, c'est la confusion des tons dans le style. La dissertation ne saura se faire nettement comprendre si elle veut parler avec la pompe et la majesté de l'histoire. Ce qu'on lui demande, c'est d'être claire. Combien de fois le bruit sonore de périodes accumulées n'a-t-il pas étouffé la voix de la vérité? Nous avons donc sacrifié les ornements, sacrifice bien léger de notre part, pour viser à la seule simplicité ; puissions-nous avoir évité la sécheresse !

Mais surtout puissions-nous avoir produit un ouvrage, qui, malgré ses défauts, soit encore de quelque utilité pour l'histoire d'un pays qui nous est cher et d'aïeux dont il n'est pas sans gloire de descendre ! Modeste ouvrier, puissions-nous être parvenu à dégrossir notre pierre ! A de plus habiles d'élever l'édifice dans sa superbe ordonnance.

Août 1858.

P.-S. — Lorsque j'écrivais ces lignes, le secret d'un concours ne me permettait d'y rien ajouter. Aujourd'hui que la Société des Antiquaires a bien voulu couronner cet humble essai, il est un sentiment que je devais comprimer alors, auquel je puis enfin donner jour. Je suis heureux d'adresser ici mes sincères remerciments à M. Léopold Delisle, qui, après m'avoir invité à entreprendre ce travail, m'a soutenu dans cette difficile entreprise, en m'ouvrant les trésors de sa vaste érudition, en m'encourageant avec cette aimable bonté que rien ne lasse ; à mes professeurs de

l'École des Chartes et tout particulièrement à MM. Quicherat et Bourquelot, qui ont eu la bienveillance de me donner pour ce travail les plus utiles conseils.

Je ne dois pas moins de reconnaissance à mes anciens maîtres, à M. Puiseux, professeur d'histoire au Lycée de Caen, à M. Julien Travers, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de la même ville, qui m'ont constamment aidé de leur savoir; aux autres membres de la Commission d'examen, MM. Hippeau, professeur à la Faculté des Lettres, G. Mancel, bibliothécaire de la ville de Caen, J. Cauvet, professeur à la Faculté de Droit. Ce ne sera que justice de dire combien je suis obligé encore, pour la correction du travail et l'exactitude de l'édition, à l'actif et savant secrétaire de la Compagnie, M. A. Charma, et enfin, à la Société des Antiquaires de Normandie tout entière, qui a bien voulu m'admettre si jeune, au milieu des savants éprouvés qui la composent, et me charger de l'édition du texte même de Dudon de Saint-Quentin, montrant ainsi qu'elle est toujours animée du même zèle pour l'histoire d'une province dont elle n'est pas aujourd'hui le moindre ornement.

Iʳᵉ. PARTIE.

I.

ÉTAT DE LA LITTÉRATURE EN NORMANDIE AU Xᵉ. SIÈCLE.

SOMMAIRE.—État de la littérature en France au moment des invasions normandes ; son état en Neustrie.—Manuscrit de l'abbaye de Deux-Jumeaux.—Vie de sainte Opportune par Adelelme, évêque de Séez.—Bénédictionnaire attribué au même auteur.—Causes de la décadence des études en Normandie : 1°. destruction des églises et des monastères par les barbares ; 2°. envahissement des dignités ecclésiastiques par les conquérants.—Efforts des premiers ducs pour faire revivre la littérature dans leur province ; réforme monastique ; appel fait aux savants étrangers. — Satire (inédite) publiée contre ces savants.—Dudon, chanoine de Saint-Quentin, vient en Normandie.

Il est bon, quand on étudie une œuvre d'art ou de littérature, de ne pas la prendre isolée, de ne pas la séparer du temps qui l'a produite et n'a pas manqué d'agir sur l'auteur avec une grande influence. On s'expose moins alors à porter un jugement trop absolu, à exagérer l'éloge ou le blâme. C'est pour éviter ce défaut que nous allons jeter un coup-d'œil sur l'horizon littéraire au Xᵉ. siècle, lorsqu'écrivait Dudon de Saint-Quentin, coup-d'œil rapide et que nous n'étendrons pas plus loin qu'il n'est nécessaire pour bien apprécier le vieil historien des Normands.

Les lettres, vivifiées par le puissant génie de Charlemagne, commencèrent à languir dès le règne de son successeur, et, après avoir eu comme un retour de sève au temps de Charles-le-Chauve (1), se desséchèrent complètement au milieu des désolations du Xᵉ. siècle. Elles ne périrent point cependant, et les auteurs qui ont exploré le champ de la littérature à cette époque y ont retrouvé toutes ses productions accoutumées, chétives et de mauvaise venue, il est vrai, mais vivant encore et gardant le germe d'un avenir plus prospère.

(1) *Herici monachi Sancti Germani, Autissiodorensis episcopi, ad Carolum Calvum epistola*, ap. Dom Bouquet, *Rerum gallicarum et francicarum Scriptores*, t. VII, p. 563, A. B. E. ; Pagi, *Critica historico-chronologica in universos annales ecclesiasticos..... Baronii*, t. IV, p. 645, n°. VIII.

Quand une génération aussi éprouvée conserve assez de souci de la postérité pour lui transmettre ce qu'elle sait d'elle-même et des événements qui l'agitent, on ne pourrait sans injustice exiger davantage. Dans un temps où tous les rois n'ont pas un historien, on ne peut guère s'attendre à trouver un écrivain qui nous trace un tableau d'ensemble d'un fait aussi complexe que l'invasion des Normands et leur établissement en Neustrie. Ce n'est pas que plusieurs chroniqueurs n'aient mentionné le fait; mais ces attaques multipliées, la présence des barbares en cent lieux différents à la fois, déconcertaient les calculs des moines effrayés. Parfois même le découragement s'emparait d'eux, et ils se refusaient à conserver le souvenir de ces temps misérables (1).

Cet historien que la France ne pouvait donner aux Normands, ceux-ci étaient-ils capables de se le donner à eux-mêmes ? A l'époque de leurs courses désordonnées, ils ne durent même pas le désirer. Après leur établissement en Neustrie, les premiers ducs le souhaitèrent ardemment, avec d'autant plus d'ardeur même qu'il était plus difficile de le rencontrer.

Aucun pays n'avait été plus dévasté par les Normands que ces bords de la Seine sur lesquels ils dominaient enfin. Les couvents, asile de la science, avaient été détruits par eux, et ils en avaient égorgé ou chassé tous les moines. Devenus maîtres du pays, à peine y trouvèrent-ils encore quelques hommes qui conservassent en dépôt les traditions du passé. Pour s'en convaincre, il suffira d'une rapide étude de cette période de notre histoire littéraire normande, période peu connue et difficile à connaître, faute de renseignements.

Il est permis de croire que la réforme littéraire tentée par Charlemagne ne réussit pas également dans tout l'Empire. Nous possédons un exemplaire du *Lex romana Wisigothorum*, écrit vers 834 à l'abbaye de Deux-Jumeaux, dans le diocèse de Bayeux. Le copiste, qui cependant était clerc, ignore les règles les plus simples de la langue latine. Une glose d'un latin barbare explique le texte qu'on ne comprenait plus. Le manuscrit lui-même est un palimpseste qui paraît avoir contenu d'abord les épigrammes de saint Prosper (2). On

(1) Voyez la préface de Réginon ; ap. Pertz, *Monumenta Germanicæ historiæ scriptorum*, t. I, p. 543.

(2) Voici les lois contenues dans ce ms., sur lequel nous préparons un travail particulier :
F°. 1, v°. Leges Theodosianæ ; Tituli legum ex corpore Theodosiano explanati.

le voit, tout, jusqu'au parchemin, faisait défaut au peu de science qui restait encore. Le monastère de Deux-Jumeaux ne tarda pas à être lui-même détruit par les Normands et ne se releva jamais de ses ruines (1).

Le premier auteur digne de ce nom, à cette époque des invasions normandes, est Adelelme, évêque de Séez. Il composa une *Vie* de sainte Opportune dont l'aimable simplicité contraste avec l'enflure des auteurs contemporains. Cette *Vie* est pleine de détails curieux sur l'état de la province et les mœurs de ses habitants (2). On a encore attribué à l'évêque de Séez un Bénédictionnaire qu'il aurait composé à la prière de Francon, archevêque de Rouen. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* se fondaient sur ce texte : « *Jubente gloriosissimo archiepiscopo domno Francone, has benedictiones Adelelmus captivus studuit componere* » (3). Nous savons en effet

F°. 68, r°. Incipiunt capitula Novellarum divi Theodosii.
F°. 73, r°. Incipiunt tituli Novellarum divi Valentiniani.
F°. 85, r°. Incipiunt Novellæ divi Marciani.
F°. 86, v°. Incipiunt Novellæ divi Majoriani.
F°. 87, v°. Incipiunt Novellæ divi Severi.
F°. 90, r°. Gaii Institutionum liber I.
F°. 100, v°. Incipiunt capitula Pauli Sententiarum.
F°. 154, r°. Ex corpore Gregoriani, liber I, De Transactionibus.
F°. 156, v°. Incipiunt capitula Ermogeniani.
F°. 157, r°. Incipit Papianus de pactis inter virum et uxorem.
Explicit feliciter in Christo.

En tête se trouve une page consacrée à l'étude de cette question importante : « Ad sanguinem minuendum utrum luna sit bona, an non? » Bibliothèque Impériale, Fonds lat. 4413.

(1) Voici la note mise par le clerc à la fin de son manuscrit : « Ego Rægernardus clericus, Esau rogante, hunc librum scripsi, sub tempore Chludovico imperatore, anno XVIII imperii sui et sub tempore Erimberto urbis Baiocas episcopo et ... boni (?) Boos Gemmelis abbati et hujus provinciæ H.... comite. Hoc primum fuit tunc tempore pubertatis prædicti Esau. F°. 157, v°. » Le roi ici mentionné est Louis-le-Débonnaire ; l'évêque Ermbert est le même qui signa en 837 le placité de Kersy. Voyez *Gallia christiana*, t. XI. Nous ne savons quel était cet Esau et nous n'avons pu lire les autres noms. Les Bénédictins, qui ont parlé de ce manuscrit dans le *Nouveau Traité de diplomatique*, t. III, p. 54, ont lu ou cru lire Job pour le premier et Henri pour le second. Nous disons *ont cru lire* : car ils se sont servis, pour faire revivre l'écriture, de préparations chimiques qui, tout en empêchant de nouvelles lectures, n'ont pas assez effacé les caractères pour qu'on n'ait pas de doute sur celles qu'ils nous ont laissées ; la première surtout, celle du nom de Job, nous paraît bien difficile à admettre. M. Hænel a lu *Erumbarto ; — episcopo cetili? et Johanni Humberto comite.* Hænel, *Lex romana Wisigothorum*, p. LXV, Lipsiæ, 1849. Mais la lecture du savant allemand n'est pas plus plausible que l'opinion qui lui fait rapporter ce manuscrit au X°. siècle.

(2) Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, t. III, part. II, p. 222-238 ; les Bollandistes, avril, t. III, p. 62-70. Elle a encore été publiée par Sorins, et séparément, avec traduction, par Gobier, curé de Ste.-Opportune de Paris.

(3) Ms. de la Bibliothèque Impériale, f. lat. 2294.

que, la première année de son pontificat, Adelelme fut emmené captif par les Normands. Mais Mabillon et, après lui, M. Léopold Delisle (1) ont objecté que la concordance entre la première année du pontificat d'Adelelme et le temps où vécut Francon ne peut être établie. M. Delisle ajoute que les anciens catalogues des évêques de Paris mentionnent un Adelelme, qui a pu être contemporain de Francon, archevêque de Rouen, et, par conséquent, auteur du Bénédictionnaire.

Tout en reconnaissant la prudence du doute, nous pouvons faire observer que la concordance qu'on déclare impossible n'est pas nécessaire. Il n'est pas même supposable qu'Adelelme ait composé ce Bénédictionnaire pendant sa captivité. Peut-être avait-il gardé, en souvenir de cette détention parmi les Normands, le surnom de *Captivus* qui indique moins un état présent qu'une condition qu'on a subie. Cette épithète est même caractéristique, et ce qui le prouve, c'est que la pensée des savants s'est tournée aussitôt vers l'évêque de Séez (2). Ajoutons que le mot *jubente* indique un commandement que l'archevêque de Rouen pouvait plutôt adresser à l'évêque de Séez, son suffragant, qu'à l'évêque de Paris.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre la plus curieuse qu'aurait pu nous laisser Adelelme aurait été sans contredit la narration de sa captivité; elle aurait jeté sans doute un grand jour sur les mœurs trop inconnues encore des Normands; mais tout ce que l'écrivain nous apprend, c'est qu'il eut beaucoup à souffrir de la brutalité du vainqueur (3).

Adelelme, contemporain de notre premier duc, appartient à vrai dire à la génération antérieure, à cette époque de renaissance des études que nous avons signalée au temps de Charles-le-Chauve. On ne lui trouve point de successeur et un long espace de temps s'écoule sans qu'on rencontre chez nos aïeux un seul ouvrage, soit historique, soit seulement littéraire. La *Vie* de saint Aicadre, archevêque de Rouen, si on la suppose écrite vers l'année 920, ne peut être rapportée au règne de Guillaume-Longue-Épée,

(1) Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, t. III, part. II, p. 232; Léopold Delisle, *Notice sur un Sacramentaire de l'Église de Paris* (1856), p. 7.

(2) Dans la *Vie* de sainte Opportune, il prend le nom de *Servus*, l. c.

(3) Mabillon et le *Gallia christiana* disent qu'il fut emmené *in Britanniam*; ce renseignement ne ressort pas du texte. Les expressions d'Adelelme font supposer un plus long voyage : « *Post longioris itineris impedimenta*, » p. 232.

encore moins être l'œuvre d'un religieux de Jumiéges, monastère qui fut construit seulement vers 940. Quant à l'*Office pour l'établissement des ducs*, que D. Rivet croit avoir été composé pour le couronnement de Guillaume Ier., il nous paraît, au moins dans sa rédaction actuelle, être de beaucoup postérieur (1). Assurément, il n'est pas de 917, comme le veut D. Rivet, partageant l'erreur de ceux qui fixent à cette date la mort de Rollon. Guillaume ne fut associé au gouvernement de son père et couronné que dix ans plus tard (2).

Deux effets déplorables de la barbarie étaient devenus à leur tour deux causes qui perpétuaient sa durée : d'un côté, le défaut d'écoles ; de l'autre, les mœurs dissolues du clergé.

Pendant la première moitié du Xe. siècle, aucune école n'éclaira, même d'un faible rayon, la nuit d'ignorance qui couvrait la Normandie. La lumière, qui avait brillé jadis à Jumiéges et à Fontenelle, était depuis longtemps éteinte, sous les ruines des monastères. Au milieu de ces troubles, l'esprit chrétien s'était affaibli dans toute la France (3). En Normandie un événement, jusqu'ici trop peu remarqué, avait rendu les mœurs religieuses plus grossières encore que partout ailleurs.

A peine les Normands furent-ils établis en Neustrie qu'on y vit se reproduire ce qui autrefois était arrivé dans toute la Gaule après la conversion des Francs. L'Église fut envahie par les barbares qui avaient en lieu de connaître, en saccageant ses biens, la puissance et la fortune que donnaient alors ses dignités. Les plus considérables parmi les vainqueurs aspirèrent aux fonctions épiscopales ; ceux d'un moindre rang s'emparèrent des cures et des abbayes ; tous y vécurent en laïques ; les plus honnêtes étaient mariés ; les autres menaient une vie débauchée et regardaient comme un fief leurs fonctions ecclésiastiques.

La dépravation était si grande que les esprits plus religieux et qui aspiraient à une vie meilleure cherchaient en vain une direction (4).

(1) *Officium ad ducem constituendum*; ap. Duchesne. *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, p. 1050-1051 ; *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 181.

(2) Voyez toutefois A. Le Prevost, dans son édition d'Orderic Vital, t. II, p. 8 et 9, note 2, qui fait mourir Rollon en 925 (*Note du Secrétaire*).

(3) Voir la *Vie* d'Odon de Cluny et plusieurs anecdotes qui y sont rapportées ; ap. Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, Sæc. V, p. 124.

(4) Hujuscemodi mos inolevit tempore neophytorum, qui cum Rollone baptizati sunt... Deinde presbyteri,

Quand le danois Herluin, touché par la grâce et voulant échapper à la barbarie des mœurs mondaines, chercha un refuge dans les monastères, il fut repoussé, battu même à la porte du premier, et si scandalisé dans les autres que sa foi faillit succomber. Il fallut, pour la raffermir, qu'il y trouvât un saint homme, resté parmi ses grossiers compagnons comme le grain de bonne semence au milieu des épines. De ce grain et de plusieurs autres, heureusement recueillis, heureusement fécondés, sortirent la science et les vertus de l'abbaye du Bec (1). Mais si l'on pouvait à peine rencontrer une exception à la barbarie des mœurs, on en trouvait plus difficilement encore à l'ignorance générale. Dans la *Vie* du bienheureux Bernard de Tiron, on affirme qu'un Normand d'un peu d'instruction était alors une merveille introuvable.

L'ignorance était donc profonde ; cependant on a tort en disant qu'elle ne se dissipa qu'après la venue de Lanfranc et la création des écoles du Bec et de St.-Evroult. La renaissance littéraire ne se fit point si long-temps attendre et devança de plus d'un demi-siècle l'époque que lui assignent Orderic Vital et les historiens modernes qui l'ont suivi (2).

L'impulsion fut donnée dès le temps des premiers ducs, par Richard Ier. surtout. Sans voir en lui un trouvère, ainsi que le fait l'abbé De La Rue (3), on ne saurait méconnaître qu'il comprit la puissance de l'étude comme instrument de civilisation et fut sensible aux charmes des lettres. Pour rétablir

de stirpe Dacorum, litteris tenuiter edocti, parrochias tenebant et, arma ferentes, laicalem feudum militari famulatu defendebant. Orderic Vital, édit. A. Le Prevost, t. II, p. 397. — Optimi mores veterum in Northmannia tunc admodum confusi erant et barbari noxitate supervenientium. *Vita beati Herluini*, ap. Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, Sæc. VI, part. II, p. 358.—Veterum ritu Danorum universi adhuc vivebant. *Ibid.*, p. 344. — Voyez encore *Concilia Rotomagensis provinciæ*, p. 47, et le *Gallia christiana*, t. XI, c. 27 et 28, où l'on cite le jugement très-peu flatteur porté par Orderic Vital sur les archevêques de Rouen, Robert et Mauger, issus l'un et l'autre de la famille ducale.

(1) Voyez le récit très-curieux de la conversion de Herluin et de la fondation de l'abbaye du Bec, dans Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, loc. cit., et M. Charma, *Notice biographique de Lanfranc*, dans les *Mémoires* de la Société, t. XVII, p. 457.

(2) Hoc magistro (Lanfranco) primitus Normanni litteratoriam artem perscrutati sunt... Nam antea sub tempore sex ducum Neustriæ vix ullus Normannorum liberalibus studiis adhæsit. Orderic Vital, édit. A. Le Prevost, t. II, p. 210. — Ipsi de Dacia prodeuntes non litteris, sed armis studuerunt et usque ad Guillelmi Nothi tempora magis bellare quam legere vel dictare laboraverunt. Id., t. II, p. 2.

(3) L'abbé De La Rue fait de Richard un trouvère, parce qu'avant d'aller combattre Lothaire et Thibaut, Wace dit qu'il « n'entendit mie à gas, ne à faire serventois. » Il en eût donc fait, dit l'abbé De La Rue, s'il avait été moins pressé. *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, t. II, p. 9-10.

leur culte, aboli dans sa province, il essaya d'un moyen pratiqué en grand dans la suite par Richard II, son fils : il appela à sa cour des savants étrangers. Les tendances littéraires du prince étaient partagées par sa famille, par Raoul d'Ivri, son frère, qui recueillait tous les souvenirs de l'histoire nationale ; par Robert, son fils, qui devint archevêque de Rouen ; par sa femme, Gonnor, dont on vante l'esprit cultivé.

La réforme des mœurs monastiques, commencée dès la fin du règne de Guillaume Ier., fit alors de grands pas. On reconstruisit les monastères ; on y établit des religieux tirés des provinces voisines et qui devaient rappeler aux moines normands la règle oubliée. Jumièges, Fontenelle sortirent alors de leurs ruines ; les abbayes de Fécamp et du Mont-Saint-Michel reçurent de plus dignes habitants. Avec l'ordre et une vie mieux réglée, les esprits s'adoucirent, devinrent plus cultivés ou, ce qui sera plus juste, moins barbares (1).

C'est là tout au plus, en effet, ce que permet de dire un monument de cette renaissance littéraire parvenu jusqu'à nous (2). D. Rivet rapporte cette œuvre à l'an 1000, date purement conjecturale ; mais il est au moins certain qu'elle est du commencement du siècle, et nous la croyons antérieure à la rédaction définitive de l'histoire de Dudon (3).

C'est une satire en vers, dirigée par un moine de St.-Ouen contre un autre moine, un de ces étrangers que les ducs attiraient à leur cour et qui sans doute y étaient assez mal vus par les savants du pays. L'auteur, qui s'appelle Garnier, était attaché à l'archevêque Robert (4). Son adversaire, qu'il nomme Moriuth, était selon lui Écossais de nation. L'abbé Lebeuf et D. Rivet en font un Hibernois. *Hibernus* et *Scotus* n'ont pas toujours eu un sens particulier bien défini et s'employaient parfois l'un pour l'autre (5).

(1) *Sancti Guillelmi, abbatis Sancti Benigni Divionensis, Vita*, ap. Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, Sæc. VI, p. 335 et suiv. ; *De revelatione (relevatione ?) ædificatione et auctoritate monasterii Fiscannensis* ; ap. Migne, *Patrologiæ cursus completus*, t. CXLI, p. 843-852 ; Willelmus Gemeticensis, ap. Duchesne, l. III, ch. VII.

(2) Ms. du XIe. siècle, Bibliothèque impériale, F. Lat. 8121 A. Nous espérons publier par la suite ce très-curieux poème.

(3) D. Rivet ne connait d'ailleurs ce poème (voyez l'*Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 123) que par l'abbé Lebeuf qui lui-même n'en parle qu'en passant dans son *Recueil de dissertations pour servir à l'histoire de France*, t. II, p. 120.

(4) Servitio vestro cum me Rotomagi dedissem. F°. 1°. r°.

(5) Grammaticam Scotus Moriuth sibi finxit.

Toujours est-il que le nouveau venu prétendait enseigner les sept arts libéraux, composait des vers, en dédiait à l'archevêque Hugues et à tous les princes de la cour (1). Garnier, qui, de son côté, dédie sa satire à l'archevêque Robert, ne pouvait applaudir aux vers d'un étranger, et il est certain que s'ils étaient inférieurs aux siens ils devaient être fort mauvais. Ce n'est point ici le lieu d'exposer la querelle des deux moines ; il nous suffira d'en tirer un nouveau jour pour l'histoire littéraire de ce temps-là.

On y voit d'abord que les écoles s'étaient rouvertes. Il y avait des *Nortmannica gymnasia* où l'on enseignait les sept arts (2). Garnier cite, comme s'il connaissait à fond leurs œuvres, Horace, Ovide, Virgile, Stace, entre lesquels son admiration ne met d'ailleurs aucune différence. Il connaît Homère, au moins de nom (3). On voit encore qu'on apprenait la grammaire dans Donat, la métrique dans les traités de Bède-le-Vénérable (4). On se piquait de science musicale (5) et l'on notait des vers (6). Cet embryon de la littérature se formait au sein de mœurs bien grossières encore, grossièreté dont il ne faut d'autre indice que cette satire même, long tissu d'obscénités. Les discussions étaient des querelles, les arguments des injures. C'est au milieu même de l'église, à St.-Ouen (7), qu'avait commencé cette dispute entre Garnier et Moriuth le *bouc*, l'*âne*, le *coucou* (8). Ce sont là les beaux traits de satire que nos premiers auteurs trouvaient piquant de se décocher en vers latins.

(1) Tali genere satus stat sibi grammaticus,
Grammaticus, rhetor, pictor, aliptes.—F°. 1 v°.
Per totam curtem versus ructabat oberrans,
Dignos confectis stercore paginulis.—F°. 5 v°.

(2) Dudon, Præf., t. 1.

(3) Homero magno, Virgilio, Statio.—F°. 5 v°.
Credo tuum nunquam Flacco tetigisse labellum.—F°. 6 v°.

(4) Grammaticam talem non nobis Beda reliquit.—F°. 6 v°.
Casus Donati forsan non musice nosci (f. nosti).—Ibid.

(5) La satire renferme un de ces vers notés : q. b. s. b. f. g. hc. i. h. g. f. b. g. g.

(6) Musica vis nostris non est incognita doctis.—F°. 9 v°.

(7) His defendo meum quem blasphemavit amicum,
Audoene, tua naper in ecclesia.
Versibus his nostrum merito defendo magistrum ;
Insipiens doctum dixit eum fatuum.—F°. 6 r°.

(8) ....es caper ipse mihi.—F° 1. v°.
Cüe, cüe, cüe, te voco cüe Moriuth.—F° 9. r°.

Telle était la littérature latine en Normandie. Y avait-il à côté d'elle une littérature scandinave, importation de la Conquête? On l'a prétendu, à tort selon nous. En vain a-t-on voulu voir les scaldes à la cour de nos premiers ducs; on trouve çà et là de rares échos de *sagas* antérieurs; les scaldes eux-mêmes n'apparaissent nulle part. Parmi les poèmes retrouvés dans le Nord, il en est très-peu, si même il en est un seul, qui s'occupent des Normands de France. Les historiens contemporains ne mentionnent pas ces chantres païens; la rapidité même avec laquelle la langue scandinave fut oubliée est une preuve de leur absence (1). Dans cette pénurie d'hommes capables d'assurer leur mémoire dans l'avenir, il ne restait aux ducs normands qu'à invoquer le secours d'un savant étranger, et c'est alors que Dudon vint en Normandie.

II.

BIOGRAPHIE DE DUDON.

SOMMAIRE. — Insuffisance des renseignements sur la vie de Dudon. — Date probable de sa naissance. — Il est originaire du Vermandois. — Envoyé en mission à la cour de Normandie vers 987.— On l'y retrouve de 994 à 996 et en 1015.— Nommé doyen de St.-Quentin. — Mort avant 1043.

Tout imparfaits que soient les écrivains du moyen-âge, il faut au moins leur reconnaître cette qualité, qu'ils se préoccupent moins d'eux-mêmes que des ouvrages qu'ils composent. Aussi, loin d'avoir à redouter chez eux cette surabondance de mémoires personnels et de détails intimes, maladie d'un temps plus avancé, on est réduit à souhaiter que nos vieux auteurs eussent été moins discrets sur eux-mêmes. Dudon, souvent trop prolixe à propos de faits insignifiants, est au contraire très-sobre de dé-

(1) Parce que Wace dit que Lothaire, quand il voulut s'emparer de la Normandie, « ne laissa en la cor jugleor ne garchon, » l'abbé De La Rue conclut que le roi chassa les scaldes, « tant il redoutait l'influence de leurs chants (*Essais historiques sur les Bardes*, etc., préf., p. LV). D'abord ces jongleurs pouvaient n'être pas des scaldes; ensuite on sait que les trouvères placent des jongleurs partout et que, toutes les fois qu'ils veulent représenter un méchant prince, ils les font maltraiter par lui. M. Éd. du Méril a reproduit l'opinion de l'abbé De La Rue, mais sans la fortifier, dans son *Histoire de la poésie scandinave*, p. 310-311.

tails sur sa vie, et les sources étrangères sont loin par malheur de compenser pour nous cette sécheresse.

On ne sait pas au juste le lieu ni l'année de sa naissance. On peut par induction indiquer le milieu du Xᵉ. siècle, de 960 à 965, tout au moins; une date postérieure nous paraît inadmissible (1). Peut-être St.-Quentin fut-il sa patrie; à coup sûr, il était du Vermandois. Certains auteurs, en ajoutant à son nom l'épithète de *Neustrius*, semblent inférer qu'il avait une origine normande. Cette opinion, bien qu'elle se trouve dans Hémérė, dans Vossius, dans le *Gallia christiana* et ailleurs, n'a d'autre fondement que la nature du sujet traité par Dudon (2). M. Depping, en faisant de Dudon un moine de Jumiéges, commet une erreur semblable et le confond avec son abréviateur, Guillaume Calcul, dit de Jumiéges. Sur ce point, le témoignage contraire de notre auteur est tout-à-fait formel (3).

Sa famille ne nous est pas mieux connue que le lieu et l'année de sa naissance; et nous en sommes encore réduits aux conjectures sur les soins qu'on prit de son éducation; nous aurons d'ailleurs lieu de voir qu'elle fut aussi complète que le comportait le temps, et c'est sans doute à son mérite qu'il dut d'être envoyé par Albert Iᵉʳ., comte du Vermandois, pour remplir auprès de Richard Iᵉʳ. une mission importante et délicate, vu l'état peu amical des relations entre les deux princes.

C'était en 986, en 987 au plus tard (4): Hugues Capet s'apprêtait à

(1) Nous nous appuyons sur un fait de la vie de notre auteur, dont la date est certaine, son ambassade auprès de Richard Iᵉʳ., en 987. Il ne pouvait alors avoir moins de vingt-cinq à trente ans. Dans un de ces vers Dudon dit, de lui-même :

In vitam miseram me quina decennia versant.

Mais de quelle époque faut-il soustraire ces cinquante années? La date de la publication de son histoire est difficile à préciser. Nous croyons qu'il faut la fixer peu après 1015. En déduisant de ce chiffre une cinquantaine d'années on retrouve à peu près notre date.

(2) *Dudo Neustrius.* Hémérė, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata*, p. 110; Vossius, *De Historicis Latinis*, p. 356; *Gallia christiana*, t. IX, c. 1045, A; Saxo Grammaticus cum annotationibus Stephani, p. 1.

(3) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, édit. 1844, p. 359. Dudon indique bien qu'il n'était pas Normand : « Sed quod colonus non fui quondam tuus, » dit-il, en s'adressant à la ville de Rouen et à la Normandie en général. Cf. Orderic Vital, édit. Le Prevost, t. II, p. 3.

(4) *Lothario rege defuncto. Hugo dux intronisatus est in regno.* Dudon ne tient pas compte du règne de Louis V. La mort de Lothaire est de 986; celle de Louis, de 987.

chevaucher contre Albert qui, craignant les suites d'un combat, envoya son clerc solliciter l'intervention pacifique de Richard. Dudon réussit dans sa mission, et fut accueilli avec honneur dans une cour où l'on faisait effort pour attirer ou retenir les savants. Il visita les principaux monastères, et paraît avoir affectionné surtout celui de Fécamp. Il reçut dès-lors des marques de la générosité du duc Richard, qui lui donna deux bénéfices ecclésiastiques situés dans le pays de Caux (1).

Nous savons encore par notre auteur lui-même qu'il était à la cour de Richard « *more frequentativo* » deux ans avant la mort de ce prince, c'est-à-dire de 994 à 996 (2). C'est alors que le duc lui demanda d'écrire une histoire des Normands : ce que Dudon, après quelque résistance, lui promit d'accomplir. Il dut retourner ensuite dans le Vermandois ; mais il revint encore en Normandie et, en 1015, Richard II, confirmant et modifiant la donation de son père, transféra aux chanoines de St.-Quentin les biens accordés à Dudon, qui ne s'en réservait que l'usufruit. Dudon voulait-il par là gagner les bonnes grâces de son Chapitre et s'en faire nommer le chef? Si tel était son but, il l'atteignit ; car peu de temps après, en publiant son ouvrage, il prenait le titre de doyen de la Congrégation de St.-Quentin (3).

La fin de sa vie et la date de sa mort nous sont également inconnues. Il est certain cependant qu'il avait cessé de vivre avant 1043, puisqu'on lui trouve alors un successeur au doyenné de St.-Quentin (4), et qu'il n'obtint pas, au moins rien ne l'indique, une dignité plus élevée. Moreri et, à sa suite, la *Biographie universelle*, à l'article DUDON, disent qu'il était mort avant 1026 ; mais ils ont été apparemment trompés par une phrase de l'*Histoire littéraire de la France* où il est question, non de la mort de Dudon, mais de la publication de son ouvrage (5).

Voilà tout ce que nous savons de la vie de notre auteur. Quant à ces dé-

(1) Voyez la charte publiée dans le *Gallia christiana*, t. XI, *Instrumenta*, col. 1, d'après Hémeré, *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata*, p. 110. Le texte est souvent fautif ; nous le publions de nouveau d'après l'original conservé, ce qui en reste du moins, à la Bibliothèque Impériale.

(2) Dudo, lib. III, præfat., ap. Duchesne, p. 56.

(3) Dudo super congregationem Sancti Quintini decanus.

(4) *Gallia christiana*, t. IX, c. 1045 A.

(5) Moreri, v°. DUDON ; Michaud, *Biographie universelle*, v°. DUDON ; *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 237.

tails plus intimes que nous aimerions à connaître, sur les mœurs, sur le caractère de notre premier historien, ils font complètement défaut, et son ouvrage ne suffit pas pour nous les dévoiler. Si nous le jugions avec ce principe : le style, c'est l'homme, il nous faudrait croire que Dudon avait beaucoup d'enflure dans les idées, mettait peu de mesure dans ses jugements, dans l'éloge comme dans le blâme. Tel, en effet, il nous apparaît dans son histoire ; mais qu'il fût le même homme dans la vie privée et dans son doyenné de St.-Quentin, nous ne le pensons pas. Un seul point de son caractère nous paraît certain, c'est qu'il était fortement imbu des doctrines féodales. Dudon n'est pas Français ; il n'est même pas le sujet des comtes du Vermandois ; avant tout il est celui des princes normands ; il a reçu d'eux des bénéfices, et se regarde comme leur vassal immédiat. Aussi emploiera-t-il à leur éloge les phrases les plus pompeuses, les périodes les plus retentissantes ; leur cause sera la sienne, leur succès son succès. Il n'ira point cependant jusqu'à fausser l'histoire comme on l'a dit trop souvent ; il exagère seulement le mérite et les exploits de ses princes, et il exagère par amour et reconnaissance. Ne l'en blâmons pas trop ; c'est ainsi qu'il a pris droit de bourgeoisie parmi nous et que nous pouvons vraiment dire : *Dudo Neustrius*, Dudon le Normand.

III.

OUVRAGE DE DUDON DE SAINT-QUENTIN ; SA DATE, SA FORME, SON STYLE.

SOMMAIRE. — Les ducs normands désirent avoir un historien ; ils ne peuvent le trouver dans leur province. — Richard Ier. et Richard II prient Dudon d'écrire l'histoire de leurs aïeux ; Dudon leur promet de le faire. — Il n'a dû se mettre à l'œuvre qu'après 996. — On ne peut fixer la date exacte de la publication de son ouvrage (915-926). — Connaissances de Dudon ; caractère de son style, obscur par affectation, et de ses poésies trop dédaignées par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France.*

Nous avons vu quel était au Xe. siècle l'état de la littérature dans le nouveau duché de Normandie. Aussi, malgré l'affectation prétentieuse de son style, je crois à la sincérité de Dudon, quand il nous représente (1) le duc

(1) *Epistola panegyrica.*

Richard, qui déjà l'avait comblé de bienfaits, le recevant avec plus de tendresse encore et le priant de satisfaire le plus intime désir de son cœur, en écrivant l'histoire des Normands et de son aïeul Rollon, qui leur avait donné des lois. Il accepta, non sans quelque résistance; mais il ne paraît pas qu'il se soit mis à l'œuvre aussitôt (1). Tout au plus il réunit les matériaux de son travail, et quand survint la mort de Richard Ier., il fut même sur le point d'oublier sa promesse. Le nouveau duc et son oncle, Raoul d'Ivri, la lui rappelèrent avec insistance, et il la remplit enfin en publiant son *Histoire*. Elle parut d'abord en Vermandois et fut dédiée à l'archevêque de Laon, Adalbéron.

On a voulu préciser la date de cette publication. Les éditeurs des historiens de France donnent 1020, mais sans apporter de preuves. La *Patrologie*, publiée par M. Migne, indique l'année 1029, ce qui n'est pas mieux démontré (2).

Il n'est pas facile de donner sur ce point l'exacte vérité. Dudon nous dit, à la fin de son œuvre, qu'il est âgé de cinquante ans. S'il est né, comme nous l'avons supposé, vers 865, il s'agirait alors de l'année 1015; mais Dudon, en tête de ce même ouvrage, prend le titre de doyen, et il n'obtint cette dignité qu'après cette année 1015. On trouverait peut-être une solution à cette difficulté, en supposant que ces vers étaient faits à une époque un peu antérieure et que l'œuvre resta quelque temps inédite.

La patrie de notre auteur, le Vermandois, paraît avoir été dans ce temps-là une des provinces qui conservèrent le plus de vie intellectuelle. Non loin de ses frontières se trouvaient des écoles encore célèbres et qui n'avaient pas trop dégénéré (3). Nous connaissons un doyen de St.-Quentin, Otger, cultivant la poésie (4). A l'abbaye de St.-Quentin on étudiait les

(1) « Tres de gestis Normannorum, Richardi I rogatu, aggressus est libros, biennio ante hujus mortem. » Dom Bouquet, t. IX, p. 141. — Dudon donne seulement la date de la prière de Richard, et non celle du commencement de son travail. Il dit même qu'à la mort de ce prince son livre *n'était pas encore commencé : nedum primas partes operis attigerat.* Si nous relevons ces erreurs, sans importance par elles-mêmes, c'est pour montrer avec quelle légèreté on a, en général, traité Dudon.

(2) *Patrologiæ cursus completus*, edente J.-P. Migne. Paris, 1853, t. CXLI, p. 605.

(3) *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 42. Dudon en indique plusieurs sans les nommer : *Aut scholis Franciscis jam moruleris.* Liv. I, præf.

(4) Il mourut, en 928, presque centenaire. *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 58; Lebeuf, *Recueil de dissertations pour servir à l'histoire de France*, t. II, p. 109.

belles-lettres (1). L'évêque de Laon, Adalbéron, composait des vers (2).

Dudon, élevé dans ce pays, y reçut une éducation aussi complète qu'on la donnait alors et, comme littérateur, il n'était pas indigne d'une attention que les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, lui ont cependant refusée, de parti pris. Ses connaissances, bien qu'imparfaites, étaient aussi étendues et variées que le *Trivium* et le *Quadrivium*. Il avait lu d'anciens historiens et des mythographes, comme l'évêque de Carthage, Fulgence (3). Il fait parade de science musicale, complément alors nécessaire de toute bonne éducation (4), et il parle volontiers d'astronomie (5). De plus, il avait étudié les poètes latins, Virgile entr'autres, dont il veut imiter les vers (6), et cette étude, au X[e]. siècle, était le signe d'un esprit avancé; car la question de la lecture des auteurs profanes était dès ce temps-là vivement discutée (7).

Savait-il le grec? Comme la plupart de ses contemporains, il veut orner son style de mots empruntés à cette langue; mais de là à une connaissance sérieuse il y a loin. Parfois il latinise ces mots grecs; parfois il les fait entrer dans ses vers en leur donnant une quantité de fantaisie. Le peu de citations qu'il fait est semé de fautes; on en doit reprocher sans doute quelques-unes aux copistes; la majeure partie est imputable à Dudon.

Il était plus fort en métrique. L'abbé Lebeuf déclare qu'il n'y a rien de plus obscur et de plus bizarre que ses vers (8); les Bénédictins n'ont pas même daigné leur donner un coup-d'œil; c'est un jugement et un dé-

(1) *Histoire littéraire de la France*, p. 463. Voyez une *Vie* de sainte Hunégonde par Bernier, abbé de St.-Quentin-en-l'Isle, en 981. Le style est diffus et semé d'amplifications dans le goût de notre auteur. *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, t. VI, p. 214.

(2) Adalbéron, *Carmen ad Rotbertum regem*, dans Dom Bouquet, t. X.

(3) Scipio, Pompeius, Cato quis, gloria Romæ. — *Versus ad comitem Rodulfum.*

Auripluo quoniam Danaen vix texit ab imbri,
Ut promit mytho Fulgentius. — Liv. I, præf.

Mais ici Dudon cite Fulgence à tort; l'histoire de Danaé ne se trouve pas dans son ouvrage.

(4) *Epistola panegyrica*, liv. II, præf.

(5) Il attribue le flux et le reflux de la mer « determinato cursui lunæ crescentis et deficientis, incremento septenarii numeri. »

(6) Nomenque æquabit Olympo.
Animos æquabit Olympo. — Virgile, *Æneid.*, lib. VI, v. 782.
Quantus ad astrigerum tendit suspectus Olympum.
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum. — Virgile, *Æneid.*, lib. VI, v. 599.

(7) *Vita Sancti Odonis*, auctore Johanne. *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, t. V, p. 154 P. Pezius, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, p. 7.

(8) Lebeuf, *Recueil de dissertations pour servir à l'histoire de France*, etc., t. II, p. 117.

dain trop absolus. Comme pensée, il faut, il est vrai, les abandonner; ils sont presque toujours emphatiques ou vides de sens; mais, dans leur forme, ils méritent encore l'attention des savants. Aucun auteur contemporain ne fournit plus de renseignements sur la science de la versification à cette époque. Nous croyons avoir retrouvé dans ses vers l'essai de plus de vingt mètres différents. En voici l'énumération : l'hexamètre ; — le pentamètre ; — l'iambique dimètre (1) ; — l'asclépiade (2) ; — le grand asclépiade (3) ; — le phalécien (4) ; — le choriambique tétramètre catalectique (5) ; — l'adonique (6) ; — l'anapestique dimètre catalectique (7) ; — le dactylique tétramètre catalectique (8) ; — le saphique trimètre catalectique (9) ; — enfin, une sorte d'hexamètre offrant toujours une longue avant le dactyle du cinquième pied (10).

Comme combinaison de mètres, on y trouve le distique (11) ; — une strophe composée d'un archiloquien, d'un phérécratien, d'un glyconique, d'un adonique (12) ; — une strophe composée d'asclépiades et de phérécratiens (13) ; — une strophe saphique (14) ; — un mélange d'hexamètres

(1) Nortmanniæ nunc præsules. — Liv. III.

(2) Olim discipulos omnipotens Deus
Sacra Virgine matris (*sic.*, *lis.* matre) editus et solus.

(3) Rotomage, super missa vaga littora Sequanæ. — Liv. III.

(4) Delector lyrico boare metro. — Liv. III.

(5) Præsul præcipue atque (*sic.*, *lis.* ac) venerande,
Culmen magnificum ecclesiarum. — Liv. III., præf.

(6) Præsul amande
Et recolende. — Liv. I.

(7) Sacri et ordinis et graduumque. — Liv. III.

(8) Pontificalis apex et honor,
Culmen præcipuo renitens. — Liv. III.

(9) Qualiter vixit viguitque fecit. — Liv. III.

(10) Invidiæ nimium afflictus tædis et laniatus. — Ibid.

(11) O trinum specimen, tria summa, Deus [vigor] unus,
Præcellens numen æthereum columen. — Liv. I, præf.

(12) Omnipotens columen,
Fomes sensificusque,
Numen sidereum potens,
Lucis origo. — Liv. III, præf.

(13) O Richarde potens et probus et pius
Dux martyrque futuro. — Liv. III.

(14) O pius, prudens, bonus et modestus,
Fortis et constans sapiensque, justus,
Dives, insignis locuplesque, solers,
Rex Haigrolde. — Liv. III.

et d'archiloquiens (1). — En général, la prosodie est correcte. On sait d'ailleurs, par la satire de Garnier citée plus haut, qu'on en tenait grand compte en Normandie. On dirait même que Dudon se défie de la critique des Normands qu'il dépeint très-sévère. « Si, dit-il, s'adressant à son ouvrage qu'il veut garder inédit, si, impatient, tu saisis la clef et forces la porte, si tu vas dans ce pays habité par un peuple subtil, les Normands flagelleront le poète malencontreux (2). »

Mais il y a bien de l'affectation dans cette modestie. Armé d'un savoir, alors considérable, et décidé à entreprendre la tâche laborieuse d'écrire une histoire, Dudon s'abandonna à d'ambitieuses conceptions. Il dédaigna d'imiter les chroniqueurs vulgaires qui enregistraient les faits au jour le jour ; il ne paraît pas s'être occupé de rechercher à toutes les sources la suite des événements : il se contenta des matériaux, par bonheur excellents, qu'on lui donna et ne visa qu'à une chose, à les présenter en beau style, à la façon des grands historiens de l'antiquité.

Parmi les auteurs de la période carlovingienne, il est facile de reconnaître une école commençant au IXe. siècle, se continuant au Xe., et qui ne serait pas mal caractérisée par le nom d'*école pittoresque*. Les auteurs qui s'y rattachent s'efforcent d'animer leurs récits, d'y jeter la vie et la couleur locale. Leurs descriptions sont parfois brillantes, leurs récits souvent coupés de dialogues. Tels sont Éginhard, le moine de St.-Gall, Ermold Nigel. Dudon, évidemment, a marché sur leurs traces ; il a voulu même aller plus loin qu'eux et mettre en lumière tous ses talents par l'emploi alternatif de la prose et des vers, suivant le goût déplorable et alors si recherché qui commençait à se répandre (3).

En général, son style est diffus, sa phrase chargée de mots ; à première vue, elle éblouit les yeux comme un faux coloris ; des assonnances recher-

(1) Quem regale decus sceptrum passimque coruscum
Jactitat eximium. — Liv. III.

(2) Si impatiens refutes clavim, nunc obice dempto,
Et in [tres] proprias argutæ plebis in ora [s]
Invitum (*sic.*, *peut-être*, invisum) quatient Normanni verbere vatem. — Liv. I, præf. *Allocutio ad librum.*

(3) V. Vie de saint Chaffre (Theofridus). *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, l. III, part. I, p. 481.— Voyez *Historia translationis corporis sancti Cornelii papæ apud Compendium* dans Lebeuf, *Recueil de dissertations pour servir à l'Histoire de France*, t. I, p. 358.

chées avec soin (1), autre influence du mauvais goût de l'époque, fatiguent sans cesse l'oreille. Tantôt il affecte les formes archaïques (2) ; tantôt il laisse percer, dans des tournures nouvelles, le génie naissant de la langue française. En somme, la première impression qu'il produit ne lui est point favorable. Mais lorsqu'une lecture soutenue, répétée, a rendu maître de son œuvre, on y découvre, au milieu des nombreux défauts qui appartiennent au temps, des qualités réelles, propres à l'auteur. Historien, il est véridique et sa narration ne manque ni d'intérêt ni de vie. On peut lire, comme exemple, le récit de la délivrance du jeune Richard I[er].

(1) C'est cette déplorable affectation qu'il faut accuser du grand nombre de mots superflus qui surchargent ses phrases ; elle le pousse même au contre-sens. Ainsi, par exemple, Ragnold et Hasting, battus par Rollon :

Ragnoldus et Hastingus cæterique comites,
Illic cunctos mortuos considerantes,
Terga vertentes,
Fugam expetiverunt *hilares*. — Liv. II.

(2) Legibus et ducibus verbo *induperabat* amico. — Lib. I, præf.

IV.

SOURCES AUXQUELLES A PUISÉ DUDON.

SOMMAIRE. — Il ne paraît s'être servi d'aucune chronique ; il n'est guère que le rédacteur de son œuvre ; il tient tous ses renseignements de Raoul, comte d'Ivri, frère de Richard Iᵉʳ. — Existe-t-il une histoire des Normands antérieure à celle de Dudon ? Erreur des auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* et de l'abbé des Thuilleries à ce sujet.

Nous n'avons encore jugé le mérite de Dudon qu'au point de vue de la forme qu'il a donnée à son œuvre. Une question beaucoup plus importante est celle de savoir où il a pris ses matériaux, ce qu'ils valent, et par suite quelle confiance on peut avoir en son récit.

Une chose certaine, c'est qu'il n'a vu qu'une partie des événements qu'il raconte. Il faut donc savoir d'où il a tiré, pour les faits antérieurs, les éléments de son travail.

Les matériaux de cette histoire des Normands, quant à la période qui précéda leur établissement en Neustrie, étaient dispersés dans un assez grand nombre de chroniques, et il aurait fallu, pour les connaître, visiter les principaux monastères du temps : en France, ceux de St.-Bertin et de St.-Vaast ; en Allemagne, celui de Fuld (1). Pour ce qui concerne Rollon et les premiers ducs, il fallait aller à Reims, y voir la *Chronique* de Flodoard et l'*Histoire* de Richer. Dudon ne fit pas tant de recherches. Des critiques modernes (2) l'ont représenté comme un plagiaire, formant son ouvrage de morceaux pillés çà et là dans les chroniques et assez mal ajustés. On ne pouvait lui faire un reproche moins fondé. Une étude très-attentive de son œuvre ne révèle aucun emprunt à des ouvrages étrangers.

En Normandie, il est douteux qu'il ait trouvé beaucoup de monuments

(1) Pertz, *Monumenta script.*, t. II, p. 338.
(2) Licquet et A. Le Prevost.

écrits. Toutefois, un passage de son histoire donne à penser qu'il existait déjà des renseignements manuscrits au moins sur le règne de Rollon (1). Parlant d'une guerre qui était sur le point d'éclater entre ce prince et le roi de France, dont on avait mis à mort deux envoyés secrets, Dudon ajoute : « Ce qui se passa entre Robert (Rollon) et le roi ne sera pas rapporté ici; car on le peut lire ailleurs (2). » *Ailleurs* ne désigne certainement pas un autre endroit de son livre; mais nous ignorons à quel document il fait allusion. Les chroniques contemporaines, celles dites de Caen, de Rouen, du Mont-St.-Michel, qui sont postérieures à l'ouvrage de Dudon, ne renferment rien de semblable. Toute conjecture sur ce point nous paraîtrait téméraire ; nous avons cru cependant devoir soumettre le fait à l'attention du lecteur.

Dudon aurait-il donc inventé les faits qu'il raconte? Plusieurs n'ont pas craint de le dire; nous pensons tout le contraire, et c'est ici le point capital de la justification du vieil historien.

Nous avons constaté le désir ardent qu'avaient les nouveaux ducs de Normandie de perpétuer le souvenir de leurs actions, en les consignant dans une histoire. Le comte d'Ivri, Raoul, avait pris soin de recueillir toutes les traditions de la famille ducale, et il se trouvait en bonne position pour le faire, puisqu'il était frère de Richard Ier., et qu'une seule génération le séparait des conquérants. C'est lui qui sollicita vivement Dudon à écrire son livre, et il paraît se l'être particulièrement attaché (3). Aussi, quand le doyen publia son œuvre, il déclara dès la première page que le fond en appartenait entièrement au comte d'Ivri (4).

Mais quelle forme avaient les matériaux amassés par le guerrier normand ? Cette question, qui n'a encore été qu'effleurée, mérite un moment d'examen.

Un savant du dernier siècle, très-versé dans la connaissance de notre histoire de Normandie, l'abbé des Thuilleries, n'a pas balancé à y voir une

(1) Dudon nous dit, de l'Histoire de Normandie, qu'elle a été :

. . . . Non cognita cunctis
Credita nec tentata paucis. — Liv. III.

(2) Quid accidit inter Carolum et Robertum hic non memorabitur, quia *alias* legitur. Liv. II, sub fine.

(3) Versus ad comitem Rodulfum *totius operis relatorem*. Liv. I.

(4) C'est le comte d'Ivri, selon la charte de 1015, qui sollicita les faveurs de Richard pour le chanoine de St.-Quentin.

œuvre écrite, qui aurait même subsisté à côté de celle de Dudon (1). Son opinion se fondait d'abord sur un texte de notre auteur :

> *Cujus* quæ constant libro hoc conscripta *relatu*
> Digessi (2).

Mais les mots *relatus*, *relator* n'ont pas un sens assez précis et signifient plutôt récit fait de vive voix qu'histoire rédigée (3). Pourquoi d'ailleurs le comte aurait-il, avec tant d'insistance, pressé Dudon de refaire ce qu'il aurait fait déjà lui-même ? Une seconde raison apportée par l'abbé des Thuilleries a plus de valeur en apparence. Guillaume de Jumiéges termine ainsi l'histoire de Richard Ier. : « *Hæc hucusque digesta, prout a Rodulfo comite, hujus ducis (Ricardi) fratre, magno et honesto viro,* NARRATA *sunt, collegi* (4). » On remarque, en effet, plusieurs différences entre les deux historiens, et nous aurons lieu de constater que Guillaume de Jumiéges n'a pas copié servilement Dudon. Mais c'est interpréter, selon nous, trop largement son texte, que d'y voir un livre qu'il aurait eu entre les mains : il faut l'expliquer par un passage de sa préface, où il dit : « *Principium namque narrationis usque ad Ricardum II a Dudonis, periti viri, historia collegi, qui quod posteris propagandum chartæ commendavit a Rodulpho comite, primi Ricardi fratre, diligenter exquisivit* (5). » C'est ce que répète Ordéric Vital, et ce qui démontre que, dans les deux passages, Guillaume de Jumiéges ne parle que d'une seule et même chose, désignant l'histoire des ducs, tantôt par le nom de son rédacteur Dudon, pour ainsi dire, tantôt par celui de son auteur, Raoul d'Ivri, dont la naissance et le caractère emportaient une plus grande idée de véracité.

Il est un dernier argument, qu'on n'a pas encore produit, il est vrai, mais qui pourrait l'être sur la foi de l'*Histoire littéraire de la France*, où l'on ne prendrait qu'une erreur. « On conserve, y est-il dit, dans la Bibliothèque Cottonienne et dans celle de l'abbaye de St.-Évroult, au pays d'Ouche, en Nor-

(1) *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, sans nom d'auteur. Paris, 1712, p. 20-21.

(2) Dudo, liv. 1, præf.

(3) V. Ducange, v°. RELATARE. C'est aussi l'opinion de M. Waitz, ap. Pertz, *Monumenta script.*, t. IV, p. 93.

(4) Willelmus Gemmeticus ap. Duchesne, *Historiæ Normannorum scriptores antiqui*, p. 248, A.

(5) Id., *ibid.*, p. 215, B. — Orderic Vital, édit. d'A. Le Prevost, t. II, p. 2, et t. III, p. 85.

mandie, une histoire des Normands jusqu'à la mort du duc Richard Ier., en 996, laquelle est, dit-on, beaucoup plus ample que celle qu'en a donnée Guillaume de Jumiéges (1). » Ces paroles semblent supposer l'existence d'une histoire distincte tout ensemble, et de celle de Guillaume de Jumiéges et de celle de Dudon. Certes, ce serait là un monument bien important pour notre province ; le malheur est qu'il n'existe pas.

D. Rivet s'appuyait sur des renseignements fournis par Montfaucon qui, sans doute, n'avait pas vu les manuscrits dont il parlait (2). Nous les avons retrouvés ; nous avons contrôlé l'assertion, et le fait est qu'ils contiennent l'un et l'autre l'ouvrage de Dudon, moins les vers. Les auteurs du Catalogue de la Bibliothèque Cottonienne n'ont pas osé se prononcer; mais une note de l'abbé De La Rue, citée par eux (3), ne permet pas le doute. Il en est de même pour le manuscrit de St.-Évroult, conservé à Alençon ; et qui, nous nous en sommes assuré, renferme bien l'ouvrage de Dudon (4). Les poésies y manquent, il est vrai, et c'est ce qui a causé dans les deux cas l'erreur des Bénédictins, qui connaissaient fort peu notre auteur; on verra bientôt pour quelle cause. Ils auraient dû cependant être avertis par Duchesne, qui déclare, dans la préface de son édition, s'être servi précisément d'un manuscrit semblable, dans lequel les vers faisaient également défaut (5).

C'est d'ailleurs un fait digne de remarque que cette suppression des vers de Dudon, ce qui réduisait son œuvre à la partie purement historique, c'est-à-dire à ce qui lui appartient le moins en propre, et provient plus spécialement du comte d'Ivri.

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 505.

(2) Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, p. 636, G et 1271, E.

(3) « Notandum 1°. quod ista Normanorum Historia scripta fuerit a Dudone, decano Sancti Quintini, sed eo pretiosior videri debet iste codex, quod in eo non leguntur rustica illa carmina quæ Dudonis opus apud Duchesnium contaminant; notandum 2°. historiam illam non esse fusiorem quam apud Guillelmum Gemmeticensem, qui perduxit historicum suum opus usque ad Guillelmum Conquestorem et filios ejus, cum Dudo perduxit suum tantummodo usque ad Ricardum I ducem Normanorum, id est ad annum 996. » La première remarque est fondée ; la seconde n'est pas juste. Le mot *fusior*, employé par Montfaucon et le Catalogue, veut dire plus détaillée, et non embrassant une plus longue période. V. *Catalogus of the manuscripts of the Cottonian Library deposited in the British museum.*

(4) Ce manuscrit, dont la provenance est certaine, est conservé à la bibliothèque d'Alençon, n°. 20; jadis 122 de St.-Évroult. Il a déjà été cité par M. Delisle (*Notice sur Orderic Vital*, p. LI).

(5) In hujus editione duobus codicibus usus sum : uno.... altero... qui solus carmina varia exhibuit. Nec illa tamen prætermissa volui, ne fidem historiæ minuisse quibusdam viderer. — *Hist. Norm. script.*

Nous croyons donc avoir suffisamment démontré que Dudon écrivit la majeure partie de son *Histoire*, d'après les renseignements du comte Raoul, autorité fort respectable ; que c'était là un fait si notoire, et que ces renseignements étaient si détaillés, qu'on croyait lire moins l'œuvre du Doyen, dont les copistes supprimèrent souvent les amplifications, que le récit même du prince normand.

IIe. PARTIE.

I.

EXAMEN CRITIQUE DU LIVRE Ier. DE L'OUVRAGE DE DUDON.

SOMMAIRE. — Coup-d'œil sur l'ensemble du livre. — Détails géographiques fournis par Dudon ; source de ses méprises.—Détails ethnographiques ; explication probable de l'origine troyenne, attribuée par Dudon aux princes normands. — Causes des invasions des hommes du Nord au VIIIe. siècle.

Ce livre, qui renferme ce qu'on pourrait appeler la partie héroïque de l'ouvrage de Dudon, a pour titre *Hastingus*, Hasting, nom d'un fameux guerrier normand dont nous aurons bientôt à discuter l'histoire. Mais, avant de s'occuper de lui, Dudon a fait une sorte de préambule, moitié géographique, moitié ethnologique, qu'il est nécessaire d'examiner un instant.

I. « Quant à la géographie, dit D. Rivet, en parlant de l'état des sciences au Xe. siècle, il semble qu'il était rare qu'on en eût même les premières notions (1). » Dudon n'est pas en droit de protester contre cet arrêt. Rien n'est plus confus que sa géographie, et ce qui produit surtout cette confusion, c'est qu'ayant à parler de contrées inconnues, il a cherché dans les auteurs anciens un savoir qui lui faisait défaut. Ceux-ci n'avaient guère de notions sur les pays du Nord ; et le peu qu'ils en eurent, Dudon ne sut pas même le retrouver. L'ignorance était si grande que l'on confondait tout, le Nord et le Midi ; on appelait les Danois *(Dani)* du nom des Daces *(Daci)*, les Suédois *(Sueci)* du nom des Suèves *(Suevi)*.

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 59.

Or, Paul Orose ayant, dans une *Géographie du monde connu*, assez bien décrit la *Dacie* véritable, Dudon s'appropria ses expressions pour décrire le pays des Normands, le *Danemarck;* il y plaça, de plus, les Sarmates, les Amaxobes, les Tragodites, les Alains, noms de peuples qu'il avait lus sans doute dans un récit des invasions du Ve. siècle (1). Il est encore évident qu'il se souvenait d'une lecture de Jornandès, chez lequel il trouvait toutes faites plusieurs phrases rendant assez bien les idées qu'il voulait exprimer (2).

La description du Danube est prise, en grande partie, du même Jornandès et de Pline (3); mais Dudon, en voulant y ajouter le nom de la montagne où le fleuve prend sa source, l'appelle *Atnoe* ou *Hatnoen*, sans que l'un ni l'autre nom soit exact. Il avait probablement mal retenu le nom d'*Abnoba*, qui, à peu de chose près, est encore celui de cette montagne, l'Abnow, en Souabe.

II. La question d'ethnographie n'est pas traitée d'une façon moins singulière. « Les Danois, dit notre auteur, sont appelés par les leurs *Danai* ou *Dani*, et se vantent de descendre d'Anténor (4). » Puis il cite à l'appui deux fragments de vers de Virgile, empruntés au livre 1er. de l'*Énéide*, où l'on parle du même héros, il est vrai, mais dans un autre ordre de tradition (5). »

(1) « Majores nostri orbem totius terræ, Oceani limbo circumseptum, triquadrum statuere ejusque tres partes, Asiam, Europam et Africam vocaverunt.—Ab oriente Alania est, in medio *Dacia ubi et Gothia;* deinde Germania. » Paul Orose, *Adversus paganos*, lib. VII. Si Dudon n'a pas copié Orose directement, il l'a copié dans Isidore de Séville, *Origines*, l. XIV, c. IV.

(2) Jornandès parle des *Dani*, qu'il place *in Scanzia. De rebus Geticis*, ap. Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, t. I, 1re. partie, p. 193, col. 2, A. C'est de lui que sont ces expressions: « Officina gentium aut certe velut vagina nationum. » *Ibid.*, B.—Dacia est ad coronæ speciem arduis Alpibus emunita. *Ibid.*, p. 194, col. 1, B. Il est curieux de voir Dudon copier de mémoire Jornandès, qui, lui-même, n'avait guère écrit que sur des souvenirs, comme il le dit dans son Épître dédicatoire.

(3) Jornandès, *De rebus Geticis. Ibid.*, p. 198, col. 2, A.

(4) Igitur Dani nuncupantur a suis Danai et gloriantur se ex Antenore progenitos. Dudo, l. I.

(5) Qui (Antenor) quæ Trojæ fuerant depopulatus mediis elapsus Achivis, illyricos penetravit fines. L. I. Voici les vers de Virgile :

> Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
> Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
> Regna Liburnorum et fontem superare Timavi.
>
> Æneidos lib. I, v. 246.

A première vue, on se croit en présence d'un essai de généalogie semblable à celles que forgèrent les rhéteurs du VIe. siècle pour rattacher les barbares, conquérants de l'Empire, à la famille de Priam, dont descendaient les Césars. On a même reproché l'invention de celle qui nous occupe à notre Dudon, qui n'en était pourtant que l'écho (1). L'origine de la légende est plus ancienne, et il est curieux de voir comment on avait pu l'adopter à la cour du nouveau duché de Normandie.

Anténor, héros d'une réputation douteuse, puisque plusieurs récits en font un traître, était long-temps resté dans le souvenir des anciens peuples du Midi. Suivant les uns, il avait, après la ruine de Troie, habité l'Illyrie, puis la haute Italie où il avait fondé Padoue; selon les autres, il s'était retiré dans la Thrace, pays de sa femme (2). Quand les Francs du VIe. siècle voulurent avoir une origine troyenne, leurs généalogistes ne trouvèrent rien de mieux à faire que de les rattacher à Anténor, qu'ils conduisirent, à la tête de douze mille hommes, sur les bords du Tanaïs, puis de là en Germanie, où ils lui font bâtir Sicambrie, ville capitale du pays des Francs (3).

Telle était la légende lorsqu'au VIIIe. siècle la prédominance des Francs d'Austrasie fit naître des rapports plus fréquents entre les sujets des rois mérovingiens et les peuples du Nord, les Angles et les Saxons. Ceux-ci, après l'invasion gothique du IIIe. siècle, s'étant trouvés en contact avec les Scandinaves, avaient adopté le culte odinique. Les Francs reçurent ainsi quelques traditions qu'ils fondirent avec les leurs en les reportant dans leur histoire. La légende romaine d'Anténor et de Francion, et une légende scandinave de Turkot, prince non moins Troyen, se trouvèrent alors amalgamées et ne formèrent plus qu'un seul récit (4).

On conçoit dès-lors que les ducs normands aient, avec empressement, adopté des traditions en partie nationales et qui leur donnaient avec les Francs une origine commune. Dudon, qui les trouva sans doute à la nouvelle cour de Normandie, consigna cette opinion dans son *Histoire*, en

(1) Langebeck, *Scriptores rerum Danicarum medii ævi*, t. V, p. 219.

(2) V. Servius, *ad Æneid.*, l. 1, v. 243; — Niebuhr, *Histoire romaine*, trad. de Golbéry, t. I, p. 254.

(3) *Gesta regum Francorum*, ap. D. Bouquet, t. II, p. 542, A.

(4) De Pétigny, *Études sur l'histoire, les lois et les institutions de l'époque mérovingienne*, t. 1, p. 99, où l'on cite l'*Hervarar saga*, — Aimoin, *De gestis Francorum*, lib. 1, n°s. 1 et 2, ap. D. Bouquet, t. III, p. 29.

l'appuyant maladroitement des vers de Virgile ; mais il ne l'a pas inventée, comme l'a dit Saxon-le-Grammairien (1). Ce qui le prouve, c'est que nous voyons Guillaume de Jumiéges, développant ce passage, y ajouter beaucoup de faits pris dans Jornandès et dans Frédégaire, où se trouvent, en premier lieu, ces anciennes traditions des Goths et des Francs, que les ducs de Normandie avaient postérieurement adoptées.

Quant à ce nom de *Danai*, Dudon, pour l'appliquer aux Danois, l'a détourné de son vrai sens avec la même ignorance. C'est un souvenir d'Isidore de Séville, qui le donne plus justement aux Argiens et à leur roi Daunus (2). Ajoutons que la légende de Magog, fils de Japhet et père des Goths, par conséquent des Normands, selon Guillaume de Jumiéges, provient de la même origine (3).

III. Dans le même paragraphe, Dudon traite des causes des émigrations des Normands. Il les attribue à la trop grande population de ces contrées, produite par la polygamie, et devenant à son tour la cause de querelles et de guerres fratricides (4). Cette assertion du Doyen renferme un mélange d'erreur et de vérité.

L'erreur vient de ce que Dudon a pris une population *trop* nombreuse, eu égard à ses ressources, pour une population *très*-nombreuse. Elle remonte d'ailleurs aux historiens de la Décadence, et Dudon a pu l'emprunter à Jornandès (5). La principale cause des invasions barbares est dans l'aspiration naturelle de peuples à peu près nomades vers des contrées plus riches et un climat plus doux.

La coutume scandinave d'expulser la partie surabondante de la nation ne paraît pas contestable. Dudon est le premier historien du moyen-âge qui la constate nettement ; car le traité apocryphe attribué à Odon de

(1) « Quanquam Dudo... Danos a Danais ortos nuncupatosque recenseat. » — Saxo Gramm., l. I, init. Suhm attribue l'invention de la légende à Guillaume de Jumiéges (*Scriptores rerum Danicarum*, t. V, p. 219, note 2). L'invention n'est ni de l'un ni de l'autre.

(2) Danai a Dano rege vocati. Isidori Hispalensis *Origines*, Paris, 1601, p. 119, B. La suite prouve qu'il s'agit des Grecs. Iidem et Argivi ab Argo conditore cognominati.

(3) Gothi a Magog filio Japhet nominati putantur ultimæ syllabæ similitudine, quos veteres magis Getas vel Gothos vocaverunt. — Isidori Hispalensis *Origines*, p. 120, B.

(4) Dudo, p. 62.

(5) Jornandès, *De rebus Geticis*, ap. Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, t. I, 1re part., p. 193, B.

Cluny, loin d'avoir précédé notre auteur, comme on l'a dit, lui est de beaucoup postérieur (1). Avant lui, on n'en trouve d'autre mention que dans Paul Diacre (2). Dudon recueillit sans doute cette tradition en Normandie : et ce qui tend à le prouver, c'est qu'on la retrouve dans Guillaume de Jumiéges avec de nouveaux détails, sur le droit d'aînesse, par exemple (3).

Ces assertions, d'ailleurs, s'accordent avec l'histoire scandinave. La pauvreté de la Norwége était proverbiale ; des famines fréquentes désolaient ce pays, le Danemarck, la Suède même, contrée relativement plus riche. Une tradition rapporte encore que, sous le roi jutlandais Snio, on proposa de tuer quiconque était incapable de porter les armes ou de labourer la terre. C'est alors qu'une femme, Gunborg, pour sauver au moins la vie de ses enfants, fit substituer à la mort l'expatriation (4). Ce fait est-il vrai? Nous ne voudrions pas l'affirmer ; mais la tradition, dans son ensemble, est incontestable.

Quant à la polygamie, que Dudon nous indique comme étant d'un usage fréquent dans le Nord, les *Sagas* en citent plus d'un exemple. Elles représentent, entre autres, le roi Harald vivant, à la mode orientale, avec quinze femmes et quinze concubines, dont il avait une vingtaine de fils (5). Ce que nous savons des mœurs des premiers ducs normands et de leurs sujets confirme encore l'assertion du Doyen. Quelqu'un l'a combattue, en

(1) *Tractatus* Odonis, abbatis Cluniacencis, *De reversione B. Martini a Burgundia*. Biblioth. Cluniac., col. 116. Ce traité avait été d'abord attribué à Odon (927-942), et D. Bouquet avait admis cette opinion ; mais l'abbé des Thuilleries, dans une dissertation spéciale, a démontré qu'il était postérieur. C'est donc à tort que Depping (*Expéditions maritimes des Normands*, p. 395) déclare ce texte antérieur à celui de Dudon.

(2) Paul Diacre, *Historia Longobardorum*, l. I, c. I et II.

(3) Willelmus Gemmeticus, l. I, c. IV. En Norwége, l'aîné héritait de toute la propriété foncière. V. Wheaton, *Histoire des peuples du Nord*, p. 176 : « Law of primogeniture was a chief cause of the miseries endured by this (english) and other nations from the pirates of Scandinavia. » Lappenberg's *England under the anglo-saxons kings*, translated by Thomas Thorpe, with additions and corrections by the author and the translator. London, 1845, II, 17.

(4) V. Saxo Grammaticus, *Historia Daniæ*, l. VIII ; — Petri Olai, *Chronicon rerum Danicarum* ; — *Scriptores rerum Danicarum*, t. II ; — Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 6. L'usage d'exposer les enfants s'est maintenu dans le Nord pendant de longues années. V. Erichsen, *De expositione infantium apud veteres Septentrionales* ; — Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 7 ; — Lappenberg's *England under the anglo-saxons kings*, t. II, p. 12.

(5) *Harald H. saga*, c. 38 ; — *Olaf. Tryggv. saga*, c. 97 ; — Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 25, 261.

citant Tacite et son éloge de la chasteté des Germains (1). Mais d'abord il faut distinguer entre les Germains un peu flattés de Tacite et les Scandinaves, ensuite entre les hommes du II[e]. siècle et ceux du VI[e]., et, à plus forte raison, ceux du IX[e]. et du X[e]. On voit donc que, pour le fond des choses et dans une certaine mesure, on peut admettre les causes assignées par Dudon aux émigrations envahissantes des Normands.

II.

SOMMAIRE. — Hasting; sa légende au moyen-âge, trop souvent adoptée par les historiens modernes; nécessité de rechercher et de constater la valeur des textes, pour établir sa biographie. —Ce qu'on sait de positif sur sa vie; réfutation de quelques erreurs sur son origine, ses expéditions, son entrevue avec Rollon, son titre de comte de Chartres, sa mort.—Prise et pillage de Luna, en Italie; séjour de Hasting à l'est et au nord de la France, en Angleterre. — Y a-t-il eu deux Hasting? Les documents authentiques ne paraissent ni expliquer ni demander cette supposition. — Bioern, pupille de Hasting?

De tous les chefs normands qui envahirent la France au IX[e]. siècle, le plus célèbre fut incontestablement Hasting. Par malheur, c'est en même temps celui dont l'histoire s'est transformée le plus vite en une légende devant laquelle la critique doit s'arrêter avec défiance. Jusqu'ici, les auteurs qui se sont occupés de Hasting n'ont rien donné qui satisfasse complètement, au point de vue de l'exactitude historique. Les uns, comme Grosley, qui lui consacre une dissertation spéciale (2), ont cousu ensemble, au prix de nombreuses inconséquences, tous les matériaux trouvés dans les chroniques; les autres, comme Depping, effrayés par ces difficultés, mais n'osant les résoudre, n'affirment rien et accumulent les hypothèses (3). Sans espérer ni éclaircir tous les points obscurs, ni donner un récit complet et suivi, nous essaierons cependant de serrer la matière de plus près.

La première chose à faire, c'est de s'en tenir aux textes contemporains et qui présentent des garanties sérieuses de vérité.

Dudon n'étant pas contemporain, nous nous garderons de lui donner une confiance absolue. Il n'y a pas de récit où il ait plus prodigué les pé-

(1) Capefigue, *Essai sur les invasions des Normands*, p. 369, note C.
(2) Grosley, *Éphémérides Troyennes*, t. II, p. 30.
(3) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 76.

riphrases et les épithètes. Hasting en a trente-cinq accolées à son nom, c'est-à-dire à peu près tout ce que la langue latine a pu fournir de qualifications injurieuses. Toutefois, si, dans la première partie de son récit, le Doyen paraît s'être abandonné à sa propre inspiration, et s'il fait alors d'Hasting une sorte de bouc émissaire, on reconnaît évidemment dans la suite un récit du comte Raoul, lequel n'était qu'à deux générations de Rollon, qui avait pu voir Hasting. Ainsi donc, sans adopter ni repousser entièrement les données du Doyen, c'est en établissant de notre mieux la biographie du chef normand que nous ferons la critique et le complément de cette partie du livre de Dudon.

Qu'Hasting ait existé, c'est un point sur lequel tous les historiens sont d'accord; mais où est-il né? Dès ce moment, les divergences apparaissent. Les uns lui donnent une origine scandinave; les autres, une origine champenoise; d'autres, enfin, une origine neustrienne. Cette troisième opinion, qui n'a pour elle aucune autorité, ne mérite pas d'être réfutée (1).

La seconde s'autorise d'un texte, sinon de grande valeur, au moins fort explicite, tiré de Raoul Glaber. Longuement développée par Grosley, elle a été suivie par Sismondi et Augustin Thierry (2). Voici ce que rapporte Glaber : « Un jeune homme, né près de Troyes, à *Tranquillus* (3), dans la dernière classe des paysans, fort et robuste, d'esprit éveillé, mais d'une ambition sans limites, s'engage parmi les Normands, devient leur chef et ravage sa patrie, sous le nom d'Hasting. » Si formel que soit ce récit, Glaber, auteur du XIe. siècle et ami des fables, ne suffit point pour l'accréditer. Ce n'est pas que nous le croyions dépourvu de tout fondement. Ce renégat de Troyes n'est pas Hastiug; mais il a pu exister. L'histoire de ces temps malheureux nous fournit plus d'un exemple de ces abjurations de Dieu et du pays par des misérables qui s'efforçaient d'oublier, à force de crimes, la religion, la patrie, la civilisation foulées

(1) Geffroi, *Histoire des États scandinaves*, p. 87, adopte l'opinion qui fait naître Hasting à Troyes « et plus probablement en Normandie ou même en Danemarck. »

(2) Grosley, *Éphémérides troyennes*, t. II, p. 30; — A. Thierry, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, liv. II, ad ann. 841 à 870. « D'anciens historiens assurent que le fameux roi de la mer, Hasting, était fils d'un laboureur des environs de Troyes. » Nous ne connaissons qu'un ancien historien, Raoul Glaber, qui soit dans ce cas, et il n'est pas contemporain. Voyez Dom Bouquet, t. X, p. 9.

(3) Selon Dom Bouquet, *Trancault*; selon Grosley, *Thennellières*.

aux pieds. C'est par cette raison, sans doute, que la tradition populaire a fait du troyen renégat le plus cruel des Normands.

Reste l'origine scandinave. Selon nous, c'est la vraie. Dudon l'indique et, suivant ses premières données, fait d'Hasting un banni (1). Les autres chroniques confirment cette opinion (2). Mais de quelle contrée vint-il? C'est ce qu'on ne peut préciser. Langebeck y a renoncé (3). Suhm, qui, au lieu d'un Hasting, en veut trouver deux, le père et le fils, fait naître le premier dans la Gothie occidentale ; les preuves manquent à son assertion (4).

A quelle époque Hasting vint-il en France pour la première fois? Sur ce point encore, même incertitude. Six chroniqueurs indiquent six années différentes (5), de 831 à 851. Dudon, plus sage, n'en donne aucune. La plupart de ces dates sont de pures déductions tirées d'autres dates fort discutables elles-mêmes et fort discutées, celle de 846, par exemple, qui ne repose que sur la fausse date de 876, donnée au premier débarquement de Rollon en Neustrie (6). Les chroniques contemporaines sont ici complètement muettes. Elles ne parlent d'Hasting qu'en 867, mais en donnant à entendre qu'il était déjà en France depuis un certain temps. Suivant quelques indices, il ravageait, en 859, les bords du Rhône, où, du témoignage de tous les historiens, les Normands

(1) Dudon, l. l.

(2) Guillaume de Jumièges, ap. Duchesne, p. 216, D. Toutes les chroniques contemporaines de St.-Bertin, de St.-Waast, de Réginon en font un Danois, ou du moins un Normand.

(3) *Scriptores rerum Danicarum*, t. I, p. 496.

(4) *Kritisk historie af Danmark*, t. III, p. 894 ; — Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 78, note 2.

(5) 831. *Gesta consulum Andegavensium* (XIIe. siècle), ap. Dom Bouquet, t. IX, p. 26, C. — 836. *Livre noir de Coutances* (XIe. siècle); *Gallia christiana*, t. XI, *Instrumenta*, col. 217, B.— 838. *Tractatus de revers. B. Martini* (XIIIe. siècle), ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 318, B, et t. IX, p. 11, D.—842. *Chron. Turonens.* (XIIIe. siècle); Duchesne, *Historiæ Normannorum scriptores antiqui*, p. 23, B ; Salmon, *Chroniques de Touraine*, Copie du *Tractatus de revers. B. Mart.*, p. 98,182. —846, selon le calcul des Bénédictins ; 847 ou 848, selon Orderic Vital, édit. A. Le Prevost, t. II, p. 7. L'éditeur accuse Orderic d'avoir oublié qu'il a donné déjà 843 comme date de la première expédition des Normands ; mais il s'agit là de deux choses différentes, et la première expédition des Normands n'est pas la première expédition d'Hasting : selon Le Prevost, Hasting n'est signalé d'une manière authentique que dans le bassin de la Loire et de la Bretagne en 867, 869, 882, puis dans celui de la Somme en 890 (V. édit. d'Orderic Vital, t. II, p. 6, note 1). — 851. Guillaume de Jumièges, ap. Duchesne, *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 218, C ; *Chronicon duplex Sancti Michaelis in periculo maris*, ap. Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum*, t. I, p. 348 ; Dom Bouquet, t. VII, p. 272, E.

(6) Nous repoussons les dates de 831, 838 et même 838, comme ne concordant pas avec des textes certains qui, cinquante ans plus tard, font d'Hasting un homme encore dans la vigueur de l'âge.

ne se rendirent qu'après avoir déjà désolé la France (1). On peut donc supposer, sans trop d'invraisemblance, que ses premières expéditions ont eu lieu entre 855 et 859.

Il faut ici dire un mot d'un prétendu pupille d'Hasting, Biœrn, fils d'un roi de Danemarck, Ragnard Lodbrog, que le bandit scandinave devait former à la piraterie. Selon A. Le Prevost, Biœrn vivait vers la fin du VIII[e]. siècle, et « ne mit jamais le pied en France » (2). Depping doute même de son existence et ne l'en fait pas moins agir dans son *Histoire* (3). Dudon se tait. Seul, Guillaume de Jumiéges parle de ces princes, et l'on trouve dans son récit un souvenir des *Sagas* (4); il est aussi difficile de contester que d'admettre ce témoignage isolé.

On cite cependant un Ragnar qui gouverna le Danemarck en 794, en 836 au plus tard, et un autre qui périt en Angleterre en 862, et qui, dès lors, pourrait être le père de Biœrn (5). L'histoire scandinave fournit également quelques exemples de ces précepteurs de piraterie à qui l'on confiait l'éducation des jeunes princes. Le récit de Guillaume de Jumiéges, s'il ne s'appuie pas sur des documents positifs, n'a du moins rien de contraire aux mœurs ni aux usages des Normands (6).

Ce qui résulte de textes authentiques et contemporains, c'est qu'à cette époque, vers 858, il y avait sur le sol de la France un chef normand, du nom de Biœrn, qui traita même avec Charles-le-Chauve (7) ; rien ne dit toutefois qu'il fût le fils de Ragnar Lodbrog, ni le pupille ou l'associé d'Hasting. Peut-être aura-t-on ajouté à son histoire des légendes apparte-

(1) *Annal. Bertin.*, ad. ann. 858-859.

(2) A. Le Prevost, sur Orderic Vital, t. III, p. 6, note 1.

(3) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 78, 121.

(4) « Qui ideo Costa Ferrea vocabatur, quia non ei clypeus objiceretur, sed inermis in acie stans armorum vim quamcunque sperneret illæsus, vehementissimis matris ejus infectus venenis. » Guillaume de Jumiéges, ap. Duchesne, p. 218, C. Les *Sagas* à nous connues ne donnent pas ce détail ; mais elles font aussi une magicienne de la femme de Ragnar Lodbrog, père de Biœrn, à qui elles donnent un vêtement enchanté (Voir Francisque-Michel, sur *Benoît de Saint-Maure*, t. I, p. 27, v. 207). Wace rapporte également cette tradition : « Ne sai c'est veir, mez ce dit l'on » (*Roman de Rou*, t. I, p. 9, v. 150).

(5) Wheaton, *Histoire des peuples du Nord*, p. 197. Il résume les opinions de Suhm, de Muller, de Geiger; — Turner, *Story of Anglo-Saxons*, t. II, p. 323.

(6) Olaf Helgas fut formé à la piraterie par Rau, son père nourricier. V. *Snorre Sturleson*, cité par Turner, *Story of Anglo-Saxons*, t. I, p. 344.

(7) *Annal. Bertin.*, ad. ann. 858 ; — *Chronic. Fontanell.*, ad ann. 859 ; — Dom Bouquet, t. VII, p. 43, D.

nant à la vie des princes du même nom. Voilà tout ce que l'on peut dire à l'appui du récit de Guillaume de Jumiéges, qu'il nous a paru utile d'examiner en passant.

Quelle est maintenant la part prise par Hasting aux ravages des Normands? Selon qu'on admet les chroniques postérieures ou qu'on s'en tient au récit des contemporains, il a tout brûlé, tout égorgé, ou n'a causé que des maux relativement bien moindres. Notre Dudon lui attribue tous les désastres et tous les crimes venus à sa connaissance, comme le meurtre de l'évêque de Noyon, Immo, tué en 860, alors qu'Hasting devait être à trois cents lieues de là, en Italie (1). Guillaume de Jumiéges commet la même faute, et, de plus, il le fait stationner à Jumiéges même, dans son couvent, dont il lui impute gratuitement la destruction. Or, les Normands, destructeurs de Jumiéges, ne venaient pas du Vermandois, mais étaient entrés dans le pays par la Seine; c'était Oscher et non Hasting qui les commandait (2). Quant à une prétendue expédition sur la Loire, en 942, à la surprise d'Amboise, à la prise de Nantes, Depping (3), Louis Dubois (4), Geffroi (5) les attribuent à Hasting sans aucun fondement. Le séjour qu'il dut faire alors en France, selon Grosley, n'est pas mieux établi.

Nous arrivons au trait de la vie d'Hasting le plus connu et le plus discuté, sa fameuse surprise de la ville de Luna. Ici, on ne peut méconnaître que l'auteur principal de ce récit, celui que les historiens n'ont fait que transcrire, c'est Dudon de Saint-Quentin. Là doivent commencer les traditions qu'il a recueillies de la bouche du comte d'Ivri: sont-elles sur ce point dignes de foi? Les avis sont partagés: Suhm, Langebeck, parmi les

(1) *Annal. Bertin.*, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 75, C; Mabillon, *Annal. Bened.*, lib. XXXV, n°. 50.

(2) *Annal. Bertin.*, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 59, D.

(3) Depping est, à vrai dire, insaisissable. Il avance d'abord que « c'est dans cette expédition que le nom d'Hasting parut pour la première fois, » et ce nom ne se trouve dans aucun texte. Puis il ajoute: « *Il se peut* que plusieurs chefs aient porté le nom d'Hasting, et que les historiens francs les aient confondus, *ou bien* les plus anciens exploits appartiennent à un autre chef dont les Francs ignoraient le nom; quelques-unes des premières actions qu'on lui attribue se rapportent *peut-être* à un Franc qui aura passé pour normand, comme l'assure Raoul Glaber. » *Expéditions maritimes des Normands*, p. 76. Il dit tout et ne dit rien.

(4) Dubois, dans la *Biographie universelle* de Michaud, v°. Hasting.

(5) Geffroi, *Histoire des États scandinaves*, p. 87, où l'on place après 850 la prise de Nantes qui est de 843.

critiques anciens; Depping, Wheaton, A. Le Prevost, Lappenberg, parmi les modernes, tiennent pour l'affirmative; Capefigue, Licquet, Guérard, Paillard de Saint-Aiglan n'y voient qu'un récit fabuleux.

Examinons d'abord les objections. — Capefigue (1) refuse d'admettre l'autorité de Dudon, soutenue par la seule Chronique *De gestis Normannorum*, écrite à une époque relativement moderne, et attribue le pillage de Luna aux Sarrazins. Mais le critique n'a pas remarqué que la Chronique copie, en cet endroit, les Annales très-dignes de foi de St.-Bertin. Sa seconde raison, à savoir que les historiens ont confondu les Normands avec les Sarrazins, n'est pas mieux démontrée. Les mêmes Annales de St.-Bertin mentionnent, il est vrai, un pillage de Luna par les Sarrazins en 849; mais ce sont elles aussi qui signalent, comme ayant eu lieu dix ans plus tard, l'expédition des Normands sur les côtes d'Italie. — M. Paillard de Saint-Aiglan (2) trouve l'expédition très-douteuse, et il est vrai de dire que, dans son livre, d'ailleurs plein d'utiles et judicieuses recherches, elle paraît incroyable. Il la place après 873 et fait partir Hasting d'Angers, qu'il aurait rendu à Charles-le-Chauve; or, la date est inexacte, et la reddition de la ville peu authentique en ce qui concerne Hasting. De plus, il ne cite que la Chronique éditée par Duchesne, qu'il place à tort dans le recueil de Bongars, *Gesta Dei per Francos*. — Quant à M. Guérard (3), il prétend que la première mention de la prise de Luna est celle d'un moine de Fleury (4), tandis que la Chronique de ce moine est postérieure à l'ouvrage de Dudon, qu'elle copie presque mot à mot.

Les objections ne sont donc pas concluantes. Mais Dudon a-t-il quelques garants? Il en a, et, sur ce fait, l'affirmative semble très-bien soutenue, encore qu'on l'ait embarrassée de ces preuves qui ne prouvent rien (5).

(1) *Invasions des Normands*, p. 137.

(2) Paillard de Saint-Aiglan, *Mémoire sur les invasions des Northmans sur les bords et au midi de la Loire*, couronné en 1839 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1re. série, t. 1, p. 344.

(3) *Cartulaire de St.-Père de Chartres*, t. 1, p. 8.

(4) *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 83, B.

(5) Les ravages d'Hasting sur les côtes de France et d'Espagne sont de pures hypothèses. C'est ainsi que M. Geffroi lui fait libéralement honneur, si honneur il y a, d'actions accomplies de 843 à 845, c'est-à-dire quinze ans à peu près avant ce voyage. C'est ainsi que Langebeck (*Scriptores rerum Danicarum*, t. I, p. 518), Depping (*Expéditions maritimes des Normands*, p. 114) et Wheaton (*Histoire des peuples du Nord*, p. 217) donnent comme preuve une prétendue Chronique de Muratori (*Antiquitates Italicæ medii ævi*, t. I, col. 25) qui ne cite que le seul Dudon. C'est donc une pétition de principe.

Un fait incontestable et qui doit servir de point de départ, c'est qu'en 859 les Normands franchirent le détroit de Gibraltar, entrèrent dans la Méditerranée et vinrent camper à l'embouchure du Rhône, dans la Camargue, île abandonnée depuis long-temps aux Sarrazins et aux pirates de toutes nations. Voilà les Normands bien près de Luna. Les Annales de St.-Bertin ajoutent ce fait plus significatif encore : « En 860, les Normands firent une excursion sur les côtes d'Italie, pillèrent et ravagèrent Pise, *ainsi que plusieurs autres villes* (1). » Or, Pise est très-peu éloignée de Luna. Maintenant, les expéditions des Normands en Italie n'ont pas été si nombreuses qu'on puisse se méprendre sur leur date. Quant à celle qu'ils auraient faite en 866, et qui, selon A. Le Prevost, conviendrait mieux à la prise de Luna, on ne saurait plus l'admettre depuis que M. Pertz a très-heureusement corrigé, dans le texte des *Annales* de St.-Bertin, *pagus Italiæ* en *pagus Ytaliæ*, pays d'Yssel (2). En 866, Hasting était sur les bords de la Loire. La date de l'expédition en Italie doit donc rester fixée à 860. Or, une fois la prise de Luna démontrée possible et très-probable par des annales contemporaines, on les complète par le récit de Dudon qui l'attribue à Hasting. Assurément la preuve n'est pas décisive ; mais elle ne manque pas non plus de fondement.

Il serait, toutefois, téméraire de garantir tous les détails rapportés par Dudon. Disons seulement qu'ils n'ont rien de contraire aux mœurs des Normands, ni au génie de leur chef. Partout on les voit se faire baptiser pour atteindre leur but, agir de ruse quand ils ne peuvent attaquer de front. Cette prise de Luna était un exploit si constant, si conforme aux mœurs des Normands, qu'il s'était conservé dans les souvenirs de toutes leurs bandes ; et, malgré le changement de forme et de ton qu'a dû leur faire subir le pieux Doyen, indigné de ces sacriléges, on devine que le comte Raoul ne le lui avait pas raconté sans une certaine fierté nationale (3).

C'est ainsi enfin que Wheaton (*Ibid.*) et Depping (*Ibid.*) s'autorisent, à tort, de Paul Warnefrid, qui ne mentionne qu'une prise de Luna par le Lombard Botharis, en 630 (*Hist. Longob.*, ap. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. I, p. 471, A), prise mentionnée par Frédégaire (Dom Bouquet, t. II, p. 440, E).

(1) *Annal. Bertin.*, 859-860, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 75, A, et 76, B.

(2) *Annal. Bertin.*, ap. Pertz, *Mon. Germ. hist.*; — Lappenberg's *England under the anglo-saxon kings*, translated by Thomas Thorpe, t. II, p. 58.

(3) Au nombre des auteurs critiques qui admettent cette prise de Luna par Hasting, nous citerons Suhm,

Plusieurs Chroniques ne se contentent pas de faire prendre Luna par Hasting ; elles l'y établissent à demeure ; et, chose plus merveilleuse encore, elles trouvent le moyen de le réconcilier avec le roi de France (1).

Après cet exploit de 859, Hasting n'apparait d'une manière authentique qu'en 867, sur les bords de la Loire, où il devait être établi depuis quelque temps. C'est alors que, battant en retraite devant le comte Robert et si vivement pressé qu'il ne pouvait regagner ses vaisseaux, il se jeta dans une église; Robert l'y assiégea et périt dans l'attaque (2).

Cette station de la Loire fut certainement le séjour favori d'Hasting pendant plusieurs années. Quoiqu'il semble naturel de voir en lui le chef des diverses expéditions accomplies sur les bords du fleuve, nous nous abstiendrons de toute conjecture sur le détail de ces actions. L'histoire est ici tellement douteuse, que la surprise d'Amboise, attribuée à Hasting, est placée, par Depping, en 843; par Grosley, en 878. Ce qui est vrai, c'est que, dans le *Gesta consulum Ambasiensium*, compilation du XIIIe. siècle qui rappelle ces événements, on ne leur donne pas de date certaine. De même, la présence et le séjour d'Hasting dans Angers sont probables, mais non prouvés (3).

En 874, on mentionne une paix conclue antérieurement entre Hasting et Salomon, roi des Bretons, moyennant un tribut de cinq cents vaches (4). C'est alors, selon les Annales, que le breton Vurfrand défia seul les bandes normandes, et qu'Hasting, émerveillé de son courage, fut assez généreux pour

History of Danmark, t. II, p. 213-218 ;— Langebeck, *Script. rer. Danic.*, t. I, p. 25 ;— A. Le Prevost, notes sur le *Roman de Rou*, t. I, p. 36. Quant aux traditions italiennes qui ont paru à plusieurs (Depping, Wheaton, A. Le Prevost) confirmer la prise de Luna, nous préférons ne pas nous en servir. Elles varient beaucoup dans leur fond, et Luna ayant été prise et pillée tant de fois jusqu'à sa destruction définitive qui n'eut lieu qu'au XIIIe. siècle, ces légendes peuvent s'appliquer à des faits postérieurs. Voyez-les dans Villani, ap. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. XIII, p. 69, D. Luna avait encore un évêché au XIIIe. siècle. Muratori, *Ibid.*, t. X, col. CCI.

(1) *Chron. Floriac.* : « Regi familiaris post modum factus », ap. Duchesne, *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 32, A.

(2) « Nortmanni cum duce eorum, nomine Hastingo », Réginon, ap. Duchesne, *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 7, D;—*Annal. Mett.*, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 194, D;—*Chronicon Sithiense*, Ibid., p. 269, A : — *Chronic. Floriac.*, Ibid., p. 274, E.

(3) « Hasting a deviné le plan que doit, vingt ans plus tard, réaliser Rollon. Il renonce à la patrie lointaine ; nouveau Clovis, il rêve pour une nation nouvelle une nouvelle domination. » Paillard de Saint-Aiglan, Mém. cité, p. 345. Hasting a-t-il eu jamais ces ambitieuses pensées?

(4) Réginon, *Annal. Mett.*, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 201, C.

ne pas punir cette imprudence. Une remarque à faire à ce propos, c'est que les traditions bretonnes sont plus favorables à Hasting que les traditions françaises, et jettent sur sa barbarie comme une teinte de générosité.

Le trait suivant peut être cité comme preuve de ce que j'avance et en même temps comme peinture de mœurs : Quand la nouvelle se répandit que les Normands avaient quitté le monastère de St.-Florent-sur-Loire, un pauvre moine, nommé Guallo, fut envoyé pour en reprendre possession. Par prudence, il prépara d'abord quelques présents destinés à Hasting, et s'en alla, tout tremblant, les lui porter à Nantes où il résidait, selon la légende. A son approche, le duc normand se lève et l'embrasse : on eût dit un chrétien accueillant un chrétien (1). Le bon moine se rassure, expose sa demande. Hasting, non-seulement la lui accorde, mais, de plus, lui présentant son cor d'ivoire, un cor célèbre et qu'on appelait le *Tonnerre :* « Prends, dit-il, et si mes gens t'attaquent jamais, au son de ce cor ils s'arrêteront soudain. »

En 882, le roi Louis se rendit sur la Loire pour traiter avec Hasting et le décider à sortir du royaume (2). Malgré la mort du roi, survenue bientôt après, le chef normand, soit qu'il tînt à sa parole, soit qu'il eût avantage à changer de pays, abandonna cette même année l'embouchure du fleuve (3). Ces faits ont été omis par le plus grand nombre des historiens modernes, bien qu'ils soient assez importants et des mieux établis.

Hasting a donc quitté la Loire et pris la mer avec sa flotte. On croit le retrouver la même année au camp d'Haslon, sur la Meuse (4). C'est l'opinion du savant Lappenberg ; mais l'historien allemand le voit dans le normand Half, nom contracté d'Hasting, tandis que nous croyons plutôt qu'il y est appelé Gurm, surnom que lui donnent plusieurs Chroniques (5).

(1) *Chron. Florent.*, ap. D. Morice ; — *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, p. 121 : « Ori illius os suum cœpit imponere ; etenim utcumque dicitur christianus fuisse. »

(2) *Annal. Vedast.*, ap. Dom Bouquet, t. VIII, p. 82 : « Hludovicus, rex, Ligerem petiit, Nortmannos volens e regno suo ejicere atque Alstingum in amicitiam recipere, quod et fecit. » — *Chron. Sith.*, ap. Dom Bouquet, t. IX, p. 71, B.

(3) « Hastingus et complices illius Normanni, ex Ligeri egressi, maritimas partes petiverunt. » Hincmar, ap. Dom Bouquet, t. VIII, p. 36, C.

(4) Aujourd'hui Esloo, entre Maestricht et Ruremonde.

(5) *Annal. Fuldens.*, ad ann. 882, ap. Dom Bouquet, t. VIII, p. 41, D ; — Lappenberg's *England under the*

En 890, il est établi sous ce dernier nom sur les rives de la Somme, à *Argova* (1), et il fait une sorte de paix avec l'abbé de St.-Waast; mais l'annaliste du monastère l'accuse de l'avoir conclue sans bonne foi. En effet, en 891, le normand attaque l'abbaye et va prendre ensuite ses quartiers d'hiver à Amiens. Le roi Eudes, après l'y avoir assiégé en vain, est repoussé jusqu'en Vermandois (892). Enfin, vers 893, Hasting se laisse aller au courant d'invasions qui entraînait alors les bandes normandes en Angleterre, où il passe avec quatre-vingts vaisseaux.

Ici se présente une question vivement débattue. Hasting, l'envahisseur de l'Angleterre, est-il le même que Hasting, le ravageur de la France? Suhm, jusqu'à un certain point, Langebeck et Wheaton, d'une façon très-déclarée, veulent que ce soient deux chefs différents, le père et le fils (2).

La seule raison qu'ils donnent, pour justifier cette supposition de deux personnages de ce nom, c'est que Hasting, le héros de Luna, ne peut être le chef qui, en 894, est représenté comme père d'enfants encore jeunes. Mais aussi pourquoi le mettre si tôt en scène sur la foi de textes sans valeur? Si, comme nous l'avons prouvé, ses premières invasions ne datent que de 855 à 859, il pouvait être encore, en 893, dans la force de l'âge. La précision avec laquelle nous l'avons suivi jusqu'à son arrivée en Angleterre ne laisse guère de place à la substitution d'un second Hasting. Rien, dans les chroniques, ne permet d'y croire. Aussi Spelman, Turner, Lappenberg repoussent la distinction (3). Quant à Grosley et aux autres biographes, si ingénieux à rattacher à la vie de leur héros tant de faits supposés, ils ne soupçonnent même pas qu'il ait pu agir hors de France.

Les monuments de l'histoire d'Angleterre à cette époque et surtout la Chronique anglo-saxonne, documents très-dignes de foi, racontent d'une façon fort suivie toutes les actions du chef normand. Il s'établit d'abord à

anglo-saxons kings, t. II, p. 58 : « Iste Alstagnus, vulgo Gurmundus, verso nomine, solet nominari. » *Vetus Chronic. Floriac.*, ap. Duchesne, *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 32, A. Les Annales de St.-Bertin, parlant de ces mêmes événements, donnent à ce chef le nom de Vurmon, forme plus rapprochée de Gurmon. Voy. D. Bouquet, t. VIII, p. 36, C.

(1) Alstignus cum suis Argova super Summam sedem sibi firmavit. *Annal. Bertin.*, t. VIII, p. 88, D.

(2) Langebeck, *Rer. Danic. script.*, t. I, p. 525, et t. V, p. 168; — Suhm, *Historie af Danmarck*, t. II, p. 332; — Wheaton, *Histoire des peuples du Nord*, p. 257.

(3) Spelman, *Alfredi vita*, p. 44; — Turner, *Story of Anglo-Saxons*, I, 21; — Lappenberg's *England*, t. II, p. 76.

l'embouchure de la Tamise, à Middleton. Sa forteresse est prise et sa famille conduite au roi Alfred qui fait baptiser les enfants et les renvoie avec leur mère à Hasting. Cette générosité ne désarme pas le farouche Normand. Nouveaux ravages, nouvelle attaque de ses positions, nouvelle capture de sa femme et de ses enfants qu'Alfred renvoie encore chargés de présents. Hasting n'en élève pas moins de nouveaux remparts en 895. Alfred l'y poursuit, le contraint une dernière fois à les abandonner, le chasse de retraite en retraite. A partir de 896, il disparaît de l'Angleterre (1), et, on peut le dire, de l'histoire.

C'est alors que quelques auteurs le ramènent en France pour l'opposer à Rollon et en faire un comte de Chartres (2) ; mais cette combinaison, appuyée sur des textes fautifs, ne vaut pas mieux que celles qui l'élèvent à cette fortune dès son retour de Luna ou après son traité avec le roi Louis, en 882.

Ces deux indications d'une alliance de Hasting avec le roi de France et de son élévation à la dignité de comte de Chartres, bien que nous les croyons inexactes, méritent d'arrêter un instant la critique.

Dudon, sans parler du second fait, avance très-formellement le premier. Il montre Hasting au milieu des troupes françaises envoyées contre les envahisseurs Normands, qu'il met déjà mal à propos sous le commandement supérieur de Rollon. Selon lui, Hasting servait aux Français de parlementaire qui finit, sous une impression de crainte, par fuir on ne sait où. Cette invasion, à laquelle Rollon, alors à ses débuts, prenait une part active, eut lieu, comme nous le montrerons plus tard, vers 885. Faut-il admettre que Hasting, après avoir traité, en 882, avec le roi Louis, se mit à son service pendant quelque temps? On ne peut opposer un alibi authentique, et une telle alliance n'est pas en elle-même impossible. La preuve en est dans ce très-curieux passage des Annales de St.-Vaast : « En 883, les Français, voyant que le succès des Normands grandissait chaque jour, députèrent vers eux un Danois, nommé Sigefrid, qui devait traiter de la rançon du royaume (3). » Ce fait très-authentique ne serait-il pas

(1) *Anglo-saxon. Chron.* ap. *Monum. hist. Brit.*, p. 363 ; — Florent Wigorn, *Ibid.*, p. 565 ; — Math. Westmonst., *Flores hist.*, Francfort, 1601, p. 177 et suiv.

(2) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 270.

(3) Tunc Franci, videntes Nortmannorum res prospere in omnibus accrescere, quemdam Danum chris-

la cause de l'erreur de Dudon. Les traditions que recevait notre auteur n'auraient-elles pas déjà altéré le nom du parlementaire que Rollon put rencontrer en 885? Cette dernière supposition nous paraît fort probable.

La prétendue cession de la comté de Chartres à Hasting n'est également qu'une erreur probablement élevée sur la précédente. Guillaume de Jumiéges, avons-nous dit, est le premier auteur qui la mentionne, et c'est, à vrai dire, la seule autorité; car la *Chronique* d'Albéric-Trois-Fontaines ne fait que le copier. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* adoptent cette opinion, mais n'en donnent pas les preuves. L'histoire de Chartres ne renferme rien qui ait trait à la possession de cette ville par Hasting: tout au contraire, le Cartulaire de St.-Père dit qu'il fut battu en assiégeant la ville et rejeté sur la Dive. Ces détails sont probablement peu exacts; mais le sens général confirme notre doute sur la prétendue comté de Hasting (1).

L'existence du Thibaut, auquel le chef normand aurait ensuite vendu sa comté, n'est pas moins problématique. Quand même on admettrait son existence, comme il n'aurait possédé Chartres que de 898 à 908, ses relations avec Hasting ne seraient pas mieux prouvées (2).

Aucun document authentique ne nous apprend quelle fut la fin de cet aventurier célèbre; ce qui n'a pas empêché nombre d'historiens de nous affirmer qu'il se retira en Danemarck où ils le font mourir en 890, sans doute dans la paix d'une bonne conscience. Sa mémoire resta fameuse parmi les populations qu'il avait tant épouvantées jadis. Dès le Xe. siècle, on le confondait avec Rollon (3). Au XIIe. siècle, le roman s'était emparé de son histoire, comme on peut le voir dans la *Chronique* des comtes d'Anjou. Il était devenu, dès-lors, comme l'a très-bien dit Turner, le favori de la tradition (4).

tianum, nomine Sigefridum, mittunt ad eos, qui ante cum eis de redemptione regis ageret (*Annal. Vedastin.*, ad ann. 883).

(1) Willelmus Gemmeticus, ap. Duchesne, *Hist. Norm. script. antiq.*, p. 66, C; — *Chronic. Albert.*, ap. D. Bouquet, t. IX, p. 63. A; — Ibid., t. XI, p. 351, D; — *Art de vérifier les dates*, aux comtes de Chartres; — *Cartulaire de St.-Père de Chartres*, publié par Guérard, t. 1, p. 73.

(2) *Vita sancti Virentis*, ap. D. Bouquet, t. IX, p. 130, E.

(3) *Gesta consulum Andegavens.*, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 259, D. Langebeck soutient par une conjecture bien peu plausible la vérité de cette expédition fabuleuse, et veut que Hasting soit ici pour Sueno.

(4) Turner, *Story of Anglo-saxons*, t. 1, p. 253.

En résumé, voici ce qu'on peut donner comme à peu près positif sur Hasting :

D'origine scandinave, il a commencé vers 860 ses courses aventureuses sur les côtes de France et d'Italie; l'expédition de Luna peut lui être attribuée ; — il a occupé et ravagé : de 866 à 882, les bords de la Loire ; — de 882 à 893, les bords de la Meuse et de la Somme ; — de 893 à 898, le pays de Kent, en Angleterre. — Il faut rejeter, comme absolument controuvé, son séjour à Chartres.

IIIᵉ. PARTIE.

I.

EXAMEN CRITIQUE DU LIVRE II DE L'OUVRAGE DE DUDON.

SOMMAIRE. — Coup-d'œil sur l'ensemble du livre II. — Rollon ; incertitude sur son origine ; version française donnée par Dudon ; version scandinave donnée par Snorre-Sturleson ; défauts de preuves positives à l'appui de l'une ou de l'autre.

La source à laquelle Dudon a puisé ses renseignements une fois connue, nous sommes sûr, quand il parle des ducs de Normandie, qu'il reproduit les traditions de la famille ducale, ce qu'on croyait de son temps, et nous verrons que cette croyance est souvent conforme à la vérité. Le tort des critiques a été, à la première apparence d'erreur, de crier au mensonge sans plus chercher d'explication. Selon nous, en écartant les méprises chronologiques, les fautes évidentes, les changements de nom, on peut faire dans l'ouvrage du Doyen un butin précieux pour l'histoire. Dudon, rappelons-nous le bien, Dudon répète ce qu'on lui a dit. Il faut, si l'on nous permet cette comparaison, recevoir son témoignage, comme en justice on reçoit celui d'un enfant, avec prudence, mais aussi avec la conviction qu'il dira presque toujours la vérité.

Pour plus de clarté, nous subdiviserons cette troisième partie en cinq sections : I. Origine de Rollon ; — II. Première expédition de Rollon ; son établissement en Neustrie ; — III. Traité de St.-Clair-sur-Epte ; — IV. Règne de Rollon ; — V. Sa mort.

I. — L'origine de Rollon n'est pas moins obscure que celle de Hasting.

Nous avons des renseignements plus détaillés, nous n'en tirons rien de plus certain.

On possède, sur ce point, deux traditions : l'une normande, l'autre scandinave ; la première rapportée par Dudon, la seconde par Snorre-Sturleson.

Au rapport de Dudon, un homme des plus puissants de la *Dacie* (1), resté jusque-là libre de tout vasselage (2), mourut laissant deux fils : Rollon, l'aîné, et Gurim. Les deux jeunes gens se trouvèrent à la tête d'un parti puissant formé par tous ceux que le roi voulait soit asservir, soit expulser (3). De son côté, le roi, trouvant l'occasion favorable pour saisir leur héritage, les attaque, les surprend, tue Gurim et force Rollon à chercher son salut dans la fuite.

Cette version avait joui pendant long-temps d'une faveur exclusive, même dans le Nord (4), quand l'étude des monuments poétiques laissés par les Scaldes opéra toute une révolution dans l'histoire. On y trouva un autre récit.

Rognvald, prince de Mœré, avait reçu du roi Harald, son ami, le gouvernement des Orcades. Revenant en Norwége, il envoie son fils Einar commander à sa place. C'est alors que deux fils de Harald se jettent, on ne dit pas pourquoi, l'un dans Mœré, où il tue Rognvald, l'autre sur les Orcades, d'où il chasse Einar. Le roi irrité prend les armes contre ses enfants et rend Mœré à un autre fils de Rognvald, à qui il donne de plus sa fille en mariage. Mais voilà qu'Einar, ignorant cet acte de justice ou n'en étant pas satisfait, attaque le fils du roi, usurpateur des Orcades, le tue et offre ses entrailles en sacrifice à Odin. Une flotte royale poursuit alors le meurtrier, qui obtient cependant la paix au prix de soixante marcs d'or. C'était une punition bien légère. Harald ne fut pas si mo-

(1) On s'est emporté contre Dudon pour avoir fait venir Rollon du Danemarck, tandis qu'il est de Norwége. D'abord, c'est un point contestable ; ensuite *Dacia*, *Suecia*, *Noricia*, pour les auteurs du temps, surtout pour Dudon, ont un seul et même sens et désignent le Nord.

(2) « Qui nunquam colla cervicis cuipiam regi subegit ne cujuslibet manibus gratia servitii manus suas commendando commisit. » Dudo, l. II, p. 69.

(3) « Rex autem noster vult Dacia nos exterminare fundisque nostris atque beneficiis nos per omnia privare. » Dudo, Ibid.

(4) Krantzius, *Historiæ rerum gestarum regni Norvagiæ, simul et Normannorum* lib. II, cap. 16, ad ann. 895 ; noter cependant que Guillaume de Jumièges rejette cette version comme une fable.

déré envers Rollon, qui était cependant beaucoup moins coupable. Celui-ci, également fils de Rognvald, exerçait la piraterie et croisait d'ordinaire dans la Baltique. Au retour d'une de ces expéditions, malgré la défense du roi, il enleva sous les yeux même du prince quelques têtes de bétail. Traduit devant le *thing*, il fut condamné à un exil perpétuel, sans que les prières poétiques de sa mère pussent obtenir sa grâce. Telle est la version des *Sagas* rapportée par Snorre-Sturleson (1).

Ce récit, dont rien, au gré de certains critiques, ne peut balancer l'autorité, est évidemment romanesque. Que les *Sagas* soient souvent historiques, nous l'accordons; mais souvent aussi l'imagination y prend le pas sur l'histoire. Le seul poème qui, à notre connaissance, parle de Rollon, ne nous est parvenu que dans le recueil de Snorre, rédigé au XIIIe. siècle, et encore l'on n'y cite qu'un fragment de l'original où rien ne caractérise notre Rollon. C'est le seul commentaire de Snorre et non le texte qui nous apprend que ces détails s'appliquent au duc normand.

Si les preuves manquent au récit de Dudon, elles ne sont donc pas beaucoup plus fortes en faveur de celui de Snorre. Aussi nous abstiendrons-nous de choisir entre les deux, content d'avoir donné les raisons de douter.

II.

SOMMAIRE. — Date de la première expédition connue de Rollon en Angleterre; son prétendu combat avec le roi Alfred. — Quel est le roi *Alstelmus* qui fit alliance avec Rollon? Erreurs avancées à ce sujet et reproches immérités faits à Dudon; sa justification sur ce point. — Séjour de Rollon en Hainaut et en Frise; accord du texte de Dudon et des documents contemporains. — Entrée de Rollon en France; fausseté de la date 876, donnée par Dudon; comment on peut l'expliquer; date qu'il lui faut substituer. — Siége de Bayeux; mariage de Rollon avec Poppa. — Siége d'Évreux; nouvelle expédition en Angleterre; siége de Chartres. — Rollon était établi avant 911 en Haute-Normandie.

Jusqu'au commencement de notre siècle, la critique n'avait pas discuté ce point de l'histoire de notre province. On admettait, sans plus de recherches, que Rollon était entré en 876 en Normandie, et l'on partait

(1) *Harfager's Saga*, dans l'*Heimskringla*, p. 99, 106, 107, édit. de 1697.

de cette date pour fixer toute la chronologie de ses expéditions, soit antérieures, soit postérieures. De là des méprises multipliées. De nos jours, on y a regardé de plus près.

M. A. Le Prevost a très-bien démontré que cette date dans les chroniques contemporaines, comme celle d'Asser, provient d'une interpolation (1). Depping, qui ne paraît pas s'être rendu à ces raisons, cite, pour appuyer notre auteur, cinq Chroniques anglaises et autant de Chroniques normandes (2) ; mais les unes et les autres sont postérieures à Dudon, et dès-lors l'ont plutôt copié qu'elles n'ont été copiées par lui. Licquet, qui admet aussi cette expédition, tout en faisant une simple reconnaissance du pays, ne la prouve pas mieux (3). Il faut reconnaître que cette date est fausse ; nous verrons toutefois par la suite s'il n'est pas possible de mieux interpréter ou du moins de corriger le texte de Dudon.

Nous n'ajoutons aucune foi à la présence de Rollon en Angleterre en 875. Licquet, critiquant les auteurs qui attribuent à ce prince de grandes victoires sur les Anglais, dit qu'il fut repoussé par Alfred, et allègue comme preuve la Chronique de Bromton, œuvre du XIII[e]. siècle qui, de toute évidence, copie Dudon en transformant maladroitement Alstelmus en Alfred. Depping, pour défendre l'opinion contraire et donner à Rollon la victoire sur les Anglais, n'assure pas mieux son triomphe ; car Mathieu de Westminster, sur lequel il se fonde, copie Asser et Dudon (4). Si l'on ne voulait pas croire le Doyen de St.-Quentin, pourquoi ajouter foi à ses copistes ?

La première expédition maritime de Rollon est, selon notre auteur, sa descente en Angleterre et sa rencontre avec un roi nommé *Alstelmus*. Depuis les Bénédictins Dom Lobineau et Dom Morice jusqu'aux plus récents historiens, on a traité ce récit de fable grossière (5). On

(1) *Notes pour servir à l'histoire de Normandie*, 1[re]. partie, dans l'*Annuaire de Normandie*, t. I, p. 40, note 2, et dans son édit. d'Orderic Vital, t. I, p. 160, not.

(2) *Expéditions maritimes des Normands*, Éclaircissements, t. V, p. 410-411.

(3) *Histoire de Normandie*, t. I, p. 50. Les auteurs qu'il cite sont interpolés ou écrivaient à une époque postérieure.

(4) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 265 ; Math. Westmonst., *Flores hist.*, ad ann.—997, p. 179.

(5) Dom Morice, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, t. I, c. 970, note XLII ; — Licquet, *Histoire de Normandie*, p. 51.

a mieux aimé s'emporter contre Dudon que de chercher l'explication de son texte, et c'est ainsi qu'on lui a prêté gratuitement une erreur qui n'existe que dans l'interprétation.

Selon notre auteur, ce roi s'appelait « *Alstelmus, rex Anglorum christianissimus* ». On a traduit Alstelmus par Athelstan, rien de mieux ; mais dans Athelstan on a voulu voir le roi d'Angleterre de ce nom, qui ne monta sur le trône qu'en 925, quinze ans après l'établissement définitif de Rollon en Neustrie, et alors on crie à l'anachronisme. Mais cette confusion a-t-elle existé au Xe. siècle ? Dans l'esprit du Doyen, je ne voudrais pas dire le contraire ; dans celui du comte d'Ivri qui lui donna ses renseignements, très-certainement non.

On lit, en effet, dans l'Histoire d'Angleterre qu'un Normand, chef de bande, nommé Guthrun, après avoir long-temps lutté contre le roi Alfred, fit la paix avec lui, fut baptisé et établi, à peu près comme maître, dans l'Est-Anglie, dont il partagea le sol entre ses soldats. On apprend, de plus, qu'à son baptême il changea de nom, suivant la coutume, et reçut du roi celui d'Athelstan que lui donnent toutes les Chroniques (1). N'est-il pas plus naturel de voir dans ce Normand le roi dont parle Dudon ? Les relations de Rollon avec un compatriote n'ont plus rien qui surprenne, et l'on comprend mieux qu'il en ait reçu des renforts (2). Le combat, livré d'abord entre les Normands établis en Est-Anglie et les nouveaux arrivés, ne doit pas paraître trop étonnant. C'était l'intérêt, c'était la mission des premiers de s'opposer à de nouveaux envahisseurs (3).

Si nous croyons que Dudon a raison, quant au fond, nous ne sommes pas moins certain qu'il se trompe sur la date. En effet, il place ces événements avant 876 ; or, la conversion de Guthrun-Athelstan n'est pas anté-

(1) Asser, *Vita Alfredi*, c. 35 ; — *Chron. Sax.*, c. 86. On a conservé le traité conclu entre Guthrun et Alfred. V. Wilkins, *Leges Anglo-saxonicæ*, p. 47.

(2) L'honnête Trigan, auteur de l'*Histoire ecclésiastique de Normandie* (t. II, p. 263), admet qu'*Altelmus* est Alfred. « Cependant, dit-il, il est un peu surprenant qu'un prince, aussi chrétien que l'était Alfred, ait voulu donner des secours à des infidèles pour ravager des chrétiens et usurper leur pays. »

(3) Suhm, *Script. rer. Danic.*, t. V p. 68, avait déjà entrevu cette explication si naturelle et si vraie, mais sans oser l'adopter, par respect pour la date fausse de 876, Guthrun ne régnant qu'en 880. Lappenberg, dans son Histoire d'Angleterre (*England under the Anglo-saxons kings*, t. II, p. 55), l'a reprise, mais sans l'assurer complètement, en fixant les dates qui sont là d'une très-grande importance. On en trouve encore une indication, mais assez vague, dans l'*History of England and Normandy*.

rieure à 880 (1). Comme il est mort en 890, c'est donc entre ces deux époques qu'il faut fixer la venue de Rollon. Dans le cours de cette dissertation, nous trouverons le moyen d'arriver à une plus grande précision.

Un critique judicieux (2) a proposé 875, mais cela est impossible à admettre. Guthrun n'était pas alors chrétien, et le texte porte *christianissimus;* enfin, il n'avait pas pris encore ce nom d'Athelstan que lui donne constamment et exclusivement Dudon.

Si nous avons un peu insisté sur cette première démonstration, c'est qu'elle est, selon nous, capitale, puisqu'elle donne un point de départ certain à la chronologie de notre histoire.

Quant au songe prophétique que Rollon, suivant notre historien, eut en Angleterre, nous n'affirmerons certes pas son authenticité. Nous ferons seulement à ce sujet deux observations.

Licquet y voit un trait « d'habileté politique » de la part du chef normand, qui raffermissait ainsi le courage de sa troupe battue par Alfred. Or, nous avons vu que Rollon ne combattait pas alors contre Alfred (3).

Seconde observation. L'autre songe dans lequel Rollon aurait vu des abeilles, et qui paraît à Licquet plus digne de foi, est bien rapporté dans la *Vie d'Alfred* par Asser; toutefois, ce n'est encore qu'une interpolation dont l'origine est difficile à saisir et qu'on attribue à la seconde moitié du XIIe. siècle (4).

Mais, avant d'entrer dans le détail des expéditions de Rollon sur le Continent, il est une pensée dont il faut bien se pénétrer : c'est que Rollon ne devait être encore qu'un de ces chefs de médiocre importance qui joignaient leur bande à celles de chefs plus puissants. Par là s'explique une difficulté qui arrête trop les critiques. Où Dudon, disent-ils, nous montre Rollon, les Chroniques contemporaines sont muettes à son sujet! Rien n'est plus naturel. Pour l'historiographe du XIe. siècle, Rollon était le personnage important, tandis que pour les chroniqueurs du IXe., il se perdait

(1) Les éditions imprimées de la *Chronique Anglo-saxonne* portent 879. Turner, s'appuyant sur les meilleurs manuscrits, donne 880. *Story of Anglo-sax.*, t. 1, p. 360.

(2) Lappenberg, *loc. cit.*

(3) Licquet, *Histoire de Normandie*, t. 1, p. 47.

(4) *Monum. histor. Britann.*, t. 1, p. LXXIX et 479.

dans la foule des envahisseurs et s'effaçait devant des chefs plus marquants.

Parti d'Angleterre, Rollon, suivant son historien, se rendit à Walcheren, où il fut attaqué par Régnier-au-Long-Col, comte de Hainaut et par un comte de Frise, nommé Radbod (1).

On a contesté l'existence de ce dernier comte. Lappenberg, tout en admettant comme vrai dans son ensemble le récit de Dudon, suppose qu'il a fait un comte de Frise de Radbod, archevêque d'Utrecht, en 921 et qu'on voit en effet combattre les Normands (2). Il n'est pas même besoin de supposer d'erreur. Cet archevêque appartenait à une famille dont les chefs prenaient le nom de comtes de Frise, et, en 875, on trouve un *Radbodus, comes in Lake et Ysella* (3). A la vérité, aucun texte ne le montre en guerre avec Rollon; mais, son existence une fois établie, qui empêche d'ajouter foi au récit de Dudon?

Pour Régnier-au-Long-Col, notre démonstration sera identique. La Chronique de Folcuin signale, à cette époque, les Normands à l'embouchure de l'Escaut (4). Elle assure encore que Régnier fut long-temps en lutte avec les Normands, souvent vainqueur, parfois vaincu. Lappenberg prétend que l'existence de Régnier n'est signalée qu'à partir de 895 (5). D'abord, rien n'exclut son existence antérieure, ensuite on trouve son nom dans un diplôme de 877 (6). Dudon nous paraît complètement justifié sur ce point.

Ici déjà se présente une occasion d'appliquer la règle de critique posée plus haut. Dudon nous apprend le séjour de Rollon à l'abbaye de Condé-sur-l'Escaut. Les chroniques les plus dignes de foi rapportent que des Normands, partis d'Angleterre, se rendirent en Flandre; qu'ils y avaient

(1) Dudo, p. 74.

(2) *Geschichte von England*, t. II, p. 8.

(3) Voir sa généalogie avec les preuves dans Johannes de Berka, *De Episcopis Ultrajectinis*, p. 30-32, Utrecht, 1643; — Emmius, *Hist. rer. Frisiac.*, p. 55-63 (*Holmere*, désigné par Dudon, est Harlem); — *Descriptio Frisiæ*, p. 60.

(4) Plurimum tamen illi qui in littora Scaldi insederant, debachabantur, quoniam gratissima navium statio sive ad hyemandum, sive ad quælibet belli periculum declinandum, illic fecerat esse continuos. Folcuin, *De gest. abb. Lobiens.*, ap. d'Achery, *Spicileg.*, édit. 1735, t. III, p. 373; — D. Bouquet, t. VIII, p. 220, D; — *Annal. Fuld.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 42-43.

(5) Lappenberg, *Geschichte von England*, t. II, p. 8.

(6) Baluze, *Capitul*, t. II, p. 265.

une station à Condé, d'où ils ravagèrent tout le pays voisin. Cela ne confirme-t-il pas les données de notre auteur dans leur ensemble (1)? Quant aux détails, qui n'ont rien d'incroyable, nous les abandonnons a la foi de chacun.

A quelle date peut-on rapporter ces événements? Les critiques danois et belges indiquent les années 875 ou 874; mais les uns et les autres ont l'esprit dominé et troublé par la fausse date de 876, assignée à l'entrée en France de Rollon (2). Depping, un peu à l'aventure, indique 886 (3): ce qui se rapproche plus de la vérité.

Les Chroniques ne montrent les bandes normandes arrivant sur l'Escaut qu'à partir de 881. Elles signalent le départ de plusieurs d'entr'elles vers la fin de 883. Nous pouvons dire dès-lors que le séjour de Rollon en Angleterre et en Flandre a dû avoir lieu de 880 à 883 ou 884. La suite va confirmer notre calcul.

Des bords de l'Escaut, Dudon conduit Rollon en France, où il le fait entrer par la Seine. Y vint-il immédiatement après son séjour en Flandre? Lappenberg suppose qu'il a pris part à quelques incursions dans le nord de la France; mais ce sont là des hypothèses qu'il est superflu d'ajouter à toutes celles qui encombrent notre histoire (4).

Rollon, selon notre auteur, entra donc en France par la Seine. Faisons promptement justice des erreurs dont il a semé son récit.

Il n'est pas impossible qu'un archevêque de Rouen soit allé, comme

(1) « Hoc anno (880) discesserunt Pagani de Cyrencaster in Orientalem-Angliam, eamque terram incoluerunt ac diviserunt. Eodem etiam anno, perrexerunt Pagani qui olim in Fulleham commorati fuerant, trans mare in Franciam (Flandriam?) et ibi manserunt uno anno. *Chron. Saxon.*, édit. Gibson, p. 85-86; — Suhm, *Script. rer. Danic.*; — Asser, édit. Wise, p. 36-37.

881. — Nortmanni pervagantes fines Brabantium omnemque circa Scaldum flumen terram... in Condato sibi ponentes sedem. *Ex brevi Chronico Tornacensi*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 285, B. — 882. Nortmanni Condato ad naves sunt reversi. *Annal. Vedastin.* Ibid., p. 82, D. — Vastaverunt Nortmanni pagum *Hasbanicum. Annal. Fuld.* Ibid., p. 40, D. — 883. Præfatus exercitus naves suas per flumen quod dicitur Scald... ad monasterium quod dicitur Cundoth traxit et ibi uno anno mansit. Asser, *Vita Alfr.*, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 99, B. — Verno tempore Nortmanni, a Condato egressi, transmarina petivere loca. *Annal. Vedastin.*, Ibid., p. 83, A.

(2) Suhm, *Script. rer. Danic.*, t. V, p. 71-73; — *Mémoires critiques sur les comtes de Hainaut de la première race*, par S.-P. Ernest (1783), dans le *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire de l'Académie royale de Belgique*, t. IX, 3e. bulletin; Bruxelles, 1857, p. 412-414.

(3) *Expéditions maritimes des Normands*, p. 267.

(4) *Geschichte von England*, t. II, p. 8.

nous le dit le doyen, au-devant des Normands intercéder pour son troupeau ; mais que cet évêque soit Francon, comme le prétend notre auteur, c'est là une erreur évidente ; de même, si Rollon s'est jamais rencontré avec Hasting, ce ne peut être en cet endroit.

Rollon ne devait avoir alors qu'un rang secondaire parmi les chefs de l'expédition.

Enfin, la date de 876 est erronée, comme on l'a déjà démontré.

Après avoir fait la part de l'erreur, voyons ce qu'il reste de vérité ; ce reste est encore très-considérable et très-précieux.

Le récit de Dudon, sous le bénéfice des réserves précédentes, est confirmé presque en tous points par une Chronique contemporaine très-digne de foi, celle de St.-Waast. Comparons les textes et constatons leur remarquable conformité.

Dudon rapporte que Rollon quitta les bords de l'Escaut pour venir au siége de Paris.

Les annales de St.-Waast, annales authentiques, nous apprennent que des troupes normandes se rassemblèrent dans la Flandre pour venir assiéger Paris.

Dudon rapporte qu'une armée s'opposa à l'invasion.

Les annales disent que les Francs prirent les armes pour s'opposer aux envahisseurs.

Enfin, Dudon nous apprend que les troupes franques, au moins en partie, étaient sous le commandement d'un duc Ragnold, tué dans un engagement qui amena la défaite et la fuite de son armée.

Les annales mettent également ces troupes sous le commandement de Ragnold, comte du Maine, tué dans la bataille que suivit la retraite des siens.

Le fait rapporté par Dudon est ainsi pleinement confirmé par les annales contemporaines de St.-Waast (1).

(1) Mense julio, VII kalend. aug., Nortmanni Rotomagum civitatem ingressi cum omni exercitu, Francique eos usque in dictum locum insecuti sunt ; et quia necdum eorum naves advenerant, cum navibus in Sequana repertis, fluvium transeunt et sedem sibi firmare non desistunt. Inter hæc omnes qui in Neustria et Burgundia morabantur, adunantur et, collecto exercitu, adveniunt quasi debellaturi Nortmannos. Sed, ut congredi debuerunt, contigit ruere Ragnoldum, ducem Cenomannium cum paucis et hinc rediere omnes ad loca sua, cum magna tristitia, nil actum utile. *Annal. Vedastin.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 84, C. Quant au titre de *princeps totius Franciæ*, donné par Dudon à Ragnold, on n'en peut tirer une objection sérieuse. C'est une hyperbole.

Nous n'avons pas, il est vrai, ailleurs que dans Dudon la preuve de l'existence d'un porte-enseigne nommé Rolland. Cette objection est sans valeur; mais peut-on exiger que l'histoire nous ait gardé de nombreuses mentions d'un personnage de si peu d'importance (1)?

Dudon parle encore d'une prise de Meulan qui n'est mentionnée dans aucun texte; mais Meulan subit sans doute le sort de Pontoise, qui fut pris quelque temps avant le siége de Paris (2).

On a repoussé, comme une fable et comme un conte absurde (3), la mention des reliques de sainte Hameltrude apportées en Normandie par Rollon. On peut remarquer, toutefois, en faveur de Dudon, qu'on honorait une sainte de ce nom, dans les environs de l'abbaye de Marbod, près de Condé, en Hainaut, où séjourna le chef normand. La forme la plus ordinaire de son nom est, il est vrai, Aldétrude; mais il a pu être altéré en Normandie (4).

Dudon ajoute que le lieu voisin de la chapelle où l'on avait déposé les reliques de la sainte prit son nom, et il ne peut pas avoir inventé ce détail qu'a reproduit Guillaume de Jumiéges, son abréviateur.

Tous ces faits sont placés par Dudon en 876; selon les annales contemporaines, ils doivent être de 885. Nous ne balançons pas à préférer leur autorité à celle de notre auteur. Mais ne pourrait-on pas le justifier de cette erreur, ou tout au moins l'expliquer par une faute de copiste. DCCCLXXVI (876) ressemble, à un X près, à DCCCLXXXVI (886) et de 886 à 885, date donnée par les *Annales Vedastinæ*, la différence n'est pas grande. L'histoire de la paléographie fournit de nombreux exemples de semblables méprises.

(1) « Le porte-enseigne Rolland est un personnage supposé, de l'invention des historiens normands. » A. Le Prevost, édit. d'Orderic Vital, t. III, p. 8. Le savant auteur cite le texte des *Annales*, mais sans reconnaître sa ressemblance avec le récit de Dudon, Ibid., t. III, p. 7. Lappenberg ne s'y est pas trompé et relève vivement l'erreur de Depping, de Licquet, de Capefigue (*Geschichte von England*, t. II, p. 10).

(2) *Annal. Vedastin.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 85, C.

(3) Francisque Michel, dans la *Chronique des ducs de Normandie*, par Benoit, t. I, p. 189, note 2.

(4) Sa vie est rapportée dans le Recueil des Bollandistes. *Acta*, 9 avril, t. I, p. 829; 23 fév., t. III, p. 509. Nous devons dire que les mêmes Bollandistes indiquent une localité qui possédait également ou croyait posséder les reliques de sainte Aldétrude; mais ce n'est pas là une objection décisive.

Maintenant nous rappellerons que Dudon a exagéré l'importance du rôle de son héros, qui ne devait être alors qu'un chef secondaire. Cela nous explique pourquoi les annales contemporaines ne le désignent pas particulièrement parmi les envahisseurs ni à leur entrée dans la Seine, ni sous les murs de Paris.

Il ne paraît pas, du reste, qu'il ait été un des assiégeants les plus opiniâtres. Dudon signale trois expéditions accomplies par Rollon pendant la durée du siége de Paris : une sur Bayeux, l'autre sur Évreux, la troisième en Angleterre. L'auteur n'assigne aucune date à ces événements; il est même certain que l'ordre dans lequel il les rapporte n'est pas exact. En effet, si Rollon est allé en Angleterre au secours de son allié Guthrun-Athelstan, il a dû le faire avant 890, date de la mort de ce dernier (1).

Quant à la prise de Bayeux par Rollon et à son mariage avec Poppa, fille du comte Bérenger, ces deux faits forment la première des cinq *fables* reprochées à Dudon par D. Lobineau, et sont encore généralement contestés aujourd'hui (2).

D. Lobineau prétend d'abord que Bayeux n'a pas été pris par Rollon, parce qu'en 924 le roi Raoul lui donna cette ville. C'est là un vice de raisonnement que nous aurons lieu de relever plus d'une fois, et qui consiste à dire que toute concession présente est négative d'une possession antérieure. Ici même le vice est plus grand, car il s'agit d'une prise et non d'une occupation permanente. Dès 858, les Normands avaient déjà pris une fois Bayeux et tué l'évêque Balfroid (3).

Les preuves directes du point qui nous occupe font, il est vrai, défaut; mais il y en a d'indirectes qui ont été très-bien relevées et qu'on ne saurait négliger.

Les Annales de St.-Waast rapportent que, dans l'automne de 890, les Normands, désespérant d'emporter Paris, vinrent piller le Cotentin, où ils prirent St.-Lo (4). Le voilà bien près de Bayeux. Maintenant, des Chroniques qui, pour les faits peuvent copier Dudon, mais qui certaine-

(1) Nous suivons la *Chronique Saxonne*, dont l'autorité nous paraît préférable. Florent Wigorn donne 891 ; l'*App. chron.* de Spelman, 893.

(2) D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 77 ;— A. Le Prevost, dans *Orderic Vital*, t. III, p. 8, en note.

(3) *Annal. Bertin.*, ad annum 858.

(4) *Annal. Vedastin.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 88, B ; — *Ann. Met.*, ibid., p. 71, A.

ment tirent leurs dates d'ailleurs, puisque Dudon n'en donne pas, mettent la prise d'Évreux en 892 (1). Comme la prise de Bayeux la précéda, on est donc porté à la fixer de 890 à 891.

On ne saurait faire une objection de ce que notre auteur place cette prise de Bayeux pendant la durée du siége de Paris dont l'histoire marque communément la fin dès 886; les annales contemporaines nous montrent cette ville exposée jusqu'en 890 aux attaques des Normands, qui, à vrai dire, l'assiégeaient continuellement (2).

Enfin, ce qui nous porte encore à ajouter plus de foi à la prise de Bayeux par Rollon, c'est la concordance d'un fait qu'on n'a pas moins révoqué en doute que le précédent, le mariage du chef normand avec Poppa, fille du comte Bérenger. S'il est un point sur lequel on ait chance de trouver Dudon exact, ce doit être celui-là. Comment admettre que le comte d'Ivri ignorât un fait de cette importance? Or, c'était lui qui, nous l'avons vu, fournissait les matériaux de l'histoire de Dudon. Il faudrait, pour contester valablement ce mariage plus ou moins régulier d'ailleurs, donner une démonstration du contraire, ce qu'on ne fait pas.

Parmi ceux qui admettent l'existence de Poppa, il en est qui lui refusent une origine bayeusaine. De ce que la Chronique de Caen la dit fille du comte de Senlis, Bérenger; de ce que, dans le récit de Dudon, le duc Guillaume, fils de Poppa, appelle Bernard, comte de Senlis, son oncle (3), on ne peut tirer cette conclusion. Le titre de comte de Senlis, donné à Bérenger par la Chronique de Caen, provient sans doute d'une conjecture faite sur le texte de Dudon. Quant à ce texte, il indique une parenté entre Guillaume et Bernard, sans nier celle qui pouvait unir le premier à Bérenger, comte

(1) *Chronica S. Stephani Cadomensis*, ap. Duchesne; *Historiæ Normannorum scriptores*, p. 1016. La Chronique de Rouen (Labbe, *Bibl. mss.*, t. 1, p. 365) met ce siége en 873. Mais, comme elle le place entre 876 et 898, on est en droit de la corriger et de lire 893. V. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, p. 33-35.

(2) Quæ (urbs) per septem annos a Normannis obsessa atque vastata est. *Chron. S. Benig. Div.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 241, A. Qui Normanni Parisius septem annorum obsidione attriverant. *Chron. Vird.*, Ibid., p. 286, C. Ces chroniques postérieures, il est vrai, sont confirmées par les monuments contemporains. — 888. Nortmanni qui Parisiorum urbem obsidebant. *Ann. Met.*, Ibid., p. 69, B. — 889. Rursus castra ponunt, civitatem totis viribus impugnant, Ibid., p. 70, C; — *Annal. Vedastin.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 88, B; et *Chron. Anglo-sax*, 890-891.

(3) Dudo, ap. Duchesne, *Historiæ Normannorum scriptores*, p. 95.

de Bayeux (1). On sait encore que Poppa fut épousée à la danoise, *more danico*, c'est-à-dire que ce mariage n'était qu'un concubinat, ce qui s'accorde bien avec les circonstances au milieu desquelles il fut conclu.

Quant à la prise d'Évreux, les Chroniques de Caen et de Rouen, la rapportant à 892 ou 893, sont, il est vrai, les seuls textes qui servent d'appui à celui de Dudon (2); mais nous ne voyons aucune raison de la contester.

Jusque-là, nous avons pu suivre notre auteur en vérifiant chacun de ses pas. Ce qui suit est tellement confus qu'il est difficile de l'éclaircir. Les Chroniques contemporaines font, pour la plupart, défaut pour cette période. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que Rollon avait dès-lors son établissement principal en Neustrie, sur les bords de la Seine, dans le diocèse de Rouen. En l'an 900, l'archevêque de Rouen, Witton, demandait à l'archevêque de Reims des instructions sur la conduite à tenir envers les Normands nouveaux convertis (3). Plusieurs fois le pouvoir royal avait songé à traiter avec les barbares déjà si fortement établis. Les évêques et les grands s'étaient indignés; mais le temps n'allait pas tarder à venir où ce traité serait une nécessité absolue (4).

La donation faite par Charles-le-Simple, en 905, de douze serfs appartenant au domaine royal de Pistes, ne prouve pas, comme on l'a cru, que la Basse-Seine n'appartint pas de fait aux envahisseurs (5). Pistes était, sans doute, la limite du pays resté soumis au roi; la contrée au-delà était occupée par les Normands.

Enfin, et ceci nous parait une raison décisive, comment les critiques, qui mettent la première invasion de Rollon en 911, expliquent-ils qu'un an après, sans autre exploit qu'un siége manqué devant Chartres, il ait amené le roi à traiter avec lui, à lui céder une position aussi importante que l'embouchure de la Seine? C'est cela qui serait inexplicable. Mais, tout en ad-

(1) *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, p. 30-42. V. Ducange, v°. AVUNCULUS. Nous verrons, plus tard, s'il ne faut pas chercher dans une autre alliance le lien de parenté qui unissait Guillaume et le comte de Senlis.

(2) On trouve encore la mention de ce fait dans les Annales d'Asserius. V. *Gallia christ.*, t. XI, col. 570, A; mais le texte est interpolé.

(3) *Concil. Rotom.*, p. 28.

(4) Dudo, l. II, p. 79; — Frodoard, *Historia ecclesiæ Remensis*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 160.

(5) M. A. Le Prevost, qui fait cette objection, veut que Rollon ne soit venu dans ces contrées qu'en 911. *Notes pour servir a l'Hist. de Norm.*, 1re, partie, p. 55.

mettant le fait général de l'occupation des Normands (nous ne voulons rien affirmer de plus), nous devons constater que Dudon fait intervenir à tort, dès l'origine, l'archevêque Francon, qui n'a dû prendre part qu'au traité de 911.

Avec le siége de Chartres commence une période de la vie de Rollon, à laquelle nos historiens modernes consentent à reconnaître quelque authenticité. Ils s'accordent à placer ce siége en 911, mais les Chroniques citent également 898 et 900. D'un côté, nous n'avons plus le fil des événements pour nous guider comme précédemment, et de l'autre, nous manquons de documents capables de faire foi sur une date isolée. La plus probable est cependant le samedi 20 juillet 911.

En résumé, nous trouvons, comme résultat de nos recherches, la présence de Rollon constatée : entre 880 et 885, en Angleterre, à Walcheren, en Frise, en Hainaut ; — en 885, sur la Seine, au siége de Paris ; — de 886 à 890, en Angleterre, en Normandie, à Bayeux, à Évreux ; — de 890 à 911, dans le diocèse de Rouen et à Chartres.

Il avait dès-lors épousé Poppa, fille de Bérenger, comte de Bayeux.

Il est difficile de savoir quelle fut son origine et pour quelle cause il quitta son pays.

III.

SOMMAIRE. — Traité de St.-Clair-sur-Epte ; ses causes principales. — Étendue du territoire concédé à Rollon ; la cession comprenait-elle toute la Normandie actuelle ? Négative soutenue par la critique moderne. Affirmative plus conforme au texte de Dudon et aux documents contemporains. — Inféodation de la Bretagne au duc de Normandie ; son étendue ; son caractère ; guerres de Rollon avec les Bretons. — Mariage de Rollon avec Gisèle ; raisons de n'y pas croire, données d'abord par D. Lobineau et reproduites de nos jours ; défaut de preuves décisives ; raisons que l'on peut donner pour justifier ou expliquer le récit de Dudon.

Bien que le nom de traité ne se trouve pas dans les auteurs, et que nous ne connaissions pas de document écrit constatant cette cession de la Neustrie faite par Charles-le-Simple à Rollon, nous le conserverons parce qu'il est, pour ainsi dire, consacré et n'a rien de contraire à la vérité. On ne saurait contester une grande importance à cette entrevue qui consacre des faits accomplis. On peut bien dire qu'on n'accordait aux

Normands qu'un pays qu'ils possédaient déjà (1) ; mais il n'était le leur que par la force des armes, et ils faisaient sanctionner leur conquête par la loi d'un traité. C'est ainsi que les Normands Sigefroid et Godefroid avaient obtenu la Frise ; Guthrun, l'Est-Anglie. La convention de St.-Clair-sur-Epte n'eut pas un moindre caractère. Toute la suite de notre histoire, sous les premiers ducs, montre l'importance qu'ils attachaient à cette sorte d'investiture féodale.

On y remarque trois clauses importantes et distinctes : Cession d'un territoire ; — Inféodation de la Bretagne à la Normandie ; — Conclusion d'un mariage entre Rollon et une fille de Charles-le-Simple, Gisèle. Nous examinerons successivement ces trois points.

§ I. — TERRITOIRE CONCÉDÉ A ROLLON.

Sur ce point primitif de notre histoire, deux systèmes sont en présence : l'un pose en principe que toute la Normandie actuelle fut concédée à Rollon ; l'autre, qu'il n'en reçut qu'une partie. Le premier avait toujours été suivi jusqu'à D. Lobineau. C'est de la discussion entre le Bénédictin et l'abbé des Thuilleries qu'est sorti le second, reproduit (on pourrait dire copié), par la plupart des modernes (2).

Établissons d'abord le sens exact de notre auteur, dont les deux parties ont également voulu se prévaloir.

Il dit, dans un premier passage, qu'on céda à Rollon le territoire compris entre l'Epte et la mer (3), ce qui ne s'applique qu'à une portion de la Haute-Normandie. « Dudon, selon M. Deville, ne nous en apprend pas davantage. »

D. Lobineau avait déjà affirmé la même chose, s'efforçant de donner ainsi à son système l'appui d'un auteur qu'il décriait pourtant beaucoup (4). Mais ces deux auteurs n'ont lu qu'imparfaitement Dudon. En effet, il ajoute que la Bretagne était sur la frontière du pays concédé. Et quand

(1) *Expéditions maritimes des Normands*, p. 282.

(2) M. Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 71, et Deville, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. VI, p. 47, ne font guère que reproduire les arguments de ces deux auteurs, qu'ils ne nomment pas.

(3) Teneat (Rollo) terram ab Epta fluviolo ad mare. Dedit (rex) terram a flumine Eptæ usque a mare. Dudo, p. 83.

(4) *Réponse au Traité de la mouvance*, publiée sous le nom d'un ami.

Rollon demande à l'archevêque de Rouen quelles sont les principales églises de sa province, à lui Rollon, l'archevêque comprend dans sa réponse les églises de Bayeux, d'Évreux, du Mont-St.-Michel. On voit par là que Dudon mettait dans le territoire concédé l'Évrecin, le Bessin, et probablement tout le pays jusqu'au Colsnon (1). Et c'est bien ainsi que l'entendait son abréviateur, Guillaume de Jumiéges, qui résume le texte de Dudon en disant : « On céda à Rollon le pays maritime depuis l'Epte jusqu'aux frontières de Bretagne (2).

La pensée de Dudon, une fois bien établie, est-elle juste ou fausse? Tous les critiques crient qu'elle est fausse. Dans quelle mesure alors? Les divergences commencent aussitôt. Chacun a sa vérité, l'un donnant plus, l'autre moins, n'étant tous d'accord que sur le seul point de n'accorder à Rollon qu'une partie de la province.

Le texte que l'on oppose avec le plus d'assurance à l'assertion de notre auteur est tiré de la Chronique de Frodoard ; mais, en le considérant attentivement, on reconnaîtra qu'il est loin d'être décisif : « Les Normands, dit-il, consentirent à se convertir à condition qu'on leur céderait quelques contrées maritimes (*concessis quibusdam maritimis pagis*) avec la ville de Rouen (*cum Rothomagensi urbe*), qu'ils avaient détruite précédemment (*et aliis eidem subjectis*) (3). » Soit que l'on rapporte *aliis* à *pagis* ou à *urbibus*, on voit que, d'après Frodoard lui-même, la concession comprenait un pays plus étendu que le diocèse de Rouen. Tâchons d'en retrouver les frontières.

La limite, au nord, est facile à établir : on la suit depuis la Bresle jusqu'à l'endroit où l'Epte se jette dans la Seine. A partir de la rive gauche du fleuve, on la retrouve plus difficilement.

Un diplôme de Charles-le-Simple lui-même, postérieur à la cession, donne à l'abbaye de St.-Germain-des-Prés l'abbaye de la Croix-St.-Ouen, « excepté la portion cédée aux Normands de la Seine. » Il est donc évi-

(1) Spondet Rex ei Britanniam dare quæ erat in confinio promissæ terræ, p. 83. — Quæ ecclesiæ venerationes in suo terra haberentur, sciscitatur... Tunc Franco : Rotomagensis et Bajocacensis et Ebroicensis, in periculo maris ecclesia Sancti Michaelis, p. 84.

(2) Terram maritimam ab Eptæ fluviolo usque ad britannicos limites. — Will. Gemmet., ap. Duch., p. 231.

(3) Frodoard, *Historia ecclesiæ Remensis*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 163.

dent que sa frontière passait à travers les biens de cette abbaye (1). Mais comment y passait-elle ?

Licquet veut que ces biens fussent alors divisés en deux parties, orientées l'une au nord, l'autre au sud. La ligne partait de l'embouchure de l'Eure, puis quittait aussitôt la rivière, atteignait et traversait l'abbaye et s'en allait gagner les frontières de l'évêché de Bayeux, laissant Évreux au midi, en dehors de la concession (2). C'est ce qu'avait dit déjà D. Lobineau, ce qu'avait même accordé l'abbé des Thuilleries (3). « Et il faut bien qu'il en soit ainsi, ajoute Licquet, puisqu'en 943 Évreux appartenait encore aux Français. »

A priori, cette délimitation paraît singulière. Ce n'est pas la coutume des peuples, surtout des peuples barbares, de ne se limiter que par des frontières fictives qui ne peuvent servir de défense et donnent lieu aux contestations. Or, comme l'Eure coupait en deux les biens de l'abbaye de la Croix-St.-Ouen, qui se trouvaient ainsi orientés, partie à l'est, partie à l'ouest, il est bien plus probable, presque certain, que la rivière formait la limite orientale depuis son embouchure jusqu'à ce point (4). Ensuite, si Évreux était en dehors de la concession primitive, quand fut-il concédé? M. Deville prouve contre Licquet que si cette place était, en 943, au pouvoir des Français, c'est qu'ils l'avaient reprise sur les Normands. Ceux-là en étaient donc antérieurement en possession et sans doute du temps même de Rollon, puisqu'on ne trouve pas de donation postérieure.

A partir de la Croix-St.-Ouen, l'Eure servait encore de limite jusqu'à la rivière *Arva*. M. Deville reconnaît avec raison, — ce que l'abbé des Thuilleries et Vertot avaient prouvé jusqu'à l'évidence, — que l'*Arva* n'est ni l'Orne ni l'Arve qui passe à Bayeux, mais cette autre rivière

(1) Ap. D. Bouquet, t. IX, p. 536. « Præter partem ipsius abbatiæ quam annuimus Nortmannis Sequanensibus. »

(2) On pourrait comprendre encore que Licquet conduisît sa ligne du nord au sud jusqu'à la limite des biens de l'abbaye et la tournât subitement à l'ouest. Cela n'en serait pas moins une erreur (*Histoire de Normandie*, t. I, p. 76).

(3) D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 76 ; t. II, p. 79 ; — *Traité de la mouvance*, p. 66.

(4) Nous disons : « il est probable », car l'embouchure de l'Epte est plus à l'ouest que celle de l'Eure, et la frontière, telle que nous l'établissons, laisse en-dehors de la Normandie une petite langue de terre qui en a fait partie. Peut-être la limite partait-elle de l'Epte pour venir à la Croix-St.-Ouen ; peut-être avait-on choisi l'Eure comme limite naturelle et comme correspondant à l'Andelle qu'on dut proposer d'abord pour limite sur la rive droite de la Seine.

d'Arve qui se jette dans l'Eure et sur laquelle on a fait ce dicton significatif :

Arva, licet parva, Francorum dividit arva (1).

L'Arve nous donne donc les limites du sud, ce qui enferme l'Évrecin dans la donation de Charles-le-Simple. Ainsi, Dudon est justifié sur ce point.

On voit qu'en 924 on céda aux Normands le Bessin et le Maine; comme on ne dut leur céder qu'un pays voisin du leur, c'est que celui-ci avait pour frontière à l'ouest l'évêché de Bayeux et une partie de celui d'Avranches; au midi, le Maine (2). C'est là qu'on retrouve Dudon positivement en faute, puisque Bayeux, à ce qu'on prétend, n'appartenait pas à Rollon (3).

Remarquons d'abord que cette donation des quatre évêchés de Rouen, d'Évreux, de Lisieux et de Séez serait singulièrement bizarre au point de vue géographique. Le roi gardait trois autres évêchés avec lesquels il n'avait plus de communication libre, si ce n'est par la partie fort étroite du sud du diocèse d'Avranches.

Ensuite il est facile de voir que le texte même de Frodoard renferme la meilleure réponse qui se puisse faire à l'objection qu'on en tire. Il dit qu'en 924 les Normands réclamaient la cession du Bessin comme exécution d'une promesse antérieure (4). Le Bessin, pour le moins, avait donc été promis à Rollon, qui dès-lors pouvait regarder Notre-Dame de Bayeux comme une des églises de sa province.

Allons plus loin encore. Nous savons d'une manière positive que les Normands occupaient déjà fortement même le Cotentin. Au nord, ils avaient élevé le Hague-Dick; nous les avons vus prendre St.-Lo en 890, Bayeux en 891; une charte nous dit qu'en 905 leurs ravages y étaient continuels (5). Dudon nous apprendra même que la principale force

(1) Deville, *Dissertation citée;* — *Lettre à l'abbé de Vertot*, p. 40 ; — Vertot, *Histoire critique de l'établissement des Bretons*, t. II, p. 294. Le texte allégué est dans Duchesne, *Scriptores rerum Francorum*, t. III, p. 329.

(2) Frodoard, *Ecclesiæ Remensis Chronicon*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 180.

(3) Deville, *Dissertation citée*, p. 68 ; — Licquet, *Histoire de Normandie*, t. II, p. 80.

(4) Nortmanni pacem quam pepigerant, propter promissionem Karoli, qui eis latitudinem terræ pollicitus fuerat, infregere. Frodoard, *Eccles. Rem. Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 180.

(5) V. *Acta Ordinis sancti Benedicti*, t. IV, p. 314.

des Normands était dans le pays, resté, même après 911, un foyer de paganisme et de révolte. En 924 comme en 911, Rollon reçut ce qu'il possédait déjà ; mais cette transformation du fait en droit, *pacto pacis*, était alors bien plus importante que nous ne l'imaginons aujourd'hui (1).

Au point où nous sommes parvenu, nous trouvons déjà dans le territoire concédé à Rollon cinq des diocèses de la province ecclésiastique de Rouen, qui en comprenait sept. Ceux de Coutances et d'Avranches furent-ils possédés par Rollon. Cette question, non moins débattue que les précédentes, ne peut être traitée isolément et dépend de la solution d'une autre difficulté historique, à savoir l'inféodation de la Bretagne à la Normandie. Nous allons en traiter dans le paragraphe suivant.

§ II. — INFÉODATION DE LA BRETAGNE A LA NORMANDIE.

Ce petit point d'histoire qui, on l'a vu dans la première partie de ce mémoire, souleva au XVIIe. et au XVIIIe. siècle de si furieuses discussions, semble être envisagé de nos jours de toute autre façon. Par une révolution singulière des opinions humaines, les historiens bretons, jadis si âpres à la défense, inclinent aujourd'hui à reconnaître la justice des prétentions des Normands, tandis que ceux-ci, répudiant à tort la victoire de leurs prédécesseurs, proclament à l'envi le bon droit des Bretons (2). Il y a là, selon nous, l'indice, moins d'un sincère acquiescement à la vérité, que d'une insuffisante étude de la question.

Sur ce point encore, les deux partis se sont prévalus du texte de Dudon : les uns pour maintenir la vérité de l'inféodation ; les autres pour la combattre. Mais les termes de l'historien ne sont pas tellement ambigus qu'on ne puisse découvrir sa pensée.

Dudon, il est vrai, semble n'indiquer d'abord qu'une demi-cession faite pour des besoins temporaires; mais il ne tarde pas à montrer Rollon subjuguant les Bretons rebelles, et leurs comtes Alain et Bérenger rendant

(1) Ejus (Rodulfi) tamen consensu, terra (Normannis) aucta ; Cenomannis et Baiocæ, pacto pacis, eis concessæ. Frodoard, *Eccles. Rem. Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 181.

(2) Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 73. Il ne fait guère que reproduire les arguments donnés par D. Lobineau (*Histoire de Bretagne*, t. II, p. 76). M. Deville est du même avis (*Dissertation citée*). Par contre, Daru (*Histoire de Bretagne*, t. I, p. 252 et suiv.) admet l'inféodation niée par son traducteur allemand, Schubert.

hommage au duc et à Guillaume, son fils. A tort ou à bon droit, il soutient donc l'inféodation (1).

Que cette inféodation ait compris toute la Bretagne, qu'elle ait eu lieu formellement dès 911 : ce sont là des difficultés que nous n'entreprendrons pas d'élucider, quand les preuves font défaut ; mais qu'elle ait été accomplie dès le temps même de Rollou, c'est ce qu'on peut démontrer.

Nous prendrons notre preuve dans la concordance de Dudon et de Frodoard, interprétés jusqu'ici dans un sens trop étroit. Nos critiques ne jurent que par Frodoard ; hors de ce qu'il dit, rien n'est croyable à leur gré. Ce qui est vrai, c'est que Frodoard, souvent fort exact, n'est pas plus impeccable que les auteurs de son temps, et qu'il importe parfois de le compléter (2).

Détruisons d'abord une équivoque élevée sur le texte. D. Lobineau et ceux qui l'ont suivi ont prétendu que, par ce mot de Bretagne, employé par Dudon, il ne fallait entendre que le Cotentin et l'Avranchin, qui étaient alors appelés *Terra Britonum*, et qui furent cédés, en 933, à Guillaume-Longue-Épée, par Raoul (3).

Il est vrai qu'en 967 Charles-le-Chauve avait abandonné ces deux diocèses d'Avranches et de Coutances aux Bretons (4). St.-Lo formait la limite de la concession (5). Les princes de Bretagne ont donc effectivement possédé ces contrées. Mais ce titre de *Terra Britonum* était si peu dans l'usage général pour désigner le Cotentin et l'Avranchin, que les Bretons eux-mêmes disaient pays de Coutances, *pagus Constantinus* (6) ; que, tout au plus, on

(1) Britannos rebelles sibi subjugavit atque de cibariis Britonum regnum sibi concessum sufficienter pavit. Dudo, l. II, p. 83. — Berengerus comes et Alannus pariter cæterique Britones... subdiderunt se volentes Willelmo unanimes. Id., l. III, p. 91.

(2) Il ne dit rien, par exemple, ni du départ d'Alain Barbe-Torte et de Matheudoi, dont il indique cependant le retour, ni du comte Bérenger, dont l'existence est bien prouvée d'ailleurs.

(3) D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, loc. cit.; — Deville, *Dissertation citée*, p. 65. Cette opinion avait déjà été proposée par le duc d'Épernon, *De la vraye origine de la maison de France*, partie Ire., p. 43. Voir la *Dissertation sur la mouvance*.

(4) *Ann. Bertin.* ad annum 867, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 96, A, et 365 ; — Frodoard, *Eccles. Remens. Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 188, D., ad annum 933.

(5) Sancti Laudi castrum dicitur inter Britannos et Francos, *Chronicon Saxon.* Cujus (Sancti Laudi) castrum inter Britannos et Francos videtur. Ethelwerdus, l. IV, ch. III, ap. Suhm, *Scriptores rerum Danicarum*, t. V, p. 180.

(6) En 889, Alain-le-Grand donne à un évêque de Nantes *villam Canabiacum in pago Constantino sitam*. Texte cité par D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 42. Le même auteur cite bien encore un texte où l'on voit, en 878, *Armengarius, episcopus provinciæ Normanniæ*, sacrant Alain, *provinciæ*

appelait ce pays marche de Bretagne et de France (1). La dernière mention d'un acte d'autorité des ducs de Bretagne sur ces diocèses est de 889. En 890, les Normands prenaient St.-Lo et ravageaient le Cotentin ; en 905, les reliques de saint Marcoulf durent être transférées à Corbéni, près de Laon, à cause des violentes et continuelles incursions de ces Normands (2). Il est donc certain que ces deux diocèses n'étaient point communément appelés *Terra Britonum ;* que la souveraineté des Bretons sur eux était, en 911, purement nominale, et qu'ils étaient, en fait, depuis long-temps au pouvoir des Normands.

On a prétendu encore, d'après Frodoard, que la Bretagne appartenait aux Normands de la Loire ; partant, qu'elle n'avait pu être cédée à Rollon (3). En partie, cela est certain ; en entier, cette prétention est manifestement contraire au texte de Frodoard lui-même. Les Normands de la Loire se bornèrent presque toujours à l'attaque de la Basse-Bretagne et à la possession légale du comté de Nantes (4). Reste la Haute-Bretagne qu'ils pouvaient piller en même temps que leurs compatriotes de Neustrie. Il y eut même, nous le verrons, un certain ensemble dans les opérations militaires des deux colonies normandes qui avaient toujours conservé des relations d'amitié (5).

Tel nous apparait l'état fort mal défini de la province sur laquelle Charles-le-Simple abandonnait certains droits à Rollon. Ces droits eux-mêmes

Warrochiæ comes (Ibid.): mais on ne devait pas dire encore *provincia Normannica*. L'acte est sans doute interpolé.

(1) Ædificavit in ea Normannia, quæ antea vocabatur marcha Franciæ et Britanniæ, monasterium Sancti Michaelis. Ademar, *S. Cibar. historia*, l. III, ch. XXIX, ap. Pertz, *Mon. germ. hist. script.*, t. IV, p. 106.

(2) Ob nimiam atque diutinam paganorum infestationem. V. *Acta Ordinis sancti Benedicti*, t. IV, p. 514.

(3) D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 76 ;— Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 70-71.

(4) Nordmanni *omnem* Britanniam in *cornu Galliæ*, in ora scilicet maritima, *sitam* depopulantur, abductis ejectisque Britonibus. Frodoard, *Chron.*, ad ann. 919. — Britanniam ipsis, quam vastaverant, cum Namnetico pago concessit. Id., *Ibid.* — Mais Frodoard se corrige lui-même, ou plutôt précise le sens de ses paroles. En 927, il montre ces mêmes Normands de la Loire accordant la paix, moyennant la concession du seul comté de Nantes : « Concesso sibi pago Namnetico, pacem pepigere cum Francis. » Id., ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 177, D, et suiv.

(5) En 923, Ragnold, chef des Normands de la Loire, ravage le pays au-delà de l'Oise, en compagnie des Normands de la Seine. Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 180, A. C'est à ces derniers qu'on achète la paix par la cession du Maine et du Bessin. — En 225, Ragnold fait une invasion en Bourgogne. Le roi Raoul l'y poursuit. Aussitôt Rollon fait une diversion en ravageant Beauvais, Amiens, Noyon, ce qui ramène le roi sur les frontières de Normandie. Frodoard, *Chron.*, Ibid., p. 183-185, D.

étaient fort peu précis, selon le propre témoignage des historiens normands.

Selon Dudon, la Bretagne ne fut d'abord donnée à Rollon que pour qu'il en tirât des subsistances (1). Ce n'était pas la première province qu'on abandonnait ainsi au pillage des Normands. On leur avait déjà livré la Bourgogne. Bien long-temps après, en 926, on leva encore un impôt pour les Normands ; les Poitevins en payaient également un aux Normands de la Seine, et il ne fut supprimé qu'après le mariage d'un comte de Poitou avec une sœur de Guillaume-Longue-Épée (2). Rollon et les siens, même établis dans leur province, étaient, pour ainsi dire, condamnés à piller encore pendant quelque temps. Comment vivaient-ils en Neustrie ? En foulant les populations. Du jour où ils voulaient mettre un peu d'ordre dans leur conquête, il fallait ménager le paysan ; et, pour le faire sans renoncer à vivre noblement, sans travailler, il fallait piller d'autres populations. Le roi leur abandonna les Bretons, qui aussi bien ne lui payaient jamais rien.

Il paraît, toujours au rapport de Dudon, que les Bretons ne laissèrent pas de se défendre ; mais Rollon triompha de leur résistance, et c'est très-certainement dans ces guerres, postérieures à 911, que l'inféodation véritable fut établie ; mais, très-certainement encore, Dudon se trompe quand il l'étend du premier coup à toute la province. Il en donne la mesure plus exacte, lorsqu'il ne montre comme vassaux du duc de Normandie que les comtes de Dol et de Rennes, Alain et Bérenger. Ce sont eux seuls, en effet, qui prêtèrent serment à Guillaume-Longue-Épée, en 927, quand il fut associé au pouvoir par Rollon. Guillaume de Jumiéges place cet hommage en 911 ; mais il est évident qu'il abrége mal le texte de Dudon (3). Depuis combien de temps ces comtes étaient-ils et se reconnaissaient-ils les vassaux soumis de Rollon ? On ne peut le dire exactement : ce qui est certain, c'est qu'ils obéirent de gré ou de force au duc normand (4).

(1) « Da illi (Rolloni) aliquod regnum unde conducat sibi cibum et vestitum, donec impleatur terra quam illi das opulentiarum congerie reddatque temporivos fructus victuum hominum et animalium. » Dudo, p. 83. Dedit totam Britanniam *de qua posset vivere*. Id., *Ibid.*

(2) Exactio pecuniæ collatitiæ Nordmannis pacto pacis dandæ. Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 184, B.

(3) Quant à ceux qui font partir Alain dès 907 pour l'Angleterre, où il se rendrait auprès d'Athelstan, ils sont réfutés par cette raison péremptoire, qu'Athelstan ne monta sur le trône qu'en 924.

(4) Frodoard, *Chron.*, ad ann. 921, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 177-180.

La suite confirme de tous points le récit de Dudon, dont la vraisemblance est d'ailleurs évidente.

En effet, notre auteur rapporte qu'après la mort de Rollon, vers 931, les Bretons se révoltèrent contre le duc Guillaume, qui franchit le Coesnon et s'empara de plusieurs places appartenant aux rebelles. A peine était-il de retour à Rouen, que les Bretons se jettent de nouveau sur le Bessin. Alors Guillaume reprend les armes, bat les envahisseurs, contraint leurs chefs à demander la paix, et ne l'accorde qu'au comte Bérenger, forçant Alain à se retirer en Angleterre (1).

A cette même date, en 931, on lit dans Frodoard que ceux des Bretons de Cornouailles qui n'avaient pas émigré, se révoltèrent contre les Normands et en firent un grand massacre, en commençant par leur chef, Félécan; que, la même année, le Normand de la Loire, Incon, exerça de sanglantes représailles et chassa tous ceux des habitants qu'il ne fit point mettre à mort (2).

Rien ne concorde mieux que ces deux récits. Frodoard et Dudon font connaître chacun la moitié d'un soulèvement qui fut général. Les Chroniques bretonnes confirment encore ce qu'avance Dudon, en ne mentionnant que l'exil d'Alain (3). Enfin, c'est à cette époque, vers 933, que Raoul donna, ou plutôt confirma à Guillaume-Longue-Épée la possession de la *Terra Britonum*. Que cette terre des Bretons comprit d'autres pays que l'Avranchin et le Cotentin, c'est ce qu'on peut démontrer encore par Frodoard et par Dudon. Selon le premier, en 937, les Bretons reprirent, et selon le second, Guillaume leur rendit *ce qu'ils avaient perdu en* 931. Or, comme les deux diocèses de Coutances et d'Avranches ne faisaient point partie de la restitution, il s'ensuit que les auteurs parlent, à la date de 931, d'autres pays, de ceux probablement qui appartenaient à Alain (4).

Nous pourrions ajouter, comme preuve, la longue liste d'hommages rendus

(1) Dudo, p. 92-93.

(2) Frodoard, *Chron.*, ad ann. 931. « Incon, cæsis vel ejectis Britonibus, regione potitur. »

(3) *Chron. Namnet.*, ap. D. Morice, *Histoire de Bretagne*, Preuves, t. I.

(4) Britones, ad sua loca post diutinam regressi peregrinationem, cum Nortmannis qui terram sibi contiguam pervaserant, frequentibus dimicant prælis, superiores pluribus existentes et loca pervasa recipientes. Frodoard, *Chron.*, ad ann. 937; — Dudo, p. 98, D; — *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, p. 70 et suiv. — Depping, par une erreur incroyable, en citant Dudon comme autorité, attribue toutes ces victoires à Rollon (*Expéditions maritimes des Normands*, p. 295).

dans la suite par les princes bretons aux ducs de Normandie; mais nous ne traitons que de leur soumission volontaire ou forcée à Rollon et à Guillaume, laquelle ne nous parait pas contestable.

Nous avons laissé en arrière la question de savoir si Rollon a jamais possédé l'Avranchin et le Cotentin. Nous pouvons maintenant la résoudre en peu de mots.

Puisque Rollon avait des droits sur la Bretagne, à plus forte raison a-t-il eu la suzeraineté de ces deux diocèses. A partir de quelle époque les posséda-t-il? Sans doute depuis 911; tout au moins depuis que les princes bretons, autrefois maitres de ces pays, avaient leur propre domaine inféodé à la Normandie. La concession faite par Raoul, en 933, n'a été qu'une confirmation, ou du moins que la consécration d'une conquête accomplie. La suite de l'histoire donne à penser que ces pays étaient particulièrement occupés par les Normands restés païens.

En résumé, la concession de territoire comprit, dès 911, en donation reconnue et légale, les diocèses de Rouen, d'Évreux, de Lisieux, de Séez.

Celui de Bayeux, au moins promis alors, ne fut annexé officiellement qu'en 924.

Ceux de Coutances et d'Avranches, concédés seulement en 933, ont été effectivement possédés par Rollon, ainsi que le diocèse de Bayeux, dès 911.

Quant à l'inféodation de la Bretagne, sa date précise est incertaine, et son caractère peu déterminé.

La Bretagne n'a d'abord été donnée à Rollon qu'avec le droit temporaire d'en tirer des subsistances. L'inféodation légale d'une partie du pays est postérieure à 911, et le résultat, non d'une cession du roi, mais d'une conquête des Normands.

§ III. — MARIAGE DE ROLLON ET DE GISÈLE.

Déclarons d'abord que ce mariage de Rollon avec une fille de Charles-le-Simple, nommée Gisèle, est un point d'histoire sur lequel on ne peut procéder que par conjectures, soit pour l'admettre, soit pour le rejeter. Le texte de Dudon est isolé et peu précis; les preuves directes font défaut.

D'après un système dont Licquet se prétend l'auteur, bien qu'il remonte

à l'historien Paul-Émile et qu'il ait été développé dans tous les sens par D. Lobineau, Dudon n'a fait qu'adapter à la vie de Rollon un passage de l'histoire d'un autre chef normand, Godefrid, qui épousa une fille de Charles-le-Chauve, Gisèle (1). C'est là une supposition gratuite, et l'étude attentive de la composition de l'ouvrage du Doyen ne permet pas de l'admettre. Nous l'avons déjà dit : Dudon, tout préoccupé de beau style, n'a point été chercher dans les Chroniques les matériaux d'un roman. S'il eût pris cette peine, il aurait certainement profité d'un tel travail pour être moins fautif ou moins incomplet sur d'autres points. On ne trouve chez lui aucune trace de si savantes recherches. L'abbé des Thuilleries et, d'après lui, Depping, font très-judicieusement observer que Gisèle était un nom alors très-commun.

Les autres raisons sont plus sérieuses. Dudon fait de Gisèle une jeune personne issue de sang royal des deux côtés. Or, Charles-le-Simple, marié seulement en 907, ne pouvait avoir une fille nubile en 911. Sur ces deux points, le Doyen est convaincu d'erreur.

Alors se présente l'hypothèse d'une fille naturelle : « Il faudrait que D. Lobineau prouvât, dit l'abbé des Thuilleries, que Charles n'avait eu ni femme ni concubine avant que d'épouser Fréderune. Mais à qui le persuadera-t-il, ce monarque ayant alors vingt-sept ans et se trouvant dès l'âge de douze ans sur le trône, où la chasteté est toujours en danger ? » Gisèle, en admettant les passions précoces de Charles-le-Simple, pouvait avoir alors de quinze à seize ans (2).

Des deux côtés, on procède par suppositions ; c'est donc un point à laisser à la libre croyance de chacun. Cependant, si, après cet aveu de l'insuffisance des preuves, il nous est permis d'exprimer notre croyance, nous dirons qu'elle est toute acquise au récit de Dudon.

Avec lui, nous en revenons toujours à cette pensée : tout ce qu'il sait, tout ce qu'il dit, il le sait par les traditions de la Cour de Normandie, il le répète d'après le rapport du comte Raoul. Or, est-il possible qu'une tradition aussi mensongère se soit si tôt établie, qu'à la Cour d'un petit-fils de Rollon on se soit trompé sur un fait si important et qui intéressait sa propre

(1) Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 85 ; — A. Le Prevost, Édit. d'Orderic Vital, t. I, p. 162.
(2) *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, p. 56.

famille ? On ne peut dire que Dudon lui-même ait inventé ce mariage pour rehausser la gloire d'une famille qu'il voulait flatter. Qu'auraient pensé les descendants de Poppa d'un flatteur assez maladroit pour faire répudier leur mère au profit d'une princesse imaginaire? Ces raisons, purement morales, il est vrai, ne nous paraissent cependant pas manquer de valeur.

Ajoutons que Dudon rapporte des faits de la vie de cette princesse dont Charles-le-Simple se serait fait un agent politique au milieu des Normands; il lui envoyait des messagers secrets, sortes d'espions : deux d'entre eux furent mis à mort par Rollon. Ce sont là des faits que notre auteur n'a pu copier dans la Chronique de Réginon. Il y a encore une de ses phrases qu'on n'a pas assez remarquée. « Dicebant (Nortmanni) eam Rotbertum maritali lege non cognovisse (1). » Cela n'indique-t-il pas la jeunesse de Gisèle? Rollon la recevait moins comme une femme que comme un otage, et cette union était purement politique, *in conjugio fœderum ;* c'est Dudon lui-même qui le dit.

Nous avons examiné dans son entier le traité de St.-Clair-sur-Epte, tel que le présente Dudon. On a prétendu que le traité réel renfermait encore d'autres clauses; il en est que, bien qu'elles ne soient pas citées par notre auteur, nous devons examiner sommairement. La cession de Blois au normand Gerlon, admise par les Sainte-Marthe, par les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, aurait été, suivant plusieurs Chroniques, une des conséquences de l'acte de 911. Ce fait n'a d'autre preuve que le récit d'une Chronique du XIII°. siècle, très-précise dans ses affirmations, mais isolée (2).

Richer, au contraire, fait de ce Gerlon le fils d'un porte-enseigne qui avait tué le normand Kétill, et reçu Blois en bénéfice (3). Gerlon se trouverait alors être le fils du meurtrier du père de Rollon, puisque, selon Richer, notre premier duc était fils du normand Kétill; cette seconde version est aussi dénuée de preuves que la première ; ni l'une ni l'autre ne peuvent être admises que sous toutes réserves.

(1) Dudo, l. II, *sub fine.*

(2) *Chron. Sithien.* (XIII°. siècle), ap. D. Bouquet, t. IX, p. 46, A. — Bernier (*Histoire de Blois*, p. 270-272), et Ozery (*Histoire générale de la cité des Carnutes*, t. I, p. 118) repoussent cette origine des comtes de Blois.

(3) Richer, *Hist.*, liv. I, ch. XI.

II.

SOMMAIRE. — Règne de Rollon ; caractère de sa politique et de son administration, tel que le présente notre auteur.

Nous n'avons que peu de remarques à faire sur ce règne, dont l'histoire, fort écourtée par Dudon, a besoin d'être complétée par les autres auteurs, surtout par Frodoard et Richer. L'existence de l'archevêque de Rouen, Francon, en 912, contestée autrefois comme tout le reste par D. Lobineau, ne fait plus de doute aujourd'hui. Il baptisa Rollon, qui prit alors le nom de Robert (1).

Le caractère général de la politique de Rollon a été très-bien présenté par Licquet. Dudon nous le dépeint dans une seule réponse du chef normand. Des envoyés de Robert, duc de France, étaient venus l'engager à combattre Charles-le-Simple et à le chasser de France : « Dites à votre seigneur qu'il veut trop chevaucher et outrepasse la loi. Ce qui est au roi, il peut le détruire ; mais prendre la royauté, je ne le veux pas (2). » Le prudent Normand, désireux de s'affermir, ne voulait pas qu'un pouvoir fort remplaçât un pouvoir faible. Il divisait pour régner.

Tout ce que Dudon nous dit des mesures administratives et judiciaires du nouveau duc paraît exact. Il imita ce que son allié Guthrun avait fait en Angleterre, lorsqu'il partagea la terre au cordeau entre ses compagnons.

A propos de la légende du laboureur de Longueville, puni par Rollon pour n'avoir point déclaré le vol de sa femme, surtout pour ne l'avoir point châtiée (3), Demiau nous y montre l'origine de cette règle de la Coutume de Normandie, qui permettait au mari de battre sa femme,

(1) Lappenberg accuse Dudon de donner ce nom de Robert comme une traduction de *Rollo*, lequel est une contraction de Radulphus, Rolph (*Geschichte von England*, t. II, p. 7). Mais Dudon veut dire seulement que le duc portait les deux noms : *Rotbertus autem qui et Rollo.*

(2) « Tuo consilio tuoque suffultus adjutorio, volo istud regnum super Karolum accipere eumque a Francia fugare. » — « Modo tuus senior nimis vult equitare et ultra leges agere. Quæ sunt regis tantum disperdat, regnum nolo ut accipiat. » P. 86.

(3) « Caput mulieris es, et eam castigare debuisti. » Id., p. 85.

pourvu qu'il n'y eût *mort ni mehain;* c'est au moins un exemple de l'antiquité du principe (1).

Il serait, sans doute, fort intéressant de savoir quelles étaient ces lois de Rollon dont parle notre auteur; si elles furent écrites ou non; en quoi elles procédaient des coutumes scandinaves, en quoi du vieux droit du pays; mais cette question est trop grave et ne se rattache pas assez à notre sujet, pour que nous puissions la traiter ici avec les développements qu'elle mérite.

V.

SOMMAIRE. — Mort de Rollon; sa date. — Erreur faussement attribuée à Dudon sur ce point. — Age de Rollon.

Hormis ce point, l'inféodation de la Bretagne, il n'en est pas que les adversaires de notre auteur aient attaqué avec plus de persistance et moins de justice que son récit de la mort de Rollon. D. Lobineau (2) a été réfuté par l'abbé des Thuilleries; D. Morice a néanmoins répété l'erreur de D. Lobineau. Les éditeurs des *Historiens de France* ont rétabli la vérité. Licquet et, ce qui est plus grave, M. A. Le Prevost n'en ont pas moins accusé Dudon « d'erreur grossière. » Nous allons reprendre sa justification.

Dudon rapporte que Rollon, accablé de vieillesse, se démit du pouvoir en faveur de son fils; qu'il vécut encore l'espace d'un lustre et mourut (3). On a conclu de là qu'il place la mort de Rollon cinq ans après son baptême, en 917, tandis que le duc a vécu jusqu'en 931. L'erreur remonte au moins à Orderic Vital, qui interprétait mal le texte de Dudon ou suivait des Chroniques déjà fausses.

Que Dudon n'ait pas adopté cette date de 917, c'est ce qu'on démontre surabondamment par son récit. En effet, il parle d'une révolte de Robert,

(1) Denyaldus, *Rollo Nortm. Britann.*, p. 139.

(2) D. Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 76; — *Dissertation sur la mouvance de Bretagne*, p. 60; — D. Bouquet, t. VIII, préf., p. xxvi; — Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 101; — A. Le Prevost, Édit. d'Orderic Vital, t. II, p. 9. Depping, toujours prudent, dit que Dudon ne donne pas la date de la mort de Rollon: explicitement, non; mais elle est bien implicitement dans son récit.

(3) Dedit omnem terram suæ ditionis Guillelmo Poppæ filio. Postea uno lustro vivens migravit ad Christum. » Dudo, liv. III.

duc de France, contre le roi Charles, révolte qui n'eut lieu qu'en 922, cinq ans après 917. Dudon est même le seul auteur qui nous donne ici une date exacte. Il nous apprend l'abdication de Rollon, ou, ce qui paraît plus juste, l'association de Guillaume-Longue-Épée au pouvoir. Or, Frodoard nous apprend qu'en 927 Guillaume fit hommage au roi de France. Il est naturel d'en conclure que c'est cette année-là qu'eut lieu l'association dont parle notre auteur. On peut même induire d'un autre passage de Frodoard que Rollon vivait en 928 : ce qui prouverait bien que le règne du fils n'implique point la mort du père. Si à 927 nous ajoutons les cinq années pendant lesquelles Rollon et son fils gouvernèrent ensemble, nous aurons 931 ou 932 comme date de la mort de notre premier duc (1).

« Nous ne pouvons croire, dit A. Le Prevost, que Guillaume-Longue-Épée eût traité directement avec le roi Charles, en 927, si son père avait encore existé. » N'était-il pas naturel, au contraire, que Guillaume rendit hommage au roi à raison de sa nouvelle dignité et représentât son père, vieux alors et infirme?

Le même critique, toujours par antipathie pour Dudon, sacrifie jusqu'à Frodoard, et lui préfère même un passage de Richer qui fait périr le duc au siége d'Eu qu'il défendait, en 925. Mais on sait que ce passage a été effacé par Richer lui-même sur son manuscrit. Frodoard, loin de nous montrer Rollon dans les remparts d'Eu, dit formellement qu'il avait *renvoyé* les mille hommes de la garnison. Toute la première partie de l'histoire de Richer est fort confuse, en ce qui concerne les Normands, et ne mérite pas la confiance qu'on lui accorde ici, surtout quand l'auteur a cru devoir se rétracter (2).

La suite de l'histoire est d'ailleurs favorable à l'opinion qui place vers 931 la mort de Rollon. Nous avons vu que c'est vers cette même époque que les Bretons essayèrent de se débarrasser des Normands; nous verrons bientôt que, vers 933, les Normands païens du Cotentin et du Bessin se révoltèrent contre Guillaume. Ces événements s'expliquent bien mieux, si on les rapporte au début d'un nouveau règne que si on suppose au fils de

(1) Frodoard, *Chron.*, ad ann. 927-928.

(2) M. Deville laisse cette date flottante entre 928 et 932; mais pourquoi douter de Dudon si bien appuyé par Frodoard? *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, année 1837-38, p. 314.

Rollon l'exercice incontesté de son pouvoir pendant six ou même sept ans.

En résumé, la date de 917 donnée comme date de la mort de Rollon n'existe que dans les fausses interprétations des critiques.

On ne peut, en s'autorisant d'une erreur corrigée par l'auteur même qui l'a commise et contraire au texte de Frodoard, prétendre que Rollon a péri au siége d'Eu en 925.

Dès-lors, il ne subsiste pas de critiques sérieuses contre le récit que nous fait notre auteur de l'association de Guillaume-Longue-Épée au pouvoir de son père, du règne simultané des deux princes pendant cinq ans, après lesquels Rollon mourut.

Tout porte à croire que cette association eut lieu vers 927, avant que Guillaume rendit hommage à Charles-le-Simple, et que la mort de Rollon n'arriva que cinq ans plus tard, vers 931 ou 932.

IV°. PARTIE.

I.

Lib. III. WILLELMUS. — Lib. IV. RICHARDUS.

SOMMAIRE — Révolte de Rioulf contre Guillaume-Longue-Épée ; caractère de cette révolte ; le pays insurgé n'a pas dû être l'Évrecin, comme on l'a prétendu, mais le Bessin et le Cotentin. — Part prise par Guillaume au retour en France du roi Louis-d'Outremer. — Conférence entre Guillaume, Louis-d'Outremer et Henri-l'Oiseleur ; son importance ; sa date est de 842. — Date du siége de Montreuil par Guillaume-Longue-Épée et Hélouin. — Assassinat du duc Guillaume ; ses causes politiques ; concordance de Dudon et de Richer ; ses causes privées ; concordance de Dudon et de Guillaume de Malmesbury.

L'histoire du règne de Guillaume-Longue-Épée et de celui de Richard Ier. ne forme qu'un seul livre dans l'édition de Duchesne. L'étude attentive de cette partie de l'ouvrage de Dudon démontre qu'elle doit être divisée en deux livres, formant le troisième et le quatrième de l'œuvre du doyen.

Sur le règne de Guillaume, au moins sur ce que nous en rapporte Dudon (car nous n'avons pas la prétention d'embrasser l'histoire de ces temps dans tous ses détails), nous n'avons que peu de remarques à faire.

Nous avons déjà examiné, à propos du livre précédent, son expédition contre les Bretons ; nous n'avons donc pas à y revenir.

Le fait le plus important qu'on trouve ensuite est la révolte de Rioulf contre le nouveau duc, révolte fort bien racontée par Dudon, et, d'après lui, par Licquet, qui a mis en relief son caractère d'opposition féodale et scandinave. Aussi, nous ne nous arrêterons qu'aux points restés douteux, comme la qualité des rebelles et le pays qu'ils occupaient.

On entend d'abord Rioulf appeler Guillaume son seigneur, *senior ;* d'un autre côté, il ne lui reconnaît qu'une supériorité nominale qu'il ne tarde

même pas à nier formellement (1). Le prétexte, vrai ou faux, allégué par les révoltés normands était la faveur trop grande accordée par le duc Guillaume aux Français; mais on ne peut méconnaître qu'il y avait en même temps dans cette révolte un fond de paganisme. Rioulf et les siens étaient des Scandinaves qui s'étaient fixés sur le territoire de la Neustrie avec Rollon, mais sans se faire baptiser, sans entrer franchement dans la vie civilisée, n'accordant à leur duc que la suprématie qu'ils concédaient au chef de leurs expéditions, suprématie qu'ils ne voulurent pas même reconnaître à son fils.

De quelle partie de la province était Rioulf? Orderic Vital accole à son nom l'épithète d'*Ebroicensis*, sans plus spécifier le sens de cette désignation, qui indique parfois la naissance, parfois le lieu habité. Le trouvère Wace dit, au contraire, que Rioulf « fut quens de Cotentin, entre Vire et la mer », fait que tous nos historiens modernes avaient admis d'instinct. Le savant A. Le Prevost n'a pas cru pouvoir se ranger à cet avis; il objecte, en premier lieu, que la rapidité avec laquelle les révoltés se portèrent sur Rouen indique une expédition partie plutôt de l'Évrecin que du Cotentin. Mais, d'abord, cette rapidité n'est pas prouvée. On sait même qu'il y eut de longs pourparlers entre le duc et les révoltés, pour qu'ils ne marchassent pas sur Rouen.

La seconde objection, c'est que le Cotentin n'aurait pu se révolter contre Guillaume, parce que le duc ne le possédait pas encore. Nous y avons répondu d'avance en établissant au moins la suzeraineté de Rollon, par conséquent de Guillaume sur ce pays.

La troisième objection, c'est que les rebelles auraient dû traverser des contrées anciennement soumises aux hommes du Nord, et qui seraient devenues nécessairement le théâtre de la guerre. Mais c'étaient justement ces contrées et ces hommes du Nord qui étaient en révolte. Nous allons le démontrer à l'aide de Dudon, qui, s'il ne donne pas explicitement la vérité, la renferme néanmoins d'une façon implicite et tout-à-fait évidente.

Que dit-il? d'abord que les révoltés demandèrent une concession de territoire jusqu'à la Risle. Par là, nous possédons déjà un point de repère. La Risle est une petite rivière du Lieuvin, coulant du sud au nord,

(1) Potentior eo erimus fortuna et virtute, ille tantum nobis nomine. Dudo, p. 194, C. — Terra quam repromittit nobis dono ejus non dabitur, quia dari non potest quod non habetur. Id., p. 95, D.

et par conséquent ne pouvant former qu'une limite soit occidentale, soit orientale. Reste à savoir sur quelle rive étaient les rebelles.

Dans un autre texte de Dudon, nous voyons que Guillaume, vivement pressé par eux et craignant le hasard d'un combat, leur dit que, s'ils déposaient les armes, il leur céderait un territoire, non-seulement jusqu'à la Risle, mais jusqu'à la Seine. Or, la Seine est à l'ouest de la Risle; ils n'étaient donc pas dans l'Évrecin, sur la rive droite de cette rivière; car il eût été ridicule de leur céder ce qu'ils auraient déjà possédé. Ils étaient donc au plus sur la rive gauche de la Risle; et puisqu'ils demandaient d'abord une concession de territoire jusqu'à cette rive, c'est qu'ils ne l'atteignaient pas encore. C'est donc qu'ils habitaient à l'ouest de la Touque, ou même de la Dive, dans le Bessin (1). Nous avons déjà dit que c'était dans le Bessin et le Cotentin que se trouvaient les plus grandes forces des conquérants.

Dudon n'indique pas la date précise de la révolte. Orderic Vital en donne deux : l'une est 935, l'autre 933. Nous penchons pour 933, époque plus voisine de l'avènement de Guillaume-Longue-Épée et de la confirmation du Cotentin que lui fit le roi Raoul. Cette dernière date se déduit d'ailleurs de l'âge du jeune Richard, qui, né la veille du combat contre Riouif, avait dix ans en 843 à la mort de son père (2).

Les succès de Guillaume en Bretagne, sa victoire sur les révoltés, des alliances contractées avec de puissantes familles, augmentèrent son renom et sa puissance. Il comptait dès-lors parmi les princes les plus considérables du royaume. Nous croyons cependant, avec tous les critiques, que Dudon a exagéré la part prise par le duc de Normandie au retour de Louis-d'Outremer. Il ne parle que de lui seul, tandis que Frodoard et Richer ne le nomment même pas. Des deux côtés, il doit y avoir trop d'exclusion. Guillaume n'a pu agir seul; mais il était aussi trop activement mêlé aux affaires de son temps pour n'avoir pris aucune part à un événement de cette importance. On veut que Dudon ait été trompé par la mission d'un archevêque Guillaume envoyé alors auprès du roi d'Angleterre (3). Encore une fois, notre historien n'était pas assez savant pour commettre de telles

(1) Largiatur nobis terram usque ad flumen Rislum. — Terram quam dari vobis petitis... non solum usque ad Rislum, verum etiam usque ad Sequanam libenter concedet vobis. Dudo, l. III, p. 94, 95.

(2) Voyez Orderic Vital, *Hist. eccles.*, édit. A. Le Prevost. t. I, p. 162 et la note.

(3) A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 125; — D. Bouquet, t. VIII, p. 320.

méprises. Il suffit de savoir que Dudon écrivait à un point de vue exclusivement normand.

On a encore contesté, parce qu'on ne trouvait pas le moyen de la concilier avec les documents contemporains, une entrevue, mentionnée par Dudon, entre Guillaume-Longue-Épée, Louis-d'Outremer et le duc de Lorraine. On a prétendu que l'histoire était « étrangement défigurée » dans ce récit du doyen; que Guillaume n'avait eu d'entrevue avec Othon, et non avec Henri, qu'en 938; que le roi Louis était venu à Rouen en 942, et non pas antérieurement à l'entrevue, comme Dudon le prétend. Ces critiques sont en partie fondées; ce qu'elles présentent d'erroné ne provient que de la méprise des interprètes. L'histoire du règne de Louis-d'Outremer, de ces révoltes, de ces alliances rompues, renouées, rompues encore, est fort obscure, même dans Frodoard et dans Richer. Elle demande une étude particulière que nous allons tenter de faire sur ce point, pour la justification de notre auteur.

Un fait certain, c'est que Henri-l'Oiseleur ne pouvait assister à la conférence, puisqu'il était mort en 936. C'est une grosse erreur de Dudon, qui a pris Othon pour Henri; mais le reste du récit peut s'expliquer.

Le doyen place la venue du roi à Rouen cinq ans après son retour en France et son sacre à Reims, en 941 ou en 942. Frodoard la rapporte aussi à cette dernière date. L'un et l'autre sont d'accord sur le bon accueil que le roi reçut des Normands (1).

De là, Dudon conduit Guillaume à Vouziers (*Veusegus*) (2); Frodoard, au contraire, le fait s'arrêter sur les bords de l'Oise. Mais il ne faut pas oublier qu'il y eut, cette même année et au rapport du même Frodoard, deux entrevues: la première entre le roi, Guillaume, le duc de Lorraine, Hugues et Herbert (3); la seconde, près d'Attigni, à quelque distance de Vouziers, à laquelle vint le roi Othon, qui réconcilia Hugues et Louis-d'Outremer. C'est alors que Guillaume, au rapport de Richer, soutint vigoureusement les droits du roi et contraignit Othon de s'asseoir au-dessous de Louis-d'Outremer. Dudon a un peu brouillé les deux événe-

(1) Dudo, p. 97; — Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 195, D.

(2) V. Lappenberg, *Gesch. von England*, t. II, p. 25.

(3) La frayeur de Hugues et de Herbert, à la vue de l'armée de Guillaume, n'est pas une jactance de l'historiographe normand; on la retrouve mentionnée dans Frodoard. Voyez D. Bouquet, t. VIII, p. 195, A.

ments ; mais, s'il est incomplet, il n'est pas inexact. C'est donc faute d'avoir distingué les temps qu'A. Le Prevost n'a reconnu que l'entrevue de 938, entrevue de princes, à laquelle Louis n'assista pas (1).

Dudon s'est trompé plus complètement lorsqu'il a reporté la prise de Montreuil par Arnould, comte de Flandre, qui en déposséda le comte Hélouin, après l'entrevue de Vouziers (942), tandis qu'elle est de 939 (2). Ni Depping, ni Licquet, si sceptiques à l'endroit de Dudon, ne se sont préservés de cette erreur qui trouble tout l'ordre de l'histoire. Par contre, Depping (3) abandonne Dudon, qui met Guillaume à la tête des troupes chargées de reprendre Montreuil, pour suivre Frodoard et Richer, qui lui font seulement envoyer des auxiliaires à Hélouin. Le récit de Dudon, plus naturel, est trop circonstancié pour n'être pas exact (4).

Nous arrivons à l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée. Pour n'avoir point, comme nous venons de le montrer, observé l'ordre des temps, on a méconnu les vraies causes de cet assassinat. On y a vu surtout une vengeance du comte de Flandre contre l'auxiliaire de Hélouin. Ce fut un des motifs, sans doute ; mais il y en eut un autre plus direct, indiqué par Dudon et affirmé par Richer.

Qu'Arnould ait voulu se venger de son échec de Montreuil, cela n'est point douteux. Mais quatre ans s'étaient déjà passés depuis cet échec, et le temps avait dû amortir la haine, lorsqu'elle fut réveillée dans l'âme du comte de Flandre, et allumée chez tous les grands seigneurs révoltés, par une circonstance que l'histoire nous a conservée. Dans l'ouvrage de Dudon retentit encore comme un écho de cette colère (5) ; mais il est tellement confus, que les soupçons se sont portés, non sur le coupable, mais sur le roi lui-même, fort innocent de ce meurtre (6). Par bonheur, Richer jette

(1) Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 193, B ; — A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 118. — Lappenberg a fait également fausse route, t. II, p. 25. — Richer (liv. II, ch. XXVIII, XXIX, XXX) complète ici très-utilement la Chronique un peu sèche de Frodoard.

(2) Frodoard, *Chron.*, ad ann. 939, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 192, E.

(3) *Expéditions maritimes des Normands*, p. 304.

(4) Voir surtout l'anecdote concernant les troupes du Cotentin.

(5) Arnolphus... gentis franciscæ quorumdam principum subdolo consilio et malignitate atrociter exhortatus. Dudo, l. III, p. 104.

(6) Animos in odium Willelmi incitavit, quum et ipsi, quamvis latenter, ei admodum inviderent... Regem aiebant ad quodcumque vellent facilius inflexuros si is solum pereat quo rex fretus ad quæque flecti nequeat. Richer, l. II, cap. XXXI-XXXII.

sur ce point une vive lumière. Il montre Othon, humilié par Guillaume à la conférence d'Attigni, priant Hugues et Arnould de venger son injure et persuadant sans peine leurs esprits déjà prévenus. On ne peut douter que l'appui donné au roi de France par Guillaume fut la cause principale de sa mort. La concordance de Dudon et de Richer ne laisse aucun doute sur ce point.

On donne encore pour troisième cause, cause toute privée, de l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée, la vengeance d'un ami d'Ansketill, seigneur normand et fils de ce Rioulf, chef des révoltés du Cotentin, auquel le duc de Normandie fit crever les yeux. Cette histoire, rapportée par Malmesbury, paraît d'abord bien romanesque, n'ayant d'ailleurs d'autre appui que quelques mots d'Orderic Vital et de Wace; mais une variante trouvée par nous dans un manuscrit de Dudon, auteur contemporain, nous décide à l'accepter comme vraie. Voici, en substance, le récit de Guillaume de Malmesbury.

Rioulf, le chef des rebelles du Cotentin contre Guillaume, avait un fils, Ansketill, qui, tout au contraire de son père, resta fidèle au duc et combattit à ses côtés. Il arriva même, après le combat, que Rioulf tomba au pouvoir de son fils. Le duc n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il commanda à Ansketill de lui livrer son prisonnier. Le Normand y consentit, à condition, toutefois, que le duc épargnerait la vie de son père. Rioulf ne fut donc pas mis à mort; mais une cruauté en remplaçant une autre, on lui creva les yeux. Alors Ansketill jura de se venger et s'enfuit en Flandre, chez les ennemis des ducs de Normandie. C'est là qu'il se lia d'une étroite amitié avec le flamand Baldzo, qu'il associa dès-lors à tous ses projets de vengeance. Dans un voyage, les deux amis furent assaillis par une bande d'hommes armés. Dans la lutte, Ansketill succomba, et Baldzo, échappé à la mort, se constitua l'héritier de la haine du Normand et l'instrument de sa vengeance. C'est alors que, de retour en Flandre, il trouva la situation politique toute préparée pour l'exécution de ses desseins; le comte Arnould ne pouvait confier à des mains plus sûres l'assassinat de leur commun ennemi. Guillaume-Longue-Épée fut tué par Baldzo (1).

Tel est le récit que nous fait Guillaume de Malmesbury, récit très-inté-

(1) Guillaume de Malmesbury, lib. II; — Wace, t. I, v. 2108-2117; — Orderic Vital, éd. A. Le Prevost, t. I, p. 164.

ressant, que son intérêt même si dramatique nous rendait suspect, mais qui nous paraît à présent devoir prendre place dans l'histoire authentique de Normandie. En effet, Orderic Vital venait déjà l'appuyer, et Wace nous rapporte que les trouvères et les jongleurs récitaient cette histoire de ville en ville, de châteaux en châteaux. Il est vrai qu'il exprime un doute : *Ne sai c'est ver ; mais ce dit l'on.* Une nouvelle lecture, un changement insignifiant en apparence sont venus transformer pour nous ce doute en certitude. Voici ce que rapporte Dudon et ce que renferme le texte de son édition : Le comte de Flandre, Arnould, veut se justifier devant le roi de France de l'assassinat de Guillaume : « Une fausse renommée, lui fait dire notre auteur, t'a rapporté qu'Arnould, notre seigneur, a contribué à la mort injuste du duc Richard ; mais il veut se justifier devant toi et les tiens par le jugement du feu. Ce sont des nobles (*milites*), que Richard accable de maux, qui ont résolu sa perte (1). » On devine la variante qui, seule, peut empêcher ces paroles d'être un non-sens. Trois des manuscrits conservés en Angleterre, et celui de Rouen, nous donnent, en effet, la bonne leçon et remplacent Richard par Guillaume. Dès-lors, tout devient clair, et Dudon confirme ce qu'avancent Guillaume de Malmesbury et Wace. Il est d'ailleurs bien facile de comprendre pourquoi il ne nous a pas raconté lui-même toute l'histoire : c'est qu'elle n'était pas à l'honneur des ducs normands, et que, trop sincère pour altérer les faits, il se croyait permis de les dissimuler.

Un fait encore assez remarquable, c'est que, tandis que la victime fut placée par le clergé normand au nombre des martyrs, l'assassin Baldzo est donné par l'historien flamand Meyer, qui suivait sans doute de vieilles Chroniques, comme le libérateur de la Flandre (2). Un ancien récit, également flamand d'origine, s'efforce de justifier les assassins en prétendant que la trêve était finie lorsque Guillaume s'était retiré pour la première fois de l'île de Picquigny et que Baldzo, en rappelant le duc et en le frappant, avait agi selon les lois de la guerre (3).

(1) Dudo, lib. III, p. 116, B ; — Ms. du *British Museum* et de *Corpus Christi College*, à Cambridge ; — *Normanniæ nova Chronica*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVIII, 4e. partie, p. 37.

(2) Ita magnus (Baldzo) ut hoste gravissimo patriam liberavit. Meyer, *Annal. Flandr.* ad ann. 943.

(3) Voyez *Chron. Sith.*, ap. D. Bouquet, t. IX, p. 76 et suiv.

Les historiens normands et Frodoard rapportent cet événement à l'année 943; mais peut-être faut-il lire 942 (1). Quant au jour, le texte imprimé de Dudon indique le 19 décembre; Guillaume de Jumiéges, Orderic Vital, le *Nécrologe de Rouen*, donnent le 17. C'est le 16 qu'on en célébrait l'anniversaire à Fécamp. Auguste Le Prevost, se fondant sur toutes les raisons pour lesquelles on devait, à l'abbaye de Fécamp, si chère au duc, avoir conservé la date exacte de sa mort, adoptait la date du 16; et il avait bien raison, puisque le vrai texte de Dudon, celui des manuscrits de Rouen, de Londres et de Cambridge, porte également le 16. Si peu important que soit ce point, il est donc désormais résolu.

II.

RICHARDUS.

SOMMAIRE. — Règne de Richard Ier. Comment on peut expliquer les événements de sa minorité. Erreur de ceux qui opposent Frodoard à Dudon; les deux historiens sont incomplets et non inexacts; ils s'expliquent l'un par l'autre. — Justification de plusieurs points du récit de Dudon. — De quel pays était le chef normand Haigrold qui vint au secours de Richard? — Exil de Raoul Torta; sa cause véritable. — Mort de Richard; sa date.

Si l'on en croit nos historiens modernes, la minorité du duc Richard est la période la plus confuse et la plus obscure de nos Annales; ce qui, on l'a vu, n'est pas peu dire. Selon eux encore, Dudon a profité de cette confusion et de l'absence de documents authentiques pour donner libre carrière à son imagination. Cette grave accusation manque de preuve. Ici, comme partout ailleurs, Dudon n'est qu'un écho : s'il se trompe, c'est qu'on s'est trompé avant lui. Nous espérons faire voir qu'il n'a pas tant erré qu'on le prétend.

Il est une lumière dont on ne s'est pas assez servi jusque-là pour éclairer l'histoire de cette minorité : nous voulons parler des principes de droit féodal dont l'avènement du jeune Richard nécessitait l'application.

(1) Voyez A. Le Prevost, édit. d'Orderic Vital, t. III, p. 87.

La Normandie n'était pas une principauté souveraine et indépendante. Bien que Dudon veuille nous la donner pour un alleu, au fond c'était un fief. Rollon avait fait hommage à Charles-le-Simple, Guillaume également. Or, en 943, le jeune Richard succédait à Guillaume. Si la loi des fiefs n'était encore ni clairement définie, ni surtout nettement exprimée, il n'est cependant pas douteux qu'elle existait. Voyons donc les principes qui régissaient alors les successions féodales.

A cette époque, le roi, regardant les concessions comme personnelles, prétendait encore avoir un droit de retour sur les biens concédés; mais, en fait et sans s'arrêter à cette prétention, on distinguait déjà deux cas.

Si l'héritier était majeur, il rendait hommage, accomplissait les formalités requises, et sur-le-champ était investi S'il était mineur, l'usage était différent. Le fief étant donné à charge de service militaire, un enfant ne pouvait rendre ce service : il ne pouvait donc tenir le fief et on le lui enlevait ; telle fut, en effet, la rigueur primitive du droit (1).

Toutefois on s'efforça bientôt d'introduire un adoucissement. Le suzerain pouvait encore se saisir du fief, mais seulement jusqu'à la majorité du mineur. Telle devait être la coutume lorsque Guillaume-Longue-Épée laissa en mourant le jeune Richard, âgé d'environ dix ans.

Le roi Louis, en arrivant à Rouen, et en s'emparant de l'administration du duché, mais sans méconnaître les droits du jeune prince, ne faisait donc que se prévaloir de la loi commune. Sur ce point, Frodoard et Dudon sont d'accord (2).

Il est bien dit dans Frodoard que, parmi les Normands, les uns se soumirent au roi, les autres au duc de France, à Hugues; mais on peut expliquer ce fait par cette raison que la Normandie, alors située dans la Neustrie, par conséquent dans le duché de France, relevait immédiatement

(1) En 866, Robert-le-Fort étant mort, Charles-le-Chauve, à cause du bas-âge de ses enfants, Robert et Eudes, ne leur laissa pas le duché de leur père. Vers la même époque, le comté d'Angoulême fut donné à *Vulgrinus*, parce que les enfants du comte Emmans étaient tous en bas-âge. Voyez d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur la minorité*, Paris, 1852, p. 2, travail publié d'abord dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1851.

(2) Illico Richardo puero largitus est terram hereditario jure possidendam. Oudo, lib. III, p. 115 C. Rex Ludovicus filio ipsius Willelmi... terram Nordmannorum dedit. Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. V, p. 196, B.

de Hugues, médiatement du roi (1). Nos ducs devaient hommage au roi de France ; mais nous savons aussi par un diplôme que Richard Ier. appelait le duc de France son seigneur (2). L'un et l'autre avaient donc un certain droit à l'administration du duché de Normandie (3), et l'histoire nous apprend qu'ils s'entendirent pour partager la proie. Nous savons aussi que les Normands, craignant la domination française, cherchaient dès ce moment a diviser leurs ennemis en feignant d'accepter deux maîtres. Au reste, il n'est pas douteux que, dans le principe, Louis n'ait administré qu'au nom du mineur, puisqu'il fit prêter hommage à Richard (4).

Une autre question se présentait à propos des minorités féodales. La garde des biens entrainait-elle la garde de la personne ? Le droit n'était sans doute point encore fixé en 943. Aussi, quand le roi voulut se saisir de la personne de Richard, une révolte fut sur le point d'éclater. Le principe de la garde seigneuriale triompha, et Richard fut livré à Louis (5).

Tel fut le caractère des premiers événements qui suivirent la mort de Guillaume Ier. Dudon n'est pas obscur, il n'est pas inexact; il est incomplet.

Frodoard nous parle d'une révolte de Normands païens, commandés par Turmod, révolte dont notre auteur ne dit rien. Cette invasion nous paraît avoir une grande analogie avec l'insurrection commandée par Rioulf, et que nous avons précédemment examinée. Ces Normands voulaient s'emparer du jeune duc et l'élever dans leurs mœurs païennes. Le vieux parti scandinave aura sans doute tenté de revenir au pouvoir, et le roi, exagérant l'importance du mouvement, en fit un nouveau prétexte pour se saisir du duché. Il est d'ailleurs facile de comprendre pourquoi Dudon a passé ces faits sous silence. Au temps où il écrivait, le paganisme était à peine vaincu. Les Scandinaves abordaient encore journellement aux côtes de Normandie, et l'on jugeait inutile d'évoquer le souvenir de leurs invasions.

(1) Quidam principes ipsius (Normanniæ) regi se committunt, quidam vero Hugoni duci. Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 196, B.

(2) Rex ei ducatum Franciæ delegavit. Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 197, B.

(3) La charte est citée par l'abbé des Thuileries et se trouve dans D. Bouquet, t. IX, p. 31.

(4) Rex vero hinc cum puero ad Ebroicacensis urbis profectus mœnia, *disponebat reipublicæ jura*... Diu morulans Ebroicas cogensque subdolo *corde ad fidelitatem pueri* civium turmas, repetiit Rotomagensis urbis palatia. Dudo, l. III, p. 115, B.

(5) « Verum (vestrum ?) seniorem sinite mecum morari.... Plurimarum rerum notitiam melius discet in palatio meo quam commorans in sua domo. » Dudo, l. III, p. 115, C.

Frodoard nous apprend que le gouvernement de Rouen fut donné par le roi au comte de Montreuil, Hélouin. D'un autre côté, Dudon et Guillaume de Jumiéges présentent Bernard-le-Danois et deux autres princes normands comme réunis en conseil de gouvernement. On voit une contradiction formelle dans ces assertions et l'on donne tort à Dudon (1). Les deux pouvoirs sont-ils donc exclusifs l'un de l'autre? Le roi et les Normands avaient chacun un représentant de leurs intérêts, voilà tout.

Louis se réconcilia bientôt avec le meurtrier de son vassal, avec le comte de Flandre, Arnould. Frodoard nous apprend que cette réconciliation eut lieu par l'entremise de Hugues. Dudon omet cette circoustance ; mais il expose très-bien les motifs coupables qui durent agir sur l'esprit du roi. En y réfléchissant, on devine la cause du silence de chaque auteur sur certains faits. Frodoard écrivait les annales d'un roi vivant et dont il était partisan ; il le ménageait, et ne craignait pas d'accuser Hugues. Dudon écrivait à une époque où les descendants de Hugues occupaient le trône de France ; il les ménageait dans la personne de leur ancêtre ; mais il pouvait parler haut sur un roi d'une dynastie détrônée, comme Louis-d'Outremer.

Jusqu'ici, les projets de domination du roi étaient couverts; son alliance avec Arnould amena un changement de politique ; le jeune Richard fut traité avec une certaine rigueur, et l'on comprit mieux en Normandie le dicton populaire :

Il ne faut mie confier l'agnel
A qui doit en avoir la pel.

Les Normands firent enlever Richard par Osmond, un fidèle serviteur qui avait suivi le jeune prince à Laon. Ils étaient, si nous ne nous trompons, dans leur droit. En effet, le baillistre qui maltraitait son mineur encourait, comme punition, la perte de la garde. Le récit que Dudon nous fait de cette délivrance est curieux et rempli d'intérêt ; on n'a pas manqué de le trouver romanesque. Rien cependant n'y est exagéré, rien ne l'infirme. Rappelons-nous bien que c'est toujours Raoul d'Ivri, le frère de Richard, qui raconte.

(1) A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 178.

On a prétendu, par exemple, que Bernard de Senlis ne possédait point alors le château de Couci, où Osmoud déposa d'abord son précieux dépôt, puisque le château appartenait à l'Église de Reims (1). Les textes ne confirment pas cette objection. L'Église de Reims était propriétaire ; mais d'autres étaient possesseurs. En 930, Bernard détenait Couci. En 949, *ceux qui occupaient cette forteresse* pour Hugues la rendirent à l'archevêque Artauld (2). Or, Bernard était vassal de Hugues (3), et la délivrance de Richard étant, au plus tard, de 945, le jeune prince a pu être confié, à cette époque, aux châtelains de Coucl.

Nous disons que la délivrance de Richard est tout au plus tard de 945. Dudon la place même avant le siége de Bayeux, qui est de 944.

Il est évident que, dès l'année 943, la Normandie s'était soulevée. Hélouin ne commandait plus à Rouen. Des corps d'armée normands étaient postés sur la frontière du duché. Le roi, avec Arnould et Hélouin, l'envahit par le nord-ouest. Hugues, que de belles promesses avaient fait changer d'opinion, entre par le pays d'Ouche et marche sur Bayeux qu'il assiége (4).

C'est ici que Dudon vient compléter le récit de Frodoard d'une façon si naturelle, si essentielle même, qu'on ne saurait se passer de lui. Les Normands, trop faibles pour résister, agissent de ruse et gagnent du temps pour attendre l'arrivée d'un renfort scandinave. Ils feignent de se soumettre au roi et de ne vouloir reconnaître que lui seul (5). Louis, trompé par ces apparences, songe à reconquérir la province tout entière. C'est par Dudon que nous savons comment il crut pouvoir ordonner à Hugues de lever le siége de Bayeux, ville qu'il venait de lui donner. Comment expliquer d'ailleurs que ce puissant vassal eût obéi, si le roi n'avait pas été soutenu, au moins en apparence, par tous les Normands?

Hugues se retire. Louis croit avoir repris toute la province. Mais alors ce qu'avaient prévu les Normands se présente : le secours demandé dans le Nord arrive, prêt à changer la face des affaires.

(1) A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 171 ; édit. d'Orderic Vital, t. III, p. 89.

(2) Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 205, D.

(3) Silvanectensem, et Codiciscum, Torotense non auferam Bernardo. Dudo, l. III, p. 119, C.

(4) Frodoard, *Chron.*, ann. 944, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 198, C.

(5) Dudo, l. III, p. 121, B. Frodoard dit lui-même : *Rex receptus a Normannis.*

Qui amenait ces auxiliaires? Dudon nomme le roi Haigrold. Frodoard en ferait un simple capitaine de Bayeux, selon A. Le Prevost qui repousse la version du Doyen (1). Cependant *qui Baiocis præerat* (c'est l'expression de Frodoard) peut vouloir dire : *qui commandait les troupes de Bayeux*. Or, Dudon nous apprend que les Cotentinais et les gens du Bessin se joignirent à Haigrold. Il y a plus, s'il s'agit d'un simple gouverneur de la ville de Bayeux, le récit de Frodoard devient inintelligible. En effet, il nous dit qu'après le départ de Hugues, Louis se rendit à Bayeux, puis revint à Rouen avec Hélouin (2). Ce voyage avait lieu vers la fin de 944. Or, comment admettre qu'en 945 un capitaine de Bayeux eût fait demander une entrevue au roi, en lui fixant un autre lieu que la place qu'il détenait en son nom? Le chroniqueur français est donc, sur ce point, peu clair et très-incomplet.

Dudon et Guillaume de Jumiéges font de Haigrold un roi de Danemarck. Arrivait-il immédiatement de son royaume? Avait-il déjà stationné à Cherbourg? Nous ne savons. Haigrold est-il Harald, roi de Danemarck? Orderic Vital le donne, et les savants danois l'admettent comme tel. On peut lire les très-longues dissertations de ces derniers dans l'ouvrage de Depping (3).

Le combat sur la Dive entre les Danois et les Normands, d'une part, et les troupes du roi de France, de l'autre, la mort de Hélouin, l'abandon du roi par les Normands, sa capture, sont des faits incontestés. Mais on diffère sur les détails. On prétend que le récit de Dudon est trop romanesque.

Frodoard dit que le roi, accompagné par un Normand fidèle, se réfugia à Rouen, dont les habitants, qu'il croyait devoués à sa cause (4), le constituèrent leur prisonnier.

Selon Dudon, au contraire, le roi s'enfuit à travers champs; caché par un soldat normand qui voulait le sauver, il fut pris dans une île de la Seine. Nous n'hésitons pas à donner la préférence à cette version. Est-il naturel que le roi, après avoir été trahi par les Normands sur le bord de la Dive, se soit livré lui-même aux Rouennais?

(1) A. Le Prevost, édit. d'Orderic Vital. t. III, p. 87.

(2) Quo (Hugone) discedente, rex in eam urbem (Baiocas) ingreditur.

(3) *Expéditions maritimes des Normands*, p. 437.

(4) Frodoard, *Chron.*, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 195, C.

Richer dit formellement ce que Dudon donne seulement à entendre, que Hugues était du complot (1). Ce fut lui qui négocia la délivrance de Louis, en échange de qui les Normands reçurent le second fils du roi et les évêques de Soissons et de Beauvais.

Là se terminent la période si confuse de la minorité de Richard et cette révolution qui menaça de détruire l'État naissant de la Normandie. A partir de ce moment, les ducs, affermis sur leur trône, feront la loi au roi de France, loin de la recevoir de lui.

A cette révolution se rattache l'épisode relatif à ce Raoul Torta, qui a tant embarrassé nos historiens. Raoul Torta était, selon eux, un ministre envoyé en exil, parce qu'il se montrait hostile aux prodigalités de la Cour (2). Cette conjecture est gratuite. L'exil de Torta fut une réaction contre le gouvernement français de Louis-d'Outremer (3). Il est évident que Torta avait trahi ses compagnons. Dudon le dit formellement, et Guillaume de Jumiéges nous apprend que, pour bâtir et réparer, dans l'intérêt du roi, les fortifications de Rouen, il détruisit les bâtiments de l'abbaye de Jumiéges. Il s'était aussi emparé de biens appartenant au domaine ducal. Quand le roi perdit son pouvoir en Normandie, le duc et ses conseillers se vengèrent de la trahison de Torta en l'exilant.

Dudon nous apprend que l'exilé se retira à Paris, ville dont son fils était alors évêque (4). Cela ne laisse pas que d'étonner. L'histoire de Raoul Torta, son nom seul si expressif, indiquent un Normand d'origine. Comment le fils d'un Normand a-t-il été capable d'être évêque du diocèse de Paris, à une époque où la Normandie demandait ses prélats à la France? La liste des évêques de Paris, très-incomplète à cette époque, ne peut nous éclairer. A. Le Prevost croit qu'il s'appelait Gautier et fut chancelier de Hugues (5).

La fin du règne de Richard Ier., son mariage avec la fille de Hugues, ses guerres avec Lothaire et Othon, avec le comte de Chartres, Thibaut, sont

(1) Richer, l. II, c. LVII.

(2) A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. 1, p. 195.

(3) Totius Northmanniæ honorem post mortem Willelmi allius cæteris comparibus sibi vindicabat, et res dominici juris indecenter usurpabat. — Inauditum præjudicium mihi olim fecit. — Dudo, l. III, p. 127, C, et 128, A.

(4) Filius ejus qui erat Parisiacæ urbis episcopus. Dudo, l. III. p. 128, B.

(5) A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, t. 1, p. 198.

très-longuement racontés par Dudon, qui semble allonger son œuvre à plaisir. C'est un déluge de périphrases, d'éloges sans fin, de sermons au milieu desquels il faut garder beaucoup d'attention pour démêler les points d'histoire que nous venons de citer, et dont on ne peut que difficilement contrôler l'exactitude. La date de la mort de Richard Ier. est fausse dans l'édition de Duchesne. On y indique l'année 1002; tous les chroniqueurs contemporains donnent 996. L'historien allemand, Lappenberg, a supposé que 996 serait la date d'une abdication de Richard, 1002 celle de sa mort; mais ce n'était là qu'une fiction qui ne ressortait d'aucun texte. Comme Dudon écrivait vingt ans au plus après cet événement qui avait dû le frapper, il était peu croyable qu'il n'en eût pas gardé le souvenir exact. On devait plutôt supposer la distraction d'un copiste. Cette conjecture est devenue une certitude pour nous. Les deux manuscrits de Londres et celui de Cambridge portent 996. Ainsi les textes, rétablis dans leur pureté, suffisent souvent pour terminer de longues discussions.

V°. PARTIE.

DUDON CONSIDÉRÉ COMME PEINTRE DE MŒURS.

SOMMAIRE. — Causes des invasions des Normands, de leurs succès. — État de la société franque à cette époque; sa profonde désorganisation. — Alliés que les Normands trouvaient à l'intérieur. — Leur établissement en Neustrie; caractère du pouvoir de leurs ducs; leur conversion au christianisme. — Pressentiment de Dudon sur la grandeur future des Normands.

Nous espérons que l'examen que nous venons de faire de l'ouvrage du Doyen de St.-Quentin lui a rendu quelque créance et a mieux fait apprécier sa valeur. Si, après avoir recueilli les faits principaux, on cherche encore dans cette histoire ces détails précieux qui jettent du jour sur la vie intime d'une génération et révèlent ses mœurs privées, on sera frappé de la différence qui existe, à son avantage, entre lui et ses contemporains. Tandis que sur ce point leurs sèches Chroniques sont entièrement muettes, Dudon abonde, au contraire, en renseignements curieux.

La hardiesse de ces pirates qui envahissaient non-seulement un si grand empire que la France, mais encore l'Angleterre et l'Allemagne, a justement étonné les historiens qui en ont cherché l'explication.

Ils ont allégué d'abord la faiblesse de la population de la France (1). Cette raison n'est pas sans justesse, et l'on sait que les côtes surtout étaient dépeuplées (2) ; mais il faut voir dans cette dépopulation une suite et non la cause des premiers ravages des Normands. Les Chroniques ne portent jamais, dans le commencement du IX°. siècle, le nombre des envahisseurs à un chiffre très-élevé. Ils venaient sur leurs petites flottes, par bandes de deux ou de trois cents hommes seulement; supposons-les de trois et de quatre mille, ils auraient dû être encore perdus dans la

(1) Depping, *Expéditions maritimes des Normands*, p. 147; — Sismondi, dans la *Revue encyclopédique*, 1828, t. XXXI, p. 98.

(2) « ... Regiones maritimæ, quas prius multitudo tenebat hominum, pene sunt in solitudinem « redactæ. » *Vita sancti Ludgeri episcopi*, ap. *Acta Ordinis sancti Benedicti*, t. IV, p. 28.

France et écrasés sous le nombre. Le peuple, qui avait triomphé des Saxons, était bien capable de se défendre contre toutes les forces des Scandinaves. La population des campagnes, exaspérée par d'horribles souffrances, poussée à bout par des années de misères, aurait dû se lever en masse contre les envahisseurs. Nous savons même que ces soulèvements eurent lieu, que plusieurs fois les *paysans conjurèrent* et prirent les armes; mais, *trahis* dans leurs projets, méprisés par les Normands comme un vulgaire sans valeur, ils furent toujours battus et taillés en pièces (1). Les contemporains eux-mêmes n'étaient pas moins étonnés que nous de ce succès des barbares. « Qui aurait cru, s'écrie Paschase Radbert, qui se serait imaginé, ce que nous avons vu arriver sous nos yeux, qu'une troupe de pirates, *composée d'hommes ramassés au hasard*, fût venue jusqu'à Paris? Qui eût pensé que des voleurs auraient eu l'audace d'une telle entreprise (2)? »

On a donc cherché une autre raison que la dépopulation de l'Empire. On s'en est pris à la faiblesse du gouvernement, à son incurie. Cette accusation a été formulée dès le temps même des invasions. Depuis lors, tous les historiens l'ont admise; presque tous ont déclamé contre ces rois lâches et fainéants, qui abandonnaient leur peuple à la cruauté des pirates. Mais n'est-ce pas l'habitude des hommes de s'en prendre à ceux qui les gouvernent, de tous les maux qu'ils endurent? Une étude attentive des documents contemporains prouve que ces princes ne se montrèrent pas aussi négligents qu'on l'a prétendu. Leurs capitulaires sont remplis de mesures concertées pour résister aux Normands, pour prévenir leurs ravages, en réparer les suites. Gardes sur les côtes, gardes dans les villes, organisation d'une défense commune, construction de forteresses, ils n'ont rien épargné (3). Parfois même ils élevaient des remparts et ne

(1) « Anno Domini DCCCLIX Northmanni, Scaldem fluvium transeuntes, loca populantur undique. » At *vulgus promiscuum* inter Sequanam et Ligerim, inter *se conjurans*, adversus eos (Northmannos) in Sequana consistentes, fortiter resistit. Sed, quia incaute sumpta est eorum conjuratio, *a potentioribus nostris* facile interficiuntur. » *Gesta Normannorum in Francia, ab anno Christi* 837 *usque ad annum* 896, auctore incerto, ap. Duchesne, *Hist. Norm. Script.*, p. 2-3.

(2) Labbe, *Bibl. Patr.*, t. XIV, p. 817.

(3) *Capitularia* Caroli Calvi, XIV, ann. 854, *Apud Attiniacum*: De maritima custodia, II; De pontibus restaurandis, IV, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 617, C.; — ann. 864, *Edictum Pistense*. Tout homme ayant un cheval est appelé à l'armée: « Illi qui in hostem pergere non potuerint... In civitate atque in marcha « wactas faciant »; XXVII, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 662, D.; — XIII, *Apud Tusiacum*, ann. 865: « Ut si *infi-*

trouvaient personne pour les défendre; et ces constructions destinées à protéger le pays, tombant tout au contraire au pouvoir de forces ennemies, ne servaient qu'à l'opprimer plus sûrement (1). On reproche à ces rois d'avoir traité avec les Normands. Boulainvilliers l'a très-bien dit : « Les peuples reprochaient au roi sa faiblesse; le roi reprochait à son tour au peuple et à ses grands leur lâcheté à le soutenir (2). » Il aurait pu ajouter leur trahison. Des documents irrécusables font foi que Charles-le-Chauve, dans une expédition contre l'île d'Oscel, repaire de pirates à quelques lieues de Paris, fut abandonné par les siens au milieu de la Seine (858); ils voulaient le livrer aux Normands, auxquels il n'échappa que par miracle (3).

Il faut donc chercher d'autres causes que la faiblesse de la population, que l'incurie du pouvoir.

En première ligne, nous mettrons l'incroyable désordre qui régnait dans l'Empire. Toutes les Chroniques signalent, comme cause des invasions normandes, la bataille de Fontanet, où périt la fleur des armées françaises. Mais la perte des hommes fut moins sensible encore que celle du lien moral qui les tenait unis. A partir de ce jour fatal, nul ne voulut plus obéir. Les grands ne reconnurent plus désormais le pouvoir du roi, et le peuple, qu'ils ne protégeaient pas encore comme leur bien, que le prince ne pouvait plus défendre, tomba dans la misère ou se précipita dans une licence effrénée (4). Les capitulaires jettent un jour bien sombre

« *deles nostri* se aduuaverint ad devastationem regni nostri, fideles nostri, tam episcopi quam abbates et « comites et abbatissarum homines, sed et ipsi comites ac vassi nostri seu ceteri quique fideles Dei ac « nostri de uno missatico se in unum adunare procurent ». Ap. D. Bouquet, t. VII, p. 669, E. — « Missi nostri.... qui *super aquas* commanent, per quos *infideles nostri* ad regnum nostrum transeunt, « ordinent qualiter illæ naves custodiantur. » Ibid., XIV, p. 670, A.

(1) « Ludovicus.... castellum materia lignea, quorumdam consiliariorum suorum hortatu, in loco qui dicitur *Stroms* clausit. Quod magis ad munimen paganorum quam ad auxilium christianorum factum fuit, quoniam ipse rex Ludovicus invenire non potuit cui illud castellum ad custodiendum committere posset. » *Ex annalibus Bertinianis*, ad ann. 881, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 35, D.

(2) *État de la France*, t. III, p. 96.

(3) « Rege insalutato, cum paucis in navi relicto, omnes ei subdole adhærentes discedunt et, præcisis ejusdem navis funibus, ne rex quolibet auxiliaretur præsidio, ad eumdem Hludwicum, eum sibi regem facientes accedunt. » *Ex translatione SS. Georgii, Aurelii et Nathaliæ ex urbe Corduba Parisios*, auctore Aimoino monacho S. Germani a Pratis, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 355, A.—Les Annales contemporaines (*Fuld.*, *Bertin.*) sont plus discrètes et ne parlent de la trahison qu'à mots couverts.

(4) « A nobis effugavimus spiritum consilii et fortitudinis... nec omnes reges esse possumus, nec regem

sur cet état de la France. Il semble que le pillage fût admis dans l'Empire (1). En vain prescrivait-on les mesures les plus sévères ; en vain défendait-on aux habitants de quitter le pays sans une autorisation expresse (2) : les malheureux qui se voyaient dépouillés de nouveau après avoir été déjà pillés par les Normands (3), tirant, à leur tour, parti de leurs misères, se livraient sans crainte au brigandage et se croyaient hors des atteintes de la loi, parce qu'ils n'avaient plus de domicile où l'on pût les assigner légalement (4).

Ce qui n'est pas moins étrange que ce désordre, c'est l'impuissance du gouvernement à le réprimer et l'étrangeté des mesures qu'il prenait. D'un côté, on ne pouvait poursuivre un criminel en-dehors de son comté (5) ; de l'autre, ce criminel, une fois pris, devait être envoyé au roi (6) ; or, l'envoyer à travers un pays sillonné par des bandes de brigands fortes comme des armées, c'était le rendre à la liberté. Il paraît même qu'on n'était pas sûr des fonctionnaires, car on prenait contre eux autant de précautions qu'à l'endroit de leurs administrés (7). Du petit au grand, chacun était en révolte. La décentralisation féodale commençait.

L'Église elle-même n'avait pu conserver l'ordre dans son sein. Les conciles, les sermons, les histoires de saints témoignent du peu de respect qu'on avait pour la discipline et les canons. Les couvents se vidaient et les mauvais moines pullulaient (8). Le désordre engendrait l'ignorance, et l'ignorance engendrait tous les vices.

habere sustinemus super nos a Deo constitutum... Illi qui potestati a Deo constituti subjecti esse nolunt et patres vel coæquales in regno non sufferunt... subjecti diaboli et inimici Deo constituuntur (*Concil.* ad ann. 861, ap. *Concil. Rotomag.*, p. 17-19).

(1) Ut rapinæ et deprædationes, quæ quasi *jure legitimo* hactenus factæ sunt, penitus interdicantur. *Capitularia* Caroli Calvi, VIII, 6, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 603, D.

(2) In nullam partem de illa terra [quis] pergat, nisi cum communi consilio vel commendatione missorum nostrorum. *Ibid.*, p. 670, A.

(3) *Ibid.*, p. 615, D.

(4) Quasi licenter malum faciunt, quia, sicut dicunt, non habent unde ad justitiam faciendam adducantur. *Ibid.*, p. 656, C.

(5) *Ibid.*, E.

(6) De hominibus qui iterum a novo raptos faciunt... ut a missis comprehendantur et constringantur, ad regis præsentiam deducantur. *Ibid.*, p. 617, E.

(7) Ut vicarii vel centenarii qui fures et latrones vel celaverint vel defenderint, secundum sibi datam sententiam, dijudicentur. *Capitularia* Ludovici Pii, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 427, C.

(8) *Vita sancti Odonis abbatis*, ap. *Acta Ordinis sancti Benedicti*, t. V, p. 180-182.

Voilà une des grandes causes du peu de résistance que trouvèrent les Normands. On peut indiquer encore une seconde raison de leur triomphe. Jusqu'ici, deux auteurs seulement l'ont bien apprécié : un critique judicieux, Bonamy, et un historien d'un instinct souvent très-sûr, M. Michelet (1).

Les Normands d'origine ne se présentaient pas par troupes très-considérables; mais à terre ils trouvaient bientôt des auxiliaires qui grossissaient leurs rangs. Ils trouvaient d'abord leurs compatriotes, restés en France à jouir de leur butin et toujours prêts à en faire un plus grand. Les preuves abondent du séjour de ces pirates et de leurs alliances avec des bandes plus récemment débarquées. Mais les plus nombreux auxiliaires des envahisseurs étaient ces gens sans aveu, comme il s'en trouve dans tous les pays, surtout au lendemain des grandes guerres, habitués à vivre de pillage et endurcis au meurtre, vieux routiers, moines apostats (2), mécontents de tout genre, et au-dessus d'eux, des chefs que l'ambition poussait dans leurs rangs pour s'y former un appui à leurs projets de domination (3). Dès 841, Lothaire avait appelé les Normands à son secours (4). Un prince, Pépin, s'était mis à leur tête après avoir abjuré le christianisme (5). Les grands qui ne conspiraient pas avec les païens ne se pressaient pas plus de les combattre, parce qu'ils occupaient le roi et leur étaient un prétexte à se fortifier.

Le plus grand nombre enfin, par mauvais dessein ou par crainte,

(1) Bonamy, *Mémoire sur l'état de l'Empire français quand les Normands y firent des incursions*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XVII ;—Michelet, *Histoire de France*, t. I et II.

(2) *Annal. Bertin.*, ad ann. 864 ; ap. D. Bouquet, t. VII, p. 84, B.

(3) « Ubi loca a Northmannis sive a *quibuslibet aliis* destructa sint. » *Capitularia* Caroli Calvi, *Synod. Suess.*, ad ann. 853 ; ap. D. Bouquet, t. VII, p. 607, D.—« Rapinæ et depopulationes, *partim* occasione superirruentium paganorum, *partim mobilitate quorumdam fidelium nostrorum.* » *Ibid.*, *Syn. Caris.*, ad ann. 857 ; ap. D. Bouquet, t. VII, p. 628. — « Plures, quorum in cordibus fides minime radices ceperat, lavacrum sanctæ regenerationis negligentes, sed paganorum latebrosas diligentes astucias illorum se fœdari et vitiis... ; erantque sæviores crudelioresque barbaris, ut erant christiani ; prius indagare eorum latibula et, utpote ipsorum gratia et crudelitate apud barbaros roboraretur, truculentis manibus proximorum gaudebant fundere cruorem. » Texte de 910-928 ; D. Vaissette, *Histoire du Languedoc*, t. I, Preuves, p. 108.

(4) Nithardi, Caroli Magni nepotis, *Historiæ* lib. II, c. v, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 18, D.

(5) *Capitularia* Caroli Calvi, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 607, D. Voyez encore D. Bouquet, t. VII, p. 87, C, et p. 352, E.

fournissaient aux Normands des vivres, de l'argent, des armes, des chevaux. Ces manœuvres perfides étaient punies de mort par la loi; mais les protégés des Normands en craignaient peu les menaces (1).

Dans un empire ainsi désorganisé, offrant à l'ennemi tant de parties faibles, qu'on se représente plusieurs milliers d'hommes déterminés, sans patrie, sans fortune, décidés à conquérir l'une et l'autre par tous les moyens, et l'on comprendra aisément l'impuissance de la France et les faciles succès de ses envahisseurs.

Il faudrait un ouvrage spécial pour exposer, dans son ensemble, le tableau dont nous ne donnons qu'une légère esquisse, dans le dessein de faire mieux comprendre certains détails du récit de Dudon.

Nous avons vu que beaucoup de chrétiens étaient mêlés aux Normands; Dudon nous montre des chrétiens dans l'armée de Rollon (2). Il nous montre aussi le duc normand recrutant des hommes dans tous les pays où il passe, prenant, en Angleterre, les Danois de Guthrun (3), ceux-là sans doute qui n'avaient pas embrassé le christianisme. C'est un Frison qui invente un stratagème pour sauver un corps d'armée normand assiégé sur la colline de Lèves (4). Rollon avait un pêcheur des bords de la Seine à son service, et c'est ce pêcheur qui tua, en 886, le comte Ragnold (5).

Dudon nous a aussi laissé un très-curieux récit de ces soulèvements de paysans, vrais troupeaux de moutons, se précipitant dans un accès de fureur à la boucherie. « Les paysans, voyant que les plus fiers guerriers de France et de Bourgogne étaient anéantis, se réunirent en une multitude innombrable, et, prenant des armes, armes qu'ils n'avaient pas coutume de porter, ils résolurent d'attaquer Rollon. Or, Rollon, regardant derrière lui, vit dans l'air obscurci les flots de poussière soulevés par la foule qui marchait. Appelant alors les chefs au Conseil : « Je ne sais si c'est de la

(1) Frodoard, *Hist. Eccles. Rem.*, l. IV, c. v; *Annal. Bertin.*, ad ann. 869; *Capitularia* Caroli Calvi, ap. D. Bouquet, t. VII, p. 608, E.

(2) « Hoc somnium quum cuidam sapienti viro et christicolæ retulisset.... » Dudo, l. II, p. 71, C.; — « Captorum christianæ religionis fide imbutus... » Id., p. 72, C.

(3) « Anglos florentis juventutis milites, qui erant sui effecti, et secum ituri adscivit... » Id., l. II, p. 73, D.

(4) « Frisonum quidam de gente natus, qui erat illis accreditus. » Id., l. II, p. 81, B.

(5) « Quidam piscator Sequanæ attributus Rolloni obviavit ei (Ragnoldo) teloque transverberatum occidit. » Id., l. II, p. 77, C.

cavalerie ou de l'infanterie qui nous poursuit. Que nos fantassins prennent les devants ; que la cavalerie reste à nos côtés ; et nous verrons ce que valent ceux qui veulent notre perte. » Pendant que Rollon se mettait à la tête des siens, les vilains approchent, pêle-mêle, fantassins et cavaliers. Alors Rollon se précipite sur eux, les renverse, les broie et, après avoir fait un grand carnage, rejoint son armée (1).

Nous trouvons encore, dans le vieil historien, des détails très-curieux sur la tactique des Normands. Une de leurs ruses, c'était de mettre le genou en terre, de se serrer bouclier contre bouclier pour dissimuler leur nombre. L'ennemi, trompé et croyant avoir affaire à peu de gens, se précipitait sans défiance, et alors les Normands se relevaient nombreux, et venaient facilement à bout de gens surpris et déjà à moitié battus (2).

Pour camper, ils choisissaient des lieux entourés de marécages, et en complétaient la fortification par des pieux ou par des sortes de claies (3). Dans le cas de poursuite ou d'attaque, ils abattaient bœufs et moutons, tout leur bétail, et empilant les chairs écorchées, s'en faisaient un rempart sanglant, rempart d'horreur et d'épouvante. Devant ces cadavres hideux, les chevaux se cabraient et les hommes n'osaient avancer (4).

On retrouve encore dans Dudon de précieux détails sur la constitution primitive de la cour de Normandie. C'était la cour de France en petit. On y trouve les quatre grands officiers : panetier, dapifer, bouteiller, chambrier ; les grands étaient appelés au Conseil, d'où les évêques restèrent exclus pendant long-temps. Les princes normands prenaient les titres de duc, comte, marquis, baron. Dudon leur donne indifféremment l'un ou l'autre.

(1) Dudo, l. II, p. 80, A.

(2) « Rollo vero et qui cum eo erant, genu flexo, ... scutorum tegmine cooperti strictæque aciei mucronibus coruscis complicati, exspectabant initium certaminis. » Id., l. II. p. 74, D. — « Northmanni se conglobantes strictim accubitaverunt se ut parvissima putaretur summa eorum. » Id., l. II, p. 77, B.

(3) « Pagani, in duas se turmas dividentes, æquali lance testitudines parant. » Asser., *Vita Alfredi*, ap. *Mon. hist. Brit.*, p. 476, C. — « Rollo et qui cum eo erant fecerunt sibi munimen et obstaculum in modum castri munientes se per gyrum avulsæ terræ aggere locoque portæ relinquentes spatium prolixæ amplitudinis, quod apparet ad tempus usque istius diei. » Dudo, l. II, p. 77, A. — « Loco alto palude circumdato, gressum fatigati figunt. » Id., l. II, p. 81, C.

(4) « Innumerabilis animalia, quæ secum adduxerant, statim occiderunt atque tergora dimidia animalium diripientes et excoriantes, ex cadaveribus ipsis castrum circa se fecerunt ponentesque unum super alium, coria sanguinolenta forinsecus avellerunt, ne equi stupidi equitesque mirantes appropinquarent. » Id., l. II, p. 81, C.

La hiérarchie des dignités n'était pas encore établie (1). On déployait un grand luxe à cette cour, surtout dans les festins et dans les vêtements des femmes, que Dudon nous dépeint, dans des circonstances solennelles, tout étincelants d'or (2). La principale distraction de ces princes paraît avoir été la chasse, et souvent ils invitaient les seigneurs voisins à partager ce plaisir dans leurs belles forêts des environs de Rouen (3).

Tout le troisième livre de Dudon est d'un grand intérêt pour l'histoire des mœurs. Ses discours ne renferment peut-être pas les paroles mêmes des personnages à qui il les prête, mais le ton en est toujours vrai. Qui peint mieux la féodalité naissante que cet avertissement donné par Hugues au duc Richard? « Ce n'est pas la coutume de France que prince ni duc, même appuyé sur une armée, demeure dans l'isolement de sa puissance, sans se rattacher par sa volonté ou par la force des choses à un empereur, à un roi, à un duc. Si, trop confiant dans sa puissance, il s'obstine dans cette témérité audacieuse et ne veut s'allier à personne, querelles, guerres et malheurs sans fin fondent sur lui (4). »

Nous ne dirons que peu de mots de la conversion des Normands au christianisme, question intéressante et qui demanderait une étude spéciale. Il ne faudrait pas croire qu'ils fussent tous païens avant le baptême de Rollon, ni qu'ils se soient convertis tous avec lui. D'un côté, des textes cités par nous plus haut prouvent qu'avant 912 les archevêques de Rouen avaient gagné des Normands à la foi chrétienne; d'un autre côté, la révolte de Rioulf et de nombreux passages de notre historien démontrent bien qu'un grand nombre d'entr'eux restèrent païens, même après le baptême de Rollon. C'était dans le Cotentin et dans le Bessin qu'habitaient surtout ces Scandinaves endurcis. Toutefois, l'autorité de plus en

(1) Lappenberg pense que les princes normands s'intitulaient *comites*, de préférence; mais ses preuves sont faibles. *Geschichte von England*, t. II, p. 21.

(2) « Quam (Adelam) nuptialium rerum copia honorifice redimitam, equisque femineis phaleris onustis, auro electroque artificialiter præfulgentis subvectam, cum nimia innumerabilium utriusque sexus mancipiorum frequentia, multisque scriniis, sericis vestibus auro intextis, repletis et oneratis constipatam deduxit. » L. III, p. 97, C.

(3) Heribertus comes, Hugoque totius regni dux et princeps, necnon Guillelmus Pictavensis comes, venerunt illuc ad eum (Willelmum, Rollonis filium) festinanter. Quos Willelmus, adventui illorum congratulans, cum magno apparatu reverenter suscepit, secumque diuturno delectabilis venationis tempore morari, luxuque regali epulari splendide fecit. L. III, p. 97, B.

(4) L. III, p. 128, D.

plus forte des ducs, des alliances avec les femmes du pays naturellement chrétiennes, une génération nouvelle, ces trois causes réunies durent faire disparaître assez promptement les coutumes païennes et barbares.

Arrivé au terme de ce mémoire, nous croyons avoir démontré que le vieil historien tant et si long-temps méprisé est digne d'une grande attention, surtout d'une plus grande confiance. Nous demandons en terminant la permission de citer, de traduire une de ses pages qui devrait suffire, à elle seule, pour tirer son nom de l'oubli. Le bon Doyen, qui a fait tant de vers sans poésie, trouva un jour, sinon la cadence harmonieuse, au moins une véritable inspiration de génie. Un esprit prophétique s'empara de lui; l'avenir lui apparut sans voile, et il s'écria, dans des vers dont la forme barbare disparaît sous la grandeur et sous la justesse de la pensée :

« O France, tu t'enorgueillissais jadis de ton triomphe sur tant de nations abattues; tu t'adonnais à de saints et nobles travaux... Maintenant te voilà gisante à terre, tristement assise sur tes armes, toute surprise et toute confuse, dans l'anxiété, dans l'anéantissement de la douleur; te voilà foulée aux pieds, attaquée, méprisée, insultée par d'indignes ennemis, chargés de crimes et de forfaits, portant la peste avec eux, ennemis arrogants, gonflés d'orgueil et respirant le mal! Reprends tes armes, élance-toi plus prompte et cherche ce qui doit te sauver toi et les tiens. Saisie de honte et de remords, de regret et d'horreur à la vue de tes méfaits, prends les ordres de ton Dieu. Voici qu'une autre race vient vers toi du Danemarck et, de ses rames infatigables, fend rapidement les ondes. Long-temps, et dans de nombreux combats, elle t'accablera de ses traits terribles. Furieuse, elle fera mordre la poussière à des milliers de Français. Enfin, une alliance est conclue; la paix calme tout. Alors cette race portera jusqu'au ciel ton nom et ton empire. Son glaive frappera, domptera, brisera les peuples trop orgueilleux pour se soumettre à toi. O France heureuse, France trois et quatre fois heureuse, salue-la en frémissant de joie; salue-la, Reine éternelle (1). »

Ainsi le vieil historien, vraiment poète cette fois, prédisait, avant les exploits de Tancrède de Hauteville, avant la conquête de l'Angleterre,

(1) L. 1, *sub fine*.

avant Malherbe, avant Corneille, cette longue suite de grandes actions et de grands hommes qui, par les armes et par le génie, devaient, pendant des siècles, porter si haut, « jusqu'au ciel », le nom et l'empire de la France. Historiens, profitons des richesses trop dédaignées qu'il amassa pour nous; Normands, donnons un bon souvenir à l'homme qui pressentit si bien la grandeur future de notre nation. Quand tous les moines consternés s'attristaient encore sur les ruines amoncelées par nos pères et ne voyaient aux cieux que les dernières nuées de l'orage, Dudon, plus clairvoyant, sut y découvrir l'aurore d'un beau jour.

DUDONIS SANCTI QUINTINI

DE MORIBUS ET ACTIS

PRIMORUM NORMANNIÆ DUCUM,

LIBRI QUATUOR.

L'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le texte a été déjà publié par les soins d'André Duchesne, dans son Recueil des *Historiæ Normannorum scriptores antiqui.* Paris, 1619, in-f°. On ne peut méconnaître les services rendus à notre histoire par cette importante publication, non plus que la science et l'habileté de son auteur. Malheureusement Duchesne n'avait pas à sa disposition des matériaux suffisants, surtout en ce qui concerne le texte du Doyen de St.-Quentin, dont il n'a vu que deux manuscrits défectueux. Une impression incorrecte a multiplié encore les fautes des manuscrits, et toutes ces erreurs se sont ajoutées à celles dont notre historien est réellement responsable. La critique n'a pas toujours pris soin de faire la part de chacun dans cet ensemble d'inexactitudes, et il lui est arrivé souvent d'en rejeter tout le fardeau sur l'auteur. Aussi, était-ce par une édition moins fautive de l'ouvrage de Dudon que D. Bessin voulait commencer sa défense. Un tel travail aurait été d'autant mieux venu que les savants confrères du Bénédictin normand n'étaient point exempts de tout reproche envers le Doyen; par malheur cette louable entreprise ne fut jamais qu'un projet, et il n'en reste autre chose qu'un petit nombre de notules sur les marges d'un exemplaire de l'édition donnée par Duchesne, exemplaire que possède aujourd'hui la Bibliothèque publique de Rouen.

Il n'est guère douteux que D. Le Noir n'ait également nourri l'espérance

de publier à nouveau un texte si important. Avait-il déjà commencé son travail lorsque survint la Révolution? On l'ignore et on ne le saura jamais bien au juste, tant qu'une sorte de séquestre sera jeté et maintenu sur ses papiers.

C'est par la Société des Antiquaires de Normandie que cette œuvre de réparation devait être accomplie, et c'est elle qui donne aujourd'hui cette nouvelle édition de notre premier historien. Chargé de l'exécution de ce travail, je me suis efforcé de le rendre digne de la savante Compagnie à qui notre histoire est déjà si redevable. Je souhaite avoir mis entre les mains des nombreux et habiles travailleurs qu'elle compte dans son sein un instrument supérieur à celui qu'ils ont possédé jusqu'ici.

1. Mon premier soin a été de rechercher les manuscrits de l'ouvrage de Dudon, et de les collationner.

Ces manuscrits sont peu nombreux, soit que le temps en ait détruit un certain nombre, soit qu'on ne les ait jamais beaucoup multipliés. Le succès de l'abrégé de notre Histoire, donné par Guillaume de Jumiéges dans ses quatre premiers livres, dut beaucoup contribuer à l'abandon de l'œuvre originale. De plus, ces mêmes manuscrits sont, en général, peu corrects, et il est évident que les scribes, découragés, ne comprenaient pas le texte diffus qu'ils transcrivaient. On a vu même que, plusieurs fois, on supprima les nombreuses pièces de vers dont notre auteur avait allongé à plaisir le récit de la vie de nos premiers ducs. Néanmoins, s'il faut reconnaître que chacun de ces manuscrits est défectueux, il est vrai de dire qu'ils s'amendent souvent l'un par l'autre, et que l'on peut trouver dans leur ensemble les éléments d'une édition correcte. Voici la liste de ceux que nous avons consultés :

MANUSCRITS CONSERVÉS EN FRANCE.

Manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, Y.-1.-Z.

Ce manuscrit in-f°. est formé d'un parchemin généralement beau; il a été réglé à la pointe sèche. On y avait ménagé de nombreuses places pour des miniatures qui n'ont pas été exécutées. Les capitales sont ornées et peintes en rouge.

Le texte paraît avoir été corrigé avec soin. Il est coupé par un grand nombre de rubriques et contient toutes les poésies. Chaque vers y est presque toujours mis à la ligne et commence par une majuscule ; cette majuscule est alternativement rouge et noire. Plusieurs pièces cependant en sont dépourvues, et les mots ne commencent que par la seconde des lettres qui les forment.

Le scribe, après avoir terminé son œuvre, a laissé échapper la pieuse exclamation accoutumée : « Benedictus es, Domine, qui adjuvasti me et consatus (*sic*) es me (1). Amen, amen, amen. »

M. Pertz (2) rapporte ce manuscrit au XIIe. siècle; M. Chéruel (3) estime qu'il est du XIe., et nous nous rangeons à son opinion. On y peut voir, sur plusieurs pages, des notes marginales dont l'écriture date évidemment de ce dernier temps.

Le même volume renferme :

1°. *De Gestis*, de Guillaume de Jumiéges (XIIIe. siècle);

2°. *Vita Karoli Magni* (XIIIe. siècle);

3°. *Abreviatio gestorum regum Francorum* (XIIIe. siècle);

4°. *Relatio clavium* (XIVe. siècle);

5°. *De Ricardo II^{do}.*, fragment de l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges (XIIIe. siècle).

Il a appartenu à l'abbaye de Jumiéges. Montfaucon l'a vu, et cite les termes d'une note mise en tête de l'ouvrage que nous éditons : « *Variat in multis ab impressis per And. Duchesne* (4). » Les auteurs du *Gallia christiana* ont publié plusieurs variantes relevées par eux dans ce manuscrit (5). Enfin, les éditeurs du *Normanniæ nova Chronica* ont également fait connaître plusieurs de ses leçons et corrigé par là autant de fautes de l'édition de Duchesne (6).

Manuscrit de la Bibliothèque publique d'Alençon, n°. 20, ancien 122 de St.-Évroult.

(1) M. Charma pense, avec raison, qu'il faut lire : *consolatus es me.*

(2) *Archiv.*, t. VIII, p. 419. — *Mon. germ. hist.*, t. IV, p. 93. M. Bethmann a collationné sur le manuscrit de Rouen, le texte du fragment de l'ouvrage de Dudon publié dans les *Monum. germ. hist.*

(3) *Normanniæ nova Chronica*, edentibus A. Chéruel, Léopold Delisle et A. Charma, p. 9.

(4) *Bibl. Biblioth.*, p. 1215, E.

(5) *Gall. christ.*, XI. — *Instrumenta Eccl. rotomag.*, col. 7.

(6) *Normann. nov. Chron.*, p. 35.

Ce manuscrit, grand in-f°., copié vers 1205, contient en 111 feuillets plusieurs ouvrages indiqués par M. L. Delisle dans sa Notice sur Orderic Vital, p. 41.

Il a jadis appartenu à la Bibliothèque de l'abbaye de St.-Évroult. Montfaucon l'a cité (1); mais, n'y rencontrant pas de vers (deux pièces seulement s'y trouvent copiées, sans doute par distraction), le savant Bénédictin crut y voir un ouvrage distinct de celui qu'avait composé Dudon, et c'est ainsi qu'il induisit D. Rivet en erreur, comme nous avons eu lieu de le remarquer.

Vers 1723, un prieur de St.-Évroult, nommé Charles du Jardin, collationna le texte de ce manuscrit, et consigna ses observations dans une note que nous allons rapporter :

1. Liber Dudonis, qui primus legitur in editione D. Andreæ Duchesne, tenet locum præfationis in nostro ms°. sancti Ebrulphi Uticensis sub hoc titulo : « Incipit de apostata Hastigno », et in fine sic concluditur : « Explicit de Hastigno, Jude nequiori, Christi proditoris, nequissimo. » Et similiter liber Dudonis qui primus legitur in ms°. Uticensi tenet locum præfationis in prædicta editione. Verum, nulla habita ratione ad hanc transpositionem, editionis seriem secuti sumus in collatione illius nostri ms^ti^.

2. In ms°. sancti Ebrulphi Uticensis historia de apostata Hastigno nullo auctoris nomine prætitulatur; unde dubium non leve utrum vere sit Dudonis, licet sub illius nomine edita sit inter Normanniæ historias; nam in prædicto ms°. extra Dudonis libros collocatur absque titulo præfationis, sed cum operis distincti titulo, ut supra retuli. — F^r^. Carolus Du Jardin, prior, 1723 2°. februar.

3. Facile colligi potest tum e præfatione Dudonis, tum ex primis terminis historiæ de Hastigno hanc historiam operi Dudonis forte additam fuisse; nam circa finem præfationis Richardus Dudonem rogat ut mores actusq. telluris Normanniæ, quin etiam proavi sui Rollonis, quæ posuit in regno jura describat. Sed nulla fit mentio ducis Hastigni. Insuper perpende prima verba historiæ de Hastigno : Totius namque molis orbe descripto; hæc particula conjunctiva (*namque* in editione) supponit precedentem sermonem et cætera verba supponunt totius orbis descriptionem, quæ tamen non apparet. Unde liquet hoc opus imperfectum forsan Dudonis historiæ additum fuisse et epistolam panegiricam ad Adalberonem esse veram præfationem tum ms^ti^. Uticensis, tum editionis. — F. Carolus Du Jardin.

Fatendum tamen libri primi ultima verba et libri secundi priora opinioni oppositæ favere, maxime hæc secundi verba : « supra scriptis breviter casibus immaniter

(1) *Bibl. Biblioth.*, p. 1273, A.

afflictam. » Unde utraque opinio probabilis : affirmativam tamen in favorem Dudonis probabiliorem crediderim.

Les doutes émis par le prieur de St.-Évroult sur l'authenticité du livre consacré au récit des exploits de Hasting ne sont aucunement fondés. Notre auteur y fait allusion dans plusieurs endroits de son ouvrage, et d'ailleurs le style seul suffit à révéler l'écrivain.

Manuscrit de la Bibliothèque publique de Douai, n°. 835. — Ms. in-8°. de 114 feuillets, à deux colonnes ; écriture du XII°. siècle. Le texte y a été revu et corrigé avec soin par une main contemporaine ; malheureusement c'est un de ceux où l'on a supprimé les passages en vers, et il s'arrête au milieu environ du livre troisième. Le même volume renferme l'histoire de Geoffroi de Monmouth, f°. 1 à f°. 88 ; une sorte de prose rimée qui paraît être l'œuvre du scribe Bernard, f°. 88 v°. ; enfin l'ouvrage de Dudon, f°. 89 à 114. Il a été cité par l'auteur du *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Douai*, et par M. A. Potthast (1).

MANUSCRITS CONSERVÉS A L'ÉTRANGER.

Manuscrit Claudius. A. XII. — Ms. in-4°. de 194 feuillets, transcrit au XI°. siècle, suivant l'auteur du *Catalogus of the manuscripts in the Cottonian library deposited in the British Museum.* London, 1802, p. 191. Il ne nous paraît pas cependant qu'il soit antérieur au XII°. siècle.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire qu'il ne contient pas les poésies de Dudon. Quelqu'un ayant écrit, sur le premier folio, la note suivante : « Author incertus, ac Normannus, usque ad mortem Ricardi primi ducis, multo fusius Gemmeticensi : Non est Dudonis », l'abbé De La Rue a consigné, sur le même feuillet, cette réponse : « Est Dudonis, sed non scatet rusticis illis versibus qui alios ejusdem historici codices contaminant. »

Manuscrit Nero. D. VIII. — Ms. in-folio, à deux colonnes. Le texte est orné de grandes lettres vertes et rouges, d'un assez beau dessin. Il contient :

1°. *Historia Gaufridi Monmutensis* (XV°. siècle) ; — 2°. *Excerpta de*

(1) A. Potthast, *Bibl. hist. med. ævi.* Berlin, 1862.

libro Gildæ sapientis (XII°. siècle); — 3°. *Historia Normannorum*: — 4°. au f°. 135 commence le livre V de l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges, mais sans qu'aucun changement d'auteur soit indiqué; et, au f°. 146, se trouve la mention suivante: « Explicit Historia Dudonis, decani sancti Quintini, de ducibus Northmannie. Que vero sequuntur addita sunt de sexto et septimo libro Historie Willelmi Gemmeticensis »; — 5°. *Vita Alexandri Magni*; — 6°. *Prophétie de Merlin sur l'Angleterre*; — 7°. Fragments d'un autre ms. aujourd'hui reliés dans le même volume.

Ce ms., à l'exception des fragments 1 à 7, a été copié par la même main au XII°. siècle.

Manuscrit de Middlehill. — Ms. in-8°. La première page est ornée de colonnes et de chapiteaux romans. Le texte, écrit sur une seule colonne, est orné de capitales peintes en couleur verte et rouge et fort simples.

En effet, on lit, sur la dernière page, les douze vers suivants:

Vivas, Fiscannis, semper felicibus annis!
Fiscannis, gaude, quia tu dignissima laude.
Vos, Fiscannenses, virtutum cingitis enses;
Ecclesiæ postes, nebulosos sternitis hostes.
Felix Fiscannis, stella rutilante Johannis,
Qui, vigili cura, mereris regna futura.
Seminat in luctus, metet in sua gaudia fructus.
Grex suus est tutus, Domini mandata secutus.
Nam prodesse sibi cupiens dat utrumque necesse;
Expedit ut duret et ut ecclesiastica curet.
Sub quo Bernardus, Christi dulcissima nardus,
Hostis ad angorem qui sanctum spirat odorem.

Ces vers ont été imprimés par Duchesne, à la suite de l'ouvrage de Dudon, et comme s'ils faisaient corps avec lui. Ils en sont au contraire séparés, dans le ms., par une relation du Concile de Lillebonne, en 1080.

Deux abbés de Fécamp ont porté le nom de Jean: Jean Ier., abbé de 1028 à 1079, et Jean II, qui succéda à Henri de Sully en 1189. Nous pensons qu'il s'agit ici du premier.

Ce manuscrit nous paraît être de la fin du XI°. siècle. Il est très-défectueux, et c'est à lui qu'on doit attribuer une grande partie des

imperfections du texte publié par Duchesne, qui l'avait trouvé dans la bibliothèque de Sirmond.

Possédé ensuite par Meermann, il est entré plus tard dans la riche collection de sir Thomas Phillips (1).

Manuscrit de Corpus Christi College, à Cambridge.

Ms. in-4°. du XI°. siècle, exécuté avec beaucoup de soin. Les vers surtout paraissent avoir été l'objet d'une attention particulière.

Il contient, outre le texte que nous publions:

1°. *Eutropii et Pauli diaconi historia romana ;*

2°. *Leonis VII confirmatio Ottoni juris eligendi et ordinandi romanos pontifices.*

Légué à la bibliothèque du *Corpus Christi College* de Cambridge par l'archevêque Mathieu Parker, il y est encore conservé dans une armoire fermant à double clef, suivant les prescriptions du donateur. Il est également interdit de le laisser sortir du collége, et même on ne peut l'examiner sur place qu'en présence de deux personnes de la maison. On doit ajouter que si l'on observe religieusement les clauses de la donation au *Corpus Christi College*, on ne met pas moins d'empressement à communiquer aux visiteurs studieux des trésors si bien gardés.

Ce ms. est cité par Vossius (2), par James (3), par J. Nasmuth (4), par Pertz (5).

Tels sont les manuscrits que nous avons vus et collationnés. Nous citerons encore, comme existant ou ayant existé dans diverses bibliothèques :

Bibliothèque de Berne. *Dudonis Historia Normannorum.* — Ce manuscrit est cité par Pertz (6). Des renseignements qui nous ont été obligeamment fournis sur ce codex, il résulte qu'il ne diffère pas de ceux que nous connaissons.

Bibliothèque de Leyde. *Dudonis Historia Normannorum.* — Ce ma-

(1) Ce ms. est cité par Hænel, *Catal. des ms.*, et par Pertz, *Archiv.* VII, 99 ;—*Mon. hist. Germ.* IV, 93.

(2) Vossius, *Bibl. latin.*, p. 356.

(3) James, *Catal. lib. mss. Angliæ et Hiberniæ*, I, 131, n°. 1281.

(4) Nasmuth, *Catal. lib. mss. quos Collegio Corporis Christi et B. M. V. legavit Matheus Parker*, n°. 278.

(5) Pertz, *Handscriften der collegian zu Cambridge. Archiv.*, VII, 85.

(6) Id., *Ibid.*, *Archiv.*, V, 89.

nuscrit est du XVIe. siècle et n'a, par conséquent, que la valeur d'une copie (1).

Bibliothèque Bodleienne, à Oxford. *Ex Historia Normannorum per Dudonem*, ms. in-4°. compris dans les *Collectanea Richardi Jamesii.* — Ce ne sont que des fragments copiés sur un manuscrit et ne présentant (son examen nous l'a prouvé) aucune variante importante (2).

Bibliothèque impériale de Paris. *Dudonis decani S^{ti}. Quintini Chronica abbreviata.* — Manuscrit du XVIe. siècle, que nous citons seulement pour prévenir les lecteurs qu'il ne renferme que l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges (3).

Terminons cette liste en indiquant plusieurs manuscrits dont nous n'avons pu retrouver la trace.

Nous avons vu qu'un de ceux dont Duchesne s'était servi est passé dans la riche bibliothèque de sir Thomas Phillips à Middlehill. Le second, qui ne contenait pas les poésies et qui provenait de la collection de Fr. Ambroise, n'apparaît plus dans aucun catalogue (4).

Avant la Révolution française, on conservait dans le monastère des Dunes un manuscrit dont Sanderus nous donne le titre : *Historia de Hagno (Hastigno?), de Rollone et de Willelmo ducibus Normannorum, cum Tractatu de natura animalium incerti auctoris.* On ne peut guère douter que ce manuscrit ne renfermât l'ouvrage de Dudon ; mais nous ignorons ce qu'il est devenu.

On voyait encore, dans la même bibliothèque, un manuscrit intitulé : *Vita Wilhelmi ducis Normannorum ejusque martyrium*, et qui ne nous paraît être que le livre III de Dudon.

II. Aucun de ces manuscrits n'étant propre à servir de type, il était nécessaire d'établir un texte composite en prenant les meilleures leçons là où elles se trouvaient. Toutefois, les variantes ont été généralement indiquées, avec mention des manuscrits d'où elles proviennent. Celles-là seulement ont été omises qui ne peuvent être attribuées qu'à des fautes de co-

(1) Pertz, *Leydener Handschriften. Archiv.*, VII, 136.

(2) *Catal. lib. mss. Angliæ et Hiberniæ, Oxoniæ*, 1677, 1, 260.

(3) *Archiv.*, VII, 71.

(4) Duchesne, *Hist. Norm. script. præf.*

piste ou ne présentent que des différences d'orthographe insignifiantes. Nous espérons qu'on ne trouvera plus, dans l'ouvrage de Dudon, d'autre obscurité que celle qui est bien le fait de l'auteur, et qu'il ne nous était permis d'éclairer que par des notes. Nous avons désigné les mss. par la lettre initiale de leur nom, savoir : R. Ms. de Rouen ; — A. Ms. d'Alençon ; — CL. Ms. Claudius, du British Museum ; — DU. Ms. de Douai, *Duacensis* ; — N. Ms. Nero, du British Museum ; — M. Ms. de Middlehill ; — C. Ms. du Corpus Christi College (Cambridge) ; — enfin, certaines leçons que nous avons trouvées dans le texte édité par Duchesne, et qui peuvent provenir d'un des manuscrits qu'il a mis à contribution, sont désignées par la lettre D.

III. Nous avons cru devoir introduire, dans la distribution de l'ouvrage, une modification assez considérable. Duchesne l'a édité en trois livres ; le premier traite de Hastiug ; le second de Rollon ; le troisième de Guillaume-Longue-Epée et de Richard Ier. Il n'est point douteux cependant que la vie de chacun de ces deux derniers ducs a été, dans la pensée de l'auteur, l'objet d'un livre distinct. Les vers qui suivent le récit du meurtre de Guillaume sont placés sous la rubrique *Epilogus* par les mss. *Nero* et C. Dudon se livre ensuite à une de ces invocations aux Muses, qu'il a placées en tête des trois livres précédents. Enfin, la *Vie* de Richard a une préface qui lui est propre (1). Toutes ces considérations nous ont fait reconnaître chez l'auteur l'intention de diviser son histoire en quatre livres, et c'est la division que nous avons adoptée.

En outre, il nous a semblé qu'en présence d'un livre si diffus et si obscur, il était permis de venir en aide au lecteur et d'établir des points de repère dans le dédale de cette histoire. Nous avons donc subdivisé chaque livre en un certain nombre de chapitres portant chacun leur numéro ; cette disposition ne touche en rien, d'ailleurs, au texte de l'auteur ni à l'ordre du récit.

IV. Le doyen de St.-Quentin a-t-il donné un titre à son Histoire? Cela n'est guère douteux, bien qu'il eût peu de précision dans l'esprit. Quel

(1) « *Præfatio... Explicit præfatio, incipit vita.* » Mss. N. et A.

était ce titre? Il est difficile de le deviner. Plusieurs manuscrits n'en ont pas; d'autres en ont un, mais qui ne leur a été donné qu'après coup et par des mains modernes. On ne trouve que ces désignations, œuvre évidente des scribes : *Historia Normannorum* (1); — *De Rollone et Ricardo, ducibus Normannorum* (2).

Duchesne a composé, à l'aide de quelques indications prises dans la préface, le titre suivant : « *Dudonis, super congregationem S. Quintini decani, de moribus et actis primorum Normanniæ ducum libri tres.* » En effet, l'auteur annonce que son dessein fut : « *ut mores actusque telluris Normanniæ, quin etiam proavi sui (sc. Ricardi I) Rollonis quæ posuit in regno jura describerem.* » Impuissant à découvrir le titre original de l'ouvrage de Dudon, nous n'avons pas cru devoir changer celui sous lequel il est connu, et nous nous contentons d'y remplacer *libri tres* par *libri quatuor.*

En terminant, je dois remercier plusieurs personnes auxquelles cette édition sera particulièrement redevable. Au premier rang, je placerai sir Thomas Phillips, qui a bien voulu nous ouvrir cette bibliothèque de Middlehill, riche de tant de manuscrits précieux pour la France et que nous regretterions trop vivement de voir possédés par l'étranger, si l'heureux conquérant de ces trésors n'en permettait pas aussi libéralement la jouissance.

L'accueil que nous a fait, à Cambridge, le savant bibliothécaire du *Corpus Christi College*, M. Peyron, ne nous a pas laissé un souvenir moins reconnaissant. Malgré le changement d'orthographe que le temps a imposé à son nom, M. Peyron n'a point oublié que ses aïeux s'appelaient Perron, avant que la révocation de l'Édit de Nantes les eût exilés de la terre normande, et c'est moins en étranger qu'en compatriote qu'il a reçu un membre de la Société des Antiquaires de Normandie, venant demander à son collége des matériaux pour l'histoire de la patrie commune.

En France, cette édition a surtout contracté une grande dette envers

(1) Ms. Cl. et N.
(2) Ms. M.

M. A. Charma, sur qui pèse à peu près en entier le poids si lourd de la correction des épreuves. Ceux-là seulement dont les œuvres profitent de cette heureuse intervention, savent combien elles sont redevables aux soins consciencieux du Secrétaire de la Compagnie. Aussi doivent-ils inviter le public savant qui, en définitive, recueille le fruit de son travail, à se joindre à eux pour lui adresser leurs remerciments.

DUDONIS SANCTI QUINTINI

DE MORIBUS ET ACTIS

PRIMORUM NORMANNIÆ DUCUM.

EPISTOLA PANEGERICA ATQUE APOLOGETICA RATIONE TRANSCURSA (1).

Inclyto et pie venerando, quem genus ornat, sapientia decorat, ADALBERONI (*a*), episcopo, sanctæ Dei Laudunensis (2) ecclesiæ cathedra residenti, sibi commissarum ovium ducamen ante divinæ Majestatis conspectum, DUDO, super congregationem Sancti Quintini decanus.

Gloriosissimi nominis tui divulgamen, culmine superlativo cedris (3) Libaninis altius, luce clarius sublimatum, prolixa interpolatione protensæ (4) longitudinis, atque exspatiata intercapedine expansæ latitudinis terræ, ut palam eminet, latius diffamatum, nemo, qui verba Domini Nichodemo dicentis : Spiritus ubi vult spirat (*Joann.*, III, 8), intelligit, nescit ; quia, ut colore indicativo humanis visibus palificatur (5), solamen effectus sufficiens omnibus, omnibusque omnia factus, omnium præsulum celsitudinem generis spermate et meriti almitate transcendis. Idcirco tu, apex pontificalis, inclytum specimen rectitudinis, incomparabilis forma perspicuæ vitæ, decus sacerdotale, inenarrabilis lux universæ Ecclesiæ, insigne culmen sanctitatis, totius bonitatis columna inflexibilis, digne pro meritis assertione veridica sanciris. Te etenim, quem

Var. — (1) R.-A.-D. Epistola paganagerica i. laudativa atque apologitica i. excusativa. — M.-CL. Epistola panegirica atque apologitica. — (2) Laudonensis. M. — (3) N.-CL.-R. *Manque* D. — (4) N.-CL.-R.-DU. Prolixe. M.-C. — (5) Pacificatur. A. — *Palificatur* signifie, comme *palam fit*, *patet : il est évident.* V. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Ducange, édit. de Henschel, t. V, p. 30, col. 2, le verbe PALIFICARE y est expliqué, par les synonymes : *Palam facere*, *exponere*, *declarare* ; Ducange cite plusieurs écrivains qui ont employé ce mot dans le sens qu'il lui donne et entr'autres Dudo Decan. S. Quintini in præfat. ad *Hist. Norman.*, p. 51.

(*a*) Adalbéron, évêque de Laon (977—1030). Sa vie, telle que nous la connaissons, est loin de justifier la moindre partie des éloges qui lui sont donnés par Dudon. V. *Gall. christ.*, IX, 521.

talem tantamque personam facta egregia concinnent, talis tantæque proceritatis honore Altithroni dextera extollere disposuit, quia indemnis pectoris tui antra cordisque insontis intima possidet divina charitas cum sua sobole multimoda. Quidquid multifariarum virtutum, ejusdem charitatis filiarum, uniuscujusque famuli Dei jugi ac vigilante studio, pront aspirator et inlustrator mentium, videlicet Flamen divinum, adipiscitur; quidquid sanctissima eorum servitute consequi potest, in te divinitus regnare videtur, atque omnem earumdem virtutum congeriem fons charitatis in pectoris tui sede locavit mirifice. Omnibus siquidem rationis capacibus, mi Pater atque Domine, certum constat esse, a puerilis ætatulæ vagitibus, interna cordis contritione, te totum æterno Sacerdoti hostiam vivam mactasse, pectus tuum plenitudine virtutum Pneumati superno thronum consecrasse, cœlos mente habitasse; quia jucundi tui animi enorme propositum, ut (1) usque nunc temporis patet, hactenus nulla proluvie, nec aliqua vitiorum tortitudine inspicitur ab incœpto deviare. Tactus itaque (2) Sancti Spiritus nectare, singulari mirabilitate et mirabili singularitate (*a*) videris cœlitus; dum, velut mystica lampas, solari lumine exardescis inter episcopos sæculi.

Quis vero, tam saxeum pectus gereret, tantæque caliginis obductione cor obvolutum haberet, mirabilibus inspectis actibus tuis, a sua pravitate statim in cœlibem non verteretur vitam (*b*)? Quippe omnibus, qui ab anfracto itinere illius amarissimi callis, quo multi severiter ducuntur morti, sese nituntur privare, et ad quem fallentis mundi sapientia illorum viam dirigit quorum corporeæ delectationis gaudia imitatur affectus, unica intentio est (3) fieri participes religionis tuæ: quia, multis præteritis et futuris temporibus, certe nec primum similem visus es, nec habere sequentem. Nec mirum, Antistes reverendissime, si hoc tibi divinitus concessum est, ut toti orbi præmaximum exemplar boni effectus sis: quoniam, ab ipsa cunabulari vita, gradibus virtutum sidereæ patriæ templa visus es scandere, atque præmiorum magnitudine stelligeras sedes possidere. Sed etiam talibus factis quoddam mirum inducitur, o miræ admirationis pontifex! Ne pravis iniquorum sophistarum susurrationibus posses criminari, illius vitæ præcepta amplexatus, quæ semper ad ardua molitur (4), talem tuis studiis curam adhibuisti, ut sicubi terrarum quid regnaret religionis, et ab indigenis alicujusve hominis relatu aures tuas irrumperet, nunquam unius horæ spatium passus es transgredi, quousque citius dicto adimplere laborasti. Tu quidem gaudium Domini tui ingressurus per pauca, id est per quinque talentorum dona fideliter dispensata et

Var. — (1) DU.-D. — (2) Namque. DU. — (3) DU. Est *manque*. D. Unita. D. — (4) Ardua molitur. N.

(*a*) Ces jeux de mots sont fréquents à l'époque où Dudon écrivait. Voyez *Mémoire*, p. 20; voyez encore A. Charma, *Saint Anselme*, seconde partie, note 106, et Appendice, note 35.

(*b*) Manque-t-il un mot à cette phrase? Est-ce une tournure propre à l'auteur? Nous ne saurions le dire. Toutefois le sens n'est pas douteux.

cibariam dispensationem prudenter distributam, super multa locaberis servus bonus et fidelis, quum Dominus venerit; quia, supernarum virtutum junctus consortio, gaudia sine fine (1) mansura possidebis. Mna quippe tibi credita, tuis sacris nundinis, ad thesaurum summi Patrisfamilias decem mnas reportabit, quum Dominus redierit [*Matt.*, XXV, 14] : quia, videlicet per Decalogi mandata, temetipsum lucratus Deo, manipulos justitiæ [*Ps.* CXXV, v. 6] in dextera ferens, centesimum fructum ad mensam invisibilis atque immortalis Sponsi, dignus conviva, reportabis, sicut mna centum ponderatur drachmis (*a*).

Tu merito apostolici meriti gradum sortitus, sorteque divina in ejusdem gradus culmine, id est in duodenario numero, sublimatus; quia, si secreta ejusdem numeri (2) pensentur, ubique (3) celsitudini tuæ deputatur; qui revera impariter par a mathematicis vocatur, ex pariter pari et pariter impari confectus. Sicut namque iste numerus ipsam eamdem significationem illorum, et aliam, quam illi non habent de quibus conficitur, possidet, ita tu omnium episcoporum, qui eidem numero deputantur, quam habent vim religionis, et aliam a Deo obtines. Et qualiter ex una impar, ex altera parte par dicitur, sic ipse tu aliis, qui altitudine ipsius numeri sublimantur, inæqualis et æqualis inveneris : inæqualis sanctitate, æqualis vero nomine. Ipse recte superfluus suis asseritur partibus, quia, videlicet si in unum redigantur ejus species, qualiter summam pristinæ quantitatis transgrediuntur, sic transgressione meritorum, si tuæ sanctitatis symbola colliguntur, aliis in eodem numero Deo militantibus altior reperiris.

Quid vero (4) in eodem musicis calculo designatur modulis, nisi sublimitas tanti patroni? Quid aliud ipse duodenarius, nisi concentum symphoniæ diapason, augmento duplicitatis, perficit ad senarium qui, sui quadam demonstratione, alicujus rei perfectionem, sicut ipse perfectus est [es?], assuescit significare? Et quid, per ascensum ordinis hujus numeri, nisi immensa perfectio duplicis incrementi in te, cumulata augmentatione duplicitatis, declaratur? Respiciente siquidem eodem numero, ad octonarium sesquialtera, ad novenarium sesquitertia proportione diapente et diatessaron retinet symphonias : quia tunc temporis, quo ipsius ejusdem provectio te in pastorale regimen sustulit, octo beatitudines vitæ (5) augmentavit, et novem (6) angelorum cœtibus sociavit. Qua (7) vero ratione, binarii multiplicatione, ipse duodenarius in vicesimam quartam cumulationem transcendit, sic geminorum præceptorum, scilicet Dei et proximi amoris (8) gemina observatio viginti quatuor supernis senioribus te aggregavit, cum quibus, immarcessibili corona redimitus,

Var. — (1) Vel mansura. R. *Vel* est ajouté par une main postérieure. — (2) R.-DU. — (3) Utique. DU. — (4) Eodem calculo in musicis. DU. — (5) In te. DU. — (6) Nomen. — (7) Quia. DU. — (8) DU. Amor. D.

(*a*) *Centesimum fructum.* Dudon applique ici les principes de la *centesima usura* des Romains tels qu'ils les comprenait.

canticum novum Sedenti in throno [*Apocal.*, IV, 13] cantabis. Inter quos, sicut isdem, sua medietate superposita, id est senario, qui, ut dictum est, caret defectione et superfluitate, in octavum decimum numerum crescit, similiter dulcisonis consonantiis totius harmonicæ modulationis officium mellifluæ cantilenæ reddentibus, nihil defectivum, nihil superfluum audiens, secundum quinque tetracorda decem et octo disparibus innexa fidibus, efficaciter delectaberis.

Quorsum tendunt ista (*a*)? Illud est in causa. Peragratis totius Galliæ partibus, circumspectis undique secus omnium christianorum finibus, neminem comperio, cui pari decore totius honoris munera attribui debeant, sicut tibi. Quocirca, memorande Pater, postquam inclyta fama ex tuis miris actibus expressa aures meas irrupit, animis meis indesinenter stimulos ad te divertendi ministravit, quia, velut ab ipsa divulgatione nominis tui didici, satisfacturus ubique desideriis meis, ut (1) refrigerium fieres meæ necessitatis. Hanc vero necessitatem ab inchoatione usque nunc temporis patior, quod cui tantilli operis despectivam atque reprobabilem compositionem ad corrigendum repræsentarem, minime reperiebam, præter te cujus laus cœlos tangere videtur, et cui, ut supra dictum est, totus honor debetur. Talem et hujuscemodi honorem corde revolvo, et mente delibero decere tantum patronum ut quæ in hoc codice suis tenebris obscura videntur, per te ad lucem referantur, quia non penuriosi et ingloriosi nomen compositoris, sed egregii correctoris laus acquiretur. Quanquam sit in me pro stultitia reputandum, per istarum litterarum fiduciam

Var. — (1) Ut D.-M. *Correction moderne.* *Ut* manque dans les autres mss.

(*a*) *Quorsum tendunt ista?* Certainement c'est à la plus grande gloire d'Adalbéron ; mais il n'est pas facile d'expliquer très au net les deux paragraphes qui précèdent. Dans le premier, Dudon place l'évêque de Laon au nombre des douze Apôtres et compare ses vertus à celles de ce nombre douze, si respecté des mathématiciens de l'antiquité, parce qu'il est exactement divisible par des nombres pairs et impairs. Notre auteur s'est sans doute inspiré de Boèce, *De Arithmetica*, liv. II, ch. XVI. Toutes les significations que le moyen-âge a données aux différents nombres sont rapportées dans un commentaire de ce même traité de Boèce. V. édit. 1522, in-f°. Paris, f°. 41, 42.

Dudon cherche ensuite ses comparaisons laudatives dans la musique. Il nous dit, par forme de transition, que le nombre douze n'est autre chose que l'octave et demie, soit 8 plus 4 ; qu'on trouve en lui le nombre six, nombre parfait : puis il établit les singulières proportions suivantes : De même que six plus un tiers *(sesquitertia proportio)* donne huit, et plus une moitié *(sesquialtera proportio)* donne neuf, de même Adalbéron, qui est six, a vu par son élévation à l'épiscopat, augmenter en lui les huit Béatitudes et associer son nom aux neuf cohortes des anges ; — de même que douze multiplié par deux donne vingt-quatre, ainsi les vertus de l'évêque de Laon, déjà égales à douze, multipliées par les deux vertus de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, le portent au rang des vingt-quatre vieillards de la vision de saint Jean, qui chantent un cantique nouveau devant l'Agneau siégeant sur son trône ; — de même enfin que douze plus six égale dix-huit, de même Adalbéron entendra des tétrachordes portant dix-huit cordes différemment tendues. — C'est encore à Boèce que Dudon doit avoir emprunté cette érudition si mal digérée. En effet, si tous les mss. ne sont pas altérés en cet endroit, il faut reconnaître que le Doyen entendait peu ce dont il parlait, puisqu'il applique à contre-sens les proportions *sesquialtera, sesquitertia.* Il aurait dû dire : *Ad octonarium sesquitertia, ad novenarium sesquialtera.*

audaciæ anhnositatem arripiens, majestatis tuæ conspectum adgredior, adgressusque cordis et corporis cervice submissa, non solum semel, nec bis, nec ter, quin etiam crebrius preces jungo precibus, ut omnis scrupulositas injustæ ambiguitatis tuis acutissimis bipennibus, ex purissimo calibe (1) totius sapientiæ confectis, funditus atque radicitus amputetur. Pene dimidia pars hujus operis minime videtur respicere ad negotium utilitatis (*a*), nisi, te messore, sarriatur carduis superfluitatis; quia, dum premor corporis infirmitate, dumque sæcularium rerum impedior necessitate (*b*), mentis meæ oculus, sua sponte cæcitatem potius quam lucem amplectendo, suffocatur, et corporalium desideriis gaudiorum orbatur, atque in immenso gurgite tenebrarum demergitur. Illum siquidem oculum, quem dico subsidiis recti luminis destitutum, a te, qui versaris in sacrorum præceptis eloquiorum, exopto illustrari.

Certum te reddere volo, ut non rearis me huic operi hæsisse voluntarie, nec illud spontanea voluntate cœpisse. Ante biennium mortis ejus (2), more frequentativo, fui apud eximium ducem Ricardum, Willelmi marchionis (3) filium, volens ei reddere meæ servitutis officium, propter innumera beneficia quæ absque meo merito mihi dignatus erat impertiri. Qui, quadam die, adgrediens cœpit brachiis piissimi amoris me amplecti, suisque dulcissimis sermonibus trahere (4), atque precibus jocundis mulcere, quin etiam detestari et jurare in charitate, ut, si qua possem ratione, animi sui diu desideratis mederer: scilicet ut mores actusque telluris Normannicæ, quin etiam et (5) proavi (*c*) sui Rollonis, quæ posuit in regno jura describerem. Stupui velut amens, et per dies aliquot his petitionibus me negavi abnuens. Tandem vero, tot precatibus motus tantisque precibus fatigatus, vix flexi animum ad tantæ sarcinæ pondus humeris meis imponendum. Et, quanquam super virium mearum possibilitatem hoc esse recensuissem quod indicebatur, jugum tamen (6) tanti oneris collo meo imposui; illius mandati imitator effectus, quod præcipit nos stare, viriliter agere et confortari, insuper omnia nostra in charitate fieri (*I Cor.* XVI, 13). Stylus nostræ imperitiæ nedum primas partes operis attigerat, heu pro dolor! quum lacrymabilis fama Ricardum, toto orbe principem, obiisse nuntiavit. Omnia hæc in dolore hujus principis postposuissem, propter nimium fletum intolerabilemque planctum, qui non solum cor meum, verum etiam totius corporis membra quassans torquebat, nisi per præcellentissimum filium ejus, patricium Ricardum (*d*), adhuc superstitem, et præcipuum comitem Rodulfum (*e*) (7) res eadem repræsentaretur. Insistunt ambo precibus, ut

Var. — (1) DU. Calice. C. — (2) DU.-R. Ut D. *Ut* a été effacé dans le ms. R. — (3) Willelmi marchidonis. N.—Guillelmi marchionis. Cl.-R.—Willelmi marchionis. A.-DU. D.—(4) Attrahere. N.-DU. Adtrahere. R. — (5) DU. — (6) DU. — (7) DU.-D. Radulfum.

(*a*) Sur le ms. N, une main, qui paraît être celle de l'abbé De La Rue, a écrit à la marge : *certé*.

(*b*) Dudon fait ici allusion à son élévation récente à la dignité de doyen.

(*c*) *Proavus* est un terme impropre. Rollon était seulement le grand-père, *avus*, de Richard Ier.

(*d*) Richard II, duc de Normandie, de 996 à 1026.

(*e*) Raoul, comte d'Ivri, fils naturel de Sprote, mère du duc Richard Ier., et d'Asperleng. — V. Guillaume de Jumiéges, VII, 38.

quod memorabilis vitæ dox Ricardos precando præceperat exsequerer ; et oe propositum, quod illi spoponderam, in bilinguitatis vitium versum, videretur ulio mendacii inquinamento pollui, sed pollere totius mednilis iotellectus iotimis, contestantur. Acquiescens ergo (1) præceptis precibusque eorum, opus executus sum quod (2), licet dialecticis syllogismis, oec rhetoricis argumeotis ooo glorietur, tuæ majestati mittere disposui, ut falsa amputarentur, et si quid veritatis in illo haberetur, tua auctoritate confirmaretur, ot mirabilis mercedom retribotor Deus (3), qui eximium marchionem Ricardum io Paradiso gloriæ suæ locavit, sicut te erexerat suæ sanctæ Ecclesiæ colomoam, ita serto pereooi ornatum constituat, inter omnium sanctorum choros, senatorem cœlestis aulæ.

ALLOCUTIO AD LIBRUM (*a*) (4).

Themate (5) pertenui quoniam digestus haberis,
Rhetorica ratione carens dulcaminis omni,
Liber, et (6) interno quum te perscrutor ocello,
Ægre fert animus quod vulgo ducere gestis
Quæ digesta stylo nequicquam schemata nostro,
Et subsanneria tumido vafroque tumultu.
Si te conservent studiisque sigilla pudicis,
Pestiferum inteotant secreti tædia nobis (*b*);
Auripluo quoniam Danaen vix texit ab imbri,
Ut promit mytho Fulgentius, ænea turris.
Aut pergas Northmannica nunc gymnasia præpes,
Aut scholis clausus Franciscis jam moruleris,
Ridiculam vereor nobis sat surgere sannam.
Ni (7) impatiens refutes clavem nunc, obice dempta,
Et ni proripias (8) argutæ plebis in ora,
Invitum quatient Nortmanni verbere vatem.
In vulgus venies audax nunc præpete gressu ;

Var. — (1) DU. — (2) DU. — (3) DU. — (4) Adlocutio ad librum Havarolo Havastropha decursa. M.—Allocutio ad librum ΗΩΝΩΚΩΛΩ ΗΩΝΩCΤΡΟΦΩ decursa. C. Une main contemporaine a tenté de figurer ces mots grecs en caractères latins : *monocolo monostropho*. — Adlocutio ad librum ΗΩΝΩΒΟLΟ, ΗΩΝΩCΤΡΟΙΙΙΙΩ decursa. R. — (5) Scemate. N. — (6) Et Liber. N. — Liber. D. — (7) C. Si. D. — (8) C.-N. In... proprias. D.

(*a*) Dans ce discours à son Livre, Dudon s'est évidemment inspiré d'Horace et de Perse ; mais son imitation est grossière et barbare. Il faut reconnaître toutefois qu'il a tenté de peindre ses sentiments par de nouvelles couleurs et qu'il représente sous des traits assez curieux les critiques littéraires de son temps. V. Horace, *Epist.*, lib. I, epist. xx, v. 3. Odisti claves et grata sigilla pudico. Perse, *Sat.* I, v. 40.

(*b*) M. Charma propose de lire : *Pestifera intentas secretus tædia nobis.*

Pro quanto tantisper nunc (1) jactabere fluctu.
Hic fœdum spuet aggestis labris labiisque,
Succinet (2), infandum! retracta nare aliusque,
Et plausum manibus nimium dabit bicce profanis :
Elatis terram pedibus ter succiet hicce (3);
Verrucas alius disquireos ore notabit;
Sordibus (4) explosis, si nulla tamen patet usquam
Integra, doctus (*sic*) erit certe prævertere falsis.
Ast ex hoc fuerit quo perditiorque profanus,
Acrius is (5) furias amens bacchetur in omnes.
Hæc (6) nolensque volens sic ἀντί et ὄντα (7) subibis,
Ludibrio tandem sannæ subtus [*l.* subjectus] et omni,
Συροκοπῷ (8) scissus frustra trudere taberna,
Gingiber, aut nardi modicum, costumque piperque,
Ignavis si quidque feres cartis amicitur.
Obstiterit monitor longe, nec cura mederi;
Neu te (9) consiliis nostris monitisque (10) querare
Fraudatum, hoc tecum jugiter memorando referto.
Quo frontem titubans titulus præfixerit scrrm,
Auspicio (11) primo subeat QUINTINUS enormis,
Panderet ut cœlos itiner qui de nece fecit :
Is dux, is meritisque suis primordia signet;
Hoc forsan poteris contemnere vulgus inerme,
Plebis jurgantis (12) seu jam discrimina mille.
Te (13) meritis fulgentia nominis obice tantis (14)
Vix ausint tumidæ temet sprevisse phalanges.
Mitescet (15) rabies, parcentque sputis, duce tali,
Labreque (16) subtracta, nudo incrudescere dente.
Flamine septifluo, felix liber i, duce sacro
Protectus jugiter, munitusque auxiliatus
Fecundis (17) meritis Quintini martyris almi;
Nec te (18) non monitum olim discessisse graveris.
Quod restat, dubiis supplex committeque (19) fatis,
Teque (20) utinam affectu optato meliora sequantur!

Var. — (1) N.-R. Tanti spernant. D. — (2) Buccinet. N. — (3) C. Ilic R.-D. — (4) N. Cordibus. D. — (5) C. His. D. — (6) M.-C.-R. Et D. — (7) Antilegonta. *Ibid.* ANTILEΓΩNTA. R.-C. — (8) Syρomωπωy scissus N.-R. — Kyρωκωπεy, Kirocopoi. CL. — Yρωxωγωxy scissus. M. Croco narcissus. D. — (9) N.-C. Tute consiliis motus. D. — (10) Nostris. C. — (11) C. Suspicis. D. — (12) N.-R. C.-R. virgantis D. — (13) N. Ne C.-D. — (14) N.-C. — (15) C. Nitescet. D. — (16) N. ...breque M.-R. — Febre. D. — (17) C. ...etondis. M.-R. — Recondis. N. — Retondis. D. — (18) Recte. N. — (19) N.-C.-R. — Comite. D. — (20) C. Meque. M.-D.

VERSUS AD RICARDUM MAGNI RICARDI FILIUM (1).

O te magnanimum, pium, modestum !
O te præcipuum, timentem Deum !
O te magnificum, probum, benignum !
O te mirificum, bonumque, justum !
O te pacificum, Deique prolem !
O te munificum, sacrum, modestum !
O te prærutilum, Ricarde clemens !
O te longanimem, Ricarde prudens !
O te percelebrem, Ricarde decens !
O te juridicum, Ricarde mitis !
O te promeritum, Ricarde dulcis !
Gentes omnigenæ ferunt decenter.
Quæ cernis memora libro modeste;
His depasce tuum cor, atque pectus,
Innecti ut valeas quibus recensis.

FUTURÆ MATERIEI TREPIDATIO ET DISSUASIO (2).

Turbinibus variis cui casibus innumerisque
Aut (3) inoportunis rerum vicibus volitantum,
Lapsibus atque volubilibus fati exagitantis
Anxia mens titubat, nimiis singultibus hærens ;
Cor quoque prætrepidum fibris marcessit adustis,
Torpens sat animus planctu suspirat acerbo,
Linguaque, raucidulos cursus jam gutturis inter,
Desipiens horret, balbutit, blaterat, hæret,
Squalentique situ vix verba sonantia garrit.
Ingeniumque socors, intellectusque pusillus,
Difficilis sensus, heu ! stultitiaque repletus,
Quali quibo modo, compto sermone, referre
Quod mihi nutanti committitur accumulare
Numine divino gestum, nutuque superno,
Qui nec privatim casus, nec publice gesta
Elicere humanis possum digesta labellis.
Ultra posse suum pondus quisquis grave sumit,
Ludibrium passus præmagnum, ridiculumque
Impendit semet ludicræ garrulitati.
Sæpe feræ sectatori, incauto arte venandi,
Et sua pessumdat præsumptio et invia luci.
Sic tyro parmam (4) gestat, belli monimentum,
Usus lascivi facili conamine sudans,
Extorto sed non norit certare duello.
Ales nunquam vestra tutus spatium sibi (5) cessum,

Var. —(1) M.-C.-R. Richardum. R. Falleucius versus est, constans spondeo, dactilo et tribus trochæis. *Rubr.* M.-C.-R. — (2) M.-R. — (3) C. Ast. R.-M.-D. — (4) R.-M.-C. Palmam. N.—(5) Spatulum. D.

Prævia cui mater dux non fuerit, resecabit.
Ingerit in pelagus parva qui lintre marinum,
Nautarum semet doctrinæ ignarus et artis,
Fluctuat aut illuc, aut huc, aut sæpe voratur.
Qui solitus faleris onagro sine sæpe sedere,
Præcipitatur eques, jam factus (1) præpete cursu.
Non opus ire forum, librato fœnore mercis,
Emere qui quod vult nescit caute, et licitare,
Totius artis inops, rationis, consiliique.
Sic in diversum prælapsu scinditur omni
Qui repetit quod diffinire nequit moderata,
Doctorum nisi doctrinaque favore juvetur.
Ergo meæ nunc inscitiæ squalore repnegor,
Ignorans super hoc quid agam, faciamve, sinamve.
Quanquam sensus hebes genuinæ garrulitatis,
Thematis inlepidum quidquam, infacetum, inhonestum,
Digerat, auctoris nullius robore fretus,
Aggrediar potero quidquid, faciamque meapte,
Fidens in Domino, mundum ditione regente.
Quidquid vult faciens cœlo, terraque, marique;
Rudere consuetam plene edere verba coegit (2),
Sessorique suo alternis (3) profarier orsia (a);
Postque sepulcralem Lazarum recreavit honorem,
Et voluit, functum post funus, currere vivum;
Post subiit vexilla crucis, mundumque redemit.

VERSUS (4) AD ROTBERTUM ARCHIEPISCOPUM (b).

Suscipe (c) gesta tui proavi, præsul recolende,
  Et locupletis avi suscipe gesta tui.
Quin etiam meritis patris, super æthera noti,
  Participis Christo, quin etiam meritis
Illius atque bonis animum depasce benignis,

Var. — (1) Fractus? — (2) Une main moderne a ajouté *equinam*. M. — (3) M.-R. Alterius, D. — (4) Metrum dactilicum eleiacum reciprocum, quod et reparactarium dicitur. C.

(a) Allusion à l'ânesse de Balaam, *Num.*, 22-28.

(b) Robert, fils de Richard Ier., promu à l'archevêché de Rouen en 989 ou en 990.

(c) Ces vers sont dans le ms. R et dans l'édition donnée par Duchesne, placés sous la rubrique : *Futuræ materiæ trepidatio*. Il est évident qu'ils forment une pièce nouvelle, adressée à l'archevêque Robert. Le ms. C indique bien le changement de mètre. Le ms. N, sans placer ces vers sous une nouvelle rubrique, les sépare par un blanc de ceux qui les précèdent.

Inatrue te exercens illius atque bonis.
Mirificos recolens actus sermone retracta,
Affatusque suos mirificos recolens;
Et memora, memora causas ejus memorandas,
Digne quæ gessit nunc memora, memora.
Nisibus eximiis ejus reminiscere morum,
Atque recordare nisibus eximiis.
Legitimum hujus opus relegens imitare libenter,
Et rimare studens legitimum hujus opus.
Scis quia castra Dei semper recolendo adamavit;
Dilexit venerans scis quia castra Dei.
Ariete non fragilis patriæ murus fuit ipse,
Portaque difficilis, ariete non fragilis.
Orphanus, exul, inops, capiebat opem viduæque
Solamen cunctis, orphanus, exul, inops.
Ecclesias statuit, paganos credere fecit,
Delubra construxit, ecclesias statuit.
Corde Deum Dominum dilexit viribus, atque
Ut se propinquum, corde Deum Dominum.
Forte feros populos violento marte domabat,
Et conculcabat forte feros populos
Regibus et ducibus verbo induperabat amico,
Gratior in regno regibus et ducibus.
Muneribus variis missos ditabat honores,
Ast humiles pariter muneribus variis:
Pallia distribuens, aurum, pelles, sonipesque (*a*),
Munere largifluus pallia distribuens.
Indomitos Dacos verbis blandibat amicis
Austerisque, premens indomitosque Dacos.
Ordinis atque gradus nostri decus omne per omne,
Ac firmamentum ordinis atque gradus;
Alloquio celebris, virtutum agalmate pinguis,
Mansuetus verbo, alloquio celebris;
Causidicum superant ejus me nunc bonitates,
Atque facultates causidicum superant.
Permanet indicium illius verum probitatis;
Signa et adhuc rutilant, permanet indicium.
Amplius eloquar, an sileam quæ gesta videntur.
Tempora venturo eloquar, aut sileam?
Garriet ecce meus poterit quæcumque relatus,
Tractatusque simul garriet ecce meus.

(*a*) La correction demandait *sonipedem;* mais la mesure du vers s'y refusait. Est-il besoin de dire que nous ne relevons pas les fautes de prosodie trop souvent commises par Dudon?

Voce boabo fremens, vehementi corde retractans,
  Quæ retulit vivens voce boabo fremens.
O venerande, pie, recolende, verende patrone,
  Præsul Rotberte, o recolende pie,
Immemores patris et memores scrutare triumphos,
  Actus perquire immemoresque patris,
Exhibeasque patris dictis temet reverendis,
  Factis te speculans exhibeasque patris
Subveniat jugiter præsens oratio patri
  Votaque continua subveniant jugiter.
O utinam valeas, vigeas, per secla potenter,
  Cum Christo regnans, o utinam vigeas !
Elisio maneas campo patre cum reverendo,
  Empireæ patriæ Elisio (1) maneas !

VERSUS AD COMITEM RODULFUM (a), HUJUS OPERIS RELATOREM.

Archipatres prisci pariter proceresque moderni,
Scipio, Pompeiusque, Cato quis gloria Romæ,
Magnificum decus, imperium dominansque coruscum,
Virtus et nomen, vulgata potentia passim,
Flammigero, regnis subtratis (2), crevit in orbe,
Cedant, convicti comitis probitate Rodulfi.
Illis consulibus Romanus calluit orbis,
Nunc Northmannus apex. Ricardi culmen honoris,
Et totius regni virtus, decus atque potestas,
Moribus et meritis mactus, Rodulfe, benignis,
Te tribuente (3) viget, Temetque (4) superstite pollet,
Præpollens gravitate animi cordisque profundi.
Ore salem fundis tranquilli pectoris almo;
Ut salis unda cibos, sic sensus tu quoque condis.
Radix consilii fecundi nectaris urna,
Vivax ingenio, mitis rutilante loquela,
Sol velut hunc mundum, refoves sic sirmate cunctos,
Nilus ut Ægyptum, recreas sic corda tuorum,
Te tellus rutilum meruit Northmannica lumen.
Splendor ubique micas, qui cordis lampade fulges.
O Felix animus, patriæ qui consulis actis,
Auxilium regni, firmamentum, decus atque.

Var. — (1) Impirie patriæ Elisio. M.-R. — Ympirie patrie Elisio. N. — (2) B. Subtrastis. N.-B. — (3) B. *Correct. mod.* N. Retribuente. D. — (4) C.-B.-N.-C. Timetque. B. Timet atque. D.

(a) Ces vers, adressés à Raoul, comte d'Ivri, et dont on a signalé l'importance (V. *supra*, p. 28), ont été publiés par Duchesne dans le plus grand désordre. Nous en avons rétabli le texte d'après les mss. N, C et B, et il faut, de plus, transporter le vers 5 après le vers 8.

Cujus quæ constant libro hoc conscripta relatu,
Digessi attonitus, tremulus, hebes, anxius, anceps.
Sit tibi summus honor Christo regnante per ævum.
Vitaque sit præsens cum Sanctis atque futura.

ITEM (*a*) AD RODBERTUM ARCHIEPISCOPUM (1).

Præsul præcipue, atque venerande,
Culmen magnificum ecclesiarum,
Summus noster honor, noster at altor
Luxque, insigne decus, digna salusque
Nostri sancte gradus, ordinis auctor,
Quæ digesta meo, suspice, sensu.
Sacra tange manu quæ fero supplex,
Intemptata seiis grammaticæ artis (*b*):
Ac rimare legens quæque perseta,
Quæ nos dulcis amor, curaque summa
Patris præcipui, et dulcis, almi,
Magni Patricii, et reverendi,
Ricardi celebris orbi labanti,
Æterna patria, jure potentis,
Quanquam sat breviter, scribere fecit.
Qui bonitate cluens et piatate,
Simplicitate valens et probitate,
Fulgens judicio justitiaque,
Regno splendidior floruit isto,
Magni Clotharii (2) temporo regis (*c*)
Hugonisque ducis, postea regis (*d*):
Cujus corda sagax, manteque prudens
Expensas memora, factaque, dicta,
Recte quo valeas æquiperari
Digne consimili jam bonitate
Tam digno comiti, tamque celebri,
Tam justeque, bono, tamque modesto,
Tam sancto pio, tamque colendo;
Juste quo fruitur atque potiri
In cœtum superum ireque dexter,
Agnus candidulo vellere pulcher,
Junctus cœlicolis pace perenni.
Pontificalis (3) apex et honor,
Culmine præcipuo renitens,
Gloria pontificum merita,
Pastor opime gregis Domini,
Pacifica pietate calens,
Officiis generose piis,
Ecclesiæ ordinis, atque gradus
Palma, decusque, fidesque, salus,
Christicolæque caput populi,
Egregium auxilium patriæ,
Vir venerande, sacer meritis,
Balligeri egregii proavi,
Martyrio micantis avi,
Præducis (4) eximiique patris,
Ingenio reserata meo
Thematis ordine prosaici
Stultilogo, stolidoque, hebete,
Inscia, inepta videque, cape.
Materie fluitanda sua,
Dulcia, munifica, et stupida,
Famina, veridico alloquio,
Gesta legens, replicando diu,

Var. — (1) M.-C.-R. Metrum dactilicum tetrametrum quod constat spondeo dactilo catalecto. C. — (2) M.-N.-D. Lotharii C.—(3) Metrum dactilicum trimetrum catalectum, constans tribus dactilis et semipede, quod est eptimemerio. C. — (4) N.-R. Prædalcis. D.

(*a*) Cet *item* indique clairement que l'avant-dernière pièce de vers est adressée à l'archevêque Robert; quant à ceux-ci, le ms. M les présente avec une disposition toute différente. Ils sont coupés en deux : *Præsul amande — ac venerande*, etc.

(*b*) Il résulte bien de ce passage que Dudon écrivait le premier l'histoire des ducs normands.

(*c*) Lothaire, fils et successeur de Louis-d'Outremer, 954-986.

(*d*) Hugues-Capet, 987-996.

Quæ bona repperies memora.
Fruge salutifera segetum,
Pasce animumque tuum his epulis;
Talibus instrue corque tuum;
Actibus æquiperis (1) valeas
Currere cum seniore viro,
Cum patre, cum genitore sacro.
Gloria, vita, salus, probitas,
Sospite corpore, quin animo,
Longa per innumerum tibi sit;
Postque necis lugubre exicitium (2).
Elisia patris vigeas
Participans ΘΗΩΘΗΝ ΩΥΡΑΝΥΚΑΝ (3).

Præsul (4) amande,
Et reverende
Et recolende,
Atque tremende;
Nomina cujus
Hoc quoque metrum
Non capit usquam,
T (?) nisi (5) dempta (a)
Littera desit,
Mirificarum
Prosapiarum,
Gesta tuorum
Suscipe patrum,
Patris, avique,
Sat bonitatis
Luce micantis,
Nunc proavique;
Jam memorando
Quæ bona quisque
Fecit in orbe,
Vita superstes
Dum vegetavit,
Fomite sacro
Atque salubri
Somatis artus.
Namque verenda
Ecclesiarum
Mirificarum
Culmina fulgent:
Quas pater olim
Schemate pulchro
Ædificavit.
Quis valet ejus
Cuncta videre
Quæ bona fecit,
Corde sagaci,
Menteque pura?
Martia quem nunc
Francia plorat,
Et gemit ejus (6)
Ejulat atque
Morte lugubri,
Atque merenda,
Heuque dolenda.
Munere cujus
Quæ locuplets,
Se exhilarands
Lætificabat.
A nece cujus
Ordo sacrarum
Ecclesiarum,
Quæ refovebat,
Multimodarum
Congerierum
Munere sacro,
Fomite sancto,
Colloquioque,
Tristis habetur.
Quin viduarum
Turba vagantum,
Exul, inopsque,
Esuriensque,
Qui sitit, atque
Luce privati,
Consilioque
Vesteque nudi,
Frigore pressi,
Et lue pleni.
Dives in omni,
Et locupletum
Turba bonorum,
Atque malorum,
Pontificalis
Culmen honoris,
Rex, proceresque,
Græcus, et Indus,
Frisso, Britoque,
Dacus et Anglus,
Scotus, Hibernus,
Clerus, herili
Sorte dicatus,
Ordo verendus,
Pulcher Eous,
Occiduusque,
Atque Sicamber
Belliger, acer,
Flevit amare,
Præsul opime,
Culmen, apexque,
Atque cacumen

Var. — (1) N.-C.-R. Æquiparis. D. — (2) M.-N.-R. Excidium. D. — (3) N.-C.-R. — (4) Metrum dactilicum dimetrum catalecticum. Catalecticus versus cui una syllaba deest. C. — (5) Te nisi dempta. C; Nisi redempta. R.-D. — (6) N.-C. Eius. R.-D.

(a) Dans le ms. N, on a tenté de figurer un P grec. Dudon fait peut-être allusion au T avec lequel on écrivait alors le nom de Robert, *Rotbertus*.

Lux generisque,
Progenierum
Altus amorque
Pontificalis,
Tunc imitare
Hos patris actus (1),
Numine (2) claro,
Satque retracta
Quos memoralis
Inveniesque,
Quamvis inepto
Codice in isto (a).
Pro genitore (3)
Nonne amabli,
Scilicet almo,
Namque Ricardo,
Supplice voto (b)
Et prece prona,
Corde subacto,
Menteque pura,
Viribus almis,
Sedulus ora:
Quo requiescat,
Pace fruendo,
Axe superno,
Agnus eatque
Dexter, ovando,
Velleris albi.
Tu quoque, cuncto
Tempore, salva
Longa per annos,
Innumerosque
Vita tibi sit,
Sospite sacro
Somate semper:
Postque lugubre
Mortiferumque,
Flebile damnum,
Pace fruaris,
Sede perenni.

ORATIO (4).

O trinum specimen, tria summa, vigor Deus (5) unus,
  Præcellens numen, æthereum columen,
Causarum decus et series, concordia mundi,
  Exsors principii et sine fine manens,
ΝΩΥΣque ΛΟΓΟΣ (6), fomes (7) mundi altor et actor enormis,
  Orbis terrestris, idea stelligeri,
Vota precum aspirans humili prece posco mearum,
  Quo faveas cœptis, inscitia tremulis.
Actus et casus rerum, infortunia, atrictim
  Pandam, si potero, themate prosaico:
Quæ tulit, Alstemo (8) duce, barbaries furiosa,
  Et quæ Rollone denique christicola;
Qualiter et soboles ejus, Willelmus, in omni,
  Lege serenato, profuit imperio;
Quin et Ricardi, merito super æthera noti,
  Patricii summi, christicolæque pii,
Terra ferax populi Northmanni (9) jure quievit,
  Annis fructiferis, tempore pacifico (c);
Te præstante, Deus, qui cernens omnia, solus
  Regnas et vivis, et sine fine manes.

Var. — (1) N.-R. — (2) N. Lumine. R. — (3) R. — (4) C. — (5) N.-C. Virgo. R.-D. — (6) NΩΥCq. ΛΩΓΩC. N.-R. Nousque logos. C. — (7) N.-C.-R. — (8) Hastingno. *glos. interl.* (XVIe. siècle). R. — (9) Northmannia. *Correct. mod.* R.

(a) Ces sept derniers vers ne se trouvent pas dans l'édition de Duchesne. Nous les avons tirés des ms. R et N. Dans le ms. N, cette pièce est reproduite dans le plus complet désordre. Après le vers : *Nunc imitare*, dans le ms. M, on a laissé un espace blanc.

(b) Les cinq vers qui précèdent sont tirés du ms. R.

(c) Dudon semble bien nous indiquer ici la division de son ouvrage en quatre livres, relatifs : le premier, à Hasting ; le second, à Rollon ; le troisième, à Guillaume ; le quatrième, à Richard. C'est donc cette division que nous avons cru devoir suivre.

LIBER PRIMUS.

HASTINGUS (1).

1. Totius namque (2) molis orbe descripto, ambituque et superficie terræ sagaciter permenso, omnem superficiem ejus (3) perpetuo Oceani limbo undique secus circumseptam, æthereo quadripartiti cœli cardine intellectu cosmographi dimensi, in tres partes diviserunt, Asiam, Europam, Africamque reputantes. Quarum Europa quam plurimis fluminum alveis interrivata, variisque provinciis denominata, termino diremptionis limitatur patriis. Harum quædam spatiosissima, multiplici innumerabilium hominum frequentia cæterarum copiosissima, nuncupatur Germania. In qua Hyster (4) fluvius de cacumine montis Athnoe (5) ortus, in sexaginta amnibus augmentatur profusus, et a meridie ad orientem meaus procellosus, Germaniam et Scythiam (6) usque eo, quo ponto Scythico (7) recipitur, discriminatus (8), vocitatur Danubius. In copiosa igitur intercapedine a Danubio ad Scythici ponti usque confinium diffusæ, commorantur feræ gentes et barbaræ, quæ ex Canza (9) insula, Oceano hinc inde circumsepta, velut examen apum ex canistro, seu gladius e vagina, diversitate multimoda dicuntur prosiliisse, consuetudine barbarica. Est namque ibi tractus quam plurimis Alaniæ, situsque nimium copiosus Daciæ, atque meatos multum profusus Getiæ (10). Quarum Dacia exstat medioxima (11), in modum coronæ, instarque civitatis, præmagnis Alpibus emunita. Quos protense (12) anfractus amplitudinis furentes incolunt populi, præmonente Marte bellicosi scilicet Getæ (13), qui et Gothi, Sarmatæ et Amacsobii, Tragoditæ et Alani, quamplurimæque gentes, Meotidibus paludibus excolendo commorantes. Hæ namque gentes, petulanti nimium luxu exardescentes, feminasque quamplurimas singulari torpitudine stuprantes commiscendo, illinc soboles innumeras obscena illiciti connubii commixtione patrando generant. Hi, postquam adoleverint, rerum pro possessionibus contra patres avosque, aut sæpius inter se ferociter objurgati, cum fuerint exuberantes, atque terram quam incolunt habitare non sufficientes, collecta sorte multitudine pubescentium, veterrimo ritu, in exteras regna extruduntur nationum, ut acquirant sibi præliando regna, quibus vivere possint pace perpetua: quemadmodum fecerunt Getæ, qui et Gothi, totam pene Europam, usque eo quo modo morantur, depopulati.

2. Cæterum, in expletione suarum expulsionum atque exituum, sacrificabant olim venerantes Thur, Deum suum. Cui non aliquod pecudum, neque pecorum, nec

Var. (1) C. — (2) Totius molis. A.-DU. — (3) DU. Terram. D. — (4) A.-N.-CL.-R. Ister. M. Inster. DU. — (5) Adnoe. M. — (6) Schitiam. A. — (7) A.-R.-DU. Ponto recipitur. D. — (8) Discriminans moderniori nomine. DC. — (9) M.-R. Carisa. A.-DU. Scanzia. D. — (10) Protensus Grecir. M.-A.-DU. — (11 Mediosissima. A. — (12) CL. Protente. C.-N.-M.-DU. Portentæ. D. — (13) Gethe. DU.

Liberi Patris, nec Cereris litantes donum, sed sanguinem mactabant humanum (1), holocaustorum omnium putantes pretiosissimum; eo quod, sacerdote sortilego prædestinante, jugo boum una vice duriter icebantur (2) in capite; collisoque unicuique singulari ictu sorte electo cerebro, sternebatur in tellure, perquirebaturque levorsum (3) fibra cordis, scilicet vena. Cujus exhausto sanguine, ex more suo, sua (4) suorumque capita linientes, librabant celeriter navium carbasa ventis, illosque (5) tali negotio putantes placare, velociter navium insurgebant remis. Sin vero, majori sorte, equites egressi essent, mavortia erigebant vexilla prælii (*a*), sicque suis a finibus elabentes, tendebant intentionem in gentium mortiferam concussionem. — Exsulant quippe a patribus ut arietent viriliter cum regibus (*b*). Dimittuntur a suis inopes, ut mercentur ex extraneis dapes (6). Privantur suorum fundis, ut locentur quiete alienis. Pelluntur extorres, ut fenerentur præliantes. Truduntur a suis ut participent cum alienigenis. Segregantur sua natione, ut gratulentur exterorum possessione. Linquuntur a patribus, forsan non ultra (7) videndi a matribus. Erigitur asperitas juvenum, in demolitionem gentium. Liberatur patria, suis incolis defæcata. Cæteræ condolent provinciæ, plurimo hoste nequiter toxicatæ. Sic depopulantur cuncta, quæ sibi sunt obstantia. Navigant prope maris littora, ut vindicent sibi terrarum spolia. Uno regno quæ rapiunt, in aliud deducunt. Petunt sequestra pace portus, causa mutuandi raptum fenus.

3. Igitur Daci nuncupantur a suis Danai, vel Dani, glorianturque se ex Antenore progenitos; qui, quondam Trojæ finibus depopulatis (8), mediis elapsus Achivis, Illyricos fines penetravit cum suis (*c*). Illi namque Daci relato ritu olim a suis expulsi, qua suos tractus Francia protense exporgit (9), cum duce Anstigno (10) ferociter sunt appulsi.

Hic sacer atque ferox, nimium crudelis et atrox,
Pestifer, infestus, torvus, trux, flagitiosus,
Pestifer inconstansque, procax, ventosus et exlex.
Lethifer, immitis, præcautus, ubique rebellis.

Var. — (1) DU.-R. *Correct. contemporaine.* Hominum. D. — (2) Feriebantur. R.-DU. *Correct. contemp.* A. — (3) Livorsa. — (4) M.-N.-DU. Ex more sua, suorum. D. — (5) Deosque. DU. — (6) Dapibus. DU. — (7) DU. — (8) DU.-R. *Correct. cont.* Qui quæ Trojæ fuerunt. M.-C.-D. — (9) Exporrigit. N.-R.-A.-DU. — (10) Hanstigno. N., Astigno. C.-DU., Astino. CL., Anstigno. A.-R., Anstumo. M.

(*a*) Les Normands avaient, en effet, des drapeaux sur lesquels était d'ordinaire représenté un corbeau.

..... Cecidit, telo quatiente, Danorum
Signifer.

Abbo, *De Bello Paris. urb.*; — Ap. Dom Bouquet, VIII. 14. A.

(*b*) Voici un des nombreux passages en prose rimée que Dudon a employée fort souvent, comme servant de milieu entre le style ordinaire de son récit et les vers.

(*c*) Virg., *Æneid.*, liv. I, v. 245. — Tite-Live, liv. I, t. I, p. 15-16, édit. Drakenborck ; Walckenaer, *Géographie ancienne des Gaules*, t. I, p. 8.

Proditor incentorque mali, duplex simulator.
Impius et tumidus, pellax, deceptor et audax.
Furcifer, incestus, infrenis, litigiosus.
Pestiferique mali augmentum, doli incrementum.
Non atramento, verum carbone notandus.
Et tanto scelere ante alios immanior omnes (a).
Quantus ad astrigerum tendit suspectus Olympum.

Huc illucque profugas contaminavit gentes, earumque sibi et suis vindicavit facultates. Galliæ potestatis invasit domiulum, Franciscum usurpavit sibi regnum. Temeravit sacerdotium, conculcavit sanctuarium. Verbis factisque lacescivit Francorum regem, civitatibus cum suis triste commorantem. Fremit circa muros præsidiorum, ceu lupus circa caolas ovium. Floccipendit Francos, suis præsidiis metu receptos. Persequitur cunctos, ceu leo cervos. Trucidat juventos, quos reperit sepositos. Efficitur strages, jugulantur cuspide tristes. Mulctatur clerus, crudeli morte punitus. Casulas nefarii induunt, qoas altaribus sacris diripiunt. Vestiuntur alba, officio missæ dedicata. Quisquis in illos arma sumit, interimitur crudeliter ab ipsis (1). Cætera gens, armis frigida, ducitur captiva. Uxores, a pluribus stupratæ, ducuntur flebiliter advenæ. Omnis puellarum sexus ab ipsis turpiter devirginatur. Cum juvenibus senes longe lateque trahuntur extorres. Quidquid est animalium redigunt in pretium. Crescit rabies furiosa, multis malis augmentata.

4. Quintini testis, meritis super æthera noti, incenditur delubrum monasticis rebus præbalteatum cæteræque omnes ecclesiæ in finibus Vermandensium locatæ. Agonothetæ (2) Christi Dionysii monasterium, Vulcano superante, est favillatum. Emmo Noviomacensis (3) episcopus cum suis diaconibus, IV kal. maii, heu proh dolor! est peremptus (b), omnisque gens desolata ad naves ducta est captiva. Confessorum Christi Medardi et Eligii basilicæ ab ipsis nefariis sunt perustæ. Sanctæ Genovefæ, virginis sacræ, ecclesia Parisiis (4) locata ab ipsis nefandis est

Var. — (1) N.-M.-CL. Ab ipsis *manque*, R.-DU.-D. — (2) Agonetete. N.-CL.-R. — (3) Emmo Noviomagensis. CL. Emmo Noviamocensis. C. Enno. R.-M.-N.-D. Emmo Noviomensis. DU. — (4) Parisius. DU.-D.

(a) Virg., *Æneid.*, l. I, v. 351 :

Pygmalion scelere ante alios immanior omnes.

(b) Hi (Dani) qui in Sequana morantur, Noviomum civitatem noctis aggressi, Immonem episcopum cum aliis nobilibus tum clericis quam laicis capiunt et, civitate vastata, secum abducunt atque in itinere interficiunt. *Ann. Bertin*, ad ann. 859; — Bouq., VII, 75. C.; — *Chron. anon.*; — Duch., *Hist. Norm. script.* 3. A. — Selon les Bénédictins, éditeurs des *Historiens de France*, Immo vivait encore l'année suivante, puisqu'il signait les actes du concile de Toust. C'est d'ailleurs vers le même temps que périrent Ermenfrid, évêque de Beauvais (*Ann. Bert.*, *Ibid*), et Balfrid (*Baltfridus*), évêque de Bayeux (*Ann. Bert.*, ad ann. 858, *Ibid.*); — Hermant, *Hist. du diocèse de Bayeux*, p. 111.

combusta, cæteræque ecclesiæ, extra munitionem locatæ, per totam Franciam diffusæ, comburuntur pene universæ (a).

Grassante malo, desolatur Francia, penitus evacuata. Luget Liberi Cererisque inops, quibus fuerat olim locupletissima. Mœret suis se incolis destitui, agricolisque privari. Ejulat vomere non exarata, cultroque inculta. Torpescit quiescendo terra, labore boum non exercita. Ignorantur pervia, vestigiis hominum non attrita. Silvarum fruticumque atque nemorum genere densantur campi, volvente tempore. Conclamata est salus, vitæque fiducia recessit ab hominibus. Navigio ipsas (1) Daci petebant aquas, indeque exsilientes populabantur finitimas terras. Nocte invadebant jacentium corpora, lethei soporis quiete sepulta. Omnibus vastatis quæ fuerunt sibi visa, et non reperientes prælii usquam certamina in tota Francia, remearunt prædando omnia ad navium præsidia.

5. Omnibus igitur accersitis super suo negotio quid agerent consultoris, omnium Alstignus (2) unus pro omnibus inquit nequissimus : « Optatæ nobis crebrescunt auræ, facilesque nobis viam spirant venti secundi. Si vobis non displicet, Romam eamus, eamque sicuti Franciam nostro dominatui subjugemus. » Hoc consilium complacuit omnibus, velisque erectis a prædatoribus, torquent proras Francicis a littoribus. Altis namque longe lateque fluctibus tactis, terrisque cis citraque littora sibi vindicatis, Romam, dominam gentium, volentes clam adipisci, Luux (3) urbem, quæ Luna dicitur, navigio sunt congressi (4). Principes igitur civitatis, formidoloso tantorum impetu exterriti, munierunt urbem quampluribus armigeris. Decernens ergo

Var.— (1) Ipsi. N.-CL.-R.—(2) Hanstignus. N. Astignus. CL.-C.-DU. Alstignus. M.-A.-R.—(3) CL.-R. Lunæ. N.-D. Lux. A.-M. Luc. DU. — (4) Aggressi. DU. In vigilia Nat[ivitatis] contigit ead.... puer accepta.... primam lectionem (legere) non potuit, sed proph[etizando] dixit : ad portum V[eneris] calandre ; unde a... et populus miserunt exploratores s..... legerat inven(erunt). *Glose marginale contemp.* R (b).

(a) Voyez sur ce passage, où notre auteur rapporte assez en désordre des faits d'ailleurs certains, Wace, *Rom. de Rou*, I, 13, 15, et Benoît, *Chronique des ducs de Normandie*, I, 34, 35, avec les curieuses notes de M. Francisque Michel.

(b) La variante du ms. R est intéressante en ce qu'elle se rapporte visiblement à un fait que les trouvères Wace et Benoît nous racontent tout au long. La veille de Noël et pendant l'office de Matines, un clerc de l'église de Luna, au lieu de lire la leçon du jour, se serait écrié par trois fois, dans une sorte de transport prophétique : « Cent nefs sont arrivées ce soir *ad Portum Veneris*, je les vois. » L'évêque envoya aussitôt vers le port et reconnut la vérité des paroles du clerc. C'est ainsi que Luna put échapper à une première surprise par Hasting (V. Wace, *Roman de Rou*, I, 25-26 ; Benoît, *Chronique des ducs de Norm.*, I, 50-51). Maintenant, d'où vient cette variante ? A-t-elle précédé la composition des deux ouvrages que nous citons ? En est-elle, au contraire, le résumé en latin ? On ne saurait le dire. Une seule chose paraît certaine, c'est qu'elle n'est pas le fait de notre auteur, soit qu'il ait rejeté, soit plutôt qu'il ait oublié ce détail.— Évidemment, il a dû exister, en dehors du récit du Doyen, une version de cet événement qui intéressait à un haut degré la curiosité populaire. C'est ainsi que, selon l'auteur de l'*Histoire des ducs de Norm. et des rois d'Angl.*, p. 3, Hasting se serait présenté sous un nom supposé : « *Amaladis* est nostres maistres, qui encore est Sarrazins. » — Le *Portus Veneris* de la glose est *Porto-Venere*, localité voisine de Luna.

Alstignus blasphemus ab omnibus non posse civitatem capi armis, dolosum reperit consilium nefandissimæ fraudis. Misit itaque nuntium ad comitem civitatis et ad episcopum, subsequentia verba illis dicturum; qui, conspectui illorum assistens, talia coram profudit dicens: « Alstignus (1), dux Dacorum, vobis fidele servitium et omnes pariter sui, sorte Dacia cum ipso ejecti. Non vobis incognitum quod sorte Dacia expulsi, per fluctivagum pelagus circum omnia maria, turbine mirabilium maris elationum traducti, Francigenæ gentis (2) regnum sumus advecti. Hoc quoque regnum nobis sorte deorum concessum invasimus, multumque præliis contra gentes Francigenas obnixe certavimus, totumque regionis locum illius nostri senioris imperio prostravimus. Verum, omnibus nostris ditionibus subjugatis, reverti volentes ad terram nostræ nativitatis, prius aquilonibus adversis, postea Zephyro Nothoque nobis contrariis obtriti, finibus inviti vix adnatavimus vestris. Vestram urbem nec ferro depopulari, nec prædas venimus pagi vestri ad naves nostras deducere. Non nobis ea vis tot periculis fatigatis (*a*). Sequestram nobis pacem, precamur, date; quæ necessaria sunt liceat emere. Noster senior infirmatus, multisque doloribus plenus, vult a vobis fonte salutifero redimi, christianumque sese fieri: et si morte hac in infirmitate præoccupatus fuerit, vult vestra misericordia vestraque pietate hac in civitate sepeliri. » Hoc audientes præsul et comes responderunt internuntio dicentes: « Perpetui fœderis pactum vobiscum agimus, vestrumque seniorem christianum facimus. Quæcunque vultis emere, mutua voluntate nostrorum vestrorumque concedimus. » Internuntius autem quæque fraudulenter illis dixit, et quæcunque ab eis dolosus audivit, nefandissimo omnium seniori suo renuntiavit. Data igitur sequestra pace, multisque competentiis, multis coemptionibus (3) atque mutuis conventionibus coëuntur perfidi pagani vicissim et christiani.

6. Interim præparatur ab episcopo balneum, perfido non profuturum. Sanctificantur aquæ, putei gurgite exhaustæ. Illuminantur cerei ad sacrum mysterium lavacri. Advehitur præstigiator Alstignus, dolosi consilii repertor malevolus. Intrat perfidus fontes, corpus tantum diluentes (4). Suscipit (5) nefarius baptismum, ad animæ suæ interitum. Suscipitur de sacrosancto baptismate ab episcopo et comite. Deducitur quasi infirmus, sacro chrismate oleoque delibutus. Non ægrotus, sed æger, negotio perfidiæ miser, deportatur quasi infirmus ad navis contubernium,

Var. — (1) Haustignus. N. Astignus. CL.-DU. Qualiter Astignus finxit se baptizari et Christianus fore. *Gl. marg. cont.* CL. — (2) Francine. DU. — (3) Multisque emptionibus. DU. — (4) N.-CL. Deluentes. M.-R.-DU.-D. — (5) N.-DU. Suscepit. M.-CL.-R.

(*a*) Voyez le discours d'Ilioneus à Didon, au livre Ier. de l'*Enéide*, v. 325 et suivants :

.... Huc pauci vestris adnavimus oris.
Non nos aut ferro Lybicos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas:
Non ea vis animo nec tanta superbia victis.

corpore dealbatus tantum. Convocat igitur illico omnium nequissimos, super sua fraudulenta dolositate consulturos. Pandit illis secretum exsecrabile (1), quod conceperat furioso corde : « Imminente nocte, me mortuum nuntiate præsuli et comiti, et deposcite, nimium flentes, ut faciant me neophytum sua urbe sepeliri. Enses et armillas, et quidquid est mei juris, dicite vos daturos illis. » Illi autem, ut jussum fuerat, ante dominos civitatis venientes, dixerunt ejulantes : « Noster senior vesterque filiolus, proh dolor! est defunctus. Precamur miseri ut in vestro monasterio sepeliri eum faciatis, et munera quæ vobis moriens jussit permaxima dari, recipiatis. » Illi namque tali sophismate decepti, dandis et accipiendis muneribus quasi excæcati, spoponderunt corpus recipi et in monasterio decenter humari. Internuntii autem regressi renuntiaverunt quæ fraudulenter impetraverant funesti. Tunc contumax pestifer, gaudens super responsis eorum, uniuscujusque tribus mandat accersiri præcipuum. Congregatis autem omnibus, nequissimorum nequior dixit Alstignus : « Mihi modo facite feretrum, et superponite me quasi mortuum, arma quidem mecum in ipso collocate, et vos in gyrum circa ipsa (2) flebiliter state ; vos per plateas ululate, vestrosque me cogite plangere. Tumultuet vox vestra per cuncta nostra tentoria. Concrepet vox (3) qui præsunt navibus cum cæteris cohortibus. Armillas et balteos ferri ante feretrum facite. Gemmis auroque politas secures ensesque exponite. » Fit dicto citius quod mandarat funestus. Auditur clamor ejulantium (4), tumultusque lugentium. Resonant montes pro vocibus dolose mœrentium tinnientes. Convocat præsul campanis gentem diffusam per totam civitatem. Venit clerus monasticis vestimentis indutus. Similiter principes illius urbis, martyrio coronandi. Affluit (5) femineus sexus in exsilium deducendus. Pergunt unanimes contra monstrum feretro impositum. Bajulant scolastici candelabra et cruces, majoribus præcedentes. Advehitur a paganis Alstignus, vivus super feretrum positus ; atque in exitu civitatis obviant christiani paganis. Ab utroque populo comportatur ad monasterium, quo sepulcrum ejus erat paratum. Præparat se episcopus, missam pro suo filiolo (6) celebraturus. Choro stat et clerus, officiosissime cantare suetus. Ignorant trucidandi christiani dolum mortiferæ fraudis. Decantatur missa, solemniter celebrata. Participant omnes christiani mystico sacrificio Jesu Christi.

7. His missarum solemniis decenter expletis, paulatimque paganis congregatis, jussit præsul corpus ad sepulturam deferri. Pagani cum magno clamore petebant feretrum, et dicebant alternatim non eum sepeliendum. Stabant igitur christiani super responsis eorum stupefacti. Tunc (7) Alstignus feretro desiluit, ensemque fulgentem vagina deripuit. Invasit funestus præsulem, librum manu tenentem. Jugulat præsulem, prostrato et comite, stantemque clerum in ecclesia inermem. Obstruxerunt pagani ostia templi, ne posset ullus elabi. Tunc paganorum rabies trucidat chris-

Var. — (1) Miserabile. DU. — (2) Ipsum. DU. — (3) Vox eorum ? — (4) N.-CL.-A.-DU. Ululantium. C.-R.-D. — (5) M. Affuit. CL.-DU.-D. — (6) Parat se episcopus, missam pro filiolo. CL. — (7) *Not. marg.* De presule et comite ab Astingo interemptis. CL. Anstignus. D.

tianos inermes. Traduntur omnes neci, quos furor reperit hostis. Sæviunt infra delubri septa, ut lupi infra ovium caulas. Corde premunt gemitum mulieres, lacrymasque effundunt inanes. Juvenes cum virginibus loris concatenantur simul. Ultima vitæ dies accidit omnibus, breveque et irrecuperabile vitæ tempus. Prosternunt, per mœnia urbis præliantes, quoscunque reperiunt robustiores. Atteruntur cives, sæviente marte dolentes. Gens quæ præerat navibus adest, portis bipatentibus (1). Stat mucrone corusco ferri acies, strictim parata neci. Jungunt se præliantibus, hinc inde certantes altrinsecus. Crudeliter perimunt omnes quos reperiunt armis obstantes (2). Tandem finitur duellum, eheu! perempto cœtu christianorum. Cætera namque manus flebilis ducitur navibus. Conquiescit furentis Alstigni rabies, prostratos urbis propter principes. Gloriabatur Alstignus cum suis, ratus se (3) cepisse Romam, caput mundi. Gratulatur tenere se monarchiam totius imperii, per urbem quam putabat Romam quæ est gentium dominatrix. Hanc non esse Romam postquam didicit, commotus ira sic inquit : « Prædamini omnem provinciam, et incendite urbem istam. Captivos et spolia conducite ad naves quamplurima. Sentiant coloni istius terræ nos in finibus illorum versasse. » Quod mandat tcter gaudet parare minister. Omnis provincia invaditur, hosteque nequissimo superatur. Strages quamplurima efficitur, captivi ad naves ducuntur. Gladio et incendio devastant omnia quæ fuerant illis in præsentia. Onerant naves, his expletis, captivis et spoliis. Jam vertunt proras ad Francigenæ gentis regnum ducendas. Permeant mare Mediterraneum, revertentes ad Franciæ regnum.

Francia (4), tot gentes superans jam marte superbas,
Officiis intenta piis profuse et honesta,
At crimen in te populi dominata volentis
Spargere te et vano (5) conamine contaminare,
Imperio acquisita tuo bis ter trina regna,
Fortis, dura, ferox, constans robustaque, cauta,
Legifera, insignis, mitis, lenis, luculenta,
Strenua, fida, comis, belli rebus studiosa,
In cunctis vincensque, potens solersque triumphis,
Pondere sed sceleris tanti nimium cumulato,
Legeque (6) posthabita, cuncto spurcamine (7) plena,
Mandatis Domini spretis super astra tonantis,
Nunc prostrata jaces, super arma sedens verecunda,
Attonita et stupefacta nimis, hebes, anxia, tristis,
Conculcata, lacessita et spreta, increpata (*sic*),

Var. — (1) M.-N.-CL.-A.-C.-DU. Vi patentibus. D. — (2) Nota de gente Dacorum et duce Astigno. Nota de dolo ducis Dacorum. Lege in alia columpna vertendo folium. Nota mirabiliter processum. Nota bene istam columpnam. Nota mirabiliter deceptionem ducis Dacorum. Nota totum processum (Écrit. du XVe. siècle. C.). — (3) N. Ratus cepisse. R.-DU.-D. — (4) Hic clerus ad Franciam loquitur. C. — (5) Vario N. — (6) N.-R. Rege. D. — (7) N.-R. Cuncta purgamine. D.

Infestisque (1) reis, spurcis, torvis, sceleratis,
Pestiferis, tumidis, ventosis, flagitiosis.
Jam (2) recidiva armis cito surge, velocius inata,
Consilium tibimetque tuis nunc quære salubre
Horrendi nefas multis erroribus acti (3)
Pœniteat, pudeat te, tædeat, horreat atque.
Scribe Dei mandata tui, recitando per omne,
Altera progenies Dacis (4) dimittitur (*a*) illa,
Remigio tumidas valido lapsura per undas.
Bellabit pugnas in te per tempora multas,
Prælia robustis exercens martia telis;
Effera, Francorum contundet millia bellans.
Fœdere complacito tandem, jam pace quieta,
Imperiumque tuum nomenque æquabit Olympo,
Gentes et tumidas tibi deservire negantes
Contundet gladio, mitescet, suppeditabit.
O felis, o terque quater et millies alma !
Salve tripudians, et aveto in sæcula regnans (*b*).

8. Interea (5), dum quasi solitudo Francia deserta haberetur, dumque, veluti tonitrualis mugitus rugientia arcana, pavidi Northmannorum adventus formidarentur, rexque Francorum unde audaciæ paganorum hostiliter resisteret non haberet, reperit consilium valde sibi suisque saluberrimum, ut cum Alstigno nequiorum nequissimo fœderaretur, paxque totius regni, serenata ingruentium depopulationum tempestate, inter utrumque haberetur. Quapropter ducibus accersitis, cum episcopis comitibusque, cum satellitum turmis, quod corde disponendo adinvenit, eloquendo memoravit, atque pronuntiando sic retulit : « O Seniores et Domini (6), imminentis querimoniæ causa huc provocati, consilio vos rimando salutem quæritate (7) regni. » Tunc vero Franci, regia allocutione permoti, dixerunt unanimes contra illos debellando præliari. At rex dissuadens, talia exorsus est, dicens : « Mihi non videtur consilium contra illos initiari bellum. Si contra illos forte dimicaturi exieritis, aut vos moriemini, aut illi fuga lapsi repetent naves celerrimi (*c*). Ut autem requiescat terra temporibus

Var. — (1) Incestisque. C. — (2) N.-R. Nam. M.-D. — (3) Acti. C. — (4) N.-C. Illa Dacia R.-D. — (5) De pace inter Francos et Hastingo facta. CL. Tractatus de pace cum Hastingo. *Gl. marg.* R. — (6) Amici. DU. — (7) Quærite. CL.

(*a*) V. Virgile, *Bucol.*, égl. IV, vers 7.

(*b*) Ce passage est un de ceux où l'auteur a été le mieux inspiré. La justesse et la grandeur de l'idée font oublier la barbarie d'ailleurs énergique de l'expression. Dudon s'est encore ici un peu souvenu de l'*Énéide*, I, 266-67.—295-300. Abbon, dans son poëme sur le siége de Paris, a également introduit une apostrophe à la France ; mais combien Dudon lui est supérieur ! V. Dom Bouquet, t. VII, p. 27, D.

(*c*) Le roi veut dire ici que les Normands, se sentant les plus faibles, s'enfuiront vers leurs navires et

nostris, quæratur pax diuturna ab impiis. » Hoc namque consilium, ab ore regis prolatum, omnibus est complacitum. Diriguntur legati ad atrocem Alstignum pacifici. Dehinc vectigali, pensorum tributorum summa mitigatus, et a Francigenis exacti muneris pondere sensim placatus, pacem quæ postulabatur non abdicat diutius, verum dat ultroneus. Inconvulsa igitur præsulum pace firmata, ducitur ad regem, pepigitque inextricabili fœdere olympiadis cum eo munera pacis. Qui, imperialibus competentiis mutuaque voluntate vicissim fœderati, concordes unanimiter sunt effecti quievitque Francia, multimoda antehac depopulatione afflicta; cursuque illius temporis, hostili peste privata, intumescentium paganorum vastatione est liberata. Ne quis lector abhorreat monemus, ob adversorum ignominiam casuum, qui non ad interitum, sed ad correctionem (1), propter exagerationem scelerum, Francigenis acciderunt. Contrita est namque gens, ultore Alstigno, Francigena, quæ spurcaminum erat sorde nimium plena. Perfidi perjurique merito sunt damnati. Increduli infidelesque juste puniti (*a*). Prolixum est nobis universos illius temporis labores narratione persequi; idcirco nostræ præsumptionis citius vertamus stylum ad intentionis propositum. Elucidet itaque breviter calamus, quamvis iners, quæ nutu Dei gesta sunt, digeratque compendiose qualiter acciderunt, exprimatque rei veritatem, spernens sophismatis errorem. Refutet erratus obscenorum casuum, depromat venturæ salutis negotium.

EPILOGUS (2).

Ciclica torva tenens, et lubrica devia pergens,
Labilium anfractus nequicquam adiensque viarum,
Cœptum iter nunc siste, Liber, deposco, parumper;
Materiæ fluitantis opus jam desine fessus.
Si duci valeas ultra jam conspice solers.
Nam (3) via longa nimis, scabrosa, petrosa per omne,
Herbida, sylvestris, nemorosa, et lubrica, et aspra.
Farreque equos depasce tuos jam tam macilentos;
Velle bonum retinent quoniam, sed posse pusillum.

Var. — (1) N. Correptionem. M.-R.-DU.-D. — Corruptionem. CL. — (2) M.-N.-C.-R.-D. Explicit de Astigno. Incipit de Rollone qui et Robertus. DU. — (3) N.-C.-M.-R. Longanimis. D.

se jetteront ensuite sur quelque autre partie du royaume. C'est, par exemple, ce qui était arrivé en 881, lorsque le roi Louis avait entrepris de les combattre : « Nihil eos in hac pugna perdomuit, sed ad naves reversi, omne regnum ferro et igne devastant. » *Chr. de Norman.*; — Depp., *Exp. norm.*, p. 185.

(*a*) Tout ce passage de Dudon, sans être sans doute la vérité historique, précise et détaillée, en offre un reflet fort sincère. Nous avons vu que le roi avait traité avec Hasting vers 882 (V. *Mémoire*, p. 46); quant à cette idée que les Normands n'avaient été qu'un fléau envoyé par le ciel pour châtier les fautes des chrétiens, elle s'était présentée aux esprits dès l'époque même des invasions, et il est vrai de dire que, sans les désordres de ce temps-là, désordres excités par l'ambition des grands, soufferts par la faiblesse des princes, les envahisseurs étrangers auraient été facilement repoussés.

Sæpius et tersi, lotique habeantur (1) per omne;
Illorum pedibus ferrum clavis sue subtus,
Firmis et phaleris illorum dorsa perorna;
Malas et frenis consutis stringeque habenis.
Sic poteris forsan peragrare viam luculentam,
Quin erresque ruas, offendaris, pereasque,
Ni, opitulante Deo qui jure triumphat ab alto,
Testeque Quintino ni intercedente beato,
Atque ipso (*a*), cui nunc canimus quæ gessit ovanter.

LIBER SECUNDUS.

ROLLO.

PRÆFATIO HEROICO METRO DECURSA (2).

Priscis insula Creta (3) vocata ΗΚΑΤΟΠΟΛΙΣ (4) (*b*) exstat,
Pinguis, agri felix, dives opumque satis;
Gurgitis immensi limbo præcincta perenni,
Mercis munifica fœnore multiplicis.
Plures sunt portus hinc inde altrinsecus, atque
Muneris et varii navibus impliciti.
Quæ genuit Dedalum, multa sat (5) laude peritum,
Supra quod satis est artibus atque scium.
Qui, fugiens quondam Minoeia (6) mœnia cera,
Nexuit scite alas mirifico sibimet,
Præpetibus pennis vacuum aera posse meari
Ipse ratus, tuto consimilis volucri.
Adscivit levitas comitem temeraria natum,
Incautumque, levis fœderis atque operis.
Inque latus subiit pennis patris Icarus actis (7),
Patrizare volens, aliger intrepidus.
Dedalus ad gelidas pater impiger evolat Arctos;
Telluremque suis attigit hic pedibus.
Calcidicis tandem super adstitit arcibus (8) ipse,
Dextris frigoribus gnarus habere modum.

Var.— (1) Ms. D. (Abeantque? Habeantur in?) — (2) B. Prefatio heroyco metro recursa cui subjectum eleiacum. N.-D. — (3) N. Creata. D. — (4) N.-B. ΗΚΑΤΩΠΩΛΙC, Ecatopolis. C. — (5) N.-C. Multas ad laude. M.-R.-D. — (6) Minoya. N. — (7) Aptis. C. Patris actis. R.-N.-D. — (8) Artibus. N.-C.

(*a*) Sans doute un des deux normands dont il va raconter la vie.

(*b*) La Crète était, en effet, appelée l'île aux cent villes, ἑκατόμπολις. V. Virg. : *Æneid*, III, 106.

Nobile delubrum Phœbo statuitque dicavit (a) :
Exuit hic alas moxque salutiferas.
Dedalea soboles, minus integer arte (1), pericli,
Venturi incautus, celsior atque meaus,
Climatis imperii (2) subiit plus ardua justo ;
Cera mox liquida penna soluta manet.
Cognomen pelago dedit obvius Icarus (3) ipso,
Gurgite famosus obrutus undisono.
Hæc te monstra petunt, et fabula contigit ista ;
Ludicris sannis ridiculisque tibi.
Prœduris incœpto Rollonis grandia facta
Dacorumque simul pube tenus juvenum,
Infima (4) terrarum linquis (5), nimis ardua captans,
Dedalo quoniam ocior, aut Icaro,
Dum cœlo stolidum temet protendere pennas
Cogit in (6) immensum ardua materies.
Viribus incrementatis si posse fuisset,
Cordis mente tui ut tibi valle manet ;
Multiplices species si scisses armonicales,
Servant discrimen quæ tribus in gradibus,
Dulcisono sonitu quivisses, inter olores (7) (b),
Psallere præcipue cantibus harmonicis,
Octomodos quinis (8) hærentes in tetracordis,
Quos diatessaron et dispente foret,
Commixtisque tonis quos dissona limata formant,
Expensis artis disparibus numeris ;
Sesquioctava tonum quoniam proportio claudit,
Et diatessaron pax epitrita ligat ;
Et diapente melodia rita emiolia (9) sancit,
Servata lege artis arithmeticæ.
Et diatessaron, diapente, simul diapason,
Sancito duplo perficiunt numero.
Triplicis et formæ dispason et diapente,
Bisque dispason quadrupla consolidat.
Icor nunc nimiis rancoribus atque repungor,
Et stimulor pavitans, concutiorque tremens.

Var. — (1) C.-N.-R. Arce. D. — (2) N.-C.-R.-M. Impuri. R.-D. [empyrei] ? — (3) Ycharus. N. — (4) Infirma. M.-N. — (5) M.-N.-R. Linquit. D. — (6) N.-C. Contigit. M.-D. — (7) M.-N.-C. — (8) M.-N.-C.-R. Quivis. D. — (9) D. Hemolia. C.-R. Hemolsi. N.

(a) Selon la fable, Dedale serait descendu dans la ville de Cumes où il fonda un temple en l'honneur d'Apollon. Cumes était une colonie de la ville de Chalcis en Eubée. Dans tout ce passage, Dudon a voulu imiter Virgile qu'il n'a réussi qu'à défigurer. V. *Æneid.*, VI, 14-20.

(b) Virgile, *Eglog.* X, 36.

Ha ! ne te subigant temeraria ludicra vulgi,
Ha ! ne præcipitem fulmina concutiant.
Erutus insidiis, quo possis jure tueri,
Ecce salubre tibi accipe consilium.
Propositum cordis Domino committe tonanti;
Ludicra disperdat, fulgure discutiat,
Munitum sensim pontum te provehat ultra
Flaminis almifluo alite septiflui;
Atque solo temet sistat pingui et cereali,
Evulso nemore fruticis et silicis.
Rhetoricoque tuum fœcundet nectare sensum,
Armonico pariter debriet et modulo.
Acquisita aliis plectro cum fidibus ita
Ymnizante oiclos psallere voce queas
Patricio, cæsis oculo, claudis baculoque,
Ecclesiæ decori, pauperibusque cibo,
Orphani et exulis, ast inopis, viduæque vagantis
Summo tutori ordinis atque sacri.
Huc pede arenoso quanquam devenimus usque,
Cœnoso (1) et gressu difficilique via,
Ulterius nostrum conamur tendere gressum;
Sed nos dilaniat materiæ novitas.
Non opis ire quidem, nostroque insistere cœpto,
Nempe fatigatus pondere pregravido (2).
Præmagnus pudor (3) est nobis dimittere fascem;
Garrulitas erit, et ridiculum nimium.
Formificare (4) valens informia cuncta potenter,
Donaque distribuens nectaris uranici;
Spiritus alme, veni, nasci qui verba dedisti.
Sensus accende vivificans hebetes.
Huc precor aspira, fusas spes atque refunde,
Antra mei sensim pectoris irradians,
Tangere quo possim tantæ ante cacumina molis:
Intemptata stylo suggere largifluo (5).
Prosaico referam breviter quæcunque relatu,
Te collatore, te duce, te artifice.

1. Quum (6) superna Deificæ Trinitatis providentia, cujus nutu variata volventium temporum vicissitudine alternantur omnia, cerneret clementer Ecclesiam sacrosancto

Var. — (1) M.-N.-C.-R. Cæno et. D. — (2) N.-C.-R. Prævido. M. Prævideo. D. — (3) C.-R. Promagnus nobis pudor. N. Promagnus est nobis dimittere fascem. M.-D. — (4) M.-R. *Corr.* Formicare. N.-D. Oratio eleiaco carmine decursa. C. — (5) Largisflue. R. Largifluo. D. — (6) De discordia Dacorum. *Glos. marg. contemp.* CL.

sanguine redemptam, sacrique baptismatis latice profusius emundatam, oleique et chrismatis liquore insigniter delibutam, suprascriptis breviter casibus immaniter afflictam, continuis christianorum precibus suppliciter pulsata, non desistit illi salutifera præbere suffragia, ex ferocitate sævæ gentilitatis Dacigena : ut unde fuerat flebiliter afflicta, inde esset viriliter vegetata ; et quibus in præceps lapsa, his cœlo tenus exaltata : quorumque actu floccipensa, horum munere refecta : quorum frequentia conculcata, horum auro gemmisque ornata : quorum prædatu pannosa (1), horum dono compte palliata. Concretis igitur humana connubii stuprique copula plurimis Dacigenarum publium turmis, illisque bellorum incendia inter se, et in patres et avunculos frequenter suggerentibus, omnes Dacigenæ majores natu et potestate, ad regem convenientes, dixerunt unanimes : « Respublica hostili invasione sæve opprimitur, filiorumque et nepotum nostrorum contritione conculitur. Constitutum namque nostræ antiquitatis ritum abdicavimus : ideo Daciscæ gentis populus, quamplurima mala perpessus, annulatur. Consule igitur, Rex, regno ritu veterrimo, quod regere pacifico debes imperio. Pestifera nequissimorum hostium lue expurgetur Dacia, ut residui vivere et requiescere possimus pace perpetua. » Quorum consiliis rex attentius acquiescens, suæque præceptionis edictum per terram sui imperii velociter dirigens, ut describerentur nepotes et filii quos sors reperiret expulsionis, jussit satrapas illius terræ adesse sibi prescripti diei tempore. Hujuscemodi fama regalium legationum mox percutit mentes pubescentium. Trepidis anxia sententiis illorum corda nutant, incertisque futuris ignota fluctuant. Hæret illorum stupefactus animus, cernens incognita sensus. Quin illos indiga veri cura fatigat, spesque incerta dubios dilaniat. Incertum erat illis præscire quæ sententia volvebatur in regis corde.

2. Illis vero in diebus senex quidam erat in partibus Daciæ, omnium rerum affluentia locupletissimus, innumerabiliumque militum frequentia undique secus constipatus (2) : qui nunquam colla suæ cervicis cuipiam regi subegit nec cujuslibet manibus, gratia servitii, manus suas commendando commisit. Qui Daciæ regnum pene universum possidens, affines Daciæ et Alaniæ terras sibi vindicavit, populosque sibi præliis quamplurimis vi et potestate subjugavit (3). Erat enim omnium Orientalium præstantiori virtute præpotentissimus, cunctorumque exaggerato omnium virtutum cumulo præcellentissimus. Defuncto vero illo, superstiterunt duo filii ejus, armis strenui, bellis edocti, corpore pulcherrimi, animositate robustissimi. Quorum vero major natu Rollo, alter vero junior Gurim (a) nuncupabatur (4). Quos regali jussione

Var — (1) I.-E. Pannis vestibus induta. *Glos. marg.*, écr. du XIVe. siècle. A. — (2) Stipatus. D. — (3) De morte patris Rollonis. *Glos. marg. contemp.* Cl. — (4) Nuncupatur. D. A duce quem noscuntur fortem supplice poscunt. — Ut sibi tutamen ferat armis atque juvamen. *Glos. marg. contemp.* N.

(a) Gurim n'apparaît point ailleurs que dans ce passage de notre auteur. Il est facile de reconnaître dans ce nom une des formes du nom Gurm, Garmond, Vurmond, qui a été porté par plusieurs Scan-

descripti juvenes ad exterminationem aggredientes, genuque flexo, vultuque submisso, atque humili voce obnixe poscentes, inquiunt unanimes : « Ferte nobis auxilium, subvenite nobis in adjutorium : sub tutela vestræ protectionis morabimur, vestrumque servitium incessanter faciemus. Rex autem noster vult a Dacia nos exterminare, fundisque nostris atque beneficiis nos per omnia privare. Misereminí, precamur, miseremini nobis, omni spe et salute destitutis. » Tunc duo illi fratres suppliciter precantibus responderunt, dicentes : « Auxiliabimur optime vobis, vosque, regalium minarum securos, morari in Dacia, atque res vestræ proprietatis (1) faciemus quiete tenere. » Illi autem hæc audientes, Rollonis et Gurim osculo expetiverunt pedes, atque illico super dictis principum remearunt gratulantes.

Interea veridicæ opinionis promulgatur fama, regis Daciæ aures pulsans, quod dux præpotentissimus, pater scilicet Rollonis et Gurim sorte frueretur suprema. Tunc (2) rex ante malorum, quæ sibi ille dux intulit, reminiscens, cunctis sui imperii accersitis principibus, inquit : « Vos non latet patrem Rollonis et Gurim esse defunctum. Aggrediar ergo fines illorum, et capiam urbes et castra, atque munitissima loca, ulciscarque facta patris in filios, eosque conterendo satiabor super malis illorum. Vos vestrosque, precor, præparate ad talia negotia adimplenda. » Denominato igitur termino profectionis, undecunque venerant repedarunt cum suis. Mox effera Daciæ juventus, nimio curarum inhians æstu, quæ commoda sunt præparat in illo profectu. Hi leves clypeos lucidaque spicula fabrili adulti (3) arte componunt. Hi tela ensesque atque secures cote exacuunt. Alii tuta capitum tegmina, scilicet galeas ; alii ferro auroque trilices loricas, thoracas scilicet, faciunt. Quin etiam patria tela recoquunt fornacibus renovantque cudibus (*a*).

3. Hujus rei inopinata fama Rollonis et Gurim aures perlabitur, et talis relationis sermone perturbantur. Qui, convocata copiosa manu congruentique pubertate florentium, congregataque multitudine mediæ ætatis, senum atque ad exterminandum descriptorum, elatis dextris, mandant silentium (4). Tumultuantis populi murmure penitus sedato, sedisque decentis suggestu sublimiter Rollone suffecto, infit ore mellifluo (5) : « Vos, quibus lucalescit juvenilis ardor, quique flore prestantioris estis (6) virtutis, alloquor. Solerti proposito reverendos patres, avosque et proavos imitaminor. Convalescite viriliter, et confortaminor, et ne ut equiperis vicibus illis valeatis congruenter convenire dedignaminor. Rex siquidem hujus regni molitur nos

Var. — (1) Hereditatis. DU. — (2) Qualiter Astingus invasit terras et fines Rollonis. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) Adjuti. CL. Exacuunt Daci gladios hic arte sagaci ; — Atque parant cura solerti spicula plura. *Glos. marg. contemp.* N. — (4) Quo modo Rollo regnum Hastingi depopulavit. *Glos. marg. contemp.* CL. — (5) Audax belligeros juvenes hic convocat heros ; — Instruit, hortatur ne prelia quis vereatur. *Glos. marg. contemp.* N. — (6) N.-R. Istis. M.-C.

dinaves de cette époque, bien que Wace, *Rom. de Rou*, I, 39, et Benoît, *Chr. des ducs de Norm.*, I, 90, le traduisent par Gurin et Guirins.

(*a*) V. *Æneid.*, VII, 630-637.

supergredi, nostræque monarchiam ditionis invadere, nosque et vos omnes perdere; sed (1), antequam hæreditariam nostræ dominationis terram mancipet, sui regiminis terram anticipando præoccupemus hostiliterque resistendo adventui ejus. » Illico omnes, his dictis hilares, regiam terram conglobatis exercitibus invaserunt, totamque, sæviente Vulcano, depopularunt. Hæc autem rex audiens contra Rollonem et fratrem ejus pergit ad prælium, diuque dimicando terga vertit fugiens ad præsidia urbium. Tunc Rollo sui exercitus mortuos sepelivit, regis autem inhumatos reliquit.

4. Unius vero lustri spatio perseverante inter regem et Rollonem duello, misit rex pacificis verbis ad eum hujusmodi in dolo (2) : « Nihil mihi et tibi, nisi gratia propinquitatis. Ut requiescat respublica, precor, permitte ut quod mei juris est meusque pater tenuit liceat pacifice me possidere : tibi autem quod tui juris, quodque tuus, sitque inter me et te pax et concordia inextricabili fœdere compacta. » Tunc Rollo et Gurim, illorumque milites atque descripti ad exterminandum, pacem collaudaverunt. Determinato igitur conjurandæ amicitiæ tempore, uterque venit ad placitum : mutuis muneribus ditati, fœderati sunt. Denique perfidus rex (3), dolositatem conceptæ fraudis infesto corde ruminans, convocato quadam die exercitu suo, noctu pergens contra illos invadensque fines illorum, abscondensque insidias prope mœnia civitatis (*a*) oppugnare cœpit. Tunc Rollo et Gurim, et qui cum eo erant, exsilientes de civitate, persequebantur regem, terga vertentem fugamque simulantem. Transgresso igitur locum insidiarum Rollone, pars quædam illarum (4) de latibulis egressa, petit urbem. Quam armigeris vacuam inveniens (5), incendit (6); omniumque supellectilium spolia sibi (7) detulit. Quædam vero pars sequebatur Rollonem, regem hostili immanitate fugantem. Cernens autem rex incensam urbem, insidiasque prævalere, retrogressus præliabatur contra illum. Cæsis ergo ex parte Rollonis quampluribus, cecidit Gurim (8) frater ejus in prælio. Videns autem Rollo se inter utrumque exercitum, unum fugam simulantem, alterum latebris egressum, fratremque mortuum, vix livoribus plurimis laceratus, cum paucis divertit ab eis. Tunc rex obsidens, et capiens urbes, populum contra se objurgantem sibi subjugavit. Rollo vero, morari non valens in Dacia, propter regem diffidens sui, Scanzam insulam cum sex navibus aggressus est. Tunc Dacia pio duce, patritioque atque robustissimo advocato privata, magno ejulatu concussa, cœpit nimium flere (*b*).

Var. — (1) DU. El. Ms. D. — (2) Fraude petunt pacem gladium removendo minacem. *Glos. marg. contemp.* N. — (3) Fraudem pace tegit rex, rex pacem fraude peregit ; — Pax dum servatur rex fratribus insidiatur. *Glos. marg. contemp.* N. — (4) Illorum. DU. — (5) N.-CL.-DU. Vacuam incendit. A. — (6) Urbs abit insignis quam sic depascitur ignis. *Glos. marg. contemp.* N. — (7) Secum. DU. — (8) De morte fratris Rollonis. *Glos. marg. contemp.* CL. Gurim cede petit, Rollo discedere quærit. *Glos. marg. contemp.* N.

(*a*) Benoît (*Chr. des ducs de Norm.*, I, 105) est le seul auteur qui fournisse, sur ce point, certains détails qu'on ne trouve pas dans Dudon ; il donne notamment le nom de la ville, qu'il appelle Fasge.

(*b*) Toute cette partie de l'histoire de Rollon était critiquée dès le temps de Guillaume-le-Conquérant.

APOSTROPHA (1).

Dacia, sorte tuos quæ Gallis mittis alumnos,
Indiga promissi veri, dabitur quod ab astris,
Præsagii et meriti, mercis non gnara futuræ,
Exhilara temet, deprensans corde dolorem.
Casus non animæ est, fortunæ pulsus at (2) acris.
Hec adversa vices quum (3) verterit [in] (4) proba semper,
Suggeret omne bonum lati prospera divite censu,
Illum ditabit, locupletans munificabit ;
Francia deque tuis genitis fecunda beatis,
Spermate nobilium concretis christicolarum,
Dacigenis cum Francigenis jam (5) pacificatis,
Gignet producens, expurget, proferet ingens
Regna, pontificesque, duces, comites, proceresque :
Sub quibus orbis ovans pollebit, principe Christo,
Et quibus ecclesiæ fecundabuntur ubique,
Atque novo quorum, gaudebunt, perpete fœtu (6),
Ter, trinæqua, quibus baptismate purificatis,
Jam superum turmæ decimæ vice perditæ adauctæ (7).

5. Quumque diu in Scanza insula mœstus moraretur, sollicitaque contorquentis animositatis cogitatione æstuans molliretur ut vindicaret se de inimicis suis, plurimique, quos fugarat de Dacia regalis immanitas (8), ad eum reverterentur, fessos labore artus sopore oppresso, vox divina illi sonuit, dicens : « Rollo, velociter surge, pontum festinanter navigio transmeans, ad Anglos perge : ubi audies quod ad patriam

Var. — (1) N.-C. Apostrofa. M.-R. — (2) N. At. D. — (3) N. Converterit. M.-R.-D. — (4) Improba. N.-M.-R.-D. — (5) C.-R. Tam. D. — (6) N.-C.-R. Christo. D. — (7) N.-C. Adacte. R.-D. — (8) Hostilis immanitas regis. DU.

Le continuateur de Dudon, Guillaume de Jumiéges, n'a pas hésité à accuser, sur ce point, son prédécesseur de flatterie ; mais sa critique fut rejetée de la plupart des mss. (V. *Mémoire*, p. 50). En effet, à la façon dont ce récit est tourné, il est permis de croire que les ducs normands l'avaient dicté à leur historiographe. Il n'était pas sans intérêt pour eux d'être représentés, non comme des pirates, mais en descendants de princes qui ne reconnaissaient pas de suzerain : en jetant ainsi quelque lustre sur leur origine, ils fortifiaient leurs prétentions à l'indépendance. — Selon ce récit, Rollon, après sa défaite en Danemarck, *Dacia*, se serait retiré dans la presqu'île scandinave, *Scanza insula*. Cette partie de la tradition normande ne cadre guère, comme nous l'avons déjà fait remarquer, avec la *Saga* norwégienne tant citée par les auteurs modernes. — Il ne faudrait pas s'arrêter à une mauvaise leçon d'un vers du *Roman de Rou* (t. I, p. 46), où *Scanza* est traduit par *Scauze*. M. A. Le Prevost, trompé par le texte défectueux qu'il annotait, a cru qu'il s'agissait de l'Écosse et d'une des Orcades, et quelques auteurs lui ont emprunté cette erreur. La leçon véritable doit être *Scanze*.

sospes reverteris, perpetuaque pace in ea sine detrimento frueris. » Hoc somnium quum cuidam sapienti viro et christicolæ retulisset, hujusmodi sermone interpretatus est : « Tu, vergente venturi temporis cursu, sacrosancto baptismate purificaberis, prædignusque christicola efficieris : et ab errore fluctuantis sæculi ad Anglos, scilicet Angelos, usque olim pervenies, pacemque perennis gloriæ cum illis habebis. » Illico vela navibus aptans, remisque eas exornans, atque frumento, vino, tergisque suum eas onerans, velivolum mare celeriter permeans, Anglos aggreditur, ibique morari quiete diu suspicatur. Audientes autem illius territorii pagenses, quod Rollo Dacus adveniret, aciem maximam contra illum instruxerunt (1), eumque ab illis finibus fugare conati sunt. Qui more solito (2) ad prælium indubitanter illis occurrit, plurimosque illorum prostravit, atque cæterorum fuga vertentium dorsa hasta fatigavit. Denique pagenses, prioribus plures coacervantes, contra Rollonem iterum aciem robustissimam dirigunt, eumque occidere aut fuga labi conantur. Ille vero studiis belli edoctus, certaminisque necessitate asperrimus, galea auro mirifice compta, triliciqne lorica indutus, contra objurgantium et proficiscentium in se turmas armigeras, velociter atque indubitanter perrexit, millaque illorum immaniter (3) prostravit victrici manu, celerique curso profugos persequens, multosque principum capiens, locum prælii revertens, occisorum corpora terra condit, cæterosque plagis infectos deportavit, captosque navibus conoexit. Tunc', trimodo errore æstuans, si Daciam repeteret, an Franciam pergeret, aut Anglicam terram præliis affligeret et sibi vindicaret, cœpit anxiari nimiumque tristari.

APOSTROPHA AD EUMDEM (4).

Rollo, quid horrescis titubans, metuisque vacillans?
Quid torques animum meditatus peste repletum?
Quid cor comburis curarum sorde refectum?
Quid hiscens animo, quid volvis nunc meditando?
Cur hæres, pater, obtutu defixus in uno?
Ambiguus et creperum memorans quid mente retractas?
Quidque stupes casum præsenti sorte maliguum?
Ordine fatali post multa pericula belli,
Ferventis pelagi post æquoreosque tumores,
Perpes christicola, Francisca celsior aula,
Patritius, meritis florescens, jure valebis,
Emeritam (5) et capies cum (6) digna merce coronam,
In summoque bono deitate mereberis uti.

Var. — (1) De visione Rolloni facta ut ad Anglos pergeret. Expositio visionis. *Glos. marg. contemp.* CL. Construxerunt. R.-DU.-D. — (2) Quo modo Rollo Anglos occidit. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) Unanimiter. DU. — (4) C.-M.-R. — (5) N.-C.-R. Emeritum. M. — (6) N.-C. Condigna. M.-R.-D.

6. Quum autem hujusmodi perturbationibus sollicitus hæreret, hominesque regionis illius ditioni suæ fidelitatis gratia vinculoque sese subjugarent, quadam nocte, soporifera lethei malis quiete per membra leniter serpente, videre videbatur præcellentissimis quodam (1) præcelsiore Franciscæ habitationis monte se (2) positum : ejusque montis in cacumine fontem liquidum et odoriferum, seque in eo ablui et ab eo expiari contagione lepræ et prurigine contaminatum ; denique illius montis cacumine adhuc superstes, circa basim illius hinc inde et altrinsecus, multa millia avium diversorum generum, varii coloris, sinistras alas quin etiam rubicundas habentium, quarum diffusæ longe lateque multitudinis inexhaustam extremitatem perspicaci et angustato obtutu non poterat comprehendere; cæterum congruenti incessu atque volatu eas sibi alternis vicibus invicem cedentes, fontem montis petere, easque se convenienti natatione sicuti solent tempore futuræ pluviæ abluere, omnibusque mira infusione delibutis, congrua eas statione sine discretione generum et specierum, sine ullo contentionis jurgio, mutuo vicissim pastu quasi amicabiliter comedere; easque deportatis ramusculis festinanti labore nidificare: quin etiam suæ visionis imperio voluntarie succumbere. Mox expergefactus, et visionis quam viderat reminiscens, accersitis majoribus principum, captisque prælio principibus simul ascitis, omnem hujus visionis seriem incunctanter (3) disseruit, et quid hujus visionis mysticum sentirent ab eis inquirit. Tunc, cunctis conticentibus, captorum unus christianæ religionis (4) fide imbutus, præsagioque divinæ inspirationis aspersus, mysticum illius visionis intellectum explanavit, dicens: « Mons Franciæ quo stare videbaris, Ecclesia illius designatur. Fons, qui in summitate montis erat, baptismus regenerationis interpretatur. Per lepram et pruriginem, qua infectus eras, commissionis tuæ scelera et peccata animadvertas (5) in eo ablui et ab eo lepræ pruriginisque morbo expurgari, te lavacro sacri baptismatis regenerari, et ab omnibus peccatis emundari. Per volucres diversorum generum, lævas alas habentes puniceas, quarum infinitissimam extremitatem exhaurire visu non poteras, homines diversarum provinciarum scutulata bracchia (6) habentes (*a*), tuique effecti fideles, quorum innumeram multitudinem coadunatam videbis, animo deprehendas (7); per alites fonte infusas, et in eo alternatim ablutas, communique comestione edentes, populum antiquæ fraudis contagio pollutum, typico baptismate abluendum, sacrosancti corporis et sanguinis Christi alimonia saginandum; per nidos, quos circum montes faciebant, vastatarum urbium mœnia reædificanda in-

Var. — (1) Quondam. R. Alia visio Rollonis. *Glos. marg. contemp.* CL. — (2) M.-N.-C.-R. Sepositum. A.-D. — (3) Inconstanter. R.-D. — (4) Religiositatis. M.-N.-CL.-DU. — (5) M.-D. Animadverte. N.-A.-DU. Animadvertas vel animadverte te. *Correct. contemp.* R. Animadversus. CL. — (6) C.-CL.-R.-DU. Brachia. D. — (7) Vel deprehende. *Corr. contemp.* R.

(*a*) *Scutulata brachia*, bras armés de l'écu. C'est ainsi, du moins, que Wace a entendu ce passage. V. *Roman de Rou*, t. Ier, p. 50, v. 1025, et Benoît, *Chronique des ducs de Normandie*, t. I, p. 136, vers 1559.

telligas (1). Tibi aves diversarum specierum obtemperabunt; tibi homines diversorum regnorum serviendo accubitati obedient. » His igitur mirabilium interpretationum sermonibus Rollo exhilaratus, visionis suæ interpretem cæterosque quos bello ceperat vinclis solvit, variisque muneribus et donis diversis ditatos ad sua lætus remisit.

7. Eo namque tempore (2) rex Anglorum christianissimus, nomine Alstemus, omnium bonorum titulis exornatus, sacrosanctæ Ecclesiæ prædignus advocatus, habenas regni Anglorum moderabatur piissimus. Cui continuo Rollo legatos suos misit, et quid dicerent auribus illorum prius intimavit (*a*). Qui venientes ad eum pro vocis affectu, summissis vultibus, dixerunt: « Omnium præpotentissimus patricius, duxque Dacorum præcellentissimus, Rollo noster senior et advocatus tibi (3) fidele servitium, tuisque amicitiæ munus inconvulsum. Magnum, domine Rex, Daciæ regno infortunium perpessos, et ab eo (4), heu dolor! frauduleuter exterminatos, Eurus obnoxius nobis penitus, intumescentiumque procellarum elationibus afflictos, vestris finibus appulit, omnis spei et salutis præsidio privatos. Quum autem conaremur Daciam repetere, et nos de inimicis nostris vindicare, obstitit et interclusit nos glacialis biems, geluque crustante terram, et affligente flexiles (5) herbarum et arborum comas, densa glacialium mole refrenata erustarum, struxerunt nobis murum flumina, nec præbuit nobis prosperum iter unda. Audientes quidam milites, in confinio nostri adventus commorantes, præmaximam aciem contra nos struxerunt, nosque lacescentes invaserunt. Nos vero nec sub glaciem, nec supra navigare valentes, illorum audaciæ restitimus, multosque illorum prælio exarmatos cepimus. Non autem regnum tuum depopulabimus, nec prædas usquam raptas ad naves vertemus (*b*). Vendendi atque emendi sequestram pacem petimus, quia imminentis veris tempore ad Franciam proficiscemur. » Rex autem hilarem vultum prætendens (6), his auditis profatur: « Nulla tellus effert virus magis quam Dacia præcipuos, armisque strenue edoctos. Parentelam diffusæ generositatis vestri senioris, casusque et labores vestros, quin etiam fraudulentam perfidiam Daciæ regis nobis retulerunt plurimi. Nemo seniore vestro justior in factis, nemo major in armis. Hujus negotii curas secludite (7), armorum securi, præliorum impatientes, atque omnium malorum immunes estote (*c*). Liceat vobis ubicumque terrarum nostræ di-

Var. — (1) Vel intellige. *Corr. marg. contemp.* R. — (2) De nunciis Alstemo regi per Rollonem directis. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) Tibique amicitiæ,.. tuisque. N.-A. — (4) Habeo. M.-D. — (5) N.-CL.-A.-R.-DU. Flebiles. M.-D. — (6) DC. Submissus. D. — (7) M.-N.-CL.-A.-R. Seducite. D.

(*a*) Dudon, qui paraît avoir possédé assez bien son *Énéide*, n'a jamais manqué d'aller y prendre quelques expressions, lorsqu'il a eu à raconter des événements plus ou moins analogues à ceux qu'a chantés Virgile. V. *Æneid*, I, 526 et suiv.

(*b*) *Cf. supra*, p. 133, note *a*.

(*c*) V. *Æneid*, I, 550, 551, 563, 566, 569.

tionis vendere et emere. Vestrum seniorem, precamur, cogite ut nostræ fidei integritate dignetur ad nos venire, quia eum desidero intueri, superque malis suis solari. » Abeuntes autem missi quæcumque audierant renuntiaverunt Rolloni. Extemplo Rollo audacter et incunctanter perrexit ad regem contra se venientem. Qui mutuo amplexati et oscula libati, cedentibus utriusque exercitus turmis, sederunt sepositi. Tunc rex Alstemus prior est allocutus :

« Prosapia pollens, gestorum lumine fulgens,
Moribus et meritis præcelsior omnibus atque,
Fœdere complacito, fidei nectamur in uno.
Sis peto pars animæ semperque meæ comes atque
Finibus in nostris temet deposco morari,
Sicque salutifero baptismate sorde piari.
En quod gestis habe nostræ ditionis in orbe.
Sis memor ipse mei, fuero ceu semper in omni.
Et, si velle alias est nunc proficiscier (1) oras,
Si gens torva, ferox, jamjam feritaverit in me,
Improba, non servans fidei retinensve tenorem,
Ut potis es, fer opem stabili conamine salvans ;
Et tibi succurram simili ratione juvando,
Te teget atque meum mutuo certamine scutum. »

8. Tunc Rollo, super regis dictis lætus, dixisse fertur : « Grates tibi, omnium regum præstantissime, super voluntariis beneficiis rependo, et quidquid inter me et te agenda retulisti, fac ut opto. Diutissime in regno tuo non morabor, sed celerius quam potero Franciam adibo. Ubicunque terrarum fuero, tuus amicus insolubili dilectionis conjunctus fœdere permanebo. » His dictis admodum inextricabiliter fœderati, alternarum rerum competentiis mirabiliter ditati, rediit quisque ad sua cum suis. Toto namque hyemantis anni tempore, naves sumptusque, qui necessarii erant itineri, præparare Rollo, dux solertis curæ (2), fecit, Anglosque florentis juventutis milites, qui erant sui effecti et secum ituri, ascivit. Quum autem, primæ æstatis tempore, rutilantium molliter florum arrideret copia, purpureisque blattis lactea et odorifera alberent lilia, memor semper visionis monentis ad Franciam proficisci, classibus velis datis, navem conscendit. Quum vero (3) lenibus ventis congressus navigii factus esset usque ad medium æquoris, nihilque viderent nisi cœlum complexum super faciem maris, invidi Spiritus, scientes illos baptismate Christi nomine abluendos, gloriamque quam perdiderant adepturos ingemiscentes, occurrunt excitantes pericula illis venti : quin etiam a sedibus suis ruunt, et, hiante ponto, a

Var. — (1) DU. Proficiscier. D.-N.-R. — (2) Solerti cura. DU. — (3) De tempestate per diabolum in mari facta contra Rollonem. *Glos. marg. contemp.* CL.

sedibus imis in præcipitium fluctus nimios ad sidera tollunt. Cœlum crebrescentibus fulguribus intonuit, densarumque tenebrarum nox atra illis incubuit. Remis confractis, ventorum rabiem vela ferre non possunt. Itaque, viribus exhausti, omnia ventis permittunt. Hinc illucque naves, quasi per montes et valles, fluctuant, mortemque repentinam omnibus intentant (*a*). Tunc Rollo, protensis manibus, prostratus incubuit navi humilique voce talia profudit :

ORATIO ROLLONIS (1)

O Deus omnipotens, cœlestia lumine complens,
Qui cœlum terramque tenes per secula, cujus
Numen et æterno complectens omnia giro,
Infectum vitiis peccati et fæce repletum,
Qui me christicolam fieri vis munere visi,
Temporis exiguo cursu volvente futuri :
Suscipe vota libens, precibusque faveto benignus,
Fluctus sedatisque feros compesce ruinis.
Casibus eripiens istis nos atque labore,
Comprime demulcens, mitescens, atque serena
Undantem nimium violento turbine pontum !

9. Harum vero orationum precibus finitis, mox mare quiescit, serenatis procellis, immensosque æquoris tractus optato flamine breviter explicuerunt : navesque tempestate diruptas littoribus Walgrorum (2) vix applicuerunt. Audientes autem Walgrenses (3) quod gens barbara, tempestate maris ferociter quassata, suis littoribus esset advecta, congregata multitudine pagensium, Rollonem ducem, tempestuoso mari vix ereptum, insperate assalierunt. Qui, solito more concitus, contra illos debellando perrexit, atque plures illorum nece prostratos Orco transmisit, residuosque illorum aut fugavit aut cepit. Cumque (4) diutissime morulans, Walgras depopularet, reminiscens Alstemus, rex Anglorum christianissimus, omnium regum probitate præcellentissimus, amicitiæ qua se et Rollonem colligarat in fœdera sempiterna, duodecim naves frumento, vino atque lardo oneratas, quin etiam totidem armato milite repletas (*b*), duci præcelso transmisit in Walgras. His Rollo donis lætus, legatos muneribus præmaximis ditatos cum gratiarum actione ad regem remisit,

Var. — (1) R. — (2) N.-DU. Uualgrorum. M.-CL.-C.-R.-D. — (3) N.-A.-CL.-DU. Uualgrenses. M.-C. — (4) De navibus per Alstemum regem Rolloni directis. *Glos. marg. contemp.* CL.

(*a*) Dudon a pris tous les éléments de cette description de tempête au livre Ier. de l'*Énéide*. V. *Æneid.*, I, v. 87, 95, 186, 211. Il a seulement brisé l'harmonie des vers.

(*b*) Wace, *Roman de Rou*, I, 52, mentionne seulement dix navires au lieu de douze. Très-probablement le ms. qu'il avait sous les yeux ne portait qu'un X au lieu de XII.

seque per eos famulaturum regi mandavit. Æstimantes autem Walgrenses, propter deportati frumenti copiam, omni tempore Rollonem Walgris moraturum, convocaverunt Raginerum (1) Longi-Colli, Hasbacensem et Hainaucensem ducem, et Radebodum, Frisiæ regionis principem, et, conglobato exercitu aliorum pagorum, invaserunt Rollonem. Qui, sicut sæpius, ad bellum indubitanter perrexit, et multa millia illorum occidit, atque Raginerum Longi-Colli et Radebodum Frisonem (2) ad sua castra fugavit. Deinde totam terram Walgrorum devastavit atque incendio concremavit. Post hinc, hujus rei causa indignatus, Frisones celeriter expetivit, terramque illorum devastare cœpit. Tunc Frisones, multorum congeriem populorum concite coacervantes, sibique multitudinem plebium in confinio Frisiæ (3) commorantium accumulantes, fluvio Almeræ (*a*) commorantem, agminibus multis præparatis, accelerata incursione conantur invadere Rollonem. Rollo vero et qui cum eo erant, genu flexo, armorumque ingruente horrore, scutorum tegmine cooperti, strictæque aciei mucronibus coruscis complicati, exspectabant initium certaminis. Frisones ergo parvissimam esse putantes multitudinem illorum, inierunt bellum sibi non profuturum. Daci vero, exsilientes in illos, luruentes usque ad internecionem prostraverunt, pluresque principes ceperunt innumerabilemque manum ad naves duxerunt. Frisones igitur residui, diffidentes sui, ex hinc tributarij effecti sunt, Rollonis præceptis per omnia obedientes. Congesto et exaggerato atque dato Frisiæ tributo, illico librat in altum carbasa navibus data, vertitque proras ad Ragineri Prolixi-Juguli terras, ulcisci se cupiens de ipso, qui (4) affuit Walgris cum Frisonibus jam prostratis in prælio. Pererrato ponto, intrat Scaldi (5) alveum, cis citraque terram depopulans super Longi-Colli Raginerum (6), venit ad quamdam abbatiam dictam nomine Condatum (*b*). Raginerus vero multa prælia contra eum fecit, sed ex omnibus Rollo victor potens exstitit. Devastabatur terra, utrinsque exercitus mala perpessa. Prævalida fames exoritur, quia terra aratro non scinditur. Vulgus penuria affligitur, fame bellisque atteritur. Diffidunt vivere cuncti, salute victus privati.

10. Quadam igitur die, Raginero loco insidiarum clam commorante, super Dacos cupiente irruere, Daci eum hinc inde congressi vallaverunt, eumque nimium debellantem manciparunt, vinctumque ad Rollonem duxerunt. Ipsa namque die Ragineridæ, Dacorum ut caperent aliquos latebris commorantes, invaserunt duodecim milites præcipuos Rollonis et constanti virtute ceperunt. Tunc uxor Ragineri, flens et ejulans super eo, convocatis principibus suis, misit ad Rollonem, ut, pro duodecim comitibus captis, redderet sibi suum seniorem. Illico Rollo, suscepta legatione, remisit ad eam dicens : « Non reddetur tibi Raginerus, sed decollabitur, nisi

Var. — (1) Rainerum. CL. — (2) Frizonem. *Corr. contemp.* R. — (3) Frisie. *Corr. contemp.* Frisie. R. — (4) Quia. DU. — (5) Caldi. A. — (6) A.-DU. Rainerum. M.-CL.-R.-D.

(*a*) *Almera.* V. *Mémoire*, p. 55.

(*b*) Condé-sur-l'Escaut (Belgique).

reddideris prius meos comites mihi, insuper dederis quidquid auri est et argenti sui ducaminis, cum juramento christianæ religionis, quin etiam tributum istius regionis. » Mox conjux Ragneri, lugubri legatione afflicta, comites captos Rolloni remisit, aurumque et argentum quod usquam invenire potuit. Quin etiam illud quod erat sacris altaribus concessum, pariterque vectigal illius ducaminis, cum jurejurando quod plus metalli non haberet, nec exigere posset, supplicibus verbis et deprecativis misit ad Rollonem, ut redderet sibi suum virum. Ipse autem, motus pietate vocibusque suppliciter precantium, ad se fecit venire Longi-Colli Raginerum, verbisque pacificis affatur : « Raginere dux, milesque asperrime, regumque et ducum atque comitum superbo satus sanguine, quid tibi feceram olim injuriæ? Propter quid præliatus es cum Walgris et Frisonibus contra me? Si sævire modo vales, armorum spicula desunt et satellites. Si velis a nobis fuga labi, compedibus intricatus non potes evadere. Talionem sicut Frisonibus tibi reddidi pro malis, quæ mihi sine re intulisti. Uxor tua et principes tui, quidquid auri et argenti recuperare potuerunt, pro te miserunt mihi. Dimidium exagerati muneris reddam tibi, teque tuæ remittam uxori. Hinc mansuescens requiesce, et nullatenus sit discordia, sed sempiterna inter me et te pax et amicitia. » His dictis Ragineri crura solvuntur compedibus. Statimque Rollo sibi fœderatum muneribusque et donis præmaximis ditatum, quin etiam reddita medietate (1) legatorum munerum, ad uxorem suam lætum remisit Raginerum. His taliter pace sedatis, Rollo, memor visionis, semperque sperans affuturum sibi quod viderat in somnis, quid debeat agere solers inquirit.

APOSTROPHA AD ROLLONEM (2).

Rollo, quid en (3) terris morulans versaris in istis (*a*),
Quum supra satis altus ades cunctos inimicos?
Desine, parce tibi, magis hæc sententia præstat;
Venturo quoniam proclivi temporis ævo
Prælia Franciscæ gentis dire patieris,
Atque fatigeris nimium bellis Aquitanis.
Hinc, fontis liquidi et sacri rorem subiturus,
Chrismate perfusus, oleique liquore novatus,
Præmia perpetuæ capies cum munere vitæ (4).

11. Anno igitur octingentesimo (5) septuagesimo sexto ab Incarnatione Domini (*b*), nobilis Rollo, consultu fidelium suorum, libravit vela ventis navigeris,

Var. — (1) Mediocritate. DU. — (2) N.-C. Apostropha. M.-R.-D. — (3) In. R. — (4) Per secula vitæ. C. — (5) Octingesimo. CL.

(*a*) *Æneid.*, IV, 271.
(*b*) V. sur cette date *Mémoire*, p. 49 et suiv.

fluminis Scaldi alveum deserens, atque, permenso ponto, qua Sequana (1), cæruleo gurgite perspicuisque cursibus fluens, odoriferasque excellentium riparum herbas lambens, fluctuque inflatiore maris sæpe reverberata secundum discrimina lunæ, inundantis maris pelago se immittit, aggrediens, navibus Gimegias (2) venit, vidensque S. Petri monasterium, monachilis habitationis domibus adornatum, sanctumque reputans esse locum, morari illic distulit; sed ultra flumen ad capellam S. Vedasti (a) naves applicuit; corpusque cujusdam virginis nomine Hameltrudis, quod secum adportaverat, super altare S. Vedasti posuit, huicque capellæ ex nomine virginis nomen sempiternum inhæsit dicturque ille locus ad Sanctam Hameltrudem ab incolis. Audientes igitur pauperes homines inopesque mercatores Rotomo commorantes illiusque regionis habitatores copiosam multitudinem Normannorum adesse Gimegias, venerunt unanimes ad Franconem, episcopum Rotomagensem (3), consulturi quid agerent. Franco vero statim misit ad Rollonem

Var. — (1) Secana. DU. — (2) Gimesias. N. Gimelas. D. — (3) Romagensem. Cl.

(a) Nous avons émis, dans notre Mémoire (p. 58), l'opinion que ce dépôt de reliques apportées par Rollon pouvait être admis par la critique. En effet, outre la preuve tirée de ce que Guillaume de Jumiéges, si bien placé pour connaître la vérité, a reproduit ce passage de Dudon, quelques témoignages indirects viennent confirmer le dire de notre auteur. Nous savons qu'il existait une chapelle St.-Waast dans la forêt de Brotonne, près du Lendin, lieu qui, jusqu'en 1211, fut considéré comme un port sur la Seine. M. Léopold Delisle a très-bien développé ce point dans une savante note du *Normanniæ nova Chronica*, ad ann. 1211, p. 18. Cette situation concorde parfaitement avec le texte de Dudon, selon lequel Rollon poussa sa course un peu plus loin que Jumiéges : *Morari illic distulit, sed ultra flumen... applicuit*, et avec ce que dit Guillaume de Jumiéges, *in capella, quæ trans flumen est.*

On peut objecter que, selon les deux auteurs, la chapelle prit le nom de St^e.-Hameltrude; et celle que nous venons d'indiquer était appelée, en 1211, *capella sancti Vedasti*; que, de plus, on trouve, non loin de Jumiéges, une église nommée aujourd'hui St^e.-Gertrude et qu'on a désignée au moyen-âge par le nom plus significatif de *ecclesia sancte Amgertrudis*. Voir *Cart. sancti Vandreg.*, f°. 101 v°. *ad ann.* 1239. *Amgertrudis* n'est pas sans rapport avec *Hameltrudis*. Walsingham, *Ypodigma Neustriæ*, p. 415, dit même : « *Quæ capella nomen virginis hactenus sancte Gertrudis habet.* » Mais la situation cadre moins bien avec le récit de nos auteurs. Peut-être les reliques furent-elles, à une époque postérieure, retirées de la chapelle de St.-Waast, qui reprit son ancien nom, et transportées dans un autre lieu qui prit le nom de la sainte, nom qui se changea en celui de Gertrude ? Ce que rapporte Toussaint-Duplessis (*Description de la Haute-Normandie*, I, 256) est, au fond, très-favorable à cette supposition. Il existait au XIe. siècle, près de Jumiéges, une chapelle *Esmintrevilla*, *Esmintrudivilla(?)* que cet auteur identifie avec la chapelle St.-Waast dont nous avons parlé plus haut.

Signalons enfin certaines difficultés secondaires dont la solution nous paraît encore plus difficile et plus lointaine. Premièrement, Dudon ne dit pas où Rollon avait pris ces reliques. Guillaume de Jumiéges et après lui Benoît (*Chr.*, I, 189) et Mathieu de Westminster, indiquent l'Angleterre, *Britannia*. Dans notre Mémoire, nous émettons l'opinion qu'il les avait plutôt enlevées de Flandre : nous nous fondons sur la forme si évidemment flamande du nom de la sainte. Secondement, Wace, dans son récit (I, 57, v. 1151), donne ces reliques pour celles de saint Ernolf (Arnould), saint flamand. Est-ce une erreur absolue ? est-ce une erreur relative ? Les Normands ont-ils apporté des reliques de saint Arnould ? Cela n'est pas impossible. Une église, située dans le canton de Caudebec, est encore aujourd'hui sous le vocable de ce saint.

ut daret sibi pagoque manentibus securitatem. Rollo vero, comperiens quod in urbe nec in finibus ejus moraretur nisi inerme vulgus, dedit episcopo suæ fidei tenore securitatem; hincque gressum profuturæ sibi navigationis agitans, Rotomo (1) venit, portæque, cui innexa est ecclesia (2) S. Martini (*a*), naves plurimo milite fecundas adhæsit. Classe autem descendens, celerique gressu lustrans urbem, vidit disjectas moles ejus avulsaque templorum saxa, ecclesias fundamento emotas, murosque hinc inde disruptos, parvamque manum et inermem, cœpitque animo hærere inque uno intuitu visum defigere, reminiscens visionis quam viderat ultra mare.

APOSTROPHA.

O dux Rollo, potens, et præstantissime princeps,
Hæc urbs, principe te, Christo donante, vigebit;
Pace serenato regno ædificabitur, olim
Bello consumptis Francis, populoque domato.
En mons (3) ecclesiæ, quo te gaudere videbas;
En lavacri quo te lepra purgarier hic fons:
Ædificanda tuis hæc patria fonte novatis.
Urbe dabis populis leges et fœdera in ista,
Juraque districtæ pariter formidine pœnæ,
Tempore mirificum venturo jamque nepotum.
Aspera sepositis mitescent sæcula bellis,
Et super arma sedens furor impius, impietatis
Viribus explicitis, non quemquam voce lacesset;
Quin lupus asper, ovisque simul pascentur in agro (*b*).

12. Inde ad naves reversus, convocatis principibus, quærit sagaci mente consilio suorum quid sibi sit faciendum. Tunc sui, quasi futurorum præscii divinæque inspirationis præsagio imbuti, dixerunt viva voce Rolloni: « Hæc terra copia frugum omnium fecunda, arboribus nemorosa, fluminibus pisce repletis discriminata, venatu diversarum ferarum sufficienter copiosa, sed armigeris militibusque est vacua. Nos hanc potestati nostræ subjiciemus hancque sorti nostræ vindicabimus. Finitimarum gentium oppida, vicos et castra atque urbes præliis adquiremus, ut requiescere possint turmæ post terga nostra sepositæ. Forsan interpretatio tuæ visionis vertetur in finibus istis. » Rollo igitur, super responsis suorum lætus, a

Var. — (1) Rotomum. CL. — (2) Ecclesia Sancti Martini de Ponte. *Gl. marg. mod.* R. — (3) N. Mox. R.-D.

(*a*) L'église St.-Martin-du-Pont ou de la Roquette, plus tard église St.-Morin, était située au bas de la rue Grand-Pont, dans une île réunie aujourd'hui à la terre ferme. V. A. Le Prevost, Note sur le *Roman de Rou*, p. 58. — Licquet, *Histoire de Normandie*, t. I, p. 36.

(*b*) *Æneid.*, I, 295-300.

Rotomo divulsis navibus subvehitur ad Archas (a) usque (1), quæ *As Dans* dicitur.

13. Illico fama, quid rerum usquam agitur conscia, compita Franciæ aggressa, intimat adesse Normannos, Sequanæ alveo innumerabili multitudine coadunatos. Franci vero illorum adventu, veluti repentino tonitrus sono stupefacti, convocato Alstigno pervasore olim Franciæ, congregatoque immensæ multitudinis exercitu, venerunt super Othuræ fluminis decursum. Tunc Ragnoldus (2), princeps totius Franciæ, dixit Alstigno (3), incentori totius nequitiæ : « Tu, ista gente procreatus, da nobis consilium super his rebus : » Alstignus respondens Ragnoldo comiti mox hæc intulit : « Si ante triduum requisisses a me consilium, cogitatione deprehensum, darem tibi. Tantum mitte legatos ad illos, quid dicant sciscitaturos. » Tunc Ragnoldus : « Perge celeriter, precamur, cujus voluntatis sint inquisiturus. » Alstignus respondit : « Non ibo solus. » Miserunt autem duo milites cum eo, Daciscæ linguæ peritos. Qui venientes super ripam fluminis, steterunt dicentes : « Regiæ potestatis comites mandant vobis ut dicatis qui estis, et unde estis, et quid quæritis. » Ipsi vero responderunt : « Dani sumus, Dacia advecti huc. Franciam expugnare venimus. » Illi autem : « Quo nomine vester senior fungitur? » Responderunt : « Nullo, quia æqualis potestatis sumus. » Tunc Alstignus scire volens quid de se dicerent, dixit : « Cujus fama huc advecti advenistis? Si unquam de quodam Alstigno vestræ patriæ nato, huc cum plurimo milite adnavigato, aliquid audistis ? » Responderunt : « Audivimus. Ille enim bono omine auspicatus est, bonoque initio cœpit; sed malum finem exitumque sortitus est. » Iterum Alstignus : « Vultis Karolo,

Var. — (1) R.-A.-M.-DU. Usque Asdan dicitur. A.-C. — (2) C. Ranoldus. M. Ronaldus. CL. Ragelnodus. N. Rainoldus. A.-DU. — (3) De vocatione Astingi per Francos contra Rollonem. *Glos. marg. contemp.* CL.

(a) Pont-de-l'Arche et le hameau voisin des Damps étaient alors, comme on le voit, désignés par le nom de *Arcæ*. On trouve aussi le nom de *Haldaus*, qui n'est autre chose qu'une forme latine du nom vulgaire *Asdans, Hasdans*, devenu plus tard les *Damps*. On a découvert en ce lieu des bracelets et un collier en bronze scandinaves. V. A. Le Prevost, *Notes et Mém.*, 1, 43.

Il n'est pas impossible de pénétrer les motifs qui déterminèrent les Normands à s'arrêter en cet endroit. C'était une de leurs stations ordinaires entre Rouen et Paris. De plus, ils rencontraient là devant eux les fortifications de Pistes, élevées par Charles-le-Chauve et qui constituaient un obstacle sérieux. — Les Annales de St.-Waast, qui nous ont déjà servi à établir la sincérité de notre auteur et l'authenticité de l'ensemble des faits qu'il raconte, nous permettent encore de préciser certains détails de ce même récit. — Les Normands s'étaient établis sur la rivière, pouvant au besoin se transporter sur l'une ou sur l'autre rive. Les Français arrivèrent alors par la rive gauche de la Seine et s'arrêtèrent tout naturellement au confluent de ce fleuve et de l'Eure, « *super Othuræ fluminis decursum*. » C'est là que durent avoir lieu les entretiens des parlementaires. L'annaliste français complète ici et explique en même temps le texte du chroniqueur normand. Ragnold n'avait pas de vaisseaux. Il dut, pour passer sur la rive droite de la Seine, se servir de quelques barques trouvées par hasard. Ensuite il s'établit un peu en avant de Pistes et du Manoir et s'y retrancha. De leur côté, les Normands se fortifièrent et l'on peut croire, d'après les termes dont se sert notre auteur, qu'ils avaient tiré leurs barques sur le rivage, *in ripa fluminis naves Dacosque in munimine avulsæ terræ*.

Franciæ regi, colla submittere, ejusque servitio incumbere, atque ab eo quam plurima beneficia capere (1)? » Responderunt : « Nunquam cuilibet subjugabimus, nec cujuspiam servituti unquam adhærebimus, neque beneficia a quoquam excipiemus. Illud beneficium optime complacebit nobis, quod armis et labore præliorum vindicabimus nobis. » Tunc Francigenæ : « Quid acturi estis? » Hinc Dacigenæ : « Quantocius abscedite et amplius nolite stare, quia vestris ambagibus non curamus, nec quid acturi sumus vobis indicabimus. » Illi vero abeuntes, quod audierunt expedite exercitui renuntiarunt. Ragnoldus vero, vertens se (2) ad Alstignum, dixit : « Quid vobis videtur? Bellumne initiabimur (3)? Vos ex illorum gente estis; vos artem præliandi more Dacorum non ignoratis. Dicite quid sumus facturi? » Tunc Alstignus, venenifera vulpinaque arte suffultus, exercitum affatur : « Hæc gens, juvenilis ætatis flore robustissima, armis edocta, præliaque quam plurima experta, si invadetur, magnum periculum nobis generabitur. » Tunc quidam Francisci agminis signifer, nomine Rotlandus (4), dixisse fertur : « Quid hoc consulitis? Nunquam lupo lupus nec vulpis vulpe capietur. » His verbis incitatus dixit Alstignus : « Amodo a me bellum non blasphemabitur (*a*).

14. Interim Rollo, et qui cum eo erant, fecerunt sibi munimen et obstaculum in modum castri, munientes se per gyrum avulsæ terræ aggere, locoque portæ relinquentes spatium prolixæ amplitudinis, quod apparet ad tempus usque istius diei. Franci vero diluculo venerunt ad ecclesiam S. Germani (*b*), ibique missam

Var. — (1) Accipere. DU. — (2) N.-CL.-DU. Vertens ad. M.-R.-D. — (3) N.-A.-DU. Initiabitur. M.-C.-R. *Corr. cont.* D. — (4) M.-C.-A.-R.-DU.-D. Rollandus. N. Rodlandus. CL.

(*a*) Nous avons dit, dans notre Mémoire, ce que nous pensions de l'authenticité de cette intervention de Hasting. Peut-être avons-nous été trop affirmatif dans notre critique. En effet, si aucun texte ne vient appuyer le récit de Dudon, rien non plus ne l'infirme. Hasting avait, en 882, fait la paix avec Louis II sur les bords de la Loire. Une chronique dit bien qu'il prit la mer avec sa bande (Dom Bouquet, t. VIII, p. 36, C); mais les Annales de St.-Waast renferment une version un peu différente (Ibid., p. 82, C.) et permettent de croire qu'il resta au service du roi. Or, d'un côté, Hasting ne reparaît authentiquement à la tête des Normands qu'en 890, et de l'autre, les faits dont il est ici question dans notre auteur, sont de 886. Nous ne voulons pas aller plus loin, et il suffit de montrer que le fait est possible. Nous avons déjà fait voir qu'il était vraisemblable. Le dialogue entre Hasting et ses compatriotes n'a rien que de naturel. Comparez la réponse des Normands sur leur indépendance vis-à-vis des chefs avec ce que dit Abbon de Sigefrid, qui commandait les pirates au siége de Paris : *Solo rex verbo; sociis tamen imperitabat.* Dom Bouquet, t. VIII, p. 4, D. Remarquons enfin que cette réponse confirme notre supposition sur le peu d'autorité que possédait Rollon en 886. Il est évident qu'à cette époque il était confondu dans la foule des chefs de bande. Plus tard, on lui attribua un commandement supérieur qu'il n'avait possédé que postérieurement. Ainsi peuvent s'expliquer les contradictions apparentes du récit.

(*b*) Il est difficile de préciser la situation de cette église St.-Germain; mais nous savons qu'il y avait alors près d'un palais impérial nommé *Veteræ Domus*, et situé en Neustrie, une église ou chapelle de St.-Germain. Vers 860, Charles-le-Chauve y reçut le prince breton Herispoé. Nous avons déjà conjecturé (V. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 5ᵉ. série, t. III, p. 103), contrairement à l'opinion de M. Le

audientes participantur corpore et sanguine Christi. Abhinc equitantes, in ripa fluminis naves Dacosque in munimine avulsæ terræ videntes, amplum portæ aditum solum invaserunt. Daci vero intrinsecus hinc et inde per planitiem castri accubitarunt, atque scutis se cooperuerunt. Rotlandus, signifer Ragnoldi, cum acie quam præibat exercituum, violenter per aditum miræ prolixitatis amplum super eos irruit, et debellare eos cœpit. Daci vero exsurgentes Rotlandum in momento interemerunt et ejus sequaces. Ragnoldus et Alstignus (1), cæterique comites illic cunctos mortuos considerantes, terga vertentes, fugam expetiverunt hilares. Extemplo Rollo, convocatis de hostili fugatione reversis dixit : « Quid mali egimus contra Francos? Cur nos adsaliierunt? Quamobrem nos occidere maluerunt? Illorum est initium mali, culpa invadentis, non obstantis : præsumptio occidere volentis, non defendentis. Quidquid mali contra illos hinc egerimus, offensione factorum suorum perpetrabimus. Eia, occupemus castra, et oppida illorum. Reddamus talionem, cumulatis nimium malis, pro offensis illorum. » Hæc exhortante duce Rollone, dimisso munimine avulsæ terræ, celeri cursu navigantes, præoccupaverunt Meliendis (2) habitatores (*a*). Quam, interfectis principibus (*b*), cito subverterunt (3), totamque provinciam devastarunt.

15. Ragnoldus (4) vero comes, congregato majore exercitu priore iterum conatur eos invadere. Normanni autem se conglobantes strictim accubitaverunt se, ut parvissima putaretur summa eorum. Illico Ragnoldus init bellum, suæ sorti non profuturum. Daci vero per aciem Ragnoldi inconvulse pergentes, prosternebant duris verberibus plures. Videns autem Ragnoldus suos deficere, cœpit celeri cursu fugere. Cui quidam piscator Sequanæ, attributus Rolloni, obviavit (5) teloque trans-

Var.—(1) De Roglando et Hastingo a Rollone fugatis. *Glos. marg. contemp.* CL.—(2) R.-CL.-D-N. Melendis. N. Medensis. A.-DU. Meulent. *Gl. marg. mod.* R.—(3) DU. Subvertunt. M.-D.—(4) Rainaldus. DU. —(5) N.-C. Obviavit el. M.-CL.-R. Attributus Rolloni, *manque* DU.

Prevost, que ce palais ne devait pas être situé loin de Pistes. Nous maintenons cette conjecture. *Veteræ domus* pourrait être devenu le Manoir, et on pourrait l'avoir abandonné pour le nouveau palais de Pistes dont les Carlovingiens avaient fait leur principale défense sur la Seine.

(*a*) Meulan-sur-Seine. La situation de cette ville sur la Seine, en aval de Paris, suffirait à prouver qu'elle dut être prise par les Normands qui, nous le savons, étaient en novembre sous les murs de Pontoise, dont ils s'emparèrent. Cependant la légende rapportée par Dudon est sans doute erronée en ce qui concerne la mort de Ragnold qu'elle place après la prise de Meulan. Les Annales contemporaines disent qu'il périt dans le combat livré près de Pont-de-l'Arche.

(*b*) *Princeps totius Franciæ* est authentiquement une hyperbole; mais il n'en est pas moins vrai que le titre de duc du Maine, possédé par Ragnold, emportait une certaine idée de supériorité. Il existait sous la première race un *Cenomannicus ducatus* (V. *Gesta Dagoberti*) et les *Ann. Mettens.* nous apprennent que : « *Pippinus Gripponi Cenomannicam cum XII comitatibus dedit.* » Or, Eginhard parlant du même fait, nous dit : « *Gripponem, more ducum, cum XII comitatibus esse donatum.* » Robert-le-Fort avait possédé la même dignité. V. encore ce qu'en dit Valois, *Notitia*, v°. BRITANNIA, et les textes qu'il cite où Ragnold est nommé *marchisius Britannici limitis.*

verberatum occidit. Ragnoldidæ (1) suum seniorem videntes mortuum, fugam torquentes, nimium equos expetiverunt. Tunc Rollo, persequens eos, multos occidit pluresque captos ad naves deduxit. Convocatisque fidelibus suis dixit : « Age, nunc navigemus Parisius (2), civesque qui prælia fugerunt requiramus. » Igitur Northmanni ripa Metlendis naves divellerunt, Parisiusque circumdantes obsederunt et prædam illius provinciæ ad obsidionem verterunt.

16. Morante diu Rollone in Parisius obsidione, deficiebat præda longinquis regionibus rapta. Illico Northmanni Baiocacensem (3) pagum expetunt, totamque prædam rapientes civitatem oppugnare cœperunt (a). Cives autem, ne morerentur, hostiliter eis restiterunt et (4) Bothonem præcipuum Northmannorum comitem ceperunt. Northmanni, de Bothone dolentes, miserunt qui dicerent ad Baiocacenses (5) : « Si reddideritis nobis Bothonem, dabimus vobis unius anni securitatem. » Baiocacenses, consilio ducti, dixerunt ad invicem : « Melius est nobis spatio unius anni requiescere quam pro uno comite totum præliis ducere. » Data igitur securitate, reddiderunt Bothonem, asperrimum militem. Transacto vero anno, circumstante Parisius obsidione, Rollo Baiocas petit, eamque violenter cepit, totamque (6) funditus subvertit, captivosque et prædam totius regionis sibi vindicavit. Inde etiam quamdam Popam (7) virginem, specie decoram, superbo sanguine concretam, prævalentis principis Berengarii filiam, secum lætus adduxit eamque sibi connubio ascivit, et ex ea filium nomine Willelmum (8) genuit (b). Denique, residens circum Parisius, misit Ebroicas exercitum ut caperetur civitas et episcopus. Qui veniens civitatem invasit, populorumque plures et prædam cepit. Sed episcopus, Sebar nomine, Deo annuente, evasit; statimque, illius pagi prædam capientes,

Var. — (1) CL.-R.-D. Rainolide. M. Ragenoldule. N.-C. — (2) Quod Rollo Parisium obsedit. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) M.-N.-CL.-R.-D. Baiocensem. A.-DU. — (4) N.-DU. — (5) CL.-M.-R.-D. Bajocenses. N.-A.-DU. — (6) R. Totam. D. — (7) Popam. DU.-M.-A.-N.-R. Poppam. C.-D. Pompam. CL. — (8) R.-DU. Guillermum. N. Vuillelmum. M. Gwillelmum. CL.-C. Guillelmum. D.

(a) C'est à cette expédition que se rattache l'invasion du Cotentin : « Nortmanni per mare navale iter atque per terram pedestre et equestre agentes, in territorio Constantiæ civitatis castrum Sancti Laudi sedem sibi faciunt, ipsumque castrum oppugnare non cessant. In ipsa obsidione positus Lista, prædictæ civitatis episcopus, diem clausit extremum : gladio etiam nobilioribus prædicti castri deletis, ad ultimum capta est munitio dicti castri, interfectis ejus habitatoribus, ipsumque castrum funditus terræ coæquatum. Britanni vero viriliter suum defensaverunt regnum atque afflictos Danos Sequanam redire compulerunt » *Ann. Vedast.* 889, ap. Dom Bouquet, t. VIII, p. 88, B. C. — V. encore : *De bell. Paris. urb.*, Ibid., p. 21, D, et *Gall. ch.*, XI, 866.

(b) Le passage correspondant de l'ouvrage de Guillaume de Jumiéges n'est pas, contre l'ordinaire, un simple abrégé du texte de Dudon : « Exploratores superveniunt, nuntiantes Baiocacensem urbem a defensoribus vacuam esse et absque detrimento cujuslibet victoris facillime capi. Illico, avulsis ab obsidione navibus (Rollo), Baiocassium (*sic*) velivolo venit cursu. Quam captam aliquatenus subvertit, habitatoribus ejus interfectis. In qua nobilissimam quamdam puellam, nomine Popam, filiam scilicet Berengarii, illustris viri, capiens, non multo post, more danico, sibi copulavit, ex qua Willelmum genuit filiamque nomine Gerloc valde decoram. Ea sic urbe demolita Rollo concite Lutetiam regreditur. » Lib. II, cap. XII.

totam terram devastaverunt Parisiusque revenerunt. Talibus itaque exterritæ plurimæ gentes Franciæ tributa solvebant Rolloni, plurimæ vero resistebant ei.

17. Angli vero audientes quod Rollo Parisiacam urbem obsedisset, rebusque Franciscis impediretur, atque æstimantes quod amico suo regi Alstemo in adjutorium non subveniret, tenorem fidei respuentes, cœperunt arroganter insolescere, contraque regem importunis bellis feritantes dimicare. Terra Anglisca (1) exercitu regis et obstantium sibi devastabatur; publica res malis afflicta annullabatur, militesque regis, et obstantium varii interitus morte præoccupabantur. Igitur Alstemus, rex christianissimus, cum non haberet unde arrogantiæ Anglorum resisteret, misit quemdam comitem ad Rollonem, circa muros Parisiacæ urbis debellantem. Qui ad eum veniens, submisso vultu intulit dicens: « Rex Anglorum Alstemus carum inextricabilis amicitiæ tibi munus. Quondam, domine mi, tu et Alstemus, rex Anglorum pacificus, pepigistis mutui adjutorii fœdus, ut qui vestrum indigeret adjutorio, alterius muniretur suffragio; et quem vestrum adversa fortuna protereret, alter illi in adjutorium subveniret. Quapropter, inopinato jugo perfidorum Anglorum pressus, excellentem super omnia potentiam tuam precatur, ut succurras ei velocius, quia Angli, te præoccupatum scientes negotio Francisci belli, non putant te subventurum propius meo seniori. Rollo vero legato regis quod necesse erat tribuit eique triduum jussit exspectare principibusque advocatis, quid acturus sit super hoc negotio cœpit inquirere. Statimque misit ad principes civitatis, ut aut eam illi redderent, aut obsides darent, aut se ad defensionem præpararent. Cives autem noluerunt urbem ei reddere, nec obsides dare; sed festinant se contra diei venturi prælia præparare. Diluculo vero Rollo, continui conflicti tempore consurgens, certamen diurnum iniit, civesque tota die præliis afflixit. Videns autem quod urbem præliis non caperet, crepusculo noctis naves velis ornavit Parisiusque dereliquit, atque Anglorum terram citius quam potuit, cum legato regis Alstemi, pervenit ipsumque legatum ad regem misit seque adesse illi in adjutorium mandavit (2).

18. Tunc rex Alstemus, dictis legati lætior effectus, copiosæ multitudinis exercitum vocavit atque contra Rollonem ducem festinanter perrexit. Qui simul congressi, nimiumque amplexati atque amicabiliter sunt osculati. Illico Rollo gratuita voce compellere cœpit regem: « Grates, domine rex, tibi condignas persolvo, quia duodecim naves honestis militibus plenas, totidemque frumento, vino atque lardo onustas misisti mihi in Walgras. » Tunc rex, præsaga voce, dixit: Tibi præmaximas debeo gratias, quia tibi a Deo datum regnum propter me dimisisti mihique in adjutorium festinanter subvenisti. Non ignoras cujus rei causa mihi succurrere tibi mandavi. Regnum cui præesse et prodesse debeo, devastatur, decusque regiminis mei adnihilatur; qui Angli, insolentia temeritatis tumidi et per-

Var. — (1) M.-A.-R.-D. Terra vero anglica. N.-CL.-DU.—(2) N.-CL.-C.-A.-R. Rollo obsidionem Parisiacam dereliquit et in adjutorium Alstemi regis versus Angliam festinavit. *Glos. marg. contemp.* CL.

versi, meis nolunt obedire præceptis. Recedentes a me, sibi invicem conspiraverunt, meque meumque servitium abdicantes floccipendunt, quin etiam ususfructus meorum oppidorum sibi diripiunt. Precor igitur ut adjuves me eos elidere et dispergere, eorumque contumacem virtutem conterere et conculcare; quatenus ad servitium licet inviti redigantur, et quod merentur pœnis acriter luant. Medietatem ergo regni mei tibi dabo (1), dimidiamque facultatem supellectilium meorum tibi sponte concedam. Sicque indissolubili conjunctæ amicitiæ fœdere colligati, teneamus regnum simul, totiusque honoris ejusque fungamur bonis. » Dedit itaque rex Alstemus Rolloni regni dimidium, atque medietatem bonorum suorum. Dux Rollo statim regi respondit : « Tibi, domine rex, est imperare, mihi obedire. Quos vis conteram; quos volueris disperdam. Subvertam orbes eorum, villasque et oppida incendam ipsorum : proteram eos et dispergam; subjiciam eos tibi et occidam. Uxores et semen eorum captivabo, et armenta eorum devorabo. »

19. His ab invicem expletis, pergunt unanimes contra Anglos regi obstantes. Rollo vero contra Anglos multa prælia exercuit urbesque eorum obsedit, quarum multas igne crematas depopulavit. Videntes autem Angli quod non prævalerent contra regem, sed deficientes affligebantur, venerunt ad Rollonem flexisque genibus dixerunt (2) : « Dacorum potentissime, nos regi Alstemo pacifica et concordare, quia inconsulti contra regem prævaricati sumus, fidelitatis vincula rumpentes quam ei promisimus. Nos ei obsides conservandæ fidei dabimus, hincque ei sponte incumbentes fideliter serviemus. » Rollo vero, his auditis, ad regem Alstemum ivit et quod Angli retulerunt regi intimavit. Tunc rex motus pietate quorumdam (3) suorum dixit : « Ne flagelletur respublica diutius, si consulis, o amice, ad serviendum nobis eos, obsidibus datis, recipiam. » Tunc Rollo : « Tu, domine, obsides perseveraturæ tibi fidei recipe. Ego vero advena, non cognoscens mores Anglorum, permansuræ fidelitatis mihi obsides recipiam. » Illico Anglorum quisque offensus comes, onera offensionis et pœnitentiæ deportans, regi unum et Rolloni alterum obsidem dederunt; sicque flagellati dudum, et pacificati per Rollonem quieverunt. Rex autem æstimans Rollonem esse moraturum omni cursu temporis in Anglica (a) terra, denominat ei (4) medietatem regni, scilicet urbes et castra, villas et oppida, aulas et palatia atque (5) bonorum suorum supellectilia; quin etiam deprecatur ut sinat se sacro fonte redimi seque a commissis piari. Rollo autem, semper memor visionis, precibus regis non acquievit, verum qui (6) suæ sortis erant, obsidibus ante

Var. — (1) Quomodo rex Alstemus medietatem regni sui contulit Rolloni. *Glos. marg. contemp.* CL. — (2) Quomodo Angli Regi Alstelmo sunt pacificati. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) Quondam. DU.-D. — (4) DU. Ejus. D. — (5) A.-R.-DU. Et quæ. N.-CL.-D. — (6) Quæ. MS.-D.

(a) Selon une Chronique anonyme, publiée par Duchesne (*Hist. Norm. script.* 32, B), Rollon serait resté trois ans en Angleterre : « Verum post unum annum, quo vaginam suæ habitationis egressus fuerat, et omnem oram maritimam incendiis et rapinis contaminaverat, et ab Anglorum rege invitatus insulam expetiit, et per triennium ibi demoratus eamdem gentem sibi firmo fœdere colligavit. »

regem conductis, vultu sereno dixit (1) : « Talionem modo, domine rex, pro bonis quæ mihi Walgris impendisti, reddidi. Regnum quod mihi ultro dedisti, per hunc mucronem, duodecim libras auri capulo habentem, reddo tibi. Quin etiam obsides, qui mei juris sunt, et qui astant, jube recipi, præcavens ne patrum suorum et avorum perfidia te iterum respuendo decipiat. Ego Franciam celeriter repetam meosque inimicos affligam et conteram, disperdam et convincam. Tantum te deprecor ut qui me sequi maluerint, non prohibeas eos. » Rex autem admirans, et gratias super his dictis agens, dixit : « Dux præpotentissime, pars animæ meæ, ego tecum ibo. Reges (2), duces et comites tibi humiliabo. » Respondit Rollo : « Nequaquam, domine, regnum dimittas, cui præesse et prodesse jugi juvamine debes. » Extemplo Rollo, amicabiliter rege relicto, congregata inenarrabili multitudine juvenum, transfretato ponto (3), Franciscum advehitur regnum.

20. Statim comites exercitus sui dividens, alios alveo Sequanæ, alios Ligeris flucuto, alios amne Gerundæ interjacentes provincias prædaturos, celeri navigatione misit. Ipse autem Parisius iterum veniens (4), cœpit urbem oppugnare et terram super inimicos suos devastare. Karolus autem rex audiens quod Rollo inopportunis bellis attritum subjugasset regi et sibi transmaritimum regnum, consilio Francorum, rogat ad se venire Franconem, Rotomagensem episcopum, Rolloni jam attributum. Cœtu igitur Francorum congregato super tantis importunitatibus paganorum consulturo, jamque ascito Francone episcopo, condolens de egestate regni sui, dixit : « Regnum, cui præesse debeo, desolatur. Terra aratro non scinditur. Respublica et captivatur et occiditur. Obesse Rolloni nequeo, quia quotidie meis privor. Quapropter paternitatem sanctitatis tuæ rogo et deprecor ut acquiras nobis apud Rollonem sequestram pacem trium mensium : et si forte, his diebus, christianum fieri se voluerit, maxima beneficia ei dabimus, magnisque donis eum remunerabimus. » Franco vero, his auditis, Rotomo reversus, Rolloni duci humillimis precibus dixit : « Rex Francorum mandat ut des illis pacem trium mensium; forsitan dabitur salubre consilium inter te et illum. » Rollo autem, his auditis, consilio suorum dedit regi pactum trium mensium. Spatio vero hujus brevissimi temporis quievit terra a paganis.

21. Audientes autem Burgundiones, Ricardus (5) scilicet (*a*) vel Ebalus, Pictavensis comes (*b*), quod Franci imbelles (6) armisque frigidi, quasi effeminati, petiissent securitatem Rollonis, miserunt ad regem et ad comites, dicentes : « Ter-

Var. — (1) Quomodo Rollo regi medietatem Alstemo regi reddidit. — (2) DU. Regem. D. — (3) A.-D. Portu. CL.-R.-D. — (4) De secunda obsidione Rollonis apud Parisium. *Glos. marg.* CL. — (5) N.-CL.-A. Richardus. M.-R.-DU.-D. — (6) N.-CL.-R.-D. Imbecilles. M.-A.-DU.

(*a*) Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne de 877 à 921.

(*b*) Ebles, dit *Manser* ou le *Batard*, comte de Poitiers de 902 à 932.

ram quam tenetis cur sinitis vastari a paganis? cur non auxiliamini quibus præesse et prodesse debetis, suisque finibus exterminatæ cur non resistitis genti (*a*)? Nos vobis, si volueritis, auxiliabimur, et si forte ingruerit contra vos bellum, voluntarie aderimus. » Franci vero, his contumeliose sermonibus exasperati, finito termino securitatis, cœperunt rebellare paganis. Illico Rollo, putans se propter securitatem quam dedit, a Francis vilem æstimatum, ferociter et crudeliter devastando provincias, cœpit laniare et affligere, atque delere populum. Sui autem in Burgundiam pergentes, perque Ionam in Sigonam navigantes, terrasque amnibus affines usque Clarum-Montem undique secus devastantes, Senonis provinciam invaserunt, atque cuncta depopulantes ad Sanctum Benedictum contra Rollonem revenerunt. Videns autem Rollo monasterium Sancti Benedicti, illud contaminare noluit, nec prædari illam provinciam propter sanctum Benedictum permisit. Stampas equidem adiens totam terram adjacentem perdidit, quamplurimos captivavit. Inde, ad Vilemetz (1) veniens, finitimas terras, prædavit, hincque Parisius remeare acceleravit (*b*).

22. Rustici vero, videntes Francos robustissimos bellatores et Burgundiones asperrimos pugnatores penitus adnihilatos, congregantes incomprehensibilem nu-

Var. — (1) N.-C. Vilemelz. CL.-A.-R.-DU. Velemelz. M. Villemez. D.

(*a*) Cette tentative d'accord entre Charles-le-Simple et les Normands a laissé des traces historiques. Frodoard, dans son *Historia eccles. Remens.*, lib. IV, cap. v., ap. Dom Bouquet, t. VIII, p. 160, en mentionne une à raison de laquelle l'évêque de Reims, Foulques, adressa au roi une lettre très-sévère. Ce texte ne porte pas de date; mais si Frodoard a suivi, dans son recueil, l'ordre chronologique, on doit la rapporter aux dernières années du IXe. siècle. En effet, la lettre qui le précède, adressée à l'empereur Gui, et celle qui le suit, adressée à l'empereur Lambert, permettent de croire que ce projet d'alliance fut formé avant 898. Les *Annales Vedastinæ* mentionnent un projet pareil dès 897 : « Rex misit ad eos (Nortmannos) regnum redimere volens. » Dom Bouquet, VIII, 92, C.

(*b*) Il est à craindre que Dudon n'ait raconté un peu confusément cette expédition des Normands. Ce qui paraît certain, c'est que, renouvelant (898-899) une de leurs campagnes de l'année 887, ils envahirent successivement le bassin de la Haute-Seine, celui de l'Yonne (*Iana*) et celui de la Saône (*Sigona*). Nous savons par la Chronique de St.-Benoît de Dijon qu'en 899 « Richardus, comes Burgundiæ, pugnavit cum Nortmannis in villa Argentolis et occidit eos. V. Pertz, *Mon. Germ. hist. script.*, t. V, p. 38. Argenteuil est un bourg du département de l'Yonne, à 8 lieues de Tonnerre. V. aussi *Ann. Vedast.* ad ann. 898, ap. Dom Bouquet, t. VII, p. 92, D, et *Ann. Besuenses*, où l'on raconte la destruction du monastère de Bèze par les Normands en 898; ap. Dom Bouquet, t. IX, p. 20, C. Les Annales de St.-Bertin parlent aussi d'une rencontre entre Richard et les Normands, en 902, près de Tonnerre. Peut-être les deux dates se rapportent-elles au même combat. En tout cas, il n'est point douteux que ces textes n'aient trait aux expéditions dont parle notre auteur. De la Bourgogne, les Normands paraissent être passés dans l'Auvergne et avoir poussé jusqu'à Clermont-Ferrand, d'où ils revinrent sur les bords de la Loire, à Fleury, où les attendait Rollon qui, sans doute, n'avait pas voulu s'engager personnellement plus avant. Il ramena sa troupe par Étampes, par Villemeux, près Dreux, et se montra de nouveau sous Paris. La hardiesse des entreprises, que ce peu de renseignements nous permet de deviner, nous montre quelle était déjà la puissance de Rollon.

mero multitudinem, desueta arma nequicquam gerentem, conantur invadere Rollonem. Rollo autem respiciens vidit aerem pulverulentum, creberrimoque concursu peditum densius obnubilatum; convocatis principibus suis dixit: « Populus peditum nescio an equitum nos sequitur. Pedites nostri celeriter viam petant; equites nobiscum remaneant, ut videamus cujus fortitudinis sint qui nos perdere volunt. » Exspectante autem Rollone cum equitibus, appropinquaverunt rustici, equites cum peditibus. Illico Rollo irruit super villanos, crudelique nece illos usque ad internecionem prostravit, et contrivit eos, cædeque maxima peracta, repedavit ad suos.

Postea vero Rollo, nimio furoris æstu inhians et flagrans, super suos inimicos, civitatem Carnotis (1) hostiliter expetiit, atque Dunensem comitatum et Carnotensem vastans, cum magno exercitu obsedit. Quidam vero episcopus Gualtelmus (2) urbi præerat religiosissimus. Is, mœrens et ejulans continuisque orationibus instans, misit ad Burgundionum ducem Ricardum, et ad Pictavensem comitem Ebalum, ut subvenirent urbi morte præoccupatæ, pro amore Dei, in auxilium.

23. Misit (3) autem et ad Francos hujus mœstiferæ legationis nuntios. Qui, celeriter Ricardo comiti adhærentes, invaserunt Rollonem, circa muros Carnotis præliantem. Rollo vero, more solito, constanter irruit super illos atque, in primo apparatu belli, superavit, fortiter dimicans illos (4). Franci vero et Burgundiones vires resumentes ausumque iterum capientes, invadunt Rollonem duriter illis obstantem. Cæsis ergo christianorum ac paganorum pluribus, stabat uterque in prælio exercitus, mutuans vitam alternis ictibus; quum subito Gualtelmus episcopus, quasi missam celebraturus infulatus, bajulansque crucem atque tunicam sacrosanctæ Mariæ Virginis in manibus, prosequente clero cum civibus, ferratisque aciebus constipatos, exsiliens de civitate, paganorum terga telis verberat et mucronibus. Cernens autem se Rollo inter utrumque exercitum stare, seque non prævalere suosque decrescere, transiens per medium illorum, cœpit ab eis declinare, ne præoccuparetur morte (a).

Var. — (1) Civitatem Carnotensem hostiliter invasit. DU. — (2) N.-CL.-C. Waltelmus. M.-A.-DU. Gwaltelmus. D. — (3) De Carnotis liberatione. M.-L.R.-D. *Cette rubrique manque dans le ms* N.-CL.-A.-DU. — (4) M. CL.-M.-C.-A.-R.-DU.

(a) Le texte de Frodoard est favorable à ceux qui placent ce siége en 911. En effet, il le rattache au baptême de Rollon qui eut lieu en 912 : « Post bellum quod Robertus comes contra eos Carnotenus gessit fidem Christi suscipere receperunt. » Frod., *Hist. eccl. Rem.*, lib. IV, cap. XIV. L'événement, en tous cas, n'eut pas lieu antérieurement à l'année 902, date avant laquelle Ebles n'était pas encore comte de Poitou. Le Cartulaire de St.-Père de Chartres fournit de curieux détails sur ce siége. Bien qu'il soit évident que l'auteur, le moine Paul, avait entre les mains l'ouvrage de Dudon, il y a lieu de croire qu'il a emprunté aux traditions locales ce qu'il ajoute au récit de notre historien. Ainsi, après avoir dit que Rollon, ne pouvant prendre Paris, se dirigea sur Chartres, il nous indique la route qu'il suivit : « Ad quam (urbem) per Sequanam remis currentes in Givaldi fossa applicuerunt ibique, navibus

APOSTROPHA AD ROLLONEM.

Rollo, potensque valensque vigensque (1) asperrimus armis,
Ne verecunderis si jam fugitivus haberis.
Non te Franco fugat, te nec Burgundio cædit,
Concio multimodæ gentisque utriusque phalangis :
Sed tunica alma Dei genitricis Virginis, atque
Reliquiæ simul ac philateria cruxque verenda,
Quam vehit in manibus meritis præsul reverendus.
Velle tuum semper tibi posse, velut fuit olim,
Et modo velleque posse tuum legaliter ibunt,
Posseque velle tuum humanum jamjamque renoscent.
Velle tuum modo posse suum spectabit amicum,
Posseque velle suum sic præstolabitur (2) ipsum.
Conjunctis pariter his disjunctisque duobus,
Aut facies, aut non, quæcunque negotia rei.
Quis sine, perficies nullius summa negoti.
Sæpe adquirit uterque suum violenter amicum.
Sæpe resistit uterque suo rapido obice amico.
Natura servante modum, qua (3) propter amicum
Conditio humani figmenti tristis habetur.

ITEM APOSTROPHA AD ROLLONEM.

Multimodas perpesse minas, nimiosque labores,
Unde fatigavit temet fortuna querelis,
Inde tibi meliora dabit jam fruge perenni

Var. — (1) N.-C.-R. Valensque asperrimus. D. — (2) N.-C. Præstabitur. R.-D. — (3) N.-C. Quem. R. D.

relictis, præpeti cursu ad urbem veniunt eamque in circuitu obsidione vallant. Verum enimvero præfatus præsul (Gausselmus), venturam obsidionem, divino relatu, prænoscens, Pictavensem comitem venire sibi in auxilium mandat ducemque Burgundiæ atque duos potentissimos Franciæ comites qui, die constituta a præsule, pari voto, cum exercitu maximo parati, christiano populo auxilium ferre adsunt. Cumque pagani, viribus et armis confidentes, admodum insisterent et civitatem capere festinarent, pontifex, die quo noverat supradictos comites sibi venire in auxilium valde diluculo jubet omnes suos armis muniri et ad portas ventum iri. Trahens itaque interiorem tunicam Dei Genitricis Mariæ, super portam quæ Nova vocatur, obtutibus paganorum obtulit portamque urbis aperuit et christianos fidenter præliare jubet. » V. *Cartul. de St.-Père*, Prol. CCXXVI, p. 49.

Le siége fut levé le 12 (lisez le 13) des calendes d'août, c'est-à-dire le 20 juin qui, en 911, tombait un dimanche (V. Dom Bouquet, t. IX, p. 20). Certaines chroniques prétendent que la perte des Normands s'éleva à 6,000 hommes.

Aspera tot tolerata diu modo læta sequentur.
Gaudia longa metes hinc hinc mœrore subacto.
Te labor artificem belli hucusque peregit:
Post hos mœrores sat dona quietus habebis.
Namque labore gravi concrescunt præmia multa.

24. Quædam acies paganorum, evadens forte prælii periculum, ad Leugas (1) (a) pervenit, et montis excelsa subiit. Finito igitur tali et tam magno certamine belli, Ebalus vespere advenit cum suis, Francosque et Burgundiones imprecatur (2): « Nimis me pro nihilo duxistis, quando prælium sine me inchoastis. Blasphemabor a cunctis gentibus, quæ auditura sunt hos eventus. Proh dolor! mallem mori cum isto populo quam abesse prælio. » Tunc Franci et Burgundiones dixerunt ad Ebalum, sine re querulum: « Adhuc exspectat te aliquid certaminis, quo potes te tuosque cito (3) experiri. Considera Northmannos prælio fugatos, cacumen montis causa præsidii aggressos. Præcipita erga eos a monte, eorumque superbiam elide. Vindica sanguinem Francorum et Burgundionum, hoc campo, heu! dolor! jacentium. Sentiant te modo advenisse, qui gloriantur se periculum mortis evasisse. » His igitur dictis, Ebalus invasit Northmannos, in monte nimium exterritos. Ebalus autem ascendebat montem cum suis; Daci vero resistebant ei jaculis. Ebalus jaciebat eo missilia (4), Daci vero violabant eos (5) jaculis. Ebalidæ tentabant ascendere cacumen montis; Rollonidæ præcipitabant eos usque ad basim montis. Ebalidæ sepes et parietes, quas Daci ad capiendam civitatem fecerunt, ad montem deportaverunt; Daci vero eosdem parietes et sepes illis abstulerunt et se, ex illis circumdando, munierunt. Populus vero Francorum exspectabat finem jurgiorum. Ebalus igitur, videns quod non proficeret et initum certamen, venit ad Ricardum ducem, in campo prælii castrametantem. Tunc exercitus montem circumsepsit, ne posset ullus elabi. Videntes autem Daci se circumseptos plebe, dixerunt ad invicem: « Si exspectetur forte dies futurus, omnes gladio interimemur. » Frisonum (6) quidam de gente natus, qui erat illis accreditus, dixit mortem timentibus: « Dabo consilium nobis (7) profuturum. Intempestæ noctis silentio, quidam nostrorum de cacumine montis clam descendant, et forinsecus circa tentoria buccina clangant. Illi namque, audito clangore tubarum, autumantes adesse Rollonem, nostrum ducem, formidolosi stupidique atque pavidi, fugitabunt, huc illucque divisi. Nos vero de monte descendentes irruamus super castra principum, duriterque debellando

Var.—(1) M.-C.-A.-R.-DU.-D. Leugam. N.-CL.—(2) Imprecatur nimis. DU. — (3) M.-A.-R. *Mouque.* D.— (4) Missibilia. N.—(5) Eum. DU.— (6) N.-CL.-C.-A.-DU.-D. Frixonum. M.-R.— (7) N.-CL.-C.-A. Vobis. M.-R.-D. Dabo vobis. DU.

(a) Il y avait eu sur cette colline, *in monte Leugarum, non procul ab urbe Carnotum*, un monastère détruit par les Normands dans des incursions précédentes (*Cart. de St.-Père*, p. 10). L'auteur du Cartulaire a d'ailleurs, en cet endroit, copié Dudon, mais sans le bien comprendre.

eos, transeamus per medium illorum, et festinemus aggredi seniorem nostrum, et sic evademus (1) mortis periculum. » Responderunt : « Congruum nobis et salubre, secundum quod accidit, das consilium. Melius est nobis ita (2) agere, scilicet aut elabi, aut mori, quam hic morari, nosque vivos comprehendi et pœnis diversis affligi. » Idcirco, obscuræ noctis conticinio, descenderunt quidam de monte, et, per tentoria clam transeuntes ultraque venientes, cœperunt intrinsecus tubis clangere terroremque repentinum eis incutere. Cæteri vero, cum magno tumultu magnoque scutorum fragore elabentes velociter de monte, invaserunt Ricardum, tentoriis soporatum ; sicque ferociter præliantes et per medium exercitum transmeantes, viam quam Rollo tenuit citatis gressibus liberati pergunt ; atque super Othuram (a) venientes, loco alto palude circumdato gressum fatigati figunt. Exercitus vero nimium exterritus cœpit hac illacque fluctuare, putans Rollonem adesse. Ebalus vero hujus rei terrore domum cujusdam fullonis expetiit atque diu in ea delituit. Exercitus autem, lucescente aurora, montem videns hostibus vacuum, eos prosequitur quousque morabantur. Northmanni vero innumerabilia animalia, quæ secum adduxerant, statim occiderunt ; atque tergora dimidia animalium diripientes et excoriantes, ex cadaveribus ipsis castrum circa se fecerunt ; ponentesque unum super alium, coria sanguinolenta forinsecus avellerunt, ne equi stupidi equitesque mirantes appropinquarent. Franci vero et Burgundiones, prosecuti eos, quum adessent castellumque ex corporibus equorum, boum, asinorum, caprarumque et bidentium conseptum tergoraque sanguinolenta forinsecus pendentia vidissent, dixerunt ad invicem : « Quis invadet istos ? Qui vult vitam perdere, accedat ad carneum castrum et mirabile. » His dictis, quique repedarunt ad sua (3), Daci vero ad navium (4) contubernia. Rollo autem videns milites suos, gratulanter dixit ad illos : « O robustissimi armisque asperrimi, quomodo prælia evasistis? » Tunc illi cuncta quæ acciderant retulerunt Rolloni. Rollo vero, ira (5) exagitatus furiisque acerrimis bacchatus, cœpit totam terram vastare et delere atque incendio concremare. Illico omnis salus conclamatur fiduciaque vivendi non reperitur ; publica res adnihilatur ecclesiæque desertæ habentur.

25. Franci vero non valentes paganis resistere, totamque Franciam videntes ad nihilum venire, unanimiter ad regem venerunt atque dixerunt : « Cur non auxiliaris regno, cui præesse et prodesse debes sceptro ? Cur non pax concilio acquiritur, quam nec bellis nec ullo defensionis obstaculo adipisci possumus? Honor et potestas regalis subjicitur (6), paganorum insolentia erigitur. Franciscæ regionis terra quasi solitudo habetur, quia ejus populus aut fame aut gladio moritur, aut forte captivatur. Tuere regnum, si non armis, vel consilio. » Tunc rex Karolus his dixit

Var. — (1) Evadamus. DU. — (2) Iter. DU. — (3) DU. Sua. D. — (4) Ad navium. DU. — (5) DU. Iram. A. — (6) Subditur. DU.

(a) *Othura*. La rivière d'Eure.

furibundus : « Date mihi consilium, quod regno et nobis sit salubre et congruum. » Tunc Franci : « Dabimus, si nobis credideris, consilium tibi et regno condignum et salutiferum, ut requiescat populus nimis penuria afflictus. Detur terra a fluvio Andeliæ usque ad mare paganorum gentibus; filiam quoque tuam Rolloni conjugio junge. Et ex hoc potes multum contra gentes tibi obstantes prævalescere ; quia Rollo, superbo regum ducumque sanguine natus, corpore pulcherrimus, armis fervidus, consilio providus, aspectu decorus, contra nos mansuetus, cui promittit fidus amicus, cui adversatur atrox inimicus, sagaci mente vasallus constans et lenis, ut res (1) exposcat, in omnibus, sermone instructus, docilis in rebus, actibus benevolus, eloquio honestus, virtute virili repletus, humilis conversationibus, rebusque forensibus prudentissimus, in judicio justus, in secretis cautissimus, auro argentoque ditissimus, creberrima militum frequentia assidue constipatus, quin etiam omni bonitate est exaggeratus. » Confestim Karolus his consultus misit Franconem, archiepiscopum Rotomagensem, ad Rollonem paganorum ducem. Qui veniens ad eum blandis sermonibus cœpit alloqui : « Omnium ducum præstantissime cunctorumque præcellentissime, litigabis vita comite semper contra Francos ? Prœliaberis semper contra illos ? Quid de te si morte præoccupatus fueris? Cujus figmenti es ? Deum te esse æstimas ? Limo plasmatus, nonne homo es ? Nonne es esca vermium, cinisque et pulvis ? Memento qualis es et eris, et cujus judicio damnaberis. Herebo (2), ut reor, frueris, nec quemquam lacesses ultra prœliis. Si vis christianus fieri, præsenti futuraque pace poteris frui ditissimusque hac terra morari. Karolus, rex patientissimus, consilio suorum doctus, hanc terram maritimam ab Halstigno et a te nimium devastatam vult tibi dare. Quin etiam ut pax et concordia, atque amicitia firma et stabilis atque continua omni tempore inter te et illum permaneat, filiam suam, Gislam nomine, uxorem in conjugio dabit tibi; qua copula prole lætaberis, regnumque in perpetuum tenebis. »

26. Quo audito, convocat majores Dacorum, et quæ episcopus sibi retulit narrat in auribus eorum. Daci vero, reminiscentes somnii interpretationum, dixerunt Rolloni : « Terra hæc penitus desolata, militibus privata, aratro non exercita, arboribus bonis referta, fluviis genere diversorum piscium plenis divisa, venatu opulenta, vineis non ignara, glebis cultro elaboratis fecunda, mari affluentiam diversarum rerum daturo ex una parte circumdata, altera decursibus aquarum deportantium navigio cuncta bona, quasi Franciæ regno discriminata, si fuerit frequentia hominum usitata, valde erit fertilis et uberrima, nobisque ad habitandum sufficiens et congrua. Filia quam tibi spondet, utriusque progeniei semine regaliter exorta, staturæ proceritate congrua, forma, ut audivimus, elegantissima, virgo integerrima, consilio provida, forensium rerum negotio cauta, conversatione facillima, colloquio affabilissima, manuum labore peritissima, quin etiam virginibus cunctis

Var. — (1) Ut rex. A.-DU. — (2) N.-CL.-D. Herebro. DU.-D.

præcellentissima, decet ut copuletur tibi connubiali amicitia. Et ex hoc videtur salubrius nobis consilium, in melius profuturum, et ab alicujus rixæ errore inconvulsum, quod filiam regis habebis in conjugio fœderatam. Reminiscere somnii interpretationum mysticorumque ejus intellectuum. Ut reor, in istis finibus vertetur nobis in prosperum. Satis præliati sumus Francosque debellavimus; consequens videtur nobis ut requiescamus fructibusque terræ patienter fruamur. Remitte regi episcopum, ut, si dederit tibi quod spopondit, te dicat suo servitio esse promptum. Remanda ei securitatem pacis trium mensium et ut, sequestræ pacis spatio, veniat, si vult, contra te ad placitum, faciatque verborum suorum et promissionum te per omnia securum. » Statim Rollo supradicto episcopo intimavit, regique ut hæc diceret eum remisit. Qui veniens ad regem, convocato episcoporum, comitum atque abbatum cœto, dixit : « Rollo dux Northmannorum tibi amoris et amicitiæ inextricabilis, quin etiam servitii pactum, si dederis filiam tuam ei (1), ut dixisti, conjugem, terramque maritimam in sempiternum per progenies progenierum possessionem, manus suas se subjugando tibi dabit, fidelitatis gratia, tuumque servitium incessanter explebit, poterisque per eum obstantium et jurgantium tumores contra te retundere, nimiumque confortatus convalescere. » His ab episcopo renuntiatis, congratulantur Franci, suggeruntque unanimes regi ut det filiam suam terramque Rolloni. Rex vero, Francorum prece coactus, dedit filiam suam, vice Rollonis, episcopo, per pignus, in vinculo sacramenti et conjurationis (2). His rerum opportunitatibus factis, determinatis et confirmatis, tempore locoque determinato, atque sequestra pace data, redierunt quique ad sua. Franco, Rotomagensis archiepiscopus, Rollonem adiit, et cuncta quæ fecit ordinatim illi narrando exposuit. Rollo igitur et sui, his renuntiatis, nimium exhilarati, typicum intellectum rememorant visionis.

27. Robertus (3) autem dux (a), quum audisset quod rex Karolus filiam suam daret Rolloni et pacificarentur vicissim paxque fieret totius regni (4), misit verbis pacificis ad Rollonem nuncium, subsequentia verba dicturum. Quumque adesset, Rolloni verbis precativis dixit : « Robertus, dux Francorum, tibi fidele servitium. Audivit concordiam tui et regis, et inde lætatur nimis. Congruum esse tibi dicit te tuosque requiescere terramque datam reædificare, urbes et mœnia restaurare (5) teque perpetua pace vivere. Satis exercuisti prælia ; satis demonstrasti arma virilia. Satis cujus virtutis es (6) declarasti, satis plurimis periculis incubuisti, satis vassallus emeritus (7), satis toto orbe laudatus (8). Quinimo dux idem deprecans, flexis animi genibus, mandat tibi, ut testificatum in Christi nomine et in fonte salutifero baptis-

Var. — (1) Ut ei. D. — (2) De filia regis Francie Rollo (sic) date. *Glos. marg. contemp.* CL. — (3) CL. Robertus. DU. Robertus. R.-N.-C. — (4) M.-A.-DU. Orbis. CL.-N.-C.-R.-D. — (5) Exstaurare. DU. — (6) M.-A.-DU. Esses. N.-CL.-C.-D. — (7) DU. Vos emeritum. N.-C. Emeritus. CL.-A.-D. — (8) Laudatus. CL.-A.-D. Laudatum. CL.-A.-DU.

(*a*) Robert, fils de Robert-le-Fort, élu plus tard roi de France (922-923).

mate totum suscipi ab eo te sinas. Hinc eritis, si tibi placuerit, inseparabiliter fidi amici, nullusque contra vos stare poterit, facietque incessanter tuum (1) servitium regemque tibi omni tempore benevolum. » His dictis, consilio Franconis episcopi suorumque comitum, dixit : « Volo consentire regi Francisque, ut veniat ad denominatum placitum meque redimat fonte immersum. Hic mihi sit paterno amore pro patre, ego filiorum (2) dilectione ero illi pro filio. Succurrat mihi, si necesse fuerit, ut pater filio; ego illi, ut filius patri. Gaudeat mea prosperitate, tristetur mea adversitate. Quæ meæ potestatis sunt, sui juris sint, et quæ mei juris, suæ potestatis sint. » Internuntius igitur quæ audivit Roberto duci renuntiavit.

28. Statuto idcirco tempore, venerunt ad determinatum locum, qui dicitur ad Sanctum Clerum (a) (3). Rollonis autem cis Eptæ fluvium sedit exercitus, regis vero et Roberti altrinsecus. Extemplo Rollo misit ad regem Francorum archiepiscopum, verba dicenda dicturum : « Rollo non potest tecum pacificari, quia terra quam illi vis dare inculta est vomere, pecudum et pecorum grege omnino privata hominumque præsentia frustrata. Non habetur in ea unde possit vivere, nisi rapina et prædatione. Da illi aliquod regnum unde conducat sibi cibum et vestitum, donec impleatur terra quam illi das opulentiarum congerie reddatque temporivos fructus victuum, hominum et animalium. Quin etiam non conciliabitur tibi, nisi terra, quam daturus es illi, in sacramento christianæ religionis juraveris, tu et archipræsules et episcopi, comites et abbates totius regni, ut teneat ipse et successores ejus ipsam terram ab Eptæ fluviolo ad mare usque, quasi fundum et alodum (4), in sempiternum. » Tunc Robertus, dux Francorum, et qui aderant comites et episcopi, cum abbatibus, dixerunt regi : « Non habebis ducem tanti honoris, nisi quod concupiscit feceris. Si non propter servitium quod repetit a te dederis, saltem da (5) illi propter cultum christianæ religiositatis, ut acquiratur tantus populus Christo, qui irretitus (6) est errore diabolico et ne culmen totius regni tui Ecclesiæque (7) adnihiletur impetu infestantis exercitus, cujus advocationis patrocinio, vice Christi, fungens, debes esse rex et advocatus constantissimus. » Tunc Flandrensem terram, ut ex ea viveret, voluit rex ei dare; sed ille noluit præ paludum impeditione recipere. Itaque spondet rex ei Britanniam dare, quæ erat in confinio promissæ terræ (8). Illico Robertus et Franco episcopus renuntiaverunt omnia Rolloni, et adduxerunt illum, integritate christianæ fidei, obsidibus datis, Karolo regi; Franci vero intuentes Rollonem, totius Franciæ invasorem, dixerunt ad invicem : « Magnæ potentiæ est (9) iste dux magnæque virtutis atque magni consilii et prudentiæ, quin etiam laboris,

Var. — (1) DU. Vestrum. D. — (2) Filiali. DU. — (3) N.-CL.-C.-R.-D. Clarum. M.-A.-DU. — (4) CL.-M.-C.-R.-D. Alodium. N.-A.-DU. — (5) Date. CL. — (6) N.-A.-DU. Intentus. CL.-M.-C. — (7) N.-A.-DU. Ecclesiæ, quæ. CL.-M.-C.-D. — (8) Nota quod Britones subditi sunt. *Glos. marg.* N. — (9) N.-A.-DU.

(a) St.-Clair-sur-Epte, département de la Seine-Inférieure, arrondissement des Andelys. Ce lieu paraît être situé sur le passage d'une voie romaine qui servait de communication entre Paris et Rouen.

qui tanta prælia exercuit contra comites istius regni. » Statim Francorum coactus verbis, manus suas misit inter manus regis, quod nunqnam pater ejus, et avus, atque proavus cuiqnam fecit. Dedit (1) itaque rex (2) filiam suam, Gislam nomine, uxorem illi duci, terramque determinatam in alodo et in fundo, a flumine Eptæ usque ad mare, totamque Britanniam de qua posset vivere.

29. Rolloni pedem regis nolenti osculari dixerunt episcopi : « Qui tale donum recipit, osculo debet expetere pedem regis. » Et ille : « Nunquam curvabo genua mea alicujus genibus, nec osculabor cujuspiam pedem. » Francorum igitur precibus compulsus, jussit cuidam militi pedem regis osculari. Qui statim pedem regis arripiens, deportavit ad os suum, standoque defixit osculum, regemque fecit resupinum. Itaque magnus excitatur risus magnusque in plebe tumultus (a). Cæterum Karolus rex, duxque Rubertus, comitesque et proceres, præsules et abbates, juraverunt sacramento catholicæ fidei patricio Rolloni vitam suam, et membra, et honorem totius regni, insuper terram denominatam, quatenus ipsam teneret et possideret, hæredibusque traderet, et per curricula cunctorum annorum successione nepotum in progenies progeniérum haberet et excoleret. His, ut dictum est, expletis, rex Karolus ad sua remeavit. Robertus et Franco cum Rollone remanserunt (3).

APOSTROPHA AD ROLLONEM (4).

Rollo, tui visus capies eo mystica sensa (5).
Ecclesiæ stabis præcelso vertice montis (6).
Fonte salutifero scelerum purgabere lepra.
Nunc homines, volucrumque loco, tibi scuta gerentes,
Se, Ecclesiæ montem scandentes, fonte piabunt,
Extremum quorum capies nunquam quoque visu.
Immunes scelerum, libabunt mystica sacra,
Nidorumque domos facient montis juga circa,
Ecclesiasque struent diverso munere fultas.
Dux bone, Dux pie, Patrici semperque verende,
Adsunt cuncta tibi, quæ somno animus tuus hausit.
Serva baptismo quod jam promiseris almo.
Linque opus infandum Satanæ, quin toxica sacra ;
Quære Deum verum, (7) voto et prece supplice semper,

Var. — (1) Ubi datur terra Rolloni et successoribus ejus. *Rub.* M. — (2) DU. — (3) A.-DU. Remansit. D. — (4) R.-N. — (5) M.-C.-R. Mystico sensu. D. — (6) N.-M.-C.-R. *Manque*. D. — (7) Rerum R.-C.

(a) « Hic (Rollo) non est dignatus pedem Caroli osculari, nisi ad os suum levaret ; cumque sui comites illum admonerent ut pedem regis in acceptionem tanti muneris oscularetur, lingua anglica respondit : *Ne se bi Goth* ; quod interpretatur, *Non per Deum*. Rex vero ut sui, illum deridentes et sermonem ejus corrupte referentes, illum vocaverunt Bigoth, unde Normanni adhuc Bigothi dicuntur. » *Brev. chr. S. Mart. Turon.*, ap. Dom Bouquet, VIII, 316. D. et la note.

Observa mandatorum præcepta suorum ;
Da leges populo, doctis sancitaque jura.
Pace fruens populus gaudebit (1) tempore cuncto,
Subque tua ditione morans semper habitansque,
Latronumque furum insidiis frustrabitur omnis.
Ecclesiæ summus tutor, inopumque juvator,
Pacificus regni protector, et auxiliator,
Defensorque, gubernator, moderator et auctor,
Perpetuo vigeas meritis vivacibus ævo.

30. Anno igitur a Domini nostri Jesu Christi incarnatione nongentesimo duodecimo, Franco (2) archiepiscopus catholica fide sacrosanctæ Trinitatis imbutum Rollonem baptizavit, duxque Francorum Robertus de fonte Salvatoris (3) eum suscepit, nomenque suum ei imposuit, magnisque muneribus et donis honorifice ditavit. Robertus autem, qui et Rollo, comites suos et milites omnemque manum exercitus sui baptizari fecit, atque christianæ religionis fidei per prædicationes instrui. Hinc, convocato Francone episcopo, quæ ecclesiæ veneratiores in sua terra haberentur sciscitatur, et quæ potentiores merito et patrocinio sanctorum dicerentur. Tunc Franco : « Rotomagensis, et Bajocacensis (4), atque Ebroicacensis (5) ecclesia sacrosanctæ Mariæ, matris Domini nostri Jesu Christi et Virginis, in honore est dedicata. In periculo maris monte ecclesia (6) posita est, Archangeli Michaelis (7), Paradisi præpositi, nomine prætitulata. In suburbio civitatis istius est monasterium sancti Petri, apostolorum principis, nomine consecratum, in quo recubabat (8) istius urbis venerabilis archiepiscopus nomine Audoenus (9), signis et virtutibus nimium coruscans ; ob metum tui adventus ad Franciam est deportatus (*a*). Gimegias (10), quo prius accessisti, est templum sancti Petri, regni cœlorum clavigeri, meritis suffragatum. Plures sunt ecclesiæ in tua ditione positæ, sed hæ sunt præcipuæ. » Tunc Robertus : « In confinio nostræ potestatis quis sanctus potentior meritis habetur ? » Franco : « Sanctus Dionysius, natione Græcus, per sanctum Paulum ad fidem catholicam conversus, postea a beato Clemente Petri apostoli successore Franciæ ad prædicandum transmissus, multa flagella paganorum perpessus, diuque verberatus, ad ultimum, pro amore Dei hebetatis securibus capite plexus (*b*). Tunc Robertus : « Antequam dividatur terra meis principibus, Deo et sanctæ Mariæ, sanctisque de-

Var. —(1) C. Gaudebit prosper. N.-M.-R.—(2) Qui Rollonem baptizavit et quale nomen habuit. *Glos. marg. contemp.* CL.— (3) Salutari. DU.— (4) M.-CL.-C.-R.-D. Baiocensis. N.-A.-DU.—(5) M.-CL.-C.-R.-D. Ebroicensis. N.-A.-DU. — (6) M.-A.-DU. Ecclesia posita est in monte.—(7) Michahelis. CL. — (8) M.-C.-A.-R.-DU.-D. Recubat. N. — (9) CL.-A.-R.-D. Audenus. N.-M.-C.-D. — (10) Gimesias. N.

(*a*) Les reliques de saint Ouen ne furent rapportées à Rouen que vers l'an 913. V. Dom Bouquet, IX. 88. C.

(*b*) Cette tradition de l'envoi de saint Denys-l'Aréopagite par le pape saint Clément, était très-répandue au IXe. siècle avec la *Vie* de ce saint, composée par Hilduin. Dudon connut ce dernier document, auquel il a emprunté plusieurs passages (C. IV et XX).

nominatis, desidero partem istius terræ dare, ut dignentur mihi in auxilium subvenire. » Ad hæc Franco : « Consilio divinitus inspirato uteris, congruumque est tibi his septem diebus, quibus albatis chrismatis et olei vestibus es indutus, fieri. » Dedit itaque Robertus, prima die baptisterii, Deo et sanctæ Mariæ Rotomagensis ecclesiæ terram præmaximam, canonicis in perpetuum possidendam; secundo die, sanctæ Mariæ Bajocacensis ecclesiæ; tertio die, sanctæ Mariæ Ebroicacensis ecclesiæ; quarto, archangeli Michaelis ecclesiæ, vicibus inundatione procellarum maris circumseptæ, secundum cursum lunæ incrementati septenarii numeri dispositione; quinto, sancti Petri sanctique Audoeni ecclesiæ; sexto, sancti Petri sanctique Aichadri Gemeticensis ecclesiæ (1); septimo, Brenneval cum omnibus appenditiis sancto Dionysio dedit (a).

31. Octavo die expiationis ejus, vestimentis chrismalibus vel baptismalibus exutus, cœpit metiri terram verbis suis comitibus, atque largiri fidelibus. Denique, præparato magno rerum nuptialium cultu, Gislam filiam regis uxorem sibi duxit, pro qua se Francis conciliando pacificavit. Securitatem omnibus gentibus in sua terra manere cupientibus fecit. Illam terram suis fidelibus funiculo divisit, universamque diu desertam reædificavit, atque de suis militibus advenisque gentibus refertam restruxit. Jura et leges (2) sempiternas, voluntate principum sancitas et decretas, plebi indixit, atque pacifica conversatione morari simul coegit. Ecclesias funditus fusas statuit, templa frequentia paganorum destructa restauravit, muros civitatum et propugnacula refecit et augmentavit. Britannos (3) rebelles sibi subjugavit, atque de cibariis Britonum totum regnum sibi concessum sufficienter pavit. Denique in terra suæ ditionis bannum (id est interdictum), misit, quod est prohibitio (4), ut nullus fur vel latro esset, neque quis (5) assensum malæ voluntatis ei præberet (6). Denique interdixit ut nullus ferramenta aratri domum reportaret, verum in campo cum aratro relinqueret, et nullus post equum, asinumque, atque bovem, ne perderet, custodem mitteret.

Var. — (1) M.-A.-DU. Sancto Petro sanctoque Aycadro Gemeticensis ecclesiæ. N.-CL.-C.-R.-D. Aichadro. CL. Aychadro. R. Aicardo. D. — (2) Qualiter leges Rodbertus qui et Rollo statuit. *Gl. marg.* CL. — (3) Nota Britannos. *Gl. marg.* N. — (4) Prohibuit. DU. Proh. N.-A. — (5) CL. Neque assensum. D. Neque ullus. DU. — (6) Nota de custodia Rollonis in Normannia. *Gl. marg.* N.

(a) Berneval, commune du département de la Seine-Inférieure, arrondissement et canton de Dieppe. — Nous avons, à l'appui de ce passage, l'autorité décisive d'un diplôme de Richard I[er]. En l'an 968, il confirma la donation de ce domaine : « Potestatem, Britnevallem nomine, sitam in pago Tellau, quam alius avus scilicet meus, Robertus nomine, paterque meus Willelmus partibus sancti Dionysii tradiderunt. » Cette possession avait été « quodam episcopo, nomine Hillemundo, per calliditatem sublata. » Dom Bouquet, IX, 731. Brenneval appartenait encore à l'abbaye de St.-Denis en 1273. V. Léopold Delisle, *Cartul. norm.*, p. 341, n°. 1225. Il y a lieu de croire, d'ailleurs, qu'en 912 Rollon ne faisait guère qu'une restitution. En effet, Berneval appartenait à l'abbaye de St.-Denis au moins depuis l'année 750. V. Félibien, *Hist. de l'abbaye de St.-Denis*, Pièces justific., XXXIII, XII, XCIII ; et A. Le Prevost, *Anc. divis. territ. de la Norm.*, dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XI, 8-9.

32. Hujus interdicti pavore, quidam agricola manens in Longapetentis villa (*a*), aratri utensilia campo dimisit, atque appropinquante meridie, causa edendi, domum suam venit. Quem uxor duris verbis et obstinato corde cœpit increpitare, cur dimisisset aratri necessaria et adjacentia in suo labore. Diu molesta atque increpans virum, dedit ei manducare. Interim volens suum maritum facere hujus rei, ne dimitteret amplius, sollicitum, citius quam potuit clam expetivit campum, et sustulit sibi corrigias jugi vomeremque (1) et cultrum; atque, ne videret maritus, subducendo ea, quasi aliunde veniens repetivit domum. Maritus ejus saturus (2) surgens, suique laboris campum pergens, necessaria aratri non invenit: inde tristis domum revertens, querulæ conjugi indicavit. Quæ cœpit eum invective et irrisorie (3) increpans dicere : « Nullius utilitatis homo, vade nunc ad Robertum ducem, et ipse faciet cito te aratorem. » Ille citus ad Robertum cucurrit, atque commoda aratri sibi frustrata duci retulit. Illico Robertus, convocans quemdam præpositum, dixit ad eum : « Da quinque solidos isti agricolæ, quibus possit quæ perdidit emere. Tu quantocius villam pete, atque auctorem furti ignifero judicio inquire. » Villicus vero habitatores villæ cunctos igne examinavit, nullumque illorum furti reum reperiens, Rolloni duci renuntiavit. Qui convocans Franconem archiepiscopum dixit: « Deus christianorum, in cujus nomine baptizatus sum, si est conscius rerum, mihi mirum (4) cur non innotuit suo nomine igne tentatum nobis furti reum. » Et Franco : « Adhuc ignis culpabilem non tetigit. » Et Robertus ad præpositum : « Vade iterum et habitatores affinium villarum, in nomine Jesu Christi examina per ignis supplicium. » Qui, jussa complens ducis, intimavit neminem se invenisse culpabilem. Qui aratorem statim vocavit, et ab eo inquirit, cui quod remansissent utensilia aratri in campo dixisset. Agricola respondit : « Uxori (5). » Quæ vocata venit, duxque ad eam dixit : « Quid de vomere cultroque mariti tui fecisti ? » Illa se non habuisse negavit. Quæ scopis diu verberata (6) fidem furti omnibus fecit. Tunc Robertus ad maritum : « Sciebas tuam uxorem esse furem? » Cui ille : « Sciebam. » Et Robertus: « Duobus decretis digne morieris, uno, quod caput mulieris es, et eam castigare debuisti; altero, quod assensor furti fuisti, et indicare noluisti. » Statim utrumque laqueo fecit suspendi crudelique morte finiri. Hoc judicium exterruit habitatores terræ nullusque ausus est postea furari, vel latrocinari atque sic quievit terra vacua furibus et latronibus, atque siluit privata cunctis seditionibus (*b*). Continua igitur

Var. — (1) N.-A.-R.-DU. Pomerem. CL.-C. — (2) N.-CL.-C.-A.-R. Saturatus. M. — (3) N.-CL.-R.-DU. Invisorie. M.-C. — (4) Ei. DU. Mihi mirum. *Manque.* DU. — (5) Ad hoc Agricola : « Uxori. » DU. — (6) Diverberata. D.

(*a*) Longpaon, arrond[t]. de Rouen (Seine-Inférieure). Wace a traduit ou remplacé ce nom par celui de Longueville, *Longe-patentis*, arrond[t]. de Dieppe (Seine-Inférieure), chef-lieu du canton de ce nom.

(*b*) Le continuateur de Guillaume de Jumiéges prétend qu'une aventure semblable à celle que Dudon vient de raconter arriva au temps de Richard II. Seulement le laboureur, mieux avisé que l'homme de Longpaon, se hâta d'aller rendre au duc l'indemnité qu'il avait reçue. Sa femme seule fut punie. On lui creva les yeux (V. Duch., 316. D.). Enfin, à ce trait de justice, Guillaume de Jumiéges ajoute celui des anneaux et des chaînes d'or exposés par Rollon dans le bois de Roumare (V. lib. II, c. xx, ap. Duchesne, 232. B.).

pace diuturnaque requie lætabantur homines, sub Rotberti ditione securi morantes, locupletesque erant omnibus bonis, non timentes exercitum ullius hostilitatis.

33. Karolus namque rex, quodam tempore, misit duos milites Gisiæ, filiæ suæ, Rotberto duci connubio vinctæ (1). Gisla (2) autem, quum vidisset milites patris sui, quadam domo, ne viderentur a Rotberto suo conjuge, seposuit; cunctaque bona illis largiens, nimis diu morari fecit. Rotbertidæ comites, admirantes quod milites Karoli regis Rotomo morarentur et presentia Rotberti ducis non fruerentur, venerunt ad eum, et dixerunt: « Cur nobis quod Karolidæ tibi dixerunt non innotuisti? » Et Rotbertus: « Ubi sunt, inquit, soceri mei legati? » Responderunt: « Uxorius es, et effeminatus; quia, tuam presentiam vitantes, uxori tuæ adsunt. » Dicebant (3) igitur Rotbertum eam non cognovisse maritali lege, statimque dux, ira commotus, tirones suæ domus fecit absconsos comprehendi, et ad forum venalium rerum duci, ibique concurrente plebe jugulari (4). Audiens autem Rotbertus, dux Francorum, quod pro nece duorum militum, colligatæ pacis inter regem et Rotbertum, Northmannorum ducem, vincula soluta diruptaque essent, cœpit contra Karolum stare, eumque adnihilare, et sua depopulari misitque legatum ad Rotbertum Rotomagensem dicens: « Tuo consilio, tuoque suffultus adjutorio, volo istud regnum super Karolum accipere, eumque Francia fugare. » Tunc Rotbertus Rotomagensis respondit legato Francorum ducis: « Modo tuus senior nimis vult equitare ultraque legem agere. Quæ regis sunt tantum disperdat; regimen nolo ut accipiat. » Erat autem conjux Gisla, filia regis, jam defuncta. Quid accidit inter Karolum et Rotbertum hic non memorabitur, quia alias (*a*) legitur (5).

34. Rotbertus, Northmannorum patricius, grandæva ætate nimioque labore præliorum consumptus, convocatis Dacorum Britonumque principibus, dedit omnem terram suæ ditionis Willelmo, Poppæ filio (6), atque, inter manus Willelmi adolescentis manus suas mittentes, principes colligavit illi conjurationis sacramento.

Var. — (1) N.-M.-D. Juncte. CL.-R.-DU. — (2) CL.-M.-C.-A.-R.-DU.-D. Gilla. N. — (3) Dicebatur. CL. — (4) De militibus Karoli a Roberto, genero suo, interfectis. *Glos. marg. contemp.* CL. — (5) R.-DU.-D. Legetur. N.-A. — (6) Pompe. CL.-R.

(*a*) Dans le Mémoire qui précède, nous émettons la supposition qu'il s'agit ici d'un document où serait rapporté ce qui se passa entre le roi et Rollon. Il faut plutôt entendre ce passage comme indiquant l'histoire de la lutte entre Charles-le-Simple et Robert Ier. Les propositions dont parle ici Dudon doivent avoir été faites vers 922. Guillaume de Jumiéges rattache la révolte de Robert contre Charles au meurtre des envoyés de ce dernier, meurtre qui aurait occasionné une rupture entre le roi et Rollon (V. lib. II, c. XXI). Il résulterait de la combinaison du récit des deux historiens que Rollon, bien qu'il eût rompu ses relations avec son beau-père, n'entra pas dans la coalition qui le détrôna. C'est ce que constatent de leur côté Frodoard et Richer, qui nous apprennent que Rollon gardait encore en ôtage, en 927, un fils de Herbert de Vermandois, l'un des révoltés, et qu'à ce moment Guillaume Ier., déjà associé au pouvoir de son père, s'empressa de rendre hommage au roi Charles (V. Frod., *Chron.*, ad ann. 927). Rollon, dont on a voulu faire un vassal fidèle (Licquet, *Hist. de Norm.*, t. I, p. 99), était simplement un politique habile, préférant un roi faible à un roi fort et tout-puissant.

Postea, uno lustro vivens, ætatis suæ defectu, effetoque viribus corpore, equitare non valens, regnumque pacificatum solidum et quietum tenens, lugubris damni passus dispendium inevitabilisque mortis casum, plenus dierum migravit ad Christum (*a*), cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) V. sur la date de la mort de Rollon ce que nous avons dit, page 76. On peut ajouter à ces observations que Guillaume de Jumiéges n'a rien changé à cette partie du récit de Dudon (V. Will. Gemm., liv. II, ch, XXII). Orderic Vital est le premier qui se soit mépris dans l'interprétation de ces passages si clairs (*Hist. eccles.*, lib. III, éd. Le Prevost, t. III, p. 8). C'est à quelque erreur semblable qu'il faut attribuer la mention interpolée du *Chronicon saxonicum*, où l'on place la mort de Rollon quinze ans après son baptême. Il serait absolument impossible qu'un fait de cette importance eût été défiguré de tous points par les Normands.

Si Frodoard ne confirme pas expressément ce qu'avance notre auteur, au moins ne renferme-t-il rien qui soit contraire à sa version. Voici ce qu'il rapporte à l'année 927 : « Karolus igitur cum Heriberto colloquium petit Nortmannorum ad castellum quod Auga vocatur, ibique se filius Rollonis Karolo committit et amicitiam firmat cum Heriberto. » Puis, racontant une seconde entrevue qui eut lieu en 928, il dit : « Heribertus comes Lauduno potitur et exinde placitum cum Nortmannis habuit, ipseque et Hugo amicitiam cum eis pepigerunt. Filius tamen Heriberti, Odo, *quem Rollo habebat obsidem*, non redditur illi, donec se committit Karolo pater cum aliis quibusdam Franciæ comitibus et episcopis. » Or, au commencement même de l'année 927, Herbert songeait à faire attribuer le comté de Laon à son fils; et ce n'est qu'un peu plus tard qu'on le voit donner des ôtages aux Normands de la Loire, dont les relations avec les Normands de la Seine nous sont connues. Tout porte donc à croire qu'Eudes ne fut pas retenu à Rouen avant 927; ce qui rend très-clair le texte du même Frodoard, qui le montre encore prisonnier de Rollon en 928; ce qui prouve enfin : 1°. que Rollon n'est mort ni en 925 ni en 927; 2°. qu'il vivait en 928, lorsque son fils traitait directement avec le roi Charles. Cette dernière opinion est celle de M. Deville, d'ailleurs trop indécis (V. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, années 1837-38, p. 314). En effet, si, d'après Frodoard, Guillaume Longue-Épée a été associé au pouvoir par son père en 927, pourquoi ne pas admettre avec Dudon que Rollon a vécu cinq ans encore après cette association ?

Quant à Richer, la rubrique du chapitre L de son livre Ier. est bien : « Rollonis pyratæ interitus suorumque ruina. » L'auteur raconte que les Français donnèrent l'assaut à la ville d'Eu : « Oppidoque potiti, Rollonem, oculis effossis, suggillant, mares omnes trucidant, etc. » Mais dans le manuscrit, manuscrit autographe de Richer, ces mots : « Rollonem, effossis oculis, suggillant, » sont barrés. « *Hæc jam*, nous dit l'éditeur, M. Pertz, *linea subducta, deleta sunt.* » Et cette suppression a paru si authentique à l'éditeur qu'il a rejeté en note ce membre de phrase. M. Le Prevost semble croire que les circonstances seules de la mort de Rollon ne sont pas maintenues par Richer; mais, pour adopter cette opinion, il faudrait que le mot *suggillant* ne fût pas effacé. La mention portée dans la rubrique du chapitre, et une référence qui se trouve dans un chapitre suivant, ne sauraient prévaloir contre cette correction du texte principal. Frodoard, qui n'aurait pu omettre un fait de cette importance, donne au contraire à entendre que Rollon avait seulement envoyé des renforts à la garnison d'Eu : « Quo etiam Rollo mille Nortmannos, præter ipsos inhabitatores oppidi, *transmiserat* ex Rodomo. » *Chr.*, ann. 925.

Enfin toutes les traditions, même les plus invraisemblables, n'attribuent à Rollon qu'une mort naturelle : « Imminente obitu, in amentiam versus (Rollo), christianos captivos centum ante se decollari fecit in honore quæ coluerat idolorum ; et demum centum auri libras distribuit per ecclesias christianorum in honore veri Dei, in cujus nomine baptismum susceperat. » *Adhem. Sanct. Cib. Hist.*, lib. III, ch. XX. Ap. Pertz, *Mon. Germ. Hist.*, IV, p. 106 et suiv.

EPILOGUS (1).

Nauta rudis, pelago commissus vela profundo,
Classe vehor parva, rimisque foramine plena.
Puppeque quassata, prora tumido æquore fracta,
Confractisque gubernaculis, remisque peremptis,
Omnibus et velis violento turbine scissis,
Naufragus, attonitus, stupidus, hebes, anxius, anceps,
Syrtibus implicitus, proh! (2) nescio nunc quod agetur.
Ah! misero mihimet nullus patet exitus usquam,
Fluctibus incluso nimiis septoque procellis;
Ah! mihimet cœlum undique et undique pontus habetur!
Æquor permensus medium sic vix usque natavi.
Non intrasse salum mallem, quam sic periisse.
Puppe sub exigua per confraga murmurat æquor,
Fluctibus infestis pelagi spumante procella;
Æquora jam lambunt inimica pace carinam,
Pestifero amplexu horrendis flabris nocitura.
Viribus iratis teneor maris una rapina,
Undaque curvatos sublata sinus quatit acre.
Hæreo nunc tremulis, temerarius arbiter, undis;
Sed tu, quem statum mobilem, motum stabilemque
Veridici perhibent, quum sis motus quoque status,
Fluctivagæ æquoreos mentis compesce tumores:
Syrtes pestiferas cordis disrumpe vagantis;
Atque procellosi ingenii sustolle carinam;
Ut remisque gubernaculisque (3), velisque refectis
Ingenii, senans, intellectusque pusilli,
Jamque hujus operis pelago fervente meato,
Tranquillum possim conscendere navita portum,
Sanguine martyrii fluidum, palmaque decorum,
Profusum et nitidum cunctorum flore bonorum,

Var. — (1) R. — (2) N. Pro. M.-C.-R.-D. — (3) N.-C. Gubernaculis remisque. M.-R.-D.

LIBER TERTIUS.

PRÆFATIO TERTII LIBRI (1).

Olim discipulos omnipotens Deus (a),
Sacra Virgine matre (2) editus et satus,
Vere nostra fides Sarcalogon (3) quam ait,
Puppim scandere præcepit, abireque
Ultra velivolum et fluctivagum mare.
Plebes innumeras sedere mox jubet,
Et, montis subiens alta cacumina,
Numen siderei postulat ad Patris.
Noctis cæruleæ mox crepero obvio,
Dire ferbuerant æquora livida,
Lævo prætumidi flamina gurgitis.
Conclamata salus, spesque fiducia,
Cunctis discipulis perstrepidis (4) nimis
Acris (5) pestifera mortis imagine.
Quartæ nam stationis tumido situ
Christus se pelago fluctivago intulit
Sicco vestigio, seque per æquora
Fert flucto liquido passibilis maris,
Offert discipulis seque trementibus.
Tunc artus tremulos occupat et pavor;
Hærent discipulum corda stupentia.
Ignorant quid agant fine sub ultimo.
Terror pectora sat verberat algidus;
Clamor sidera pulsat nimius poli.
Postquam se innotuit discipulis Deus,
Præsiccis pedibus stans fluido mari,
Petrus mox Domino verba sonantia,
Sumptis viribus et robore, prætulit.
« O tu, Christe potens ætheris et maris,
Si nos sancta adiit nunc pietas tua,

Var. — (1) N.-M.-R. Præfatio. D. Metrum monocolon, asclepiadum, tetrastrophon, constans pedibus quatuor, spondeo, duobus coriscambis et pirischio. C. — (2) M.-C.-R. Matris. M.-D. — (3) M.-CL.-A.-R.-D. CAPKALΩΓΩN. N.-C. — (4) Protrepidis. R. Prætrepidis. D. — (5) N.-C.-R. Aeris. M.-D.

(a) Dudon, entreprenant ici de mettre en vers le passage de l'Évangile où Jésus marche sur les flots, se compare à l'apôtre saint Pierre, qui, ayant voulu imiter son Maître, perdit courage et dut l'appeler à son secours (V. Évangile de saint Matthieu, c. XIV, v. 22 et suivants).

Estque tuis fides omnibus et proba,
Tecum pergere me præcipe per mare,
Præcepti imperio nuno vegetabilis. »
Indulgens favet his, et retulit : « Veni, »
Fidens in Domino, qui potis est maris,
Petrus moxque ratem deserit ocius,
Et dat vestigium fluctibus æquoris.
Mentem perculerat res tremulam nova,
Quum discrimina pontus movit (1) effera.
Quamdiu non dubitavit,
Petrum sustulerant æquora turgida;
Diffidensque sui, pœnituit nimis
Mersus corpore Petrus medio salo,
Clamat : « Deripe me (2) fluctibus his, Deus. »
Christi dextera mox quem rapuit sacra,
Dixit : « Tu modicæ cur fidei modo
Nutando titubas et dubitas freto? »
Conscenduut pariter mox Deus et Petrus
Navim, discipulis turbine tristibus,
Cedunt continuo noxia flamina.
Dudum nos pelagus prætumidum nimis,
Summi numine Christi, penetravimus.
Cursus jam medios contigimus fere.
Oppansum undique cœlum undique cernitur,
Hinc hinc atque minax cæruleus liquor.
Haurit jamque pavor pectora tristius,
Tollunt æquora molem inscitiæ meæ :
Cœpti pœnitet, et tædet, et hoc piget.
Summus Christe Deus, nunc faciem tuam,
Flexis poplitibus, pande mihi (3), peto.
Lapsas respice spes, fomite Numinis.
Sanctam porrige manum nunc trepido mihi,
Possim scandere qua (4) gesta micantia,
Summo te duce, sic te duce prævio,
Et quot sunt mihimet torva pericula.
Mentem septifidi nectare Spiritus,
Et cor rhetorici fomite gurgitis,
Et linguam trimodo proloquio struens,
Asperges salubris fonte scientiæ;
Narratus brevis ut sitque probabilis,
Atque hinc exstet apertus homini scio
Hujus historiæ, quam reserabimus.

Var. — (1) Movet. N.-M.-C. — (2) C.-R. Eripe me. N. Deripere. M.-D. — (3) Pandeamini. D. — (4) Qua. D.

Partitus brevitas flamine splendeat,
In toto niteat quæque solutio :
Nectatur generi sic quoque paucitas
Personæ, exque datis, atque negotio
Sumatur ratio rhetoricabilis (a).
Septem nunc elementis bene cognitis,
Decretisque, simul statibus (1) omnibus,
Te donante, Deus, Virginis qui (2) satus,
Cum Patre ingenito, et Flamine cum sacro,
Regnas (3), perpetuus cuncta videns Deus.

ORATIO (4).

Doxa (5) superna,
Omnipotens columen,
Fomes sensificusque,
Numen sidereum potens;
Lucis origo;
Æthereum specimen,
Rerum principiumque,
Causarum series cluens;
Prima propago,
Ingenitique Patris,
Lumen lumine sacro,
Et verus Deus ex Deo;
O Pater almus,
Ingenitusque Deus,
O Fili genitusque,
His Flamen Deus exiens;
O Deus unus,
O Deitasque vigor,
Non sunt namque dii tres,
Unum te ferimus Deum :
Postulo supplex,
Quod faveas precibus
Incepto temere (6) factis,
Mœstus (7) inscitia mea,
Martyris almi
Te duce te referam
Vitam nunc luculentam.
Exstat sensus hebes licet
Annuat ipse,
Cujus opus refero,
Possim quod enucleari,
Mundo qui bona gesserit :
Qualiter atque
Perfidia occiditur
Arnulfi ducis atri
Testis præcipuus Dei.
Gloria Patri,
Et Soboli pariter,
Sanctoque (8) Spiritui,
Uno simpliciter Deo,
Amodo semper,
Tempore perpetuo,
Junctis continuisque
Seclis secla per omnia.

Var. — (1) N.-C.-R. Simultatibus. M.-D. — (2) N.-C.-R. Qua. M.-D. — (3) C. Regnans. N.-M.-R.-D. — (4) M.-C.-R. Metrum tetracolon tetrastophon, id est quatuor metri generibus, a quarto facta replicatione; habet enim primum versum adonicum, secundum archilodium; tercium feretacium, quartum glisconium. *Rub. contemp.* C. — (5) Doxsa. M.-R. — (6) N. Tremefactis. R.-D. — (7) Mestis. D. — (8) D. Sancto Spirituique. N.-M.-R.

(a) Dudon met ici en vers les préceptes de l'école : narration brève, solution nette; rapport exact entre le discours, son sujet et son objet; on connaissait encore ces règles; mais on les pratiquait peu.

INCIPIT (1) PROLOGUS DESCRIPTIONIS VITÆ WILLELMI DUCIS (2).

35. Quoniam quidem, gloriosissimorum martyrum digerendo luculenta præconia, eorumque præpollentissima propalando elucidare gesta, illius exstant munia, qui illis bravium in præsenti sæculo contulit victoriæ, cœlestique in regno emolumentum præbuit immarcessibilis gloriæ: idcirco præpotentissimi ducis Willelmi (3) vitam actusque atque triumphum, non fucis verborum, neque excellentis orationis ornamento sublimiter præbalteatum, verum simpliciter tenuique naturalis prolationis sermone commentatum, breviter prælibando texemus; quatenus historia gestorum ejus sæpissime recitata excitet animos omnium, quin etiam a linea progeniei ipsius descendentium, ad cœlestium præmia gaudiorum. Eaque nostræ fidei fundamentum fortiter solidetur, nostræ Religionis cultus solerter nutriatur, mundi labentis decipientisque contemptus nascatur, desiderium amorque supernorum fruge salutiferi operis profusius generetur, incentivum sanctitatis augmentetur, gradus provectionis erigatur, janua supernæ contemplationis salutifero itinere penetretur.

VITA ET ACTUS ET TRADICIO WILLELMI DUCIS (4).

36. Igitur gloriosissimus dux præpotensque comes Willelmus, et æterno regi athleta dilectissimus, ex prosapia insigni, patre Daco, scilicet Rollone, matre Francigena, videlicet Poppa (5), ut præcedenti libro peroratum est, genitus, Rotomagensi urbe exstitit oriundus (*a*). Quem genitor, omnium supellectilium ubertate locuples, rerumque omnium emblemate dives, Bothoni (6) cuidam ditissimo comiti sacro baptismate perfusum ad educandum commendavit, eumque ad erudiendum ut decebat tradidit. Denique pulcherrimus puer, penes orthodoxos vitæque honestissimæ viros familiariter degens, divæque memoriæ bonæque indolis fore incipiens, suæ juventutis ætatem, optimo quaternæ virtutis commercio propensius pollentem, Jesu Christo consecravit, seque divinis totis nisibus subactum mancipavit. Enimvero divina profusius gratia replebatur, septiflüique muneris sapientia locupletius ditabatur, quotidieque meritorum affluentia gratius augebatur, divinis dogmatibus affluenter instruebatur, monasticis ubertim sanctionibus vigorabatur, ecclesiasticæ religionis dispensatione libenter insignibatur, mellifluæque dulcedinis nectare abundanter in-

Var. — (1) M.-R. — (2) M.-N.-C.-R. Descriptio vitæ Guillelmi ducis. D.— (3) Willermi. N. Guillelmi. CL. — (4) C. *Rub. contemp.* — (5) R. Popa. DU. Poupa. CL.-A. — (6) R. Botoni. N. Ottoni. DU.

(*a*) On ne connaît pas la date précise de la naissance de Guillaume Longue-Épée; cependant, de ce qu'il fut associé au pouvoir par son père en 927, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, c'est-à-dire à vingt-et-un ans, on peut induire qu'il était né vers 905 ou 906 à Rouen, où son père était déjà solidement établi.

fundebatur. Erat quippe effigie conspicuus, statura procerus, mente strenuus, morum probitate graudævus, vir fieri perfectus totis nitens viribus (*a*). Hujus seculi aspernabatur jactantiam, vitabatque mundi viriliter pompam (1). Lætissimus plane erat facie serena, pacificus mente, dulcissimus eloquio, mansuetissimus conversationis negotio. Cupiebat labile linquere sæculum, seque Gimegias (2) fieri monachum. Sæpius animo id replicabat, crebrisque cogitationibus mente determinatis hærebat. Explorabat sedulus quid super hoc vellet Christus. Indicium (3) quærebat hujus rei, si forte venerit cœlitus illi. Quapropter lacrymis sedulo incumbebat, corpusque ab escis duriter suspendebat. Pernox vigiliis insistebat ciboque pauperes recreabat. Hujus animositatis æstu inflammatus, vovit (4) se fieri monachum, mundum derelicturus (5).

APOSTROPHA AD WILLELMUM (6).

O Willelme (7) sacer, juvenili macte salute,
Flore juventutis redolens primove (8) adolescens,
Quid celeras votum præsenti voce relatum?
Pergere cur celeri voto Christi vis asylum?
Cur servat teneros custodis pervigil annos?
Corporeos cur nunc innormat regula mores?
Arctus cur casti comites rubrica revincit?
Desine vota; necesse tibi nobisque fueris
Semine; namque tuo nascetur dux luculentus,
Ornandus donis cœlestibus insuper haustis,
Francia mirifico cujus sub pollice vultum
Ducet, agetque, movet, flectetque, citabit avanter,
Fretus martyrio postquam migrabis Olympo.
Arbiter egregias regni moderabit habenas,
Æqua librabit trutinans et lance querelas:
Judicio tormenta reis impellet et æquo,
Largiflui doni justis et præmia dedet.
Virtutum quaternarum passim aggere actus,
Distinctum nitidis rutilans diadema berillis
Emerito capitis gestans in vertice sancti,
Scandet ad Elysium dignus, Christo duce, campum.

Var. — (1) Poppam. CL. — (2) M.-CL.-A.-R. Gimesias. N. — (3) M.-A.-R. Judicium. D. — (4) M.-CL.-A.-C.-R. Voluit. N. Novit. D. — (5) M.-A.-D. Mundo derelicto. N. Mundum derelictus. CL.-R. Mundum derelicturum fore. A.-DU. — (6) N.-M.-R. — (7) N.-C.-R. O. Willelmus. M. — (8) M.-C.-R. Priveve. N. Primæve. D.

(*a*) Wace, *Roman de Rou*, t. I, p. 105, v. 2062 et suiv., et la *Chroniq. ascend. des ducs de Norm.*, publiée au t. II, p. 456 des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, nous donne un portrait de Guillaume beaucoup plus détaillé, sans qu'il soit possible cependant de garantir sa ressemblance.

37. Quum autem, præveniente gratia Divinitatis, secundum vires ætatis polleret titulis istius bonitatis, eniteretque affluenter studiis sanctitatis, Northmannorum Britannorumque comites principesque unanimiter in unum convenerunt, quidque agerent decreturi ad invicem dixerunt (1): « Dux noster (scilicet Rollo, qui et Rotbertus), nimio bellorum labore incessanter attritus, plurimisque æstuantis maris periculis fatigatus, ærumnaque crebræ navigationis afflictus, innumerisque pernoctationibus defectus, pluriumque plagarum livoribus infirmatus, viribus infirmitate evacuatis exhaustus, quin etiam grandævi situs diuturnitate consumptus, non valet regno alterius auxiliari et defendere, sibique et nobis confidenter præesse et prodesse. Sciscitemur ab ipso quem, in regno præliis adepto, hæredem sibi elegerit, quemque nobis habilem præposuerit. Est namque ei filius, nobilissima Francorum stirpe progenitus, qui et corpore vegetabili sospitate vigorato elegantissimus, sensuque plurimarum studiis rerum informato est peritissimus. Faveute patre, nobis ducem, eumque præferamus nobis patricium et comitem. Hujus igitur consilii dispensatione reperta, quinimo omnipotentis Dei dispensante clementia, venerunt unanimes ad Rotbertum, Rotomagensi sede annosæ ætatis senio fessum, lenique sermone submissoque vultu ad eum dixerunt : « Domine dux præpotentissime, senilis ætatis aggravaris inopportunitate, tibique et nobis non potes salubriter subvenire. Exteræ gentes idcirco jam nos affligunt nostraque penitus sibi diripiunt. Inter nos divortium atque duellum agitur, concorsque ut sit regnum non stabilitur, ideoque publica res annullata dissipatur. Elige igitur qui præsit et prosit nobis, precamur, cuique diligenter subjiciamur, ut et ipse sit nobis advocationis gradu dux et patricius, nosque obsequenter et personaliter ei militemus. » Tunc Rollo, humillimis (2) suorum verbis coactus, hujusmodi responsionibus est exorsus : « Quoniam omnem valetudinem longæva ætate auferri non ignoratis, meque non prævalere amplius neque prodesse vobis cernitis, vestro consilio vestroque judicio constituatur dux vobis, qui præsit studiose et prosit, ut hue usquemodo (3) ego vobis. Est namque mihi filius, Francigeno nobilissimæ generositatis semine exortus, quem Botho (4), princeps militiæ nostræ, ut filium educavit moribusque et studiis belli sufficienter instruxit. Illum, precor, eligite ducem vobis et protectorem, patricium et comitem. Subveniat vobis sagaciter in consiliis, prositque vobis constanter in præliis. Ab adversariis vos hostiliter protegat pacemque inter vos continuam legaliter faciat. Monasticis rebus, ut dictum est mihi, vult se mancipari theoricisque, mutato habitu, subnecti. » Tunc comites, hujus responsionis affamine hilares, responderunt dicentes : « Hic nobis erit dux hæreditarius et opportunus, ejusque ditioni voluntarie nos subjiciemus (5), ejusque dignanter obtemperabimus præcepto, gentisque Franciscæ regnum faciemus ei acclivium (6). »

Var.—(1) De electione Willelmi et morte Rollonis. *Glos. marg. contemp.* CL.—(2) R. Humilissimus. M.-A. Humillimus. D. —(3) M.-A.-DU. Ut usque modo. N.-CL.-R.-D. — (4) Otto. DU.—(5) N.-CL.-C.-R. Opportunus ejusque dignanter. M.-A.-D. Dicentes : Ejus dignanter. N. — (6) Acclivum. N.-CL.-C.-R. Acclinum. M.-A.-DU.

Dux autem, suorum militum verbis faventium suis voluntatibus hilaris, præcepit Bothoni, militiæ principi, ut adduceret spem populi, scilicet Willelmum adolescentem, sibi. Botho vero ad patrem celeriter Willelmum adduxit *(a)*, accersitis principibus totius regni. Tunc charissimum pignus excepit amabiliter benignus pater, utque fas erat amplexus est dulciter præsagitque spirituali mente annos pueritiæ illum non mediocriter transcendere.

Gaudebant ambo, genitus quidem (1) honore paterno,
Et pater insignis Willelmi ex actibus almis :
Cernuus (2) hic senio probitatis prole venustæ (3),
Et soboles luculenta ætatis patre vetustæ ;
Hic cito scansurus cœlum de teste futuro ;
Hic renaturus mundo genitore beato.
Amplexusque sacros amplexibus hi replicantes,
Oris mellifluì libabant oscula semper.
Gratantes pariter genitor sobolesque resedit.

38. Tunc Rollo, principibus convocatis secretius, dixit postulativis verbis omnibus : « Ecce quem requiritis, ecce hæres nostræ possessionis, ecce qui præerit vobis. Isti, vobis faventibus, trado regnum, labore certaminum sudoreque præliorum adeptum. Iste, vice mei, dominabitur hujus gentis hæresque erit prædignus nostræ dominationis. Istius virtutem imitamini quantusque erit præsago spiritu innuemini. Legibus et statutis nostris constanter auxiliabitur jusque et decretum nostrum, hoc superstite, non delebitur : vos quoque terra, quam sorte (4) dedi vobis, non frustrabit, insuper augendo ampliabit. Quapropter manus vestras gratia servandæ fidelitatis manibus hujus date, nostræque fidei sacramento fidem continui insolubilisque servitii et militationis isti, precor, facite. » His dictis, Berengerus comes et Alannus (5) pariter cæterique Britones necnon Northmannorum principes subdiderunt se volentes Willelmo unanimes, juramento sacræ fidei illi se colligaverunt, manusque suas manibus illius vice cordis dederunt, voventque se militaturos contraque finitimas gentes debellaturos. Abhinc namque peracto unius lustri *(b)* spatio, Rollone defuncto, et in cœlesti solio feliciter, ut credimus, coronato, Northmanni pariter et

Var. — (1) N.-CL.-C. Willelmo. R. Willelmus. M.-D. — (2) M.-C.-D. Procubus. N.-CL.-N.-A. — (3) N.-CL.-C.-M.-A. Gaudebat. R.-D. Venuste scilicet gaudebat. C. — (4) Quam dedi. DU. — (5) M.-C.-R.-D. Alanus. N.-DU. Alannius. CL.

(a) *Willelmum adduxit.* Benoît prétend que Bothon avait été le parrain du jeune prince : *Cest Boton l'out de fonz levé. Chron. des ducs*, I, 560. V. encore, sur l'éducation chrétienne que reçut Guillaume, l'*Histoire d'Adhémar de S. Cib.* Pertz, *Mon. Hist. Germ.*, IV, 106.

(b) Nous avons vu que cette association de Guillaume Longue-Épée au pouvoir de son père eut lieu en 927. C'est à raison de sa nouvelle qualité qu'il rendit hommage à Charles-le-Simple. V. *Mém.*, p. 78, et *supra*, p. 175.

Britanni in unum convenerunt tenoremque fidei Willelmo, præcellentissimo (1) duci et patricio, firmamento suæ fidei iterum sanxerunt. Adeptus siquidem culmen tanti honoris et dignitatis, constipatus dignissime comitibus militibusque condignis, vovit Christo se regno (2) auxiliaturum, nullique unquam facturum præjudicium ullum. Erat namque ditatus honoribus sanctimoniæ et magnificentiæ, illustratus commerciis prudentiæ et cautelæ. Sancti Spiritus clementia præeunte, terrena hujus sæculi animo parvi pendebat, sicuti in pueritia devoverat. Legibus paternis populum strenue regebat, hisque reos suppliciis damnabat. Vitæ innocentis regulam sedulus tenebat, ecclesiasticæ dispensationis gubernacula laicali ordine sagaciter administrabat. Animi corporisque virtute omnibus præcellebat; rerum forensium prudentia omnes exsuperabat. Bonæ voluntatis exemplo omnes informabat; doctrina patientiæ et religionis omnes cogebat. Constans defensor erat in adversis, conciliator sagacissimus in prosperis. *Veritas et gloria in domo ejus, æquitas et justitia in operibus ejus.* Sermone veritatis arguebat delinquentes; correptione severissima increpabat desides.

39. Quum (a) autem talibus supernæ dispensationis muneribus abundantius polleret, bonæque actionis suæ fama pene per universum orbem largissime propalata crebresceret, Britones, tenorem fidei quam promiserant penitus abdicantes, cœperunt contra Willelmum ducem esse rebelles (3). Hujus namque inæstimatæ opinionis (4) veritas quum ad notitiam ipsius præpotentissimi ducis pervenisset, misit legatos suos ad Britones, ut resipiscerent celeriter et venirent famulari (5) sibi Rotomo (6) festinanter. Illi autem, in infidelitatis suæ perseverantia stultitius commorantes, legatos remiserunt ad ducem Willelmum, dicentes: « Non militabimus tibi ultra, nec famulabimus, quia sub imperio Franciscæ dominationis semper viximus. Rollo vero tuus genitor, conglobatis barbarorum advenarumque turmis, Franciam olim invasit, et terram, quam modo possides, ut pacificus regno esset, tibi regis dono acquisivit. Terra vero quam tenemus, non ei data fuit in hæredum suorum possessionem, sed attributa tamdiu ut ex ea viveret, donec reædificaretur terra, quam dono regis receperat vastatam. Nihil nobis et tibi, nisi amicitia et concordia, paribus voluntatibus æqualique consilio deliberato. Regem usquemodo habuimus; duce et protectore non caruimus. Nullius terræ nisi Franciæ incubuit Britannia servitio, nec subjugavit se cujusquam imperio. »

40. Audiens autem Willelmus, dux Dacorum, hujus Britannicæ legationis mandatum, convocat principes Northmannorum, istius rei causa ad consulendum. Quibus coadunatis, seriem istius mirandæ legationis in auribus eorum retulit. Tunc quidam Bernardus, secretorum Willelmi ducis conscius, Bothoque princeps domus, admirati super his legationibus, dixerunt omnibus : « Mirum, et inauditum, atque

Var. — (1) Precluentissimo. R.-DU. D. — (2) Regnum. D. — (3) De rebellione Britonum contra Willelmum et qualiter pacificatur. *Glos. marg. contemp.* CL.—(4) Inopinatæ rebellionis. DU.—(5) Famulatim. A. Famuli. R. Famulaturi. DU. — (6) Rotomum. N.

(a) Vers l'an 933, peu après la mort de Rollon.

nobis stupendum hujus mandati responsum. Cum patre tuo Rollone olim Dacia exterminati, finesque Anglorum permenso maris pelago vi aggressi, ipsos in nos insurgere volentes resistendo hostiliter devicimus, eosque usque ad internecionem severiter prostravimus. His rege Alstemo pacifice sedatis, nobisque vi ventorum terram Walgrorum ingressis, ipsi conglobatoque exercitu voluerunt resistere nobis. Quos opportune invasimus, eosque nobis præliis subjugavimus. Denique Radebodum Frisonem, hincque Rainerum Hasbacensem penetravimus; illos nobis tributarios fecimus. His ita se habentibus, Franciam venimus, eamque bellis præoccupavimus, totamque præter munitiones urbium depopulavimus. Nobis vero morantibus in obsidione circa Parisius, propter amorem regis Alstemi (1) Anglos iterum repedavimus, injurios infidelesque ejus vi et potestate subjecimus. Anglis vero nostræ ditionis arbitrio regi Alstemo subactis, cum majore priori exercitu Franciam repedavimus, bellisque eam plurimis contrivimus. Videns autem rex Karolus quod non prævaleret adversum nos, pacem et concordiam a nobis requisivit filiamque suam Rolloni, tuo patri, in conjugio dedit hancque terram, pro pignore pacis, in perpetuam hæredum nostrorum possessionem nobis voluntarie tradidit, Britonesque ad serviendum, terramque ipsorum ad vivendum subjugavit. Patre tuo superstite (2), tibi sacramento veræ fidei et servitio se subdiderunt. Post lugubre damnum patris, fidem renovantes tibi usquemodo servierunt. Nunc et nos quid facimus contra deservientes (3) rebellesque Britannos, qui tanta et talia prælia peregimus? Effeminatos viribusque exhaustos nos esse recognoscunt; ideo talia remandare ausi sunt. Alimonia hujus terræ, qua vegetamur corpore, putant nos inermes esse viribusque penitus deficere. Sentiant robur nostrum hujus regni conversatione non tabidum, vigoremque nostrum experiantur robustissimum. Comprehendantur in consiliis, quibus cogitant, superque responsis suis ad interitum et ad correptionem sui nequidquam (4) resipiscant. Disperdamus arrogantiam illorum in virtute nostra, eorumque supercilium conteramus potentia nostra.

APOSTROPHA.

O Jesu testis Christi Willelme future,
Ecce valesce, vigesce, sacro conamine sudans.
Expergescitor et confortator violenter,
Et steriles ratione truces compesce Britones,
Atque supercilium feriter contunde nefandum,
Quorum concilium effatuans, hebetaque malignum.
Nam laceros bellis, contritos peste fameque,
Indulgens, miserans, parcens, neglecta remittens,
Hos stabili sacramenti conamine flectes,
Et resipiscentes famulabuntur reverenter.

Var. — (1) Alstenici. DU. — (2) DU. Tibi superstite. D. — (3) Deservientes. DU. — (4) Et nisi resipiscant. DU.

41. Hujus exhortationis alloquio Willelmus atrociter motus et instigatus, congregavit universi regni sui concite exercitus, ivitque super fluvium Coysnon (1), Britonum (*sic*) dominaturus. Hujus igitur adventu Britones exterriti, nolentesque Willelmo famulari, latuerunt præsidiis urbium recepti. Tunc Willelmus occupavit exercitu suo omnem terram Britannorum, et subvertit plurima loca munitionum. Willelmo vero a Britannia regresso Rotomagensem urbem, Britones subsecuti et devastantes pagum invaserunt Bajocacensem. Igitur Willelmus, revocato cuncto exercitu, præoccupavit regressum illorum, pugnavitque fortiter contra illos, cæsisque plurimis principibus Britannorum, obtinuit de inimicis triumphum; hincque devastavit terram illorum, affligens illos fame et penuria et opprimens cæde præmaxima. Videntes autem Berengerus et Alannus cæterique Britones, quod non sufficerent nec prævalerent adversus Willelmum, miserunt ad eum verbis deprecativis legatum : « Patri tuo obedienter servivimus, tibique incumbentes famulari cupimus. Ne despicias nos, quæsumus, neque abomineris servitium nostrum ullatenus; sed respice nos, ut servos offensos pius dominus. Pravorum consiliis obcæcati, negleximus mandata imperii tui. Avertatur furor tuus a servis tuis, et concede nobis omnimodam felicitatem pacis. Inclina benignam aurem tuæ magnificæ pietatis ad nos nequaquam (2) servos scandali et offensionis. Quod enim sacramento christianæ religionis tibi promisimus, male operando hactenus contra te mentiti sumus. Pœnitet nos contra te errasse tuumque servitium deseruisse. » Hujus namque neglectæ militationis et obedientiæ denominatæque humilitatis legatione Willelmus, dux præpotens, usus, consultis Dacorum principibus super his rebus, Berengerum ducem Britannorum offensionis neglectique servitii atque impetrandæ misericordiæ pondere onustum gratuita pietate recepit, cumque sacramento perseverandæ fidelitatis et servitii sibi connexuit. Alannum vero, qui hujus rixæ et jurgii auctor et incentor fuit, aspernatus est et abdicavit eumque Britannica regione cum suis extrusit. Ipse vero (3) in Britannia, nec in tota Francia usquam morari ob metum Willelmi ducis nequivit; sed profugus expetivit auxilium Alstemi Anglorum regis.

42. Tunc Willelmus utriusque regni populum strenue rexit, potentiaque et virtute vigere affluenter cœpit. Propalabatur namque fama bonitatis per climata mundi; promulgabatur profusius abstinentia castitatis nec incumbebat illecebris gignendæ posteritatis. Cogentibus igitur comitibus suis, non urgente sexu humanæ fragilitatis, sed ne deficeret neque abesset hæres tantæ progeniei tantique honoris et ducaminis, connexuit se, geniali jure conservandæ (4) successionis (*a*), cuidam nobi-

Var. — (1) CL.-A. Coisnon. N. Coysnon. M.-R.-DU. — (2) DU. Ad nequam. R.-D. — (3) Qui neque. DU. — (4) Renovandæ. DU. D.

(*a*) Guillaume de Jumiéges nous dit que ce mariage fut célébré *more danico*, liv. III, c. II. L'épouse s'appelait Sprota et, d'après Frodoard et Richer, elle était d'origine bretonne, *concubina Britanna* : Frod., *Chr.*, ad ann. 943 ; Richer, *Hist.*, liv. II, ch. XXXIV. Suivant l'ordre du récit, cette union daterait de l'année 933, du retour de l'expédition de Bretagne d'où Sprota fut peut-être ramenée par le jeune duc normand.

lissimæ virgini elegantissimæ formæ, consilio profusius providæ, forensium rerum negotiis affluentius cautissimæ, conversatione aptius congruentissimæ, colloquio prudenter facundissimæ, muliebri exercitio comptius (1) et artificialiter peritissimæ.

APOSTROPHA (2).

Innocuis flagrans rebus, martyr Clionee (*a*),
Præsagio vernans luculento mercis opimæ,
Divinæ fulgens augmento prosperitatis,
Doxæ resplendens compta probitate futuræ,
Diffusæque cluens bonitatis luce perenne,
Quin meritis digne luculentior omnibus atque,
Ne paveas trepidans, formidans et verearis
Jus liciti quo tu pepigisti fœdera lecti.
Namque voluptatis hujus commixtio sacræ,
Nec intacta fides, labem non passa pudoris,
Neque libido sacri meritum cordis temeravit.
Semine namque tuo succedet dux luculentus,
Munere virtutum mactus meritisque coruscus,
More patris populum, forti ditione subactum,
Qui reget imperitans, extollet rite gubernans,
Nisibus et faciens totis incumbere Christo,
Multiflusm gentem justis moderabit habenis,
Subque manu cujus pax, pax, concordia, pax, pax.

His supra scriptis, et hujuscemodi talibus rutilans athleta Christi beatissimus propalabatur præcuute bonitatis fama, in cunctis terrarum finibus; locupletabatur sufficienter labilium rerum copia; ditabatur profusius divinæ augmentationis gratia. Amabilis quippe erat cunctis terrigenis, amabilior quin etiam Deo et cœlicolis. Hugonis igitur eo tempore ducis amicitiæ mutua voluntate et competentia connexuit se non permansuro fœdere (*b*). Dehinc atque Heriberto satrapæ conjunctus est pacto labilis amicitiæ (*c*).

Var. — (1) Compte. D. — (2) R.

(*a*) *Clionee* nous paraît être un barbarisme, qui veut sans doute dire : digne d'être célébré par la muse de l'histoire, Clio.

(*b*) Les grands seigneurs français essayèrent souvent de faire entrer Guillaume dans leurs vues, et parfois ils y réussirent ; mais ce prince, suivant la tradition de son père, préféra en général s'attacher à la royauté légitime qu'ils attaquaient, non pas sans doute qu'il la souhaitât ni très-forte, ni très-puissante, mais parce qu'il sentait bien qu'elle pouvait moins lui nuire que les ducs de France, s'ils parvenaient au pouvoir suprême.

(*c*) *Pactu labilis amicitiæ.* Ce n'est que plus tard que Guillaume épousa la fille de Herbert, Leutgarde. M. d'Arbois de Jubainville a élevé des doutes sur l'authenticité de cette union, et il se fonde principalement sur des raisons d'âge. V. *Hist. des comtes de Champ.*, t. II.

43. Videns autem (1) quidam Riulfus (2), perfidiæ nequitia atrociter repletus, Willelmum ducem, scilicet dominum suum, amicorum præsidio confortari valde et convalescere, convocatis plurimis principum Northmannorum, fraudulenta retulit voce : « Noster senior Willelmus, nobilissimo Franciscæ stirpis semine genitus, Francigenas amicos acquirit sibi, nostro consilio privatus, nostræque afflictionis animositate investigatus. Nos vero conatur regno penitus extrudere, remanentiumque colla jugo servitutis duriter opprimere. Terram autem quam possidemus parentibus suis in hæredum suorum possessionem dabit, eosque muneribus nostris affluenter ditabit. Contra igitur illius molimինis cogitatum quæramus sagaciter salubre nobis consilium, faciamusque inter nos fœderis sempiterni pactum, et teneamus illud tenacis voluntatis anchora inconvulsum. Subveniat quisque nostrum si quem ex nostris viderit ab eo oppressum, protegatque eum jugi juvamine ut semetipsum. Quin etiam si omnes nos una voluerit perdere, ejus hostiliter resistamus audaciæ. Quod molitur subdolus vafra calliditate incessanter nobis facere, faciamus ei citius quam poterimus insperate. Mittamus ad eum quemdam internuntium, ut, si voluerit nos promptos habere sibi ad serviendum, largiatur nobis terram usque ad flumen Risiam. Nos frequentia militum, si dederit, ditabimur. Ille frustratus milite annullabitur, nec ultra vires indignationis suæ in nos extendere conabitur. Hincque potentiores eo erimus fortuna et virtute, ille tantum nobis nomine. »

44. Hujus fraudis reperto consilio, miserunt ad Willelmum, qui dicerent nefanda adinventionum. Adstante ante Willelmum internuntio, expletoque legationis officio, ipse obstupuit super mirandæ præsumptionis verbo. Accersitis igitur principibus suis, consulturus super talibus mandatis, remisit ad Riulfum verbis pacificis legatum subsequentia dicturum : « Terram quam a me requiritis non possum largiri vobis ; omnem tantum supellectilem quam possideo concedam libenter vobis : videlicet armillas, et balteos, loricas, et galeas, atque cambitores, equos, secures, ensesque præcipuos auro mirabiliter ornatos. Gratia mea continua, militiæque palma in domo mea fruemini, si incumbentes meo servitio voluntarie fueritis. Consilium meæ ditionis mittam in ore vestro, et quidquid volueritis vestro (3) jussu explebo. Quem opprimere volueritis, opprimam acriter ; quemque abicere, penitus abiciam (4). Quem (5) præceperitis exaltare, potenter exaltabo ; quemque humiliare (6), atrociter humiliabo. Vestro consilio hæc patria regetur et dominabitur ; et ideo vestra potestas in omni (7) excelletur. Meum vivere meumque sapere sit abhinc in vestra potestate. » Cumque nuntius hujus humilitatis pervenisset ad Riulfum totius præsumptionis narrasseique ei legationem tantæ humilitatis et mansuetudinis, illectus arrogantia suæ temeritatis, parvipendensque mandata humillimæ deprecationis Willelmi ducis, convocatis principibus, sequacibus (8) suæ præsumptivæ voluntatis, retulit quæ audierat perorante le-

Var. — (1) De conspiratione Normannorum contra Willelmum. *Glos. marg. contemp.* CL. — (2) Rio'fus. N. — (3) Meo jussu. DU. — (4) N.-CL.-M.-C.-A. Abjicere, abjiciam. D. — (5) DU. Quæ. D. — (6) C. Humiliari. N.-CL.-M.-D. — (7) In omnibus. DU. — (8) Sequacibusque. DU.

gato, ore fraudulentæ calliditatis. Tunc veneno perfidiæ suffusus, menteque contumaci turgidus, temerario ore garrit hæc in principum auribus : « Verbo tantæ humilitatis, quam audistis, præsagit nos acquiescere (1) et soporari ; sicque, prolixitate tantæ dilatationis Francigenam parentelam suæ generositatis conjuratis principibus et ascitis, super nos nititur coadunari. Animadvertamus igitur, ne decipiamur, neve Franciscis gentibus conteramur. Non nos proterat calliditate suæ argumentationis diutius, verum occurramus ei conglobato ad Rotomagensem urbem exercitu citius, ut ipse et consiliarii ejus Rotomo trudantur. Hincque majori spe fiduciaque tuebimur, securique, seditionum sine respectu, erimus. »

APOSTROPHA AD RIULFUM (2).

Viribus, ah! nocuis, meditatibus atque nefandis
Perfidiæ invidiæque lues quem fœdat acerba,
Crimine jam vitii crassante, Riulfe superbe,
Cur nunc baccharis frustra, cur, perfide, sævis?
Infectus vitiis, mentis curru phalerato,
Viribus exhaustum cur te jactas bonitatis?
Cur tumido fastu nimium pompante superbis?
Curque voluntati Domini, super astra manentis,
Sistere conaris vacuo conamine sudans?
Dic sodes, inimice Dei, quorsum properabis?
Quorsum castra feres, gressum quorsumque citabis?
Agmen seductum, vafroque sophismate totum
Ire mones quorsum, furiis bacchatus acerbis?
Casus innumeros ast infortunia passus,
Judicioque Dei perculsus, pestifer ingens,
Ut reor, exitii fluidi, præcepsque Carybdim
Incessu acceleras tumido gressus ruituros.
Nam proprium (3) elatis sese prætollere valde,
Hincque repentino nimium casu cruciari.
Ardua frons teriturque, supercilio vacuato;
Ast humilis nitidam gestat redimita coronam.

Hujus pestiferæ exhortationis verbo exercitu conglobato, transmeantes etiam Sequanæ (4) alveum, juxta Rotomagensem urbem in quodam prato castra metati sunt. Tunc Willelmus, repentinum perversæ multitudinis metuens impetum, misit ad eos humillimis verbis legatum, quæ modo audietis dicturum (5) : « Noster senior Willelmus, juvenalis ætatis flore nitidus, vult vobis esse per omnia pacificus et benevolus. Mandat vero vobis ut honorem totius patriæ secum communicetis, suoque

Var. — (1) Vos quiescere. DU. — (2) M.-C.-R. Apostropha. N. — (3) Proprium *scil.* est. C. — (4) Secane. N.-DU. — (5) De legato Normannis a Willelmo misso. *Glos. marg. contemp.* CL.

in consilio primi, et præmaximi, eunctis præcellatis. Terram autem, quam dari vobis petitis, non solum usque ad Risiam, verum etiam usque ad Sequanam libenter concedet vobis. Confidit enim se tueri vestro adjutorio: vos autem non diffidatis foveri munirique suo patrocinio. Quidquid concupiscitis habeatis, quidquid rerum vultis incunctanter possideatis. Ut ad eum humiliter precator pacifice veniatis, ejusque amicabiliter colloquio ruentes, secum habitetis. » Tunc Riulfus, incentor hujus mali nequissimus fraudisque diabolicæ furiis bacchatus, inquit legato præ omnibus: « Revertere celerius, dic Willelmo et suis omnibus, ut exeat a mœnibus civitatis hujus, petatque Francos suos parentes citius. Non enim erit hæres ultra terræ hujus nec nostri amplius dominabitur, quia nobis est incongruus et obnoxius. Terra vero, quam repromittit nobis, dono ejus non dabitur, quia dari non potest quod non habetur (*a*). Si vero civitatem non deserere maluerit, nos semper eam invademus, eaque capta, Willelmum et suos gladio contercmus. »

45. Quumque internuntius quæ audisset Willelmo duci festinanter retulisset, novitate rei stupens diriguit, convocatisque principibus, exercituque coadunato, urbe exiit, montisque (*b*) proclivia civitati imminentioris subiit, cupiens exercitum inimicorum suorum intueri, si forte dimicare posset eum illis. Videns autem exercitum inimicorum suorum majorem suo, et copiosiorem, dixit ad Bernardum Dacigenam militem: « Ibo ad Bernardum Silvanectensem, meum avunculum, moraborque tamdiu apud illum, donec præstet nobis (1) aliquod auxilium. Ejus consilio et adjutorio hanc revocabo terram, omnesque hos exercitu (2) Francorum hostiliter conteram. Delebo hos horumque cognationem (3) penitus a facie terræ, et non remanebit harum progenierum ullus in toto orbe. » Tunc Dacigena Bernardus respondisse fertur: « Tecum usque ad Eptæ fluviolum properabimus, verum Franciam non penetrabimus; quia quondam cum patre tuo eam sæpe bellis repetivimus, multosque incœpto prælio (4) prostravimus. Quin etiam superstitum adhuc avos et avunculos, patres et patruos, materteras et amitas, consobrinos et consanguineos, aut interemimus, aut captivavimus. Et quomodo quiverimus tantorum inimicorum faciem subsistere (5)? Aliena mavis quadra (*c*) viliis nullinsque utilitatis vivere, quam regnum regere et protegere? Ego et consortes mei te non sequemur, neque quo vis proficiscemur. Navigio ergo Daciam, nostræ nativitatis terram, repetemus, quia duce et

Var. — (1) Mihi. DU. — (2) N.-R. Exercitus. CL.-M.-C.-A.-D. — (3) CL.-C.-M.-A. Cogitationem. N.-R.-D. — (4) In præliis. DU. — (5) Quibimus t. l. faciebus præsentari. DU.

(*a*) *Nemo dat quod non habet*, brocard de Droit romain.

(*b*) Le Mont-aux-Malades. Les révoltés campaient dans une prairie voisine du Mont-Riboudet, et qui s'appelle encore aujourd'hui le *Pré de la Bataille*, au nord-ouest de Rouen. La ville était protégée à l'est par des marais; au sud, par la Seine; Rioulf avait donc dû traverser le fleuve au-dessous de Rouen.

(*c*) Ut bona summa putes aliena vivere quadra.

JUVEN., sat. v, vers 2.

advocato caremus. Non vales nobis ultra viribus effeminatus præesse, quia mortem metuis his hostibus imminere. » Iis asperrimis sermocinationibus Willelmus instigatus dixit Bernardo Dacigenæ coram cæteris principibus : « Duris et obscœnis verbis me turpiter lacessisti, quum me effeminatum armisque frigidum, quin etiam nihilum vocasti. Ecce præibo signifer festinanter ad prælium, et conteram constanter exercitum inimicorum. Devorabit gladius meus carnes perjurorum, disrumpamque et dissipabo castra eorum. Non diutius segnes et timidi moramini ; verum me festinanter sequimini, et invadamus eos ut agnos lupi (1). » Cernens autem Bernardus animositatem constantiamque virilem Willelmi ducis, dixit ad eum verbis humillimis : « Domine dux præpotentissime, noli irasci nostra allocutione, quia consequens est et utile quod nobis jubes facere. Tantum experiamur quis tecum ibit ad prælium, quique subvenient tibi in auxilium. » Reperti sunt, Bernardo inquirente, trecenti viri, parati cum Willelmo præliari et mori. Qui unanimes ante illum venerunt, judiciumque fœderis fideique, et adjutorium, more Dacorum, facientes, tela, mutuæ voluntatis pacto, una concusserunt (*a*). Cætera vero gens, armis frigida, recessit ad præsidium urbis celeri fuga.

APOSTROPHA (2).

Moribus et meritis celebris, Willelme patrici,
Jurgia, dicta, minas, lites, divortia, rixas,
Bella, supercilium, fraudesque, duellia, telum,
Hujus perfidiæ populi, spurcamine pleni,
Ne timeas trepidans, formides ne verecundans.
Namque in te feritat dira gens hæc sine causa,
Torva, ferox, ventosa, procax, incauta, rebellis,
Inconstans, disparque sibi novitatis amore :
Prodiga verborum, verum non prodiga facti,
Prava, superba, maligna, nefaria, flagitiosa,
Letifera, et rea, pestifera, at scelerata, profana,
Toxica viperei diffundens plurima viri,
Tranquillæ paucis stabilem pertæsa tenorem.
Militibus paucis, duce te, delebitur ista (3) ;

Var.—(1) Eos audacter ut reos. DU.—(2) R.—(3) N.-M.-C.-R. Les quatre vers suivants manquent dans l'édition de Duchesne. Qualiter Willelmus de Normannis triumphum exhibuit. *Gl. marg. contemp.* CL.

(*a*) V. sur la manifestation du consentement par le choc des armes contre les boucliers César, *De bello gallico*, liv. VIII, c. XXI ; Tacite, *Hist.*, liv. V, c. XVII ; *Germ.*, c. XI. L'obligation de vaincre ou mourir avec le chef était également prise par les Germains. V. Tacite *Germ.*, c. XIV, et *Hist.*, liv. IV, c. XV, et par les *Berserkers* scandinaves. V. Depping., *Exp. marit.*, p. 21, et les *Sagas* cités en note. On voit que les Normands établis en France avaient conservé cette coutume.

Utqae olim Madisn gentes Amslechque superbas,
Pluribas ascitis popalis, populare volentes
Israel, etheree legis mandata tenentem,
Jeroboal Gedeum contrivit concutiendo,
Divino monitus jussu, natuque superno,
Ter qaater armigeris præclaris quinque viginti,
Judicis ætherii jussu, sumendo probatis,
Haad secus, auxiliante Deo, annallabitur istis
Digue promeritis te tripudiante trecentis.

46. Tunc Willelmus, cum trecentis ferro indutis, irruit repente super inimica castra temerariæ multitudinis, conterens eos, et dilacerans mucronibus et lanceis. Disrupit tentoria principum, incenditque magalia militum suorum. Prosternit quos gladio reperit, obstantesque sibi Orco transmisit. Obtinente igitur Willelmo de inimicis triumphum, Riulfus fugiendo evauuit (1). Quem sequens pars exercitus comprehendere nequivit, quia densitate silvæ occuluit se (2). Plurimos autem illorum absorbuit Sequana, multusque laceratos contexit et silva. Tunc Willelmus, lustrans campum cadaverum, et non inveniens mortuum ullum suorum, glorificavit cum suis Deum, qui subvenit sperantibus in se adjutorium. Locus autem, in quo bellum mirabile fuit, dicitur usque in præsentem diem ad Pratum-Belli. Revertenti igitur Willelmo de prælio, occurrit ei miles quidam ex Fiscanno (3), nuntians quod esset ei filius ex conjuge dilectissima (a) natus. Lætior itaque peracto prælio, lætissimusque filio, misit Heiricum, Bajocensis ecclesiæ episcopum, omnium quippe præsulum sanctissimum (4), et Buthonem, cunctorum militum præcellentissimum, sacri baptismatis rore oleo et chrismate renasci, et innovari filium (b).

APOSTROPHA.

Hæres ecce tibi dignus, Willelme patrici,
Qui strenuus populum justis moderabit habenis,
Sanguinis ut debitur merces tibi digna corona,
Occasus nomen digne laudabile cujus
Agnoscet, probitate promulgata, et Eous,
Et sparsis (5) pariter meritis, septentrio, et auster.

Var.—(1) Evasit. CL.—(2) N.-A.-DU. Occulait. M.-CL.-C.-D.—(3) De Fiscanno. DU. Fricanno. A.—(4) Henricum Bajocensem episcopum, omnium præsulum sanctissimum. A.-DU.—(5) N.-C. Par sis. M.-R.-D.

(a) *Conjuge* : Sprota, qui dut mourir ou être répudiée peu de temps après cette époque, puisque, avant 936, Guillaume épousa la fille de Herbert de Vermandois.

(b) Guillaume de Jumièges (liv. I, c. II) donne à entendre que Richard fut envoyé à Bayeux pour y recevoir le baptême. Il aura sans doute mal lu ce passage de notre auteur, d'où il résulte clairement que l'évêque de Bayeux fut, au contraire, envoyé à Fécamp. Au reste, un peu plus bas, Dudon dit positivement que Bothon et Henri se rendirent à Fécamp.

47. Tunc Willelmus, tantorum cæde atque ruina sublimiter exaltatus, obtinuit utrumque regnum Britannorum Nortmannorumque bellorum securus, nec ausus est amplius contra eum litigare ullus. Franciscæ gentis principes, Burgundionumque comites famulabantur ei. Dacigenæ et Flandrenses, Anglique et Hibernenses parebant ei, cæteræque gentes, in affinitate regni sui commorantes, obediebant ejus imperio unanimes. Tempore namque prædignæ venationis, quo cervi, petulanti luxu urgente, congrediuntur cervis geniali jure fœtus concepturis, scenas spatiosæ amplitudinis, in loco qui dicitur Leons (*a*), mandavit sibi præparari. Heribertus hoc audito comes, Hugoque, totius regni dux et princeps, necnon Willelmus, Pictavensis comes, venerunt illuc ad eum festinanter. Quos Willelmus, adventui illorum congratulans, cum magno apparatu reverenter suscepit, secumque diuturno delectabilis venationis tempore morari, luxuque regali epulari splendide fecit. Quadam namque die, Willelmus Pictavensis dixit Willelmo Rotomagensi : « Domine dux, scisne quare huc venerimus (1)? » Respondit : « Ignoro. » Et ille : « Nolentes (2) mittere (*b*) legatos tibi, tam digno comiti, ipse legationis negotio fungi malui. Et ut des sororem tuam uxorem mihi, veni ; utque connectamur invicem fœdere insolubilis amicitiæ et dilectionis. » Tunc Rotomagensis Willelmus respondisse ludendo fertur : « Pictavenses semper sunt timidi frigidique armis et avari. Non decet talem puellam ab eis haberi. » Willelmo Pictavensi, verbo exasperationis in uno obtutu hærenti, intulit Willelmus Rotomagensis : « Crastina die, ne turberis, reddam tibi utriusque rei responsum, consulta meorum fidelium. » Sequenti namque die, consilio Hugonis Magni et Heriberti, comitum (3), suorumque fidelium, dedit sororem (*c*) suam Willelmo duci Pictavensi (4). Quam vero nuptialium

Var. — (1) N.-CL.-M.-C.-D. Venerim. A.-R. — (2) N.-CL.-M.-C. Nolens. A.-R.-D. — (3) Cognatorum. A. — (4) Pictavensium. DU.

(*a*) La forêt de Lions, département de l'Eure, arrondissement des Andelys.

(*b*) Les mss. présentent ici deux leçons intéressantes. Les mss. A et R portent *venerim*, *nolens* au singulier. Guillaume ne parle qu'en son nom. Les autres mss. portent *venerimus*, *nolentes*. Guillaume parle en son nom et au nom de Hugues et de Herbert. Cette dernière leçon paraît la meilleure. Il résulte, en effet, des phrases suivantes que Hugues et Herbert demandèrent, pour le comte de Poitou, la sœur du nouveau duc, qu'on voulait ainsi faire entrer dans l'union féodale. Sa récente victoire sur Riouff avait consolidé sa situation, augmenté son pouvoir et rendu son alliance d'autant plus précieuse.

(*c*) Cette sœur de Guillaume s'appelait Gerloc, suivant Guillaume de Jumiéges, liv. III, c. v, et selon la *Chron. ascend. des ducs de Normandie*. Elbore, nom qui lui est donné dans le *Roman de Rou*, v. 2331, n'est qu'une mauvaise lecture de l'éditeur. Suivant un diplôme du roi Lothaire (Besl., *Hist. des comtes de Poit.*, p. 252-259) et Adhémar de Saint-Cibard (*Hist.*, l. III, c. xxv), cette princesse se nommait Adèle. On peut supposer que son premier nom était païen et qu'elle reçut le second au baptême.

Le même Adhémar se trompe en faisant épouser Adèle par Eble, père de Guillaume Tête-d'Étoupe, et cette faute a échappé à l'éditeur allemand, M. Waitz.

Notons enfin que, ce mariage n'ayant pu avoir lieu que postérieurement à 933, c'est à tort qu'on l'a considéré comme une de ces alliances françaises et de ces amitiés étrangères qui excitèrent Riouff et les siens à la révolte de 933. V. Licquet, *Hist. de Norm.*, I, 108.

rerum copia honorifice redimitam, equisque femineis phaleris onustis, auro electroque artificialiter præbalteatis subvectam, cum omnia innumerabilium utriusque sexus manciporum frequentia, multisque scriniis, sericis vestibus auro intextis repletis et oneratis, constipatam deduxit reverenter ad Pictavensem aulam. Videns autem Heribertus Willelmum Rotomagensem confortari et convalescere, animique virtute et corporis, operibusque præmaximis sufficienter in Christo enitere, consilio Hugonis Magni ducis, dedit filiam suam illi (*a*). Quam Willelmus cum mirabilibus fescennalis, apparatibus, inauditisque indicibilis honoris et dignitatis ornatibus comptius suffultus, inæstimabilique equitum multitudine undique secus constipatus, conduxit magnifice Rotomagensis urbis arcibus.

48. Refulgebat in eo sanctitas et prudentia, prænitebat incessanter æquitas et justitia. Opprimebat superbos et malevolos severiter, exaltabat humiles et benevolos reverenter. Paganos et incredulos muneribus et verbis adducebat ad cultum veræ fidei, credentes urgebat ad laudem Christi. Non solum monarchiam quam tenebat regebat, verum etiam affinia regna strenuo consilio moderabat. Angli parebant ejus mandatis, Franci, et Burgundiones ejus dictis. Ubicumque terrarum nomen ejus audiebatur, ab omnibus magnificabiliter laudabatur.

49. Audiens autem Alstemus (*b*), rex Anglorum pacificus, quod præcellebat Willelmus virtute et potentia Franciscæ nationis omnibus, misit ad eum legatos suos cum donis præmaximis et muneribus, deprecans ut Ludovicum (1), nepotem suum, Karoli capti regis, morte jam in captione præoccupati, filium, revocaret ad Franciæ regnum, illudque statueret illi, cum consilio Francorum sublimando in perpetuum, atque misericordia motus pro amore sui reciperet Alanum (2), Britannia offensionis culpa ejectum (*c*), suique amoris gratia privatum. Illico, consultu

Var.— (1) M.-DU.-D. Lodovicum. A. Lodowicum. CL.—(2) N.-M.-C.-D. Alunnum. CL. Alannum. A.

(*a*) Herbert avait deux filles : l'une, Aliz, épouse Arnould, comte de Flandres; l'autre, Leutgarde, épousa Guillaume-Longue-Épée. V. *Art de vérif. les dates*, 2e. partie, XII, 156.

(*b*) Athelstan, roi d'Angleterre. V. Frodoard, *Chr.*, ann. 936.

(*c*) Alain s'était retiré en Angleterre, depuis l'année 931 environ, auprès du roi Athelstan. Frodoard indique bien que c'est avec le secours de ce dernier prince qu'il revint en Bretagne : « Brittones, a transmarinis regionibus revertentes, Alstanni regis præsidio, terram suam repetunt »; mais il ne mentionne pas l'intervention ou du moins le consentement de Guillaume. On induit même de la suite de son récit que les Bretons rentrèrent par force dans leur patrie : « Brittones, ad sua loca, post diutinam regressi peregrinationem, cum Nortmannis, qui terram ipsorum sibi contiguam pervaserant, frequentibus dimicant præliis, superiores pluribus existentes, et loca pervasa recipientes. » Mais il faut remarquer la différence de date entre ces deux événements. Le retour des Bretons est placé par Frodoard en 936 et leur guerre avec les Normands en 937. Il se peut que Alain, revenu d'abord du consentement de Guillaume, ait combattu un an plus tard le duc normand. — Nous avons déjà montré comment les deux textes de Frodoard et de Dudon s'accordent ici pour prouver l'assujettissement antérieur, de fait ou de droit, de la Bretagne à la Normandie. V. *Mém.*, p. 67. Ajoutons qu'en 942 les comtes Bretons vinrent rendre hommage au roi de France, à Rouen, et sous la suzeraineté de Guillaume.

Willelmi, ducis Northmannorum, Hugo Magnus, dux præpotentissimus Francorum, atque Heribertus, satrapa principum, ascitis episcopis cum consilio metropolitanorum, revocaverunt festinanter Luthdovicum, eumque unxerunt sibi regem populorum Francia Burgundiaque morantium. Alanum vero cum Luthdovico regressum, Willelmus, pro amore regis Alstemi, recepit, et quidquid Britannicæ regionis possidebat (1) reddidit; ipseque Alanus postea Willelmi mandatis indesinenter inhæsit.

50. Transacto vero post unctionem regis unius lustri spatio, cœperunt Franci contra eum litigare multisque modis eum opprimere, quin etiam conati sunt a regno extrudere. Videns autem rex se destitui, et pro nihilo a Francigenis duci, misit legatos ad Heinricum (2) regem Transrhenanum, requirens ejus adjutorium, insuper et amicitia colligare illum sibi in perpetuum. Quibus responsum est non se fœderari cum rege Francorum, nisi per Willelmum, ducem Northmannorum. His igitur renuntiatis, rex Luthdovicus (3) multarum tribulationum contumeliis attritus, plurimarumque inopportunitatum calamitatibus afflictus, venit ad Baionis (4) (a) montem contra Willelmum, ducem Northmannorum, deprecans ut se adjuvaret et defenderet contra Francos sibi rebellantes, amicitiamque Heinrici, regis Transrhenani, et adjutorium sibi acquireret. Tunc Willelmus, afflictione regis pietate motus, conduxit eum Rotomagensis urbis sedibus. Illicque eum honorifice multoties detinuit cum suis omnibus. Morabatur autem rex in domo Willelmi ducis ut domigena et vernula, ejusque præstolabatur supplex suffragia.

APOSTROPHA.

Marchio jure potens meritis digneque refulgens,
Ultro natio quæque tibi modo subdita cedit,
Diligit incumbens, servit, famulatur, inhæret,
Quin (5) prece rex humili supplex pronusque requirit
Suffragio (6) semet virtute tuaque tueri.
Pontificesque, duces, comites, proceres reverentur,

Var. — (1) Possederat. DU. — (2) N.-CL.-C.-D. Henricum. M.-R. — (3) Ludovicus. CL.-M.-C. — (4) N.-CL.-R. Balonis.M.-D. Baionis mons, Boisemont. *Gl. marg. mod.* R. — (5) R.-M.-D. Quum. N.-C. Vel quem. C. — (6) Suffragia. D.

(a) *Baionis mons.* Boisemont, Seine-Inférieure. Comme Dudon nous le dit, ces événements eurent lieu cinq ans environ après le retour de Louis-d'Outremer, c'est-à-dire vers 942. Les grands seigneurs n'avaient pas attendu si long-temps pour se révolter contre l'autorité du roi, et Guillaume, ainsi que Frodoard nous l'apprend, n'était pas toujours resté fidèle; mais, à partir de 943, son dévouement devient absolu. L'intervention du légat Damase, envoyé par le Pape pour rappeler les seigneurs à leur devoir envers le roi, sous peine d'excommunication, ne dut pas rester sans effet sur l'esprit religieux de Guillaume. V. Frodoard, *Chr.*, ann. 942.

Et clerus, vulgusque simul sexus utriusque,
Ut gerulum pacis præcursoremque salutis,
Armis et prece te sibi poscunt auxiliari.

51. Confestim Willelmus quemdam Telgerum (1), tyronem domus suæ principem, misit ad Heinricum (*a*) Transrhenanum regem, ut quod Luthdovicus rex ab eo requirebat, per manum suam facere non differret. Erant enim Heinricus rex, duxque Willelmus, indissolubilis amicitiæ pacto conjuncti, competentiisque mutuæ voluntatis ad invicem olim fœderati. Heinricus vero rex Telgerum honorifice recepit, et diuturni temporis spatio secum morari fecit. Postea vero, muneribus variis et donis diversis ditatum, remisit illum ad ducem Willelmum et cum eo Cononem ducem (*b*), secretorum suorum conscium. Quem Willelmus cum mirifico inæstimabilis reverentiæ cultu suscepit, cujusque rei causa tantæ dignitatis tantique honoris dux ad se veniret, interrogavit. Cui Cono: « Misisti enim ad Heinricum nostrum regem, tuæ facultatis prosperitate hilarem, ut ipse et Luthdovicus, rex Franciæ, vicissim, per consilium prudentiæ tuæ, fœderarentur, et quem horum necessitas urgeret, alterius solatio muniretur. Decernens autem rex hoc consilium sibi et suis salutiferum, et per manum tuam insuper stabile et firmum, misit me tibi, ut conducas regem ad placitum, præcepitque me morari pro obside quo mavis positum, donec revertaris reducasque regem ab omni adversitate securum. » Audiens autem Willelmus mirandæ atque inæstimandæ legationis mandatum, misit ad regem Luthdovicum, et reddidit talis legationis negotio jucundum. Statutæ profectionis die congregata innumerabilium multitudine legionum, dixit Willelmus ad Cononem, ducem Saxonum, volens experiri si quid in (2) corde ejus lateret obscurum: « Præpara te itineri, et instrue te celeriter ocreis, quia mittam te urbi Bajocacensi (*c*), donec ut dixisti revertamur illæsi. » Tunc Cono: « Mitte me quovis, etiam Dacis tuæ ditioni subditis. » Et Willelmus: « Mecum ad placitum ibis, quia non sum diffidens tui. » Et Cono: « Si Bajocacensem civitatem perrexero, tuus fidelis incunctanter existo. Sin vero, quod non credo, tecum profectus fuero, tuus armiger fidus custosque vitæ tuæ constans contra hostium insidias permansero. »

52. His dictis, occurrunt unanimes cum exercitu magno Luthdovico regi, Laudu-

Var. — (1) M.-C.-R.-DU.-D. Tethgerum. N. Tergerum. A. — (2) N.-M.-A. Quid corde. C.-R.-D.

(*a*) On sait qu'il faut lire Othon, qui, depuis 936, avait succédé à son père Henri-l'Oiseleur.

(*b*) Ce Conon était, suivant notre auteur, *dux Saxonum*; mais il ne faut sans doute pas prendre ce titre à la lettre, car, plus bas, Dudon cite également comme duc de Saxe, Herman, dont l'existence est beaucoup plus authentique.

(*c*) Le Bessin était, avec le Cotentin, la partie de la province la plus fortement occupée par les Normands. Aussi Guillaume désigne-t-il Bayeux comme le lieu le plus sûr pour garder un ôtage. Remarquons également que c'étaient bien les Normands (*Daci subditi*), et non les descendants des envahisseurs saxons du Ve. siècle, qui formaient alors la population principale de cette ville.

nensi pago cum Hugone Magno duce et Heriberto comite, eos expectantibus (1). Videntes Hugo dux comesque Heribertus tam immensæ multitudinis legiones Britonum Northmannorumque militibus præcellentes, stupuerunt ad invicem dicentes : « Quid nostri exercitui et huic? Si forte inter nos et illos jurgium venerit, devorabunt nos ut agnos lupi. » Abhinc Hugo Magnus et Heribertus comes jusserunt suos (2) seorsum equitare, atque interdixerunt exercitui Willelmi nullum suorum commiscere. Erat vero, cum innumerabilium frequentia exercituum, rex Heinricus in loco super Mosam qui dicitur Veusegus (3) (*a*). Appropinquante vero rege Luthdovico ad prædictum placiti locum, antecessit Willelmus cum quingentis militibus, suo monitu præcedente Conone duce et prænuntiante regi his verbis adventum ejus : « Marchio duxque Northmannorum et Britonum Willelmus fideles tibi in Christo famulatus. Nolens me retinere pro obside, sacrosanctæ fidei tuæ tenore venit ad te, cupitque quid agendum sit inter te et regem Luthdovicum inquirere. » Tunc rex Heinricus : « Cujus potestatis cujusve dignitatis vel honoris atque bonitatis est iste Willelmus, qui mihi gratia amicitiæ est connexus? » Respondit : « Magnæ patientiæ et justitiæ, magnæque potestatis et sufficientiæ, magnique et inauditi honoris et prudentiæ. Nullusque rex, nisi tu, nullusque dux comesve tam magnificus ut Willelmus. Principum tyronumque frequentia sedula constipatus, aureis vasis poculisque spendide epulatur, vernarumque nobilium atque servorum multimoda exaggeratione circumseptus, exercet jura decretaque orthodoxorum Patrum sedulus. Nemo justior in factis, nemo sanctior in dictis, nemo potentior in armis. Nullus audet alii in regno suo præjudicium facere, nullus furtum et sacrilegium perpetrare. Vivunt incolæ terræ illius legibus afflicti concordes, decretisque sanctorum Patrum coerciti morantur unanimes. » Cumque alternis sermocinationibus vicissim loquerentur, advenit Willelmus cum quingentis militibus. Cono dux, ut audivit adventum ejus, citius exsilit, ensemque ejus fideliter recepit (*b*), et ad Heinricum regem reverenter conduxit. Heinricus autem rex citius surrexit, et contra Willelmum ducem obvius perrexit, osculoque dato uterque resedit. Tunc Willelmus : « Internæ dilectionis et amoris rex Luthdovicus tibi fideliter munus. Misisti Cononem ducem ad me, ut venirem ad te, quasi pro pignore et

Var. — (1) N. Expectanti. CL.-M.-C.-R.-D. — (2) Jusserunt seorsum. D. — (3) A.-C.-CL.-M.-R.-D. Vesisegus. N. Veusegus. DU.

(*a*) Nous avons essayé, dans notre *Mémoire* (p. 82), de débrouiller les faits rapportés fort confusément par Dudon. Cette intervention du duc Guillaume en faveur de Louis-d'Outremer eut lieu en 942. Richer (liv. II, ch. xxx), place à Attigny le lieu de l'entrevue. Suivant l'interprétation de l'historien Lappenberg, nous avons cru d'abord que *Veusegus* était Vouziers, et que Dudon s'était trompé en plaçant cette ville sur la Meuse. Nous croyons devoir revenir sur cette opinion. En effet, il existait alors un monastère appelé *Vosogus*, aujourd'hui Vuyse, situé sur la Meuse et au milieu d'un pays qui portait aussi ce nom de *Vosagus*, *Vosagus silva*, *mons Vosagus*. V. Ad. de Valois, *Notit. Gall.*, p. 522.

(*b*) Cette remise de l'épée est caractéristique de la tradition en ôtage. Guillaume se présentait « *quasi pro pignore et obside.* »

obside. Sed, non tui diffidens, cum eo ego ecce. Dixisti nun te amicitiæ et adjutorii copula vinculoque Luthdovico regi conjungi, nisi interessem factor hujus negotii. Remanda regi quid hac re præscitum est tibi. » Tunc rex Heinricus: « Rex Luthdovicus, te duce, veniat crastina die, tuoque strenuo interventu perficientur omnia, quæcumque sunt præoptata, nostris et vestris fidelibus salubriter decreta. »

53. Interim Lotharienses et Saxones cœperunt invective et ironice alloqui Cononem, dicentes: « Quam miræ sufficientiæ et potestatis est dux Northmannicæ Britonicæque regionis, qui huc advenit auro comptus et ornatus cum militibus quingentis! » Willelmus vero, per Daciscam linguam, quæ dicebant subsannantes intelligendo subaudit, parumperque commotus ira discedit, et quæcumque, rege narrante, audivit regi exposuit. Crastina vero die, regis Luthdovici, pergentis ad placitum cum incredibili et innumerabili exercitu, Willelmus præoccupavit adventum. Willelmidæ vero, præcedentes ostia domus, qua rex Heinricus residebat, cœperunt frangere parietes, disrumpere et divellere atque intus vi et potestate residere. Rex vero Heinricus, illorum metuens impetum, divertit se profugus ad aliam domum dixitque ad Cononem, conscium secretorum suorum: « Hoc, ut reor, placitum non nobis efficax neque congruum; verum vertetur nobis ad corruptionem et ad interitum, quin etiam ad dedecus inauditum. Vade, dic Willelmo, omnium ditissimo duci, ut fide, quam inter nos tenemus, stomachato resistat exercitui, ne amplius disrumpant parietes conterantque ostia tecti nostri; ne forte nascatur jurgium inter dispares variosque linguis habituque et armis. » Mox Cono, prosiliens, obviavit duci Willelmo venienti ad placitum, retulitque ei quæ sui præcedentes fecerunt. Tunc Willelmus duci Cononi: « Ite et, ut meo jussu discedant, eis dicite. » Illi autem advenientis Cononis ducis et precantis ut discederent præceptum non solum respuerunt, verum etiam foris qui astabant cæteras domus cum magno impetu et murmure dissipantes invaserunt. Quapropter Cono statim rapido velocique cursu iterum expetiit ducem Willelmum, cum reliquis legionibus adpropinquantem ad placitum, dixitque: « Willelme, dux præpotentissime, noluerunt tui meo jussu domos dimittere, verum festinant cæteras disrumpere. Precor humotenus flexus, ne sinas talia fieri, ne forte nascatur cædes inaudita in plebe. » Tunc Willelmus ensem, ex auri sex libris in capulo bratteolisque (1) atque bullis artificialiter mirabiliterque sculptum dedit Cononi, ut indicio exeundi deferret eum et ostenderet legioni domibus residenti domosque adhuc dissipanti. Quum autem Cono iterum festinans illis occurreret, ensemque Willelmi ducis, auro gemmisque præfulgidum, illis demonstraret, continuo non modo (2) adquiescunt, verum summisso vultu proclivi contra ensem, domus dimiserunt, seseque nimium in exitu opprimentes, sine murmure ad suum ducem reverterunt (a).

Var. — (1) CL.-M.-D. Brateolis. N.-R. Barteolis. A. — (2) N. Non solum. CL. Non adquiescunt. R.-D.

(a) Ce récit, comparé avec le chap. xxx du livre IIe, de Richer, ne présente rien que de vraisemblable. Les Normands étaient alors devenus royalistes ardents, et Guillaume se montrait plus soucieux des droits

54. Willelmus autem, veniens ad regem Heinricum, dixit adesse regem Luthdovicum. Mox rex Heinricus, cogente Willelmo, obviam ei incessit, datoque osculo, manibusque ad invicem complosis, domum ingressi, uterque resedit. Multisque competentiis variisque donis et muneribus vicissim ditati, inextricabili amicitiæ solatiique et adjutorii vinculo, per consilium præcellentissimi omnium ducum ducis Willelmi, ad invicem connexi sunt et fœderati: præsente Hugone, sed non conjuratæ dilectionis factore, duce Francorum; et Heriberto nolente interesse, principe satraparum. Regibus secretius colloquentibus, cœpit affari Dacisca lingua ducem Willelmum Saxonum dux Herimaunus (*a*). Tunc dux Northmannorum Willelmus duci Saxonum : « Quis tibi Daciscæ regionis linguam, Saxonibus inexpertem, docuit ? » Respondit : « Bellicosum egregiumque genus tuæ armipotentis progeniei me nolentem Daciscam linguam docuit. » Willelmus : « Quomodo nolentem ? » Herimannus : « Quia invadens sæpissime plurima castra mei ducaminis, innumerabilia prælia in me exercuit, meque prælio captum ad sua detraxit (1); et ideo nolenter eam didici. » Interea dux Cono fatur Saxonibus subsannando : « Quid vobis videtur de duce Northmannorum Britannorumque Willelmo ? Nonne miræ potestatis et facultatis innumerabilisque dux multitudinis ? Excepto rege nostro, quis potentior, quis ditior, quis melior illo ? » Responderunt Saxones : « Ignorabamus rerum sufficientiam illius, ideoque illum pridem falsæ opinionis verbo indigne vituperavimus. » Narrante Conone duce facta mirabilia sufficientiasque incupletes Willelmi ducis, cœperunt Saxones cæterique adstantes eum magnificare pariter sermonibus alternis.

55. His ita rationabiliter diffinitis et expletis, Luthdovico regi, cum Willelmo duce cæterisque principibus ad Laudunum revertenti, occurrit legatio dignæ exultationis, denuntians esse ei filium ex conjuge dilectissima nomine Gerberga natum (*b*). Quo audito hilarior effectus, dixit Willelmo duci, coram memoratis

Var. — (1) C.-A. Detrusit. N.-R. Detruxit. M.-D. Deduxit. CL.

du roi que le roi lui-même. On voit, dans le paragraphe suivant, qu'il contraignit le roi de Germanie (Othon et non pas Henri) à venir au-devant de Louis, et Richer nous apprend qu'il ne put tolérer que, dans l'entrevue, le roi français fût assis au-dessous du roi allemand.

(*a*) Herman, duc de Saxe, depuis une époque difficile à préciser. Othon le reconnut comme duc héréditaire vers 960. Il avait pu, comme gouverneur de la Saxe septentrionale, avoir de nombreux démêlés avec les Danois.

Il paraît y avoir contradiction entre le passage de ce récit où notre auteur nous dit que Guillaume entendait, *per Daciscam linguam*, les propos ironiques des Saxons et des Lorrains, et ce qu'il raconte présentement de la surprise de Guillaume en entendant le saxon Herman l'interpeller en danois, *linguam Saxonibus inexpertem*. Peut-être faut-il se rappeler que les deux langues ont un fond commun, et que la ressemblance devait être alors plus grande qu'aujourd'hui. Guillaume comprenait les Saxons, malgré quelque différence de langage, et pouvait n'en pas moins remarquer ensuite dans la bouche de Herman l'usage du dialecte danois lui-même.

(*b*) Lothaire était né l'année précédente (941); il y a donc erreur dans le récit du Doyen. Il est toutefois peu probable qu'il soit complètement inexact, et il est permis de supposer que la cérémonie du baptême n'avait pas immédiatement suivi la naissance de l'enfant.

principibus : « Me, usque modo multis contumeliis infectum nequiter, affluenter juvasti; mihi, plurimis inopportunitatibus aggravato, convenienter succurristi. Quin etiam largissimo facultatum tuarum dapibus educando et a conventu malignantium protegendo fovisti. Idcirco precor, ut filium meum, hesterna die natum, nuncupando et testificando nomine Lotharium (1), sacri baptismatis de fonte suscipias regeneratum, quatenus majoris copula dilectionis ampliorisque nexibus amoris colligati, quod meum est tuapte, quod tuum est meapte, mutuis competentiis fruamur unius mentis. » Dux vero Willelmus, regiæ sibi congruenti favens petitioni, respondisse fertur regi : « Nunc vero, et quamdiu superstes fuero, quæ jusseris diligenter explebo. Franciæ regni cæterorumque regnorum, quorum dominatus est pater tuus, avus et proavus, etiam atavus, me duce, me juvante, me in omnibus præeunte, dominaberis, et arrogantium colla subjiciemus in te rebellium, tibique servire abdicantium, me astante, exarmaveris. Quos sublimare præoptaveris, extollam; quos detrudere, terratenus proteram. Quin etiam quidquid velle tibi fuerit, a me scito fieri. » His ita ab utroque peroratis, ira corde, non vultu, commoti, stupuerunt principes super hoc Francisca gentis. Abhinc namque subdolo corde fraudulentaque intentione atque sophistica sermocinatione cœperunt Willelmo omne pestiferum (2) nequiter tractare.

56. Willelmus (3) vero, rege exercituque suo Laudunensi pago relicto, Laudunum Clavatum, qui et Bibrax (4) dicitur, petivit cito, antecedente episcoporum Franciscæ gentis choro. Quem omnis clerus Laudunensis sedis omnisque populus cum ingenti apparatu monastico, cum episcopis præpollentibus reverenter suscepit, puerumque nuncupatum nomine Lotharium, sacrosancto rore oleoque et crismate innovatum et purificatum, de fonte extraxit. Hincque illum, muneribus præmaximis et donis præcellentissimis ditatum, Lauduno cum matre Gerberga nomine reliquit. Ipse vero cum suis ad regem citius rediit, et quidquid honestatis eo acciderat, regi retulit. Rex autem Willelmum (5) pro omnibus beneficiis honorare decenter voluit, sed ipse nihil horum recepit; verum cum gratiarum actione regi omnia remisit.

APOSTROPHA (6).

Dux, genus egregium, præcellens norma tuorum,
Fœdere complacito reges stabilique ligatus,
Tranquillamque satus pacem per compita mundi,
Quin et adoptivam prolem susceptus ab alma
Extolliensque salutiferi baptismatis unda,

Var.— (1) CL.-M.-A.-R.-D. Lotarium. N.— (2) N.-CL.-M.-C.-A. Guillelmum, omen pestiferum. R.-D. — (3) Ludovico, *blanc rempli par une main mod.* R. — (4) Biprax. CL. — (5) CL.-C. Rex autem Luthdovicus eum. N.-M.-A.-R. — (6) R.

Gressus verte tuos, celeres torqueque caballos,
Et glebæ remea citius natalis ad oras,
Qua sacra populus ditione tua moderatus
Spectat præsidii jugiter solatia digni.
Omnis nam sine te rerum res forte vacillat.

57. His ita rite compositis, rege et Willelmo (1) pariter osculatis, omnique congratulatione ad invicem amplexatis, rege Laudunum petente, Willelmus ad regionem suæ ditionis cœpit celerius proficisci.

APOSTROPHA (2).

O Rotome, tuus tibi dux venit en recolendus,
Regnaque Gallorum justis moderatus habenis
Semina justitiæ Northmannis sparget abunde,
Callem et judicii meritis vivacibus ibit,
Donec, martyrii redimitus munere digni,
Scandet ad Elisium donatus stemmate campum,
In summoque bono Deitate merebitur uti.
Armorum te nunc passim virtute tuetur,
Tunc precibus dignis meritisque tuebitur almis.

58. Quum autem fama celer habitantium in finibus Northmannicis mentes subito de optato Willelmi ducis reditu percelleret, ducemque suum tam magnificum adesse præmoneret, commota nimio gaudio tota Rotomagensium civitas subito processu contra illum exsiliit, diversaque diverticula, ut eum videre posset, requirit, femineoque sexu stante mori in propugnaculis, senilis ætatis vulgo in biviis, juvenilis mediæque ætatis plebe currente obviam ei: Clerus præstolatus illum in portam civitatis cum reverentia monasticæ institutionis ovanter suscepit. Statimque cœpit exercere leges et jura, paternaque decreta, quæ erant, illo absente, neglecta. Jurgia et querelas lege definiens determinabat, omnesque legibus aut concordia pacificabat. Tunc construxit Gimegias (3), mirabile dictu (*a*), mirique schematis templum monachilis religionis clero profusius suffultum. Erat autem quidam Martinus sanctissimus abbas illius monasterii, custodiens monachos sub palæstra perstrictæ (4) regulæ theoricæ contemplationis. Quadam namque die, causa orationis

Var. — (1) CL.-C.-A. Rege . . . . . N.-M.-D. Rege et duce. R. *Corr. mod.*—(2) R.— (3) C.-M.-R.-D. Gimesias. N. Gimegii. A. — (4) M.-C.-A. Prescripte. N.

(*a*) La reconstruction de l'abbaye de Jumiéges, si Dudon suit l'ordre chronologique, daterait de l'année 942; mais il y a lieu de douter que notre auteur et, après lui, Guillaume de Jumiéges aient donné à cet événement sa place exacte, que l'on reporte à l'année 940

profectus Gimegias, quod gratia primi floris corde conceperat volvens in animo, Martino (*a*), sanctissimo abbati, dicens sermocinabatur : « Cur christiana religio tripertito ordine Ecclesiam frequentat? Eruntne unius mercedis uniusque bravii, qui dispares sunt officiis christianæ religiositatis? » Respondit abbas : « Unusquisque suam mercedem accipiet secundum suum laborem. Sed tibi, nutanti de talibus, reserabo hæc enucleatius. Christianæ religionis summa trimodo constat ordine distincta : munifica laicorum canonicorumque atque monachorum labore exercita, Trinitatem in personis, Deum unum in substantia articulis fidei exsecuta. Quorum servitus feliciter perfecta ad cœlum tendit æquis incessibus et, quanquam tres ordines sint, ad excolendum cultum veræ fidei, bicalis via est ambivii itineris, certa spe veræ credulitatis. Quarum una, ΠΡΑΚΤΙΚΗΣ (1) nomine, laxius vehit (2) et canonica dici meruit : sub cujus ditione laicalis ordo moratur et vivit. Altera vero, nomine ΘΕΩΡΙΚΗΣ (3), limitibus hinc inde coactis artata (4), non vehit per plana, sed secessu confixa secretoque perenni læta, molitur semper ad ardua. Hæc et (5) apostolica est denominata, quam nos peccatores exsequi, et cum ea, assiduis internæ intentionis nisibus, conamur colluctari. » Hæc autem Willelmus audiens, retulit abbati inquiens : « Flore primævæ ætatis, laxiorem viam et latiorem pacisci, finibusque præstrictam et coangustatam volui summopere imitari; verum pater meus principesque sui constituerunt me nolentem ducem sibi. Sed quia nunc mei juris meæque sum potestatis, palæstram theorici callis hinc inde strictius limitati mundum relinquendo mutatoque habitu, volo adipisci. » Audiens autem Martinus abbas merito præcellentissimus hujus mirandæ intentionis propositum, suspirans subito diriguit, imoque vocem trahens a pectore, inquit : « Defensor hujus patriæ, cur talia rimatus es facere? Quis fovebit clerum et populum? Quis contra nos ingruentium paganorum exercitui obstabit? Quis paternis legibus reget strenue populum? Cui gregem committes et commendabis? Cui ducamen Britannicæ Northmannicæque regionis largieris? Sollicitudini tuæ divinæ voluntatis providentia non concordabitur, nec quæ moliris agere adimplebis, nec me favente ullatenus tractabitur. Sed si, vi (6) potestatis tuæ, professor esse hujus monasterii et regulæ ΘΕΩΡΙΚΗΣ (7) viæ, relinquens sæculum, incumbere malueris, si me quæsieris, nusquam regionis tuæ (8) invenire me poteris. » Contra istiusmodi excusationis et contradictionis molimina dux Willelmus respondisse fertur talia : « Ricardus (9), filius meus dilectissimus,

Var. — (1) ΠΡΑΚΘΥΚΗ, Pratice. N.-M.-A.-R. ΠΡΑΓΡΘΙΠΗ, Practhice. CL. — (2) Vehitur. M.-A. — (3) ΘΗΩΡΥΚΗ, Teorice. N. ΤΗΩΡΙΚΗ, Teorice. CL. ΤΗΩΡΙΚΗ. M.-A.-R. — (4) Allata. M. — (5) M. et *manque*. D. — (6) M.-R.-D. Vis. CL.-C.-A.-R. — (7) ΘΗΩΡΙΚΗC, Theorices file. CL. — (8) Nusquam in regione tua. A. — (9) R.-N.

(*a*) Cet abbé était un des moines que la sœur du duc Guillaume avait envoyés de Poitiers à son frère. V. Guillaume de Jumiéges, liv. III, c. VII et VIII. Il a rectifié le récit de Dudon à l'aide des traditions de son abbaye : *Hæc de Gemmeticensis loci prætitulavimus relatu.*

puerilis ætatis ignorantia adhuc involutus, principibus meis libenter faventibus, dux erit pro me potentissimus regionis hujus; et quod Deo vovi citius quam potero explebitur. » Exeunte autem Willelmo de templi aditu (1) cum abbate Martino, ad pedes ejus proruit monachorum phalangula, deprecans ut acciperet, in charitate Dei, diaria vitæ corporalis, scilicet cibaria. Abbatis vero contradictionibus animo motus, renuit illorum petitionibus, nec acquievit charitati ad esum ullatenus, sed petivit Rotomagensem urbem celerius.

APOSTROPHA.

Omne bonum præscit Deus et prædestinat unus,
Omne malum præscit Deus, at non destinat unus.
Felix velle tuum præscit, prædestinat at non,
Qui tria summa manet, trinum specimen, vigor unus.
Felix velle tuum nam scire Dei anticipante,
Palmam martyrii, merito crescente, subibis.

Eadem quippe nocte exæstuante rufo felle cum cæteris humoribus, cœpit gravibus nimium torreri doloribus, reputans hoc malum ei accidisse propter neglectam charitatem cibi et potus, quam abnuerat monachis deprecantibus. Idcirco Northmannorum Britonumque principibus ascitis, adductoque puero nomine Ricardo (a), specie elegantissimo, cum eis pandit secretius mirabile arcanum suæ mentis, quod dudum retulerat Martino abbati. Quumque nobilissimi principes Britonicæ Northmannicæque regionis experirentur inauditum et quasi monstruosum propositum Willelmi ducis, in stuporem et in exstasim (2) conversi, dixerunt nimium ejulantes illi : « Cur talia mente cordis tui rimando proposuisti? et si cogitando quod nunquam fiet statuisti, quare cuiquam (3) retulisti? Quis nos defensabit ab incursu pestiferæ ferocitatis imminentium paganorum, quisve ab insidiis Franciscæ gentis nos tuebitur? Amplius quod nunquam adimplebitur, non reputetur (4). » Tunc Willelmus, refragationis et dissuasionis obice commotus, respondisse fertur : « Et reputabitur (5), et Deo favente adimplebitur. Verum, quoniam omnipotentis Dei voluntati non debetis resistere et meum propositum refutare, precor vos ut consiliis meis faveatis, et quomodo humanarum rerum sors se forte habeat, filium meum Ricardum ducem vobis me superstite eligatis, et intentione custodiendæ fidelitatis et militationis, manus vestras

Var. — (1) N.-A. Adito. Cl.-M.-C.-B. Adyto. D. — (2) Extasin. M. (3) R.-Cl. Cui. N.-M.-A.-D. — (4) Reputatur. A. — (5) Reputetur. A.

(a) *Adductoque puero.* On l'amène de Fécamp, où il habitait encore : *Puerum Richardum a Fiscanno reductum illis exponit.* C'est, comme nous l'avons déjà dit, à la suite de cette sorte d'association du jeune Richard au pouvoir, qu'il fut envoyé à Bayeux pour y apprendre le normand. V. Will. Gemm., lib. III, c. VIII.

manibus ejus detis. » Extemplo cum Northmannis Britones responderunt Willelmo dicentes : « Huic consilio annuimus, et quod rogas fideliter faciemus. » Igitur continuo Northmanni et Britones commendaverunt se Ricardo unanimes, sacramento veræ fidei illi se connectentes ; Willelmus vero, serenatis humoribus, imbecillitatis robore confortatus, cœpit convalescere, et quid boni poterat quotidie solerti cura agere.

59. Franciæ autem principes invidiæ pondus et odii ferebant adversus Willelmum ; sed non audebant ostendere malevolum suæ cogitationis propositum. Attamen Hortator et Incensor scelerum effudit virus suæ calliditatis per corda malorum hominum, gaudens in pejus abire genus hominum, ne possit repetere hortum deliciarum. Quocirca excitavit odia, commovens jurgiorum incendia, pacisque Ecclesiæ turbavit fœdera, firmamentum ejus quoties formidine impressa. Rabie siquidem cupiditatis accendit plurimorum corda, ne recordarentur judiciorum Dei, neque mente cernerent ea. Disseminato itaque per membra diaboli gravius hoc veneno, hostilique rabie magis ac magis crudeliter grassante (1) atque iniquitate pravorum nequiter prævalescente, æquitas totius regni profanabatur debitique honoris gradu plures ejecti ab re privabantur (a). Quapropter princeps quidam, nomine Arnulfus (2), Flandrensis regionis marchio famosissimus, hujus veneni squalore profusius infectus, abstulit Herluino comiti castrum Monasterioli (3) quod dicitur. Ille vero tanti honoris privatus castro, Hugonis Francorum ducis suffragium expetiit cursu celerrimo, ut subveniret ei in adjutorium, quia erat ejus comes atque miles promptus in omni servitio. Quem Hugo dux non reverenter, ut solitus erat (4), suscepit, sed in parilitate suorum tironum negligenter tenuit. Herluinus vero, magnæ necessitatis indigentia repletus, prosequebatur quotidie Hugonem, Francorum ducem, ut succurreret sibi deprecans crebris orationibus. Diffidens autem illius solatii et cernens se destitutum ejus adjutorii patrocinio, aggressus est Willelmum, Northmannorum Britonumque ducem, causa præscripti negotii, et ut adjuvaret se ad pedes ejus procidit. Quem Willelmus cum honorifico apparatu præcepit hospitari, et quæ necessaria erant, cum magno cultu dari. Sequenti die, veniens Herluinus ante ducem Willelmum, multimodis petitionibus requirebat suppliciter ejus adjutorium. Quem consolans dux Willelmus respondisse fertur : « Cur Hugo, dux Francorum, senior tuus, te ut se non solatur ? et quare calamitosæ perditionis tuæ non explet necessaria ? Ad eum citius regredere, et si te unquam adjuvare voluerit multis deprecationibus experire, et, si quispiam tibi succurrerit, si animo ferat ægre. » Confestim Herluinus, ad Hugonem

Var. — (1) M.-A.-D. Crassante. N.-CL.-C.-R. — (2) N.-CL.-C.-A.-R. Arnulphus. M.-D. — (3) CL.-C.-A. Mosterioli. N.-M.-R.-D. — (4) Ut insolitus erat. N.

(a) Tout ce passage est en parfait accord avec ce que nous dit Richer dans le chapitre xxxii de son livre II. La détermination, prise par les grands seigneurs, de faire assassiner Guillaume-Longue-Épée, pour priver le roi de son appui, est un signe manifeste de la puissance des Normands. En comparant sur ce point Frodoard et Richer, on peut voir combien le premier, supérieur au second dans le détail des faits, lui est inférieur quand il s'agit de rechercher leurs causes.

ducem reversus, inquirebat supplex, si se juvaret, multis prosecutionibus. Cui obnixe petenti dux Hugo intulit : « Ego et Arnulfus, conjuratæ amicitiæ intricati copula, nolumus concordiæ et dilectionis atque competentiæ nostræ propter te scindere vincula. » Hujus desperatæ responsionis verbo, mente mutatus, Hugoni duci subintulit Herluinus : « Quoniam quidem necessitati meæ succurrere, ut decuisset, nullomodo æstuas, decet te, ut si quis mihi auxilietur, non moleste feras. » Tum Hugo, dux Francorum, autumans eum omnis solaminis tutela esse privatum, inquit : « Quisquis tibi auxilium præbebit, non mihi injurius erit. » Expleto igitur hujus desolationis verbo, Herluinus ad Willelmum ducem remeavit, et quidquid hujus rei audierat (*a*), Willelmo diligenter, pronuens pedibus ejus, intimavit.

60. Illico Willelmus omnem Britanniæ Northmanniæque exercitum ascivit, et pro præjudicio Arnulfi, Flandrensis ducis ad adjuvandum Herluinum festinavit. Quumque prope castrum Monasterioli adesset, idque supervideret, vocavit ut venirent ad se Constantinenses (1), quibus ait : « Si primi gratia mea militiæque palma, majoreque honore et præcellente in dumo mea frui vultis, palos de vallo Monasterioli castri afferre mihi non differatis, obstantesque nobis castrumque tenentes captos mihi adducatis. » Mox hujus exhortationis verbo Constantinenses invaserunt castrum, ut lupi agnos, unanimes; diripiuntque et defecerunt castrum, ante Willelmum palos muri deportantes captosque simul adducentes. Castello vero Monasterioli capto, pestiferæque seditionis murmure sedato, prandium sibi infra jussit Willelmus præparari, regalibusque gazis sibi, Herluino illatore, honorifice administrari. Epulans dux Willelmus in castro, dixit dapium illatori, comiti Herluino : « Ecce tibi reddo castrum, quod tibi injuste abstulit dux Flandrensium (*b*). » Et Herluinus : « Domine, non recipiam hoc castrum, quia nequeo custodire nec tueri illud contra ducem Arnulfum. » Tunc, pietate motus, dixit Herluino dux Willelmus : « Te auxiliando

Var. — (1) Constantinenses. CL.

(*a*) Hugues, Arnould et Guillaume enviaient depuis long-temps le château de Montreuil, que son possesseur, Hélouin, avait grand'peine à sauver des attaques de ses divers suzerains. En 929, Hugues et Herbert de Vermandois l'avaient assiégé et Hélouin avait dû leur donner des ôtages. La même année, Hélouin délaissa le service de Herbert et fit hommage à Hugues : ce qui excita une grande animosité entre ces deux seigneurs. V. Frodoard, *Annal.*, ann. 929.— *Hist. eccles. rem.*, IV, 23. C'est donc avec raison que Guillaume, avant d'accorder son secours au comte de Montreuil, l'invitait à s'adresser au duc de France.

La prise de Montreuil est, comme nous l'avons dit (*Mém.*, p. 83), de l'an 939. Frodoard la raconte en quelques lignes et Richer avec beaucoup de détails, liv. II, ch. XI. Frodoard nous apprend de plus que Guillaume était déjà en guerre avec Arnould, et qu'il avait même encouru l'excommunication à raison de ses pillages. V. *Annal.*, ad ann. 939.

(*b*) Il semble que, par cette cérémonie, Guillaume ait voulu consacrer sa prise de possession de la suzeraineté de Montreuil. En effet, on voit par la suite que Hélouin, jusqu'alors vassal de Hugues-le-Grand, est considéré comme vassal du duc de Normandie : « *Herluino, comiti tuo*, » dit Arnould à Guillaume-Longue-Épée.

protegam, te adjuvando et custodiendo defendam. Istud iterum reficiendo construam tibi castrum, inexpugnabilium præsidio turrium præmunitum vallique firmitudine (1) nec capiendum nec destruendum; frumenti vinique copia pleno cornu repleos, istud farciam intumque reædificando tibi muniam. Quoscumque tibi elegeris meorum principum, morabuntur tecum, stipati frequentia suorum fidelium. Si Arnulfi ingruerit contra te bellum, ego succurram celerius tibi cum multitudine meorum exercituum. Si autem sequestræ pacis inducias petiverit, nostrorum consilio fidelium dabimus ei; sin vero interim, judicio et justitia legeque usurus, venire voluerit contra nos ad placitum, veniemus propter te contra eum, judicaturi censura nostrorum. Si prædia tuæ hereditatis obstinato corde devastaverit, universa suæ ditionis, conglobato exercitu, cremabimus ei. Voluntarius tibi adjutor benevolus, contra adversarios tibi defensor, docilis tuarum quærimoniarum auditor, attentus calamitatis tuæ solator, quin etiam bonorum tibi congruentium verus largitor. » His auditis, mox Herluinus procidit cum suis fidelibus ad pedes ejus. Castro vero firmiter remunito frumenti, vinique atque tergorum suum affluentia cumulatius repleto, quin etiam militibus præmaximis sufficienter honestato, Willelmus celeri equitatu cum suis reversus est ad mœnia urbis Rotomagensis (a).

61. Erat autem idem dux in sermone verus, in judicio promptus et justus, in colloquio mansuetissimus, in conversatione humillimus. Refulgebat insuper titulis omnium bonorum, resque adornabat strenue ecclesiarum. Quum autem eulteret augmentatis studiis universæ bonitatis, totamque per Franciam perque cætera regna crebresceret propalata fama tanti hominis, legesque et decreta diligenter exerceret orthodoxorum auctorum et sui patris, Arnolfus, dux Flandrensium, supra memoratus, veneno viperæ calliditatis nequiter repletus, æstuque diabolicæ fraudis exitialiter illectos, gentisque Franciscæ quorumdam principum subdolo consilio et malignitate atrociter exhortatus, cœpit meditari et tractare lugubrem mortem ejusdem (2) Willelmi. Hujus pestiferi veneni inflammatus livore, misit legatos expeditionis fraudulentissimæ duci Willelmo, qui dicerent, in dolo fraudis nefandissimæ, fidelis famulatus charæque amicitiæ si recipere vellet munus. Quumque adessent ante Willelmum, proclivo vultu, submissaque voce suppliciter compellare verbis pacificis cœperunt eum : « Noster senior Arnulfus fideles tibi in Christo famulatus. Nolens contra te jurgium initiari (3), petit humillimis precibus spatium pacis sequestræ; interimque te ad placitum contra se venire, et, tuo amore, Herluino quæ offendit contra se vult dimittere, seque, si placet, colligari tibi insolubilis amicitiæ fœdere.

Var. — (1) MS.-D. Fortitudine. CL. Firmidine. A. — (2) N. Ejus. MS.-D. — (3) Initiare. N.

(a) *Militibus præmaximis honestato.* Il paraît, en effet, par le récit de Frodoard et par celui de Richer, que la place de Montreuil fut remise en bon état. Arnould, furieux de l'avoir perdue, essaya de la reprendre ; mais Hélouin, avec quatre cents hommes, repoussa les troupes du comte de Flandre. V. Rich., l. II, cap. xv.

Podagra cæteraque infirmitate nimirum afflictos, non ambit litigare contra quemquam amplius. Coerceri lege vel concordia suos desiderat pacemque, quandiu superstes est, agere festinat monarchiæ tuæ ditionis et suæ; quoniam continuo et finitimo limite sunt annexæ, pacem et concordiam inter nos et vestros decet esse, ut talibus principibus gaudeant vestri incolæ, et ut nemo vestrum ulli nostrorum præjudicium faciat, nullusque nostri ulli vestrorum aliquod damnum vi et potestate impellat. Sint concordes et unanimes in lege, qui sunt vicini in telluris affinitate. Dux tantæ bonitatis tantæque mansuetudinis non debet abnuere necessariæ et opportunæ petitioni; verum favere viribus cunctis, ne res publica, annullata tanta prædatione et incendiis, labatur exitialiter pejoribus ruinis. Supra satis mala, urgente lite, concreverunt amodo in pejus plurimorum (1) et, nequitia cogente, prævaluerunt (2). Judica quod melius est, aut bonum rimari et patrare, aut hoc, quod creatura non est, verum absentia bonitatis, adhærere obscœne et perficere nefandissimo opere. » Exsecrabilium hujus legatorum dolositatis fraude deceptus, dux præpotens Willelmus dixit Herluino comiti secretius: « Quid tibi videtur sententia hujus propositionis et legationis? » Respondit Herluinus: « Horret animus ne decipiamur, neve humillimis precibus horum illidamur, quorum perfidia toties decepti sumus. » Et Willelmus, ascitis cæteris principibus: « Quoniam labanti activæ vitæ cursu me irretitum contemplativæ vitæ claustro velle coangustari non ignoratis, citius quam potestis usquam terrarum mecum pacem struatis, quia nullum holocaustum neque sacrificium tam acceptabile apud Deum, quam pacis incrementum. » Ad Herluinum autem dixit: « Noli timere, neque turberis, quia nunquam mei meorumque solaminis patrocinio privaberis. » Consultu ergo Willelmus dux suorum fidelium, dedit Arnulfo comiti sequestram pacem trium mensium, seque ad denominatum venire mandavit placitum. Statuto immincntis placiti tempore Willelmus, dux præpotentissimus omnium, convocavit Northmannorum Britonumque exercitum, et profectus est ad Ambianensem usque pagum (*a*).

APOSTROPHA (3).

Nominis effusi a Christo dux, tutor et auctor,
Auxilii indignus nullius (*sic*), ni quoque Christi,
Muneris ætherii prædignusque emolumento,
Amittes mortem lugubrem, pro quo properabis,
Pacis perpetuæ dignam vitam inveniendo,
Palma martyrii, diadema ferente, trophæi.

Var. — (1) R. Plurimæ. D. — (2) Prævalebunt. D. — (3) R.

(*a*) Selon Richer, Guillaume se serait rendu par mer au lieu de la conférence: *Arnulfus terra, Willelmus aqua in locum destinatum conveniunt*, liv. II, c. xxxiii. L'autorité de Dudon nous paraît, sur ce point, plus grande que celle de Richer.

62. Arnulfus vero, nefariæ dolositatis livore infectus, venit super Corbeiæ (a) rivulum cum suis omnibus, misitque internuntium ad ducem Willelmum, deprecans contra se venire illum, usque ad Pinchiniacum (b), ut fluenta Somenæ (1) essent obstacula inter utrumque exercitum, ne forte, perpetrato quod decernebat infelix dolo, agere impediretur a Northmannico exercitu superveniente. Tunc vero dux Willelmus, perversæ dolositatis legationi credens precibusque favens fraudulentis, suarum legionum exercitum illic ire coegit. Ast Arnulfus, super renuntiatis lætus et hilaris, super ripam Somenæ fluminis, hic martyrizandus citra, ille dolosus et perfidus ultra, uterque resedit. Est namque ibi insula, puteulano exæstuantis Somenæ gurgite hinc inde et altrinsecus circumdata, quam petit navigio Arnulfus cum quatuor perfidis, simulans se cum Willelmo duce sanctissimo concordari; misitque ad ducem Willelmum in dolo verbis pacificis, ut veniret illuc cum duodecim militibus suis. Transgredienti nave Willelmo cum duodecim suis, venit Arnulfus obvius claudicans, et subnixus duobus suis; cœpitque illi dicere simulando et decipere eum propositionibus humillimis: « Ad te venio supplex, ut meos tuosque concilies sisque mihi adjutor adversus meos infideles, quia humilitate subactus nequeo dominari et opprimere hujus terræ rebelles. Totius etenim Galliæ monarchiæ salubri concilio dominaris, ideoque super me meosque dux et marchio desidero ut habearis. Esto mihi defensor et advocatus contra Luthdovicum regem, Heribertumque principem atque Hugonem, præpotentissimum ducem, et quandiu superstes fuero, ero tibi tributarius, meique servient tibi, ut domino servus. Post meæ resolutionis excessum, possidebis meæ ditionis regnum. Herluino, tuo comiti, quæ contra me offendit voluntarie dimittam, eique pacificus et benevolus omni tempore existam. »

63. Dux vero Willelmus, putans quod corde benevolo et perfecto, fideque integra, non perfidia loqueretur, pacificavit Herluinum cum Arnulfo perfido et suis omnibus. Tota die pene ducta morosis ambagibus pactaque pace ab utroque principe, Willelmo scilicet fide, atque ab Arnulfo perfido corde cum cæteris principibus, Willelmus cum duodecim regreditur, dato osculo Arnulfo, intratque cum remige classem solus, duodecim comitibus altera antecedentibus. Tunc Eiricus (2) Balzoque (3) et Rotbertus atque Riduifus perfidi cœperunt subdola reciprocaque voce dicentes Willelmo duci dolose fari: « Domine, Domine, melioris consilii oblitI, torque parumper, precamur, navim, quia volumus te paucis. Noster senior nequit te amplius aggredi, quia podagræ infirmitate scis eum detineri, sed mandat mirabile, cujus oblitus est, tibi. » Tunc Willelmus (4), fide integerrimus, perfidorum

Var. — (1) Somone. N. Summe. A. — (2) Henricus. CL. — (3) Bazo. M. — (4) De morte Willelmi, ducis Normannorum. *Glos. marg.* CL.

(a) La Bresle, rivière qui passe à Corbie, petite ville située à 15 kilomètres d'Amiens.

(b) Picquigny (Somme), arrondissement d'Amiens, à 12 kilomètres nord-ouest de cette ville. Le 29 août 1475, Louis XI et Édouard, roi d'Angleterre, eurent également une entrevue à Picquigny; mais, par effet de leur défiance réciproque, et aussi peut-être par souvenir de l'événement raconté par notre auteur, ils ne se parlèrent qu'au travers d'une forte barrière en bois.

precatibus crebrius compulsus, torquet navim celerius, venitque ad ripam fluminis armorum securus sine suis, cum eis locuturus. At illi, sub pellium tegmine jam absconsis quatuor mucronibus celeriter extractis, rabie immanissimi furoris accensi diabolicoque spiritu exagitati, percutiunt et occidunt, heu, dolor! innocentem Willelmum, videntibus cunctis; hincque, cum Domino omnium nequissimo, celeri classe transvecti suæque exercitui annexi, præpete equitatu potiuntur fuga lapsi (*a*).

64. Northmanni vero et Britones morte Willelmi sui senioris nimium lugubres, ulcisci præoptantes, nusquam repererunt vada, hac et illac celeriter discurrentes. Sic pretiosus marchio Willelmus testisque Christi gloriosissimus felici martyrio consecratur. Taliterque regnum cœlorum, quod diu concupivit, adeptus, vivens in Christo feliciter coronatur. Perfusum quippe sui cruoris rore beati viri corpus jacuit exanime. Verum anima, in cœlum ab angelis deducta, inter choros angelorum inæstimabiliter est collocata. Quædam illico phalanx decepti et martyrizati Willelmi cucurrit ad eum, et trans ripam fluminis Somenæ altrinsecus, cum magno ejulatu, nave detulerunt. Inquirentes autem ingentibus cordium suspiriis magnoque oculorum fletu livores ejus, atque deflendo sanguinolenta revolventes vestimenta illius, repererunt parvissimam clavim argenteam dependentem in strophio (1) lumborum ejus. Sciscitantibus illis a domigenis quamplnribus, cujus rei gratia cinctorio clavis illa dependeret (2), respondit quidam camerarios, secretorum ejus conscius: « Noster senior Willelmus vovit se hoc labile sæculum derelicturum, et se fieri post hoc flebile placitum Gimegias (3) monachum. Et hæc clavis custodit in quodam scrinio, et coarctat monachilem habitum, scilicet cucullam et laneum supparum. » Statim vero corpus sacrosanctum feretro velociter impositum et Rotomagensi orbi cum magno ejulatu delatum in ecclesiam B. Mariæ genitricis Dei honorifice sepelierunt. Convenit etiam omnis pene provincia lugens ineffabili mœstitia, et ad cœlos usque alta emittens suspiria, quin etiam adducens secum filium ejus Ricardum omnino luctuosa. Quem, antequam conderetur corpus tumulo, videntes Berengerius (4) et Alannus, cæterique

Var. — (1) CL.-M.-C.-R.-D. Trophio. N.-A.—(2) N.-A.-M. Dependeretur. CL.-C.-R.-D.—(3) A.-M.-D. Gymegias. CL.-C. Gimesias. N. — (4) N.-M.-C.-A. Berengerus. CL.-D.

(*a*) Richer ajoute ce détail, que les assassins blessèrent deux jeunes gens désarmés, qui accompagnaient Guillaume, et le pilote de son bateau. — Cet historien, comme Frodoard, n'hésite pas à imputer cet assassinat à Arnould et aux grands seigneurs français. Les Flamands cherchèrent à en atténuer l'horreur, en prétendant que, du moment que Guillaume avait quitté l'île, les trèves étaient rompues et qu'on se trouvait en guerre. V. *Chron. Sith.*, ap. Dom. Bouq., IX, 78. — Un autre historien, Meyer, dans ses *Annales de Flandre*, transforme ce crime en une sorte de vengeance de famille: « Balduinus Cortus, Rodulphi comitis filius, id transegit facinus ut patrem suum Rodulphum, in Veromanduis a Nortmannis, ut supra docuimus, occisum ulcisceretur. Aderant ei ad hoc patrandum tres amici quondam Rodulphi, Eiricus, Robertus et Chiulphus. » — Nous avons rapporté, dans notre *Mémoire*, la version donnée par Wace, la petite chronique de Tours et celle de Malmesbury qui rattachent l'assassinat de Guillaume à la révolte de Rioulf.

Britones, necnon Northmannorum principes dixerunt nimium ejulantes : « Seniorem, proh dolor ! perdidimus, seniorem unanimes faciamus. » Illico sanctæ recordationis puerum nomine Ricardum inthronizantes illiusque voluntarie effecti fideles, fecerunt ex eo ducem sibi unanimes. Complevit itaque sacratissimus dux Willelmus et martyr Christi gloriosissimus agonis sui cursum anno ab Incarnatione Domini DCCCCXLIII, XVI (1) kalendas januarii, rege Luthdovico regnum Franciæ tenente, Deo vivo et vero regnante in Trinitatis plenitudine et unitatis majestate.

EPILOGUS (2).

Erutus æquorei crescente tumoris ab æstu,
Syrtibus et nocuis, pariter sorbente Charybde (3),
Multiplicis cumulo diffuso (4) turbinis, atque
Ventis mixturaque simul volventis arenæ,
Vasa ferens figulus fragilis, heu! materiei,
Ad portum lætus sum tempestate privatum :
Quo (5) via, vita, salus, meritum culmen, fidei spes,
Quoque corona datur merces sudoris honesta,
Cœli muneribus quo digni munificantur,
Octavæ sortis natalia quoque novantur.
Vilis sed quia sunt figmenti vasa lutosa,
Ut reor haud (6) cuiquam dare, nec licitare valebo;
Verum littoribus ponti contrita jacebunt.
Est alias portus, diversa (7) merce repletus,
Quo vario digni mercantur fenore sumptus,
Quo datur Impirium (8), certaminis emolumentum,
Exanimes artus Christo quo vivificantur,
Hunc pergam, plena diversa merce carina.
Sic (9) jam fortuitu digesta diu, excipientur,
Ne patiar figulus sannam tam ridiculosam (10)
Atque operis nostrique laboris detrimentum (11).

Var. — (1) N.-CL.-M.-C.-A.-R. XIII. D. — (2) N.-C. Apostrofa. R. Apostropha. D. — (3) Karibde. N.-C. — (4) C. Prodiffuso. M.-R. Profuso vel diffuso. C. — (5) Qua. N.-C.-M.-D. — (6) Haut. R.-C.-D. Aut. M.-S. — (7) N.-C. Diverso. M.-R.-D. — (8) R.-N.-C. Imperium. D. — (9) Sit. D. — (10) N.-M.-C. Ridiculosum. D. — (11) Explicit de Willelmo, incipit de Ricardo, illius filio. A.

LIBER QUARTUS.

RICARDUS.

EXHORTATIO AD MUSAS, UT CANANT RICARDUM (1).

Florida clarisonæ solitæ sat carmina Musæ
  Tinnitus modulos psallere multifidi,
Clio, Melpomene (2), Polyhimnia (3), Erato (4), Thalia,
  Terpsichore (5), Euterpe, Calliope, Urania (6),
Præcipuum lyrico munus resonante boatu
  Dulcisoni cantus vocis et altivolæ,
Patricio celebri, comitique ducique verendo,
  Qui studuit summo rite placere Deo,
Quæque canat vestrum singillatim peto dulce,
  Alterni metri syrmata dissimili.

CLIO (7) (a).

Ni nostra en stolida sensa silentium
Torpescens premeret et taciturnitas,
Interpresque foret historiæ sacræ
Plano digereret qui ordina mystica :
Ricardus comes et marchio strenuus,

Var. — (1) C.-R.-D. Exortatio. M. Metrum heroicum cum elegiaco. C. — (2) Melpome. N. — (3) Polimnia. N.-M.-R. — (4) Eratho. N.-M. — (5) Thersicore. N. Tersichore. M.-R. — (6) N.-M.-R. Eurania. D. — (7) Metrum dactilicum tetrametrum (asclepiades), constans spondeo, dactilo catalecto et duobus dactilis. C.

(*a*) Le ms. C. contient, à la marge, une glose assez étendue pour que nous ayons cru bon de la reproduire à part. Elle a trait aux noms des Muses et à leur sens étymologique : « [Clio] id est fama et venit [a nomin]e *Cleos*, id est fama..., repperit hystorias ; [Euterp]e tybias, Melpomene [trag]edias, Thalia comedias, [Polyhimnia] rethoricam, Eratho metricam, Tersichore psal[teri]um, Urania astronomiam, [Call]iope litteras et carmina... autem sciendum est quia per has [nov]em musas exprimuntur [nov]em modi doctrinæ. [Primu]m est velle doctrinam ; [secundu]m delectare quod velis ; [tertium] instare ad quod delectatus es ; [quart]um capere ad quod instas ; [quintu]m memorare quod capis ; [sext]um invenire tuo simile ; [septim]um judicare quod inveneris ; [octav]um eligere quod judicas ; [no]num bene proferre quod elegeris. — Euterpe, id est, bene delectans a verbo *Euterpo*, id est bene delector. — Thalia, id est capacitas vel ponens germina et venit a verbo *Tallo*, id est germino. — Polymnia, id est quasi poli...eme, quasi multa memoria. — Heratho, id est inveniens similem. — Tersichore, id est delectans instructione vel in regione. *Tersichore*, enim græce, latine dicetur delectatis, *chora*, regio. — Urania, id est... a nomine ayρavoc, ciranos, id est c[œlum]. — Calliope, id est pulchrifica, venit a nomine *Callos*, hoc est pul[chri]tudo ; inde *Callonizo*, hoc est [pul]chrum facio. »

Dux et patricius emeritus, probus,
Quæ gessit (1) canere collibitum foret,
Morteles operas disserui quis.
Juris namque mei, credibili ordine,
Rerum historias reddere posteris;
Factum (2) nunc typicum carmine dissonum
Dedam doctiloquis quippe sororibus.

EUTERPE (3).

Delector lyrico boare metro
Is qualis fuerit comes verendus
Et quanta viguit beatitate?
Adsit concelebris phalanx Sororum,
Mecum ejus meritum recenseatque.
Turmis angelicis fatebor atque
Jungi pro meritis beatitatis
Hunc Christi famulum, probum, benignum,
Censor quum famulos remunerabit,
Perdens suppliciis reos malignis.

MELPOMENE (4).

Istum jam meditor (5) conciliarier
Turmis archipatrum, pro meritis suis,
Pro mirabilibus, proque vigentibus
Factis mirificis, proque monasticis,
Digne quæ rutilant, quæque menent adhuc.
Archos mellifluus, corpore sospite,
Nam decreta patrum quæ retinent sacra,
Mundo dum viguit, cuncta operatus est.
Dilexit Dominum corde pio Deum,
Digno ast ut quoque se fœdere proximum.

THALIA (6).

Si efficax nostra et caperet voluntas,
Qualiter vixit, viguitque, fecit,
Scriberem. sensus licet improbus sit,
Vatibus quod condecet hunc notari
Marchionem, patriciumque justum,

Var. — (1) Jessit. N. — (2) Actum, N. — (3) C. Metrum falleuticium (Phalencium), constans spondeo, dactilo et tribus trocheis. C. Beatitudine. C. — (4) C. Metrum esclepiadum, constans spondeo et duobus chorisambis et pirrichio. C. — (5) N.-C.-R. Mediator. M. D. — (6) C. Metrum saphicum continuatum, constans spondeo et dactilo et duobus (tribus?) trocheis. C.

Et ducem sanctum, comitem verendum.
Mysticis nem quod retulere verbis
Corde præsago typicoque vates,
Credidit solers recitavit atque,
Menteque audivit, meminitque sacra.

POLYHYMNIA (1).

Memorans vocer quanquam, placet quæ dicere
Sororibus dicam, licet jam stultior,
Perenniter fruges salutis nostræ, quibus
Adolevit orbe isto et fides, spes et gloria!
Apostolorum cœtibus splendentibus,
Magnum ducem, sanctum, pium, justum, probum,
Ausim Ricardum marchionem jungere,
Numero licet si non, nec ullo compoto,
Merito tamen mirabili, sacer quia
Meritis Petrus non invidet æque piis.

ERATHO (2).

Inveniens similem comiti,
Lector amice, mihi resera;
Ille quis est modo terrigena,
Tot (3) populo bona qui tulerit,
Totque cruces, probra, tormina tot (4)
Numine pro fidei stabili.
Rite coercuit indomitos,
Restitit acriter atque Dacis,
Martyribus socius meritis
Perpetue fruitur requie.

TERPSICHORE (5).

Instructus sapientia,
Delectans religioneque (6)
Quanto pontificum sacras
Ornavit cathedras vide,
Hic dux, patricius, comes.
Quod (7) sat nemque vides adhuc.
Non fas dicere plurima,
Qui nullo inferior fuit,
Sed præstantior exstitit,
Confessoribus additus
Dux et Marchio sanctus.

Var. — (1) Polimnia. C. Iambicum traicum senarium metrum in quo et spondeus et iambus et dactilus et anapestus in primo loco invenitur, in tertio semper spondeus, in quinto sæpissime spondeus. C.— (2) Heratho. C. Metrum dactilicum, trimetrum, catalecticum, constans tribus dactilis et semipede, quod et eptimeris (hephthemimeris), heroico. C. — (3) N.-M.-C. Ut. D. — (4) N.-M.-C. Quot. D. — (5) Tersichore. C. Metrum glicouicum, constans spondeo coriambo pirrichio. C.— (6) Regiune que. N.-M.-C. — (7) N.-M. Quot. C.

URANIA (1).

Quamvis jam pepigisset
Casti fœdere lecti,
Sinceri licitique,
Causa posteritatis,
Serto virgineo quis
Nunc subducere tentat?
Non mens, conscia recti,
Labem passa pudoris,
Verum casta remansit.

CALLIOPE (2).

Addocta, lector, nunc ratione,
Per cunctos animum ordine sanctos,
Propenso sensu, porrige solers:
Si nostro patri convenientem,
Factis, et meritis, et famulatu,
Divini obsequii orbe labenti,
Congruo cultu reperaris jam,
Usquam et patricium conspice quemquam.
Nostro namque patri congrua cuncta (3)
In cunctis constant actibus ista (4).
Quumque cogetur agmine magno
Censoris rutili mundus ad ora (5),
Quumque et apostolicus ille senatus
Sederit in sede judiciali;
Ricardus, rutilo ipse sedili
Subnisus meritis (6) moribusque (7),
De magno orbe feret juraque leges;
Quumque martyribus fortia sacris
Præmia pandentur (8) judice Christo,
Portabit roseam ille coronam
Pro qua (9) pertulerit calle secundo.
Quumque sacerdotes, merce talenti (10),
Pro carne edomita, fenore lucri,
Ordine promeriti jam penetrale
Intrarent regni jure superni,
Palma victrici ecce Ricardo (11):
Optime, dicetur, excipe, serve,
Maxima pro parvis, euge, fidelis.

PARILIS CONCENTUS MUSARUM (12).

Terra ferax trimode beat almum
Profuso ubertate colonum.
Sic verus docuit sator almi,
Verbi mundo semina mittens.
Quum referent alii rutilantes
Jam nitidos super astra manipios (13),
Præmia quisque sui repetendo
Certantis pro parte laboris,
Ricardum cernis radiare
Ternis in sublima coronis.
Ipse, in saxagena profectus,
A ter denis, Numine divo,
A læva vestigia duxit
In dextram. Hinc semper luculento
Virgineo disdemate felix,
Virginibus debitur comes ille.

Var. — (1) C. Metrum feretium (Pherecratium) constans spondeo dactilo trochæoque. C. — (2) C.-M.-R. Metrum dactilicum tetrametrum, quod constat spondeo, dactilo catalecto. C.— (3) Cuncta notavi vel assimilavi. C. — (4) Ista, scil. quæ dicta sunt. C. — (5) Ora, accusativus est. C. — (6) Subnizus meritis, sc. promeritis. C.— (7) Moribus atque. MS.-D.—(8) N.-M.-C. Pendentur. D.—(9) D. Que. N.-M.-C.—(10) N.-M.-C. Calenti. D.— (11) C. Ecce... N.-M. Ecce. R.-D.—(12) Paritis concentus Musarum quod cum conjugatis continentibus et virginibus remuneretur; metrum dactilicum, archilolcum, constans tetrametro catalecto. C. — (13) C.-R. Manipulos. N.-D.

Agnum præpulchrumque sequetur,
Et perget gressum tulerit quo,
Psallet quod natale pudicis
Ætherea dulcedine carmen
In quinis resonum tetrachordis (1):
Tantus ut is (2) fieret tue, Christe,
Exstant munia, qui super exstas
Et nil rectum quo sine constat,
Et cum quo sunt omnia recta.

PRÆFATIO AD PRÆSULEM ROTBERTUM (3).

Licet imperite fandi
Hebearis, et priveris
Et hebes socors inersque
Elinguis atque stulta,
Rationis universæ
Exsors scientiæque,
Maneas, moreris, exstes (4),
Phaleras, o Camœna, parvo
Nostro para libello.
Resera ducisque sacri
Patriciique justi
Et marchionis almi
Luculenta gesta scripto,
Velut est potensque scitu,
Bona quæ peregit ipse,
Operatus est superstes,
Memora calente vero;
Quoniam decet per omne
Comiti sacro Ricardo,
Justo, pio, modesto,
Jubilos referre summos.
Exstat, precemur omnes,
Illi per omne sæculum
Requies, salus, decusque
Et gloriæ incrementum,
Deitate Trinitatis
Moderantis omne quidquid
Exstat, viget valetque (a).

ITEM PRÆFATIO (5).

Ulla non canit Camœna
Cui loquendi copia
Bleterans stridet, vel desit,
Pusioni ut adsolet.
Inscius, socors, hebesque,
Omnibusque stultior,
Frivolusque quamvis exstem,
Impedite garriens,
Gesta digessi vides ut,
Impolito famine,
Inclyti, bonique justi,
Marchionis strenui.
Parvus inter dicta vates,
Nunc feror dicendaque;
Hæc movent rudem poetam,
Illa cogunt scribere.
Hic tamen subsiste mecum (6),
Quo locorum ivero,
Impolitus licet exstes,
I, precor, salubriter.
Me stupor percellit ecce,
Atque plura territant,
Et novis surgunt figuris
Quæ taceri non fas est.
Mens fugit mirata multum;
Fasce pectus cogitur.

Var. — (1) Sc. Ypaton, meson, sinemenon, diazemmenon, yperboleon. *Glos. marg. contemp.* — (2) C. His. R.-D. — (3) R.-D. — (4) R. Extes. D. — (5) M.-C.-R.-D. — (6) Hic loquitur ad librum. C.

(a) Toute cette pièce, fort embrouillée dans l'édition de Duchesne, est ici rétablie d'après le ms. Nero. Les mss. M et C sont ici très-défectueux.

Christianorum peragrans
Circuivi exercitus,
Repperi nullumque talem,
Omnibus præcognitis,
Ut Ricardo marchioni,
Cui tanta confluunt.
Hunc feremus ter beatum,
Et quater hunc millies;
Hunc benignum, hunc modestum
Concrepabit pagina,
Hunc pium, justumque sanctum,
Et probatum et maximum.
Almitatis hujus actus
Testis est Northmannia,
Largitatis atque hujus
Testis est et Francia:
Fortitudinemque ejus
Comprobat Burgundia.
Regna, facta, sancta dicta,
Quia stupent et cætera:
Cogitatu, facto, dicto
Nemo major splenduit.
In bono summo quies huic,
Sempiterna gloria.

ORATIO (1).

Decorum olim, themata vili,
Ardua curreuti mihi gesta
Consurgit moles modo torva,
Pondore quippe suo, quia non est,
Nostrum quoquam (2) tempore prisco
Exaudita, rudineque visa;
Propter hoc non cognita cunctis,
Credita nec tentatsque paucis,
Spiritus almo, veni, peto supplex,
Nectare, septifluo radiando,
Ast id qua virtute dedisti
Jam fieri, da posse profari.

PRÆFATIO AD PRÆSULEM ROTBERTUM (3).

Fomitis ætherei regimen, terrestris, averni,
Orbis totius ΝΟΥΣ (4), decus, imperium.
Sidereum columen, specimen, vigor atque supernus (5).
Uranicum (6) numen, perpete cuncta tenens,
Causarum series, motus per condita rerum,
Compactor hominum, gloria divicolum,
Quanquam cuncta tibi depromant munia laudis,
Concentu vario, syrmate dissimili,
Hac te cunctorum regem cantavimus oda (7)
Continuis votis, applicibus precibus.
Te fecunda ΤΡΙΑΣ (8), simplexque ΜΟΝΑΣ (9) vocitaris,
ΕΛΛΗΝΑΣ ΚΑΤΑ (10) seu te quoque distribuunt (11),
ΥΠΟΣΤΑΣΕΙΣ (12) ΟΥΣΙΑΝ solam ΜΙΑΝ ΣΕΙ ΤΡΕΙΣ (13);
Seu, sic ut latius orbis in ore tenet,

Var. — (1) R. — (2) N.-C.-R. Quoque. M. — (3) C. Robertum. N. Rotbertum. M.-R.-D. — (4) ΝΩΥC. N.-M.-C.-R. Nove. *i. e.* Potestas. R. — (5) Supernum. N.-C. — (6) ΟΥΡΑΝΙCUM. N. ΟΥΡΑΝΙΚV̄. C. Oyranicum. M.-R. — (7) N.-C. Hacoda. R. — (8) ΤΡΥΑC ob tres personas. *i. e.* Trinitas. *Glos. interlin.* N.-C.-R. — (9) ΗΩΝΑC unitas. N.-C. ΜΩΝΑC. M.-R. — (10) ΕλλΕΝΑC Κατα. *i. e.* Græcos juxta. CHATA. R.-D. — (11) Distribuunt. sc. Doctores. N.-C. — (12) ΥπωCΤΑCΕΥC. *i. e.* Substantia. ΟΥCΥΑΝ. *i. e.* Essentiam. N.-C.-M. — (13) ΗΥΑΝ. *i. e.* Unam ΕΥC. *i. e.* In ΤΡΕΙC. *i. e.* Tribus. N.

Veram ΥΠΟΣΤΑΣΙΝ ΜΙΑΝ, ΤΡΙΑ nempe ΠΡΟΣΩΠΑ (1),
Idem semper ades, idem is et ipse manes.
Tu Pater ingenitus, gignens tu crederis unus,
Sic Natum genitum Sophia (2) plaudit ovans,
Flamen utroque fluens, vere vivax Paraclite,
In tribus his unam nos colimus ΘΕΟΤΗΝ (3).
Quæ sic dicta placet, quod cernens currat in omne,
Et nusquam extra se possit adesse aliquid.
Quum motus stabilis, status sit mobilis atque,
Catholicum hoc fidei veridici perhibent,
ΟΝ (4) substantificum, rerum ΤΥΠΟΣ (5), ΙΔΕΑ (6) mundi,
Per seipsum bonitas permanet atque viget.
Hoc non est, nec hoc est, exstat verum ΘΕΟΣ (7) omne,
Non hic, non ibi, sed totus ad omne valet.
ΜΗΣΟΣ, ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΣ, ΜΙΚΡΟΣ testatur ΑΝΑΡΧΟΣ (8):
ΜΗΣΟΣ (9) dum jugiter intime quæque regit;
ΜΙΚΡΟΣ dum minimis largitur opem atque salutem:
In magnis ΜΕΓΑΛΟΣ maxima dum vegetat.
Sic magnis, mediis, parvis præest quoque semper,
Ipse individuus totus ubique manens.
ΩΝ ΑΡΧΗ, ΜΕΣΟΝ ΩΝ, ΤΕΛΟΣ ΩΝ quoque ΠΑΝΤΩΝ (10),
Ex ipso quoniam omnia quæque vigent;
Ipsum ΠΡΩΤΟΤΥΠΟΝ (11) nihilum profiteantur (12) eumdem,
Ut stupeas, lector, catholicum hoc memorans,
Incomprensibili natura quod viget omnis,
Exsuperans plane ΝΟΕΡΟΣ (13) atque ΛΟΓΟΣ (14).
Qui, dum non ullo capitur, nihil ipse vocatur;
At, quotiens paret, ecce ΘΕΟΦΑΝΗΣ (15).
Ex nihilo in quiddam semper succrescere fertur.
Scribunt hoc nihilo cuncta creata simul.
Hinc est, quod tenebræ vocitatur dicitur atque:
ΨΑΛΜΙΣΤΗΣ (16) etenim sic sacer intonuit.
Sicut sunt ejus tenebræ, sic lumen et ejus,
Est reprobis tenebræ, lumen et ipse probis.

Var. — (1) ΠΥΟСΤΑСΣΕΥΝ. *i. e.* Substantiam. ΗΥΑΝ. *i. e.* Unam. ΤΡΥα. *i. e.* Tres. πρΩСΩΠΑ. *i. e.* Personas. N. ΠΡΟСΟΠΑ. M. — (2) Sofia. M. — (3) ΘΕΩΘΗΝ. *i. e.* Deitatem. N.-C. ΘΗΩΘΝΗΜ. — (4) ΩΝ. *i. e.* Ens. N.-M.-C. — (5) θωπος. *i. e.* Locus. N.-M.-C. — (6) *i. e.* Species vel exemplar. N. — (7) ΘΗΩС. *i. e.* Deus, ait Dionysius, Deus non est hoc, hoc non est, sed omnia est. N. — (8) ΜΕΣΟС Και ΜΕΓΑLΟС ΜΙΚΡΟС. ΑΝΑΡΚΟС. N.-M.-C.-R. — (9) ΜΙСΟС. R. — (10) ΩΝ ΑΡΧΕ, ΜΕΣΘΝ ΩΝ, ΤΕΥΑΣΩΝ. N.-R. — (11) Prototupum. N.-C. ΠΡΩΤΟΤΥΠΩΝ. Exemplar, id est principale. R. — (12) N.-C. Proteantur. R. — (13) ΝΕΩΡΟС. N. ΝΟΕΡΑС. M.-R. — (14) ΛΩΓΩС. N. ΛΟΓΩС. M.-R. — (16) Ocee. R. ΘΗΩΦΑΝΗС. N.-M.-C. — (16) ΨΑСΜΙСΤΕС. N.-M.-R.

Quum se sic habeant veri digesta fluenta,
  Ultro concipias ecce necesse subest.
Nullis nos animis nulloque lepore superbi,
  Præfinire Deo judice quid proprium;
Nec promptum cuiquam, nec dignum pandere, nec fas,
  Quis, qualis, quantus ΚΥΡΙΟΣ (1) is maneat.
Dignius oratu, meliusque, propinquius atque
  Hunc nectes animo, purus et ipse manens.
Orari verbis devotis vult placidisque,
  Largiri facilis, cedere promptus adest.
His ergo modulis credentis veridicisque,
  Amplector votis, continuis precibus
Ingenitum Patrem vere, Sobolem genitamque,
  Pneuma (2) ab utroque fluens fomite sensifico,
Omnia cui quæ sunt digne profitentur ovanter,
  Et regit imperio omne quod est proprio;
Ter tria quem cœlis contendunt agmina semper,
  Quem recolendo canunt, quem venerando colunt
Quem patriarcharum clangendo cœtus in unum,
  Exhilarans odas concinit haud modicas;
Veridici vates cui promunt syrmate laudes,
  Alloquiis sacris quæ cecinere vigent;
Quem duodena phalanx recolens... veneratur (3),
  Omnia contemnit, atque sequendo colit;
Quem testum (4) innumerosa cohors æternum concinit hymnis (*sic*),
  Ac jubilat gratans, verbera despiciens;
Virginitatis apex, ex quo sumendo decorem
  Conspicue modulat, mirifice reboat;
Quem cœlum supra, tellus quem laudat et infra,
  Quæque elementa ferunt (5), hunc venerando colunt.
Quod restat siquidem, quodque instat, conditor almus,
  Respice propitius, quæso, favens precibus.
Præsentes operas miserans compone, precamur,
  Et sensus cumules, oraque fructifices.
Ricardo titulum celsæ componere laudis
  Urget (6) materies, atque coarctat amor,
Qui tibi mirifice viguit per sæcula servus,
  Omne malum calcans, omne bonum relevans.

Var. — (1) KYPIUS. N. KYPIUC. M.-D. — (2) Neupma. N.-M.-D. — (3) N.-M.-C.-R.-D. — (4) N.-C.-R. — (5) N.-R. Serviunt. C.-D. — (6) Urguet. R.

PRÆFATIO (1).

65. Imitabilem enimvero meritis excellentium ducum agoniam, benivolo sacrosanctæ intentionis proposito multiplici actu pridem exercitatam, eorumque insignia bonis intentionibus sedulo insistentium opera præcipue omnifariam prædigna, cassum est silentiare; quin exarentur prout posse elucidata, quatenus, succedentium memoriæ apicibus enucleata, informent et instruant illorum (2) ad melius animos fruge salutifera, et ex his solerti conamine metiantur vitam honestam, atque hujus speculationis exemplo beatitudo acquiratur feliciter æterna. Quocirca benignissimi ducis Ricardi vitam aggrediamur, hebete licet stylo, qui in sacrosanctæ Ecclesiæ prato floruit prædignis operibus, emicans ut sidus in cœlo. Donetur nobis etiam ejus meritis vitam illius reverenter propalare, qui summa reverentia, summumque decus Ecclesiæ exstitit, ut cujus tutelæ et beneficii salubriter fruebamur patrocinio in terris, ejus precibus et meritis protegamur defensabiliter ab importunitatibus cunctis.

EXPLICIT PRÆFATIO. INCIPIT VITA (3) RICARDI DUCIS NORMANNORUM (4).

66. Igitur venerabilis vitæ Ricardus, dux insignis memoriæ præpotentissimus, sanctæque recordationis patricius nitidissimus, atque rememorandæ benignitatis marchio famosissimus, insignissimo incolentæ et nobilissimæ prosapiæ semine exortus, qua Belgicæ (5) Franciæ extimos exporrigit tractus maris affines Calcensis pagus, Fiscanni castri mœnia ruraque genitalia sacro nativitatis suæ exordio beavit oriundus. Cujus matrem pater dux Willelmus et martyr gloriosissimus felicissimo pignore gravidam, ac adoptivo illustratæ sobolis partu expertus fecundam, transvehi fecit decenti insigniter equitatu ad Fiscannicæ sedis aulam : ut si forte Riulfus, omnium belluarum crudelissimus, Northmannicæ regionis monarchiam cum suis complicibus sibi vindicaret, ut æstimabatur, ne eam raperet, ad Anglos citius transfretaretur. Die namque quo inter Willelmum ducem emeritum, Riulfumque, multifariam blasphemum et perjurum, ut recensitum est, exstitit prælium, matrona venerabilis, enixa divæ memoriæ puerum, misit quemdam tironem, nomine Fulcardum, ut proderet duci Willelmo præoptatum genitæ prolis negotium. Willelmo vero cum trecentis (6) potito victoria de inimicis, et per prælii pratum tepido cruore infectum equitanti, milliaque millium exanimum prostrata intuenti, atque regum Regi grates præmaximas gratanter referenti, legatus natæ sobolis gaudium denuntians affuit.

Var. — (1) N. Le ms. a été coupé à cet endroit ; on lit toutefois encore [præfa]tio. De plus, on a réservé la place d'une rubrique qui n'a pas été ajoutée. — (2) MS. Instruant ad. M.-D. — (3) N.-CL. — (4) CL. — (5) Belgicæ. CL. — (6) N.-CL.-C.-R. ccc. M.-D.

APOSTROPHA (1).

O semper meritos tali de prole parentes,
Hujus in exortu superos ingentia cives
Terrigenas periter perflarunt gaudia plores.
Cœlicus ordo hilaris tanto concive futuro,
Humanus meritus gratatur judice sacro;
Orbis, sub cujus semper moderamine lætus,
Tranquillæ pacis prædigna dote fruetur.

Tunc dux merito famosissimus, peracto mirabili trophæo hilaris et lætus, lætiorque nato hærede et successore effectus, misit Heiricum (2) summæ reverentiæ Bajocacensem episcopum, et Bothonem, domus suæ militiæ palma majorem et præcipuum, ut salutiferæ pacis puerum sacrosancti olei chrismatisque liquore insigniter innovatum, typici lavacri regenerationisque fonte delutum susciperent, vocitando Ricardum. Qui hujus expeditionis mandato hilares (3), mœniaque Fiscannina (4) præpete equitatu aggredientes, a clero populoque suscepti sunt, monasticis rebus præparatis reverenter. Sequenti namque die totius clero provinciæ, populoque sexus utriusque, prænati pusionis baptismatis gratulatione undique secus adveniente, mysticæ ablutionis benedicto fonte ab Heirico (5), reverentissimo Bajocacensi præsule, cum cæteris episcopis illius terræ, regeneratum salutifera trinæ immersionis inundatione, sacrique chrismatis insignitum nectare, deificæque Trinitatis nomine veterrimi hominis dempto squalore, prædictus præsul cum Bothone comite suscepit puerum, Ricardum nomine, de sancti lavacri purificationis. His vero cum magna reverentia peractis, cleroque Deum collaudante super duce nato, regredientibus populorum turmis, præsul cum Bothone renuntiavit de puero quæ gesta sunt Willelmo duci.

APOSTROPHA (6).

Felix o meritum sati
Insigni patre matreque
Infantis, celebre sacri
Ricardi quoque nomine (7);
Cujus purificatio,
Et cujus renovatio
In patris Domini Dei,
At hujus Sobolis Dei,
Sacri Flaminis et Dei,
Unius tamen et Dei.

Var. — (1) R. — (2) N.-CL.-C. Heinricum. M.-R.-D. — (3) MS. Hilaris. D. — (4) N.-M.-A.-C. Fiscannia. CL.-D. — (5) Eirico. C. — (6) R. — (7) M.-R. Dans le ms. N, les quatre premiers vers sont édités dans l'ordre suivant : Felix, etc., Infantis... Ricardi... Insigni. Dans le ms. C, toute cette pièce est dans un désordre absolu ; c'est pourquoi, sans doute, on n'y donne pas d'explication sur la nature du mètre.

Viri nomine perpeti,
Castro facta decentius
O Fiscanne tuo, maris
Prope littora quod viget,
Omnes undique clericos,
Plebes et populos ciet (1),
Sacros ut jubilos ferat
Patri, et verbigenæ Deo,
Ventre (2) et virgineo edito,
Semper Pneumate (3) cum sacro.

67. Transacta denique duarum ærarum (4) (*a*) intercapedine mirabilibusque incrementis augmentato profusius Ricardo infante, cœpit dux Willelmus de regni commodo salubriter tractare, deque sui ducaminis successore cupiens adimplere quod volvebatur in ejus corde. Hujus itaque cogitationis diutissime et acriter sollicitudinibus exagitatus, omnique desiderio intueri diligenter gestiens cujus valetudinis, cujusve sospitatis, quin etiam, crescente ætate, cujus formæ vel qualis staturæ exoptatus filius fuerit suus Ricardus, misit domigenas secreti sui conscios, ut ad villam quæ dicitur Chevillei (5) (*b*) clam deportaretur. Delato igitur infante ad prædictæ villæ locum, assumptisque tribus fidis secretariis suis, Bernardo, Bothone et Anslech (6), profectus est dux ad eum. Quem ipse diligentius intuens et compage membrorum illius manibus attrectata (7), prout ætatis erat formosum intelligens, ætatemque infantiæ incrementabiliter transcendere eum animadvertens, amplexatus eum amabiliter, et osculatus dulciter, tribus comitibus supra memoratis fari cœpit, quod corde diu rimatus est referens : « Vestro consilio, inquit, hoc regnum strenue usquemodo rexi ; Britones contra me rebelles hostiliter devici ; paganos, nostrorum finium pervasores, redargui ; Flandrenses cæterasque gentes in affinitate nostræ potestatis commemorantes audacter subegi : quin etiam, si quid boni operatus sum, vestra benignissima exhortatione coactus blande leniterque peregi. Nunc vero ex hoc quod molior agere, assensum præbete mihi ; quia omne regnum hæreditario carens domino desolatur et dividitur, et seditiones quamplurimæ rixæque inauditæ implacabilis querimonia multipliciter generantur. Ideoque iste puerulus hæres mihi successorque in nostri ducaminis ditione, vobis faven-

Var.— (1) Ciat. N.-C.-D. Sciat. M.-R.— (2) N.-R. Partu. D. Ce vers manque dans les ms. C et M.— (3) N.-C.-R. ...e cum sacro. M. ... Flemine cum sacro. D. — (4) C. Herarum. N.-CL.-R.-D. Hærarum, M. — (5) M.-A.-R.-D. Kevillei. N.-C. — (6) MS. Anslec. D. — (7) A. Attractata. M.-CL.-C.-D. Attrictata. N.

(*a*) *Ærarum* est sans doute pris ici dans le sens de *annus*. La leçon *horarum* (réimpression Migne) est inadmissible, surtout si on la rapproche du chapitre VIII du livre III de Guillaume de Jumièges.

Dans la suite de ce passage, Guillaume dit à ses sujets qu'il a vaincu les Bretons, les *païens* (Rioulf et les insurgés), les Flamands ; or, il ne peut, en ce qui touche ces derniers, guère parler que de son expédition de Montreuil en 939. De plus, comme il paraît que le duc demeura, à cette époque, à Bayeux, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, et qu'il est certain, d'après Frodoard et Richer, que Guillaume fut occupé ailleurs dans le cours des années suivantes, il en résulte qu'il faut rapporter à l'année 940 l'événement dont il s'agit ici.

(*b*) Quévilly, près Rouen.

tibus, constituatur. Volo et obtestor ut, fide nostræ credulitatis sui fideles effecti, securitatem istius regni isti infanti faciatis, quia ignoramus quid futurum pariet tempus erroris. » Tunc responderunt illi seniori tam affabiliter loquenti : « Jussis tuis continuo vitæ nostræ cursu paruimus, et, quamdiu superstites fuerimus, iste erit nobis congruus comes duxque patricius hæreditarius, ejusque præcepto per omnia obtemperabimus. Hoc namque consilium complacebit omnibus sub tuæ protectionis tutela commorantibus. » Tunc illi adimplentes jussa marchionis nobilissimi, regni securitatem Ricardo puero elegantissimo facientes, sacramento veræ fidei manibus voluntarie datis, commendaverunt se illi.

APOSTROPHA (1).

O Willelme (2), potens, et probus, et pius,
 Dux martyrque future,
Pollens iste puer, matre satus sacra,
 Justæ progeniei
Hæres, non importunus erit Deo,
 Clero nec populoque;
Verum congruus et conveniens pater,
 Justus patriciusque,
Sanctus marchio, constans comes et bonus,
 Dux et christicolarum,
Fulgens atque propagator erit sacer
 Veræ credulitatis
Ac legum. Populo distribuat pius
 Justas rector habenas;
Et plebes soboles, ut moderans pater,
 Juste pacificabit;
Illi sit puero gloria, pax, decus,
 Jesu et gratia Christi.

68. Hujus namque consilii peracto negotio, quinimo omnipotentis Dei disponente arbitrio, cœpit pater sagaci mente meditari quo loco quibusve posset enutriri salubriter et educari. His incumbens rimationibus, inquit prænominatis tribus : « Quoniam quidem Rotomagensis civitas Romana potius quam Dacisca (3) utitur eloquentia, et Bajocacensis fruitur frequentius Dacisca lingua quam Romana; volo igitur ut ad Bajocensia deferatur quantocius mœnia et ibi volo ut sit, Botho, sub tua custodia et enutriatur et educetur cum magna diligentia, fruens (4) loquacitate

Var. — (1) R.-D. — (2) N. Guillelme. C. Richarde. M.-D. — (3) N.-CL.-A.-M. — (4) MS. Fervens. D.

Dacisca, eamque discens tenaci memoria, ut queat sermocinari profusius olim contra Dacigenas. » Tunc Botho, acquiescens senioris voluntariæ petitioni, et suscipiens præcipuum infantem ad curam educandi, urbi eum detulit concite Bajocacensi, eumque custodivit ut pupillam oculi sui. Dux vero Willelmus, ob amorem dilectissimi filii sui, Pascha ipsius anni Bajocas (a) celebravit, coadunatis optimatibus Britannicæ Northmannicæque regionis, et illic moratus est donec essent transacti sacræ solemnitatis Pentecostes dies festivi. Cupiens autem infantem Ricardum suorum fidelium sacramento et juramento in regno confirmari et sublimari, assumpsit septem optimates majoris potentiæ, et pandit illis cum tribus supra scriptis (b) secretum voluntatis suæ : « Rerum fortuna casibus quia innumeris semper rotatur, raroque ulli certus causarum eventus; quocirca, vobis faventibus, volo ut, me superstite, filius meus Ricardus hæres meæ ditionis a vobis constituatur, manusque vestras vice cordis ejus concedatis manibus, pactaque fidelitas veræ fidei vestræ juramine obnixe firmetur, atque vestro consilio utilissimo ipsa tota patria prudenter regatur. » His propositionibus hilares responderunt septem optimates : « Si præcimari et præcogitare, quinimo prædicere quod proposuisti animo non æstuaris, congruum et consequens summopere nobis esset, ut nostro precatu nostraque sollicita exhortatione admonitus hoc faceres, quia necessarium hoc negotium et peculiarius nobis est. » His dictis Ricardo infanti manibus suis datis, super sacrosanctas reliquias fidem obsequentis famulatus et militationis facientes spoponderunt et voverunt illi se per omnia esse fideles.

APOSTROPHA (1).

Puer inclyte, et indolis almæ,
Patre de nitido sate, matris
Genere ex rutilo ingenuoque,
Merito tibi subditur ista
Patria et regio, editus es qua;
Quia dux bonus, et comes almus
Eris indigenæ morulanti hic,
Eris et decus Ecclesiarum,
Sacri et ordinis et graduumque (2)
Sacra gloria, spes recolenda.
Vagus, orphanus, exsul inopsque,
Capiens opis auxilium a te,
Hilaris saturatus abibit.

69. His namque sagaci prudentique et salubri consilio definitis, rebusque pluribus sacræ Ecclesiæ reique publicæ salubriter adornatis, redit quisque ad sua lætus

Var. — (1) R. Metrum anapesticum : recipit enim tres anapestas et syllabam. C. — (2) N.-C. Ce vers a été placé à tort par le ms. R. et par Duchesne en tête de la pièce.

(a) Les ducs normands possédaient une maison de campagne dans les environs de Bayeux : les uns la placent à Balleroy, les autres à Noron. M. A. Le Prevost est de l'avis de ces derniers. V. *Roman de Rou*, p. 299; *Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm.*, t, p. 71. Nous verrons que Richard Ier fut atteint, à Bayeux, de la maladie qui l'emporta.

(b) Bernard, Bothon et Anslech.

et hilaris. Interea infans bonæ indolis, primique gratia floris, Ricardus scilicet celebris, formabatur carptim ab annis. Gratia autem Spiritus sancti adaugens illius intra pectoris largifluo munere ardentis studii sagacisque ingenii, duobus quod est sufficiens aggerabat propensius illi. Domum subnixam columnis sapientia fabricabat in statu illius pectoris. Ipse autem, secundum vires ætatis, quidquid boni poterat adimplebat gestis optimis. Ut autem adolebat vegetabiliter humanis incrementis, ita fecundabatur feliciter vitæ meritis. Quæque boni audiebat memoriter retractans retinebat; mala vero respuens floccipendebat. Quæcunque legis tegebantur obscura, reserata enucleatius solvebat omnia. Patre vero Willelmo, ut recensitum est, licet hebete stylo, perfidiæ nævo martyrisato, et in stellifero regno feliciter coronato, antequam humaretur corpus ejus sepulcro, adduxerunt (*a*) Ricardum puerum qui residui fuerant in regno, et qui non ierant ad luctuosum placitum cum eo. Tunc Northmanni et Britones, tantæ pulchritudinis et dignitatis puerum videntes, lugubri flebilique voce singultientes altaque diversorum ululatu suspiria emittentes, dixerunt unanimes : « Ecce cui servire, ecce cui militare, ecce cui patre superstite fidem fecimus. » Tunc Berengerus, Britannicæ regionis comes præcipuus, infit flebilis et mœstus prior pro omnibus : « O seniores et domni, Arnulfi perfidia dolose decepti, mœrentes et tristes plorabili nece piissimi marchionis, priusquam lamentabile corpus tumulo condatur, seniorem faciamus nobis. Iste puer, ut dux nobis sit et patricius, in sede patris est subrogandus. Ne exteræ gentes super nos irruentes, hocque negotio hujus traditionis inaudito audito (1) principari super nos deliberantes, vindicent sibi Northmannicas Britannicasque fines, iste puer constituatur istius regni princeps; scutumque perditum patris scuto reformantes restaurantesque ejus soboli, obstemus repugnando volentibus dominari nobis. » His dictis unanimiter collaudantes hoc consilium, aggrediuntur comites cum magna frequentia principum, commoto impetu et murmure ululantium, ingentis reverentiæ Ricardum puerum. Tumultuantium autem populorum murmure sedato, vix adepto silentio, Berengerus et Alannus (*b*), cæterique Northmanniæ Britanniæque comites, datis manibus suis Ricardo, subdiderunt se libenter illi, ut promiserant olim patri viventi. Pignoribusque pretiosorum Sanctorum delatis, sauciunt illi tenorem integerrimæ fidelitatis et militationis, more christianæ conjurationis. His flebiliter expletis, pluribusque ad sua reversis, Ricardus, puer exspectatæ nobilitatis fortitudineque celebris, Rotomago remansit cum tironibus patrisque domigenis.

Var. — (1) N.-CL.-C.-R. Audito *manque*. D.

(*a*) *Adduxerunt.* Ils l'amenèrent de Bayeux (V. Will. Gemm., lib. III, c. 12) à Rouen, où le roi Louis le trouva peu de temps après.

(*b*) Il est incontestable qu'il y eut alors une sorte d'alliance entre les Normands et les Bretons, puisque plus tard cette alliance fut rompue : « Subsecuta mox Brittonum pernicies qui, discordia inter se principum Berengarii et Alani divisi, a Nortmannis, *cum quibus pactum inierant*, pervasi et magna sunt cæde attriti. » Frod., *Chron.*, ad ann. 944.

APOSTROPHA (1).

Rotomage, super missa vage littora Sequanæ,
Urbs fecunda bonis omnibus, et militibus feris,
Semper feta *laon*, dives opum, plenaque munerum,
Venatu exhilaris, sufficiens et locupletior,
Multarum specierum, generum, pisceque ditior;
Altis alitibusque, accipitrique ancipiti scio (2);
Omni quin melior, quin potior, urbe potentior.
Portus, quem vegetat Belgicus, et Celticus, Anglicus,
Gaude tripudians, lætificans, exhilarans, quia
Perfectus senior et dominus legifer est tibi;
Defuncto et patre dux, patricius, marchio habebitur,
Ricardus celebris, justus et almus, pius, innocens,
Sanctus religiosusque, benignus, sacer et probus,
Solemnis, celebris pro meritis, dignus, amabilis,
Dilectus, recolendus, reverendus, memorabilis,
Sæcla jure valens, jure potens, jure per omnia,
Qui te olim moderans proteget et auxiliabitur,
Et cujus meritis continuis, sæcla per omnia,
Præfulgens locupletaberis et munificaberis,
Et cujus bonitas et pietas et reverentia
Campos Elisios scandere te coget ad ultimum.

70. Audiens autem rex Franciæ Lothdovicus quod, Arnulfi Flandrensis comitis versutia deceptus, pro stabilitate sacrosanctæ Ecclesiæ sanctæque fidei et pacis, proque fidelitate sui martyrizatus esset dux Northmannorum Willelmus, multum condoluit, et optimates regni, exceptis mortis ejus tractatoribus; concite Rotomagum properavit cum suis comitibus, super his quæ nefario Arnolfi comitis astu acciderant consulturus. Rotomagenses vero, adventu regis Lothdovici hilares, susceperunt eum volenter, putantes ut equitaret super Flandrenses, acerbamque et pestiferam ultionem prò inaudito piaculo quod fecerant illis reddere vellet. Rex autem Lothdovicus ad se venire fecit Ricardum, tantæ pulchritudinis puerum, lacrymansque affectu doloso et fraudulento suscepit et osculatus est eum, retineosque coegit (3) epulari et recubare secum. Sequenti namque die nutritori tanti honoris puerum volenti deducere ad alterum domum, ut balnearet et custodiret eum, prohibuit rex, et detinuit secum. Secundo et tertio die, itidem altori æstuanti facere non sinit rex, verum prohibuit obstinato corde. Animadvertens nutritor captum esse tantæ dulcedinis puerum, ad nullum conatus est postea ducere locum. Hujus igitur rei fama tota

Var. — (1) Metrum monocolon, coriambicum, constans et spondeo et tribus coriambis et pirrichio. C. — (2) Id est scienti, *Glose interlin.* C. — (3) MS. Cœpit. D.

civitas tumultuosa excitatur, murmurque captionis per totam urbem diffusum sparsim ventilatur. Tandem vero suburbani conglobati cum civibus, plebeioque more irruentes ad domum principum civitatis illius, cœperunt blasphemare eos, emittentes ingentes gemitus, et dicentes altis vocibus: « Vestra (1) negligentia Willelmum ducem, præcipuum nostrum advocatum, amisimus: vestro tamen consilio perfido non hic exsul exterminabitur. Vos omnes perjuros et regem digne necabimus, et Ricardum, tantæ ditionis puerum, ne exsoletur liberabimus. » Plurimi autem principes asperrimis civium verbis exagitati ferroque induti velociter et armis, miscent se armatæ plebi. Plurimi vero, rusticorum animositatem metuentes, domibus suis remanserunt, ostia obnixe obfirmantes. Illico vero plebs, cum armatis militibus, ferventi animo et citatis gressibus festinant regem invadere cum suis comitibus. Rex autem ut tomultuarii strepitus murmur audivit, cœpit inquirere causam illius rei. Dictumque est ei: « Urbis istius principes, quia Ricardum tantæ spei puerum in captione tenes, gestiunt te invadere festinanter. Vix evades imminens periculum; vix liberaberis a turbis civium et armorum. » Tunc rex, algido pavore præoccupatus immimentisque ruinæ casu tremulus et concussus, tandem in semetipsum reversus, misit ad Bernardum, principem Northmannici exercitus, ut succurreret ei pro amore Dei velocius. Qui concite remisit ad eum hæc verba dicturum: « Non me, nec illum liberabo; sed hac seditione oborta, ut autumo, interibo. » Tunc iterum rex misit ad eum, ut quo liberari posset daret ei consilium. Bernardus autem timens ne occideretur ipse et rex, remandat ut accipiens in ulnis Ricardum, præcelsi auxilii puerum, veniret supplex ad misericordiam militum et civium. Rex autem sui diffidens suorumque interitum et internecionem metuens, suscepit in brachiis suis Ricardum, tantæ liberationis puerum, et detulit ante conspectum armatorum, se et suos occidere volentium supplici voce poscens misericordiam illorum. « Ecce ego et vester senior; quidquid de me vultis facite cito; tantum ne me meosque occidatis suppliciter imploro: quia vester dominus non moratus est penes me ut captus teneretur, sed ut nutritus regalibus palatinisque facundiis instrueretur. » At illi recipientes Ricardum, tantæ virtutis puerum, regem humillimæ deprecationis plenum, ad aulam suæ habitionis et ad suos redire permiserunt.

71. Rex autem Luthdovicus, anxius super his importunitatibus superque venturis nutans et incertus, salubri suorum episcoporum et comitum consulto, misit ut ad se festinarent optimates civitatis illius, scilicet Rodulfus et Anslec atque Bernardus. Quibus accersitis coramque adductis, rex principibus infit tristis: « Terrore mortis domini vestri acriter admonitus vosque super quod accidit solaturus, huc accessi; sed acrioris tristitiæ mœrori tristior obviavi, quia vestri suburbani cum civibus, et milites cum rusticorum cœtu me meosque voluerunt conterere et dilacerare repentino interitu. Sed pestifero tantæ seditionis huste, tuo consilio, Bernarde,

Var. — (1) CL.-C. Nostra. N.-M.-A.R.-D.

liberatos, dic quid sum facturus. » Et Bernardus : « Nimis ægre tuus fert animus quod fecerunt in te rustici cum civibus. Oportet igitur salvum te reddi a propalatæ nequitiæ fraude. Denique quia noster senior, dux Willelmus, felix per omnia exstitit tuus, decet quod terram hæreditario jure Ricardo, magnæ posteritatis puero, possidendam, sacramento sacræ fidei manibusque super sacrosancta phylacteria positis, sanciens auctorizes, teque esse abhinc indemnem illi, et deinceps, atque adjutorem et defensorem te esse contra terrigenas omnes. Sic quiveris lætari nostro servitio et militatione, nos tua tutela et gubernatione. Si quis vero in te rixatus fuerit, conteremus eum, et si quispiam insurrexerit in nos, virtute tuæ potentiæ prosterne humotenus eum. » Tunc rex in dolo respondit Bernardo : « Quodcumque retulisti faciam, meosque volenter aut nolenter facere ad præsens cogam. » Illico Ricardo, prædignæ innocentiæ puero, largitus est terram hæreditario avi patrisque jure possidendam : delatisque Sanctorum reliquiarum phylacteriis, manibus super ipsa impositis, Deo nominato, in primis juravit se contra omnes illi auxiliari, suosque præsules et comites idem facere coegit (*a*).

(*a*) Comme nous avons essayé de l'établir (V. *Mémoire*, p. 87), le fond du récit de Dudon s'accorde très-bien avec ce que disent les chroniqueurs français, Frodoard et Richer. Toutefois, il faut reconnaître que notre auteur ne rapporte pas les faits aussi exactement qu'eux. Il est donc nécessaire de compléter son récit.

Dès le commencement de l'année 943 et aussitôt après l'assassinat de Guillaume (16 déc. 942), les Normands avaient fait reconnaître, par le roi, le pouvoir du jeune duc. Voici la version de Frodoard : « Rex Ludovicus filio ipsius Willelmi, nato de concubina britanna, terram Nortmannorum dedit, et quidam principes ipsius se regi committunt, quidam vero Hugoni duci. » Frod., *Chron.*, ad ann. 943.

Bien qu'il semble résulter, d'une expression du même auteur, « Ludovicus Rodomum repetens », que cette reconnaissance de l'autorité de Richard ait eu lieu à Rouen, le texte de Richer nous oblige à croire qu'elle fut faite dans un autre lieu dont il ne dit pas le nom : « Nec multo post et ejus filium de concubina britanna, nomine Richardum, regi deducunt, gesti negotii ordinem pandentes. Rex, adolescentis elegantiam advertens, liberaliter excipit, provinciam a patre pridem possessam largiens. Potiores quoque, qui cum adolescentulo accesserant, per manus et sacramentum, regis fiunt ; multaque regis liberalitate jocundati, recedunt Rodomum. Alii vero Nortmannorum, Richardum ad regem transisse indignantes, ad Hugonem ducem concedunt » (Rich., *Hist.*, liv. II, ch. XXXIV). Il n'est point difficile de deviner pourquoi l'historien normand ne nous a pas parlé de ce moment de défaillance que ressentirent alors les seigneurs normands. C'est, sans doute, par la même raison qu'il ne nous dit rien des événements qui le suivirent.

Les vieux compagnons de Rioulf et tous les Normands restés païens refusèrent de reconnaître la suzeraineté des Français. Des renforts leur vinrent de leur ancienne patrie, et la guerre commença. Hugues marcha contre eux, les battit, puis s'empara d'Évreux, grâce à la connivence des Normands chrétiens : « Faventibus sibi qui tenebant illud Nortmannorum christianis. » En même temps le roi s'était rendu à Rouen, où le parti païen allait se saisir du pouvoir. Il défit, dans un combat, raconté tout au long par Richer, les normands Setrich et Thurmod ; puis, laissant Rouen sous la garde de Helouin, comte de Montreuil, il revint à Compiègne. Plus tard encore, il se rendit de nouveau à Rouen, et de là à Évreux que lui rendit Hugues. Le roi et le duc paraissent être alors revenus ensemble à Paris.

C'est de ce dernier voyage qu'il s'agit dans le récit de notre auteur, ainsi qu'on le voit clairement par

72. His taliter sedatis et expletis, rex fraudulenter principibus Northmannicis infit: « Quoniam pollicitatione juramenti veracis fidem integerrimi tenoris vestro seniori vobisque peregi, perseverantem fiduciam vestri adjutorii obnixe de me habeatis, et nullus vestrum ullatenus nutet (1) auxilio mei solaminis. Vestrum (2) seniorem sinite mecum morari, ut, facundæ ubertatis colloquio edoctus, discat definire et determinare verba scrupulosæ rei. Plurimarum vero rerum notitiam melius discet in palatio meo, quam commorans in sua domo (*a*). Quocunque proficiscar, mecum proficiscetur: quocunque morabor, morabitur. Efficaci patris ejus adminiculo regimen totius Franciæ et Burgundiæ teneo: ideo adjutor et solator isti, quandiu superstes fuero, ero. Quia pater istius pro me morte præoccupatus fuit, bellua crudelior ero, si non auxiliatus fuero isti. » His igitur fraudulentis regis simulantis alloquiis principes Northmannorum decepti, mancipaverunt Ricardum, desideratæ spei puerum, Luthdovico regi ad educandum. Rex vero, hinc cum puero ad Ebroicacensis (3) urbis profectus mœnia (*b*), disponebat reipublicæ jura. Simulabat ore et opere bonæ voluntatis adjutorium, verum in corde gerebat malæ intentionis propositum. Diu morulans Ebroicas cogensque subdolo corde ad fidelitatem pueri civium turmas, repetit Rotomagensis urbis palatia. Postera die, principibus civitatis accersitis, fraudulenta et dolosa verba retulit: « Super damni et doloris nostri auctorem, properandi habeo intentionem. Revertar ad Laudunum, deducens mecum Ricardum, fiduciæ vestræ puerum; hincque, Burgundionibus ascitis Francigenisque conglobatis, obsidebo Atrabatum (4) donec capiam illum. Omnes vero subvertam munitiones Flandrensium et dissipabo hostiliter bona illorum. Quocunque Arnulfum scivero, illuc mei exercitus gressum festinanter protelabo. Ultionem quam meretur ei reddam, si forte illum usquam inveniam. Vos autem estote præparati, ut vestrum seniorem mecum vindicetis. » Talium sophismatum simulationibus excæcati, siverunt futuræ opis puerum ab eo deduci (*c*).

Var. — (1) C.-D. Mittet. N.-CL. — (2) N.-C.-M.-A. Verum. CL.-D. — (3) Hebraicensis. M. — (4) N.-CL.-C. Attrebatum. M.-A.-D.

ce qui suit. Le roi se rend à Évreux avec le jeune duc Richard. Les faits étant ainsi complétés, on comprend bien mieux le récit très-intéressant de notre auteur, la colère des Normands de la campagne, bien plus attachés à leur jeune prince qu'au roi de France, l'attitude embarrassée de Bernard et des autres seigneurs qui avaient plus ou moins reconnu l'autorité du roi.

(*a*) Si le roi ne parlait pas sincèrement, il paraît du moins que ce qu'il demandait était conforme au droit, ainsi que nous l'avons fait voir (*Mém.*, p. 86). De plus, c'était aussi l'usage de faire élever à la cour du prince les jeunes gens de naissance. On lit dans la *Vie* de Burchard, comte de Corbeil, vers l'an 1000: « Burchardus... pueritiæ tempora dum transigeret, curiæ regali, more Francorum procerum, a parentibus traditus est. » *Vita Burchardi*, ap. Duch., *Rer. Franc. Script.*, IV, 116.

(*b*) Item rex Ludovicus, Rodomum profectus, Ebroas ab Hugone duce recepit et apud Parisium, depressus infirmitate, pene tota decubuit ægrotus æstate. Frod., *Chron.*, ad ann. 943.

(*c*) Il n'est pas inexact de dire que l'inimitié entre Arnould et Louis était seulement feinte, en ce moment, de la part de ce dernier. Le combat qui eut lieu vers la fin de cette année 943, entre Hélouin

APOSTROPHA (1).

Rotomage, tuus modo puer,
Marchio jure potens tibi datus,
Captus adest quia, plange tremulans.
Regeque, Francigenisque Satrapis
Ducitur, heu dolor! advena velut,
Dacigenis stolidis proceribus.

Comes vero Arnulfus, inaudita fraudulenti homicidii lue fœdatus, timensque futuros vindicaturi si bene egisset regis adventus, misit ad eum legatos, qui subsequentia dicerent, cum maximis muneribus : « Domine rex piissime, noster senior, plurima subactus infirmitate, mandat tibi fidele servitium, si placet recipere. Falsa propalatæ famæ opinione audisti, indebitæ Willelmi ducis morti nostrum seniorem Arnulfum favisse, qua se contra te vult expiare et emendare (2), judicio (3) tuorum, igne. Milites vero, quibus Willelmus (4) plurima mala intulit, quique morti illum applicuerunt, exterminabit, si talibus factis gratiam tuam poterit promereri. Quatenus annuendo petitionibus ejus benevolus faveas, mittit tibi libras auri purissimi bis quinas. Quin etiam universæ regionis suæ tributa annuatim dum vixerit tibi ultro solvet. Servitium tuum sui per omnia facient, et quocunque perrexeris hostiliter pergent. Ipse accedere ad te nequit, quia podagra scis eum irretiri. Foveant preces nostræ indulgentiam tuæ pietatis, tali afflictum infirmitatis vulnere, talique sine re culpatum crimine, miserantis. Miseratio condigna præoccupet furorem tuum, ut non deseras servum tuum, sine causa a te exosum. Tua est potentia tuumque regnum : noli perdere quod tibi est commissum. Facilius potes omnes Flandrenses perdere quam vasa vitrea malleo conterere. » Tunc regis consiliari, muneribus excæcati, dixerunt ei : « Non oportet te nihi præjudicium facere, qui se tibi satagit justificare. Immunem se a doloso scelere mandat, suosque justificare aut exterminare deliberat. Pro non recuperando quo indiges, non debes perdere quem tenes, neque te ullatenus illo frustrari. Omnes qui occiduntur non tibi est jus vin-

Var. — (1) R. Metrum faliscium, constat tribus dactilis et pirrichio. C. — (2) M.-D. Emundare. CL.-C.-N. — (3) M.-D. Judiciorum. N.-CL.-C. — (4) MS. Richardus. D.

et Arnould, ne prouve pas le contraire. A s'en tenir au texte de Frodoard, suivi à tort par Licquet, *Hist. de Norm.*, I, 126, et par M. A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, I, p. 164, on pourrait croire à une expédition dirigée de dessein prémédité contre le comte de Flandre; mais Richer nous apprend qu'il ne s'agit que d'un combat d'embuscade et, pour ainsi dire, privé. Arnould, sachant que le roi, alors à Amiens, avait appelé près de lui Hélouin qui commandait à Rouen, vint assaillir son ancien vassal. V. liv. II, chap. XXXVII et XXXVIII. C'est dans cette même rencontre que le meurtrier du duc Guillaume fut pris et tué ; ses mains coupées furent envoyées à Rouen.

dicare, sed residuos ob mortem rixantes pacificare. Reminiscere malorum et pudoris, quæ in te Northmanni Rotomago exercuerunt, et præcave ne, pejora tibi impertientes, Northmannicum auferant tibi regnum. » Tunc Flandrenses : « Præter hæc mandat noster senior tibi præmaximum consilium hujus rei. Tene Ricardum filium in sempiternum, et ususfructus regni in æternum. Opprime diro legis jugo et servitio terræ illius habitatores, et coge illos servire tibi obedienter. » Cujus pravi consilii exhortatione et muneribus rex deceptus et excæcatus detinuit (1) Ricardum, tanti pretii puerum, et dimisit Arnulfo quæ fraudulenter de Willelmo fecerat propter eum (a).

APOSTROPHA (2).

O Luthdovice,
Si bona corde
Vota teneres
Quæque sacrasti,
Rex recolende,
Cum bene regnans
Imperitasti;
Auxiliante,
Præsidiumque
Dante salubre
Vindice tanto,
Patre Ricardi,
Religioso,
Innocuoque
Martyre Christi,
Simplicitate,
Et probitate
Munificato,
Belgica quo (3) nunc,
Celtica necne
Ast Aquitana
Gallia porgit
Multiplicatos
Undique tractus.
Cur abicis quod
Jam sacramento
Religionis
Christicolarum
Jure tulisti?
Cur resolutus,
Lege ferina
Atque nefanda,
Muneribusque
Proditus astu,
Linquis honestum
Jamque, revulsa
Pace, tenorem
Credulitatis?
Cur sobolemque
Illius almi,
Lore ligatam
Impietatis,
Fomite pravo,
Heu! vegetandam,
Atra cupido
Sorte cupita
Detinet exlex?
Desine pravum;
Sperne tenere
Quæque nefanda;
Mitte Ricardum,
Postulo, ephebum,
Quod sua jura
Impleat alma.
Quo capis illum
Tu capieris
Et vice digna
Regredieris.

73. Erat autem quidam tiro nomine Osmundus (4), Ricardi, summæ celebritatis

Var. — (1) De Ricardo a Lodowyco rege retento. *Glos. marg. contemp.* C.L. — (2) Metrum dactilicum, trimetrum, catalectium. Catalectius versus est cui una sylIaba deest. C. — (3) Qua. MS.-D. — (4) N.-M.-A. Hosmundus. C.-D.

(a) « Hugo Arnulfum cum rege pacificavit cui rex erat infensus ob necem Willelmi. » Frod., *Chr.*, ad ann. 943. Cette première réconciliation en amena une autre l'année suivante entre Arnould et Hélouin. « Ludovicus rex, pace facta inter Erluinum et Arnulfum, castrum Ambianensium eidem Erluino dedit. » Frod., *Ibid.*, ad ann. 944. Richer fournit sur ce dernier fait quelques détails intéressants. V. lib. II, ch. LX.

pueri, educator et altor sagacissimus. Qui, quadam die, absente rege, immeritæ captionis puerum equitare fecit ad aucupium (1), ut disceret alites capere suo accipitre. Cum vero rex reverteretur, et reginæ verbis Gerbergæ sciret quod, puerilis delectationis studio memoralis scientiæ, puer Ricardus extra Laudunum proficisceretur, rogavit ad se venire Osmundum, magistrum ejus. Illo coram astanti, furiis bacchatus acerbis, demonstrans obtectum diu nefariæ captionis secretum, infit: « Nequior omnibus, quorsum deduxisti seniorem tuum nudiustertius? Senioris tui poplitibus coctis, privabo te oculis, si forsan eum quoquam amplius duxeris (a). » Tunc aliis tironibus pariter cum eo commendavit puerum, ut custodirent diligenter, et ne posset fuga elabi præviderent eum. Osmundus autem, animadvertens captum esse Ricardum, tantæ dulcedinis puerum, misit ad Rotomagenses qui nuntiaret blasphemum tantæ deceptionis negotium. Rotomagenses vero, mutatum malefici regis stupentes propositum, a Deo requirunt suppliciter tanti consilii auxilium. Mittunt ergo ad omnem ecclesiam Northmannicæ Britonicæque regionis, ut missas concelebrent devote pro eo presbyteri, clerus psalmodiis vacet, populusque nudis pedibus saccoque indutus jejunet. Northmannici vero Britonicique præsules, hujus tristis legationis famam audientes, triduanum jejunium in uno quoque mense populo indicentes, deprecantur Dominum Deum, fusis precibus eleemosynisque datis pauperibus suppliciter, ut reddat eis Ricardum, tanti desiderii puerum. Monachorum canonicorumque clerus pro eo psalmos supplex concinit, populusque lustrans devotus ecclesias deprecativos gemitus emittit.

74. Interea Ricardus, tanti decoris puer, insignis prosapiæ, honestate celeber, instruebatur omnibus in captura notitiis sufficienter. Docebat solidam illius ætatis partem robore cumulato, eratque commodus et utilis omnibus quasi maturus ævo. Arguebat secundum vires ætatis quidquid erat illicitum. Floccipendebat quidquid erat animæ incentivum. Vivaci lepore affluenter armabat linguam, facundæque ubertatis colloquio insignibat eam. Peragrabat studio et retractabat quæ ignorabat, nec abdebantur ei quæ sunt obscura. Pueritiæ suæ ætatulam Jesu Christo consecrabat, seque totum divinis præceptis, teneræ adhuc licet ætatis esset, mancipabat. Divina namque permissione hoc factum est, ut puer conspicuæ formæ præ cæteris nitidus, nonnisi in palatio regis nutriretur. Multimodis illum sermonibus libenter insigniebant, et mellifluo palatinæ sermocinationis dulcamine erudiebant.

75. Processu (2) vero temporis, Northmannorum et Britonum precibus continuis jejuniisque singulis mensibus devotissime exercitatis placatus, regum rex Dominus, eripuit Ricardum, inæstimabilis incrementationis puerum, taliter de regis manibus (b). Prædictus namque tiro Osmundus, provisor illius honestissimus, videns

Var. — (1) Aucipium. N.-A.-D. Laucipium. M. — (2) Quo modo Ricardus est liberatus. CL.

(a) Guillaume de Jumiéges ajoute ce détail, que le roi traita Richard de « meretricis filium, ultro virum rapientis. » Liv. IV, c. III.

(b) Vers le milieu de l'année 944.

detineri suum seniorem diutius, et vallari vicissim die noctuque, ne posset subtrahi tironibus, cœpit meditari quomodo eriperet eum de tantis custodibus. Quadam igitur die coegit, hujus rei gratia simulata imbecillitate, recumbere tantæ custodiæ puerum, et, quasi dissimulata corporis sospitate, emisso frequentius planctu, aggravari eum. Cujus falsæ opinionis rumore civitas impletur, et hæc simultas pro veritate, fama nuntiante, propalatur. Custodes vero, tertia die, æstimantes morte præoccupari tantæ diligentiæ puerum, huc illucque necessitate sua euntes, discesserunt. Osmundus igitur, cœnante rege et civibus, nudisque plateis ab omnibus (1), byrro tantæ liberalitatis puer indutus, citatis equis, Lauduno exivit citius, rapidoque cursu castrum appulit Codiciacum. Illic affluentis probitatis commisit castellanis puerum, et profectus est in ipsa nocte ad comitem Bernardum, ejus avunculum, qui morabatur mœnis Silvanectensium (*a*).

APOSTROPHA (2).

Northmanniæ nuno præsules,
Belloque in omni principes,
Regni triumphales simul,
Et clerus omnis ordinis,
Populus simul plorabilis,
Pueri, senes, et virgines,
Juvenesque, cunctæ feminæ,
Vulgusque in unum concitus,
Fletus lugubres mittite,
Mœstis modis et parcite.
Nam (3) gaudium vobis datum :
Vinclis solutus regiis,
Elapsus et custodibus
Ricardus almus, innocens,
Prudens, puer sanctissimus,
Pulcher (4) decorus, splendidus,
Liber tenaci compedo,
Vobis erit dux præpotens.
Grates Deo nunc reddite
Pro liberato pignore.

Var. — (1) R. Hominibus. D. — (2) Metrum iambicum archiloicum (*sic*) dimetrum acatalecticum. C. — (3) C.-D. Jam. N.-M. — (4) N.-C. Pulchre. M.-D.

(*a*) Guillaume de Jumiéges ajoute au récit du Doyen de curieux détails qu'il a dû trouver dans quelque tradition. Selon lui, Osmond se concerta avec Ives de Belesme, et ce fut dans une botte de fourrage qu'il cacha le jeune Richard ; puis il le porta sur ses épaules, *velut pabulum equo laturus*, jusqu'à la maison de son hôte, *in domum sui hospitis*, où il trouva un cheval. V. liv. IV, ch. IV. Voir, sur les châtelains de Coucy, notre *Mémoire*, p. 90.

Les généalogistes se sont efforcés de faire remonter l'origine de plusieurs familles jusqu'au gouverneur de Richard. Les armes de la famille d'Osmond rappellent même le fait glorieux de l'évasion du jeune prince. Jean de La Barre a prétendu faire d'Osmond la souche des comtes de Corbeil. V. *Antiq. de Corbeil*, p. 66. Ce qui est plus certain, c'est qu'Osmund fut plus tard récompensé de son dévouement par le duc Richard. Il est nommé dans la charte rendue en faveur des moines de St-Denis : « Cæterorum virorum suggestione, Radulfi scilicet et Osmundi. » Dom Bouq., IX, 731.

Quant à Ives, Orderic Vital (liv. VI, t. III, p. 88) le nomme Ives de Creil, *Ivonem de Credolio*, et nous dit qu'il était arbalétrier du roi, *regis balistarius*. Ce fut sans doute en récompense de l'aide qu'il donna à Osmond, qu'Ives reçut la seigneurie de Belesme. V. Will. Gemm., liv. IV, ch. IV, et liv. VI, ch. IV.

76. Bernardus autem, in obscuræ noctis silentio videns Osmundum, admirans dixit ad eum : « Quid tibi, Osmunde ? nihil boni de meo nepote ? » At ille : « Domine, si eruam eum de manu regis atrocis, quid facies de eo ? » Et Bernardus : « Te multis honoribus ditatum sublimabo, te beneficiis locupletatum nimis exaltabo. Nepotem vero meum in regno patris sui hæreditario restituam, Northmannorum Britonumque principes illi servire cogam. » Ad hæc Osmundus : « Sero Lauduno tuum nepotem clam subtraxi, et Codiciacensibus castellanis eum, ut custodirent, commendavi. » Mox Bernardus, solito lætior, citius surrexit, et ad Hugonem magnum ducem Parisius præpete equitatu festinanter properavit. Hugo magnus, videns eum, dixit : « Quid ad nos tam repentinus et matutinus accelerasti ? » At ille : « Rex quia Luthdovicus meum nepotem strictius et prævidentius custodit, venio ad te ut des super eum aliquod consilium mihi. Et si forte aliquis eum de manibus regis eruerit, quale adjutorium ei tua clementia impertietur ? » Tunc Hugo Magnus : « Mirum est omnibus quod agit rex Luthdovicus. Pater pueri illius pro fidelitate regis deceptus est et interemptus, et ipse tenet captum filium ejus. Utinam de vinculis regis eum eruerit aliquis, et mihi adduxerit ! » Et Bernardus : « Domine, quid facies si quod retulisti adimpletum fuerit ? » Et Hugo Magnus : « Ego quidem Northmannos et Britones subjugans ei, possidere faciam illum quæcumque pater tenuit. Contra regem illi auxiliabor, contraque Arnulfum omnesque insidiatores viriliter juvabo. » Tunc comes Bernardus precibus accumulans preces, ad pedes suppliciter corruens dixit : « Domine dux præpotentissime, ne irascaris si repetam quod volo a te. Ut credulus tuarum promissionum confitenter existam, pollicitationis verborum tuorum fac mihi tua pietate (1) fidem integerrimam. Habeo enim Codiciaco tanti amoris puerum, captione regis perfidi ab Osmundo liberatum. » Dux vero magnus, gratulans de puero eruto (2), dixit comiti Bernardo : « Ut propositionis meæ (3) proposito fiducialiter securior sis, faciam tibi et illi quæ supplex requiris. » Allatis vero reliquiis, manibusque supra positis, sacramento veræ fidei spopondit se puero contra omnes auxiliari (a).

APOSTROPHA (4).

Melliflue bonitatis ope	Magnus, et inclytus, ac meritus,
Hugo potensque valensque, vigens,	Magnanimus, bonus, almifluus

Var. — (1) MS. Petitione. D. — (2) Erupto. N. — (3) Promissi mei. R. — (4) Metrum dactilicum, trimetrum (tetrametrum ?) constans tribus dactilis et semipede, quod est eptimeris (hephtemimeris) heroica C.

(a) Dès 944, Hugues avait fait la paix avec les Normands : « Hugo, dux Francorum, cum Nortmannis pactum firmat, datis utrinque et acceptis obsidibus. » *Frod.*, *Chr.*, ad ann. 944. Ces Normands étaient sans doute ceux qui n'avaient pas reconnu l'autorité du roi et qui continuaient d'occuper la province, à l'exception des diocèses de Rouen et d'Évreux.

Mirificus, probus, egregius,
Auxilii ecce memento tui,
Et reminiscere quàm peragis
Eximiæ probitatis opus;
Emeritumque juva puerum,
Protege, salvifica, refove;
Quod pater ut tenuit, teneat,
Gaudeat et, recidivus eo,
Possideat, habeat, faciens
Quod facere assidue ambierit.

77. His et hujuscemodi peractis, comes Bernardus rapido equitatu Codiciacum expetiit, et osculatus tantæ diligentiæ puerum, amplexibus fruens optatis, eum, cum magno exercitu, ad Silvanectensem urbem perduxit. Rex vero Luthdovicus duplicis tristitiæ, scilicet eo quod ceperat puerum, et quod ipse elapsus erat, expertus errorem, misit legatum ad ducem magnum Hugonem, ut reddere puerum cogeret Bernardum comitem. Hugo quidem Magnus remandat regi verba subsequentis orationis: « Si Silvanectense, et Codiciacum, Torotense (1) et Cretheltense (2) castrum (*a*) non auferam Bernardo, nequeo urgere ullis conaminibus illum ut reddat Ricardum dilectissimum nepotem suum. » Interea Bernardus comes Silvanectensis misit ad Bernardum Rotomagensem cæterosque Northmannos, qui nuntiaret concite eventus optatos. Northmanni quidem et Britones, desiderati pueri ereptione nimium hilares, persolvunt Deo omnipotenti pro eo vota et grates. Hujus rei gratia, Silvanectensis comes Bernardus profectus est contra Bernardum Rotomagensem et Dacigenam, quid ageret de puero consulturus. Cumque mutuis alternatim sermonibus nimiumque secretis fruerentur, et de restitutione pueri in regno diu tractarent, Bernardo Dacigenæ dixit comes Bernardus: « Ne forte rex Luthdovicus animadvertat nostræ intentionis propositum, non veniam abhinc contra te amplius ad placitum. Verum crede quod mandavero tibi, signo inter me et te facto ostenso per legatum, et rimare ingenioso conamine regem Luthdovicum fatuare, quia vult nos et vos omnes crudeliter perdere. » Illico, pluribus rerum caute replicatis, quisque sua celerius revisit.

78. Interea rex Luthdovicus, de dignæ ereptionis pueri absolutione anxius, et de remandato diffidentiæ ab Hugone nimium tristis et mœstus, misit ad Flandrensis gentis comitem Arnulfum, qui ejus rei negotio anxiabatur (3) nimium, quatenus venire contra se acceleraret ad placitum. Qui, festinanter occurrentes sibi in pago Virmandensi, in villa quæ dicitur Restibulis, quid agerent cœperunt meditari (*b*).

Var. — (1) N.-CL.-C. Torotanse. M.-D. Tourontensem. A. — (2) M.-A.-D. Creteltensem. N. Creteltense. CL. — (3) B. Anxiliabitur. D.

(*a*) *Codiciacum*, Coucy-le-Château; *Torotensem*, Thoury-sous-Clarmont; *Crethellensem*, Creil.

(*b*) C'est, en effet, en ce moment que Louis, se voyant abandonné par Hugues, chercha à s'appuyer sur Arnould et sur Hélouin, qu'il réconcilia: « Suorum præcipuos, præter ducem Hugonem) colligens apud eos agebat quatinus viri illustres Arnulfus atque Erluinus factarum injuriarum immemores fierent. » Rich., liv. II, ch. XL. Richer ajoute même que ce fut seulement après avoir constaté, par les difficultés qu'il rencontra dès son entrée en campagne, son impuissance à triompher des Normands, que Louis demanda de nouveau des secours à Hugues, en lui promettant le Bessin au retour.

Arnulfus vero, digni interitus sui formidans ultionem, vafro stomachatus astu, dixit ad Luthdovicum regem : « Ingentis formidinis pavore exterreor, et usque ad intimum medullarum super venturis concutior, ne forte Northmanni et Britones Hugoni duci contra te rixanti vehementer nostræ confusionis interitu cohærentes, militari manu ascita insurgant in nos unanimes. Verum super hoc dabo tibi consilium, ne incurramus venturi damni periculum. Excæca igitur oculos Hugonis muneribus et beneficiis, ne possit quæ feceris jure refragari. Concede illi Northmanniam a Sequana usque ad mare, ut valeas quæ citra sunt quiete tenere. Northmanni vero taliter divisi desolabuntur, et non contra nos ad certamina ultra excitabuntur. Sic minues et exarmaveris potentiam illorum, non uno soli Domino militantium. »

APOSTROPHA (1).

Inventor sceleris, consilii et mali,
Prorsus quod vetitum est, fraudis et impiæ,
Cur prescire Dei consilio tuo
Gestis conterere et sistere perfido?
Eheu! occubuit perfidia tua :
Hujus jam sobolis promeritus pater.
Pro visu Domini purior ut foret,
Fultus martyrio, testis et emicat.
Hunc non contaminans improbitas tua
Torquebit simili et dilanians modo :
Hic vero sederit dux lucolentior,
Prudens, pacificus, promeritus comes,
Sanctus, religiosus, bonus et pius,
Summus patricius, marchio providus,
Defensor patriæ, ast indignis (2) opis,
Solator miseris, quin viduæ et orphani;
Cunctis omne bonum lucraque prospera
Effectus, populum regmine (3) congruo
Conducet, moderans legeque corrigens,
Campi siderei ad pascua cœlica.

79. Rex vero Luthdovicus, pravo astutiæ dolositatis ingenio usus, misit ingentis reverentiæ præsules ad Hugonem velociús, ut ea fide qua concatenantur senior et miles, venire festinaret ad se promptius. Hugo igitur Magnus, creberrimis episcoporum (a) petitionibus suppliciter coactus, profectus est contra regem ad villam, in vico juxta Compendium, quæ dicitur Crux, dixitque ad regem : « Cujus rei negotio huc me accelerare fide et legatis præcipuis compulisti? » Rex autem : « Ut reddas mihi Ricardum, quem furatus est Osmundus et perduxit ad comitem Bernardum. » Respondit Magnus Hugo : « Nisi castra quibus præest Bernardus illi vi abstulero, nequeo favere ullatenus precibus tuis et volo. » Tunc rex : « Ut meæ necessitati non injurius, sed solator existas, concedam tibi Ebroicacensem et Bajocacensem comitatum (b),

Var. — (1) Metrum monocolon, ascladeum (asclepiadum) tetrastrophon constans pedibus quatuor; spondeo, duobus coriambis et pirrichio. C. — (2) N.-M.-C. Indigus. D. — (3) N.-C. Regimine. M.-D.

(a) Lorsque le roi marcha sur Rouen, il était accompagné par des évêques : « cum quibusdam episcopis Franciæ et Burgundiæ. » Frod., *Chron.*, ad ann. 944. Le clergé prenait frayeur à la vue du grand nombre de païens qui débarquaient en Normandie.

(b) Frodoard et Richer ne parlent que de Bayeux; mais nous avons vu, dans la Chronique même de Frodoard, qu'Évreux, pris précédemment par Hugues, fut rendu par lui au roi. Ce dernier pouvait donc promettre de nouveau cette ville, et c'est ce qu'il fit; car, peu de temps après, Hugues reprocha à Louis d'avoir reçu des ôtages des Ébroiciens, *qui Hugoni subditi erant.* Frod., *Chron.*, ad ann. 944.

quin etiam a Sequana ad mare usque ut possideas. Ego vero quæ citra Sequanam sunt tenebo, et quæ meæ voluntatis sunt ex his explebo. Simus concordes in omni negotio et unanimes, ut decet regem et ducem perpetualiter. Ego cis Sequanam pergens, Rotomagum obsidebo, tu vero militari manu Bajocas vallans expugnato. Sic atteramus Northmannos advenas et superbos, nostræque ditioni subjiciamus illos. Taliter autem mitescent et subjugabuntur, aut exterminati Daciam celeres repedabunt. » Hugo vero dux magnus, fidei, quam fecerat Bernardo, pro Ricardi juvamine, oblitus; quin etiam, beneficiis ac civitatibus exorbatus, pepigit cum rege hujus conventionis fœdus. Quo, ut hæc facerent, determinato tempore, regreditur ad sua quisque.

80. Bernardus igitur comes, hujus conventionis gnarus, adiit Hugonem ducem celerius, veniensque ante conspectum ejus, dixit corde vultuque turbatus: « Dux magne et fidissime, præcellis usque nunc omnibus meritis et fidei tenore, sed mirum mihi cur innocenti puero mentitus es, quod ultroneus, christianæ conjurationis fide, promisisti. Oporteret te quam promisisti servare fidem illæsam, et nullorum donorum munere et beneficio exsecrari eam. Northmanni et Britones norunt quæ spopondisti puero, Franciæque principes lætificarunt se super hoc consilio. Quid turpius hac infamia? talique blasphemia quid obnoxius? Tantæ perfidiæ rumor, tantique malefici ducis nequitia promulgatur per tota pene Franciæ civitatum mœnia; omnes susurrant de tanto duce et advocato, quo modo deceptus est et mentitus muneribus et beneficio. » Contra istius invectionis molimina Hugo Magnus respondit, ab imo cordis emittens suspiria: « Veris purisque sermonibus quæ exsecutus es retulisti, quia oblitus sacramenti, quo me defensorem et adjutorem pueri ultroneus promisi, terram a Sequana usque ad mare hæreditario jure ab eo possidendam, dono regis, contra jusjurandum quod tibi et ipsi puero juravi (1), recepi, eique integerrimæ fidei stabilitatem feci, meque adjutorem illius ex ea terra, quæ citra Sequanam est, perjurans repromisi, si eam quam mihi dedit nunquam contradixerit. Verum, quia mirabilis ingenii ingentisque industriæ et calliditatis comes es, et astutus in omnibus negotiis, precor ut eruas me aliquo sophismate a blasphemia hujus rumoris. Decurso abhinc die sedecies, festinabimus adire Northmanniam ego et rex. Ipse autem Rotomagensem urbem, ego vero obsidebo, ut juratum est, Bajocacensem. Affligemus igitur Northmannos taliter et Britones, et redigemus ut serviant humiles. Quisquis vero contra nos contumax fuerit et rebellis, exterminabitur; quisquis vero armis præsumpserit, occidetur. Si quid prudentiæ et ingenii habes, precor te ut ab hujus perjurii noxa solvens me liberes. » Cernens autem Bernardus quod aperuisset Hugo Magnus cor suum, dixit ad eum: « Idcirco quod tu senior benignissimus es (2), vel quia ille nepos meus dilectissimus, melius quam potero argumentabor, si forte vestrum cogitasse turbare quivero. » Illico comes Bernardus consilia regis et senioris

Var. — (1) Contra jurat. P. — (2) CL.-A. De consilio Bernardi Hugoni comiti pro puero Ricardo. CL.

sui, denominatæque congressionis super Northmannos tempus expertus, recordatæque voluntatis sui senioris benevolentia lætior, Silvanectis regressus, misit ad Bernardum Rotomagensem et Dacigenam velocius, et quæ audivit ab Hugone duce magno, etiam voluntatem ejus mandavit secretius; quin etiam ne regi obnoxius civitatem defenderet, verum, choro canonicorum monachorumque præparato, eum quasi ejus adventui congratulans hilariter reciperet, et ut Hugoni magno duci terram, quam illi dedit, regem contradicere multarum argumentationum prosecutionibus cogeret. Bernardus vero Rotomagensis, lætior legatione hujus consilii, quæ legato disserente secreta audivit Northmannis principibus ascitis intimavit. Northmanni autem non quemquam illorum decipere scientes unquam Bernardum, quin etiam quod Hugonis magni ducis sciret secretum, ejus collaudaverunt pariter consilium.

81. Statuto vero tempore conjuratæ progressionis, ascita Francigena undecunque potuit manu militari, venit rex in pagum qui dicitur Calcis; cœpitque infestare gentes et prædia incendiis (*a*). Hugo autem dux magnus, hujuscemodi conjuratione illectus, profectus est ad Bajocacensem comitatum cum magno exercitu. Bernardus igitur Rotomagensis, non immemor Bernardi Silvanectensis comitis consilii, misit ad regem Luthdovicum, in dolo verbis pacificis, quatenus properaret ad civitatem Rotomagensem cum episcopis principibusque suis, et ne amplius devastaret quæ sua erant ferocitate tantæ gentis. Rex vero, hujus legationis mandato lætus, regiminisque sui et honoris profectum congratulans adaugere, subacta urbe et principibus, venit Rotomagensem civitatem cum Francigenis optimatibus, prohibens reliquos exercitus ne depopularentur terram suæ ditionis amplius. Bernardus vero, cæterique principes, atque clerus totius urbis occurrerunt contra eum ad portam quæ dicitur (1) Belvacensium, et receperunt animosæ calliditatis ingenio eum. Crastinæ vero diei diluculo (*b*), venit Bernardus ante conspectum regis Luthdovici, et cœpit in dolo compellare eum verbis humillimis: « Domine rex invictissime, ab olim usque nunc integer stabilisque exstitisti fide, et collaudabilis in omni tuo opere (2). Nos ducem et advocatum perfidia Arnulfi amisimus, sed gratia Dei te regem advocatum nobis recuperavimus. Non curamus de prole, quam tibi Osmundus furatus est et abstulit: nec unquam ejus servitio incumbentes militabimus ei, quia melioris consilii esi nos esse regales et palatinos, quam talis comitis satellites esse et servos. Verum, nobis mirum quid audivimus et ultra credibile supraque satis admirati sumus, quorum relatu didicimus quod Hugoni duci, semper contra te rixanti contumacius, con-

Var. — (1) A. Contra portam Belvacensium. D. — (2) Tempore. Cl.

(*a*) Arnould vint d'abord en éclaireur jusqu'à Arques, y combattit un poste de Normands et ouvrit ainsi le chemin au roi. V. Frod., *Chron.*, ad ann. 944; Rich., *Hist.*, liv. II, ch. 42. Wace, *Roman de Rou*, t. I, p. 168, se sépare ici de ses guides ordinaires et fait venir le roi par le Vexin et la forêt de Lions: mais cette différence ne doit être chez lui que le résultat d'une erreur.

(*b*) Selon Guillaume de Jumiéges, ce fut pendant un repas que Bernard, qui servait le roi, lui tint ce discours: « Cui, inter prandendum, jam æstuanti sic Bernardus. » Liv. IV, ch. 11.

cessisti spatiosam terram a Sequana maris fine tenus, et adhuc expugnat Bajocacensem tellurem, et præoccupat cum magno exercitu. Parvi pretii, rex dulcissime, parvæque militationis atque servitii, quod tibi reservasti. Viginti millibus armatorum augmentatus es inimicum tuum. Quis Constantinensibus et Bajocacensibus vidit fortiores in bello, prudentiores in consilio? Si militarem manum, ut Willelmus, tenuisses, omnium quippe gentium horum consilio et armis dominari quivisses. Nonne Willelmus, hujus exercitus medietate fretus, comitante Hugone et Herberto, seorsum conduxit te ad regem Heinricum securus? Quis tuebitur et defensabit, proderit et præerit huic quam retinuisti civitati? Bajocacenses Constantinensesque hanc custodiebant urbem, Francisco Angliscoque in portu eminentem. Omnium bonorum illius terræ affluentia aderat nobis, et eramus locupletes opibus illius telluris. Recipe ergo civitatem, quia non habemus sumptus quibus in ea vivere possimus; daque Hugoni eam, quo queat rebellare contra te securius. Nos Daciam, cum omni genere nostro, præpete navigationis cursu repedabimus, et hanc, majore collecta multitudine militari, ut Rollo quondam, devastabimus; nec tua, nec Hugonis erit posterius. » Rex vero, deceptricibus querimoniis instigatus, precatus est Bernardum ut daret sibi consilium super his rebus. Tunc Bernardus: « Mitte legatum ad Hugonem ducem magnum, qui Bajocacensia rura illi contradicat, et non possidere plus quam tribus noctibus, et dicat non tenere se ea amplius, quia malo est consilio usus (*a*). »

82. Rex vero illico misit ad Hugonem, qui diceret hujus rei sermonem, quumque legatus coram Hugone duce astaret, hujusque rei verba illi intimaret, obstupuit, in unoque obtutu defixus inquit: « Calliditas duorum principum coegit regem mandare tale propositum (*b*). » Hujus igitur contradictionis verbo Parisius Hugo dux regrediens, misit ad regem Luthdovicum dicens: « Cur quod mihi spontaneus dedisti, ablatum est? » Respondit rex: « Tellus Northmanniæ non nisi solus senioris unquam tuebitur advocatione, nec debet esse divisum quod decet esse continuum. Rollo enim, Daciæ finibus exterminatus (1), hanc sibi integre vindicavit, et non dispertita ab ullo postea exstitit. Gens Dacigena nescit famulari nisi uni soli seniori. » Le-

Var. — (1) Exterminatis N.-Cl.-C.

(*a*) « Receptus Rex Nortmannis mandat duci, ut a præfato civitatis obsidione discedat. » Frod., *Chron.*, ad ann. 944. « Inter hæc, a regiis stipatoribus persuasi, Nortmanni ad regem redeunt. Dux (Hugo) autem Bajocenses urgebat. Rex duci obsidionem solvere per legatos jubet. » Rich., liv. II, ch. XLII.

(*b*) Selon Richer, il fallut que le roi menaçât Hugues de marcher contre lui, pour que ce dernier se retirât, liv. II, ch. XLII. Les ravages que le duc commit sur son passage prouvent bien qu'il ne se retirait qu'à regret. V. Ord. Vit., liv. VI. — Hugues parti, Louis se rendit à Bayeux, où il fut bien reçu et revint à Évreux, ville qu'il avait également promise au duc: « Rex urbem (Bajocas) consequenter ingreditur. Cujus ad se civibus revocatis, Ebroicas petit ac nullo resistente, regreditur. Rich., liv. II, ch. XLIII. « Ab Ebroicensibus, qui Hugoni subditi erant, obsides accepit quos eidem duci reddere noluit. » Frod., *Chron.*, ad ann. 944.

gatus autem quæ rege narrante audivit, Hugoni duci diligenter retulit. Interea Bernardus Silvanectensis autem, audiens inopinatum citissimumque regressum Hugonis ducis, sui senioris, venit ad eum citatis equis dixitque: « Dux perseverantis fiduciæ, quoniam noxialis sacramenti solutus es compede, memor sis sacramenti, quo te Ricardi pueri adjutorem spopondisti. » Et Hugo: « Nequibo illi auxiliari, quia omnis Northmannica gens subdita est regi. » Contra Bernardus: « Præstolare attentius eventum rei et quid futuri parient dies venturi (1). »

APOSTROPHA (2).

O rex, cur memor haud tui
Istiusque patris, qui tibi profuit,
Cujus præsidio continuo regna tenes modo,
Et qui multa operatus est
Pro te, et qui occubuit hostia victima (3)
Regis siderei scii (4) quæque latent quæque vigent (5) :
Et quod jam genitor suus,
Pollens veridico perpete famine,
Armis exsuperans, et quod avus continuit (6) sacris,
Nunc præjudicium facis
Ex hoc innocuo adhuc puero (7), probo
Ricardo, celebri prosapia nobiliter sato.
Hujus flagitii lue
Casus innumeri præpedient, ob hoc
Olim te capient, te periment fine sub ultimo.

83. Interim rex Luthdovicus, morulans Rotomagensis urbis mœnibus, disponensque Northmannicarum rerum negotia ut dominus, fraudulenta falsæ opinionis intentione, putans se esse regem Northmannorum et advocatum, labile deducebat illic otio tempus. Quadam namque die, quidam tiro Franciscæ gentis, sufficientem omnium rerum opulentiam Dacigenæ Bernardi, quin etiam uxorem præpulchræ speciei ut concederet sibi regem rogavit. Cæteri namque tirones hujus petitionis famam secretius audientes venerunt ad regem dicentes: « Domine rex, tibi incessanter semper servimus, et nullius rei sufficientia nisi cibi potusque ditamur. Hos advenas Northmannos expelle abhinc et extermina, precamur, et largire nobis illorum beneficia, concessis uxoribus. Nos vero hanc urbem regemus servitio tuæ fidelitatis, nec de cujuslibet nostrorum infidelitate nutare quiveris. » Consilium hujus rei nefandum

Var. — (1) R. illi D. — (2) Apostropha metris coriambicis conscripta, *i. e.* Cliconio (glyconio), ascepiado (asclepiado), alcaico et s quarto loco eisdem replicatis. C. — (3) Victime. N.-M.-C.-D. — (4) N.-C. scis M. scii D. — (5) N.-C. — (6) Contulit N. — (7) C. Probo puero. D.

enucleatur Bernardo et Dacigenis; verumtamen vicissim consulti, commiserunt illud taciturnitati (*a*).

84. Rege vero Luthdovico Laudunum regresso (*b*), novercalisque odii zelo a Northmannis nimium pertæso, turpis tironum petitionis ambitione admodum tristes, meditabantur interitum regis retractando unanimes. Ut autem regem decipere aliquo subdolo conamine quivissent, Northmannorum optimates miserunt ad Haigroldum (1), regem Daciæ, nobilioris et ditioris potentiæ milites, ut Ricardo, Willelmi magni ducis filio, suo consanguineo, succurrere festinaret, quia rex Franciscæ gentis totius Northmanniæ monarchiam vindicat (2) sibi, auferens omnem honorem puero Ricardo eruto scilicet ab ejus vinculis (3). Haigroldus vero (4), rex Daciæ magnanimus, ob amorem Ricardi, sui propinqui, legatos Northmannorum honorifice suscepit; constructisque navibus, hisque cibariis et militibus repletis, ad littora Salinæ Corbonis (*c*), qua Diva

Var. — (1) N.-CL.-M.-D. Haroldum. *C.* Aigroldus. A. — (2) N.-CL. Vindicabat. D. — (3) Eruto ejus a vinculis. N.-CL.-M. Avunculis. D. — (4) Quomodo Haigroldus, rex Daciæ, venit in auxilium Ricardo Northmannorum duci. *Glos. margin. contemp. CL.*

(*a*) Sans vouloir garantir l'authenticité de l'anecdote rapportée par le Doyen, nous croyons qu'il y eut alors une certaine oppression des Normands par les Français et leurs partisans. C'est vers ce temps-là que Raoul Torta, chargé par le roi de recueillir les impôts, se montra pire que les païens, *paganis deterior*. V. Guill. de Jum., liv. IV, ch. VI.

(*b*) Notre auteur omet plusieurs faits qu'il est indispensable de rappeler pour rendre intelligible la suite de son récit. Après la soumission apparente de Bayeux, le roi revint à Rouen, puis se rendit à Laon, puis revint encore à Rouen où il séjourna quelque temps. Mais les incursions de Thibaut et de Bernard de Senlis, qui pillèrent jusqu'au palais royal de Laon, forcèrent Louis à quitter la Normandie. Frod., *Chron.*, ad ann. 945. — Notons, en passant, que ce n'est pas Bernard de Senlis qui suivit le roi, cette même année, au siége de Reims, comme on l'a dit dans une note sur le *Roman de Rou*, t. I, p. 181. Richer nous prévient que le comte qui accompagna Louis était un autre Bernard, *alio Bernardo*. Richer, *Hist.*, liv. II, chap. XLIV.

(*c*) Voir, sur ce débarquement, Guill. de Jumiéges, liv. IV, ch. VII; Frodoard, *Chron.* ad ann. 945; Richer, *Hist.*, liv. II, ch. XLVIII; notre *Mém.*, p. 91.

Salina Corbonis. Ce lieu ne nous est pas connu aujourd'hui; car il ne peut s'agir de Corbon-en-Auge, village situé assez loin de la mer. Quelques auteurs s'y sont trompés et ont placé au village de Croissanville et à Corbon le champ de bataille où Harald battit les Français. Il semble, au contraire, que cette *Salina Corbonis* devait être située à l'embouchure même de la Dive et sur la rive gauche de cette rivière, puisque les Français s'avancèrent jusqu'à la rive droite. Wace, qui connaissait le pays, nous dit que Harald

> Soubz Varaville vint o ses nés seulement,
> La u Dives entre en mer, assez pres de Bavent.
>
> (*Roman de Rou*, t. I, p. 184, v. 3021-22.)

Varaville et Bavent sont deux villages du département du Calvados, arrondissement de Caen, canton de Troarn, et situés presque à l'embouchure de la Dive. Nous savons, d'ailleurs, que les Normands étaient déjà descendus sur ce même rivage pour aller piller Chartres.

rapido meatu procelloso mari se infudit, cum incredibili tironum multitudine, citius quam quivit venit. Constantinenses autem et Bajocacenses, audientes adventum regis Halgroldi, propter amorem Ricardi pueri, venerunt servire illi (*a*).

85. Fama illico per Franciæ climata celeriter penetravit, denuntians inæstimabilis multitudinis paganos adesse littoribus Northmannicis. Bernardus igitur, cæterique Rotomagenses, fidelitatem regis Luthdovici verbis simulantes, miserunt ad eum in dolo, dicentes : « Quondam innumerabilis copinsæque multitudinis pagani, primævæ juventutis flore nitidi, nostris finibus sunt advecti, precamur quatenus ascita manu militari subvenias velocius nobis, si Northmannicæ regionis principatu gaudere mavis. » Rex autem legato : « Fama nuntiante, audivi verum esse quod dicis. » Quapropter rex Lothdovicus, hujus pestiferæ legationis relatu admonitus, concitato Francigenæ gentis exercitu, venit ad Rotomagum repentinus (*b*), adducens secum Herluinum comitem et Lantbertum fratrem ejus. Rex autem Halgroldus, regis Franciæ audiens adventum, fraudulento consilio Northmannorum mandavit venire illum contra se ad placitum. Regi autem Lothdovico, confidenti in multitudine exercituum et ire disponenti suæ damnationis ad placitum, dixit Bernardus Rotomagensis, se fidelem simulans Francorum : « Gens contra quam proficisceris ad conciliandum, internæ dilectionis amore recolitens, dilexit nostrum comitem Willelmum, et pro quo martyrizatus est intimo cordis affectu odit nimium. Hæc enim Herluini comitis, Northmanni tali duce privati, congredientur intentione mortis in eum, si forte eum viderint. Quapropter eum noli ducere tecum, ne forte, eo cognito, nascatur utriusque exercitus jurgium. » Tunc quidam ex tironibus Bernardo respondisse fertur : « Num propter te cæterosque advenas talis comes, ut est Herluinus, ullis latebris repositus abscondetur ? » Bernardus autem tacite quæ agebantur considerabat, illiusque invectionis dolorem in corde pressabat. Luthdovicus autem rex Francigenum, movens exercitum, Herluinum comitem conduxit secum, castraque metatus est citra Divæ decursum.

86. Constantinenses atque Bajocacenses cum rege Halgroldo ultra Divæ fluenta fixere tentoria (*c*). Bernardus, primo mane consurgens, venit ad regem Luthdovicum

(*a*) Cette jonction des forces venues du Bessin et même du Cotentin avec Harald indique qu'il se passa un certain temps entre le débarquement de ce dernier et son combat avec le roi de France. C'est pendant cet intervalle qu'il exerça le pouvoir en Basse-Normandie, et c'est ainsi que Frodoard et Richer ont pu dire de lui : « *qui Baiocis præerat, qui Bajocensibus præerat.* »

(*b*) Selon les historiens français, qui donnent tous les événements qui vont suivre comme le résultat d'un complot tenu très-secret, Louis était déjà revenu à Rouen, lorsque Harald lui fit demander une entrevue. « Dum rex Ludovicus moraretur Rodonis, » nous dit Frodoard (*Chron.*, ad ann. 945). « Rhodomum rediit, vel veritus illic immorari cum paucis, » dit Richer (*Hist.*, liv. II, ch. XLVII). Toutefois on voit, par ces mêmes auteurs, que le roi fut prévenu, au moins dès son arrivée à Rouen, du débarquement des Normands : « Nam, *dum tempestivus adveniret*, ab Halgroldo... arcessitus. » Rich., *Hist.*, liv. II, ch. XLVII.

(*c*) Guillaume de Jumièges (liv. IV, ch. VII) dit que l'entrevue eut lieu « apud vadum qui Herluini vocatur. »

dicens : « Domine rex, velocius surge, et quid agendum sit, secretius cum tuis rimare. Alterius moris est gens hæc quam Francigena, argumentosæ calliditatis nimis plena. » Tunc quidam recubans intrinsecus, respondit Bernardo, rege annuente, stanti forinsecus : « Pete dormitum citius, quia non curamus de talibus. » Bernardus vero hujuscemodi verbis exasperatus, repetiit castra Rotomagensia velocius. Æstuante vero sole, hora diei tertia, cœperunt Divæ alveum Constantinensium Bajocacensiumque transire agmina. Bernardus autem hoc intuens, regem iterum expetiit, dicens : « Supra satis rex dormitare : adhuc stude, quia gens Dacigena, transgressa Divæ flumen, stat equestris in littore, nescio cujus animositatis intentione. » Rex vero, minacibus verbis excitatus, surrexit ocius, comitumque et militum frequentia constipatus, festinabat ire ad sui colloquium interitus, convocansque Bernardum dixit ad eum : « Nescio quid meus mihi præsagit animus ; placida non mihi est quiete contentus. Aut pugnam, aut aliquid novum exagitat mihi invadere sollicitus. » Ad hæc Bernardus : « Nonne prohibui multis prosecutionibus, ne comes Herluinus huc conduceretur ? » His dictis, venit ad locum, quo placitum erat dispositum. Stabat autem illic cum Constantinensibus et Bajocacensibus rex Haigroldus, rege Luthdovico propius stante cum Francigenis altrinsecus. Stabat autem illic Dacorum delecta juventus, adnixa hastis, tenensque scuta in manibus ; quærebant occasionem, qua possent Francos occidere et regem. Mutuæ igitur voluntatis colloquio rege Luthdovico et Daciæ rege Haigroldo contentibus Francigenisque et Dacigenis, necnon Constantigenis et Bajocageois (1) undique secus armatis circumstantibus, cuidam militi, noto quondam sibi, dixit comes Herluinus : « Cujus sospitatis, cujusque prosperitatis, vel cujus facultatis, tu et origo tui generis ? » Respondit ille : « Salubris sum incolumitatis, locupletisque felicitatis, atque sufficientis ubertatis. » Constantinenses vero et Bajocacenses cœperunt ab interrogato inquirere quisnam esset, qui de commodis suæ prosperitatis tam familiariter sciscitaretur. Respondit ille inquirentibus : « Herluinus, Monasterioli castri comes præcipuus. » Constantinenses autem dixerunt Bajocacensibus : « Nonne hic, cujus jurgio vel pro quo deceptus est et martyrisatus noster senior Willelmus, marchio duxque honestissimus (2) ? Evaderne hic infestus nostris manibus ? » His dictis, commoto murmure incompescibili, torquent arma omnes Dacigenæ, furiis stomachati, tantique domini morte felle æstuante bacchati, occasione capta, invadunt Herluinum comitem, et perimunt imperterriti (*a*), Francigenæ

Var. — (1) Baiocacigenis. C. — (2) De Herluino interempto qui Willelmum ducem Normanniæ interemit. *Glos. margin. contemp.* CL.

(*a*) Guillaume de Jumiéges raconte un peu différemment la mort de Hélouin, qu'un Normand aurait reconnu et tué pour venger l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée, dont le comte de Montreuil n'avait été que la cause indirecte. Il est plus probable que le gouvernement de Rouen, remis par le roi aux mains de Hélouin, fut la vraie cause de l'indignation des Normands. — Constatons d'ailleurs que ce fait, bien qu'il soit omis par Frodoard, ne peut être contesté. A partir de 945, Hélouin ne paraît plus dans l'histoire, et, en 947, on voit Montreuil entre les mains de son fils Roger. Frod., *Chron.*, ad ann. 947.

autem, cupientes comitem Herluinum ulcisci seque armis tueri, insurgunt super eos intrepidi. Cujus occasionis dolo, prælii certamine atrociter inito, Franci, telis lanceisque pugnando confractis, obluctabantur fortiter mucronibus extractis. Tandem multifluo pestiferoque Constantinensium et Bajocacensium necnon paganorum cœtu hinc inde vallati, jugulabantur dilacerati sicut bidentes a lupis. Sic mortifero per prælium impulsu congressi, bis novem comites nobilissimi præoccupantur morte, sæviente Marte dilapsi, ex parte regis Luthdovici; nec erat ulla spes vitæ vel fugæ residuis. Rex vero Luthdovicus, præsidio Francorum cernens se desolatum, expertusque prælii periculum, fugæ tardantis expetebat auxilium. Rex quippe Haigroldus, prospiciens abesse regem Luthdovicum, volucri sonipede agmen secans medium, citato cursu persequebatur eum (1). Rex autem Luthdovicus hac illacque fugitabat, quia freni a capite equi delapsi habenas manibus solummodo tenebat. Haigroldus autem rex Luthdovicum taliter impeditum mox expetiit, et per capulum fulgentem ensem tenens, vagina cava a latere diripit, militibusque suis, ne elaberetur neve occideretur, eum commendavit (a). Ipse vero capto rege congratulans, ad prælii campum concitus remeavit, et adhuc armis Francos se tuentes ad internecionem usque prostravit, atque Franciscæ gentis laceros plagis Orco detrusit. Northmanni vero, victoria armisque et spoliis potiti, prælii que campum lustrantes securi, ad humandum detulerunt exanimes suæ gentis.

APOSTROPHA (2).

Digne pro meritis ducis futuri,
Ricardi celebris, bonique justi,
Fulgentis pueri, indolisque sacræ,
Vestra proque fidelitate, qua nunc
Bellando patriam tenetis istam,
Northmanni, o proceres satis potentes
In certamine prælii et triumpho,
Cantu et consilio probique cuncto,
Servantes stabili tenore pacem,
Et sacræ fidei petitionem,
Nunc salvete, valete, avete semper.
Et vos, et soboles, sacri et nepotes,
Omnis progenies sacratæ stirpis,
Septemque locum quietis aptum.

Var. — (1) De Lodowyco, rege Francorum, ab Haigroldo, rege Dacorum, capto. CL. — (2) M. Metrum phaleucium endecasillabum, constans spondeo, dactilo et tribus trocheis. C.

(a) Selon Richer, le roi faillit seulement être pris: « Cujus (regis) satellites alios sancians, alios interimens, regem in fugam coegit (Haigroldus); et forte cepisset, nisi ab ejus armigero resistente, ibi mox interfecto, aliquantisper detentus esset. » Liv. II, ch. XLVII.

16—Post artus lugubrem solutionem,
In summoque bono novi refecti
Sortis prospera, bis dualis, ac bis (1).
Cum sanctis capistis aggregati,
Regnum qui patriæ tenetis hujus,
20—Vis virtute potentis et tenacis,
Ricardi pueri in fidelitate.

87. Interea rex Luthdovicus custodum, spoliorum cupiditate deceptorum, manibus evasit, et hac illacque fugitans, alipedis equi cursu errabat inani (2). Quem quidam Rotomagensis miles inermem huc illucque fluctuantem conspiciens aggreditur, et eum proprio nomine compellans asperis verbis affatur: « Quorsum, rex Luthdovice, tendis? quove tenes desolatus iter? Non nostris elaberis finibus, quos injuste invadens te stulte irrepsisti. » His dictis, torquens cambitorem equum et irruens super regem Luthdovicum, per habenas freni cepit eum atque vi compellebat equitare secum. Rex autem, omnibus armis privatus, nec erat potens a tenentis manibus, dixit ad illum mœstissimus: « Quis es, vel quo me iturum esse contorques? » Respondit: « Rotomagensis et illuc te ducam, nec tuæ potestatis ullatenus deinceps eris. » Rex autem diffidens sui, mœstusque necessitate imminentis periculi, dixit ad violentum captorem sui: « Miserere, precor, miserere mei, et erue me per tuam pietatem de manibus quærentium animam meam, et insidiatorum mihi. Restitue me Monti-Lauduno, ut queam gloriari et gaudere Francisco imperio. Nulla gloria quæretur sine te mihi; omnisque facultas et honor, qui meus fuerit, tibi erit. Regem te super me si volueris constituam; si non, dimidium regni concedam. Rerum verborumque fiat maxima fides inter me et te, sacramento colligationis christianæ. » Hæc repetens rex crebrius, et exorans cum lacrymis, proruit de equo ad pedes se ducentis. Tunc miles, percussus mente (3) lugubri gemitu regis, coactusque petitionibus multimodis, lacrymis ita fatur obortis: « Promissionum tuarum fac mihi fidem; ego conducam te Lauduno salvum et incolumem. » Voluntarie vero pacta factaque fide, cœpit miles regem conducere, relicto recti itineris calle. Interea Rotomagensis Bernardus, ereptione regis mœstissimus, misit concite legatos, ne transiret rex Luthdovicus ad omnes Sequanæ portus. Ipse vero citius quam potuit, tardum regem antevolans præcessit, et Rotomagum præpetibus equis cum suis militibus acceleravit, et qui regem perquirerent fidissimos exploratores ad omnes fines regionis illius (4) misit. Miles vero, qui regem liberare conabatur, domi ne forte inveniretur retinere illum noluit, sed noctu in Sequanæ insula reposuit, cupiens conducere eum ad Laudunum, exploratoribus fatigatis et reversis. Exploratores igitur, scientes quod ab illo milite haberetur rex Luthdovicus, venerunt ad domum ejus; et accipientes uxorem, filiosque et

Var. — (1) Bis dualis ac bis, scilicet octave. N.-C. — (2) N.-Cl.-C.-A. Inanis. M.-D. — (3) N.-A.-B. *Percussus lugubris.* M.-D. — (4) R. Exploratores misit. D.

filias, equos et equas, oves et boves, omnemque supellectilem ejus duxerunt ad Rotomagum Bernardo citius. Miles autem sciens nullatenus posse abscondi amplius regem, venit quantocius ad Bernardum Rotomagensem, et provolutus ad pedes ejus, deprecabatur ut recipiens regem redderet suam sibi uxorem. Bernardus vero, solito lætior, recipiens mœstum captumque regem, reddidit ei suam uxorem (*a*).

88. Misit igitur ad Silvanecensem Bernardum, et mandavit ei optatum regis eventum. Bernardus vero comes, hilaris et lætus, consurgens illico noctu, ad Hugonem venit ducem magnum Parisius, qui dixit ei : « Audisti, domine, ventilante fama alicujus rei novitatem? » Respondit : « Nullius. » Et ille : « Pro certo comperias Halgroldum, regem Dacorum, propter Ricardum nepotem meum, suumque propinquum, bellasse contra regem Luthdovicum, et, in ipso certamine, quater quaternos comites peremptos (*b*), et Monasterioli castri comitem Herluinum et fratrem ejus Lambertum, quin etiam, potestatis cæde asperrima Francigenis, regem ipsorum fugatum et captum, et adhuc Rotomagensi urbe sub custodia Dacigenæ Bernardi mancipatum. » Hugo autem, dux magnus, super quod dicebatur stupens, dixit : « Modo regi quod meretur accidit, atque comiti Herluino quod digne decuit, cæterisque consiliariis quod oportebat pati. Willelmus namque dux Northmannorum pro regis fidelitate, et Francorum, proque quod Herluino pridem ablatum reddidit Monasterioli castrum, martyrizatus occubuit : et rex, quem decuisset exsecrabile scelus et inauditum ulcisci, consilio Herluini et Arnulfi perfidi, filium ejus sub custodia tenuit, et terram hæreditariam illi sibi injuste vindicavit. Superni regis arbitrio condignam talionem patitur rex Luthdovicus pro Willelmi ducis filio, nepote tuo, quem captum tenuit, proque terra quam sibi usurpavit. Majoris namque consilii quam cæteræ gentes sunt Northmanni, qui regem Luthdovicum subegerunt astu tam pervicaci. » Tunc Bernardus : « Domine, memento quæ mihi meoque nepoti spopondisti ; et, ut decet te, juva et succurre illi. » Dux vero respondet : « Antequam liber

(*a*) Selon Richer, le roi revint à Rouen et y fut pris : « Rex, equi velocitate per devia raptus, Rhodomum solus pervenit, urbemque ingressus, a civibus, eo quod cum Bajocensibus conspirassent, captus ac tentus est. » Lib. II, chap. XLVII. Frodoard se rapproche un peu plus du récit de Dudon : « Rex solus fugam inciit, prosequente se quodam Nortmanno sibi fideli, cum quo, Rodomum veniens, comprehensus est ab aliis Nortmannis quos sibi fideles esse putabat et sub custodia detentus. » *Chron.*, ad ann. 945. On retrouve, dans cette version, le Normand fidèle ou à peu près dont parle notre auteur. Ajoutons que le récit de Dudon paraît le plus conforme à la vérité. Il n'est pas probable que le roi, trahi sur les bords de la Dive, n'ait pas aperçu la complicité des Rouennais et se soit ainsi livré à eux.

Nous pouvons indiquer d'une façon assez précise la date de cet événement. Frodoard (*Hist. eccl. Rem.*, lib. IV, cap. XXXI) nous dit que le roi fut pris peu après la levée d'un siége de Reims, que nous savons avoir eu lieu vers la St-Jean de l'année 945. V. Frod., *Chron.*, ad ann. 945. C'est donc vers le mois de juillet que Louis fut fait prisonnier par les Normands.

(*b*) *Quater quaternos*, seize comtes. Plus haut et plus bas, Dudon nous donne un nombre différent, *bis novem*, dix-huit. Wace a adopté ce dernier chiffre. *Rom. de Rou*, t. I, p. 188. La différence provient de ce qu'ici notre auteur compte à part Hélouin et Lambert.

a custodiæ impedimento reddatur, regnoque Francisci imperii sublimetur rex Luthdovicus, terra Northmannicæ regionis quieta et solida, et ab episcopis comitibusque et abbatibus sacramento veræ fidei Ricardo tuo nepoti sancita et inconvulse auctorizata, tenebitur (*a*). »

Interim luctuosa fama ad aures Gerbergæ reginæ perlabitur, et quod captus esset rex, bisque novem comites interempti, cæterique fugati, enucleatur. Regina vero, lugubres regis, sui conjugis, suorumque incessanter casus deflens, animumque suum tanti infortunii anxietate atrociter contorquens, nullumque salubre sibi consilium inde in tota Francia reperiens, misit ad patrem suum Transrhenanum regem Heinricum (1) et ad Othonem (2) fratrem suum, flore pubertatis nitidum, mandans plorabile sui detrimenti negotium, ut adscito militaris manus exercitu obsideret Rotomagum, redempturus vi et potestate suum seniorem regem Luthdovicum. Heinricus autem rex Gerbergæ reginæ, filiæ suæ, non se venturum remandat ob obsidionem ad Rotomagum, quia merito et digne atque ultione Dei rex Luthdovicus acquisitum præjudicio patiebatur hunc casum; quia filium Willelmi ducis, qui, pro fidelitate sua, Arnulfi perfidia occubuit, captum in custodia tenuit, totamque regionem Northmannicam, quam suus avus præliis acquisivit, sibi injuste vindicavit (*b*).

Interea rex Haigroldus Northmannos Pagensesque omnes ad fidelitatem Ricardi pueri vicissim consolidabat; jura, legesque et statuta Rollonis ducis tenere per omnia cogebat. Urbes et castella munire firmiter satagebat, ne forte fortuna vices suas adversa (3) verteret.

APOSTROPHA (4).

O pius, prudens, bonus, et modestus,
Fortis, et constans, sapiensque, justus,
Dives, insignis, locuplesque, solers,
Rex Haygroide (5);
Quamvis haud (6) sis chrismate delibutus,
Et sacro baptismate non renatus,
En vale, salveque, et aveto semper
In Deitate;

Var. — (1) N.-CL.-M.-A.-D. Henricum. C. — (2) N.-CL.-M.-A.-C. Othonem. D. — (3) Adversare. R. — (4) Metrum saphicum endicasillabum, constans trocheo, spondeo et dactilo et duobus crocheis (trocheis). C. — (5) Haroide. C. — (6) N.-C. aut. M. haut D.

(*a*) Richer nous raconte que Hugues vint à Bayeux remercier les Normands : « Hugo dux, regem Ithodomi raptum comperiens, Bajocas devenit, pro regis captione gratias redditurus, ac ut sibi connectantur, ratiocinaturus. » (Liv. II, ch. XLVIII. Frodoard garde le silence sur ce fait, qui n'est explicable que par la présence de Harald à Bayeux. Hugues aura pu vouloir s'adresser à l'auteur principal des événements qui venaient d'être accomplis.

(*b*) Les historiens français ne rapportent pas ces événements de la même manière que notre auteur ; mais ce qui est certain, c'est que le prince Othon ne chercha point à délivrer son beau-frère par la force.

Qui, Ricardum percelebrem tuendo,
Rege capto, Francigenisque stratis,
Prælio certaminis et peracto
Vindice dextra,
Regni habenas nunc moderas (1) potenter,
Et ligas cunctos fidei tenore,
Servientes ut famulentur omnes
Ecce Ricardo,
Innocenti, perpete (2) pusioni,
Nobili de prosapiaque creto,
Atque florenti meritis, et ævo,
Ubere et almo.

89. Gerberga vero regina, paterno fraternoque patrocinio penitus desolata, tantæque anxietatis detrimentum perpessa, nulliusque solaminis spe subnixa, quin etiam timens perdere regna, antistitum consilio, petiit Hugonis magni ducis suffragia. Quam Hugo dux magnus et episcopus cum illa comitatos reverenter suscepit, et, quæ necessaria erant honorifice distribuens, secum diebus multis detinuit. Interim autem misit Silvanectensem comitem Bernardum ad Rotomagensem militem Bernardum, ut convocatis optimatibus Northmannici consilii, properaret contra se ad Sanctum Clerum. Qui jussa citius dicto adimplentes, venerunt contra Hugonem magnum ducem, præeunte Bernardo, ad prædictum locum festinanter. Tunc dux magnus et episcopi dixerunt Northmannis : « Reddite nostrum nobis seniorem Luthdovicum regem. » At illi : « Non reddetur, verum tenebitur. » Tunc magnus Hugo : « Vobis autem dabimus filium ejus et duos episcopos, tironesque domus suæ quos quotque volueritis pro eo, ut Francigenæ præsules comitesque, et principes atque abbates veniant contra vos ad præfiniti temporis placitum, ut sacramento integræ veræque fidei terram Northmannicæ regionis auctorizent et corroborent atque sanciant omnes Ricardo et posteris suis in perpetuum. » Hunc namque consilium Northmannorum principes collaudantes, et in Hugonis magni ducis fide spem totius fiduciæ habentes, reddiderunt regem, filium ejus, duosque episcopos, Hildierum Belvacensem et Guidonem Suessionensem, et quamplurimos milites pro eo recipientes (*a*). Hugo vero magnus deduxit regem ad sua, ut congratularetur cum suis et uxore sua (*b*).

Var. — (1) Moderans. N.-M.-C. — (2) N.-M.-C. Prope te. D.

(*a*) Les Normands demandèrent d'abord les deux fils du roi, et Hugues ne les leur aurait pas refusés si la reine Gerberge eût voulu consentir à les donner ; mais elle ne livra que son second fils, Charles, qui mourut à Rouen. V. Witichind, *Ann.*, ad ann. 945, ap. Dom Bouq., VIII, 218, E. — Frodoard et Richer ne parlent que de l'évêque Gui, « inter omnes potissimum ; » il était fils de Foulques, comte d'Anjou. Mais cela ne doit pas, on le voit bien, faire rejeter la version de Dudon.

(*b*) Dudon semble n'avoir pas osé parler de la conduite de Hugues à ce moment. Richer ne l'a point dissimulée : « Rex itaque dimissus, quum a duce in sua deduci putaretur, ab eodem detentus est, ac Teutboldo Turonico custodiendus deputatur. » Liv. II, ch. XLVIII.

90. Statuto vero definiti termini tempore, ascita militari manu cum præsulibus Franciæ, venit rex super fluvium Eptæ contra Northmannos, cum magno duce Hugone, licetque filius suus, quem pro se dederat, esset Rotomagensi urbe mortuus, manibus supra phylacteria reliquiarum positis, propriis verbis fecit securitatem regni Ricardo puero (1), quod suus avus Rollo vi ac potestate, armis et præliis sibi acquisivit (*a*). Ipse et omnes episcopi, comites et abbates reverendi, principesque Franciæ regni Ricardo puero innocenti, ut teneat et possideat, et nollis nisi Deo servitium ipse et successio ejus reddat (2); et si qui, perversæ invasionis rixatione, contra eum congredi, vel alicujus rixationis congressione invadere regnum maluerit, fidissimus adjutor in omni adversæ inopportunitatis necessitate per omnia exstiterit. His taliter legitimæ definitionis facundia determinatis, rege Luthdovico astante, Hugoneque magno duce et suis, proceres Britonum et optimates Northmanni Ricardo, puero ineffabilis probitatis, vice cordis manibus libentissime datis, sacramento fidissimæ christianæ securitatis, fecerunt iterum fidem militationis, auxiliique et servitii. Tunc Northmannici et Britones Ricardum, tanti honoris, tantæque dignitatis tantæque speciei puerum, adduxerunt nimium gaudentes Rotomagum. Quum autem utriusque sexus senes juvenesque, pueri et infantes, urbe territorioque ipsius pagi commorantes, comperissent quod Ricardus desideratæ visionis puer acceleraret, frendente vulgo passim præ gaudio, irruenteque profusius super plebem plebe, pro recuperatæ salutis solatio, comprimente feriter turbis innumerabilibus exaggeratis populum populo, festinabant currere; licet non valerent, mutuæ coacervatæque oppressionis præpediti obstaculo, obviam ire almifluæ mellifluæque innocentiæ puero. Clerus totius regionis, rebus monasticis præparatis, vix propter impetum tumultuosæ multitudinis extra suburbana Rotomagensis urbis exsiliit, collaudansque Deum pro recidivæ tripudio prolis, ferensque corpora Sanctorum in feretris, deduxit eum ad altare usque sanctæ Dei Genitricis.

APOSTROPHA (3).

Urbs luculenta, micans milite sacro,
Cunctorumque bonorum ubere plena,
Tranquillo residens effera portu,
Rotomage (4), cape perpete læta

Var. — (1) R. Regni quod. D. — (2) Nota *gl. marg.* N. De Normannia Ricardo puero a Lodovico concessa, ut eam de solo Deo teneat. CL. — (3) Metrum dactilicum tetrametrum, habens in medio catalecton. C. — (4) N.-M.-C. O Rotomage. M.

(*a*) On était allé chercher Richard à Senlis, où il était resté jusque-là. V. Guillaume de Jumiéges, liv. IV, ch. IX. — Wace fait assister le roi Harald à cette entrevue, qu'il place, on ne sait pourquoi, à Gerberoi. *Roman de Rou*, t. I, p. 192. — Cette nouvelle reconnaissance de la souveraineté des ducs normands dut avoir lieu pendant que Louis était encore au pouvoir de Hugues, c'est-à-dire vers la fin de l'année 945 ou au commencement de 946.

Divino reducem nectare plenum,
Patriciumque ducem jure potentem;
Mirificus quoniam hic almificusque,
Mellifluus pariter dux, comes, atque
Patricius tibi erit, marchio constans,
Et cujus famam olim redolentem
Aggere propenso sat probitatum
Quatuor agnoscent climata cosmi,
Sanctior exstiterit homo quod ipso,
In facto, dicto, quin meditatu,
Exstat nam in tribus his summa negoti.

91. Illico satellitibus constipatus prudentissimis et præclaris, cœpit prædignis bona operationis coruscare divinitus factis. Æmula virtutum proponebat largiflue præmia cunctis, monachosque et clericos, atque laicos cogebat incumbere famulatibus divinis. Moribus autem et meritis splendide fulgebat opimis, justisque clerum ac populum strenue moderabat habenis. Vindex autem erat severus scelerum, largifluusque dispensator bonorum. Sylvestres namque dapes ingens diversarum ferarum copia ministrabat illi, quia, post legitimam judicii justitiæque discussionem, tradebat se venatui. Meritis mactus successibus crescebat adolescens, pullulantium virtutum exaggeratione vitia abolens. Tendebat solers sequaxque perfectionis ad summum bonitatis, ut quiret gratulari futuræ requiei tempore cum sanctis.

92. Eo namque tempore erat quidam Rodulfus (1), cujus agnomen (2) Torta vocabatur, qui totius Northmanniæ honorem, post mortem Willelmi, altius cæteris comparibus sibi vindicabat, et res dominici juris indecenter sibi usurpabat. Distribuebat unoquoque die Ricardo decenti puero cum suis tironibus diaria propensa denariis bis ter tribus (a). Affligebanturque ejus domigenæ penuria constricti nequiter et fame. Quapropter Ricardus, industris scientiæ ephebus, ascitis regionis Northmanniæ principibus, quid de inopia modicæ distributionis ageret, ab eis sciscitatur. Principes vero, quia illi sacramento veræ fidei colligati, et aliquantuli beneficiis ejus munificati, nuntiaverunt Rodulfo agnomine Tortæ animositatem irascentis senioris. Ille autem commilitones suos remisit ad Ricardum, sagacissimæ probitatis puerum, deprecans ut liceret venire se ante illum, et expiare se his quibus offenderat eum. Tunc memorialis puer, expensis illorum petitionibus, respondisse fertur: « Scitis meum avum hanc urbem præliis vindicasse sibi. » Responderunt: « Scimus. » Et ille: « Meusne pater sorte hæreditaria hanc urbem tenuit? Nonne post avi patrisque necem possidere jure hæreditario debeo? Videte si pater ejus, aut avus, aut proavus, hanc

Var. — (1) N.-CL.-M.-C.-A. Radulphus Torta. *Glos. margin.* N. — (2) Agnomento Torta. M.-A.

(a) Guillaume de Jumiéges réduit le nombre des deniers à douze ; mais cette différence pourrait bien ne provenir que d'une faute de copiste. V. liv. III, ch. IX. Wace a adopté la leçon de Dudon. (V. *Roman de Rou*, t. I, p. 195.)

urbem ut tenet tenuit; et rimamini cujus est præjudicium, meum an suum. » Illis autem super talibus dictis stupentibus, subintulisse caute dicitur : « Si nostram gratiam vult promereri ullatenus, exeat a civitate quantocius ipse et omnis familia ejus; et moretur in villa uno milliario ab urbe segregatus, donec legatos suos mihi mittat, et quid illi remandavero audiat. Quod si floccipenderit nostræ præceptionis consilium, nos abdicabimus omnimodis eum, et mittemus ad Francigenas, ut super hoc negotio dent nobis salubre consilium. » Illi vero quæ audierant Rodulfo Tortæ renuntiaverunt. Ille vero, egressione sua suorumque putans placari seniorem suum, quin etiam formidans superventurum Franciscæ gentis exercitum, digrediens cum omni familia a civitate, moratus est in pratis rusticorum. Interim Ricardus, tantæ industriæ puer, confirmat sibi sacramento veræ fidei devios milites, sanciens vinculo fidelitatis etiam totius urbis concives. Insecuta namque die, Rodulfus Torta plures commilitonum ad tantæ misit modestiæ puerum, ut permitteret se ad judicandum et ad justificandum venire ante illum, recipiendo pignus offensionis debitum. Tunc puer præcautus argutæ mentis animositate commotus : « Scitis, inquit, quia inauditum præjudicium mihi olim fecit? » Responderunt : « Scimus. » — « Nonne temeritate suæ audaciæ adhuc facit? Prata rusticorum meorum falcibus tundit, equis depascit, calcibus conterit, vaccas et arietes, tauros et porcos occidit et comedit. Si non discesserit a nostris finibus exterminatus, incurret debitum periculum velocius. Quod suasistis usque modo, illi et adhuc suadetis : sed nequaquam illi proderit. » Illi autem, super talibus dictis admirantes, ceciderunt in faciem suam, dicentes : « Domine, precamur ne irascatur neve desæviat in nos furor tuus; quia tui per omnia fideles sumus, nec illi unquam adhærebimus. » Illi autem discedentes, quæ audierunt Rodulfo Tortæ renuntiaverunt. Ille vero, diffidens sui, prata celeriter deseruit, et cum omni familia concite Parisius venit. Videns autem filius ejus, qui erat Parisiacæ urbis episcopus, repentinum adventum ejus, diriguit; imoque trahens a pectore suspiria, dixit : « Cur, pater, cum omni utriusque sexus familia huc accelerasti? » Ille vero detrimenti sui episcopo casum, atque calamitosum infortunii sui retulit periculum. Episcopus et pater ejus misit et remisit legatos ad tantæ fortitudinis puerum, sed non profuit illis in prosperum. Videntes autem seniores Northmanniæ quod tam prudenter exterminasset principem militiæ, timuerunt illum valde (*a*).

93. Quum autem insignibus tantisque refulgeret indiciis præsentis futuræque bonæ operationis, Galliaque commorantium mentes tanti tamque sagacis percelleret fama

(*a*) Dudon a été extrêmement discret en ce qui concerne Raoul Torta. Guillaume de Jumiéges nous donne heureusement quelques détails, conservés sans doute à Jumiéges, dont Raoul Torta avait achevé de détruire les bâtiments ruinés. Arpès s'être soumis au roi en 943, ce Normand parait avoir reçu en retour l'administration du pays de Rouen. Il exerçait à peu près les fonctions du baillistre féodal. V. Guill. de Jum., liv. IV, ch. ix. Son expulsion était la suite obligée du triomphe des Normands restés fidèles. — M. Le Prevost suppose que l'évêque de Paris, fils de Raoul Torta, s'appelait Garnier et fut chancelier de Hugues-le-Grand. (V. *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 197.)

adolescentis, atque rutilans copiosis quaternarum virtutum profusius incrementis, regnum Northmanniæ nulli subactus nisi Deo disponens ut rex, moderaret judicio justi regiminis, Hugo dux magnus, cernens eum vigoratum et præcellentem in omnibus factis, mandavit ad se venire comitem Bernardum, commorantem urbe Silvanectensi, ascito pariter Bernardo Rotomagensi. Quibus ait : « Plurimorum insidiatorum Ricardi adolescentis comitis legatos habui, qui retractant et conantur terram Northmannicæ regionis invadere congressione hostili. Ricardus nec regi nec duci militat, nec ulli nisi Deo obsequi præstat. Tenet sicuti rex monarchiam Northmannicæ regionis, et non habet amicos sibi connexos inextricabili fœdere adjutorii et societatis. Arnulfi comitis perfidia pater illius occubuit ; videte ne perfido ejusdem calliditatis livore decipiatur. Rex autem, non immemor ante malorum, animositatem sui detrimenti et captionis adhuc ruminat, et quærens interitum vestræ perditionis, illius rei dolo plurimos sibi associat. Quærite ergo salubre vobis consilium, ut, securi insidiarum et deceptionum, non (1) timeatis fatalem mundanæ varietatis eventum. » Hoc autem dux Hugo Magnus propinabat proposito cautæ intentionis cupiens et desiderans filiam suam conjungere Ricardo duci copula fœderis connubialis. Tunc uterque Bernardus : « Nescimus, Domine, super hoc rimari consilium ; sed tua pietate da prosperum hujus invectionis solatium. Hucusque, tuo consilio prospero, recti itineris callem tenentes gradimur, abhinc obliqui itineris ambages penitus abdicantes ; te duce et (2) advocato, quin etiam consiliario, salva fide quam Ricardo comiti fecimus (a), gradiemur. » Hugo vero secreti sui benevolum cœpit paulatim pandere propositum : « Requisistis adhuc Ricardo duci Northmannorum uxorem voluptuosæ humanitati et dignitati ejus congruam et habilem ? » Responderunt : « Nequaquam. » Et ille : « Quorsum intentionem vestri consilii vertitis, vel cujuslibet filiam illi vindicando subjugabitis ? » Bernardus vero Silvanectensis, affectuosa talium propositionum inductione animadvertens intentionem sui senioris, respondit proloquio argumentosæ mentis : « Domine, ignoramus cujus, nisi tuam. » Hugo vero Magnus, intelligens animadvertisse utrumque affectum voluntatis suæ, aperta cordis sui intentione dicitur respondisse : « Non est quippe mos Franciæ ut quislibet princeps duxve, constipatus abundantius tanto milite, perseveret cunctis diebus taliter in dominio ditionis suæ, ut non, aut famulatu voluntatis suæ aut coactus vi et potestate, incumbat acclivius imperatori, vel regi ducive : et si forte perseveraverit in temeritate audaciæ suæ, ut non famularetur alicui volenter præcopiosa ubertate sufficientiæ suæ ; solent ei rixæ dissensionesque atque casus innumerabilis detrimenti sæpissime accidere. Quapropter si placuisset Ricardo duci, tuo nepoti, seipsum flectere ut militaret mihi, vestro saluberrimo consilio, sponte filiam meam connubio illi jungerem

Var. — (1) N. Ne. R.-D. — (2) N. Te duce advocato. D.

(a) *Salva fide.* Sauve la foi au duc. C'est la réserve que la Coutume apporta à tout hommage de vassal à suzerain.

et terræ, quam hæreditario jure possidet, continuus defensor et adjutor contra omnes adessem. » Tunc comes Silvanectensis Bernardus dixisse fertur : « Quoniam quidem Ricardum adolescentem ducem, meum nepotem, captum pridem tenuit, omnesque Northmannos perfidus (1) rex Luthdovicus perdere voluit, melius opto, si filiam tuam dederis uxorem illi, ut militet tibi quam doloso regi. » Dedit itaque Hugo dux magnus Ricardo nobilissimo adolescenti filiam suam firmamento sacramenti; non tamen statuta lege fescenninæ coemptionis, verum denominato juratoque termino connexionis connubialis (a).

94. Quum autem hujus veridicæ relationis fama regis Luthdovici aures cordis perculeret, comitemque Arnulfum futuræ ultionis interitum penitus formidantem perturbaret, quod Ricardus, Northmannorum dux, filiæ Hugonis magni ducis maritali connubio, gratia posteritatis et successionis se copularet, servitioque ejus pro ea, proque universi solatii adjutorio incumbens, militansque conjunctæ amicitiæ competentia, fœderisque insolubilis nexu se illi colligaret : nimii tremoris timore perterriti, ne tantorum duorum ducum militum frequentia contererentur (2) subacti, Virmandensi pago, decursa renuntiataque utrorumque legatione, occurrentes invicem sibi, quid agerent super pestifero conjuratæ conspirationis duorum ducum consortio, cœperunt rimari. Dixit autem Luthdovico regi comes Arnulfus, desiderans annihilare ac perdere primævæ floris adolescentem Ricardum ducem totis viribus : « Hugonis magni ducis pater, Rothbertus, super patrem tuum Karolum, favente Rollone, avo Ricardi ducis, sceptra hujus regiminis injuste suscepit, et pene totam Franciam sibi prave subjugavit. Quum autem tale severæ altercationis divortium in immensum (3) succresceret Franciaque, pestifero duorum regum conflictu desolata, exsecrabile casualis detrimenti jurgium flebilis perpessa esset, Karolus, pater tuus, Francisci solatii spe omnino privatus, opisque auxiliatricis sui per omnia indiguus, Heinricum Transrhenanum regem (b) expetiit velocius, et ut contra Rothbertum regem, super se exsecrabili Francorum temeritate constitutum, feritaret exercituque conglobato, secum in Franciam veniens, contra eum audacter debellaret, Lotharieuse regnum se illi daturum spopondit ultroneus. Ut autem illius temporis cursu se habuit res illius certaminis, non inexpertum est nostrorum ulli. Rothbertus digne prælio interiit. Karolusque rex pater tuus habenas regni juste obtinuit. Hugo autem filius ejus, ejusdem præsumptivæ temeritatis veneno infectus, sceptra istius regni conatur super te invadere, teque atque me tuum fidelem utrumque penitus perdere, conciliato

Var. — (1) N. Perfidem. M. Per fidem. CL.-C.-D. — (2) Contriverentur. CL.-D. — (3) N. Immensum. CL.-C.-D.

(a) Ce mariage fut alors projeté; mais il est certain qu'il ne fut célébré que long-temps après, en 960. Hugues était mort en 956. V. Frod., *Chron.* ad ann. 956-960. Dudon nous fera savoir plus bas que le nom de la jeune princesse était Emma.

(b) Ici Dudon est exact. C'est bien Henri qui régnait alors en Germanie; mais on ne trouve aucune mention, ni dans Frodoard ni dans Richer, de cette promesse de cession de la Lorraine au roi allemand.

sibi Ricardo (1) Northmannorum duce. Rimari igitur condecet, rex præpotentissime, qualiter possis regnum Franciæ tueri et regere. Principes namque hujus terræ adhærent obedienter Hugoni, et famulantur libenter ei. » Adversos hujusmodi verba respondit rex Arnulfo comiti talia : « Da mihi consilium, quo Hugonis contumacis arrogantiæ queam resistere, me meumque regnum tueri et protegere. » Arnulfus vero comes dolosus, cupiens Ricardum ducem perdere et annihilare cum suis omnibus, ne quiret immeritatam necem patris sui ulcisci venturis diebus, cœpit regem confortare verbis fraudulentibus : « Consilium dabo tibi salubre et prosperum, quo quibis conterere et prusternere Hugonem et Ricardum. Da Othoni, uxoris tuæ fratri, quod pater tuus patri suo spopondit regi Transrhenano, Lothariense regnum, ut devastans terram Hugonis tibi resistentis Parisius usque, et obsideat et capiat tibi Rotomagum. Sufficientia igitur illius terræ profusius locupletatus, frequentiaque optimatum propensius constipatus, atque præsidiis tantarum urbium mirabiliter adultus, quiveris contra ducem Hugonem præliari securus. Est (2) namque tellus Northmannica omnium rerum sufficientia præ cæteris abundantius plena, aprorum cervorumque, ursorum atque capreolorum venatu affluenter repleta, omniumque volucrum silvestrium et altilium multimodis pullis incrementata, piscium que diversarum specierum genere fecunda, quin etiam omnium bonorum largitrix quibus (3) indiget illius incola. Talium ubertatum tellurem oportet te possidere, quia avi et proavi, cæterique antecessores eam propter ea tenuere. Memor sis malorum et injuriæ quæ tibi Northmanni fraudulenter intulere : facile poteris eorum multitudinem ab illa terra delere, quia sunt fortioldolosi et advenæ, solentque latrocinia in mari exercere. Majoris pretii valentiæque et affluentiæ exstat tellus Northmannica quam Lothariensis terra. » Rex igitur Luthdovicus, his et hujuscemodi persuasus, respondisse comiti Arnulfo fertur : « Tantæ nobilitatis comes tantæque astutiæ et prudentiæ princeps, oportet ut expleat fideliter quod suo seniori suggerit consilians sagaciter. Igitur quoniam omnibus meis notior et credibilior valentiorque es, precor ut quod disposuisti relatu honesti consilii, gratia expeditionis Othoni (4) regi subministres ; ut strenuo intervento tuo, ascita universa bellicosa manu suæ ditionis, veniat, depopulans quæ sunt Hugonis ad mœnia Parisiacæ urbis, resipiscere eum pestiferæ subversionis interitu cogat, multisque deprædationibus et incendiis eum dilanians penitus conterat, pro regno Lothariensi Northmannicum nobis acquirat, incolasque illius nobis rebelles forinsecus detrudat ; Saxonicum robur experiatur Northmannica tellus, et si forte quiverit contra colluctari probet suis viribus ; Rotomagum nobis obsideat et capiat, Ricardumque, tantæ superbiæ adolescentem, capiens floccipendat (a). »

Var. — (1) N.-CL. — (2) Laus terræ. *Gl. marg.* C. — (3) N.-CL.-A-D. Quibuscumque indigent illius incolæ. R. — (4) Otthoni. D.

(a) Dudon, suivant son habitude de tout rapporter aux ducs normands, transforme en sujet principal ce qui ne fut sans doute que l'accessoire. Il est probable que le comte de Flandre ne perdit pas cette

95. Arnulfus vero comes, præoptans penitus perdere divæ memoriæ Ricardum, ne vindicet patris sui sanguinem innocuum, festinat citius ad Othonem, regem Transrhenanum, veniensque ante illius conspectum, verbis humillimis dixit ad eum : « Rex Francorum Luthdovicus charæ inextricabilisque amicitiæ tibi munus. Pestiferam insolentiæ et temeritatis Hugonis ducis et Ricardi, Northmannorum comitis, non valens ferre contentionem, mittit me tibi ut aliquod illi gratia tuæ pietatis præstes solamen. Hugo filiam suam Ricardo adolescenti maritali fœdere connubioque jungit. Ille vero, suus miles effectus, gratia illius amoris ut domino per omnia obedit. Illius animatus militari exercitu, ambit Franciæ regnum invadere, ejusque habenas et sceptra, ut ejus pater pridem, accelerat possidere. Retunde illorum, precamur, præsumptivæ voluntatis arrogantiam in virtute tua, et destrue illorum perversæ elationis jactantiam potentia tua. Si nostræ deprecationis expleveris votum, sique obsidens Rotomagum Northmannicum acquisiveris nobis regnum, dabimus tibi in perpetuum Lothariense regnum, quod patri tuo fuit repromissum propter prælium Suessonico campo mirabiliter peractum. » Otho vero præoptatæ legationis sermone gavisus, ascitaque et coadunata Orientalium profusius manu, conventione de regno facta, venit velociter, devastans omnia, Parisius, occurrente illi Luthdovico rege cum magno exercitu (1). Omnibus quæ erant Hugonis consumptis et devastatis, dixit comes Arnulfus Othoni regi : « Hæc urbs, perenni Sequanæ limbo undique secus præcincta, viget inexpugnabilis ab omni gente superventura. Precamur itaque, verte tantarum legionum exercitum ad Rotomagensis urbis pagum, quia, antequam Northmannici ruris fines attinges, deportabuntur tibi illius civitatis claves. »

APOSTROPHA AD ARNULFUM (2).

Posse sistere cur Dei,
Omnium quoque præscii,
Velle cujus opus manet,
Et calor petit omnia,
Regibus cupis asperis,
Contumacibus, improbis,
Arrogantibus et malis?
Quamvis emeritum ducem
Heu! patrem tetigit tuus,
Istius pueri sacri,
Mucro, sanctior ut foret
Testis almifluus Dei.
Vota non tua frivola
Velle prospicient tuum;
Ecce sed comes almior,
Marchio locupletior,
Duxque sanctior omnibus,
Nobilis, celebris, pius,
Justus, almificus, probus,
Sanctus, innocuus, bonus,
Omne jam statuet bonum,
Omne conteret et malum.

Var. — (1) Cum exercitu. D.— (2) Metrum gliconium ; consist trocheo, coriambo et pirrichio. C.

occasion de nuire aux Normands ; mais on sait aussi que l'ennemi le plus important du roi était le duc de France, et que ce fut la reine Gerberge qui sollicita l'intervention du roi Othon ; « Regina Gerberga, « nuper ad Othonem regem, fratrem suum, legationem direxerat, auxilium deposcens ab eo. » Frod., *Chron.*, ad ann. 946.

96. Multimodarum namque petitionum persuasionibus rex Otho compulsus, movit tantæ multitudinis exercitum, profectusque est cum rege Luthdovico super Eptæ rivulum, qui termino diremptionis limitat Franciæ Northmannlæque regnum. Tunc vocat Otho Arnulfum, incentorem totius mali, et requirit claves Rotomagensis urbis, ut sibi promiserat, deportari. Arnulfus vero intentione argutæ mentis cœpit regem Othonem affari : « Domine rex, nemo Rotomagensium audet te aggredi, quia abhinc Rotomagum usque exstat tellus silvestris (a), commoranturque latrocinia exercentes in ejus silvis et lucis. Est alius decursus aquarum in proximo, quæ vocatur Andella, pratis omnibusque rerum affluentiis propensius referta. Ibi cras, petimus, figes tentoria, venientque illuc optimates Rotomagensium, ferentes tibi claves urbis et pretiosi honoris munera. » Rex vero Otho, deprecativis coactus verbis, abhinc secedens in Andellæ fluvioli resedit pratis. Dilinculo vero subdolæ calliditatis comes stetit ante Othonem regem, episcoporum cœtu ducumque (1) et procerum frequentia constipatum et refulgentem. Cupiens autem Ricardi præfulgidæ adolescentiæ mulctare pubem, regesque conducere ad Rotomagensem urbem, dixit ad Othonem : « Rubore futuræ subsannationis Rotomagenses confusi, verecundantur claves mittere tibi, nisi oppressi fuerint immanitate hostili. Duorum igitur regum tantorumque ducum et procerum exercitu vallati, non different civitatem reddere tibi. Quapropter precatur te obnixe meus senior rex Luthdovicus, ut proficiscaris ad urbem Rotomagensem matutinus. Mitte ante conspectum tuæ majestatis robustissimam legionem, quæ invadens hostiliter præoccupet civitatem ; ut si quos forinsecus stantes certaminis gratia invenerit, ad civitatem ferociter retrudat, hincque tentoria tua illorum securus ad portam Belvacensem figat. Quum autem appropinquaveris (2), tuus meique senioris exercitus eos sollicitos reddat, sicque in primo certaminis apparatu eoque prælii conflictu contemplari quiverimus cujus valentiæ et fortitudinis hæc urbs exstat. » Tum quidam nepos regis Othonis dixit verbo elationis : « Domine rex, si licet tibi, antecedens ibo castraque tua metabor. Si forte ingruerint contra me bella, ego conteram gladio eorum millia. Experiar cujus habitudinis cujusve valentiæ vel fortitudinis sunt in prælio, cujusve cautelæ provisionisque et prudentiæ in bello. Contra Dacos et Alanos Gothosque et Hungros sæpe dimicavi ; verum contra Northmannos nunquam certamen inii. Aciebus præparatis lacescens eos, expugnabo civitatem et dissipabo dispergens advenæ gentis plebem. » Hæc autem referebat jactantia juvenili, ignorans varium casualemque eventum prælii. Extemplo rex Otho, humillimis regalium petitionum monitis coactus, citato exercitu progreditur, mittens ante se perversæ elationis nepotem adornatis legionibus.

Var. — (1) Ductu. D. — (2) N.-Cl.-A. Adpropiaveris. C. Appropiaveris. D.

(a) Les forêts de Bray et de Lions, qui se trouvent entre l'Epte et l'Andelle. Othon et le roi de France étaient sans doute venus par le Beauvaisis.

APOSTROPHA (1).

Otho, rex magnus recolendus atque,
Cur Ricardum, percelebrem sacrumque,
Nobilem, justumque, probum, modestum,
Marchionem, patriciumque sanctum
Et ducem nunc magnanimumque fortem,
Ambis infesto laniare cœtu
Et maligno contaminare nisu,
Et honorem tollere principatus?
Quin potenti sistere cogitatu
Nutui Regis superique summi?
Posse nullus nam supero resistet,
Velle nec jam sidereum reflectet.
Hic comes, dux, patriciusque summus,
Marchio sanctus, celebris, modestus,
Legibus plebem moderabit almis;
Torquet astutus laceros reosque,
Atque justis præmia digna dedet.
Moribus sanctis meritisque fulgens,
Sic poli splendentia scandet astra.
Tu potens rex atque vigens valensque,
Contereris numine sempiterno,
Incubabis ridiculæque sannæ;
Sicque, Northmannis reprobatus, ibis
Ad tuæ sedis verecundus aulam.

97. Quum autem nepos regis Othonis appropinquaret portam civitatis, quæ nuncupatur Belvacensis, corusco equitatu ferventis elationis hostilique bellicosi certaminis congressione feritaret in Northmannos aciebus adornatis, ipsi vero Northmanni talium colluctationum gnari, simulantes fugam quasi hostibus convicti, repetebant celerius præsidium urbis. Saxones vero fictæ fugæ simultate hilares, taliumque casuum eventu eos adamantes, persequebantur eos hostiliter. Tandem vero nepos regis, congressus super pontem portæ Belvacensis, putabat expugnare mœnia urbis. Northmanni vero, hinc inde armati congredientes, et super eos ut leones super pecudes exsilientes, cœperunt eos lacerare prosternentes, et occidere telis mucronibusque coruscis, atque discerpere securibus, ut bidentes lupi. Multis vero Saxonibus interfectis, pluribusque attritis et vulneratis, defungitur super pontem mucronibus et lanceis nepos regis. Tandem Northmanni, victoria potiti, capiunt multos principum in conflictu mortiferi certaminis. Reliqui vero Saxones, nepotem regis

Var. — (1) Metrum saphicum continuatum. C.

mortuum super pontem jacere cernentes, eumque cum magno impetu duroque conflictu rapientes, ducentibus Northmannis plurimos illorum captos ad mœnia urbis, deportabant ad cæteras phalanges. Jurgio duri prolixique prælii taliter sejuncto, stabant hinc Saxones et Franci et altrinsecus Northmanni, nec ambiebat gens Transrhenana amplius se commiscere ipsis.

98. Interea mortiferæ relationis fama regem Othonem, crudelem nepotis mortem denuntians, perculit; totumque exercitum rumor tanti detrimenti conturbavit. Illico, communis ratione consilii, hostiliter invaserunt civitatem, cupientes tantæ reverentiæ juvenis vindicare sanguinem. Saxones vero et Franci nihil circa urbem proficientes, sed pro plurimis suorum exercituum occisis nimium ejulantes, revertebantur ad castra, defunctorum cadavera deportantes. Nepotis vero morte hisque inopportunitatibus rex Otho mœstus, vidensque venire pagenses illius terræ ad urbem altrinsecus, dixit suis principibus: « Potestne hæc urbs vallari nostro exercitu, ut qui transvehuntur navigio, non transgrediantur? » Responderunt: « Nequaquam, quia Sequana simplex et singularis procellis suis quatit muros civitatis, quin etiam incrementata et repugnata fluctibus maris, determinato cursu lunæ crescentis et deficientis, incremento septenarii numeri, æstuante fluctu, præoccupat portas et mœnia urbis. » Tunc rex Otho misit ad Ricardum, ut liceret ei oratu petere sanctum Audoenum (*a*). Data vero orandi licentia, rex cum episcopis et ducibus, depositis armis, venit ad monasterium, quod est in suburbio civitatis, in honore cultuque sancti Petri sanctique Audoeni dedicatum. Multa vero donaria ibi largitus est ipse et sui, residensque in eo, accersitis optimatibus dixit: « Quid nobis agendum sit animo decernite, et quid hujus negotii sibi videtur rectum, intimet quisque. Precatu regis Luthdovici, comitisque Arnulfi subdolo sophismate decepti, huc venimus, quo non honorem recuperantes, sed damnum verecundiamque atque confusionem nostri honoris turpiter patimur. Nihil adversus Northmannos ullo hostili conamine prævalere quiverimus, quia per Sequanæ alveum cuncta prospera illis subministrantur. Intolerabili itaque crucior tristitia atque animositate pungor præanimia; incertum namque est mihi præscire quid agendum sit in tam pestifera tristium eventuum casuumque contritione. Vos, qui natu sensuque majores estis, quorumque consilio quæ exsequenda sunt delibero, cuncti (1) sagaci internæ meditationis cogitatu rimamini quid oporteat laudabiliter exsequi. Maleficum, si vobis placet, sophistam captam Arnulfum, vinctumque catenis Ricardo comiti mittam eum, ut vindicet de eo patrem suum, quia fraudulenter coegit nos huc properare et regem Luthdovicum, cupiens occidere ducem Ricardum, ut olim patrem suum. » Tunc præsules et optimates responderunt regi Othoni, dicentes: « Exsecrabile cunctis atque vituperabile omni-

Var. — (1) Cunctis. MS.-D.

(*a*) L'église était alors située en dehors de l'enceinte de Rouen. Rollon y avait fait rapporter les reliques de saint Ouen dès l'année 918.

bus erit si capietur, sique Ricardo ad puniendum mittetur. Verecundia dedecusque obscenæ confusionis et damni, quæ condignæ mercedis retributione pateris, non delebitur; quia tuus exercitus Ricardum et suos indigna obsidione opprimens, hic injuste moratur. Sed de nostræ regressionis profectione salubri consilio stude, et ne deterius turpiusque tibi contingat, cum omni intentione animadverte. Nepotem tuosque comites satellitesque et quamplurimos milites hujus obsidionis jurgio juste (1) perdidisti, quia civitatem hanc injuste invadens obsedisti. Inconsultus etenim suggestione vafri Arnulfi huc accelerasti; præcave ne inconsultus regrediaris. A mari ad Sequanam usque conglobantur omnes incolæ, postque biennium gestiunt te aciebus præparatis invadere. Non est nostræ valitudinis nostrique consilii et opis diuturno temporis intervallo hic morari. Regem Luthdovicum pœnitet nimium huc venisse, quia in hujus obsidionis dilatatione novit se nihil proficere. Arnulfus vero plurimis sophismatum ambagibus intricatus, promulgato sui mendacii ingenio, hic et hic latitando, non ambit sermocinari tecum amplius; et ideo, internæ meditationis cogitatu retractans, perpende quid nobis Transrhenanis agendum sit in ista obsidione. Urbs non capietur; obsides non dabuntur; verum ineluctabile nobis damnum accrescet velocius. Utinam tuæ jussionis præcepto esset quisque nostrum quo terram petiit exordio nativitatis suæ! Sed quia nobis adhuc minime sufficiunt vota, precamur, torque prosperæ regressionis vestigia, terram nostræ nativitatis repetitura. » Hujus igitur sermonis collocutionibus rex Otho submonitus, formidansque pestiferos futuri periculi casus, quasi infra statum suæ mentis receptus, diutius meditans, infit principibus: « Ne pejora prioribus infortunia fortuitu patiamur, neve nostri inimici nostri detrimenti successibus exsultent amplius, iter nostræ regressionis, si vobis libet, cras repetamus. Hoc namque consilium Transrhenani collaudantes per omnia, oratione fusa in sancti Petri sanctique Audoeni basilica, repetunt hilares tentoria. Arnulfus vero comes, relatu quorumdam ut prævideret ne caperetur edoctus, obscuræ noctis conticinio expergefacto suo exercitu, castris tentoriisque (2) complicatis secretius atque ex omni supellectili oneratis equis et plaustris, noctu silenter cauteque atque clanculum profectus, repetebat rura Flandrensia velocissimus (*a*).

Var. — (1) N.-CL.-C. Injuste. D. — (2) Temptoriis. D.

(*a*) Cette invasion doit être rapportée à la fin de l'année 946. Othon et Louis avaient d'abord échoué dans leur tentative sur Senlis, que défendait Bernard, le fidèle allié des Normands. Après avoir traversé la Seine à grand'peine, ils envahirent la Normandie et la dévastèrent, à ce que nous disent Frodoard et Richer. Toutefois, on peut induire d'une expression du premier de ces auteurs que les envahisseurs ne réussirent à s'emparer d'aucune place, et il ne paroît pas que cette expédition ait été, en définitive, plus heureuse que ne le prétend l'historien normand.

APOSTROPHA AD OTHONEM (1).

Othe, surge velocius et fuge nunc citus ;
Natalem pete glebam!
Vindex nam superus tua territat agmina,
Surgens nunc cito cede!
Ductor subdolus evanuit tuus en fuga :
Te nunc crue præpes!
Contra velle Dei quid adhuc recubas? Fuge ;
Nunc i, nunc fuge, nunc, nunc.
Quum Northmannica præpedient tibi et agmina,
Heu, heu! turpius ibis.
Gressum nunc pete, nunc fuge, nunc iter arripe ;
Fidus cedere coge!
Rex nunc, ne pereas, fuge, cede, liquasceque,
Septus labere cœtu!
Ricardus, juvenis, probus et pius et bonus,
Agmen jam citat ingens,
Summus marchio, dux quoque, patricius, comes,
Et te cedere gestit.
Hujus rector humi, locuples, bonus et sagax,
Aut non, aut velie, exstet.
Legum et distribuet populo moderaminum
Judex justus habenas.
Damni postque lugubria debita flebilis
Digne scandet Olympum.

APOSTROPHA AD LUTHDOVICUM REGEM (2).

Quem regale decus, sceptrum passimque coruscum
Jectitat eximium,
Stemmate regali quem exporgit sexu ab utroque
Regis progenies,
Quem decet attolli summo conamine quæ sunt,
Regia si peragis,
Et cujus proavi bis ter tria regna faruntur
Conciliare sibi,
Cur viribus tantis Ricardum sternere gestis,
Percelebrem juvenem?

Var. — (1) C. Apostropha. D. Metrum dicolodistropho peractum, id est duplici genere a secundo facta replicatione; habet enim primum versum eloicum (heroicum), secundum feretratium. C. — (2) C. Apostrophe ad Lodovicum. D. [M]etrum dicolodistropho variatum; prior enim versus eroicus est, sequens constat ejus septimemeri (sephthemimeri ?). C.

Perfidiæ deditus, casso consbere cuncta
Namque supra satis hæc.
Nunc fugias potius, magis hæc sententia præstat,
Præpete equo et volucri.
Contra Northmannos olim feritare (1) cupisti,
Quid memor attigit te.
Nam captus belli certamine, succubuisti
Casibus innumeris.
Nunc fuge, cede, recede, itiner cape præpete gressu,
Vivere si cupias!
Jurgia nec repetas contra quem dextera sanxit
Judicis æthærei,
Quem censura Dei prædestinat omnipotentis
Moribus et meritis,
Ecclesias altis extollens culminibus, quo
Ædificet, statuat,
Protegat et populum, cœlestis Pneumatis suctus
Nectare septifido,
Muniat, exaltet, defendens adjuvet, atque
Hostibus eripiat,
Ordinis atque gradusque monastica suppleat, ornet,
Stringat et amplificet,
Legeque normali compellens vivere cogat
Servitio Altithroni,
Sicque corollarii superi commercia lucrans,
Vivat in arce poli.

APOSTROPHA AD RICARDUM (2).

Ricarde, bonus, recolendus,
Digne venerandus, amandus,
Et marchio, dux, comes almus,
Jam prætimidos faciendo
Super hos timor irruit ecce
Reges (3) Domini omnipotentis,
Ne sollicitus timeas nunc;
Jaculoque Dei celeres jam
Perculsi animo fugiendo,
Plures manibus capientur;
Plures gladio (4) morientur,
Sic vix patriam repedabunt.
Tu legibus et populorum
Judex animos redomabis.
Ast ecclesias statuendo,
Famulatu sollicitare
Practico theoricoque,
Triforme hoc ordinis agmen,
Deitate sacræ Trinitatis
Coges, urgebis et anges.

Var. — (1) N.-C. *Manque.* D. — (2) C.-D Metrum anapesticum parteniacum (*sic*), quod constat dimetro catalecto. C. — (3) C.-N, Regis. D. — (4) N.-C. Gladio plures. D.

APOSTROPHA AD ARNULFUM (1).

Insidiis rimisque hisutibus
Cunctis malisque traditus,
Exusus nimium, ut putridum pecus,
Clades perosa, odibilis,
Pestifer et nocuus, quin perfidus,
Injurius, cunctis lues,
Et dicto et facto, meditamine
Obnoxius cunctis, reus,
Amplius haud renoves jam jurgia;
Nullos citabis litibus.
Desine Ricardum, juvenem, probum,
Prædestinatum jam Deo!
Marchio, patricius, dux et comes,
Electus, almus, præpotens,
Egregius, justus, pius et probus,
Sanctus modestusque, innocens,
Religionis spexque sacræ cluens,
Et forma normæ præcluis,
ΙΔΗΑ (2) summa boni hujus lucidi,
Plebem fovet Northmannicam.

99. Igitur plebeio hujus nocturnalis murmuris tumultu sonipedumque strepitu reges exterriti, nimiæque formidinis tremore perculsi, in caligine obscuræ noctis putabant gratia certaminis Ricardum adesse cum suis. Repente conclamata est omnium salus vitæque fiducia spesque vivendi recessit ab omnibus. Ignorabant enim quid agerent, fluctuantes quo se fuga verterent. Mens siquidem illorum trepidis rebus nutabat, corque prætrepidum indiguumque veritatis huc illucque vacillabat. Alius enses amplexatus ut amens fugitabat; alius, scuta revellens, insano spiritu quasi per latebras errabat. Alii vero tentoria castraque terra tenus prosternebant; alii autem equos phaleris exornabant. Hic hac illacque quo nesciebat cursitabat; hic stupefactus et tremulus unoque obtutu defixus hærebat. Hic inter fluctivagam tremulamque plebem quæritabat suum seniorem; hic, inter commistum gregem, inermis palpabat clamitans suum militem. Hic pede celeri gressu fugam petebat; hi equis calcaribus citatis inermes fugitabant. Hi trilices loricas galeasque auro comptas furtim abscondebant; hi ornamenta regalia cæteraque sibi vindicabant. Pavidorum exercituum murmur (3) alte resonabat, vocisque inarticulatæ tumultus clamorque ululantium (4) confuse tinnebat. Quapropter tumultuario plebeioque hujus confusæ altivolæque vociferationis tinnitu Rotomagenses excitati, formidantes ne præoccuparentur repente futuræ crepusculo diei (5), munierunt urbem custodibus armatis, ipsique pervigiles præstolabantur tristes eventus præoptati prælii. Quum autem aurora tenebrosæ noctis caliginem, puniceo amictu emicans, dessiccaret, rebusque color notionisque imaginatio rediret, cœperunt Transrhenani magalia succendere iterque desideratæ regressionis repetere, viarumque ignari hac illacque pavidi fluctuare. Ricardus vero dux magnanimus, florida congruæ pubertatis lanugine decorus, hujus rei eventu hilaris et lætus voluit

Var. — (1) C. [M]etrum dactiticum, alcmanicum, constans tetrametro catalecto, suppositumque sibi habet iambicum archiloicum. C.—(2) N.-C. Idea. C.-D.—(3) Murmur multis. N. Multus. D.—(4) N.-CL. Ululatuum. M.-C.-D. — (5) N.-CL. Die. D.

illos aggredi cum suis omnibus præparatis aciebus. Rotomagenses vero, præcupidæ congressionis propositum a duce tanto amovere conantes, dixerunt blande unanimes: « Domine dux præpotentissime, tenera viges adhuc ætate, esque spes nostræ salutis et fiduciæ. Formidamus, si iveris, ne præoccuperis morte. Hac simultate decipi, ut reor, nos autumant; nobisque sic urbe prosilientibus, capere eam præjudicant. Non est nostri consilii te nobiscum ad hujus certaminis prælium congredi. Verum qualicumque modo hujus rei sors se habeat, viriliter cum pluribus urbem custodi. Nos vero eos caute prosequemur et armis eos lacessere conabimur. » Hujus blanditii syrmate vix evictus Ricardus, juvenis præcluis nobilitatis, urbe cum pluribus remansit, cæterique satellitum et tironum agmina regalia prosequentes, prosternebant plurimos occidentes. Tandem quædam phalanx Rotomagensium commisit ad silvam, quæ dicitur Maliforaminis (1) (*a*), cum eis prælium, atque, opitulante Deo, devictis hostibus obtinuit triumphum. Altera vero concio similiter Rotomagensium, præstolans ad exitus silvarum duorum regum exercitum, prosternit et occidit plurimos hostium, fugatque cæteros usque ad Ambianensem pagum. Rotomagenses autem, potiti de inimicis victoria, urbis remeantes ad præsidia, quæ acciderunt retulerunt Ricardo omnia. Tunc Ricardus, recolendæ memoriæ marchio, duxque et patricius præcellentissimus, grates præmaximas Regi sæculorum cum omni clero et populo reddidit mansuetissimus, multaque beneficia et donaria sacrosanctæ Ecclesiæ distribuit lætissimus. His ita divino nutu expletis, cœpit præcipuus in omni terra Northmannorum Britonumque, Francorum et Burgundionum haberi.

100. Nitebat (2) enim pro generum nobilitate, florebat bonitatum agalmate. Moribus erat illustris, sublimiorque merito astris. Effigie rutilabat, nulliique pietate secundus erat. Statum reipublicæ Archos mellifluus adornabat, omnisque probitatis fama super æthera notus erat. Monstrabat solers jugibus factis, studiis, exemplis et documentis, omnia commoda imitandæ bonitatis. Vultu (3) clarus erat, omnique actu clarior cunctis exstiterat; dulcis emicabat eloquio, habitu et incessu omnibus suavior. Nitidus ore mellifluo, serenus semper corde jucundissimo. Fervebat namque fide, spe et charitate, duplicique Dei et proximi dilectione. Prudenti simplicitate renitebat, simplicique prudentia coruscabat, jurgia litesque et rixas strenue sedabat, populumque, ut pater filios, amicabiliter regebat. Exuberabat bonitatum commodis; informabat plurimos probitatum exemplis. In domo quippe ejus veritas erat (4) et gloria; in

Var. — (1) N.-CL.-C.-M.-A.-D. Maliperlusi. R. — (2) Exaggerata laus bonitatis ejus, *rubric.* C. — (3) Witu. CL. — (4) N.-CL. Erat *manq.* D.

(*a*) Nous avons pu retrouver la situation exacte de ce lieu, qui avait échappé aux recherches de M. A. Le Prevost (V. *Notes sur le Roman de Rou*, p. 217). C'est le hameau de Maupertuis, de la commune de Lilly, canton de Lyons-la-Forêt, arrondissement des Andelys, département de l'Eure. Il est situé entre deux collines, au pied desquelles passait alors la route. Il semblerait par là que les deux rois marchaient vers Pontoise, et non sur Amiens, comme on le dit plus bas.

operibus illius æquitas splendebat et justitia. Optimatum namque Francorum et Burgundionum gesta dirigebantur ejus providentia, reique publicæ tractabantur utilia illius prudentia. Ejus namque sanctitatis, dignitatis et affluentiæ longe lateque diffundebatur experta opinio. Flandrenses et Orientales obtemperabant ejus imperio. Verum, quoniam minime valet lucerna cœlitus candelabro imposita latitare sub modii umbra, cœpit præmaximus inter suos haberi, quem indiciis mirabilibus Christus Dominus disposuit manifestari. Magnificabilis clerus et populus, qui tanti ducis parebant jussionibus. Omnipotentis namque Dei auxiliante clementia, et sui ducis Ricardi procurante solertia, illis in diebus erat (1) pulchra Christi Ecclesia, et nimium decora. Moribus quippe sacris ejus monitu componebatur, ac insignibus virtutum illustrabatur, non habens per crimen maculam nec per duplicitatem rugam. Radiabat namque in sublimitate prælatorum solari venustate, atque in humilitate subjectorum lunari claritudine. Ipse vero vitæ innocentis statum benignissima mente retinebat, gubernaculumque ecclesiasticæ dispensationis, corde sereoissimo, licet laicali ordine adornabat : facto, dicto et cogitatu prospero omnibus excellebat meritorum lumine, moribusque coruscabat. Enimvero Spiritus sancti gratia locupletius ditabatur, septiformique charismatis sapientia propensius replebatur (2). Quotidie meritorum, omniumque bonorum affluentia digoius augebatur, diligenti subtilique indagatione perscrutabatur omnia quæ laicali intellectu discere poterat. Erat namque ditatus honoribus sanctimoniæ, illustratus commerciis magnificentiæ, Spiritus sancti gratia præeunte. Cœlestibus inhiabat, vilia parvipendebat, incolasque Northmannicæ telluris lege angebat (3). Erat autem juvenis mansuetus, omni probitate repletus, morum bonitate grandævus, et a Christo in humilitatis gradibus fundatus. Monstrabat verbo et opere qua mentis intentione introductus erat ad salutem regiminis totius patriæ. Erat (4) namque melliflua dulcedo fortium, fortitudo debilium, defensor orphanorum, solator miserorum, baculus orborum, reparator ecclesiarum, lux sincera cæcorum, apex clericorum, salus egentium, culmen generum, decus præsulum, salus viduarum, cacumen sacerdotum, amator fœderum, cultor virtutum, maxima spes omnium : pietas mœstorum, memorabile pignus amicitiarum, palma desperantium, tutela presbyterorum, sedes legum, rector populorum, pastor pauperum, forma proborum, arma militum, judicium accusantium et accusatorum, libra quæstionum, mitigator rixarum, pater exsulum, receptor profugorum, distributor bonorum, dulcis amor vernularum, exemplum cunctorum, pœna furum, detrimentum latronum, emendator confessorum, opus pietatum, murus regionum, lumen cunctorum, specimen sanctitatum, dulce caput consulum, auxiliator regum, protector omnium populorum.

Var. — (1) N.-Cl. Erat manq. D. — (2) Replebatur. N.-Cl. — (3) N.-Cl.-A.-B. Augebat. D. — (4) Laus Ricardi ducis. Cl.

APOSTROPHA AD RICARDUM (1).

Censor, ab occasu quem laus exporgit Eoo
Fama recensitæ laudis Septemque trioni,
Patrici Ricarde, comes, dux, marchio, princeps,
Religione calens, probitatum agalmate florens,
Alloquio mitis, bonitatum merce celebris,
Callem judicii servans moderamine legis,
Gaudia causidicum superant tua facta pusillum,
Compressum nimium rerum aggere multimodarum;
Nec valet exsequier quod gestit scribere semper,
Actus impetus eximii nam vicit inertem:
Quamlibet immeritus, poterit quod scribere certet.
Heu! athleta Dei vigeas in culmine divi.
Gaudia cum Sanctis habeas per pascua pacis.

101. Quum autem Ricardus marchio, celebris videlicet columba Christi, sine felle amaritudinis, eniteret omnium bonorum titulis, quietumque et solidum ab inimicis teneret regnum Northmannicæ Britannicæque regionis, nullaque gens auderet feritare cum Ricardidis, Hugo, dux magnus et mirabilis, coactus imbecillitate sui corporis, coadunatis pariter militibus suis, antequam defungeretur, in extremis positus, dixit: « Ricardo, Northmannorum duci præpotentissimo, filiam meam, licet teneræ ætatis sit, futuris nuptiis connubio, sacramento vestro consilio tradidi; quam quum congrua habilisque viro fuerit, largiri illi nullateous differatis. Ipse vero uxoris meæ filiique mei, dum in id ætatis erit, advocatus sit, vosque consiliis ejus saluberrimis et mandatis ultronei inhæreatis. » Defuncto vero Hugone (2) Francorum duce (a), omnes unanimes ad Ricardum, tantæ potestatis marchionem, convenere, seque commiserunt sub patrocinio consilii ejus et tutelæ. Incombebant autem omnes voluntarie ejus servitio, et famulabantur libenter ut Domino ipsi. Ipse autem muneribus præmaximis mirabilibusque donis eos ditabat, beneficiisque largissimis eos augmentabat. Ipsi autem toto mentis affectu diligebant eum, summoque reverentiæ cultu recolebant eum. Parebant humiliter ejus jussionibus et dictis, et obtemperabant obedientes ejus præceptis. Ipse regebat eos blande, ut paterfamilias servos, et alebat eos dulciter fomite benignissimo, ut pater filios. Ejus consilio tractabantur commoda secretioris ordinis, sub palæstra theoricæ vitæ desudantis, ejusque cultu adornabantur utilia ordinis ampliorem vitam ducentis, scilicet sub practicæ vitæ agone colluctantis;

Var. — (1) M.-C.-D. — (2) Obiit Hugo comes. *Glos. margin.* Cl..

(a) Hugues-le-Grand mourut vers le milieu de l'année 956. Frod., *Chron.*, ad ann. 956.

rempublicam strenue, blandeque et leniter prælatos regere cogebat, et ne alicui ullum præjudicium facerent, minabatur et obsecrabat (1). Ricardo vero (2) duce sagaci justoque legum moderamine terram pene totius Galliæ salubriter regente, exsultabant cœlorum cives, immensas præconiorum laudes individuæ Trinitati referentes. Gaudebat omnis terra, jubilans Domino in lætitia. Plaudebant omnes in excelsis et referebant grates Omnipotenti, qui illis patricium et ducem tantorum bonorum incrementis largitus est cluentem.

102. Northmanni vero, tanto censore tantoque advocato gratantes, illoque præsente non tantum frui volentes, verum etiam de posteritate cogitantes, ut gloria prolis viro non deesset, utque viri germine non destituantur per progenierum successiones, venerunt ad eum dicentes: « Res cujusque negotii, quæ sacramento veræ fidei determinantur ab orthodoxis, operæ pretium est quo expleantur indeterminato spatio præfiniti temporis. Quocirca filiam Hugonis, magni Francorum ducis, quam illo superstite sacramento connectendam tibi connubio sanxisti, antequam præfiniatur terminus statuti temporis, si congrua habilisque et nobilis fuerit, lege maritali prædignum est tibi copulari. Illa vero, ut audivimus, virgo elegantissimæ speciei et formæ, apta genialis connubii commistioni, congruentique delectabilis concubitus amplexioni, masculini seminis viribus minime differt succumbere. » Ricardus vero, virilis ubertatis pollens (3) potestate, dicitur suis respondisse : « Quod sancitum est fide peractum iri, consequens est exsecutum iri. Illico præparantur nuptialis sumptus commoda, adornanturque mirificæ compositionis sponsalia. » Northmanniæ igitur, Britonicæque regionis optimatum manu ascita, præparatisque omnibus fescennino cultui quæ erant necessaria, cum incomputabili principum congressione, eam decenter et honorifice deduxit ad Rotomagensis urbis palatia (a).

APOSTROPHA (4).

Prolis optatæ posteritatis (5)
O semper cupidi, indiguique (6),
Northmanni proceres, belligerique,
Vivacis mentis igne calentes,
Non hac, quæ vehitur, virgine proles
Nascetur populum quæ (7) reget hæres.
Verum, divino numine nutus,
Cœlestis virgo proiet olim
Stirpe Dacigena, nobilis, alma,
Pulchra, percelebris, et reverenda,
Digna, prælecta, et recolenda,
Cauta consilio, provida, prudens,

Var.—(1) R. Postulabat. D.—(2) Ipse rex scilicet sagaci justoque moderamine terram pene totius Galliæ regebat. Exsultabant enim universi incolæ et cives. R.—(3) R. Pollens *manq. D.*—(4) Metrum dactilicum tetrametrum quod constat spondeo, dactilo, catalecto. C.—(5) N.-C.-M. Prosperitatis. D.—(6) N.-C.-M. Indigni. D.—(7) N.-C. Populumque. D.

(a) V. Frod., *Chron.*, ad ann., 960.

Quam dux Ricardus, marchio justus,
Pluribus sibimet eliget unam,
Jungens connubio, fœdere, pacto,
Quaque vergente tempore dignus
Nascetur hæres germinis almi.

103. Quum autem tantæ nobilitatis conjugis decenti gratularetur consortio, Britonicæque atque salutifero, atque per totam pene Franciam Burgundiamque salubri consilio repentinas insurgentium malorum commotiones compesceret dignæ potestatis domiuio, quidam satrapa nomine Tetboldus, dives opum, militumque sufficientissimus, novercalibus furiis, zeloque et odio succensus (a), cœpit insidiari ei multis subsannationibus, rixarique contra eum, et oppugnare incassum terram ejus. Decernens autem se nihil contra eum proficere, profectus est ad Gerbergam reginam, filiumque ejus Francorum regem Lotharium commorantes Lauduno monte. Qui multis prosecutionibus cœpit eos urgere, ut decipiendo deponerent eum tanto honore. Venenoque livoris infectus, dicebat regi et matri ejus: « Mirum mihi et omnibus cur tantæ arrogantiæ comes Ricardus, Northmannicum Britnuumque tenens regnum quietus, super Francos præsumptuosa temeritate elatus, principatur contumax præ omnibus. Nec Deo, nec ulli militat, famulatur et servit; verum in suæ præsumptionis jactantia, irreverenti animo cordeque infrunito confidit. Nostrorum quemque parvipendit, Francorumque ut rex ditione superba dominatur et regit. Hujus consilio tractantur cuncta quæ Francigenis sunt incommoda. Non est tui nec nostri honoris ut talis comes dominetur nostri. Dedecus quippe est tui imperii quia Burgundionibus imperat, Aquitanos arguit et increpat, Britones et Northmannos regit et gubernat, Flandrenses minatur et devastat, Dacos et Lotharienses, quin etiam Saxones sibi connectit et conciliat. Angli quoque ei obedienter subduntur; Scoti et Hibernes ejus patrocinio reguntur. Omnium quippe regnorum omnes gentes ei famulantur et obediunt, nec est nisi tu qui queat resistere superbienti temeritati ejus militumque suorum. Magis ac magis, supraque satis ingruenter confortatur et prævalescit, nec multiflua militum congerie confidens resipiscit. Vide ne regnum tibi hæreditarium conetur super te invadere, teque ab illo exterminare et extrudere. Si quod injuste tenet teneres, omnia regna tibi vindicare quires. » Harum quippe fallaciam ambagum alloquio audito, subintulit Tetboldo regina tristis et commota: « Tu, nostri secreti conscius, secretiorisque consilii fidus secretarius et consiliarius, da nobis consilium super his rebus. Nullius juvaminis virtute suffulti, nisi Dei, precamur ut motus pietate in hoc negotio, clementer succurras nobis. Aversamur undique secus, et comprimimur, et nusquam tuta fides reperitur. » Tetboldus vero comes cupiens perdere dolo penitus Ricardum, tantæ probitatis patricium, subintulit reginæ hoc consilium.

(a) Thibaut, comte de Chartres et de Tours, avait épousé la duchesse Leutgarde, belle-mère du duc Richard, ou, tout au moins, sa tante.

APOSTROPHA (1).

« Heu, quid adhuc furis ardescens (2) odio perfidiaque (a),
Invidiæ nimium afflictus tædis et laniatus ?
Desine moliri contra Superum velleque posse :
Pervacuus nimium labor est, quem nunc corde retractas.
Non capitur quem dextra Dei sanxit, protegit atque,
Nam justus, probus, innocuus, sanctus, percelebrisque
Marchio, patriciusque, comes, dux Ricardus et almus,
Aggere quadrifidæ mactus virtutis rutilanti,
Plebem commissam sibimet pater, ut corriget augens,
Proteget, auxiliabitur, et salvabit, refovebit. »

104. « Si (3), universæ Franciæ et Burgundiæ militari manu ascita, profectus fuerit rex Lotharius, tuus filius, ad ejus urbes munitissimas, ille si maluerit resistere (4), dimicabit contra eum. Si non, componet se in firmissimis munitionibus tutissimarum civitatum ; denique, conglobato christicolarum paganorumque exercitu, depopulans cuncta, aggredietur urbes suas, et si forte ceperit eas, Francorum Burgundionumque tenebit securus regna. Prudentius congruentiusque est eum dolo aliquatenus eum capere, quam monarchiam ejus devastare, urbesque obsidere, quia nihil proficiemus in hac expeditione. Animadvertet enim propositum voluntatis nostræ, sicque cautius tuebitur se. Verum mitte legatum ad Brunonem Coloniensem archiepiscopum, fratrem tuum (b), Lothariensem scilicet ducem præcipuum, ut veniat ad te propter hujus erroris negotium, decipiatque alicujus calliditatis sophismate Ricardum, tantæ elationis virum. »

105. Illico regina (5) misit ad Brunonem et omnem hujus deceptionis mandavit seriem. Bruno vero petiit Franciam illico, veniensque Virmandensem pagum, misit quemdam episcopum qui diceret Ricardo in dolo : « Bruno, Coloniensis archipræsul, licet indignus, tibi fidelium orationum munus. Quoniam quidem noster senior bene

Var. — 1) Metrum dactilicum, alemanicum, constans spondeo trimetro : ypercatalectus versus est cui una syllaba superest. Habet sibi subjectum feretrarium (*sic*) quod constat spondeo, dactilo, item spondeo: sed in loco primo spondeus est, ubi anapestus contra regulam, ni..... metro traditum invenimus. C. — (2) Arnulfe *Glos. interl.* N.-O. Arnulphe. D. — (3) De consilio Tetboldi contra ducem Ricardum. *Glos. margin.* CL. — (4) Resistens. D. — (5) N.-M.-A. Mittit. CL.-D.

(a) Plusieurs manuscrits et le texte de Duchesne intercalent dans ce vers le nom d'Arnould : *ô Arnulphe ;* mais la méprise est évidente : s'il y avait lieu d'ajouter un nom, ce serait celui de Thibaut.

(b) Brunon, archevêque de Cologne de 953 à 965, s'employa beaucoup en faveur de son neveu, le roi Lothaire, qu'il s'efforça de réconcilier avec les fils de Hugues-le-Grand, également ses neveux. V. Frod., *Chron.*, ad ann. 960.

novit quod evangelicus sermo referendo dicit : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*, idcirco obnixe precatur ut venias contra eum Ambianensi pago velocius. Audivit enim rumores (1) insurgentium in te rixarum, vultque ardenti animo ob amorem tuum sedare tumores earum. Te et regem nepotem suum inextricabili conciliabit fœdere; te et Tetboldum cæterosque malivolos pacificabit, dempta pestifera voluntate. Omnia regna nepotis ditionis rectæ ambit lege coercere et serenare, omneque jurgium discerpere et conculcare. Desiderat enim omnes connectere fidelitati sui nepotis, sicque sedatis rixarum turbinibus, pactaque ab omnibus pace, ad sua regredi. » Tunc Ricardus, marchio benignissimus, his dolosis affatibus deceptus, cœpit ire contra Brunonem cum suis fidelibus. Cumque adesset pago Belvacensi, Brunoque Ambianensi, die qua denominatum erat eos simul colloqui, venerunt ad eum duo Tetboldidæ dicentes, divino nutu inspirati : « Tibi, dux, secretius fari volumus. » Ricardo secedenti, intulerunt illi : « Mavisne fore dux Northmannorum, quam extra regionem tuam pastor ovium et caprarum ? » Ricardo vero comite in uno obtutu defixo et mirabiliter hærente, nulliusque responsionis verbum illis dante, illi admodum stupere. Illata vero propositio quid significaret scrutatus, infraque semetipsum quasi receptus, dixit illis duobus : « Unde, vel cujus fideles estis ? » Responderunt : « Quid tibi cujus ? Nonne tui ? » Ricardus animadvertens eos suos fideles esse, eosque propalari cujus essent nolle, grates agens et vale dicens, honoravit secretius illos præcipue. Uni vero ensem ex auro quatuor librarum in capulo fulgidum, alteri vero dedit armillam totidem libris purissimi auri fabricatam. Illis namque recedentibus, quæ retulerunt intimavit suis optimatibus. Tunc illi retractata et interpretata propositione tantæ invectionis et comparationis, coegerunt illum redire mœnia Rotomagensis urbis legatumque mittere ad Brunonem, qui se non venturum ad placitum nuntiaret illi. Legato vero Brunoni archiepiscopo nuntiante Ricardum ad placitum non venturum esse, stupuit, autumatque tantæ deceptionis consilium illum animadvertisse; dixitque legato : « Vade citius, dicque Ricardo, magno duci, ut saltim veniat super Eptæ fluvioium, si requiem pacisque incrementum cupit habere suorum inimicorum, et ego pro ejus amore proficiscar illuc solaturus eum. » Tunc legatus : « Non propter te (2), nec propter quemquam tuorum ad præsens venerit contra te ad placitum. » Hujus igitur responsionis obstaculo, tantæque traditionis dolo penitus detecto, revertitur ad sua verecundus Bruno (*a*).

Var. — (1) R. Errores. D. — (2) Me. MS.-D.

(*a*) Un passage de la *Chronique* de Frodoard, à l'année 961, confirme pleinement le récit de Dudon. Si M. A. Le Prevost (*Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 221-227) regarde comme apocryphe le fait avancé par notre auteur, c'est qu'une défiance excessive ne lui a pas laissé reconnaître toute la valeur des preuves qu'il tenait dans ses mains. Frodoard dit expressément que Brunon, qui s'occupait alors fort activement des affaires de Lothaire, vint en France en 958 et en 959. Cette dernière année, notamment, il se rendit à Compiègne : « Bruno iterum in Franciam venit et apud Compendium cum regina sorore et nepotibus suis... colloquium habuit. » C'est bien là le *pagus Vermandensis* dont parle Dudon. Enfin, en

APOSTROPHA (1).

Moliuntur ecce plures
O Ricarde benigne,
Duxque patriciusque magnus,
Cunctis et comes almus.
Subjugare te potenter
Vafra calliditate,
Et retractat quisque dolo,
Quo te perdat inique.
Propter hoc stude valenter,
Certa, speque, fideque,
Enitere vi micante,
Meritis merceque justa,
Quo queas vigere semper
Solerti probitate,
Callis et justi tenere
Libram, rectam itinerque.
Frueris (2) sorte tali,
Quo nunquam capieris :
Sed vigebis sæculorum
Jam per sæcula cuncta.

106. Tunc per totam quippe Franciam, Burgundiamque et cætera regna, rumor tantæ traditionis, tantique doli propalatur et ab universis Bruno et Tetboldus, cæterique fautores talis consilii et calliditatis vituperantur. Ricardus vero, dux sanctissimus, tantæ deceptionis et calliditatis insidiis erutus, referebat quotidie grates Regi regum devotius, qui eruit eum de periculo mortis et captivitatis propitius. Erat itaque Christo Domino semper in omnibus operibus subjectus, devotione et mansuetudine omnibus viribus armatus; moribus et meritis præcipuus, sacrosanctæ Ecclesiæ Northmannicæ advocatione dignus, fide plenissimus, spe robustissimus, charitate largissimus; obediens Dei præceptis, credulus in divinis promissis; affluentia rerum bonitatumque locuples, divino cultu mundialique solers; docilis in opere, longanimis in spe; sapiens in colloquio, prudens in consilio. In corrigendo constans et vehemens, in dilectione Dei et proximi ardens; patiens in adversis, fortis in periculis; in divinis sæcularibusque disciplinis mansuetus, in eleemosynis largissimus; assiduus in studiis bonæ operationis, sollicitus metu mortis; eximius in timore Dei, magnificus ordine habituque laicali; in exsequiis cunctorum devotissimus, in misericordia et pietate gloriosus; præcellenti ingenio præditus, in omni opere strenuus; judicio justitiaque insignis, in reos severitate terribilis, in probos lenitate mitis; ad gratiam meritorum

Var. — (1) Metrum trochaicum, alcmanicum, constans a catalecto cui subjectum est ferethracium quod pro spondeo interdum recepit anapestum. C. — (2) C.-D. Frueris. N.

960. « Otto et Hugo, filii Hugonis, mediante avunculo ipsorum Brunone, ad regem veniunt et sui efficiuntur. » Frodoard, *Chron.*, ad ann. 960. Or, nous savons par Richer, liv. III, ch. III, que le roi était alors à Laon, ville peu éloignée d'Amiens et de Beauvais. L'alliance que venait de contracter Richard avec la sœur d'Othon et de Hugues, rend très-vraisemblable son appel à une réunion de famille par Brunon, l'oncle de sa femme. Ajoutons que le Doyen était du pays et qu'il put contrôler les renseignements qu'on lui donnait en Normandie. Le silence qu'il garde sur le nom de l'évêque envoyé vers le duc normand par l'archevêque de Cologne nous paraît être tout de discrétion. La suite du récit est d'ailleurs en parfaite concordance avec la *Chronique* de Frodoard.

promptus, ad ignoscenda offensa (1) paratus; humilitatis gradibus summus, in omni hospitalitatis famulatu præcipuus; altor monachorum, canonicorumque atque gregum piissimus; advocatus suorum providus; dispensator commissi talenti fidelis, moderator rixarum insignis; delictum proprium cavens, alterius severiter puniens; plebem ut pater filios fovens, Christi præcepta fideliter adimplens; protervos (2) interdum armis, interdum patientia vincens; paganos jugo Christi levi et suavissimo subdens; defensor patriæ robustissimus, solatorque viduarum sanctissimus; prudens, magnanimus, bonus et modestus, augebat populos statutis legibus. Præcellens pater exsulis et egentis (3). Incomparabilisque solator orphani et pupilli (4), largum pauperibus cibum ministrabat, ecclesiarumque assiduus reparator renitebat. Sacros ordines graduum Ecclesiarum mirifice præ omnibus honorabat, atque monastica quæque adornabat. Attentus, benevolus et docilis in omni opere existebat, accusantiumque et accusatorum æquali lance querelas discutiens trutinabat. Non personas pauperum vel potentium in judicio ullo cultu reverentiæ respiciebat; verum expugnantium (5) querimonias, dempta scrupulosæ rei ambiguitate, recensens, dijudicabat. Meritis et factis præcellebat in omni negotio cunctis, eratque omnibus mirabilis respectu bonitatis et honoris. Floccipendebat arrogantes et improbos; puniebat contumaces et reos; exaltabat humiles et benevolos; conculcabat raptores et injustos. Tirones suæ domus præmiis et muneribus ad serviendum incitabat; majores natu beneficiis affluenter ditabat. Vix nemo audebat in regno suo præjudicium facere, nuiusque cuique quicquam subripere. Degebant omnes in ejus ditione securi malorum et laborabant festinanter accelerata exhibitione omnium operum.

APOSTROPHA AD LECTOREM (6).

Profusis precibus, lector, supplex tibi dico,
Artis septifluæ gnare, capaxque bene:
Deficit eloquium: non hunc sustollere possum
Quantum opporteret laudibus innumeris.
Nec stringi numeris, nec possum cedere verbis
Quæ mala sedavit, quæ bona distribuit,
Custos defensorque suæ patriæ luculentus,
Dux, comes iste bonus, marchio, patricius.
Archidicus (7) rethor (8) verus (9) si quislibet esset,
Posset veridica scribere quæ cuperet;

Var. — (1) R. Ad ignoscendum offensorum. D. — (2) N.-CL.-C.-R. Propter vos. D. — (3) Exsulatis et egentibus. R. — (4) Orphanorum et pupillorum. R. — (5) Impugnantiumque. N.-CL. — (6) N.-C. Apostropha. D. Heroicum cum elelsco. C. — (7) Archidictus. M.-D. — (8) N.-C. Rector. M.-D. — (9) N.-C. Verum. M.-D.

Ast ego stultus, hebes, cunctæ rationis et expers.
Scribere non valeo dicere quæ cupio.
Istius notæ scriptæque libro bonitates
Ejus stellifero qui sedet in solio.

107. His et aliis quampluribus probitatibus hoc illucque sparsim diffusis, copiosisque diversarum rerum affluentiis propensius diffamatis, Tetboldus comes (1) incendebatur; excruciatus invidia et furiis, livoris et perfidiæ suffosus veneno, suggerebat quotidie regi Lothario ut deciperet Ricardum, tantæ dignitatis virum, dolo, teneretque Northmanniam sub suæ ditionis jugo. Tandem vero rex Lotharius, ipsius comitis sophisticis suggestionibus excæcatus, misit ad Ricardum qui diceret ei dolosis affatibus: « Usquequo præstolabor pœnitentiæ recordationisque tuæ respectum, ut frivolum cujusque gentis me toties parvipendis? Nonne subnixus tuorum adminiculo inimicorum, possum obsidere et capere, exceptis amicis tuis, urbes munitionum tuarum? Non unquam cuiquam te subjugabis? Norisne me esse regem Francorum? Nonne tibi injurius esse potero si, quæ mei juris est, ascita manu, ad te obnoxius properavero? Si tuis invidis credidero, tuque vero meis perjuris et infidelibus faveris mente et corde tuo, nunquam pacificabimur fœdere complacito. Desine talia rimari, et libeat tibi mecum gaudere et congratulari. Connectamur igitur ad invicem taliter competentiis mutuæ voluntatis, ut nemo nostrorum suapte quidquam possideat facultatis. Si quispiam in te vel in me rixatus exercuerit jurgium, ego tuum, tu vero meum contere et dissipa adversarium. Simus unius cordis, uniusque mentis et voluntatis, et conteramus et dispergamus atque subjiciamus Tetboldum (2) cum suis. Flandrenses vero cæterasque gentes in nos rebelles, diræ legis jugo affligamus, easque nobis servire vi (3) et potestate urgeamus. Quapropter accelera venire contra me velocius ad placitum, ut, colligati indissolubili competentia amicitiarum, gaudeamus unanimes, securi hostium et adversariorum. »

APOSTROPHA AD REGEM LOTHARIUM (4).

Lothari, rex clemens, pius, justus, sanctus,
Probus, modestus, nobilis, lux alma urbis,
Cur decipi moliris, infectus spurco livore (5),
Ricardum ducem sanctum, justum?
Jamjam pudebit cogitasse hoc perversum
Inglorinsque habeberis (6): hoc, heu! velle
Pravum tuum; sed velle posse haud continget.

Var. — (1) De consilio Tetboldi comitis regi Lothario dato, ut proderet ducem Ricardum. *Glos. marg.* CL. — (2) Tetboldum. N. — (3 R. — (4) N.-C. Hoc genus iambicum est yposstium (*sic*) constans trimetro acatalecto. Iambica vero metra in paribus quidem locis possunt recipere iambum, tribracum, spondeum, dactilum, anapestum, tantum iambum vel tribracum et sæpe apud comicos anapestum, tum ut multarum brevium junctura vitetur. C. — (5) Livore Ricardum. N.-M.-C. — (6) Habeberis *marg.* D.

108. Igitur Ricardus, dux comesque præcellentissimus, falsidicis barum blanditionum minarumque legationibus deceptus, profectus est contra Lotharium regem ad placitum, ascita militari manu. Rex vero, coadunatis ejus inimicis in dolo, Carnotensi scilicet Tetboldo (1), Andegavensi Goizfrido (2) (a), atque Flandrensi comite Balduino (b) qui, etiam exercitu plurimorum ejus inimicorum clam conglobato, morabatur super Ileinæ (c) fluviolum fraudulenti animo (d). Die vero indicti placiti, qua dolose statutum erat eos fœderari, misit dux magnus Ricardus exploratores, ut quæ gerebantur apud regem renuntiarent sibi, inquirerentque qui essent cum rege, et si quid deceptionis latitaret in exsequendi negotiis placiti. Illi autem illuc profecti, Tetboldum cæterosque inimicos ducis Ricardi ante regem repererunt. Hinc quoque super mandatis regis hærentes, nimium stupuerunt. Illis autem ante regem morantibus paululum, ecce venerunt Tetboldi, Goizfridi atque Balduini comitum loricati et galeati exercitus, insurgentes hinc inde celeri equitatu, cupientes ut jussum erat aggredi Ricardum et suos hostili congressu. Videntes autem hoc illi, innuebat quisque sibi, ut renuntiarent celerius quæ viderant Ricardo comiti. Tunc unus illorum præpetis equi dorso residens, veloci cursu repetiit Ricardum, prædignum comitem, omnia agmina transiliens, vociferansque cum nimio gemitu, et dicens : « Domine, domine dux præpotentissime, erue te, ne intereas hostili immanitate ; quia omnes inimici tui, congressi cum rege, gestiunt te tuosque aut capere, aut interimere. » His auditis, Ricardus, dux imperterritus, surrexit suisque fidelibus ascitis dixit : « Prandium ecce paratum nobis, antequam divertamus ; prælibemus illud in nomine Domini. Sicque sacrosanctæ crucis vexillo præmuniti, præstolemur hostium cuneos intrepidi. Nequitia etenim illorum et perfidia atteret digne illos ; probitas vero puræ fidei et spei eruet nos. Impetus perversæ multitudinis illorum non vos exterreat ; verum prædecessorum vestrorum in omni adversitate robustorum monimentum fortes faciat. » Quum autem, ad prandium residens, hæc et alia quamplurima suadendo proferret, suique quam plurimi abessent fideles, venit alius nuntius referens adesse hostium acies. Ricardo vero sanctissimo duci percunctanti quot millia hominum essent regis, sique ipse esset rex in congressione hostili, tertius affuit, citatis calcaribus equis. Qui dixit ei : « Domine dux, ecce rex et ejus exercitus

Var. — (1) Tetbaldo. N. — (2) A.-M.-D. Gaufrido. N. Goiffrido. CL.-C.

(a) Geoffroi Grisegonnelle, comte d'Anjou, de 958 à 987.

(b) Beaudouin, fils d'Arnould, comte de Flandre, de 958 à 961. V. Frod., *Chron.*, ad ann. 960.

(c) L'Eaulne, rivière qui se jette dans la Béthune, appelée alors la Dieppe, *Deppa* (V. page 272).

(d) Il faut rapprocher du texte de Dudon un passage de la *Chronique* de Frodoard à l'année 961 : « Placitum regale diversorumque conventus principum successionis habetur ; ad quod impediendum, si fieri posset, Richardus, filius Willelmi Northmanni, accedens, a fidelibus regis quibusdam pervasus, et interemptis suorum nonnullis, in fugam conversus est. » Il est évident qu'il s'agit bien dans les deux auteurs d'un même fait ; seulement ils le racontent à leur point de vue particulier. — Il ne faut pas perdre de vue que la *Chronique* de Frodoard est fort incomplète pour l'époque qui nous occupe. L'auteur, comme il le dit lui-même, était « fractus ætate et attritus infirmitate. » V. *Chron.*, ad ann. 963.

festinat ferro indutus congredi tibi præparatis aciebus. » Hæc eo tremula voce narrante, apparuerunt acie hinc inde armati exsilientes. Tunc ineffabilis dux comesque Ricardus, intuens propius imminens periculum, surrexit ocius deserens prandium, divertitque ab eis et secessit trans Deppæ (1) alveum, suique adjutorii illuc præstolabatur exercitum. Sed regis exercitus vada Deppæ præoccupavit, ne veniret ad eum. Quidam autem inimicorum, persequentes ducem Ricardum, in medio vadi Deppæ armis invaserunt. Illis vero simul præliando illic colluctantibus, recognoscens quemdam venatorem suum, nomine Walterum (2), dux Ricardus cucurrit cum domigenis illuc intrepidus, et eripuit illum, cæteris fugatis et occisis hostibus, restituitque omni exercitui regis ad fluvioli Deppæ exitos.

109. Confluente vero undique secus regis et inimicorum exercitu, dixerunt ducem ad Ricardum (3) majores natu, defendentem severiter vadi aditus: « Domine dux magnanime, fraus hujus perfidiæ, dolusque deceptionis nefandæ detectus est Deo annuente. Ne igitur præoccuperis morte, aut capiaris, precamur, diverte, urbemque Rotomagensem celeri equitatu pete, ne forte inimici tui præoccupent nos velociori cursu, eamque vindicent sibi, reperientes vacuam militibus. » Dux autem Ricardus, illorum respuens consilia, cupiebat cum tironibus suis venientium invadere agmina. Tunc majores natu, videntes eum in suæ mentis proposito perseverare salubrisque consilii verbis non acquiescere, aggrediuntur eum et per freni habenas arripientes, precabantur eum secedere. Tandem vero, majoris ætatis militum precatibus vix coactus, secessit et petiit Rotomum festinanter ne caperetur. Illico propalante fama exsecrabile conjuratæ deceptionis placitum, omnis populus regionis illius confluit celeriter ad ducem magnum Ricardum, crebris multimodisque monitis incessanter urgens eum, ut regi et Tetboldo comiti redderet retractatæ deceptionis talionem, invadens eorum regnum. Ipse vero grates referebat quotidie devote Regi regum, qui de interitu mortis aut captivitatis eripuit eum. Ecclesias palliis monasticisque rebus ideo plenius honorabat, pauperibusque cibum et potum largiflua manu abundantius ministrabat, divinæque servitutis officio incumbens operam dabat. Judicia justi examinis libramine rectius trutinabat; rixas litesque atque discordias compescens, plebem moderatius regebat. Cuncta bona opera sagacius perficiebat; in omnibus operibus Deo subditus perfectior erat. Orphanos pupillosque et exsules, ut pater filios, lenius sustentabat viduasque et profugos suavius refovebat. Monachos canonicosque atque laicos famulari Deo strictius urgebat; paganos sceleratosque refutans, populum suæ advocationis fomento securitatis prudentius nutriebat.

APOSTROPHA AD URBEM (4).

O civitas fecundior quampluribus
Fertilitate boni, militibusque sacris!

Var. — (1) N. Depe. CL.-A.-D. — (2) M.-C.-N.-D. Gualterum. CL.-C. — (3) Duci Richardo... defendenti, R. — (4) N.-C.-D. Metrum iambicum archilocum, constans trimetro acatalecto, cui subjectum est eleiacum. C.

Tuus ecce dux prudens, pius, sanctus, bonus,
Tantorum procerum erutus insidiis,
Peragit Dei quæ sunt, tibique congrua,
Recti per cuncta tramite judicii.
Sed, quod colonus non fui quondam tuus,
Nescio digerere quæ studuit facere.
Utinam poetas possideres garrulos,
Quis bona quæ studuit elucubrata forent!
Quod vatibus culpa est, cures rhetoribus (1).
Instrue nunc pueros artibus innumeros,
Successio quidquid peraget magni patris,
Carmine multicano elucubrare ut (2) sciant.

110. Interea longe lateque per totam Europam profusius promulgata tanti patroni tantique ducis bonitate, Tetboldus, venenifico perfidiæ infectus livore, iterum petit regem Lotharium, dixitque illi doloso corde : « Paterisne convictus contumacis Ricardi jurgio præjudicium suæ arrogantiæ in tuo regno persistere ? Tenebitque regnum Northmannicum sine tuæ voluntatis largitione ? Quomodo jure rex nuncupaberis, si regere regnum Francorum non quiveris? Cæterum fortassis ascita Dacigena gentilitate, ut avus suus Rollo olim super avum tuum Karolum, regnum ditionis tuæ supercilio jactantiæ suæ deliberat invadere. Contra istius præsumptivæ calliditatis molimina, dabo tibi prosperi saluberrimique adjutorii consilia. Invade et obside, atque cape mihi Ebroicam civitatem; ego vindicabo tibi totam Northmannicam regionem. » Rex vero, his promissis hilaris et lætus, misit ad omnes suos fideles, quatenus venirent ad se hostili congresso. Conglobatis igitur totius Franciæ et Burgundiæ repente principibus, occurrit, et obsedit atque cepit Ebroicas (3) repentino conflictu, deditque eam Tetboldo gratia conventionis ultroneus (a).

Var. — (1) Rectoribus. Ms. D. — (2) N.-C. Elugubrare sciant. D. — (3) Ebroycas. N.

(a) Cet événement et les suivants doivent avoir eu lieu vers 962. Frodoard en parle, mais d'une façon très-sommaire : « Tetboldus quidam, cum Northmannis confligens, victus est ab eis, et fuga dilapsus evasit. » *Chron.*, ad ann. 962. Il s'agit sans doute, dans ce passage du chroniqueur français, d'un coup de main tenté par Thibaut sur St-Sever, coup de main raconté par Dudon dans le paragraphe qui suit. Le chroniqueur français ne parle pas de la prise d'Évreux ni de la part qu'y aurait eue le roi. On voit cependant bien que Thibaut agissait selon le gré de Lothaire et de Gerberge ; car ce fut près d'eux que, se voyant battu par les Normands et menacé par Hugues, il chercha aide et protection : « Qui Tetboldus, seniorem suum *proinde* offensum habens, ad regem venit ; a quo sed et a regina Gerberga, benigne susceptus, et miti consolatione refocilatus, abscessit. » Frod., *Chron.*, ad ann. 962. — D'ailleurs, cette prise d'Évreux était un fait bien connu en Normandie. Guillaume de Jumiéges ajoute au récit de Dudon un détail curieux. Il nous apprend que le roi « civitatem Ebroicam aggressus, civibus incautis, eam obsidione cingit, dolisque Gisleberti, cognomento Mainel, capit ». Lib. IV, cap. xv. — Disons, en terminant, que c'est prêter un sens trop précis aux mots employés par Dudon, « cepit *Ebroicas repentino conflictu*, » que de les traduire par *il prit d'assaut*. V. A. Le Prevost et sa critique contre notre auteur : *Notes sur le Roman de Rou*, t. I, p. 243. Dudon veut dire que la ville fut prise sans peine, ce qui s'accorde fort bien avec ce que rapportent Guillaume de Jumiéges et Wace.

APOSTROPHA (1).

Celebris, digne nobilis, atque
Marchio summus, duxque verendus,
Tutor cleri, plebis et altor (2),
Rector populi, justus et almus,
Orphani et exulis irrevocandus
Viduæ solatorque benignus,
Fortuitis nunc casibus istis
Velle modestum non minuetur.
Neve fatigeris (3) dubitando,
Tibimet dum infortunia crescunt.
Nam (4), quem colit, hunc lacerat acre
Kyrrius (5), æternus, refovendo,
Pater ut sobolem recreans dulce.
Quæ peragis nunc perage semper;
Quæ operaris modo hæc operare.
Urbs ablata tibi quoque furtim,
Tibi reddetur, judice summo.

111. Ricardus (6) igitur, dux præpotentissimus, subitaneo horum eventuum casu tristis et mœstus, convocavit robustissimas legiones Northmannici exercitus, ivitque super Tetboldum, fretus innumerabili militari manu; depopulans et incendens Carnotensem Dunensemque regionem, remeavit imperterritus. Dispersis reversisque ad sua Ricardi, magni ducis, exercitibus, Tetboldus comes conglobato suo clam exercitu, irrepsit Northmannicis finibus. Quum autem relatu quorumdam Ricardus, dux magnus, didicisset quod Tetboldus Northmannicos fines aggrediens adveniret, misit quemdam Ricardulum (7), qui cujus multitudinis exercitus esset velociter renuntiaret. Ille vero celeri equitatu, quo Tetboldus morabatur, aggressus, quosdam illorum ab exercitu sequestratos reperiens, interimit, Tetboldumque comitem adesse Ricardo duci, occisorum infectus cruore, renuntiavit. Videns autem eum sanguinolentum, ejusque arma cruore perfusa, dux magnus Ricardus dixit adstantibus: « Iste namque cum suis interfuit certamini, » dixitque illi: « Quot ejus exercituum millia? quave parte Sequanæ aggreditur nostra confinia? » Respondit: « Tria, lævaque parte Sequanæ, quæ est Ebroicacensis, occurrit hostiliter nobis. » Cui dux magnus: « Si prælium contra nos, aut obsidionem urbis Rotomi agere ambiret, altrinsecus, qua eminet urbs, feritare contra nos acceleraret. Verum, quia altum Sequanæ pelagus nobis et illis obstaculum exstat, navesque absunt illi quibus transeat, nullatenus nos bello lacessere tentat; sed patriam nostræ ditionis depopulare atque cremare nostri ruboris confusione atrociter deliberat. Nos vero, quibus adsunt naves, ascitis principibus nostris ad illos transeamus, quodque Deo placuerit inter nos experiamur. » His dictis, sacrosanctæ Genitricis Dei petens aulam, superque altare ejus

Var. — (1) C.-D. Metrum mixtum variis pedibus quod incertum est quo potissimum vocabulo debeat censeri, aut dactilicum adonium erit, quod pro dactilo seu spondeo anapestum recipiat, aut dactilicum, archilolcum tetrametrum, quod pro dactilo seu spondeo indifferenter anapestum admittat. Nam anapesticum sentire ratio dissuadet. C. — (2) N.-C. Auctor. D. — (3) N.-M.-C. Fastigeris. N.-C. Ibimet. M. Sibimet. D. — (4) N.-C. Jamque. D. — (5) N.-C. Pyrrius. D. — (6) De bello Ricardi comitis contra Tetboldum et regem Francie. *Glos. margin.* Cl. — (7) N.-Cl.-M.-C.-R. Richardum. D.

pretiosi muneris ponens pallium, ad profuturum efficacis orationis confugit auxilium. Sed Deus, qui superbis resistit, humilesque sublimat et erigit, humillimum devotæ ejus precis votum exaudivit.

112. Tetboldus vero comes malivolæ intentionis proposito malignabatur feriter in tellure Northmannica, profectusque est constipatus ferrata acie usque ad casas Hermenirudis villæ, in portu fluminis Sequanæ, altrinsecus contra Rotomum positæ (a). Ricardus vero, marchio robustissimus, alterius portus navigium expetit, totaque nocte Sequanæ transmeans alveum, super Tetboldum diluculo irruens, bellum contra eum cum paucis iniit. In primo quidem congressu certaminis, præliabantur decurtatis telis et lanceis; secundo vero mucronibus coruscis. Tunc robusta manus Northmannorum, conjunctis complicatisque ad invicem clypeis, acie corusca mucronum aggrediens, invadit armatos obstantesque Francos (1), et ante dextra et læva lacerans, prosternensque atque disrumpens cuneos hostium secure (2), equitans super cadavera occisorum, condensum agmen obstantium, reflectique prælium in cuneos hinc inde remanentium. Hinc hinc Francigenarum strages efficitur, multigenaque manus multatur et interimitur. Northmannorum namque gens belligera et efferra discurrens permeat prælii discrimina velut lupi per bidentium ovilia, occidens et prosternens hostium severiter agmina. Ricardidis siquidem unanimiter vociferantibus, quod Ricardi, magni ducis, erat prælii campus, fiducia præliandi recessit a Tetboldidis omnibus, vitæque conclamata est salus. Quisque se liberando quo divertat ignorat, quoque se latitans abscondat. Alii locis concretione fruticum condensis, alii paludibus alnis populisque densius conradicatis reponunt se, ne occiderentur a Northmannis.

APOSTROPHA (3).

Fervere cæde nova silvas campcsque patentes,
Corpora functorum pariter laceros que jacere,
Rustica gens quos induviis fera dispoliabat,
Atque rubere sacro spumantes sanguine rivos:
Cingere (4) quemque sibi varii discrimina lethi,
Atque super gramen tepidum fumare cruorem,
Ricardumque ducem gratari, strage peracta,
Militibus læta, esses (5) si forte, videres.

113. Tandem vero comes Tetboldus, fugatis prostratisque atque occisis fidelibus

Var. — (1) R. Francorum. Ms. D. — (2) R. Secuit. D. — (3) Eloicum (heroicum). C. — (4) N.-Cl. Ingere. M. Fingere. D. — (5) Esses pro adesses. C.

(a) *Hermentrudis villa* (Ementruville) est l'ancien nom de St-Sever. Il subsistait encore en 1277. V. L. Delisle, *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis et Philippe-le-Hardi*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVI, 2ᵉ partie, p. 222.

suis privatus, fugæ expetiit auxilium cum paucis velocius, nec divertit ad Ebroicam, quam sui tenebant, urbem, citatis equis calcaribus. Merito namque beati marchionis Ricardi quadripartiti detrimenti (1) illa die infortunium persensit: videlicet fideles suos prælio prostratos conspexit; ipse fugatus et laceratus exstitit; quidam filius ejus morte præoccupatus occubuit; urbs Carnotensis et præsidium ejus igne concremata funditus ruit (a). Ricardus vero, marchio bonitate famosissimus, certamine prolixaque prosecutione hostium fatigatus Rotomum repetiit vespertinus. Diluculo autem consurgens, campum prælii aggrediens, sexcentos quadraginta mortuos reperiens, funere tantorum pietate condoluit; sepeliri eos jussit; vivos adhuc feretro leniter ad Rotomum deportari et sanari fecit. Præterea lucos paludesque exquirere fecit, multosque mortuos et plagatos reperit, quibus eadem pietate obsequium præstitit.

APOSTROPHA (2).

Gurgite cæruleo Sequanæ meat æstuantis amnis,
Et movet ingentes pelagos vaga cursitantis æstus,
Lambit odoriferas et gramine floridante ripas,
Molliter herbarumque comas lavat unda præpes ample,
Ipsam quum refluum torquent mare detrimenta lunæ (3),
Detrusum retrorsum fluctibus æquoris minantis,
Eptadis (4) officio mutuatia vel crementa passum;
Umbroso et vestiti palmite prænitens colles,
Deliciosus ager vinetisque continens honesta;
Cursibus undarum irriguis satis emicantque prata:
Urbs qua percelebris nunc, Rotome, prænites decora,
Labentis jocundis usibus affluenter amnis,
Merce quibus varii componere fœnoris queat se.
Sed munita nimis rutilas magis inclyti patricii
Ricardi meritis et moribus undecunque justis,
Qui virtutis inexpugnabilis simitate plenus,
Protegit, exaltat, temet regit, et fovens tuetur.
Auro plus constans, hostes fugat, obstat arguitque,
Marchio duxque, comes mirabilis et stupendus actis,
Prædignusque, probus, sanctus, pius et bonus, modestus.

114. His et hujusmodi triumphaliter peractis, dux magnus Ricardus præcipuos suæ domus legatos ad Daciam celeriter misit, ut gens robustissima Dacorum acce-

Var. — (1) N.-R. Detrimento. D. — (2) Metrum archilocicum constans tetrametrum (*sic*) bucolico et tribus trocheis. Tetrametrum autem bucolicum est cum quartus pes dactilus est qui partem finiat orationis. C. — (3) Decrimenti a luna. D. — (4) Eptadus. D.

(a) Cet incendie fut accidentel, et les Normands n'y eurent aucune part.

lerato juvamine succurreret illi (*a*). Daci vero his legationibus hilares, aptatis oneratisque navibus celeriter, aggrediuntur Rotomum (1) festinanter. Dux vero constantissimus, tantæ multitudinis principes conspiciens, suæque indignationis animositatisque malivolentiam vindicare ambiens, petere Givoldi fossam (*b*) jussit, et devastare quæ erant Tetboldi et regis. Daci vero hinc abeuntes, superque regem et Tetboldum congredientes, depopulabantur quæ reperiebant indifferenter. Villis rusticorum omnibus devastatis, suburbana incendebant, atque castella plurima et humo tenus prosternebant. Obstantes sibi crudeliter occidebant, cæteramque manum flebiliter ad naves vexabant. Desolatur regis et Tetboldi comitis omnis terra talibus hostibus nequiter afflicta. Fames oboritur, quia terra aratro nusquam scinditur. Pervia, viæque et semitæ ignorantur, quia a nemine calcibus atteruntur. Salus spesque et fiducia a residuis conclamatur, quia universæ pestilentiæ ignominia affliguntur. Ricardi vero, magni ducis, terra solida erat et quieta, nec ullius calamitatis peste afflicta, sed liberi arbitrii labore ab omnibus exercitata. Quisque colonus quod ambiebat libere agebat, possibilitate suæ voluntatis percepta. Tantæ altercationis tantæque cladis Northmannicæ et rapinæ nocte dieque innumeris casibus uno lustro pene afflicta [Francia], nequibat amplius tanti infortunii ferre discrimina. Tota igitur fere Francia, Tetboldi regimini subjecta, ab incolis derelinquitur : ecclesiæ, his casibus destitutæ, a nullo christicola frequentantur.

115. Præsules igitur totius Franciæ, Northmannorum paganorum sævitiam perpessi, convocaverunt sanctum synodum (*c*), quid agerent scrutaturi, quia casibus innumeris quampluribusque incendiis, rapinisque et deprædationibus permaximis vexati, agitabantur christicolæ subjecti periculis. Tetboldus vero dolo fraudulentæ intentionis, suggerebat falso pontificibus et palatinis quod, pro statu reipublicæ et fidelitate regis agitans jurgia, rixabatur cum Ricardo et paganis. Episcopi autem, cognita et audita bonitate sanctissimi ducis Ricardi, mirabantur super dictis Tetboldi comitis. Hujus igitur rei gratia consulti deprecantur Carnotensem (2) præsulem, cujus voluntatis esset dux magnus Ricardus sciscitari super pestiferæ penuriæ ignominia et calamitatis. Coactus autem monitis coepiscoporum, misit quemdam monachum ad ducem Ricardum, qui dixit ei hujus legationis mandatum : « Carnotensis episcopus (*d*) tibi fidele orationum munus. Ambit namque te aggredi, mutuisque affatibus tibi sermocinari : ideo postulat ducem et advocatum itineris sui, viatoremque

Var. — (1) Rothomum. N. De nunciis ad Daciam per Ricardum missis. *Glos. margin.* CL. — (2) CL.-C.-A. Charnotensem. M.-N. De numero episcoporum Ricardo duci directo. *Glos. margin.* CL.

(*a*) « Heraldo, Danorum regi, legatos dirigit », nous dit Guillaume de Jumiéges, liv. IV, ch. XVI.

(*b*) Géfosse ou Jeufosse, commune du département de Seine-et-Oise, arrondissement de Mantes. Ce lieu avait été une des stations favorites des Normands à l'époque des invasions.

(*c*) C'est à Laon que ce synode fut convoqué. V. Guillaume de Jumiéges, liv. IV, ch. XVII.

(*d*) Cet évêque de Chartres devait être *Vulfaldus*, qui occupa le siége épiscopal de 962 à 967. V. Frod., *Chron.*, ad ann. 962.

sibi dari, ne forte devorent manducentque se tui diaboli et lupi. » His auditis, Ricardus, dux serenissimus, subridens, misit qui conduceret ad se episcopum salvum et incolumem. Adveniens namque ille inquit duci magno Ricardo : « Metropolitani cum coepiscopis Franciscæ gentis tibi indeficientis munera orationis. Miramur namque stupidi, quum cultor Dei christicolaque præcipuus in toto orbe nomineris, cur paganos insanire in christianos severiter permittis ? Transeunte me tutela tuæ advocationis formidolosam tyrannidem hostilitatis, colonos hujus telluris securos hostium reperi ; nec formidabant repentinum casum ullius adversitatis : delubra ecclesiasque ab incolis veneranter perlustrari (1), mysteriumque divini officii solemniter conspexi celebrari ; quidquid vero ad cultum veræ fidei attinet incessanter exsequi, christiani nominis fidem augmentari. Nos atterimur rapinis et incendiis, quin etiam repentinis nocturnalibusque casibus mortis ; et ignoramus cujus intentionis proposito hoc scelus detestabile peragitur nobis. Quocirca precamur obnixe, flexis corporis animique poplitibus, ut cujus rei causa hoc exsecrabile detrimentum Franciscæ gentis peragitur, nobis te ob hoc aggressis sermone veritatis enucleetur. » Tunc dux Ricardus, verax et justus : « Memoresne reminiscimini ante malorum meorum peractorum et retractatorum ? Nonne, fraudulenta Tetboldi comitis suggestione, conatus est Bruno, dux Lothariensis, me decipere ? Numquid non, dolosis falsidicisque ejusdem comitis ambagibus, rex Lotharius deceptus molitus est me comprehendere aut occidere, quem Deus eruit sua larga miseratione ? Nonne idem comes Lothario regi spopondit Northmannicam regionem, si illi daret Ebroicam, quam modo tenet, civitatem ? Cæterum, nonne devastans et incendens lacessivit me ad portum Rotomi, conglobata immani hostilitate ? » Tunc præsul : « Non ei talionem debetis de blasphematione illius provocationis. Sed ille comes jactat se repugnare et reluctari contra te ob statum sacrosanctæ Ecclesiæ reique publicæ. Qualicumque modo res (2) scelesti negotii se habeat, precamor impetrare pacis incrementa, ut gloriari valeas cum episcopis et rege Lothario, ipsique et ipse de te tali duce et patrono christianissimo. » Ricardus autem præpotentissimus, recognoscens nullum tam Deo acceptabile holocaustum et sacrificium quam pacis incrementum, diligensque, ut vivere, pacificari Franciscum et Northmannicum regnum, verum nolens demonstrare, propter Tetboldum, mentis affectum, dixit præsuli internuntio coepiscoporum : « Si a (3) paganis, huc propter me aggressis, pacis felicitatem impetrare quivero ignoro, hujusque rei causa nutans titubo. Quapropter, assumptis tecum aliquibus coepiscoporum et palatinorum, aggredere me quum sol mediaverit mensem Maium, interimque conabor compescere blandiens contumaciam, ferocem arrogantiam paganorum. »

116. Eo autem quid audivit a Ricardo magno duce, regi et coepiscopis renuo-

Var. — (1) Perlustratus. D. — (2) N.-M. Res celesti. CL. Res scelesti. D. — (3) N.-CL. Si paganis. M.-D.

tiante, statim animadvertit comperitque sine suo consilio Tetboldus comes pacem requisitam esse. Extemplo misit (1) quemdam monachum ad ducem magnum Ricardum, subsequentia verba dicturum : « Comes Tetboldus tibi fideles famulatus. Quorumdam etenim Francorum pravo consilio deceptum, jurgatum esse contra te sine re et rixatum pœnitet se et fecisse quod fecit malum, et profitetur se quidquam mali amplius non facturum; ambit, si libet, tibi secretius ut servus Domino fari, reddetque tibi Ebroicas, quam rex tibi abstulit, ob gratiam amoris tui. Terra suæ ditionis, subjecta tyrannicæ hostilitati, depopulatur rapinis et incendiis, nec valet resistere sævitiæ tantæ multitudinis, neque placare eam congesto pretio totius regni, nisi per te qui imperator es hujus rei. Precator, flexis genibus corporis et animi, ut indulgeas sacrosanctæ Ecclesiæ et desolatæ plebi, et habeas se fidelem famulum tibi, compescens pestiferos incursus Dacigenæ ferocitatis. » Ricardus vero dux, his auditis, tacito affectu mentis Deo grates egit; monacho quoque subintulit : « Quæ loqueris veraue esse possunt? » Respondit : « Vera, et non gestit aliud beneficium promereri, reddens Ebroicacensem urbem tibi, nisi perseverans propositum tuæ internæ dilectionis; ut pax et concordia indissolubilis fœderis maneat vobiscum cunctis diebus quibus vixeritis. Venietque noctu cum secretariis suis, quando tibi placuerit, causa hujus negotii, ad mœnia Rotomagensis urbis, firmaturus sacramento veræ fidei quæ tibi suggessi. » Tunc Ricardus : « Dei fide, qua vivimus et vegetamur, tenacique nostri tenoris firmamento collaudamus ut veniat ad nos, si libitum fuerit, bis tribus transactis diebus, et connectamus fœdera nullo casu solubilia, sed perpetuis et inextricabilibus legibus conservanda. »

117. Monachus namque quæ audivit Tetboldo comiti renuntiavit. Ipse autem, lætus et hilaris super hujuscemodi renuntiatis, diebus ter duobus transactis, venit Rotomum noctu cum suis secretariis. Uterque horum, ut alterum conspexit, obvius quisque cucurrit, amplexantesque se invicem oscula libarunt sessumque petiverunt. Tunc prior Tetboldus : « Ad tuam ineffabilem pietatem supplex venio, quia tua miseratione et Dei propitiatione omnium indigeo. Ustulata sunt ubicumque terrarum quæ possideo, habeturque tellus mei juris veluti quædam solitudo. Idcirco quæ tibi suggessit monachus exsequi libenter sum paratus. Præjudicium omne mei consilii et facti tibi emendabo; hujusque rei gratia quasi pro beneficio tibi serviens militabo; Ebroicacense castrum tibi voluntarie reddo, veniamque et indulgentiam tuæ miserationis promereri supplex postulo, quod contra te illud tenui. » Hujus humilitatis devotione Ricardus dux magnus misericorditer mente subactus, respondit Tetboldo comiti humillimus : « Sine obside et sacramento fidei meæ hue nihil titubans accessisti; quæcumque requiris impetrabis. Continuæ pacis felicitatem habebis; nemo meorum tibi et tuis ultra injurius et nocuus erit. Ego vero abhinc tuus, sicut tu meus, mutuoque communis auxilii interventu, fiducialiter vicissim solemur. Fiat

Var. — (1) De nuntio Tetboldi Ricardo duci directo pro pace habenda. *Glos. margin.* CL.

pax opulenta, requies jucunda, serenitas tranquilla, concordia inter nos stabilis et perfecta, per decreta inextricabilia. » Allatis igitur Sanctorum pignoribus, fœderati sunt. Similiter utriusque comitis consiliarii hæc eadem veræ fidei sacramento auctorizarunt. Tunc Ricardus, marchio largissimus, muneribus et donis præmaximis eum affluenter honoravit. Ipse autem optato osculo et amplexu desiderato fruens discessit, eademque nocte secretius Carnotum repetiit. Ipso namque die Tetboldidæ ab urbe Ebroicacensi cum omni supellectili, ut jussum erat, egredientes, miserunt ad ducem Ricardum ut eam reciperet. Ipse autem eam recipiens abundantius militibus præmonuit, omniumque bonorum affluentia honestans fecundavit.

APOSTROPHA (1).

Rusticus inscitiæ (2) quamquam nostræ stylus ornet
Diversi variis generis metris opus istud,
Prævacuum nimis, indiguumque opis, artis inopsque,
Rhetoricique favi redolentis nectaris exsors,
Heroico potius metro pollere deceret;
Hoc lucubrata (3) vigent quia fortia facta virorum (a).
Hic nam vir fortis, constans, robustus in armis,
Pacificus, bonus, atque probus, pius, ipse modestus,
Magnificus, meritus, præcelsus, nobilis, almus,
Inclytus, egregius, mirabilis, atque decorus,
Maximus, eximius, præcelsus, magnanimusque,
Præcipuus, justus, sanctus, humilisque, venustus,
Propitius, lenis, mansuetus, mitis, acerbus,
Longanimis, celebris, solemnis, amabilis, atque
Clemens, indulgens, miserens, scelerum puniensque,
Protector, censor, tutor, largitor honorum,
Prudens et sapiens, industris, gnarus, enormis,
Linguarum, diversarumque sciens regionum,
Attentus, docilis, cupidus, sitiensque bonorum,
Mirificus, stabilis, suavis, fidusque, fidelis,
Tranquillus, placidus, lætus, sine nube, serenus,
Jocundus, dulcis, blandusque, affabilis omni,
Facetus, felix, frugalis, juridicusque.
Formosus, dives, locuples, et munificator,
Dulce caput populi, spes et fiducia plebi,
Procerus, pulcherque, elegans, forma speciosus,

Var. — (1) Heroicum. N. Eroicum. C. — (2) N.-C. Inscie. M.-D. — (3) C. Lugubrata. D.

(a) Souvenir de l'*Art poétique* d'Horace; Dudon, comme il nous en fait l'aveu, a dû avoir plus d'une fois le désir de substituer à sa prose les vers hexamètres, vers héroïques par excellence.

Pes clsudo, ast oculus cæco, baculusque labanti,
Omni sufficiens potus large sitienti,
Escæ prælargæ et variæ cibus esurienti,
Pauperis, exsulis, at inopis susceptor enormis,
Protector viduæ, conjux velut atque maritus,
Solator regumque, ducum, procerum, comitumque,
Dum mundo viguit; sic omnibus omnia factus,
Offecit nullis, certavit profore cunctis.

118. His ita secrete cauteque expletis, marchio duxque celebris Ricardus scenam (1) miræ amplitudinis atque longitudinis super ripam Givoldi-Fossæ (2) jussit fieri, in adventu palatinorum pontificumque Franciscæ gentis. Determinato igitur tempore idnati mali, inflammatis scilicet ab æstuante sole Geminis, venerunt gratia impetrandæ pacis ad Ricardum, ducem magnum, illuc palatini cum episcopis, eosque decenter et venerantér recipi, scenisque juxta mirabilem scenam factis, jussit hospitari (3). Crastina namque die venientes ante ducem Ricardum, intulerunt ei ex parte Francorum munia fidelium famulatuum et orationum, et dixerunt: « Dux inauditæ potestatis, sufficientiæque et virtutis, optimates totius Franciæ regni precantur unanimiter, flexis humo tenus genibus cordis, ut indulgeatis sacrosanctæ Ecclesiæ et annulatæ genti. Rex autem, nosque, cæterique Francorum residui, omnisque clerus totius regni, omne bonum præsens et futurum optant tibi, si sævitiam paganorum compescueris, eorumque pestifera incursione Franciam erueris. Fraudulentæ suggestionis Tetboldi comitis hortamine, quæcumque rex contra te operatus est fecit; bonorumque quæ pater tuus patri suo intulit reminiscens tædet se facti. Quemadmodum igitur rex Luthdovicus, pater suus, opitulante patre tuo, in regno subrogatus viguit, ita regna tenere superborumque dominari, magno tuæ potestatis juvamine concupiscit. Sitis communibus mutuæ competentiæ precatibus concordes, alterque vestrum alterius juvamine confidentes perseveretis unanimes. Ipse autem rex, optimatesque totius Franciæ regnum Northmannicum tibi tuisque hæredibus jurando propriis manibus sancient in perpetuum; postea nemo illorum ullatenus tractabit tibi alicujus adversitatis damnum. » Hujus legationis præcepta persolventibus respondit marchio duxque præcellentissimus: « O præsules reverendi, omnium virtutum affluentia profusius opimi, necnon proceres cunctorum bonorum forensiumque rerum ubertate propensius fecundati, propositum meæ continuæ intentionis et voluntatis non differam fiducialiter confiteri vobis. Quapropter, confidenter experiamini, velle me (4) summopere melius felicitate pacis stabilire et exsequi, quam ullius prosperitatis et honoris opus aggredi. Hoc mihi summum et peculiarius (5) semper exstitit. Verum, pro vestrorum importunitatibus et rixis tenere illud, ne

Var. — (1) Scenam Richardus. D. — (2) C. Guvoldi. N.-M. — (3) De nunciis Francorum Ricardo directis pro pace obtinenda. *Glos. margin.* CL. — (4) MS.-D. — (5) MS. Peculiare. D.

confunderer, nequivi. Quia nihil est in aliquo suspectu aliquid gravius quod cruciet, quam quemque aut non videre quod cupiat, aut videre quod perdat: quum in utroque animus pondere sollicitudinis præmaximo pressus titubat, ut et quod diuturne sollicitus spectat habeat, et ut [quod] habere cœperit ne amittat. Recogitate igitur et reminiscimini insidiarum et malorum quæ ab eo passus sum, et animadvertite et intuemini, cui nostrorum vestrorumque exstiterit præjudicium. Vos non ignoratis, suggestione Tetboldi comitis, Brunonem archipræsulem Colonensem (1), et ducem pariter Lothariensem me voluisse decipere. Vos non ignoratis, ejusdem falsidica provocatum versutia, Lotharium regem, vestrum seniorem, voluisse me capere aut occidere. Quid refertis de Ebroicacensi quam reddidit mihi urbe Deus? His et talibus hujuscemodi pluribusque importunitatibus, quas tædet recenseri, motus, misi ad Dacos, quatenus mihi succurrerent velocius. Quibus me festinanter aggredientibus, imperavi in vos exercere tyrannidem cladis hujus; quia, nisi res ponderaretur, minime resipisceret stultus. Si quod igitur retulistis mihi exstat verum, stabilite necessariæ pacis opportunitatem mecum. »

119. Tunc Ricardus, marchio famosissimus, ascitis communiter Northmannis omnibus, cœpit blandiri et serenare eos mansuetissimis allocutionibus: « O summæ reverentiæ patres, grandævo mediocrique atque juvenili situ mirifice redolentes, gratias debeo referre vobis incessanter, quin etiam munera largiri vobis sufficienter, quia, tellurem vestræ nativitatis, pro præjudicio mihi sine re illato, desereotes, jurgati rixatique estis ob amorem meum usque modo contra exteras gentes. Ipsarum autem gentium rex, duces et comites, afflicti vestris depopulationibus incessanter et hostiliter, requirunt sequestræ pacis spatium dari sibi suppliciter. Si libet vobis, consequens est dari; si non, oportet abdicari. Decernite requisitæ rei negotium communi consilio, et super hoc respondere rimaminor. » Tunc Northmanni, qui et Daci, unanimes intulerunt Ricardo duci, dicentes: « Nequaquam pax continua, neque intercapedine temporum discreta concedetur; verum omnis Francia, exterminatis aut occisis principibus, vi et potestate tibi acquiretur. Heu! heu! quid facient, vel quid dicent cæteri Dacigenæ et Northguegigenæ (2), qui, præparatis et oneratis navibus hujus rei juvamine, aggredientur nobiscum immani hostilitate? Quid de Hirensibus, quid de Alanis, quid de cæteris quampluriminis gentibus? Propositum vestræ voluntatis, quam nobis aperuistis, non adimplebitur viventibus nobis. Cæterum, si libitum est, quam invasimus Franciam, vindicabimus tibi. Sin vero displicet, sortietur ea nobis. Quocirca elige e duobus quod mavis, aut tibi, aut nobis. »

120. His auditis, dux præpotens Ricardus urgebat eos multarum prosecutionum interpellationibus, et bis duobus bis diebus octo, obnixe eos deprecabatur ut, pacta pace, cum Francigenis fœderarentur. Præsules igitur et optimates Franciscæ gentis stabant quotidie illi stupefacti, et intuebantur conflictum hujus pacificationis.

Var. — (1) N.-CL.-C.-D. Colomnensem. M. — (2) N.-M.-C.-D. Norguegigenæ. CL.

Tandem vero dux magnus Ricardus, non valens serenare tantorum sævitiam illorum præcatuum conaminibus, dixit seorsum suis fidis principibus: « Hæc gens aspera et fortis, dum simul interpellata fuerit, non acquiescet precibus nostris. Convocentur majores natu et potentiores secretius, futuræ noctis conticinio, et excæcemus eos muneribus præmaximis, et copioso beneficio, si forte faverint precibus nostris et voto. » Hoc namque consilium principes Francigenarum referebant salubre et prosperum, et autumabant sibimetipsis profuturum. Insecutæ igitur noctis crepusculo, convocatis clam majoris potentiæ senibus ex genere Northmannico, pandit corde quod volvebatur ore mellifluo, et dixit: « O (1) reverendi merito patres, pro temporalibus nimium beneficiis agonizantes, pro quibus carebitis vita æterna, Flegetone digne perfruentes, animadvertite mei sermonis proloquium obedienter. Quamquam genus hominum omnium a Domino, exordio fineque carente, sit procreatum, quod resarciretur ruina angelorum, vario et diverso itineris calle devius error illud abducit, ne revertatur ad Creatorem suum. Vos animas vestras putatis cum corporibus interire; ideo non abhorretis omne malum facere. Est quippe præter istam altera vita quam ignoratis, et quidquid in hac feceritis, in illa pro certo repræsentetur vobis. » Tunc illi: « Refer, precamur, nobis hujus propositionis arcanum, et enucleа quantocius nobis nostræ conditionis figmentum. »

121. Tunc comes prudentissimus, demulcens eos blandis affatibus: « Ratiocinatio nostræ conditionis hæc vera dignoscitur esse ab orthodoxis. Bis quino namque cœlicolarum ordine creato, decimoque lapso, contumaci arrogantiæ jactantiæque suæ jurgio cursuque totius mundanæ molis, ejusdemque mirifico ornatu perfecto, duo connectens elementa, vivum scilicet et moribundum, in unum effigiavit Deus hominem ita immortalem ex limo, ut gloria et honore eum coronaret, superque opera manuum suarum constitueret, et ad cœlestem angelorum gloriam, quam arrogans perdiderat, quandoque sine carnis morte transiret; sic vero immortalem, ut, si se ad Conditoris sui obedientiam vinculis charitatis coarctaret, legibus mortis non incubuisset. Verum, heu dolor! perfido hostis antiqui astu fraudulenter intricatus, cupiditatumque illecebris illectus, præceptaque Plasmatoris negligenter spernens indeque neci obnixus, atque ab amœnitatibus Paradisi pulsus, mundialibus ærumnis est deputatus. Nec tamen sententiam damnationis ipse solus excepit; sed totam secum humani generis propaginem in facinus exsecrabile et mortis acerbitatem invexit. Hinc hostis antiquus super omnes homines principatum fraudulenter tenuit, eosque sibi nequiter subdidit. Verum, quia plasmationis et casus prothoplasti executus sum breviter seriem, cui corde et mente adhæremus, evangelizare vobis nostræ credulitatis gestio fidem. Deum namque unum in substantia colimus (2), Trinitatem in personis veneramur: et, licet sit Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus, unus tamen solummodo creditur Deus. Patrem genitorem vo-

Var. — (1) Prædicatio Ricardi ducis Dacis facta. *Glos. margin.* CL. — (2) De fide Trinitatis. *Glos. margin.* CL.

camus; Filium genitum confitemur; Spiritum sanctum ex utroque manere credimus, et in tribus his personis, scilicet Genitoris, et Unigeniti, atque ex utroque Procedentis, Divinitatem unam, æqualemque gloriam et majestatem profitemur. Hic namque Deus cœlum subtilitate suspendit, terram mole fundavit, maria calculis alligavit, et in his omnia quæcumque voluit, verbo fecit, et spiritu suo ea firmavit. Hic namque solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem; apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio; cujus semper est esse æternum et incommutabilem (1); qui, sine mutatione sui, habet mutabilia disponere, sine diversitate sui diversa agere, sine cogitationum vicissitudine dissimilia formare; qui et ubique est, et absque loco totus, quia et omnium creaturarum [ipse superior,] ipse inferior, ipse interior, ipse exterior Deus: superior est regendo, inferior portando, interior replendo, exterior circumdando; intra cujus judicii omnipotentiam cuncta coarctantur, ejusque potentia ab ulla creaturæ natura non transceditur; quia celsitudo ejus divinitatis nec cœpit esse nec desinit, et nec per initium nascitur nec termino coangustatur. Hic namque Deus Verbum, quod erat in principio apud Deum (2), et quod sine tempore genuit, ob nostram redemptionem incarnari disposuit. Ex sacrosanctæ Virginis carne, angelo nuntiante, processit in carnem (3), humiliatus usque ad humani exordii pudorem, et pannorum illuviem et præsepii vilitatem: quam quidem nativitatem possumus mirari; sed eam minime valemus intueri. Quis etenim digne loqui potest quomodo de æterno natus est coæternus? et quomodo ante sæcula existens æqualem sibi genuit? et quomodo natus gignente posterior non est? quod est: pater hoc genuit: Deus Deum, lux lucem, immensus immensum, incomprehensibilis incomprehensibilem, omnipotens omnipotentem, unum secum, et coæternum, sibi coæqualem. Qui natus ex Patre sine tempore, ex matre nasci dignatus est in tempore, et ad electri similitudinem, unus in utraque et ex utraque natura; et Deus permansit cum Patre, et ad redemptionem nostram factus est homo mortalis de matre, ut erueret humanum genus suæ similitudinis et imaginis figmentum sua larga miseratione ab hostili lapsorum angelorum immanitate. Temporumque labentium cursus humaniter exsequens, diversaque miracula mirabiliter peragens, scilicet gressum claudis, auditum surdis, visum cæcis, pristinam sanitatem paralyticis, mundam gratamque et deliciosam cutem et carnem leprosis largiens, marisque tumores sibi et Petro calcabiles præbens, ipsique mari et ventis præcipiens; mortuos, quin etiam Lazarum in monumento quatriduanum, suscitavit, et omnia quæcumque voluit in cœlo, et in terra, et in mari, et in omnibus abyssis fecit. Deinque ad spontaneæ mortis spectaculum pervenit, quam et cruci affixus sustinens, dum suo de latere aquam cruoremque produxit, virginem immaculatamque ecclesiam sibi exhibuit, sanguine redemptam, latice emundatam; ne aut maculam ha-

Var. — (1) N.-C.-L. Incommutabiliter. M.-D. — (2) N.-M.-C.-A. Eum. CL.-D. — (3) De Nativitate Christi. *Glos. margin* CL.

beret per crimen, aut rugam per duplicitatem. Mortis namque celebrato mysterio infernoque exspoliato, die surrexit tertio, suisque fidelibus se manifestum exhibens, cum eis conversando, quadragesimo suæ resurrectionis die carnem, quam de Virgine sumpsit, apostolis videntibus sustulit cœlo. Itaue namque mortem, quam hostis antiquus prothoplasto generique ejus intulit, abolere famulis suis paravit, iterque inviolabile, qou ascenderent onde lapsi sunt, demonstravit, dum carnem nostram secum ad astra vexit. Quocirca copula duorum elementorum, scilicet homo, si dum vixerit Deo famulatus fuerit ejusque præceptis totis virium conaminibus obediverit, pars viva et potentior, quæ germen ab æthere traxit, hospita viscera sui corporis, recusatis contagiis hostis, ad æthera secum reportabit. Si forte terrestris voluntas luteum sapuerit et grave et nefarium captaverit, animæque virtutes, coacervatis nimium vitiis, abdicatisque promissionibus quas in baptismo spoponderit, pondere peccatorum oppresserit, animam secum trahens ad inferna torquebit. Propterea sepulcris impenditur a christicolis maxima cura, illisque creduntur corpora non penitus mortua, sed summo [*lege* somno] data: quia venient olim sæcula in quibus socius animæ calor visitabit ossa, vivoque sanguine animata gestabit pristina habitacula, videlicet cadavera tumulis putrefacta, volueresque rapientur in auras, priores quas habuerunt animas comitata, quia interitus hujus mortis reparatio est vitæ melioris. Nam si cariosa vetustas totum corpus dissolverit, ut in mensura minimi pugilli ejus eiviscnlus sit, illumque cinerem vaga flamina et auræ per vacuum inane tulerint, hominem periisse non licebit; verum aut cum quo virtutes anima exercuerit, cum ipso remunerabitur; aut cum quo peccaverit, cum ipso punietur: et ita, judice Christo Dei filio, ibunt impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam. Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit. Hoc firmamentum salutiferæ nostræ credulitatis, hoc symbolum profuturæ fidei et salutis. »

122. Quæ audientes Daci obstupuerunt, imoque trahentes vocem ex pectore dixerunt: « Heu nobis omnino bonorum ignaris scripturasque nescientibus, neque virtutem Dei, quia nihil differimus beltuis, neque avibus cœli! Illæ quo ad præsens vivant quæritant, nihilique adquisitionis sibi conservant. Nos vero quo similiter vivamus, rapinando incessanter quærimus, sed in eo ab illis distamus, quia quod cibo potuique exuberat, in posterum thesaurizando reservamus. Da nobis salubre consilium: petimus quatenus ad præsens et in æternum vivere valeamus. » Tunc dux: « Si velle est vobis inhærere nostris consiliis, ego faciam vos primitus baptizari in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; ampliorique deinde integerrimæ fidei prædicatione ab episcopis profusius erudiri, postea muneribus largissimis, beneficiisque amplissimis ditari, quibus vivere quiveritis, et in æternum non peribitis; sed vitæ præsentis solatio, futuræ remunerationis bravio sine fine fruemini, si integerrimæ pacis, quam requiro, felicitatem non abnueritis. » At illi: « Et securitatem pacis, et tenorem sacrosanctæ fidei spondemus tibi, et nunquam devius error tuo consilio de-

viare oos perurgebit. » Facta quippe noctu fide, et jurata pacis quiete, dixit Ricardus, demulcens eos mellifllua allocutione : « Revertimini, mearum virium animæque meæ partes, furtivo gressu ad vestras naves, ne videamini; oeque sciat quisque huc vos venisse præcaventes. Diluculo vero revocabo vos, pariterque tumultuantem diræ cerviels plebem, et depostulabo multimcdis precatibus vestram et illorum pietatem, pacis dari incrementa et quietis affinitatem. Abdicate et resistite objurgando eum illis verbis meis laudemque, prolixa simultate vix fulta, votis adquiescite meis. » His ita clanculum peroratis, ad sua quisque vestigia lorsit.

123. Primo itaque mane dux magnus festinanter consurgit, innumerabilibusque Dacorum legionibus ascitis fiducialiter dixit : « Malivolas pravæ intentionis ambages usque modo præstolatus, iterum iterumque repetam vestri obstinati cordis excessum. Abnegatam multoties opportunitatem pacis date, precamur, nobis. » Tunc Northmanni, voluntate dispares, intulerunt Ricardo una dicentes : « Frustra laborat, qui supra petram semina jactat. Verborum tuorum laborem inaniter fundis, otiosa dum supervacue loqueris. Pax et concordia, cui nos acquiescere superflue satagis, inter nos et Francos nusquam et nunquam erit. Exterminabuntur autem, perimentur, et omnis oatio illorum penitus delebitur. Si quis indiguus fuerit inventus, nostræ ditioni subjacebis. Nonne avus tuus terram cui præes, depopulato Franciæ regno, vindicavit sibi armis? » Tunc a minimo usque ad maximum reciproca voce cuncti dixerunt : « Aut moriemur, aut vindicabitur. » Ricardus vero, dux magnus, preces precibus jungebat, eosque dare pacem obnixe postulabat. Sed mens illorum precibus ejus minime acquiescebat. Tunc illi, qui noctu pacem spoponderant, cæteris intulerunt : « Pro cujus adjutorio et defensione huc accessimus, consequens est ut precibus ejus pareamus. Opportunum est fieri quod ambiens concupiscit, satisfactionemque concedere libenter ejus votis: cujus consilio adhærebimus, nisi istius? et cujus precatibus acquiescemus, nisi cujus beneficio quotidie fruimur [haud] parcius ? » His auditis, qui nocturnum ignorabant consilium, vehementer turbati, cœperunt vehementius obortis contradictionum vociferationibus rixari, et dixerunt : « Ut reor, fautores, quin adulatores hujus consilii estis, ideo talia nefaria nobis impenditis. Non erit secundum vestri propositi libitum, nec pax quæ requiritur dabitur ab ullo nostrum. Consentaneam vestræ voluntati intentionem blulce oobis aperuistis, quæ refragabitur audacter superstitibus nobis. Quod mandat precaturque dux, minime intercessoribus vobis parebimus; verum Francia usque ad internecionem armis ferocius depopulabitur. » Tunc nocturnalis consilii conventione jam lucrati, dixerunt acerrimis bacchati furiis : « Non intercessoribus nobis pax dabitur, sed eam volentibus nolentibusve vobis duci magno largiemur. Quid oobis vobisque? Nonne vobis natu majores, prosapia nobiliores, armis robustiores? Non intercessores, sed largitores pacis nominari debuissemus. » Quo audito, dux Ricardus, hinc secedens ait ascitis sots principibus : « Sinite illos ad invicem feriter rixari, et videamus qoi illorum potentiores et fortiores exstiterint. » Ter tribus igitur diebus hujus conflicti litigatione duelis,

admirantibusque Francigenis cum Ricardidis, dixerunt refutatores pacis satrapis, prudenti consilio noctu acquisitis : « Natu, prosapiaque atque armis potentiores estis, ideoque volenter nolenterque assentiemur vobis. Si Ricardus, dux magnæ potestatis, largissimos nostri itineris sumptus nobis concesserit, nosque conducere quo vivere regnumque expugnare valeamus fecerit, Franciæ regnom parcemus ut petitis. Alioquin se agente, Franciam, quam invasimus, contritam bellis incendioque et rapinis applicabimus severius nobis. » Tunc optimates paganorum his responsis læti, quæ audierunt retulerunt Ricardo duci. Expleta namque negatione, infit dux præpotens lætus futura pace : « Et victus amplissimos, et viatores quamplurimos et præcautos, insuper et honores conferam largissimos, atque conducere ad tellurem opimam faciam illos. » Renuntiato largissimæ promissionis negotio, sedenteque cum suis, Francigenis adstantibus, duce Ricardo, venerunt unanimiter pepigeruntque pacis fidem illi vultu submisso. Ricardus vero legatos regis ditatos muneribus præmaximis, ad regem Lotharium remisit. Denominato itaque die et loco pacifici placiti, datisque optatæ pacis induciis, paganos ne Franci contra se recalcitrarent secum detinuit.

124. Decurso igitur tempore desiderati placiti (1), venit rex Lotharius super Eptæ fluviolum cum Francigenis, pepigitque duci Ricardo fidem inextricabilis pacis; juravitque ipse et optimates regni Northmannicum regnum ipsi ejusque posteris, quatinus ipse et nemo, se hortante, damnum illius regiminis minime faceret illi. Finito namque impetratæ pacis placito, fœderatisque rege et duce Ricardo, muneribusque alternis utroque largiflue ditato, regreditur ad sua quisque equitato prospero. Reversus dux magnificæ pietatis ad urbem largifluæ ubertatis, Northmannos immanissimæ ferocitatis sibi adesse coegit. Quibus ait : « Ne pollicitationis meæ de confidentia titubetis : quod olim vobis spopondi, ecce paratus sum exsequi. Vos, beneficia largiens, regenerari sacro foote faciam ; hos (2) oneratis farre tergisque suum navibus, viatica navigationis concedam. » Ex præparato igitur sacrosanctæ regenerationis fonte hos suscepit (3) marchio magnus, delibutos oleo et chrismate, tribuens beneficia amplissima, quibus morarentur in pace. Illos vero qui oberrare cupiebant paganis ritibus, conduci fecit ad Hispaniam (4), Constantinensibus viatoribus. In progressione namque illius profectionis bis novem civitates devicerunt, et quæ in eis repererunt sibi vindicarunt. Hac illacque rapinantes, Hispaniam hostiliter adgredientes, cœperunt incendio et rapinis affligere eam severiter. Tandem vero Hispani, rusticanis (5) geotibus digladiatis (6), conglobato exercitu, congrediuntur Northmannis. Sæviente namque Marte, Hispani exteris terga vertere, facta præmagna internecione. Tertio namque die campum prælii Northmanni repetentes, mortuosque, ut induviis eos privarent, vertentes, repererunt partes corporum nigeliorum Æthiopumque terræ

Var. — (1) Ubi juratur terra Ricardo et successoribus ejus. *Glos. margin.* N. — (2) MS. Vos, D. — (3) Quomodo Ricardus dux quosdam Dacorum (bap)tizari fecit, et qui converti noluerunt ad Daciam remisit. CL. — (4) Hyspaniam. CL. — (5) Rusticani. N. — (6) Digladioti. CL.-C. Digladitis. N.

finitimas atque incumbentes nive candidiores; reliquum vero corpus pristinum colorem servans intuiti sunt. Sed mirum mihi quid super hoc characterizabunt dialectici, qui quum accidens corvo (1) Æthiopique categorizant inseparabile esse, hic mutatum vident. Quod amplius propalare non curamus; sed ad nostræ intentionis propositum nostræ præsumptionis stilum vertamus. Elucidabit enim libenter quæ quiverit; sed quæ relatui necessaria sunt, digerere non valebit. Illi omnique sunt istius bonorum opera cognita, qui quæ peraguntur novit universa.

APOSTROPHA (2).

Hactenus æquorei per magna negotia fati,
Dispositum varioque vicissim turbine factum,
Fortunæque vices bifidas felicis et acris,
Undisonus, vectus fluctu, surgente procella,
Stulticiæ (3) cecini nostræ stridente cicuta.
Profectus portum stabilem, ventisque quietum,
Sulcavi profunda nimis parvo æquora remo.
Sunt octona sacræ passim felicia vitæ,
Summum corde bonum sincero emitur quibus in quo.
Sed mea mens tenui meditans conatur avena (a),
Si poterit munus quoddam captare bonorum,
Exiguæ modico mercis de fenore sumptum.

125. A pestiferæ omnique hostilitatis veneno Francia, ut recensitum est, defæcata, abdicatisque ingruentium malorum querimoniis et detrimentis, atque adornato et statuto reipublicæ ubicumque Franciæ commodo, præeunte triompho desideratæ pacis, fama beatissimi ducis Ricardi propalatis illustrata meritis, in immensum rutilans crescebat, divulgabaturque per cætera regna meritum profusius beatitudinis ejus. Illius vero temporis cursu, Emma (4), uxor ejus, filia scilicet Hugonis magni ducis, defungitur absque liberis (5), et hujus desolationis mœstus detrimento, misit ad Hugonem, fratrem defunctæ uxoris suæ, ut quosdam vernulas domus suæ mitteret sibi, qui, quæ possederat soror sua jure femineo (b), erogarent sacrosanctæ Ecclesiæ

Var.—(1) M.-N.-CL. *Corvo*. B. *Manque* D.—(2) Heroicum. N.-C. — (3) N.-C. Sub tuæ. D.—(4) B. De uxore Ricardi ducis mortua. *Glos. margin.* CL. — (5) R. *Manque* D.

(a) Virg., *Egl.* I, v. 2. Dans les deux vers suivants, Dudon déclare franchement, à la façon des trouvères, qu'il désire une récompense. V. Wace, *Roman de Rou*, v. 2105.

Mult m'est doux li travail quand je kuid conquester.

(b) Ce détail indique un mariage contracté sous le régime dotal. On sait que ce régime, qui était en Normandie une suite de l'autorité continue du Droit romain et non une importation scandinave, fut adopté par la Coutume.

et pauperibus. Hugo vero dux remisit ad Ricardum ducem et patricium, ut quidquid suppeditaret sibi voluntas faceret libere ex omnibus. Tunc Ricardus, affluentis largitatis dux præpotentissimus, tanti thesauri munera per universas totius Franciæ et Northmanniæ ecclesias dispertivit: quin etiam plurima, quæ sui juris erant, pro ejus anima erogavit affluenter pauperibus. Denique, subscalpenti voluptuosæ humanitatis fragilitati subactus, genuit duos filios, totidem et filias, ex concubinis: quorum unus Godefridus (*a*) (1), alter vero nuncupatur Willelmus (*b*). Denique luculentæ majestatis virgini ex famosissima nobilium Dacorum prosapia exortæ, Gonnor vocatæ (2) omniumque speciosissimæ Northmannicarum virginum, permutantibusque civilium forensiumque rerum eventibus cautissimæ, femineique artificii edoctæ ingenio, facundæque ubertatis eloquio modeste pollenti, capacisque memoriæ et recordationis thesauro profusius locupletatæ, atque omnium bonorum præmunitæ affluentia se connexuit; eamque prohibitæ (3) copulationis fœdere sortitus est amicabiliter (*c*). Northmannorum vero optimates, nobilissimo diffamatæ stirpis eam noscentes exortam semine, et de successore deque hærede atque de posteritate salutifera plebi nimium cogitantes, submissa voce vultuque proclivi, Ricardo duci præpotentissimo subintulerunt: « Quum sis, domine dux præpotentissime, omnium Francigenarum, Northmannorumque, et Burgundionum, omniumque regnorum sagacis meditationis scrutinio prudentissimus, miramur admodum quin comminisceris quis post flebilem debitumque excessum tuæ præsentiæ reget populum, tuæ ditioni potentissimæ modo subjectum. Fortuitam namque futuri detrimenti ruinam pertimescentes, formidamus ne post lugubre depositionis tuæ damnum exteræ gentes nos advocato et hærede carentes conculcent. » Tunc Ricardus: « Reipublicæ vestro saluberrimo consilio usquemodo præfui, et ut quivi profui. Nunc quid rei gratia corde statuistis mihi enucleate. » At illi: « Providentia summæ Divinitatis, ut remur, hanc tibi Dacigenam, quam modo refoves, connexuit, ut patre matreque Dacigena hæres hujus terræ nascatur, qui defensor et advocatus robustissimus exstet hujus (4). Est namque superba stirpe progenita, specie decora, et formosa, consilio cauta et provida, mente devota, corde subacta, alloquio modesta, conversatione mansueta, in omni re industria et sagax (*d*). Hanc tibi inextricabili maritalis fœderis privilegio protinus

Var. — (1) N.-CL. Godefredus. M.-D. — (2) N.-R. *Manque* D. — (3) MS.-D. Probatæ. N. Condigna laus comitissa Gonnor. *Glos. margin.* N. — (4) De secunda Ricardi ducis uxore. *Glos. margin.* CL.

(*a*) Geoffroy, comte d'Eu.

(*b*) Guillaume succéda à son neveu Gilbert, fils de Geoffroy, premier comte d'Eu. V. Guill. de Jumiéges, liv. IV, ch. XVIII.

(*c*) *Amicabiliter.* Il faut savoir gré à Dudon, de ce qu'il n'a pas déguisé le caractère d'abord illégitime de l'union de Richard et de Gonnor. Ni Guillaume de Jumiéges, ni Wace n'ont osé reproduire ce passage, et sans le continuateur de Guillaume, nous n'aurions jamais connu les curieuses circonstances dans lesquelles eut lieu cette union. V. liv. VIII, ch. XXXVI.

(*d*) Guillaume de Jumiéges a reproché à son devancier d'avoir flatté la comtesse Gonnor. Sans vouloir

connecte, ut salutifera sobole ejus tellus tui ducaminis, imminente extremæ sortis tuæ obitu, salubriter et constanter regatur. » Huic igitur consilio libenter dux sanctissimus Ricardus favens, ascitis episcopis cum clero satrapisque cum populo, eam lege maritali desponsavit (1), et ex ea processu temporis quinque masculinæ prolis pignora, femineæque genuit tria (*a*).

126. Per vias igitur operum rectas gradiebatur, justisque legum babenis plebem strenue regebat. Northmannicæ regionis ecclesias sumptu reædificans proprio, monasticis rebus adornavit, plurimaque Franciscæ telluris templa mirifice construxit proprii muneris thesauro. Rotomagensi namque in urbe, honore Genitricis Dei ampliavit mirabile monasterium, longitudinis, latitudinisque, atque altitudinis honorifice (*b*) exspatiatum incremento. In suburbio Rotomagensi, ecclesiam sancti Petri sanctique Audoeni instauravit (2). In Monte namque maritimo, refluæ lunari dispositione inundationis gurgite undique secus circumdato, delubrum miræ amplitudinis, spatiosaque monachilis habitationis mœnia construxit: ibique monachos, sub ærumnosa theoricæ vitæ palæstra, normalibus celebris itineris decretis astrictos, Christo coegit famulari. Quum autem innumerabilibus exuberantium bonitatum polleret incrementis, quadam die Fiscanninæ sedis aggressus mœnia, stansque in introitus domus suæ suggestu, atque ipsam domum altiorem capacioremque (3) basilica in honore deificæ Trinitatis dedicata conspiciens; ascito petrarum fabro, architectoria arte perito, inquit: « Domum Dei et orationis superlativo specialis pulchritudinis decoræque altitudinis culmine, supereminentiorem universis mœnibus civitatis decet et oportet esse, quia Plasmator Redemptorque generis humani gratuita hanc sibi delegit clementia, miræque regenerationis mater typicæ ablutionis lavacro exstat, atque in hac divinæ eruditionis audire verba, nostraque deflere debemus peccata. Hæc namque aula porta cœli nuncupatur et est, quam incolunt, cuique præsunt cœlicolæ. Hæc domus namque, Psalmographus ait, mons Dei, mons pinguis, mons in quo beneplacitum est Deo habitare; in eo etenim Dominus habitabit in finem. Hic namque mons est in quo meus avus se stantem, seque ablui fonte (4) salutifero divinæ visionis oraculo conspexit, et a lepra vitiorum qua infectum se somnio

Var. — (1) Ex qua genuit Ricardum, Robertum, Emmam, reginam Anglorum, matrem et Etwardi, Badiam, Matildem. M.-R. — (2) R. *Manque* D. — (3) Comptoremque. N.-R. — (4) R. Monte. D. — (5) N.-Cl.

affirmer qu'elle ait possédé toutes les vertus dont le Doyen l'a parée, il faut reconnaître qu'elle a laissé la réputation d'une princesse amie des lettres, sage et éclairée. Le poète Garnier l'appelle *domina eximia, domina sapiens, caput regni.*

(*a*) La leçon des mss. M. et R. est-elle de l'auteur ou d'un copiste? Il est difficile de se prononcer sur cette question. Le texte diffère de la variante, en ce qu'il dit que Richard fut père de cinq garçons, tandis que la variante n'en nomme que deux. Guillaume de Jumièges et Wace nomment le troisième, mais les noms des deux autres sont restés inconnus.

(*b*) Le Mont-St-Michel. La date de cette restauration paraît être 966. V. A. Le Prevost, *Sur le Roman de Rou*, I, p. 297.

cernebat expiari. Quapropter, quia altiore amplioris culminis schemate, domum Dei domui nostræ habitationis præcellere condecet, experire si forte imminentium montium proclivis et collibus alicujus petræ materiem reperire quiveris, qua templum Dei nostræ conversationis domo altius fabricare valeas. » At ille, accepto illico ligone, montium prius procliva adiit, eorumque crepidinem divellit sarculis, atque nullam petræ materiem vi suæ maceriæ (1) reperiens congruam, petiit devexa montium inter duos fluviolos prope Fiscanum jacentia, ibique massam gypsi invenit, et unum lapidem gypsicum in modum cubis (2) excidit et ante Ricardum ducem detulit. Tunc dux magnus Ricardus: « Satisne de talibus reperire poteris? » Respondit: « Satis, Domine. » At ille: « Tuto hanc petram repone loco, et mitte quamplurimos operarios ad excidendos lapides, multasque calcis vivæ fornaces compone: quia, omnibus quæ necessaria sunt præparatis, istam in initio fundamenti in titulo erectionis domus Dei primam locabo. » Denique marchio famosissimus, præparata calce, petrisque excisis et coacervatis, atque lateribus artificialiter compositis, dictu visuque mirabile, miri schematis forma construxit in honore sanctæ Trinitatis delubrum, turribus hinc inde et altrinsecus præbalteatum, dupliciterque arcuatum mirabiliter, et de concatenatis artificiose lateribus coopertum. Hinc forinsecus dealbavit illud; intrinsecus autem depinxit historialiter, auroque et gemmis magno munere acquisitis altaria decoravit, crucesque miræ magnitudinis ex auro mundissimo fabricavit, calicesque magni ponderis auri et pretii annexuit, aureaque candelabra humanam naturam superexcellentia ante sanctuarium statuit, thuribulaque inauditæ amplitudinis et pretii auro confecta delegavit, atque indumenta phrygio pectine polita, nec semel in Tyrios rubores decocta; quin etiam crassiore auro smaragdinisque superinsutas apposuit, byssosque niveas purpureasque auro intextas, plumeoque mirabilis artificii holoserica comulsit, atque clerum numerosæ multitudinis, propensa diaria quotidie recipientem, subque practicæ vitæ palæstra desudantem, Christo deservire coegit. Illo namque templo monasticarum facultatum ubertatis affluentia repleto, eoque benedictione episcopali officiosissime dedicato, Northmannica Franciscaque tellure sitas proprio sumptu reficiebat omnes disruptas ecclesias (a).

Mirabilibus coruscabat factis, justis et bonis; famaque probitatis ejus longinquis regionibus profusius diffundebatur. Species ejus, redimita decore admirandæ pulchritudinis, fundebat jubar ab ore, quasi solaris claritudinis. Erat ei summus honor, quo nomen ejus audiebatur, totaque Gallia admirabatur super largiflua bonitate ejus. Amore pietatis cultor justitiæ strenuus renitebat, cunctorumque causas intra sua pectora sollicitus recondebat, atque pro populi requie pia jura tenebat. Specie

Var. — (1) N.-CL.-C. Casi macerie. M.-D. — (2) C. Cubi. N.-CL.-D. Cubiti. M.

(a) La dédicace de l'église de Fécamp eut lieu en 990. Richard, dont on ne peut méconnaître la piété sincère et éclairée, voulut attirer le bienheureux Guillaume de Dijon en Normandie pour qu'il y réformât les maisons monastiques; mais celui-ci ne consentit à y venir que dans les premières années du siècle suivant.

pulcherrimus, canis præcandidis repletus, superciliis acieque oculorum coruscus, naribus oculisque splendidus, barba canifera et prolixa honoratus, statura procerus, lingua eruditus, virtute animi et corporis plenus, bonitate diffusus, mente sagacissimus, gratia Dei munitus, omnibusque erat una salus. Amicos namque erigens, tumidos calcabat hostes, subjectosque fovens, conterebat feros et rebelles; tempestas iræ vel discordiæ nullo dissensionis tumultu penetrabat corda ejus, quia in salutifera stabilitate justitiæ et judicii charitatisque, spei et fidei anchora sagacissimæ mentis fixa aderat illi. Constantem ejus animum aura illius adversitatis tumultu non ventilabat, nec de multifluæ copiosæque prosperitatis ubertate animum subtollebat. Quum autem in regno suo variato murmure pullulabant aliquæ seditionis causæ, sedabat eas decretis legum et salutifera potestate. Illius namque fides tam valida veritatis radice tenebatur ut antea omnis deficeret aut migraret quam sua verba caderent. Res ab eo promissæ, nullo mulctandæ actu, veræ perseverabant, atque pollicitatæ semel, perpetuatæ manebant.

APOSTROPHA AD ROBERTUM (1) ARCHIEPISCOPUM (2).

Hujus patricii cumulum bonitatis enormem,
Præsul amande, vides;
Symbola qui merito crescit bonitatis in octo (a),
Præsul amande, vides;
Bis (3) duo bis scribit quæ Evangelista beatis,
Præsul amande, vides;
Quæque tuus genitor factis implevit opimis,
Præsul amande, vides;
In dicto melior quoniam nemo extitit ipso,
Præsul amande, vides;
In facto certe nullusque potentior ipso,
Præsul amande, vides;
Ullus nec hominum exstat sanctior in meditatu,
Præsul amande, vides,
Huc hebeti et vili scripto devenimus usque,
Præsul amande, vides;
Pulchra nimis ratio verborum materiesque,
Præsul amande, vides;
Thematis editio exstat frivola, rustica, vilis,
Præsul amande, vides;
Dictatu (4) vili nunc nunc cape dulcia facta;
Præsul amande, vale.

Var. — (1) C.-N.-M. — (2) C.-N. Metrum heroicum cum ephimeri ejus (*sic*). C. Metrum heroicum ephimer... ejus. *Glos. margin.* N. — (3) N. C.-M. — (4) C. Ditatu. D.

(a) Dudon va expliquer, dans les pages qui suivent, comment le duc Richard s'était approprié les huit vertus et avait possédé les huit béatitudes.

127. Merito igitur, justeque atque probabiliter Ricardum Northmannicæ regionis ducem beatum sanctumque, recensitis breviter operibus ejus, dicimus; cui omnia evangelicarum beatitudinum dona reperiuntur propensius attributa. Quarum prima: « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Quæ in hoc confessore clarius luce apparet fuisse, qui Northmannicæ regionis monarchiam, non causa hujus prælabentis honoris, sed ne sacrosanctæ Ecclesiæ status paganis irruentibus periclitaretur, retinens, se ad imitabilem Christi paupertatem totis cordis nisibus totoque mentis affectu conferebat: Quæ mundialis hominum conditio continet pretiosa, hic mente periculosa: Quæ magna, hic corde fugitiva: Quæ delectabilia, hic non perpetua. Hæc veraciter mente deserens, et integriter corde spernens, cœlorum regnum, quod diu concupivit, largiente Christo adeptus est. Quoniam ex pauperibus spiritu delegit esse regnum cœlorum, credimus ei attributum.

Sequentia Evangelii depromit quod sequitur: « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » Quam suavis, quam mitis, quam benevolus, quamque benignissimus fuerit, qui compendiosam vitæ ejus seriem legerit, aliquid suavitatis ejus pernoscere quiverit! Hic Tetboldum comitem aliquando devotione, aliquando armis compescuit. Hic Lotharium regem humilitate devicit. Hic Dacos suavitate verborum et donis coercuit. Hic Francos cæterasque gentes humillimis verbis et manibus sibi provocans ascivit. Hic incolas Northmannicæ regionis summa devotione protexit. Hic domigenas, ut paterfamilias devotus, fovit. Benevolus in omni negotio exstitit; suavia in omni re verba et opere sonuit. Terram namque viventium possidere meruit, qui corporis sui terram mansueta benignitate custodivit.

Sequitur tertia beatitudo, qua dicitur: « Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. » Quoniam quidem dives opum munerumque et militum atque familiarium exstiterat, ideo se implicatum et irretitum sæcularibus negotiis lugebat. Lugebat namque pravitates monachorum, quos devius error, relicto stricto calle, abducebat deceptricibus fallentis mundi rebus in exsecrabile præcipitium (a). Lugebat errores canonicorum a monasticis præceptionibus decidentium. Lugebat ignorantiam juventutis suæ et delicta, atque fletu oculorum nimio terram prostratus humectabat.

Sequitur: « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. » Hanc vero esuriem et sitim nemo habuisse Ricardum ducem dubitat, qui pacificos actus ejus subtiliter pensat. Quia instantia justitiæ renitebat, callem judicii incessanter petebat. Opprimebat diro legis jugo negligentes justitiam; corrigebat verbo severitatis abdicantes eam. Eo namque superstite, misericordia et veritas in regno ejus, ut Psalmista refert, sibi obviaverunt; justitia et pax osculatæ sunt. Esuriebat, sitiens se suosque lucrari Christo, ut posset participari in die judicii perenniter Deo. Hoc instantissimum

(a) On a vu que le duc Richard s'appliquait à réformer les désordres qui s'étaient introduits dans les monastères de sa province, notamment à Fécamp et au Mont-St-Michel. Au milieu de ses amplifications, le Doyen a parfois des mots très-sincères et sait dire énergiquement la vérité.

jugeque desiderium ejus, hæc esuries perseveranda ejus, atque sitis indeficiens ejus erat ut omnes lucri faceret.

Sequitur: « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » Cor tanti ducis patriciique et confessoris, quis fuisse sanctuarium Domini, et aulam Regis æterni dubitat? Munditia cordis illius longe lateque emicabat, puritatemque mentis serenissimus vultus ejus clarius indicabat. Præcepta divinæ legis corde mundo, ut laicus, gerebat; divites, mediocresque, et pauperes benevola mente alebat. Cujus cordis mentisque et voluntatis fuit, apparet in ecclesiis Northmannicæ regionis, rebus monasticis mirifice adornatis.

Sequitur: « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » Pacificorum autem merces est ut filii Dei vocentur, et sint. Sint quidem perfecta charitate, vocentur dignitate. Hujus beneficii munere iste dux viguit, quia omnes ut potuit pacificavit. Diebus namque Dominicis, Sanctorumque festivitatibus hoc plenius exercebat; rebelles vero et discordes blande leniterque conciliabat.

Flandrensis comes, Arnulfus nomine, sprevit Lothario regi eo tempore militare et servire. Lotharius igitur rex, hujus rei animositate, ascita hostili Francigenarum Burgundionumque manu, Atrabatum (1) obsedit et cœpit, cæterasque munitiones ad Leisc usque fluvium sibi subjugavit. Hujus infortunii dolore mœstus, comes Arnulfus petiit Ricardum ducem supplex et devotus, ut pacificaret se cum rege et Francigenis principibus. Ricardus vero benivolo consuetæ pacificationis habitu polleos, hujusque damni negotio contra Regem ad placitum pergens, pacificavit cum rege comitem Arnulfum, coegitque reddi illi nimiæ precationis affectu Atrabatum (*a*).

Nec illud prætereundum quod, Lothario rege defuncto, Hugo dux filius magni

Var. — (1) Attrabatum. CL.

(*a*) On a long-temps révoqué en doute l'authenticité des faits que rapporte ici notre auteur (V. A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, I, p. 296). On doutait non-seulement de l'intervention de Richard en faveur d'Arnould II, mais encore du siége même d'Arras. Il est cependant mentionné dans les *Gesta episcoporum Cameracensium*, lib. I, cap. c-ci. Ap. Pertz, *Monum. Germ. hist. script.*, VII. « Jam vero Lotharium regem res Attrebatensis episcopii occupasse audierant (principes). » La suite du récit, où il est parlé de Charles, duc de Lorraine, prouve que cette invasion de l'Artois n'eut pas lieu avant 976; et comme nous savons qu'en 978 Lothaire envahit la Belgique (V. Richer, *Hist.*, liv. III, ch. LXVIII), c'est à cette date qu'il faut vraisemblablement rapporter la prise d'Arras. — Ce premier point une fois démontré, Richer nous aidera à comprendre ce qui peut sembler un peu extraordinaire dans l'intervention de Richard en faveur d'Arnould II auprès du roi Lothaire, si grand ennemi des Normands. Hugues était alors l'allié du roi (V. Richer, liv. III, ch. LXIX). Richard, beau-frère de Hugues, entra sans doute dans la coalition et pouvait dès lors jouir de quelque influence auprès du roi. — Disons, en terminant, qu'il ne faut pas argumenter contre le texte de Dudon de l'erreur commise, en le copiant, par Guillaume de Jumiéges (liv. IV, cap. XIX) et par Wace (*Roman de Rou*, I, p. 295). Ces deux auteurs attribuent à Hugues-Capet ce que notre auteur dit de Lothaire. Ils ont évidemment confondu le récit de ce fait avec un autre qui le suit immédiatement. Il faut ou admettre la version donnée par Dudon, ou rejeter absolument le fait. Arnould II mourut en 989, et l'on sait que Hugues-Capet, arrêté devant Laon par Charles de Lorraine, ne put à cette époque s'emparer d'Arras.

ducis (1) intronizatus in regno voluit super Albertum comitem equitare, hostili exercitu conglobato. Albertus igitur, metuens venturum furibundi regis adventum, misit quemdam clericum pretiosi martyris Christi Quintini canonicum, nomine Dudonem, dictum ad Ricardum, summæ patientiæ patricium, ut ne hostili immanitate devastaretur pagus Viromandensium, interventu suo strenuo intercederet pro se apud regem pestifera animositate plenum. Dux vero Ricardus cum summo reverentiæ cultu suscepit clericum, et profectus est contra regem volentem equitare ascito hostili exercitu super Albertum, et, multimodarum prosecutionibus petitionum compescens regem (a) animosum, datis obsidibus pacificavit cum rege Albertum (2).

Hujus igitur beatitudinis prærogativa iste dux profusius floruit, quia quos audiebat discordes, aut per se aut per legatos pacificabat. Pacificabat enim Francigenas et Lotharienses, Burgundiones et Flandrenses, Anglos et Hibernenses, Northmannos et Britones. Sciebat enim nullum sacrificium et holocaustum tam acceptabile Deo, quam pacis incrementum. Venerabiliter ergo iste dux inter eos numeratur qui fide et imitatione filii Dei vocantur, quia totis fidei nisibus implevit quod tantæ dignitati congruere præsensit, sciens non prohibere Deum quamplurimos fieri deos participatione Deitatis.

Videamus igitur Evangelii sequentiam, qua dicitur: « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Si quæritur causa persecutionis hujus ducis, non alia procul dubio reperitur quam justitiæ, Christi videlicet, quem toto corde, tota anima, totis viribus amabat; quem integra fide, summa devotione colebat et adorabat; pro quo monachis et canonicis ecclesias construebat, et quæ necessaria erant distribuebat. Cultum religionis tenere cogebat; paganos in Christum credere urgebat, et illorum impetum ne Franciam devastarent tolerabat. More malefactorum persecutus a Lothario rege, a Tetboldo comite, monasticis rebus lolhians, non cessavit a Christi laude. Multipliciter enim persecutus, cœlorum regnum, quod quæsivit, ut credimus intravit. Confortatus Salvatoris nostri sententia qua dicitur: « Beati estis quum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. » Quas et quantas iste dux passus est maledictiones et blasphemias pro regni cœlestis adeptione, nullus nostrorum valet enumerare. Sustinuit namque maledictiones pro fide catholica, pro regni tutela, pro paganorum attritione severissima, pro monachorum negligentium regulam contritione sanctissima, pro canonicorum inter se dissidentium concordia, pro laicorum pace intermissa. Erat enim istius ducis Christus in causa; ideo malefactorum adversus eum non prævaluit mina. Gaudebat namque cœlesti mercede promissa, et exsultabat inimicorum invidorumque omnium prostrata nequitia.

Var. — (1) R. — (2) Et multis precatibus demulcens regis animum, pacificavit cum eo Albertum (Note de D. Bessin sur un exemplaire de Dudon (Bibl. de Rouen).

(a) V. *Mem.*, p. 18, 19.

APOSTROPHA (1).

Quum per mirificos magnificosque,
Cunctis Christicolis percelebresque,
Ricardi comitis patriciique
Insignisque ducis et recolendi
Vulvor (2) thematibus vilibus actus :
Pars rerum melior tecta videtur,
Et torpet series nunc luculenta,
Quæ jam perniciem conferet acrem,
Stulto, ha! mihimet non reserata;
Permagni nimium munere fructus
Tu fraudatus eris, optime lector,
Quod summum haud tetigit Musa laborem (a).
Heu! heu! funereos perlugubresque
Mens præsaga necis atque doloris
Diffinire modos expavet horrens.
O (3) res mœstifera, digna taceri!
O res mœstifera, plena doloris!
Quanquam dicere sit triste minaxque
Cunctis et querulum et prodigiosum,
Quanquam flebila sit scribere, scribam.
Scribam quod doleo, quod fleo mœrens,
Ad vitam subiit qualiter iste
Dux et patricius et marchio summus,
Mortis (4) limina per debita carni,
Conjunctus Domino perpete Christo,
Et plus ut stupeas munificatus
Ausus (5) inque Deum estque ΘΕΩΣΙΣ (6).

128. Quum autem tantarum beatitudinum, ut compendiose hebete stylo elucubratum est, redolens flagraret lampade, jussit sibi excidi (7) sarcophagum (8) silice, et infra

Var.—(1) Metrum dactilicum tetrametrum, quod constat spondeo, dactilo, catalecto. N.-C.—(2) N.-C. Solvor. M.-D.—(3) N.-C. Res. M.-D.—(4) N.-C. Morti. D. —(5) MS. Usus. D. ...asus. M. — (6) ΘΗΩCYC. N. Theosis. C. — (7) Exscidit. N.-M. — (8) Sarcofagum. N. Sacrofagum. CL.-C.

(a) L'auteur avait bien la conscience des défauts de son œuvre; il les avoue. Pourquoi faut-il qu'il ait prodigué tant de paroles inutiles quand il avait des faits si intéressants à nous raconter? C'est ainsi, par exemple, qu'il ne nous dit rien de ces guerres qui eurent lieu en 991 et en 994 au sujet de la Bretagne, et auxquelles les Normands prirent part en faveur du prince breton Conan et d'Eudes, comte de Chartres. V. Richer, *Hist.*, liv. IV, ch. LXXXII et XC.

ecclesiam Fiscanno nomine deificæ Trinitati consecratam ante locum stationis suæ locare, et, uno quoque die sextæ feriæ, quantum frumenti capax erat et quinque solidos pauperibus erogare. Denique multimodis innumerabilibus casuum adversitatibus, multiplicibusque æquanimiter laboribus pro Dei amore toleratis, administrationibus temporalis vitæ bene transactis, largifluæ multiplicisque misericordiæ operibus datis, ducibus laudabilibusque vitæ exemplis concessis, innumerabilium captivorum agminibus redemptis, monachorum canonicorumque cœnobiis refectis, immensa variæ supellectilis mole distributa profuse egenis, cœpit anxiari et ægrotare viribusque deficere, et a Bajocacensi pago ad aulam Fiscanninæ sedis secedere, ne, eo defuncto, fastidium translationis esset in plebe. Quum autem Fiscanni palatio adesset, dicit comes Rodulfus, scilicet frater ejus, ad eum coram cæteris fidelibus humiliter (1) : « Domine, dux piissime, mœremus dolenter te aggravari infirmitate: sed dic, precamur, nobis, quis filiorum tuorum hæres erit in regno ditionis tuæ ? » Tunc ille : « Qui fungitur meo nomine, vestri consilii auctoritate, dux et comes, hæresque erit hæreditatis meæ. » Tunc comes Rodulfus : « Quid de cæteris, domine ? » Respondit : « illis mei filii Ricardi sacramento veræ fidei fidelibus effectis, manibus illorum ejus manibus vice cordis datis, largictur terram quam demonstravero tibi, qua vivere honorifice possint. » Hinc namque, morbo crudescente, cœperunt Northmannicæ urbes metu trepidare, incompescibilique luctu cœlum pulsare, diraque trepidatio per ancipites Northmannorum, si forte occumberet, mentes currere : petebantque nimio ululatu et ejulatu flentes aulam sedis Fiscanninæ. Dux vero magnus Ricardus, infirmitatis aggravatus importunitate, cilicio indutus, nudo pede, petiit delubrum Trinitatis deificæ, diversaque dona, variaque munera et pretiosa mittens super altare, perfusus faciem lacrymarum imbre, supplex et devotus flebilisque, excepit typicam salutiferi viatici stipem, adjumenta scilicet viæ. Tunc comes Rodulfus dixit ad eum secretius : « Domine, quo loco templi præparabitur sepulcrum tuæ requiei ? » Respondit : « Cadaver tanti sceleris non requiescet infra aditum hujus templi, sed ad istud ostium in stillicidio Monasterii. » Sequente namque nocte carpuntur sanctissima ejus membra facili dolore, invaditque acrius tenues medullas penetrabilis mortiferaque flamma. Jamque pedes, jamque mollia crura torpent, et oculi moribundo corpore languent ; labant cuncta membra ; sed mens Deum cernit, cupitque sæcula æterna. Genæ cunctorum et facies complebantur lacrymis, vocemque omnium occupabat singultus intolerabilis : hærentes linguæ quatiebantur visceribus commotis, vixque sermo interrumpebatur quatientibus gemitibus immensis. Ille vero (2), supplicibus oculis ad cœlum cum manibus elevatis, tacitusque votis et precibus suppliciter fusis, vix in vocem prorumpens ait : « In manus tuas, Christe, commendo spiritum meum. » Illico inter hujuscemodi votum efflavit sanctissimum

Var. — (1) Ricardus dux quomodo prædixit heredem suum. *Glos. margin.* Cl. — (2) De obitu Ricardi ducis. *Glos. margin.* Cl.

spiritum (*a*). Sancta namque ejus anima erepta carnis sarcina terrenisque pressuris liberata lætaque ad suum Auctorem migrata, luctus famulorum in cœlo resonabat.

129. Illico tantus hujus lugubris damni rumor per urbes Northmannicæ regionis excrevit, omnisque ætas utriusque sexus ad hujus funeris obsequium ululans et deflens cucurrit. Ex more namque corpore composito et ad ecclesiam quam fundaverat delato, omnis vulgus vicissim excubias peragit, clerus in psalmodiis, populus in lamentis noctem pervigilem deducit. O quam immensus fletus quantusque luctus Northmannorum, quanta lamenta perstrepebant per plateas omnium! Chorus namque singultibus lacrymisque concussus psalmos decantabat, agmenque plebeium lugubres in aere voces resonabat. Fiscanninæ sedis oppidum immensus populorum gemitus quatiebat, plangorque ululatuum culmen Olympi tangebat. Antiphonarum namque concentus commistus luctibus concrepabat in choro, planctusque Northmannorum resonabat in cœlo. Funereos cantus clerus fundebat per tramites, ululatusque intolerabilis erat per cunctas ædes. Northmannicæ reginnis stabat in biviis ejulans populositas, vagasque flebilibus vocibus implebat auras. Tali namque constipatus caterva, talique vallatus pompa corpus ferebatur ad sepulcrum, chorique præcedebant psallentium. Ejulatum continuabat agmen plebium, confusæ atque inarticulatæ resonabant voces populorum. Nemoque poterat discernere quid clerus, quidve vulgus concrepabat pro vocibus ululatuum (1). Tenebatur namque a populo feretrum et retrahebatur retrorsum, ne clauderetur sepulchrum, et vel uno articulo superesset corpus in propatulo, quo satisfacerent suo desiderio (2).

Quis vero tam ferreum stolidumque vel saxeum pectus haberet, qui non in fletu prorumperet, quum feretrum a populo tenebatur impulsu doloris, arcebatur desiderio ardoris, retrahebatur retrorsum affectu amoris (3)? Comites flendo manibus plaudebant, præsides mœstiferos ejulando psalmos concinabant. Virgines viduæque et uxores plorando crines disrumpebant. Domigenæ utriusque sexus mœrendo pectus pugnis tundebant. Milites multum plangendo seipsos dilaniabant. Clerus lamenta nimii fletus cum psalmis fundebat (4). Turba pagensium et rusticorum deotibus terram mordebat. Concio pauperum tanti solatii adjutorio viduata ægre ululabat (5), populusque populum dire opprimens diversos doloris modos emittebat. Diversus et varius tantorum vociferatus cœlum urebat (6). Vix tandem populo ab episcopis disrupto, scisso et prærepto, feretroque super sepulchrum cum corpore posito, odore incensi cum aqua benedicta superfuso, nimiis gemitibus fusis manciparunt illud sarcophago, festinanterque operuerunt saxo, servantes illud honore sub magno. Insecuta die,

Var. — (1) Ululantium. R. — (2) N.-A.-CL.-R. Toute cette phrase manque dans les mss. CL.-M.-C. D. — (3) Cette phrase manque dans le ms. N. — (4) Fundebant. D. — (5) R. Ægro ululabant. D. — (6) Quatiebat. R.

(*a*) Richard avait alors environ soixante-quatre ans. Selon Richer (liv. IV, *in fine*), il mourut d'apoplexie : « Ricardus, pyratarum dux, apoplexia minore periit. »

veniens comes Rodulfus cum episcopis ad tumulum, revellens sarcofagi coopertorium, invenit omnia ejus membra quasi vivi hominis (1); exinde manavit odor suavior fragrantia terebenthinæ et balsami, afflans illorum olfactum (2). Denique super tumbam construxerunt miræ pulchritudinis capellam, basilicæ prolensæ amplitudinis mirabiliter innexam. Illicque colitur, vallatus columnis mirifice et tumba, cum Christo resurrecturus in gloria. Complens namque cursum hujus fragilis vitæ, dux magnus Ricardus obiit anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu-Christi nongentesimo nonagesimo sexto (3).

O Fiscane, sacris semper fecunde favillis,
Sanctorum cineres meritorum flore micantes
In gremio terræ conservans jamque sacratæ,
Trina resplendes profuse (4) dote salutis.
Olim virgineo micuisti stemmate sacro,
Quum Leodegarium servasti luce privatum,
Elinguemque sacrum, multoque et verbere cæsum.
A duce Ebroino (5), scelerum livore repleto.
Hinc mactum Christo ubertate favente loquelæ,
Sacratæ plebi jugiter Christo famulanti,
Gust (6) Gildeberta sacræ cedente rubricæ,
Stemmate virgineo vario discrimine dempto,
In te succrevit virilis practicus ordo
Desudans Jesu longinquo tempore Christo.
Nunc rutilas merito præcelsa et nomine vita,
Strictis limitibus, quæ arcta est hinc inde coacta,
Nec per plana vehit, molitur ad ardua semper.
Hæc et Apostolica est eademque. ΘΕΩΡΙΚΑ (7) tantum,
Secessu gaudens secreto læta perenni :
His tribus ordinibus digne suffulta beatis,
Σῶμα (8) sacrosanctum Ricardi, præducis almi.
Cujus tu precibus lue purificaberis omni,
Et cujus meritis migrabis (9) ad æthera dignis.
Ecce decussa tenes; cujus nutu viguisti,
Et cujus patrocinio suffulta fuisti,
Munere largifluo et cujus præcelsa (10) vigebis.

Var. — (1) R.-N.-A. — (2) Tandem prærumpitur ingens populus corpusque ab episcopis et a fortioribus juxta rapitur sepulcroque cum magno ejulatu mancipatur extemploque saxo cooperitur. Seq. enti namque die, sepulcrum Rodulfo comite aperiente, ingens ex eo manavit fragrantia vimeris odore epobalsami; invenit omnia ejus membra quasi vivi hominis et inde manavit odor suavior fragrantia terebenthinæ et balsami, afflans illorum olfactum. N. Die fragantiaque de corpore Ricardi post mortem ejus emanavit. *Glos. margin.* CL. — (3) N.-CL.-A. Millesimo secundo. M.-R.-D. — (4) N. Trino profuso. D. (5) Ebruino. N. — (6) N.-M. Lust. D. — (7) ΘΗΩΡΥΚΑ. N. — (8) Soma. N. — (9) Migraberis. N. — (10) Suffulta. D.

APOSTROPHA CLAUSULA HUJUS OPERIS (1).

O qui finitimo disponis regimine cuncta,
Jure elementa ligans fœdere complacito,
Quatinus algori crepitans calor associatus
Lege sub alterna cedit aquis et aer,
Grates et meritos tibi nunc sacramus honores,
Patri, cum Genito, Spiritui pariter;
Qui propriis cedis polyformis munera servis,
Fenore sub mercis quisque talenta ferat.
Iste talentorum retinens commercia quinque,
Graviter exercet quæ data sunt sibimet.
Hic duo lucratus activis fenora causis
Se geminum gaudet jam retulisse quidem.
Debitor unius censebitur ille talenti,
Illud qui condit in luteis specubus.
Te quoque cunctorum discrimina discutiente,
Hic referet macti præmia jam pretii.
Quem furti et fraudis defossa pecunia damnat,
Hic luet, heu! Stygios trusus in ima rogos.
Deplorans meritis neglecta poriamata pœnis,
Aulæ detrusus a mœnibus placidæ.
Hoc metuens ne me condemnet pœna gehennæ,
Anxius hærebam quid facerem titubans.
Urget consubito mœnia Northmannica tellus
Scribere, Christe, tui militis agoniam.
Talibus hærentem terrebant plurima contra,
Materiæ gravitas, et species operis.
Cor stolidum, siccæ nimium jejunia linguæ,
Vilis persona artis et opis iners.
Quodque Dei laus est labiis incompta scelestis.
Et quod non possem edere quæ cuperem.
Et quod carminibus hic inlaudatus abiret,
Qui mihimet stolido contulit omne bonum.
Sed tua, Christe, mihi venit fiducia præsens,
Quod (2) posses facile os vegetare meum:
Inque opus hoc stolidum memet connixus adegi,
Te collatore, te duce, te artifice.
Corde, voce igitur te, Rex, nunc supplico supplex,
Viribus annexis, supplice mente simul.
Ut dare quod placuit placeat captare libenter,

Var. — (1) N. — (2) N. Quo. D.

Illabens votis criminibus refluis.
Multimoda scelerum variorum mole repressum,
Affectum nævi sordibus ast stolidi (1),
In vitam miseram me quina decennia versant,
Et formido premit supplicii Stygii.
Me quonism memini gessisse haud quid bonitatis,
Et tanti spatio temporis utile nil,
Hæc me non stimulant, et mentis ad ima remordent,
Affligunt, cruciant, dilaniant, lacerant.
Sed tu, Cunctipotens, nostræ spes vera salutis,
Ordo cluens rerum quæque vigentque latent,
Me lapsum releva, vitii me sordeque purga,
Præsenti macula et exue præterita.
Immunem culpæ, regum Rex, redde futuræ,
Ut mundus valeam te resonare Deum,
Quem tua connexis jubilat plasmatio bumbis (2),
Quæque vehit tellus, quæ polus atque tulit,
Quæ fovet æquoreus diversos gurges in usus,
Ast aer volitans** [alite ?] plumigera.
Quumque tui fueris judex in nomine Patris,
Supplicium reprobis, præmia densque probis,
Et me olidis vinctum quum spexeris eminus hædis,
Hic mihi nam spondeot heu monimenta mei,
Candidulos memet quam primum transfer in agnos;
Congnus, dexter eam velleris Almiflui,
Quintini meritis merito super æthera uuti,
Cujus inutilis sum servulus et famulus (a).

Var. — (1) Astolidi. MS.-D. — (2) N.-M. Lumbis. D.

(a) A la suite de cette pièce, qui termine dans le ms. M l'ouvrage de Dudon, Duchesne a imprimé quelques vers renfermant l'éloge de l'abbaye de Fécamp. Il les avait trouvés dans le ms. M, à la dernière page et après la relation du Concile de Lillebonne. Rien ne prouve, rien n'indique même qu'ils soient de la main de Dudon. Nous avons cru cependant devoir les reproduire, en décrivant le ms. M.

FINIS.

TABLE COMPARATIVE

DE

LA PAGINATION DE L'ÉDITION PRÉSENTE AVEC L'ÉDITION DONNÉE PAR DUCHESNE

Il nous a paru utile de publier la Table suivante, qui permettra de retrouver, dans l'édition actuelle, les passages cités d'après la pagination de l'édition de Duchesne.

PAGES DE L'ÉDITION DE DUCHESNE.	ÉDITION PRÉSENTE. Pages.	Lignes.	
51.	115	1	
52.	116	11	Pneumati.
53.	117	21	quid vero.
54.	119	11	gaudiorum.
55.	120	14	ægre fert.
56.	122	1	versus.
57.	122	33	usus Batavi.
58.	124	15	orphanus.
59.	125	18	versus.
60.	126	dernière ligne	Iam justo.
61.	127	21	pontificatus.
62.	126	1	liber primus.
63.	130	5	cujus exhausto.
64.	132	6	recessit ab.
65.	134	13	congregatis.
66.	135	31	legeque.
67.	137	18	epilogus.
68.	139	3	Dedalea soboles.
69.	140	13	æquifita alis.
70.	141	24	§ 3.
71.	143	16	fœderati sunt.
72.	143	17	prostravit.
73.	147	7	sacrosanctæ.
74.	148	34	super faciem maris.
75.	150	25	devastabatur.
76.	153	2	nisi inerme.
77.	155	8	ad Astiganum.
78.	158	3	Angli vero.
79.	159	23	si consulis.
80.	161	15	rustici vero.
81.	164	6	quædam acies.
81.	164	5	quædam.
82.	166	32	cor non.
83.	167	16	poteris.
84.	169	9	osculari.
85.	170	avant-dernière ligne	securibus.
86.	172	dernière ligne	quievit.
87.	175	27	jamque.
88.	177	8	et dat.
89.	178	11	oratio.
90.	179	17	Francigena.
91.	181	11	filiusque.
92.	183	2	adeptus.
93.	184	24	non tabidum.
94.	186	9	diffusas.
95.	188	1	legato.
96.	189	21	revocabo.

ÉDITION DE DUCHESNE	ÉDITION PRÉSENTE.		
97	191	20	Willelmo.
98	194	2	ascitis.
99	196	6	equitare.
100	197	§ 53	cum autem.
101	199	avant-dernière ligne	quum et adoptivum.
102	201	28	et commendabis.
103	205	20	ducis suffragium.
104	205	19	judicio promptus.
105	207	7	et hilaris.
106	209	2	ducem sibi.
107	211	39	nam decreta.
108	214	6	præfatio.
109	215	29	causarum series.
110	217	13	ingenitum.
111	219	1	O semper.
112	220	17	formosam.
113	222	11	eventus.
114	225	31	His flebiliter.
115	225	17	succurreret.
116	227	22	dissipate.
117	229	20	jure tulisti.
118	231	6	custodes vero.
119	232	dernière ligne	Hugo potens.
120	234	20	hanc non.
121	235	avant-dernière ligne	melius quam.
122	237	24	Hugo dux regrediens.
123	240	9	velocius.
124	242	6	novem comites.
125	245	32	mœstissimus.
126	245	27	quamvis haud.
127	247	20	turbis.
128	249	19	Ricardus, tantæ.
129	250	avant-dernière ligne	detrimenti.
130	252	29	formidolosi.
131	254	8	referta.
132	255	29	simultate.
133	257	13	mendacii ingenio.
134	259	4	contra Northmannos.
135	260	21	suum seniorem.
136	262	11	radiabat.
137	263	34	blande et leniter.
138	265	13	mirum mihi.
139	267	8	rivorum.
140	269	4	proprium cavens.
141	270	26	apostropha.
142	272	20	aggrediuntur.
143	274	1	tibimet.
144	275	32	atque super.
145	277	19	Ecclesiæ.
146	279	5	se quidquam.
147	280	34	formosus.
148	282	4	ne amittat.
149	283	20	decimoque.
150	285	2	infernoque.
151	286	20	cuncti dixerunt.
152	287	dernière ligne	corporum.
153	289		exstet hujus.
154	291	19	templo.
155	293	11	ex pauperibus.
156	295	11	Francigenas.
157	297	3	quinque solidos.
158	298	24	flendo.
159	300	12	hic duo lucratus.

TABLE ANALYTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.

APPENDICE.

Dès son apparition, l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin prit rang comme une autorité. Tous les auteurs des siècles suivants ne parlent guère de nos premiers ducs que d'après lui ou d'après son abréviateur, Guillaume de Jumiéges (1) : lisez, par exemple, les trouvères Wace et Benoît. Bientôt l'œuvre de Dudon traversa les mers. En Angleterre, son livre paraît avoir été très-répandu (2). Les Danois et les Norwégiens lui demandèrent l'histoire de leurs compatriotes émigrés, et c'est ainsi qu'on voit son livre entre les mains de Saxon le Grammairien (3). Il avait conservé, pendant tout le moyen âge, une autorité discutée seulement sur des points de détail, quand, au commencement du XVIIe siècle, il tomba tout d'un coup dans un discrédit si complet, que les Bénédictins le regardèrent comme indigne d'entrer dans leur collection des Historiens de

(1) A Guillaume de Jumiéges, joignez son interpolateur. Le chapitre II du livre Ier du *De Gestis* n'est qu'une copie du paragraphe premier du premier livre de Dudon, depuis *Totius namque* jusqu'à *Excolendo commorantes*. Du Chesne, *Hist. Norm. S. S.*, 217, A. B. C. Voir *Notice sur Ord. Vital*, par notre maître, M. L. Delisle, qui y présente sur l'histoire des diverses éditions manuscrites de Guillaume de Jumiéges les détails les plus précis. L'habile et laborieux érudit a condensé dans quelques lignes le précieux résultat d'un long travail. C'est un cadre définitif, que le futur éditeur de l'ouvrage du moine de Jumiéges n'aura qu'à remplir.

(2) V. le nombre de manuscrits conservés en Angleterre.

(3) *Historia Daniæ*, édit. 1644, p. 5. Saxon copie les idées et le style de Dudon. Son annotateur, Stephanius, a relevé plusieurs de ces emprunts : p. 34, A ; 38, C ; 39, A ; 44, E ; 69, B ; 93, A, etc.

France, où ils le remplacèrent par des extraits de Guillaume de Jumiéges. A quelle cause attribuer ce brusque revirement? Un savant allemand, qui travaille avec M. Pertz à la belle collection des *Monumenta Germaniæ*, traite cette façon d'agir d'« erreur singulière » (1). L'erreur s'explique, sans se justifier, par la connaissance d'un point particulier de l'histoire de la Congrégation de St-Maur.

Chacun sait que la Normandie prétendait jadis posséder un droit de suzeraineté sur la Bretagne, prétention qui fut, durant quatre siècles, la cause ou le prétexte de guerres fréquentes entre les deux provinces. Le champ de bataille à peine abandonné par les armées, les savants y entrèrent et reprirent avec acharnement cette vieille querelle. De la part des Bretons, on l'éleva à la hauteur d'une thèse politique et d'une manifestation anti-française. Dudon, étant le premier auteur qui eût parlé de cette inféodation de la Bretagne à la Normandie, se trouva placé entre les combattants comme une de ces positions capitales qu'il faut enlever pour demeurer maître du terrain. Au XVI[e] siècle, le breton d'Argentré commença les hostilités. L'un, Viguier, se chargea de soutenir les droits du roi de France, l'autre, le normand Deniau, l'honneur de la Normandie, qui lui parut compromis (2). Dans cette première escarmouche, Dudon n'avait été attaqué que sur un point; il le fut bientôt sur toute la ligne, et c'est là qu'apparaît la cause de son discrédit auprès des Bénédictins.

Dans un moment où la Bretagne était travaillée par des velléités d'indépendance, un religieux de l'ordre de St-Benoit, breton de naissance, très-patriote et très-entêté, D. Lobineau, publia une *Histoire de Bretagne* dédiée aux États de la province. Il ne manqua pas de nier la concession faite à Rollon par Charles le Simple, et, pour assurer son argumentation sur un fait « de si grande conséquence », il chercha à ruiner toute la confiance qu'inspirait l'œuvre de Dudon. Pour lui, le doyen « ne mérite aucune créance, et il n'y a pas plus de fonds à faire sur son ouvrage que sur la *Théogonie* d'Hésiode ou l'*Iliade*

(1) Cf. Bouquet, VIII, p. XXIV : « *Qui singulari errore epitomem quam fecit Guillelmus Gemmeticensis auctori præferendam esse judicavit.* » *Monum.*, IV, 93, *notit.*

(2) Viguier, *Traité de l'ancien état de la petite Bretagne et du droit de la couronne de France sur icelle contre les faussetés et calomnies*, etc. Denyaldus, *Rollo Northmanno Britannicus*, ch. V et VI.

d'Homère » (1). Tout ce qu'on a depuis lors relevé contre Dudon, on le trouve, au moins en germe, dans la dissertation de D. Lobineau.

Les réponses ne manquèrent pas et vinrent de deux côtés à la fois. L'abbé de Vertot publia un *Traité historique sur la mouvance de Bretagne* (1710), où il défendait surtout l'autorité royale et, par aventure, Dudon; mais les Normands ne restèrent pas muets. « Il seroit honteux à notre nation si, dans la reputation où ses envieux l'ont mise de sçavoir de tous temps si bien soutenir ses moindres droits, elle abandonnoit sans des titres incontestables un avantage tel que celui-là, dont elle jouit depuis près de huit cents ans » (2). Des deux côtés, la question historique se compliquait d'une question d'amour-propre national; aussi vit-on surgir, comme dans les grands procès, répliques, dupliques et tripliques.

Vivement poussé, D. Lobineau déploya plus d'esprit que de bonne foi (3). L'abbé Des Thuilleries le battit à armes courtoises sur le terrain historique (4); mais, dans l'autre champ, celui de la politique, l'abbé de Vertot poussa les choses à l'extrême.

Dans son *Histoire de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, ouvrage d'une polémique ardente, il affirma que de récentes révoltes des Bretons n'avaient d'autres causes *que les erreurs de leurs historiens* (5). « Il ne s'arrêta pas là, raconte D. Morice; il dénonça D. Lobineau au premier magistrat du royaume. Si ce religieux ne fut pas renfermé dans une étroite prison, il ne dut sa liberté qu'à la sagesse et à la modération du magistrat. Cependant il fut si intimidé des démarches de ses adversaires, qu'il prit le parti de garder le silence et d'attendre un temps plus opportun pour répondre » (6).

Aujourd'hui, la dernière étincelle de ce foyer de divisions enflammées est éteinte, et nous pouvons dire sans passion que l'avantage resta aux Normands. Savant et modéré, l'abbé Des Thuilleries se contenta

(1) *Histoire de Bretagne*, II, 76, 78, éd. 1707.

(2) *Dissertation sur la mouvance de la Bretagne*, 1711. Un autre normand, M. Péan, avait déjà rédigé une réponse restée manuscrite.

(3) *Réponse au traité de la mouvance*, 1712.

(4) *Lettre a l'abbé de Vertot*, 1713.

(5) T. I, *Discours préliminaire*.

(6) D. Morice, *Hist. de Bret.*, I, Préface, p. xi.

de défendre Dudon, et, en cela même, il sut faire un choix, avouer les erreurs, pour maintenir plus fermes les vérités. L'abbé de Vertot fit plus de bruit, l'abbé Des Thuilleries porta les meilleurs coups au jugement des contemporains, qui suivaient attentivement toutes ces discussions (1).

Le succès fut assez prononcé pour décider les nouveaux historiens de la Bretagne, D. Morice et D. Taillandier, à délaisser presque toutes les idées de leur confrère D. Lobineau (2); mais ils ne pardonnèrent pas au doyen de St-Quentin l'échec dont il venait d'être pour eux la cause innocente. Dans une note insérée parmi les preuves, ils relevèrent les erreurs qu'avouait l'abbé Des Thuilleries (3). Une sorte de mot d'ordre était donné. Dans le *Gallia Christiana*, à la notice sur Dudon, qu'on empruntait au bienveillant Heméré, on ajouta quelques épithètes peu flatteuses. D. Rivet est encore plus sévère pour ce « pauvre auteur », qui se mêla d'écrire l'histoire des Normands, mais qui « l'exécuta beaucoup moins en historien qu'en romancier » (4). D. Bouquet refusa au chroniqueur discrédité les honneurs de sa collection, où il le remplaça, nous l'avons dit, par l'abréviateur Guillaume de Jumiéges (5). Le préjugé était si fort, qu'un continuateur de D. Bouquet, citant un passage de Dudon, s'excusa sur ce qu'il avait voulu seulement « donner un échantillon tel quel d'un auteur contemporain et dont d'autres ont tiré plusieurs choses »; et au même endroit se trahit l'origine de la mauvaise humeur des Bénédictins. « Dudon, ajoutent-ils, représente à chaque pas les Bretons comme sujets de Richard, duc de Normandie; c'est aux intéressés à examiner à quel titre » (6).

Nous avons relevé le fait incontestable de cette rancune littéraire; c'est aussi un devoir de reconnaître qu'elle ne fut point partagée par toute la savante Congrégation. D. Morice avait cédé sur plusieurs points.

(1) V. *Journal des Savants*, juillet 1710, janvier 1712, février 1714. *Mém. de Trévoux*, janvier 1711, avril 1712, novembre 1713.

(2) *Hist. de Bretagne*, I, 58.

(3) *Hist. de Bretagne*, PREUVES, I, 970, note 42.

(4) *Hist. littéraire*, VI, 63.

(5) Bouquet, VIII, Préface, p. XXIV et suiv.

(6) Bouquet, X, Préface, p. XXIV.

Les éditeurs du *Gallia Christiana* en usèrent aussi avec plus d'équité (1). Bien plus, l'historien de la Congrégation reconnut loyalement les torts de D. Lobineau et apprécia avec justice notre vieux chroniqueur (2). Enfin, D. Bessin, il est bon de dire qu'il était normand, avait déjà pris la défense de Dudon, qu'il voulait éditer à nouveau (3). Il ne tint pas à lui qu'on n'accordât cette réparation, la meilleure de toutes, au doyen de St-Quentin.

Malheureusement un si grand crédit s'attachait aux jugements des Bénédictins, que, malgré ce retour, Dudon ne se releva pas de leurs premières attaques. Les savants modernes ont ou reproduit ou aggravé toutes ces critiques, et, par un singulier revirement, les historiens normands ont été fort durs pour leur premier prédécesseur. Depping n'ose se soustraire aux opinions de D. Lobineau (4). Licquet professa le plus profond dédain pour Dudon. M. Deville déclare encore que ce sont ses erreurs, *involontaires ou non*, qui ont épaissi le nuage qui couvre l'époque des premiers ducs (5). Enfin, nous avons le regret de compter parmi les adversaires déclarés du doyen le savant et regrettable M. Le Prévost, que nous eussions été heureux de ramener à une appréciation moins sévère (6), et M. de Caumont, ami trop sincère de notre histoire pour ne pas revenir à l'indulgence envers notre premier historien (7).

La prudente Allemagne ne s'était point laissé entraîner par nos sévères Bénédictins. Dès 1813, M. Frédéric von Raumer déclarait que l'ouvrage de Dudon était la meilleure source de l'histoire des Normands (8). M. Lappenberg l'a justifié de beaucoup d'accusations (9), et M. Waitz qualifie de peu approfondi le jugement qui condamnait Dudon (10).

(1) *Gallia Christiana*, XI, *instrum.*

(2) *Histoire littéraire de la Congrégation de St-Maur*, v° D. Lobineau, p. 488.

(3) *Concil. Rothomag.*, p. 47. *Hist. litt. de la Congrég.*, p. 487.

(4) *Hist. de Normandie*, I, *passim.*

(5) *Dissertation sur l'étendue du territoire concédé à Rollon*. *Mém. des Antiq. de Norm.*, années 1851-52, p. 47.

(6) V. édit. d'Orderic Vital, II, p. 3, note, et surtout les notes sur le texte du *Roman de Rou*, édit. Pluquet.

(7) *Mém. des Antiq.*, ann. 1826, p. LXXXII.

(8) *Handbuch merkwurdiger stellen aus den lateinischen Geschichtlicht schreiben des Mittelalters.* Breslau, 1813, p. 85.

(9) Lappenberg, *Hist. d'Angleterre.* Hambourg, 1834, II, 34, 375.

(10) *Quod levissimum fuit judicium.* *Monum. Germ. hist.*, IV, 93.

En France, M. Guizot a fait justice de ces critiques excessives, qui demandent aux chroniqueurs du moyen-âge une précision dont manque plus d'une histoire des temps modernes (1). M. Ampère a saisi et mis en lumière le talent descriptif de Dudon (2). Enfin, dans les *Mémoires* de la Société des Antiquaires, on peut constater plus d'un jugement favorable à notre auteur (3).

La publication par la Société de cette édition nouvelle a donné la vraie mesure de ce favorable retour des esprits, que nous signalons. A cette réhabilitation, une seule chose a pu manquer, le savoir de l'éditeur. Ce dernier n'a pas attendu qu'on lui signalât ses défauts pour en convenir ; il donnera la preuve de la sincérité de son aveu, d'abord dans les notes et corrections qui suivent, et surtout par la reconnaissance avec laquelle il accueillera toutes les observations dictées par un savoir véritable et l'amour éclairé de notre histoire.

(1) *Collection de documents sur l'histoire de France.* Guillaume de Jumiéges. Préface.

(2) *Histoire littéraire de la France avant le XIIIe siècle*, III, 419. C'est par erreur que M. Ampère appelle notre auteur Odon.

(3) *Normanniæ nova chronica*, Proœmium, édit. dans les *Mém. des Antiq.*, par MM. Chéruel et L. Delisle.

Caen, 1872.

ERRATUM ET NOTES DIVERSES.

Page 13, ligne 2, construit, *lisez :* reconstruit.

Id., note 2. — Nous laissons à qui de droit l'entière responsabilité de cette note, ajoutée à notre travail, dans une intention louable, mais qu'on aurait pu nous communiquer.

Page 14, ligne 1, Herluin, *lisez :* Héluin.

Page 53, note 3. — Ajoutons qu'il est encore très-possible que Rollon ait eu d'abord affaire à de vrais Anglais, sujets de Guthrum, et n'en aimant pas plus les Normands.

Page 58, ligne 3, *supprime:* mais.

Page 65, dernière ligne, *lisez :* l'Aure.

Page 68, ligne 17, *lisez :* 867.

Page 75, avant-dernière ligne, *lisez :* Denlau.

Page 77, ligne 21, *lisez :* envoyé.

Page 131. — Mabillon a prouvé (*Annal. Bened.*, lib. XXXV, n° 50) que, dans le récit des *Annales Bertin.* relatif à la mort des évêques *Immo* et *Ermenfrid*, la date au moins était inexacte, puisque ces deux prélats assistèrent au synode de Savonières (859) et à celui de Tousi en octobre 860. Le Prevost (*Notes*, p. 28) a dépassé la mesure en niant le fait d'une manière absolue. Le témoignage de Dudon confirme trop bien celui des *Annales* pour qu'on puisse leur refuser créance à tous deux. — Cette erreur chronologique des *Annales* est d'ailleurs des plus curieuses. Leur auteur, l'évêque Prudence, mort en 861, n'a pas poussé son travail au-delà de l'année 860, et n'a pu parler de la mort d'évêques existant encore au commencement de l'année 861. Évidemment nous sommes en présence d'une interpolation, qui aura placé sous la date de 859 ce qui devait être attribué à l'année 862.

La bizarrerie de cette erreur s'augmente encore, si l'on considère que le dernier des faits rapportés par l'interpolateur, à savoir la mort de l'évêque de Bayeux Baltfrid, mort qu'il dit avoir précédé d'une année celle des deux évêques de Noyon et de Beauvais, est effectivement arrivée en 858 ; si bien que la première partie de l'interpolation est inexacte comme date, et la seconde très-exacte.

Page 155, ligne 8. — *Gens quæ præerat navibus adest, portis bipatentibus*, etc.

Évidemment Dudon se souvenait des vers de Virgile :

Cæduntur vigiles, portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.
. . . .
. . . . . . *Portis alii bipatentibus adsunt.*
. . . . . . *Stat ferri acies mucrone corusco*
Stricta, parata neci. *Æneid.*, lib. II.

Page 136, ligne 14 : *Imperiumque tuum nomenque æquabit Olympo.* Virgile, *Æneid.*, liv. VI :

Imperium terris, animos æquabit Olympo.

Et, en général, tout le discours d'Anchise à Énée.

Page 144, ligne 6, *lisez :* hæc.

— ligne 17, *lisez :* fata.

— ligne 19. — Le manuscrit de Cambridge porte : *adouctæ scilicet erunt.*

Page 145, ligne 24 : *Animum meditatus peste repletum.*
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.
Virgile, *Æneid.*

Page 145, ligne 27 : . . . . *defixus in uno.*

Rapprochez de ce vers celui de Virgile :

Dum stupet obtutuque haret defixus in uno. Æneid., lib. I.

Page 146. — Comparez le récit du songe de Rollon avec une pièce de vers de Prudence, Ier livre, contre Symmaque (*Romam alloquitur*), v. 490 du livre. Dudon s'est beaucoup inspiré de cet auteur, qu'il a souvent copié et défiguré.

Page 172, ligne 11. — *Vade nunc ad Robertum.* Puisque nous avons adopté la forme *Rotbertus*, c'est par erreur que le texte de Duchesne n'a pas été corrigé en cet endroit et en plusieurs autres. D'ailleurs, nous saisissons cette occasion de déclarer que les manuscrits n'ont pour ce nom ni pour aucun autre d'orthographe fixe. On trouve, à deux lignes de distance, *Robertus* et *Rotbertus*, *Ricardus* et *Richardus*, *Northmanus* et *Normanus*, *Willelmus* et *Guillelmus*.

Page 176 : *Olim discipulos omnipotens Deus.*

Tout ce passage est inspiré par la préface du dernier livre de Prudence contre Symmaque :

Simon quem vocitant Petrum.

Page 180, ligne 19 : *Arctus en casti comites.* . . . . . .

Après nouvel examen, et malgré la prosodie, nous pensons qu'il faut remplacer *comites* par *fomites*, mot incorrect, mais qui a un sens.

Page 190, ligne 20, *au lieu de :* tranquillæ paucis; *lisez :* tranquillæ pacis.

Page 206, ligne 20 : *Auxilii indignus nullius*,

lisez : *Auxilii indignus nullius;*

ou même, en corrigeant le texte, *Auxilio indignus nullo.*

Page 209, ligne 16 : *Octavæ sortis natalia quoque novantur.*

Cet *octava sors* correspond au huitième âge, décrit par Bède dans son livre *De sex mundi ætatibus.*

Page 234, ligne 16 : . . . . *ast indignis opis*,

lisez : . . . . *ast indignis opis.*

Page 300, vers 10, M. A. Charma propose *gnaviter* au lieu de *graviter.*

Ista talentorum retinens commercia quinque
Graviter exercet quæ data sunt sibimet.

On verra, en se reportant au passage, qu'il n'y a pas lieu de modifier le texte de Dudon. Notre doyen fait allusion à la parabole de l'Évangile (Math., xxv, 14) où un roi confie cinq talents, deux mines, une mine à ses serviteurs. *Est tria summa Deus, trinum specimen vigor unus.*

Sans un mot de changé, ce vers de Prudence (*De Divinitate*) a passé dans l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin.

Il n'est pas jusqu'à ce passage si personnel, où Dudon nous parle de son âge, qui ne soit emprunté de Prudence : *In vitam miseram me quina decennia versant*,

dit notre auteur. *Per quinquennia jam decem*
Ni fallor fuimus, septimus insuper
Annum cardo rotat; . . . . . .

avait dit Prudence. *Quid nos utile tanti spatio temporis egimus?* ajoutait l'auteur latin.
Me quoniam memini gessisse haud quid bonitatis
Et tanti spatio temporis utile nil :

répétait l'amplificateur Dudon.

Caen. — Typ. F. Le Blanc-Hardel.